

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

CLASSIQUES GARNIER

MACROBE

LES SATURNALES

II

(LIVRES IV-VII)

TRADUCTION NOUVELLE
DE FRANÇOIS RICHARD



LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES
6. RUE DES SAINTS-PÈRES. 6
PARIS



MACROBE
LES SATURNALES

Macrobius, Ambrosius Aurelius Theodosius

MACROBE

LES SATURNALES

II

(LIVRES IV-VII)

TRADUCTION NOUVELLE

AVEC INTRODUCTION ET NOTES

PAR

FRANÇOIS RICHARD

PROVISEUR HONORAIRE

AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ



PARIS
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

878

Mis

B74

Latin
Harn.-fr.
3-14-78
35680

AVERTISSEMENT

Une mort prématurée a empêché l'éminent latiniste qu'était M. Bornecque d'achever la traduction des *Saturnales*, de Macrobe, que lui avait demandée la librairie Garnier. Cette traduction devait comprendre deux volumes : le premier seul était fait; mais il était complètement terminé : établissement du texte, traduction et notes. M. Garnier a bien voulu me demander de finir le travail malencontreusement interrompu. La tâche était délicate et l'hésitation permise, l'ouvrage risquant de perdre, par mon fait, l'unité de ton, qui me paraît être, pour une traduction, une qualité essentielle. Après réflexion, je me suis pourtant décidé à accepter, sur l'offre que m'a faite M. Garnier, de mettre à ma disposition, non seulement le manuscrit complet du premier volume, mais tous les ouvrages, textes et traductions, sur lesquels M. Bornecque avait travaillé. C'est avec tous ces matériaux en mains que j'ai commencé et continué mon travail. J'ai, moi aussi, établi mon texte d'après l'édition Eyssenhardt; j'ai consulté les rares travaux publiés sur Macrobe au cours de ces dernières années; je me suis préoccupé d'être, dans ma traduction, exact, précis et clair; j'ai, comme l'avait fait M. Bornecque, réduit mes annotations au minimum, ayant du moins à cœur de vérifier minutieusement chacune de mes très nombreuses références; enfin, j'ai revu et corrigé moi-même les épreuves du premier volume.

J'espère donc que le lecteur ne sera pas trop désorienté en passant du premier au second. Il trouvera, à la fin de celui-ci, après les notes, un document que

J.A.

j'ai établi aussi soigneusement que possible : l'index, avec renvoi aux livres, chapitres et paragraphes, des noms d'auteurs cités dans les deux volumes. Pour les *Saturnales*, plus peut-être que pour tout autre ouvrage, il faut que le lecteur puisse faire ses recherches sans perte de temps et sans risque de s'égarer. C'est à quoi lui servira cet index, dont, aussi bien, M. Bornecque avait eu l'idée : je n'ai fait que terminer l'ouvrage comme il l'aurait terminé lui-même.

F. R.

LES SATURNALES

AMBROSII THEODOSII MACROBII
VIRI CLARISSIMI ET ILLUSTRIS
CONVIVIORUM SATURNALIORUM
SEPTEM LIBRI

LIBER QUARTUS

I

.
1. Sermone movetur

Quam si dura silex aut stet Marpesia cautes.
Tandem corripuit sese atque inimica refugit.

Item pathos est et in hoc versu :

Obstupui steteruntque comae et vox faucibus haesit.

2. Sed et tota Daretis fatigatio habitu depingitur :

Ast illum fidi aequales genua aegra trahentem
Quassantemque utroque caput crassumque cruorem
Ore ejectantem.

Sociorum quoque ejus trepidationem breviter ostendit :

Galeamque ensemque vocati

Accipiunt,

quasi non sponte accepturi munus, quod erat damnum
verecundiae. Ex eodem genere est illud :

Totoque loquentis ab ore

Scintillae absistunt, oculis micat acribus ignis.

3. Est et in descriptione languoris habitus, ut est tota
descriptio pestilentiae apud Thucydiden et :

AMBROSIUS MACROBIUS THEODOSIUS

HOMME DE TRÈS HAUTE CLASSE

ET DE LA CATÉGORIE DES ILLUSTRÉS

FESTINS DES SATURNALES

EN SEPT LIVRES

LIVRE QUATRIÈME

I

Du pathétique résultant de l'état extérieur des personnes.

1. ... « elle n'est pas plus émue ¹ par mes paroles que si elle était un dur rocher ou un bloc immobile du Marpésus. Enfin elle se ramassa et, hostile, s'enfuit ². » Le pathétique se retrouve encore dans ce vers : « Je restai stupide, mes cheveux se dressèrent sur ma tête et ma voix s'arrêta dans ma gorge ³. »

2. Toute la fatigue de Darès est peinte dans son attitude : « Ses compagnons fidèles ramènent Darès traînant péniblement ses genoux mal en point, laissant aller sa tête d'un côté et de l'autre et vomissant à pleine bouche un sang épais ⁴. » Puis le poète montre en quelques mots la consternation de ses camarades : « On les appelle : ils reçoivent son casque et son épée ⁵ », indiquant par là qu'ils n'acceptent pas volontairement un don qu'ils doivent uniquement à une humiliante défaite. Voici, du même genre, un autre endroit : « Tandis qu'il parle, des étincelles jaillissent de tout son visage, et une flamme pétille dans ses yeux vifs ⁶. »

3. La description d'une attitude languissante rappelle la peinture de la peste chez Thucydide : « Il tombe,

Labitur infelix studiorum atque immemor herbae
Victor equus,
et

- Demissae aures, incertus ibidem
Sudor et ille quidem moriturus frigidus.
4. Est inter pathe et pudor, ut circa Deiphobum
Pavitantem et dira tegentem
Supplicia,
5. et luctus habitu proditur, ut in Euryali matre,
Expulsi manibus radii revolutaque pensa :
Evolat infelix.
Et Latinus, quia miratur,
Defixa
Obtutu tenet ora,
et Venus, quia rogatura erat,
Tristior et lacrimis oculos suffusa nitentes
et Sibylla, quia insanit,
Subito non vultus, non color unus,
non comptae mansere comae.

II

1. Nunc videamus pathos, quo tenore orationis exprimitur. Ac primum quaeramus quid de tali oratione rhetorica arte praecipitur. Oportet enim, ut oratio pathetica aut ad indignationem aut ad misericordiam dirigatur, quae a Graecis οἰκτος καὶ δεινώς appellantur. Horum alterum accusatori necessarium est, alterum reo, et necesse est initium abruptum habeat, quoniam satis indignanti leniter incipere non convenit. 2. Ideo apud Vergilium sic incipit Juno :

Quid me alta silentia cogis
Rumpere?
et alibi :
Mene incepto desistere victam?

infortuné, le cheval vainqueur, et ne se rappelle plus ses prouesses et ses pâturages ⁷ », et encore : « Ses oreilles s'abaissent, il est couvert d'une sueur intermittente, cette sueur qui se refroidit quand vient la mort ⁸. » 4. Parfois c'est un mélange de pathétique et de honte, quand il montre Déiphobe « tout tremblant et cachant ses horribles blessures ⁹ » ; 5. et la douleur s'exprime par l'attitude de la mère d'Euryale dont « les mains laissent échapper le fuseau et se dévider les fils ; elle s'élance, la malheureuse ¹⁰. » Effet de l'étonnement chez Latinus : « Il tient en silence ses yeux fixés à terre ¹¹ » ; de la supplication chez Vénus : « triste et ses yeux brillants remplis de larmes ¹² » ; du délire chez la Sibylle : « tout à coup, son visage, son teint changent ; ses cheveux se répandent en désordre ¹³. »

II

Du pathétique exprimé par l'accent des paroles.

1. Voyons maintenant le pathétique qui se marque par l'accent des paroles et recherchons d'abord les préceptes de la rhétorique sur ce mode d'expression. Il faut, en effet, que le pathétique dans les paroles cherche à provoquer l'indignation ou la pitié, ce que les Grecs appellent οἰκτος et δεινωσις. De ces sentiments, l'un est nécessaire à l'accusateur, l'autre à l'accusé. L'indignation doit forcément, dès le début, se manifester brusquement, parce que, lorsqu'elle est forte, il ne convient pas de la faire commencer avec douceur.

2. C'est pourquoi, dans Virgile, Junon débute ainsi : « Pourquoi m'obliger à rompre un profond silence ¹⁴ ? », et ailleurs : « Dois-je, vaincue, renoncer à mon entre-

et alibi :

Heu stirpem invisam et fatis contraria nostris
Fata Phrygum.

Et Dido :

Morlemur inultae?

Sed moriamur, ait,

et eadem :

Pro Juppiter ibit

Hic, ait.

et Priamus :

At tibi pro scelere, exclamat, pro talibus ausis.

3. Nec initium solum tale esse debet, sed omnis, si fieri potest, oratio videri pathetica et brevibus sententiis et crebris figurarum mutationibus debet velut inter aestus iracundiae fluctuare. 4. Una ergo nobis Vergiliana oratio pro exemplo sit :

Heu stirpem invisam !

initium ab ecphonesi. Deinde sequuntur breves quae-
stiunculae :

Num Sigeis occumbere campis,

Num capti potuere capi? Num incensa cremavit
Troja viros?

Deinde sequitur hyperbole :

Medias acies mediosque per ignes

Invenere viam.

Deinde ironia :

At credo mea numina tandem

Fessa jacent, odiis aut exsaturata quievi.

5. Deinde ausus suos inefficaces queritur :

Per undas

Ausa sequi et profugis toto me opponere ponto.

Secunda post haec hyperbole :

Absumptae in Teucros vires caelique marisque.

Inde dispersae querelae :

Quid Syrtes aut Scylla mihi, quid vasta Charybdis
Profuit?

6. Jungitur deinde argumentum a minore, ut pathos augeatur :

prise 15? »; ailleurs encore : « O race odieuse; destins des Phrygiens contraires aux nôtres 16! »; et Didon : « Mourrons-nous sans vengeance? du moins nous mourrons, dit-elle 17, » et la même Didon : « Par Jupiter, cet homme va donc partir, dit-elle 18 », et Priam : « Ah! s'écria-t-il, pour prix de ton crime, pour punir ton audace 19. »

3. Et ce n'est pas le début seulement, qui doit avoir ce ton; mais tout le discours doit, si possible, être d'une allure pathétique, coupé de phrases courtes, changer fréquemment de figures, comme il arrive parmi les bouillonnements de la colère. 4. C'est encore un seul discours de Virgile qui nous servira d'exemple : « Oh! race odieuse 20! » Au début d'abord, une exclamation; viennent ensuite de courtes questions : « N'ont-ils pu tomber dans les champs de Sigée, être pris et gardés prisonniers? Troie en flammes n'a-t-elle pas brûlé vifs ces guerriers? »; puis c'est une hyperbole : « Au milieu des armées en lutte, au milieu des flammes ils ont trouvé un chemin »; et après, de l'ironie : « Vraiment, je le crois, ma puissance enfin épuisée, est à terre, ou alors, saturée de haines, je me suis calmée. » 5. Elle continue en déplorant l'inutilité de ses efforts : « J'ai osé les suivre sur les ondes et m'opposer à leur fuite sur toutes les mers. » Vient alors une seconde hyperbole : « J'ai épuisé contre les Troyens les forces du ciel et de la mer », mêlée de plaintes : « A quoi m'ont servi les Syrtes, Scylla, la vaste Charybde? » 6. Elle use ensuite d'un argument *a minore* pour donner plus de force au pathétique : « Mars a eu la force d'anéantir le peuple monstrueux des

Mars perdere gentem

Immanem Lapithum valuit,
minor scilicet persona; ideo illud sequitur :

Ast ego magna Jovis conjux.

Deinde cum causas quoque contulisset, quanto impetu
dea dixit :

Infelix, quae memet in omnia verti!

Nec dixit : Non possum perdere Aeneam, sed

Vincor ab Aenea.

7. Deinde confirmat se ad nocendum et, quod proprium
est irascentis, etsi desperat perfici posse, tamen impedire
contenta est :

Flectere si nequeo superos, Acheronta movebo;

Non dabitur regnis, esto, prohibere Latinis,

At trahere atque moras tantis licet addere rebus,

At licet amborum populos excindere regum.

8. Post haec in novissimo, quod irati libenter faciunt,
maledicit :

Sanguine Trojano et Rutulo dotabere, virgo,
et protinus argumentum a simili conveniens ex praece-
dentibus :

Nec face tantum

Cisseis praegnans ignes enixa jugales.

9. Vides quam saepe orationem mutaverit ac frequen-
tibus figuris variaverit, quia ira, quae brevis furor est,
non potest unum continuare sensum in loquendo. 10. Nec
desunt apud eundem orationes misericordiam commo-
ventes. Turnus ad Juturnam :

An miseri fratris letum ut crudele videres?

et idem, cum auget invidiam occisorum pro se amicorum :

Vidi oculos ante ipse meos me voce vocantem

Murranum.

11. Et idem, cum miserabilem fortunam suam faceret,
ut victo sibi parceretur :

Vicisti et victum tendere palmas

Ausonii videre,

Lapithes ! », Mars étant au-dessous d'elle dans la hiérarchie, et voilà pourquoi elle ajoute : « Mais je suis, moi, la puissante épouse de Jupiter ! » Après avoir groupé toutes les raisons qu'elle avait de réussir, avec quelle fougue elle s'écrie, elle, la déesse : « Infortunée, qui me suis tournée de tous côtés » ; et elle ne dit pas : « Je ne puis perdre Énée », mais : « Je suis vaincue par Énée ». 7. Alors se renforce son dessein, de lui nuire et, ce qui est le propre de la colère, sans espérer y réussir, elle se contente d'imaginer des obstacles : « Si je ne puis fléchir les dieux d'en haut, je mettrai en mouvement l'Achéron. Il ne me sera pas donné d'écarter Énée du royaume latin ; soit ! je pourrai, du moins, faire traîner les choses et retarder ces grands événements ; je pourrai, faire s'égorger les peuples des deux rois. » 8. Enfin comme on fait volontiers dans un accès de colère, elle lance des malédictions : « Le sang troyen, le sang rutule seront ta dot, ô vierge, » et tout de suite, elle emploie, d'après ce qui précède, un argument *a simili* bien à sa place : « La fille de Cissée ne sera pas seule à être enceinte et à accoucher d'un flambeau ardent. »

9. Tu le vois, Virgile a souvent changé de ton, il a fréquemment varié ses figures, parce que la colère, qui est une courte folie, ne peut, quand elle s'exprime, aller toujours dans le même sens. 10. Et il ne manque pas, chez notre poète, de propos capables d'exciter la pitié. Turnus dit à Juturne : « Est-ce pour voir la mort cruelle de ton malheureux frère ²¹ ? » Et à ce même Turnus, quand s'accroît sa colère au souvenir de ses amis morts pour lui : « J'ai vu, là, devant mes yeux, Murranus qui m'appelait ²². » 11. Turnus encore, voulant apitoyer le vainqueur sur son sort et l'amener à épargner le vaincu : « Tu es le plus fort ; les Auroiens m'ont vu, dans ma défaite, tendre les mains ²³ » ; c'est-à-dire faire ce que je

id est quos minime vellem; et aliorum preces orantium vitam :

Per te, per qui te talem genuere parentes,
et similia.

III

1. Nunc dicamus de habitu pathus, quod est vel in aetate vel in debilitate, et ceteris quae sequuntur. Eleganter hoc servavit, ut ex omni aetate pathos misericordiae moveret; 2. ab infantia :

Infantumque animae flentes in limine primo;

3. a pueritia :

Infelix puer atque impar congressus Achilli,
et

Parvumque patri tendebat Iulum,
ut non minus miserabile sit periculum in parvo quam in filio, et :

Superest conjuxhe Creusa

Ascaniusque puer?

et alibi :

Et parvi casus Iuli;

4. a juventa vero :

Impositique rogis juvenes ante ora parentum;

5. a senecta :

Dauni miserere senectae,

et

Ducitur infelix aevo confectus Aletes,

et

Canitiem multo deformat pulvere.

6. Movit et a fortuna modo misericordiam, modo indignationem; misericordiam :

Tot quondam populis terrisque superbum

Regnatorem Asiae;

et Sinon :

Et nos aliquod nomenque decusque

Gessimus;

et

Ausoniisque olim ditissimus arvis.

ne voulais absolument pas faire. Ce sont encore, ailleurs, des prières pour demander la vie : « Par toi, par les parents qui ont donné le jour à un être comme toi ²⁴ », et autres semblables.

III

Du pathétique tiré de l'âge, du rang, de la faiblesse, du lieu, du temps.

1. Parlons maintenant de l'espèce de pathétique qui provient de l'âge, de la faiblesse et autres états subséquents. Virgile a ingénieusement usé du pathétique afin d'exciter la pitié pour tous les âges : 2. pour la première enfance : « Les âmes pleurantes des tout petits au seuil même de la vie ²⁵ », 3. pour l'enfance : « malheureux enfant, incapable de lutter contre Achille ²⁶ », et « elle tendait le petit Iule à son père ²⁷ », la pitié ayant sa source dans le danger couru par celui qui était à la fois un enfant et le fils < d'Hector >. Ailleurs : « Ta femme Créuse et le petit Ascagne vivent-ils encore ²⁸ ? », et ailleurs : « l'infortune du petit Iule ²⁹ ». 4. C'est maintenant la pitié pour la jeunesse : « les jeunes gens mis sur le bûcher sous les yeux de leurs parents ³⁰ » ; 5. pour la vieillesse : « prends en pitié la vieillesse de Daunus ³¹ » et : « on amène le malheureux Alétès, accablé par l'âge ³² » et encore : « il salit d'une abondante poussière ses cheveux blancs ³³. »

6. Le poète évoque le rang de ses personnages pour exciter tantôt la pitié, tantôt l'indignation ; la pitié : « lui qui jadis exerçait sur tant de peuples et tant de pays une domination superbe en Asie ³⁴ » ; et Sinon : « nous eumes nous-mêmes quelque renom et quelque gloire ³⁵ », et encore : « lui qui fut jadis le plus riche dans

7. Indignationem vero ex verbis Didonis :

Et nostris illuserit advena regnis?

Eleganter enim ex contemptu Aeneae auget injuriam suam. Et Amata :

Exulibusne datur ducenda Lavinia Teucris?

et Numanus :

Bis capti Phryges.

8. Movit pathos misericordiae et ex debilitate :

Ex quo me divum pater atque hominum rex

Fulminis adflavit ventis et contigit igne,

et alibi :

Et truncas inhonesto vulnere nares,

et de Mezentio :

Attollit in aegrum

Se femur,

et

Huc caput atque illuc umero ex utroque pependit,

et

Aterque cruento

Pulvere perque pedes trajectus lora tumentes.

9. Movit pathos misericordiae frequenter et a loco :

Cum vitam in silvis inter deserta ferarum

Lustra domosque traho,

et

Libyae deserta peragro,

et

At nos hinc alii sitientes ibimus Afros,

Pars Scythiam et rapidum Cretae veniemus Oaxem.

10. Et illud egregie et breviter :

Ter circum Iliacos raptaverat Hectora muros,

Iliacos, id est patriae muros, quos ipse defenderat, pro quibus efficaciter per decem annorum spatia pugnaverat.

11. Et illud :

Nos patriam fugimus,

et

Litora cum patriae lacrimans portusque relinquo,

et

Dulces moriens reminiscitur Argos,

et

Ignarum Laurens habet ora Mimanta,

et

les champs de l'Ausonie 36. » 7. C'est en revanche l'indignation qu'excitent les paroles de Didon : « Un étranger se sera moqué de mon empire 37 ? » Habilement, elle grossit, en affichant son mépris pour Énée, le tort qu'il lui a fait. C'est comme Amata : « Est-ce donc à des Troyens exilés que tu veux marier ta fille Lavinie 38 », et comme Numanus : « Phrygiens deux fois captifs 39. »

8. Puis c'est la faiblesse < des héros > qui excite la pitié : « Depuis que le père des dieux et le roi des hommes m'a fait sentir le vent de sa foudre et m'a touché de son feu 40 » ; et ailleurs : « Le nez mutilé par une horrible blessure 41 » ; à propos de Mézence : « il se redresse sur sa cuisse blessée 42 », ou bien : « sa tête penche de côté et d'autre sur les deux épaules 43 », ou encore : « noirci par une sanglante poussière, les pieds gonflés et traversés par une courroie 44. »

9. Souvent c'est le lieu qui fait naître la pitié : « Depuis que je traîne ma vie dans les forêts, parmi les gîtes déserts et les repaires des bêtes sauvages 45 » et : « Je parcours les déserts de Libye 46 » et : « Mais, en partant d'ici, nous irons, les uns chez les Africains altérés, les autres en Scythie, et nous arriverons en Crète aux rives du rapide Oaxes 47 » ; 10. Et c'est encore ce beau vers, si concis : « Trois fois, il avait traîné Hector autour des murs d'Ilion 48 » ; les murs d'Ilion, c'est-à-dire de la patrie, qu'il avait lui-même défendus, pour lesquels il avait, dans l'espace de dix années, efficacement combattu. 11. Puis c'est le fameux vers : « Nous fuyons notre patrie 49 », et ceux-ci : « Quand je quitte en pleurant les rivages

Lyrnesi domus alta, solo Laurente sepulchrum.

12. Et ut Agamemnonem indigne ostenderet occisum, adsumpsit locum :

Prima inter limina dextra

Oppetiit;

et illud :

Moenibus in patriis atque inter tuta domorum.

13. Sacer vero locus praecipue pathos movet. Occisum inducit Orphea, et miserabiliorem interitum ejus a loco facit :

Inter sacra deum nocturnique orgia Bacchi;
et in eversione Trojae :

Perque domos et religiosa deorum

Limina.

14. Cassandrae quoque raptum vel deminutionem quam miserabilem fecit sacer locus !

Ecce trahebatur a templo adytisque Minervae,
et alibi :

Divae armipotentis ad aram

Procubuit.

15. Et Andromache cum de Pyrrhi nece diceret, ut invidiam occidentis exprimeret :

Excipit incautum patriasque obtruncat ad aras;
et Venus, quod Aeneas in mari vexatur ira Junonis,
quam invidiose loquitur Neptuno :

In regnis hoc ausa tuis !

16. Fecit sibi pathos et ex tempore :

Priusquam

Pabula gustassent Trojae Xanthumque bibissent;
et Orpheus miserabilis ex longo dolore :

Septem illum perhibent totos ex ordine menses,
et Palinurus :

Vix lumine quarto

Prospexi Italiam,
et Achemenides :

Tertia jam lunae se cornua lumine complent,
et

Septima post Trojae exitium jam vertitur aestas.

de la patrie et le port ⁵⁰ », « il évoque en mourant la douce Argos ⁵¹ », « la rive de Laurente garde Mimas ignoré ⁵² », « ton haut palais de Lyrnesse, dans la terre de Laurente, ton tombeau ⁵³ ». **12.** Pour faire comprendre l'horreur du meurtre d'Agamemnon, c'est au lieu qu'il recourt : « C'est sur le seuil de son palais que la main < de la meurtrière > le frappa ⁵⁴ » et « dans les murs de la patrie et dans la maison où ils se croyaient en sûreté ⁵⁵. »

13. Si le lieu est saint, le pathétique en est accru. Virgile peint la mort d'Orphée, qu'il rend plus digne de commisération, en raison du lieu : « Au milieu des sacrifices aux dieux et des orgies nocturnes de Bacchus ⁵⁶ » ; de même, à propos de la ruine de Troie : « A travers les maisons et les demeures sacrées des dieux ⁵⁷. » **14.** Le rapt de Cassandre et sa déchéance ne sont-ils pas rendus pitoyables par la sainteté du lieu ? « et voilà qu'on la traînait hors du temple et du sanctuaire de Minerve ⁵⁸ », et ailleurs : « Il tomba devant l'autel de la déesse guerrière ⁵⁹. » **15.** Andromaque, racontant la mort de Pyrrhus, dit, pour traduire la haine du meurtrier : « il le surprend à l'improviste et l'égorge sur les autels paternels ⁶⁰. » Comme Enée est ballotté sur les mers par la colère de Junon, quelle colère dans les paroles de Vénus à Neptune : « Et c'est dans ton royaume qu'elle a eu cette audace ⁶¹ ! »

16. Virgile tire le pathétique des circonstances de temps : « Avant qu'ils eussent goûté aux pâturages troyens et bu aux eaux du Xanthe ⁶². » Sa longue douleur rend Orphée digne de pitié : « On raconte < qu'il pleura > sept mois entiers sans arrêt ⁶³ » ; et Palinure : « Enfin le quatrième jour, je vis l'Italie ⁶⁴ » ; et Achéménide : « Pour la troisième fois déjà les cornes de la lune se remplissent de lumière ⁶⁵ », et encore : « C'est déjà la septième fois que revient l'été depuis la chute de Troie ⁶⁶. »

IV

1. Frequens apud illum pathos a causa, re vera enim plerumque conficit causa ut res aut atrox aut miserabilis videatur, ut Cicero in Verrem, qui ob sepulturam in carcere necatorum a parentibus rogabatur. Hic enim non tam rogari aut pecuniam exigere quam ob hanc causam indignum erat. 2. Et Demosthenes cum queritur quemdam a Midia circumventum, ex causa auget invidiam. Circumvenit, inquit, arbitrum, qui inter me atque se integre judicaverat.

3. Ergo et Vergilius egregie saepe ex hoc loco traxit affectum : Occiditur, inquit, in acie Galaesus. Hoc per se non est dignum memoria belli tempore, sed admovit causam :

Dum paci medium se offert.

4. Idem alio loco :

Sternitur infelix,

deinde subjicit causam miserabilem,

Alieno vulnere,

cum ad alium telum esset emissum. 5. Et cum Palameden indigne occisum vellet :

Quem falsa sub prodizione Pelasgi

Insontem infando indicio, quia bella vetabat,

Demisere neci.

6. Et Aeneas, ut ostenderet magnitudinem timoris sui, bene causam posuit :

Et pariter comitique onerique timentem.

7. Quid? Iapix ut contemptis artificibus inglorius, quem ad modum poeta ait, viveret, qualis causa proponitur?

Ille ut depositi proferret fata parentis.

8. Ex eodem genere est :

Fallit te incautum pietas tua;

haec enim causa illum hostibus etiam miserabilem fecit.

IV

**Du pathétique tiré de la cause,
de la manière et des procédés.**

1. Chez Virgile fréquemment le pathétique dérive de la cause. Généralement, en effet, c'est en réalité la cause d'un fait qui le fait paraître horrible ou digne de pitié. Par exemple, lorsque Cicéron reproche à Verrès ⁶⁷ de se faire demander par les parents de ceux qu'il a tués en prison, l'autorisation de les ensevelir, nous sommes indignés, moins de le voir se faire prier ou demander de l'argent, que de la cause première de ces exigences.

2. Quand Démosthène se plaint ⁶⁸ que Midias ait suborné un citoyen, il rend cet acte plus odieux en raison de la cause qu'il en donne. « Il a, dit-il, suborné un arbitre qui avait jugé avec loyauté entre lui et moi. »

3. Eh bien ! Virgile a souvent puisé aux mêmes sources pour nous émouvoir : « Galésus, dit-il, est tué dans le combat », fait peu mémorable en soi, puisqu'on est en guerre, mais attention à la cause : « au moment où il offrait sa médiation pour la paix ⁶⁹. » 4. Il dit ailleurs : « Il est renversé, le malheureux ⁷⁰ », puis il indique pour quelle raison cette mort est pitoyable : « sous un coup qui n'est pas pour lui », le trait en effet ayant été lancé contre un autre. 5. Veut-il montrer l'indignité du meurtre de Palamède, il dit : « En l'accusant faussement de trahison, les Grecs, malgré son innocence, l'envoyèrent à la mort sur des indices mensongers, parce qu'il s'opposait à la guerre ⁷¹. » 6. Énée, voulant montrer toute la grandeur de sa crainte, en indique bien la raison : « Je tremblais à la fois pour l'enfant qui m'accompagnait et pour mon père que je portais ⁷² ». 7. Et quand Iapix dit vouloir vivre sans gloire en renonçant à exercer ses talents, comme dit le poète, quelle raison invoque-t-il ? « C'est pour prolonger le destin de son père, qu'il a déposé, malade < devant sa porte > ⁷³. » 8. Même procédé ail-

9. Sed Aenas, cum hortatur ut sepellantur occisi, quam causam proponit?

Qui sanguine nobis

Hanc patriam peperere suo.

10. Nec non et indignatio demonstratur a causa, ut illic :

Multa gemens ignominiam plagasque superbi

Victoris, tum quos amisit inultus amores;

11. et illud a causa est ex affectu indignantis :

An solos tangit Atridas

Iste dolor, solisque licet capere arma Mycenis?

et illud :

At tu dictis, Albane, maneres;

et illa omnia :

Vendidit hic auro patriam,

Quique ob adulterium caesi,

Nec partem posuere suis.

12. Ad pathos movendum nec duos illos praetermisit locos, quos rhetores appellant a *modo* et a *materia*. Modus est, cum dico : occidit manifeste vel occulte.

13. Materia est, cum dico : ferro an veneno. Demosthenes de modo invidiam Midiae facit, se pulsatum cothurno; Cicero Verri cum nudum quemdam dicit ab eo statuæ impositum. 14. Vergilius non minus evidenter :

Altaria ad ipsa trementem

Traxit et in multo lapsantem sanguine nati,

et

Capulo tenuis abdidit ense;

15. et illa omnia a modo sunt :

Rostroque immanis vultur adunco

Immortale jecur tondens,

et reliqua, et :

Quos super atra silex jam jam lapsura cadentique

Imminet adsimilis.

16. Sed et misericordiam a modo saepe commovet, ut de Orpheo :

Latos juvenem sparsere per agros;

et illud :

Obruit auster aqua involvens navemque virosque,

et :

leurs : « Ton amour filial te trompe et t'abuse ⁷⁴ » ; et voilà pourquoi il est, même pour ses ennemis, un objet de pitié. 9. Lorsque Énée demande aux Troyens d'ensevelir les morts, quelle raison donne-t-il ? « eux qui, de leur sang, nous ont conquis cette patrie ⁷⁵. »

10. L'indignation, elle aussi, est provoquée par la cause de l'acte ; par exemple « < Le taureau > gémit longuement sur son ignominie, sur les coups reçus de son vainqueur superbe, sur ses amours perdues sans qu'il se soit vengé ⁷⁶. » 11. Dans les vers suivants, la cause réside dans le sentiment de celui qui s'indigne : « Seuls, les Atrides éprouvent-ils une pareille douleur, et seule, Mycènes a-t-elle le droit de prendre les armes ⁷⁷ ? » « Mais toi, Albain, tu aurais dû rester fidèle à ta parole ⁷⁸. » « Celui-ci a, pour de l'or, vendu sa patrie ⁷⁹. » « Ceux qui ont été mis à mort pour adultère ⁸⁰. » « Ils n'ont pas réservé à leurs proches une part des richesses ⁸¹. »

12. Virgile, pour faire naître le pathétique, n'a pas négligé ces deux sources appelées par les rhéteurs la *manière* et le *procédé*. La manière, c'est quand je dis : il a tué ouvertement, ou en se cachant ; 13. le procédé, c'est quand je dis : il a tué par le fer, ou par le poison. C'est de la manière qu'use Démosthène ⁸² pour rendre odieux Midias, en disant que celui-ci l'a frappé de son cothurne ; et également Cicéron ⁸³, pour rendre odieux Verrès, en disant qu'il a fait attacher un homme nu à une statue. 14. Tel est nettement encore le moyen employé par Virgile : « Il traîna au pied des autels le vieillard tremblant et glissant dans les flots de sang de son fils ⁸⁴, » ou encore : « Il enfonça son épée jusqu'à la poignée ⁸⁵. » 15. Voici encore des vers qui tous tirent leur pathétique de la manière : « Un énorme vautour rongé d'un bec recourbé son foie qui ne meurt pas ⁸⁶, etc. » « Au-dessus d'eux un noir rocher glisse déjà et penche sur eux comme s'il allait tomber ⁸⁷. » 16. Souvent aussi, c'est la manière qui produit également la pitié ; ainsi, à propos d'Orphée : « Elles répandirent au loin dans les champs les membres du jeune héros ⁸⁸ ; » et ailleurs :

Saxum ingens volvunt alii;

et :

Mortua quin etiam jungebat corpora vivis;

et in *Georgicis* :

Nec via mortis erat simplex,

et cetera in descriptione morbi.

17. Sed et materia apud rhetoras pathos movet, ut dum queritur Cicero flammam ex lignis viridibus factam atque ibi inclusum fumo necatum. Hoc enim a materia est, quoniam hic usus est fumo materia ad occidendum, ut alius gladio, alius veneno; et ideo acerri-
mum pathos ex hoc motum est. Idem facit et, cum flagellis caesum queritur civem Romanum. 18. Invenies idem apud Vergilium :

At pater omnipotens densa inter nubila telum

Contorsit : non ille faces nec fumea taedis,

et reliqua. Eleganter autem illius quidem materiam elusit, ex hujus autem vera et vehementi materia expressit iracundiam.

19. Et singula quidem enumeravimus, ex quibus apud rhetoras pathos nascitur, quibus ostendimus usum Maronem. Sed nonnumquam Vergilius in una re ad augendum pathos duobus aut pluribus locis conjunctis utitur, 20. ut in Turno ab aetate :

Miserere parentis

Longaevi;

a loco :

Quem nunc maestum patria Ardea longe

Dividit.

21. Et circa Cassandram ex modo :

Ecce trahebatur,

ex habitu corporis :

Passis Priameia virgo

Crinibus;

ex loco :

A templo . . . adytisque Minervae.

22. Et circa Agamemnonem a patria :

Ipse Mycenaeus;

« L'Auster engloutit et roula dans l'eau le navire et les hommes ⁸⁹; » ou encore : « Les uns roulent un énorme rocher ⁹⁰; » « bien plus, il accouplait des cadavres aux vivants ⁹¹; » et, dans les *Géorgiques* : « Et il n'y avait qu'une route pour aller à la mort ⁹², » et tout ce qui suit dans la description de la maladie.

17. Pour les rhéteurs, un autre moyen de pathétique est le procédé. Par exemple, Cicéron déplore ⁹³ qu'on ait allumé du bois vert pour tuer un individu et l'étouffer dans la fumée. Le pathétique naît là du procédé, parce que Verrès a employé, pour tuer, le procédé de la fumée, comme un autre aurait pris le glaive, un autre le poison; et c'est ce procédé qui donne toute sa force au pathétique. Cicéron agit de même lorsqu'il déplore la mort sous le fouet d'un citoyen romain. **18.** Tu trouveras chez Virgile un emploi identique : « Mais le père tout-puissant lança un trait à travers l'épaisseur des nuages; ce n'étaient plus des brandons et des torches fumeuses ⁹⁴ », etc. Habilement, le poète se moque du procédé de Salmonée, tandis que, en indiquant avec vérité et vigueur celui de Jupiter, il marque la colère du dieu.

19. Nous avons énuméré un à un les moyens, prescrits par les rhéteurs pour exciter le pathétique et nous avons montré l'usage qu'en a fait Virgile. Mais il arrive au poète, pour renforcer ce pathétique, de recourir, dans une même circonstance, à deux ou plusieurs de ces moyens en même temps. **20.** A propos de Turnus, c'est d'abord l'âge : « Aie pitié de ton père chargé d'ans ⁹⁵ », puis le lieu : « qui pleure aujourd'hui dans Ardée, ta patrie, loin de toi. » **21.** A propos de Cassandre, il use d'abord de la manière : « On la traînait ⁹⁶ », puis de l'attitude : « elle, la fille de Priam, les cheveux épars », enfin du lieu : « hors du temple et du sanctuaire de Minerve. » **22.** Pour Agamemnon, c'est la patrie : « Le Mycénien lui-même ⁹ », la condition : « Le chef des grands Achéens »,

a fortuna :

Magnorum ductor Achivum;

a necessitudine :

Conjugis;

a loco :

Prima inter limina;

a causa :

Possedit adulter.

23. Tacite quoque et quasi per definitionem pathos movere solet, cum res, quae miserationem movet, non dilucide dicitur, sed datur intellegi, ut cum dicit Mezentius :

Nunc alte vulnus adactum.

Quid enim aliud ex hoc intellegendum est, quam hoc altum vulnus esse amittere filium? 24. Et rursus idem :

Haec via sola fuit qua perdere posses.

Sed et hic scilicet accipiendum est, perire esse amittere filium. Et Juturna cum queritur quod adjuvare fratrem prohibeatur :

Immortalis ego?

Quid enim sequitur? non est immortalitas in luctu vivere. Haec, ut dixi, vim definitionis habent et a poeta eleganter introducta sunt.

V

1. Sunt in arte rhetorica ad pathos movendum etiam hi loci, qui dicuntur *circa rem*, et movendis affectibus peropportuni sunt. Ex quibus primus est *a simili*. Hujus species sunt tres : exemplum, parabola, imago; graece, παράδειγμα, παραβολή, εἰκὼν. 2. Ab exemplo Vergilius :

Si potuit Manes accersere conjugis Orpheus,

Threicia fretus cithara fidibusque canoris;

Si fratrem Pollux alterna morte redemit;

. quid Thesea magnum,

Quid memorem Alciden?

Antenor potuit mediis elapsus Achivis.

Haec enim omnia misericordiam movent, quoniam indignum videtur negari sibi, quod aliis indultum sit.

3. Deinde vide unde auget invidiam :

les liens de famille : « par la main de sa femme », le lieu : « sur le seuil de sa maison », enfin la cause : « l'adultère l'abattit. »

23. Implicitement aussi, et, en resserrant, pour ainsi dire, la pensée, Virgile provoque le pathétique : il n'indique pas clairement ce qui excite la pitié, mais il le laisse entendre. Ainsi lorsque Mézence dit : « C'est maintenant que je sens profondément ma blessure⁹⁸ », comment comprendre ces mots, sinon en songeant que c'est une profonde blessure de perdre son fils ? 24. Et lorsqu'il ajoute : « C'était pour toi le seul moyen de me perdre⁹⁹ », il faut évidemment comprendre : « C'est périr de perdre son fils. » Juturne se plaint d'être empêché de secourir son frère : « Moi, immortelle¹⁰⁰ ? » dit-elle. Qu'est-ce à dire ? ce n'est pas être immortelle de vivre dans le deuil.

Comme je l'ai dit, tous ces mots ont la force d'un resserrement d'expression, et c'est l'habileté du poète de les avoir imaginés.

V

Du pathétique tiré des arguments *a simili*

1. La rhétorique indique encore, pour produire le pathétique, ces arguments qu'on appelle *par rapprochement*, et qui sont admirablement propres à aiguïser la sensibilité ; le premier est l'argument *a simili*, et il revêt trois formes : l'exemple, la comparaison et l'image, en grec παράδειγμα, παραβολή, εἰκών.

2. Types de raisonnements par l'exemple chez Virgile : « Si Orphée a pu ramener les mânes de son épouse grâce à sa cithare thrace et aux cordes sonores, si Pollux a racheté son frère en mourant à son tour... ; à quoi bon rappeler le grand Thésée et Alcide¹⁰¹ ? » « Anténor a pu s'échapper du milieu des Achéens¹⁰². » Tous ces rappels excitent la pitié, parce qu'il semble odieux de refuser à celui qui parle ce que l'on concède à d'autres. 3. Observe

Si potuit Manes accersere conjugis Orpheus.
Habes causam disparem : Manes illic conjugis, hic patris;
illis accersere, hic videre;

Threicia fretus cithara;
hic materiam ejus irrisit;

4. Si fratrem Pollux alterna morte redemit,
Itque reditque viam totiens;
hoc jam a modo, plus est enim saepe ire quam semel;

Quid Thesea magnum

Quid memorem Alciden?

Hic propter egregias personas non habuit quod minueret
atque augeret; verum quod in illis elucebat, hoc sibi
jactat cum his esse commune :

Et mi genus ab Jove summo.

5. Simile est et illud ab indignatione : quid enim ? ait
Juno :

Pallasne exurere classem

Argivum potuit ?

jam hoc plus est classem victricem quam reliquias
fugientium. Deinde causam minuit :

Unius ob noxam et furias Ajacis Oilei,
quam minuit, ut noxam diceret, quod levis culpa
nomen est, et unius, quod facile possit ignosci, et furentis,
ut nec culpa sit.

6. Et alibi :

Mars perdere gentem

Immanem Lapithum valuit.

Vides easdem observationes, gentem et immanem.
Deinde aliud exemplum :

Concessit in iras

Ipse deum antiquam genitor Calydonia Dianae;
antiquam, ut plus honoris accederet ex vetustate; deinde
in utroque causam minuit :

Quod scelus aut Lapithis tantum aut Calydone merente ?

7. A parabola vero, quoniam magis hoc poetae con-
venit, saepissime pathos movet, cum aut miserabilem
aut iracundum vellet inducere. Miserabilem sic :

en outre le moyen employé pour accroître l'irritation < d'Énée >. « Si Orphée a pu ramener les mânes de son épouse »; la cause n'est pas la même dans les deux cas : pour Orphée, c'est sa femme; pour lui, c'est son père; pour Orphée, il s'agit de la ramener, pour lui, de le voir. « Grâce à la cithare de Thrace »; là c'est le procédé qui le fait sourire. 4. « Si Pollux a racheté son frère en mourant à son tour, et tant de fois fait et refait la route »; cette fois, c'est la manière : souvent en effet, c'est plus qu'une seule fois. « A quoi bon rappeler le grand Thésée et Alcide? » Ici, la grandeur des personnages est telle qu'il ne peut ni la restreindre ni l'accroître, mais il proclame avec fierté qu'il jouit de la gloire en commun avec eux : « Et moi aussi je descends de Jupiter très grand ! »

5. Voici maintenant un mouvement semblable, mais provoqué par l'indignation; quel est-il? Junon dit : « Pallas a pu brûler la flotte des Grecs ¹⁰³ » Une flotte victorieuse, c'est beaucoup plus que ces débris qui restent aux fugitifs; mais elle diminue l'importance de la cause : « Pour punir la faute et les fureurs du seul Ajax, fils d'Oïlée »; c'est bien là une diminution : il emploie le mot *noxa*, qui désigne une faute légère; c'est la faute d'un seul, ce qui est aisément pardonnable, et encore d'un furieux, si bien qu'il n'y a même plus faute.

6. Autre passage : « Mars a été assez fort pour anéantir la monstrueuse race des Lapithes ¹⁰⁴ »; ici même remarque : l'union des deux mots race et monstrueuse; et tout de suite après, un autre exemple : « le père des dieux lui-même a livré à la colère de Diane l'antique Calydon », antique, pour que son ancienneté lui conférât plus de gloire; et enfin, dans les deux cas, le motif qui explique une colère moindre : « Quel crime effroyable avaient donc commis les Lapithes ou Calydon ? »

7. C'est très souvent de la comparaison, moyen mieux fait pour la poésie, que Virgile tire ses effets de pathétique, lorsqu'il veut traduire la pitié ou la colère. La pitié : « Telle, sous l'ombre d'un peuplier, la plaintive Philomèle ¹⁰⁵ »; « telle, soulevée par des mouvements

Qualis populea maerens Philomela sub umbra,
Qualis commotis excita sacris

Thyas;

Qualem virgineo demessum pollice florem,
et aliae plurimae patheticae parabola, in quibus miseratus est. 8. Quid de ira?

Ac veluti pleno lupo insidiatus ovili
Cum fremit ad caulas,

et :

Mugitus veluti, fugit cum saucius aram
Taurus,

et alia plura similia qui quaerit, inveniet.

9. Et imago, quae est *a simili* pars tertia, idonea est movendis affectibus. Ea fit, cum aut forma corporis absentis describitur, aut omnino quae nulla est fingitur.

10. Utrumque Vergilius eleganter fecit. Illud prius circa Ascanium :

O mihi sola mei super Astyanactis imago :
Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat.

Fingit vero, cum dicit :

Quam fama secuta est,

Candida succinctam latrantibus inguina monstribus.

11. Sed prior forma *ὁμοειδὲς* praestat, haec *ὁμοιωσιν*, id est prior misericordiam commovet, horrorem secunda, sicut alibi :

Et scissa gaudens vadit Discordia palla,

Quam cum sanguineo sequitur Bellona flagello,

et omnia illa quae de Fama dixit. 12. Sed et illud nimium pathetice :

Furor impius intus

Saeva sedens super arma, et centum vinctus aenis

Post tergum nodis fremit horridus ore cruento.

VI

1. Diximus *a simili*. Nunc dicamus *a minore* pathos a poeta positum. Nempe cum aliquid proponitur quod

sacrés, Thyas ¹⁰⁶ »; « telle, la fleur cueillie par un doigt virginal ¹⁰⁷ », et une foule d'autres comparaisons où s'exprime le pathétique de pitié. 8. Et la colère? « Tel, un loup, aux aguets près d'une bergerie pleine, frémit devant la porte ¹⁰⁸ », « tel, le taureau mugissant lorsque, blessé, il fuit l'autel ¹⁰⁹ », et autres exemples semblables, qu'on découvrira si on les cherche.

9. L'image, qui est la troisième forme de l'argument *a simili*, est faite pour émouvoir. Il y a image quand on décrit l'aspect extérieur d'un absent ou quand on imagine de toutes pièces un être qui n'existe pas. Virgile fait preuve d'habileté dans les deux cas. 10. Voici d'abord pour Ascagne : « O toi la seule image qui me reste de mon cher Astyanax; ce sont là ses yeux, ses mains, son visage ¹¹⁰. » En revanche, c'est pure création quand il peint < Scylla > « que la légende montre avec, autour de ses flancs éblouissants, des monstres aboyants ¹¹¹ »; 11. mais le premier moyen provoque la pitié, en grec *εἶπτον*, le second l'horreur, en grec *δείνωσιν*. Et ailleurs : « Joyeuse, la Discorde s'avance avec sa robe déchirée, suivie de Bellone, avec son fouet ensanglanté ¹¹² », et tous les autres passages où il parle de la Renommée. 12. Mais les vers les plus pathétiques sont les suivants : « Au dedans, la Fureur impie, assise sur des armes cruelles, les mains attachées au dos par cent nœuds d'airain, se hérisse et frémit avec sa bouche ensanglantée ¹¹³. »

VI

Du pathétique *a minore* et *a majore*.

1. Nous avons parlé de l'argument *a simili*. Arrivons maintenant à l'argument *a minore* employé par le poète pour produire le pathétique. S'il peint une infortune

per se magnum sit, deinde minus esse ostenditur quam illud quod volumus augeri, sine dubio infinita misratio movetur; 2. ut est illud :

O felix una ante alias Priameia virgo,
Hostilem ad tumulum Trojae sub moenibus altis
Jussa mori.

Primum, quod ait *felix*, comparisonem sui fecit; deinde posuit a loco : hostilem ad tumulum; et a modo, quod non minus acerbum est : jussa mori. Sic ergo haec accipienda sunt : quamvis hostilem ad tumulum, quamvis jussa mori, felicior tamen quam ego, quia sortitus non pertulit ullos. 3. Simile est et illud :

O terque quaterque beati;
et quod de Pasiphae dicit :
Proetides implerunt falsis mugitibus agros;
deinde ut minus hoc esse monstraret :

At non tam turpes pecudum tamen ulla secuta est
Concubitus.

4. Quid illud? Nonne vehementer patheticum est *a minore* :

Nec vates Helenus, cum multa horrenda moneret,
Hos mihi praedixit luctus, non dira Celaeno?
Quid hic intellegimus, nisi omnia quae passus erat
minora illi visa quam patris mortem?

5. A *maiore* negaverunt quidam augeri rem posse, sed eleganter hoc circa Didonem Vergilius induxit :

Non aliter quam si immissis ruat hostibus omnis
Carthago aut antiqua Tyros;
dixit enim non minorem luctum fuisse ex unius morte
quam si tota urbs, quod sine dubio esset majus, ruisset.
Et Homerus idem fecit :

ὦς εἰ ἄπασα

Ἰλῖος ὀφρυόεσσα πύρρ' ἰσχυροῖτο κατ' ἄκρης.

6. Est apud oratores et ille locus idoneus ad pathos

vraiment grande en soi, puis qu'il la montre moindre que celle dont il veut faire ressortir l'étendue, incontestablement il provoquera une commisération infinie. 2. Exemple : « O heureuse plus que les autres, la fille de Priam qui a reçu l'ordre de mourir sur le tombeau d'un ennemi, sous les hautes murailles de Troie 114 ! » Tout d'abord, < Andromaque > l'appelle heureuse en la comparant à elle-même; puis elle rappelle le lieu de sa mort : sur le tombeau d'un ennemi; la manière dont elle est morte, évocation qui n'est pas moins terrible: elle a reçu l'ordre de mourir. Voici donc comment il faut comprendre les choses : malgré sa mort sur le tombeau d'un ennemi et l'ordre qui lui en avait été donné, elle est pourtant plus heureuse que moi, parce qu'elle « n'a pas été exposée aux hasards du partage par le sort ». 3. Autres exemples : « O trois fois, quatre fois heureux 115 ! » et ce que le poète dit de Pasiphaé : « Les filles de Prétus remplirent les champs de leurs faux mugissements 116 »; mais il ajoute, pour montrer que leur situation était moins terrible : « Aucune d'elles du moins ne s'était donnée aux honteux embrassements des taureaux. » 4. Et cet autre exemple d'un effet puissant de pathétique par l'argument *a minore*. « Ni le devin Hélénius, ni la cruelle Célénos, malgré l'horreur de leurs prophéties, ne m'avaient prédit un deuil pareil 117. » Comment interpréter ces mots, si ce n'est en comprenant que tout ce qu'il avait souffert lui paraissait au-dessous de la mort de son père ?

5. L'argument *a majore* ne saurait, d'après certains rhéteurs, agrandir un sujet; et pourtant Virgile en a fait un emploi habile à propos de Didon : « C'est exactement comme si, sous la ruée de l'ennemi, Carthage entière ou l'antique Tyr s'écroulaient 118. » Il dit en effet que la désolation n'est pas moindre pour la mort d'une seule personne que pour l'écroulement de toute une ville, ce qui serait incontestablement plus grave. Même procédé employé par Homère : « C'est comme si toute l'orgueilleuse Ilion eût été de fond en comble minée par le feu 119. »

6. Il y a encore chez les orateurs un argument propre

movendum, qui est *praeter spem*. Hunc Vergilius frequenter exercuit :

Nos tua progenies, caeli quibus adnuis arcem,
et cetera. Et Dido :

Hunc ego, si potui tantum sperare dolorem,
Et perferre, soror, potero.

7. Aeneas de Evandro :

Et nunc ille quidem spe multum captus inani
Fors et vota facit,

et illud :

Advena nostri,

Quod numquam veriti sumus, ut possessor agelli
Diceret : haec mea sunt, veteres, migrate, coloni.

8. Invenio tamen posse aliquem et ex eo, quod jam speraverit, movere pathos, ut Evander :

Haud ignarus eram, quantum nova gaudia in armis
Et praedulce decus.

9. Oratores homoeopathiam vocant, quotiens de similitudine passionis pathos nascitur, ut apud Vergilium :

Fuit et tibi talis

Anchises genitor;

et :

Patriae strinxit pietatis imago;

et :

Sublit cari genitoris imago;

et Dido :

Me quoque per multos similes fortuna labores.

10. Est et ille locus ad permovendum pathos, in quo sermo dirigitur vel ad inanimalia vel ad muta, quo loco oratores frequenter utuntur. Utrumque Vergilius bene pathetice tractavit, vel cum ait Dido :

Dulces exuviae dum fata deusque sinebant,
vel cum Turnus :

Tuque optima ferrum

Terra tene;

et idem alibi :

Nunc o numquam frustrata vocatus

Hasta meos;

et

à créer le pathétique : c'est l'argument *praeter spem* (qui passe l'espérance). Virgile en a fait un usage fréquent : « Nous, tes descendants, à qui tu promets les célestes demeures ¹²⁰ », etc. Didon s'exprime ainsi : « Et moi, si j'ai pu m'attendre à une pareille douleur, je pourrai, ma sœur, la supporter ¹²¹. » 7. Énée dit à propos d'Évandre : « Et lui, en ce moment, séduit par une vaine espérance, fait peut-être des vœux ¹²². » Et cet autre passage encore : « Un étranger — chose que nous n'avions jamais eu l'idée de craindre — serait le maître de notre petit domaine, et nous dirait : Ces champs sont à moi; partez, anciens colons ¹²³. » 8. Mais je sais des exemples d'un pathétique tiré d'un espoir ancien < non réalisé >. Ainsi ces mots d'Évandre : « Je n'ignorais pas toute la joie et toute la douceur que donne la gloire des premiers combats ¹²⁴. »

9. Les orateurs donnent le nom de *homeopathie* à une figure qui tire le pathétique de la similitude des passions. Exemples chez Virgile : « Toi aussi tu as eu en Anchise un père comme le mien ¹²⁵ »; « le cœur serré au souvenir de l'amour de son père ¹²⁶ »; « je revis l'image chérie de mon père ¹²⁷ »; « moi aussi, dit Didon, j'ai été soumise par la fortune à maintes épreuves semblables ¹²⁸. »

10. Il est un autre moyen de produire le pathétique : on s'adresse à des êtres inanimés ou muets; souvent les orateurs usent de ce procédé; Virgile en a, dans les deux cas, obtenu d'heureux effets. Paroles de Didon : « Dépouilles qui m'étiez douces, tant que le permettaient les destins et le dieu ¹²⁹. » Paroles de Turnus : « Et toi, terre très bonne, retiens le fer ¹³⁰ »; « et maintenant, lance qui n'as jamais été sourde à mes appels ¹³¹ »; « Rhèbe, < son

Rhoebe, diu, res siqua diu mortalibus ulla est,
Viximus.

11. Facit apud oratores pathos etiam *addubitatio*, quam Graeci ἀπόρησιν vocant. Est enim vel dolentis vel irascentis dubitare quid agas :

En quid ago? rursusne procos irrisa priores
Experiar?

12. et illud de Orpheo :

Quid faceret? quo se rapta bis conjuge ferret?

et de Niso :

Quid faciat? qua vi juvenem, quibus audeat armis
Eripere?

et Anna permovetur :

Quid primum deserta querar? comitemne sororem?

13. Et adtestatio rei visae apud rhetoras pathos movet; hoc Vergilius sic exequitur :

Ipse caput nivei fultum Pallantis et ora
Ut vidit, levique patens in pectore vulnus;

14. et illud :

Implevitque sinum sanguis;

et :

Moriensque suo se in sanguine versat,

et :

Crudelis nati monstrantem vulnera cernit;

et :

Ora virum tristi pendebant pallida tabo,

et :

Volvitur Euryalus... pulchrosque per artus
It cruor,

et :

Vidi egomet duo de numero cum corpora nostro.

15. Facit *hyperbole*, id est nimietas, pathos, per quam exprimitur ira vel misericordia, ira, ut cum forte dicimus : Milliens ille perire debuerat, quod est apud Vergilium :

Omnes per mortes animam sontem ipse dedissem;
miseratio cum dicit :

Daphni, tuum Poenos etiam ingemuisse leones
Interitum...

cheval >, nous avons longtemps vécu, s'il est pour les mortels quelque chose de long ¹³². »

11. Les orateurs créent encore le pathétique par la *dubitation*, que les Grecs appellent ἀνέργεια. C'est en effet un chagrin ou un sujet de colère de ne savoir que faire. « Que puis-je faire? Vais-je encore m'exposer à la risée de mes anciens prétendants ¹³³? » **12** Et ce vers à propos d'Orphée : « Que faire? où aller, après s'être vu ravir deux fois sa femme ¹³⁴ »; cet autre à propos de Nisus : « Que faire? quelle vigueur, quelles armes lui donneraient la force de délivrer le jeune homme ¹³⁵? » et cette émotion chez Anne : « De quoi me plaindre d'abord, quand tu m'abandonnes? Tu ne veux pas que ta sœur t'accompagne ¹³⁶? »

13. Une autre source de pathétique pour les rhéteurs est l'*attestation* de la chose vue. Voici des exemples de ce procédé chez Virgile : « lui-même, voyant la tête, que l'on soutenait, de Pallas blanc comme neige, son visage et la blessure béante de sa poitrine lisse ¹³⁷ »; **14.** « < l'épée > a rempli de sang sa poitrine ¹³⁸ »; « et mourant, il se roule dans son sang ¹³⁹ »; « il voit < Eriphyle > montrant la blessure que lui fit son fils cruel ¹⁴⁰ »; « des têtes d'hommes pendaient, pâles, horriblement souillées ¹⁴¹ »; « Euryale roule à terre; le long de ses beaux membres le sang se répand ¹⁴² »; « je l'ai vu moi-même saisir deux d'entre nous ¹⁴³. »

15. L'*hyperbole*, c'est-à-dire l'exagération, produit le pathétique en exprimant soit la colère, soit la pitié; la colère, quand il nous arrive de dire : Il méritait mille morts; c'est ce que fait Virgile : « Que n'ai-je, par tous les genres de morts, expié ma coupable vie ¹⁴⁴! »; la pitié : « Daphnis, les lions carthaginois eux-mêmes ont

16. Nascitur praeter haec de nimietate vel amatorum vel alterius generis pathos :

Si mihi non haec lux toto jam longior anno est;
et illud seorsum :

Maria ante exurere Turno
Quam sacras dabitur pinos,
et :

Non si tellurem effundat in undas.

17. *Exclamatio*, quae apud Graecos ἐκφώνησις dicitur, movet pathos. Haec fit interdum ex persona poetae, nonnumquam ex ipsius quem inducit loquentem;

18. ex poetae quidam persona est :

Mantua vae miserae nimium vicina Cremonae!
Infelix! utcumque ferent ea facta nepotes;
Crimen amor vestrum!

19. et alia similia, ex persona vero alterius :

Di capiti ipsius generique reservent!
et :
Di, talia Grais

Instaurate, pio si poenas ore reposco!
et :

Di talem terris avertite pestem!

20. Contraria huic figurae ἀποσιώπησις, quod est *taciturnitas*. Nam ut illic aliqua exclamando dicimus, ita hic aliqua tacendo subducimus, quae tamen intelligere possit auditor. 21. Hoc autem praecipue irascentibus convenit, ut Neptunus :

Quos ego sed motos praestat componere fluctus;
et Mnestheus,

Nec vincere certo,
Quamquam o, sed superent quibus hoc, Neptune,
[dedisti,
et Turnus :

Quamquam o . . ., si solitae quicquam virtutis adesset!
et in *Bucolicis* :

Novimus et qui te transversa tuentibus hircis,
et quo, sed faciles Nymphae risere . . ., sacello

pleuré ta mort ¹⁴⁵. » 16. En outre, l'hyperbole produit le pathétique de l'amour ou de toute autre passion : « Si cette journée n'a pas été plus longue pour moi qu'une année entière ¹⁴⁶ », et ceci surtout : « Il sera donné à Turnus d'incendier les mers plutôt que ces pins sacrés ¹⁴⁷ » ; « Non, même s'il précipitait la terre dans les flots ¹⁴⁸. »

17. L'exclamation, en grec ἐκφώνησις, donne naissance au pathétique. Elle est proférée, soit par le poète lui-même, soit par le personnage qu'il fait parler. 18. Exclamations du poète : « Mantoue trop voisine, hélas ! de l'infortunée Crémone ¹⁴⁹ » ; « Malheureux ! quel que soit sur ces actes, le sentiment de la postérité ¹⁵⁰ ! » « L'amour fut votre crime ¹⁵¹ », etc. 19. Exclamations d'un personnage. « Puissent les dieux le faire retomber sur lui et sur sa race ¹⁵² » ; « dieux, réservez aux Grecs un pareil traitement, si c'est un souhait pieux de réclamer leur châtiement ¹⁵³ ! » ; « dieux, détournez ce fléau de la terre ¹⁵⁴ ! »

20. La figure opposée est l'ἄποσιώπησις, c'est-à-dire la *réticence*. Si, précédemment nous nous exprimions par une exclamation, ici, c'est par notre silence que nous suggérons une idée, d'ailleurs facilement intelligible pour l'auditeur. 21. Ce procédé convient surtout à l'expression de la colère. C'est Neptune : « Je devrais vous... mais il me faut d'abord apaiser les flots soulevés ¹⁵⁵, » ; c'est Mnesthée : « Je ne lutte plus pour la victoire et pourtant... Mais qu'ils l'emportent, ceux à qui tu l'as permis, Neptune ¹⁵⁶ » ; c'est Turnus : « Et pourtant... Si nous gardions quelque chose de notre courage habituel ¹⁵⁷ ! » ; c'est dans les *Bucoliques* : « Nous en connaissons qui, sous le regard

22. Sed et miseratio ex hac figura mota est a Sinone :

Donec Calchante ministro

Sed quid ego haec autem nequicquam ingrata revolvo?

23. Nascitur pathos et de *repetitione*, quam Graeci *ἐπιαναφοράν* vocant, cum sententiae ab isdem nominibus incipiunt. Hinc Vergilius :

Eurydicen vox ipsa et frigida lingua,

Ah ! miseram Eurydicen ! anima fugiente vocabat.

Eurydicen toto referebant flumine ripae;

et illud :

Te dulcis conjux, te solo in litore secum,

Te veniente die, te decedente canebat;

et illud :

Te nemus Angitiae, vitrea te Fucinus unda,

Te liquidi flevere lacus.

24. *Ἐπιτίμησις*, quae est *objurgatio*, habet et ipsa pathos, id est, cum objecta isdem verbis refutamus :

Aeneas ignarus abest, ignarus et absit.

de travers des boucs, et dans quel lieu sacré ! te... mais les Nymphes indulgentes ont ri ¹⁵⁸ ». 22. Sinon use de cette figure pour provoquer la pitié : « Jusqu'à ce que par le ministère de Calchas... Mais à quoi bon vous fatiguer de mes vains propos ¹⁵⁹ ? »

23. Le pathétique naît encore de la *répétition*, que les Grecs appellent *ἐπανάφορά* : plusieurs phrases de suite commencent par les mêmes mots. « Eurydice, disaient sa voix et sa langue glacée; malheureuse Eurydice, criait-il pendant que s'échappait sa vie; Eurydice, répétaient les rives tout le long du fleuve ¹⁶⁰ »; « C'est toi, femme chérie, qu'il chantait, toi, quand il était seul sur le rivage solitaire, toi, quand venait le jour, toi, quand le jour tombait ¹⁶¹ »; « C'est toi que pleura le bois d'Angitie, toi que pleura l'eau transparente du Fucin, toi que pleurèrent les lacs limpides ¹⁶². »

24. Un autre moyen de pathétique est l'*ἐπιτίμησις* ou *objurgation* ; on reprend les termes mêmes d'une objection pour la réfuter : « Énée est absent et l'ignore ? Eh bien ! qu'il l'ignore et soit absent ¹⁶³ ! »

LIBER QUINTUS

I

1. Post haec cum paulisper Eusebius quievisset, omnes inter se consono murmure Vergilium non minus oratorem quam poetam habendum pronuntiabant, in quo et tanta orandi disciplina et tam diligens observatio rhetoricae artis ostenderetur.

2. Et Avienus : Dicas mihi, inquit, volo, doctorum optime, si concedimus, sicuti necesse est, oratorem fuisse Vergilium, siquis nunc velit orandi artem consequi, utrum magis ex Vergilio an ex Cicerone proficiat ?

3. — Video quid agas, inquit Eusebius, quid intendas, quo me trahere coneris, eo scilicet quo minime volo, ad comparisonem Maronis et Tullii. Verecunde enim interrogasti uter eorum praestantior, quando quidem necessario is plurimum collaturus sit, qui ipse plurimum praestat. 4. Sed istam mihi necessitatem altam et profundam remittas volo, quia non nostrum inter illos « tantas componere lites », nec ausim in utramvis partem talis sententiae auctor videri. Hoc solum audebo dixisse, quia facundia Mantuani multiplex et multiformis est et dicendi

LIVRE CINQUIÈME

I

Que Virgile doit être mis au-dessus de Cicéron, sinon à tous égards, du moins parce qu'il a excellé, non seulement en un genre de style, mais dans tous les genres. Des quatre genres d'éloquence et des deux genres de style.

1. A ce moment, Eusèbe se reposa quelques instants; et tous furent d'accord pour reconnaître en Virgile non moins un orateur qu'un poète, puisqu'on trouvait chez lui et une profonde connaissance de l'art oratoire et une stricte application des règles de la rhétorique.

2. — Je voudrais bien, ô maître éminent, lui dit alors Aviénus, que tu me renseignes sur un point; forcément nous t'accordons que Virgile a été un orateur. Eh bien ! si l'on voulait se former à l'art oratoire, profiterait-on plus à étudier Virgile que Cicéron ?

3. — Je vois, répondit Eusèbe, où tu en veux venir; je devine ton intention et le chemin par où tu veux me mener : tu attends de moi, ce à quoi je me refuse absolument, une comparaison entre Virgile et Cicéron. C'est une façon discrète de me demander lequel est supérieur à l'autre, puisque forcément on devra consulter surtout celui dont la supériorité sera manifeste. 4. Mais c'est là une décision grave et difficile à prendre, et je te prie de m'en dispenser. Ce n'est pas à moi de « régler entre eux cet important débat ¹⁰⁴ », et je ne saurais prendre la responsabilité d'un arbitrage entre les deux parties. La seule chose que je me risquerai à affirmer, c'est que la

genus omne complectitur. Ecce enim in Cicerone vestro unus eloquentiae tenor est, ille abundans et torrens et copiosus. 5. Oratorum autem non simplex nec una natura est, sed hic fluit et redundat, contra ille breviter et circumcise dicere adfectat, tenuis quidam et siccus et sobrius amat quamdam dicendi frugalitatem, alius pingui et luculenta et florida oratione lascivit. In qua tanta omnium dissimilitudine unus omnino Vergilius invenitur, qui eloquentiam ex omni genere conflaverit.

6. Respondit Avienus : Apertius vellem me has diversitates sub personarum exemplis doceres.

7. — Quattuor sunt, inquit Eusebius, genera dicendi : copiosum, in quo Cicero dominatur, breve, in quo Sallustius regnat, siccum, quod Frontoni adscribitur, pingue et floridum, in quo Plinius Secundus quondam et nunc nullo veterum minor noster Symmachus luxuriatur. Sed apud unum Maronem haec quattuor genera repperies. 8. Vis audire illum tanta brevitate dicentem, ut artari magis et contrahi brevitatis ipsa non possit?

Et campos, ubi Troja fuit;
ecce paucissimis verbis maximam civitatem hausit et absorpsit, non reliquit illi nec ruinam. 9. Vis hoc ipsum copiosissime dicat?

Venit summa dies et ineluctabile tempus
Dardaniae : fuimus Troes, fuit Ilium et ingens
Gloria Teucrorum. Ferus omnia Juppiter Argos
Transtulit : incensa Danaï dominantur in urbe.

10. O patria, o divum domus Ilium, et inclita bello-
Moenia Dardanidum !

Quis cladem illius noctis, quis funera fando
Explicet, aut lacrimis possit aequare dolorem?
Urbs antiqua ruit multos dominata per annos.

facilité d'élocution du poète mantouan est variée, multiforme et embrasse tous les genres d'éloquence. Chez votre Cicéron, en effet, l'éloquence est continuellement la même : abondante, entraînant et riche. 5. Or la nature des orateurs n'est pas une et simple : l'un est un flot qui déborde, l'autre au contraire se pique de brièveté et de concision; celui-ci, simple et sobre jusqu'à la sécheresse, est l'ami d'une espèce de frugalité oratoire; celui-là se complaît à une éloquence plantureuse, riche et fleurie. Dans cette infinie variété, on ne trouve absolument que Virgile, qui ait emprunté à tous les genres sa force oratoire.

6. — Je voudrais, dit Aviénus, que cette diversité me fût plus clairement montrée au moyen d'exemples empruntés à des auteurs célèbres.

7. — Il y a, dit Eusèbe, quatre genres d'éloquence : le genre abondant, où Cicéron est passé maître; le genre concis, où Salluste est roi; le genre sec qui se recommande du nom de Fronton¹⁸⁵; le genre riche et fleuri avec, autrefois, la luxuriance de Pline le Jeune et celle, aujourd'hui, de Symmaque, qui ne le cède à aucun ancien. Mais Virgile est le seul chez qui on rencontrera ces quatre genres. 8. Veut-on chez lui l'exemple d'une concision telle qu'on ne puisse imaginer rien de plus serré, de plus ramassé? « Et les champs où fut Troie¹⁸⁶. » Voilà comment, en quelques mots, il supprime, fait disparaître la plus grande ville; il ne laisse même pas les ruines. 9. Veut-on maintenant, sur le même sujet, l'entendre parler avec abondance? « Il est venu, le jour suprême, le destin inéluctable de la Dardanie; il n'y a plus de Troyens, plus d'Ilion; la gloire immense des Troyens n'est plus. Cruel, Jupiter a tout donné à Argos; les Grecs sont les maîtres dans la ville en flammes¹⁸⁷. » 10. « O ma patrie, Ilion, demeure des dieux, remparts des Dardanides, illustrés par la guerre¹⁸⁸. » « Comment faire entendre par des mots le désastre, les deuils de cette nuit? Comment trouver assez de larmes pour ma douleur? Une ville antique s'écroule, qui a, pendant tant d'années, régné en

Quis fons, quis torrens, quod mare tot fluctibus quot hic verbis inundavit?

11. Cedo nunc siccum illud genus elocutionis :

Turnus ut ante volans tardum praecesserat agmen,
Viginti lectis equitum comitatus et urbi
Improvvisus adest : maculis quem Thracius albis
Portat equus cristaque tegit galea aurea rubra.

12. Hoc idem quo cultu, quam florida oratione, cum libuerit, profertur?

Forte sacer Cybelae Choreus olimque sacerdos
Insignis longe Phrygiis fulgebat in armis,
Spumantemque agitabat equum, quem pellis aenis
In plumam squamis auro conserta tegebat.
Ipse peregrina ferrugine clarus et ostro
Spicula torquebat Lycio Gortynia cornu...
Pictus acu tunicas et barbara tegmina crurum.

13. Sed haec quidem inter se separata sunt. Vis autem videre, quem ad modum haec quattuor genera dicendi Vergilius ipse permisceat et faciat unum quoddam ex omni diversitate pulcherrimum temperamentum?

14. Saepe etiam steriles incendere profuit agros

Atque levem stipulam crepitantibus urere flammis :
Sive inde occultas vires et pabula terrae
Pinguia concipiunt, sive illis omne per ignem
Excoquitur vitium, atque exudat inutilis humor,
Seu plures calor ille vias et caeca relaxat
Spiramenta, novas veniat qua sucus in herbas,
Seu durat magis et venas adstringit hiantes,
Ne tenues pluviae rapidive potentia solis
Acrior aut Boreae penetrabile frigus adurat.

15. Ecce dicendi genus, quod nusquam alibi deprehendes, in quo nec praeceps brevitatis, nec infrunita copia, nec jejuna siccitas, nec laetitia pinguis.

16. Sunt praeterea stili dicendi duo dispari moralitate

maîtresse ¹⁶⁹. » Quelle source, quel torrent, quel océan répandirent jamais plus de flots que Virgile ici n'a répandu de paroles?

11. J'en viens maintenant à ce genre d'éloquence que j'ai appelé sec : « Turnus, d'un vol rapide, avait devancé son armée, trop lente à se déplacer; accompagné de vingt cavaliers d'élite, le voici à l'improviste, devant la ville; il est monté sur un cheval de Thrace tacheté de blanc; une aigrette rouge recouvre son casque doré ¹⁷⁰. »

12. Quels ornements, quelles fleurs il répand, quand il lui plaît, sur le même sujet ! « Justement Chorée, consacré à Cybèle et jadis son prêtre, se distinguait au loin par l'éclat de ses armes phrygiennes. Il pressait son cheval écumant, couvert d'une peau sur laquelle des écailles d'airain en forme de plumes étaient cousues d'un fil d'or; lui-même, reconnaissable au sombre éclat d'une pourpre étrangère, lançait des traits de Gortyne avec son arc lycien... sa tunique et ses braies étaient, comme celles des barbares, brodées à l'aiguille ¹⁷¹. »

13. < Dans tous ces exemples > les quatre genres d'éloquence sont distincts. Veux-tu voir comment Virgile sait les réunir tous les quatre et, de cette infinie diversité, faire un tout admirablement harmonieux?

14. « Souvent aussi, il est bon de mettre le feu aux champs stériles et de livrer aux flammes pétillantes la paille légère : soit que de cette opération les terres tirent des forces secrètes et un riche engrais; soit que le feu détruise tout ce qui est mauvais en elles et les débarrasse d'une humidité inutile; soit que la chaleur ouvre les passages et les pores invisibles, par lesquels le suc pénètre dans les plantes nouvelles; soit qu'elle durcisse et resserre les ouvertures béantes et les préserve ou des pluies fines, ou des ardeurs d'un soleil destructeur, ou des brûlures dues au froid pénétrant de Borée ¹⁷². » 15. Voilà un genre d'éloquence que tu ne trouveras nulle part ailleurs : concision sans à-coups, richesse sans extravagance, sécheresse sans maigreur, embonpoint sans obésité.

16. Autre chose encore : il y a deux espèces de style,

diversi : unus est maturus et gravis, qualis Crasso assignatur. Hoc Vergilius utitur cum Latinus praecipit Turno :

O praestans animi juvenis, quantum ipse feroci
Virtute exsuperas, tanto me impensius aequum est
Consulere,

et reliqua. 17. Alter huic contrarius ardens et erectus et infensus, quali usus est Antonius; nec hunc apud Vergilium frustra desideraveris :

Haud talia dudum

Dicta dabas. Morere et fratrem ne desere frater.

18. Videsne eloquentiam omnium varietate distinctam? Quam quidem mihi videtur Vergilius non sine quodam praesagio, quo se omnium profectibus praeparabat, de industria sua permiscuisse, idque non mortali, sed divino ingenio praevidisse; atque adeo non alium secutus ducem quam ipsam rerum omnium matrem naturam hanc praetexit, velut in musica concordiam dissonorum. 19. Quippe si mundum ipsum diligenter inspicias, magnam similitudinem divini illius et hujus poetici operis invenies. Nam qualiter eloquentia Maronis ad omnium mores integra est, nunc brevis, nunc copiosa, nunc sicca, nunc florida, nunc simul omnia, interdum lenis aut torrens : sic terra ipsa hic laeta segetibus et pratis, ibi silvis et rupibus hispida, hic sicca harenis, hic irrigua fontibus, pars vasto aperitur mari. 20. Ignoscite nec nimium me vocetis, qui naturae rerum Vergilium comparavi; intra ipsum enim mihi visum est, si dicerem decem rhetorum, qui apud Athenas Atticas floruerunt, stilos inter se diversos hunc unum permiscuisse.

ayant tous deux un caractère opposé : l'un a la plénitude et la gravité, c'est celui qu'on trouve chez Crassus ¹⁷³. Virgile l'emploie dans les avis qu'il fait donner par Latinus à Turnus : « O jeune homme, tes sentiments sont nobles; mais plus tu surpasses tous les autres en fier courage, plus j'ai le devoir de peser mes résolutions ¹⁷⁴. », etc. **17.** L'autre au contraire est ardent, élevé, offensif, comme l'était celui d'Antoine ¹⁷⁵; et ce n'est pas en vain que tu en chercherais des modèles chez Virgile : « Ce n'est pas ainsi que tu parlais naguère. Meurs; un frère n'abandonne pas son frère ¹⁷⁶. »

18. Tu le vois, son éloquence présente une infinie variété. Il me semble que Virgile n'a pas été sans avoir le pressentiment qu'il devait se préparer à être utile à tous; il s'est appliqué à mêler en lui tous les genres, avec un sentiment divinatoire qui tient du dieu plus que de l'homme. Dans cette affaire, il n'a pas eu d'autre guide que la nature même, mère de toutes choses, dont il s'est couvert, comme, en musique, l'harmonie recouvre la diversité des sons. **19.** Si en effet on examine avec soin le monde lui-même, on constatera une grande analogie entre son organisation divine et celle de l'œuvre de notre poète. De même que l'éloquence de Virgile, à la considérer tout entière, répond à tous les goûts, tantôt concise, tantôt riche, tantôt sèche, tantôt fleurie, tantôt tout cela ensemble, parfois douce ou emportée; de même la terre est, ici riante avec ses moissons et ses prairies, là hérissée de forêts et de rochers, ailleurs desséchée par les sables, ou arrosée par les sources, ou ouverte à la vaste mer. **20.** Pardonnez-moi et ne me reprochez pas d'exagérer quand je compare Virgile à la nature; je n'aurais pas, me semble-t-il, dit assez en affirmant que si chacun des dix orateurs qui ont brillé à Athènes ¹⁷⁷ a eu son style propre, Virgile seul a su allier dans son œuvre tous leurs caractères différents.

II

1. Tunc Evangelus irridenti similis : Bene, inquit, opifici deo a rure Mantuano poetam comparas, quem Graecos rhetores, quorum fecisti mentionem, nec omnino legisse adseveraverim. Unde enim Veneto rusticis parentibus nato inter silvas et frutices educto vel levis Graecarum notitia litterarum?

2. Et Eustathius : Cave, inquit, Evangele, Graecorum quemquam vel de summis auctoribus tantam Graecae doctrinae hausisse copiam credas, quantam sollertia Maronis vel adsecuta est, vel in suo opere digessit. Nam, praeter philosophiae et astronomiae amplam illam copiam, de qua supra disseruimus, non parva sunt alia, quae traxit a Graecis et carmini suo tamquam illic nata inseruit.

3. Et Praetextatus : Oratus sis, inquit, Eustathi, ut haec quoque communicata nobiscum velis, quantum memoria repente incitata suggesserit. Omnes Praetextatum secuti ad disserendum Eustathium provocaverunt. Ille sic incipit :

4. — Dicturumne me putatis ea, quae vulgo nota sunt, quod Theocritum sibi fecerit pastoralis operis auctorem, ruralis Hesiodum, et quod in ipsis *Georgicis* tempestatis serenitatisque signa de Arati *Phaenomenis* traxerit, vel quod eversionem Trojae cum Sinone suo et equo ligneo ceterisque omnibus, quae librum secundum faciunt, a Pisandro ad verbum paene transcripserit, 5. qui inter Graecos poetas eminet opere, quod a nuptiis Jovis et

II

Des emprunts de Virgile aux Grecs. Le plan de l'*Enéide* est modelé sur ceux de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*.

1. Alors Evangélus, d'un ton moqueur : « Parfait, dit-il ; tu compares au dieu créateur le poète paysan de Mantoue, qui, je l'affirmerais, n'a absolument rien lu de ces orateurs grecs dont tu as parlé. Comment un Vénète, né de parents campagnards, élevé dans les forêts et les broussailles, aurait-il une connaissance, même légère, des lettres grecques ?

2. — Prends garde, Evangélus, répondit Eusthate ; ne va pas croire qu'un seul auteur grec, même parmi les plus célèbres, ait puisé dans l'ensemble des lettres grecques aussi largement que Virgile qui, avec toute son habileté, a nourri son œuvre de ces emprunts. Et en effet, sans parler de cette ample moisson de connaissances philosophiques et astronomiques, que nous avons évoquées plus haut 178, il a fait aux Grecs d'autres emprunts, qui ne sont pas minces, et qu'il a incorporés à son poème, comme s'ils y avaient tout naturellement leur place.

3. — Je t'en prie, Eustathe, dit Praetextatus, continue en nous faisant connaître ces passages, autant du moins que ta mémoire, prise de court, te le permettra. — Tous approuvèrent Praetextatus et invitèrent Eustathe à faire cet exposé.

4. Il commença en ces termes : — Vous croyez peut-être que je vais vous parler de ce qui est connu de tous ; que Virgile s'est dans son œuvre pastorale inspiré de Théocrite, dans ses poèmes de la campagne, d'Hésiode ; que dans ces mêmes *Géorgiques* il a emprunté aux *Phénomènes* d'Aratus 179 les signes du beau et du mauvais temps ; que la ruine de Troie, le personnage de Sinon, le cheval de bois et tous les événements du second livre sont traduits, presque mot à mot, de Pisandre 180, 5. qui

Junonis incipiens, universas historias quae mediis omnibus saeculis usque ad aetatem ipsius Pisandri contigerunt, in unam seriem coactas redegerit, et unum ex diversis hiatibus temporum corpus effecerit, in quo opere inter historias ceteras interitus quoque Trojae in hunc modum relatus est, quae Maro fideliter interpretando fabricatus sibi est Iliacae urbis ruinam? Sed et haec et talia pueris decantata praetereo.

6. Jam vero *Aeneis* ipsa nonne ab Homero sibi mutuata est errorem primum ex *Odyssea*, deinde ex *Iliade* pugnas? quia operis ordinem necessaria rerum ordo mutavit, cum apud Homerum prius Iliacum bellum gestum sit, deinde revertenti de Troja error contigerit Ulixi, apud Maronem vero Aeneae navigatio bella, quae postea in Italia sunt gesta, praecesserit. 7. Rursus Homerus in primo, cum vellet iniquum Graecis Apollinem facere, causam struxit de sacerdotis injuria : hic ut Trojanis Junonem faceret infestam, causarum sibi congeriem comparavit. 8. Nec illud cum magna cura relaturus sum, licet, ut aestimo, non omnibus observatum, quod cum primo versu promississet producturum se de Trojae finibus Aenean :

Trojae qui primus ab oris
Italiam fato profugus Laviniaque venit
Litora,

ubi ad januam narrandi venit, Aeneae classem non de Troja, sed de Sicilia producit :

Vix e conspectu Siculae telluris in altum
Vela dabant laeti.

Quod totum Homericis filis texuit. 9. Ille enim vitans in poemate historicorum similitudinem, quibus lex est incipere ab exordio rerum et continuam narrationem ad finem usque perducere, ipse poetica disciplina a rerum medio coepit, et ad initium post reversus est. 10. Ergo Ulixi errorem non incipit a Trojano litore describere, sed

occupe parmi les poètes grecs une place éminente pour avoir, en commençant par les noces de Jupiter et de Junon, exposé la suite de tous les faits qui se sont déroulés pendant les siècles compris entre les débuts et le temps où il a lui-même vécu, et formé un corps de tous ces épisodes, parmi lesquels la chute de Troie, dont Virgile, par une traduction littérale, a fait son récit de la ruine d'Ilion. Mais ces observations et d'autres semblables sont ressassées par les enfants; et je passe.

6. Mais l'*Enéide* n'est-elle pas un emprunt fait à Homère, d'abord à l'*Odyssée* pour les voyages, puis à l'*Illiade* pour les batailles? Il a fallu changer le plan, afin d'observer l'ordre des faits; et si, chez Homère, nous avons d'abord le récit de la guerre de Troie, et, en second lieu, celui des voyages d'Ulysse à son retour de cette guerre, chez Virgile, la navigation d'Enée précède les guerres qui ne devaient avoir lieu que plus tard en Italie. 7. D'autre part, Homère, voulant expliquer l'hostilité d'Apollon contre les Grecs, en donne pour motif l'offense faite à son prêtre; le poète latin, pour faire de Junon une ennemie des Troyens, imagine un certain nombre de raisons. 8. Je ne m'appesantirai pas sur une autre remarque bien que, je crois, tous les critiques ne l'aient pas faite : c'est que, après avoir dit, au premier vers, qu'il prendrait son héros à Troie « celui qui, le premier, parti des bords troyens vers l'Italie, fut chassé par les destins et arriva au rivage de Lavinium ¹⁸¹ », au moment de commencer son récit, il fait partir la flotte d'Enée, non pas de Troie, mais de Sicile : « A peine, perdant de vue la terre sicilienne, faisaient-ils voile, joyeux, vers la haute mer ¹⁸². » Ce procédé est entièrement pris à Homère. 9. Celui-ci en effet, se refusant, dans une œuvre poétique, à imiter les historiens, qui ont pour règle de remonter à l'origine des faits et de poursuivre sans interruption leur récit jusqu'à la fin, obéit à la loi poétique, qui consiste à débiter par les événements intermédiaires pour revenir ensuite au commencement. 10. Aussi, ne fait-il pas commencer les voyages d'Ulysse au rivage troyen; mais il

facit eum primo navigantem de insula Calypsonis, et ex persona sua perducit ad Phaeacas. Illic in convivio Alcinoi regis narrat ipse, quem ad modum de Troja ad Calypsonem usque pervenerit. Post Phaeacas rursus Ulixis navigationem usque ad Ithacam ex persona propria poeta describit. **11.** Quem secutus Maro Aenean de Sicilia pro-
ducit, cujus navigationem describendo perducit ad Libyam. Illic in convivio Didonis ipse narrat Aeneas usque ad Siciliam de Troja navigationem, et addit uno versu, quod jam copiose poeta descripserat :

Hinc me digressum vestris deus appulit oris.

12. Post Africam quoque rursus poeta ex persona sua iter classis usque ad ipsam descripsit Italiam :

Interea medium Aeneas jam classe tenebat

Certus iter.

13. Quid quod et omne opus Vergilianum velut de quodam Homerici operis speculo formatum est? Nam et tempestas mira imitatione descripta est — versus utriusque qui volet conferat —, ut Venus in Nausicaae locum Alcinoi filiae successit, ipsa autem Dido refert speciem regis Alcinoi convivium celebrantis. **14.** Scylla quoque et Charibdis et Circe decenter attingitur, et pro Solis armentis Strophades insulae finguntur. At pro consultatione inferiorum descensus ad eos cum comitatu sacerdotis inducitur. Ibi Palinurus Elpenori, sed et infesto Ajaci infesta Dido et Tiresiae consiliis Anchisae monita respondent. **15.** Jam proelia Iliadis et vulnere non sine disciplinae perfectione descriptio, et enumeratio auxiliorum duplex, et fabricatio armorum, et ludicri certaminis varietas, ictumque inter reges, et ruptum foedus, et speculatio nocturna, et legatio reportans a Diomede repulsam Achillis exemplo, et super Pallante ut Patroclo lamentatio, et altercatio, ut Achillis et Agamemnonis, ita Drancis et Turni, utrobique enim alter suum, alter publicum com-

le représente d'abord quittant en bateau l'île de Calypso, et, parlant en son propre nom, il le conduit chez les Phéaciens. Puis, à la table du roi Alcinoüs, le héros raconte lui-même comment, de Troie, il est arrivé chez Calypso. Enfin, après l'arrêt chez les Phéaciens, le poète, reprenant la parole, expose la navigation d'Ulysse jusqu'à Ithaque. 11. Virgile imite Homère : il montre Enée quittant la Sicile, raconte son voyage sur mer et le conduit en Libye. Là, dans un festin offert par Didon, Enée raconte lui-même comment il a navigué de Troie en Sicile, et, dans un seul vers, résume ce que le poète avait longuement exposé : « En quittant ces lieux, j'ai été poussé par un dieu vers vos rivages ¹⁸³. » 12. Après le séjour en Afrique, le poète, reprenant la parole, montre la flotte faisant route jusqu'en Italie : « Cependant Enée, bien décidé, avait déjà, avec sa flotte, gagné la haute mer ¹⁸⁴. »

13. Ajouterai-je que toute l'œuvre de Virgile est comme un miroir qui reflète l'œuvre d'Homère? La description de la tempête est merveilleusement imitée — on n'a qu'à comparer entre eux les vers des deux développements. — Vénus tient la place de Nausicaa, fille d'Alcinoüs; Didon elle-même reproduit Alcinoüs, donnant à dîner < à son hôte >. 14. Scylla, Charybde et Circé ont dans Virgile le rôle qui leur convient; au lieu des bœufs du Soleil le poète imagine les îles Strophades; dans leur descente aux enfers pour connaître l'avenir, les deux héros sont également accompagnés d'un prêtre; Palinure est une réplique d'Elpénor; Didon irritée, du colérique Ajax; et aux avis de Tirésias répondent les avertissements d'Anchise. 15. C'est, dans l'*Enéide*, les combats de l'*Iliade*, la peinture, faite avec un art parfait, des blessures, l'énumération des troupes auxiliaires, la fabrication des armes, le tableau varié des jeux, les coups que se portent les rois, les traités rompus, les complots nocturnes, Diomède repoussant, comme Achille, les propositions de la délégation, les lamentations sur la mort de Pallas, comme sur la mort de Patrocle, l'altercation de Drancès et de Turnus, comme celle d'Achille et d'Aga-

modum cogitabat, pugna singularis Aeneae atque Turni, ut Achillis et Hectoris, et captivi inferiis destinati, ut illic Patrocli, hic Pallantis :

Sulmone creatos

Quattuor hic juvenes, totidem quos educat Ufens,
Viventes rapit, inferias quos immolet umbris.

16. Quid quod pro Lycaone Homérico, qui inter fugientes deprehensus non mirum, si ad preces confugerat, nec tamen Achilles propter occisi Patrocli dolorem pepercit, simili condicione Magus in medio tumultu subornatus est :

Inde Mago procul infestam contenderat hastam?
et cum ille genua amplectens supplex vitam petisset,
respondit :

Belli commercia Turnus

Sustulit ista prior jam tum Pallante perempto.

17. Sed et insultatio Achillis in ipsum Lycaonem jam peremptum in Tarquitium a Marone transfertur. Ille ait :

Ἐνταυθοῖ νῦν καί το,

et cetera; at hic vester :

Istic nunc, metuende, jace,

et reliqua.

III

1. Et si vultis me et ipsos proferre versus ad verbum paene translatos, licet omnes praesens memoria non suggerat, tamen qui se dederint obvios adnotabo :

2. Νευρήν μὲν μαζῶ πέλασεν, τόξω δὲ σίδηρον.

Totam rem quanto compendio lingua ditior explicavit, vester licet periodo usus idem tamen dixit?

Adduxit longe donec curvata coirent

Inter se capita et manibus jam tangeret aequis,

Laeva aciem ferri, dextra nervoque papillam.

3. Ille ait :

Ὅρδὲ τις ἄλλῃ

Φαίνεται γαῖᾶν ἄλλ' οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα,

memnon, l'un des héros, dans les deux poèmes, ayant en vue son intérêt, l'autre l'intérêt public; le combat singulier d'Énée et de Turnus, comme celui d'Achille et d'Hector; les captifs sacrifiés aux mânes, là de Patrocle, ici de Pallas : « il prend vivants quatre jeunes gens, fils de Sulmon, quatre autres, fils d'Ufens, pour les immoler comme victimes aux ombres ¹⁸⁵. » **16.** Parlerai-je du héros homérique Lycaon qui, pris parmi les fuyards, recourt aux prières, sans obtenir d'être épargné par Achille, en proie au ressentiment que lui cause la mort de Patrocle, et de la situation semblable de Magus, que Virgile peint au milieu de la mêlée : « de loin Énée avait lancé contre Magus un trait redoutable ¹⁸⁶ »; ce dernier, ayant embrassé les genoux de son adversaire et le suppliant de le laisser vivre, l'autre lui répondit : « Turnus a, le premier, rendu impossible ces échanges de guerre en tuant Pallas ¹⁸⁷. » **17.** L'insulte d'Achille au cadavre de Lycaon est reproduite par Virgile dans l'insulte d'Énée à Tarquinius : « Reste là maintenant ¹⁸⁸ », etc., dit Homère; « reste là maintenant, guerrier redoutable ¹⁸⁹ », etc., dit le poète latin.

III

Des passages de Virgile traduits d'Homère.

1. Voulez-vous que je vous cite les vers d'Homère traduits presque mot à mot par Virgile? Ma mémoire ne me les rappellera pas tous présentement; je signalerai du moins ceux qui s'offriront à moi. **2.** Homère : « Il approche la corde de sa poitrine et son fer de l'arc ¹⁹⁰. » Une langue plus riche peut-elle, en moins de mots, faire voir l'action tout entière? Votre poète, lui, use de la période, mais il n'en dit pas plus : « Opis courba longuement son arc, de façon à ramener l'une près de l'autre les deux extrémités, pendant que ses mains, placées horizontalement, touchaient, la gauche la pointe du fer, la droite la corde ramenée sur son sein ¹⁹¹. » **3.** Homère : « Aucune terre ne fut plus visible; on ne vit que le ciel

Nec jam amplius ulla

Apparet tellus, caelum undique et undique pontus.

4. Πορφύρεον δ' ἄρα κύμα περιστάθη, οὐρεῖ Ἴσον
Κυρτωθέν;

Curvata in molis speciem circumstetit unda.

5. Et de Tartaro ille ait :

Τόσσον ἔνερθ' Ἀΐδεω δτον οὐρανός ἐστ' ἀπὸ γαίης;

Bis patet in praeceps tantum tenditque sub umbras
Quantus ad aethereum caeli suspectus Olympon.

6. 'Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο.

Postquam exempta fames et amor compressus edendi.

7. Τῷ δ' ἕτερον μὲν δῶκε θεὸς ἕτερον δ' ἀνένευσε ;

Audiit et Phoebus votis succedere partem
Mente dedit, partem volucres dispersit in auras.

8. Νῦν δὲ δὴ Αἰνείας βίη Τρώεσσιν ἀνάσσει

Καὶ παίδων παῖδες, τοὶ κεν μετόπισθε γένωνται ;

Hic domus Aeneae cunctis dominabitur oris
Et nati natorum et qui nascentur ab illis.

9. Καὶ τότε Ὀδυσσεύς λύτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ,
et alibi :

Λῆας δ' ἐρρίγησε κασιγνήτοιο πεσόντος ;

Hic de duobus unum fabricatus est :

Extemplo Aeneae solvuntur frigore membra.

10. Πότνι' Ἀθηναίη, ἐρυσίπτολι, διὰ θεάων,

Ἄξον δὴ ἔγχος Διομήδεος ἡδὲ καὶ αὐτὸν

Πρηνέα δὲ πεσέειν Σκαῖῶν προπάροιθε πυλάων.

Armipotens, praeses belli, Tritonia virgo,
Frange manu telum Phrygii praedonis et ipsum
Pronum sterne solo portisque effunde sub ipsis.

11. Οὐρανῷ ἐστήριξε χάρη καὶ ἐπὶ χθονὶ βαίνει.

Ingrediturque solo et caput inter nubila condit.

12. Ille de somno ait :

Νήδυμος ἤδιστος θανάτῳ ἄγχιστα ἐοικώς,

hic posuit :

et la mer 192. » Virgile : « Aucune terre ne se montre plus ; c'est le ciel de toutes parts, et de toutes parts, la mer 193. » 4. Homère : « Le flot couleur de pourpre se dresse comme une montagne, et se recourbe 194. » Virgile : « L'eau l'entoure, recourbée en forme de montagne 195. » 5. A propos du Tartare, Homère : « Hadès est aussi loin au-dessous de la terre que le ciel au-dessus 196. » Et Virgile : « Le Tartare s'ouvre en profondeur et se répand sous les ombres à une distance double de celle qu'on peut mesurer du regard jusqu'à l'Olympe éthéré 197. » 6. Homère : « Après que boisson et nourriture eurent calmé leur faim 198. » Virgile : « Après que leur faim fut apaisée et leur appétit assouvi 199. » 7. Homère : « Le dieu lui accorda une partie, mais lui refusa l'autre 200. » Virgile : « Phébus l'entendit : il décida de réaliser une partie de son souhait et laissa l'autre se perdre dans l'air léger 201. » 8. Homère : « Désormais les Troyens auront pour chef Énée, puis les enfants de ses enfants, qui pourront venir ensuite 202. » Virgile : « Ici, la maison d'Énée sera maîtresse sur tous les rivages, puis ce seront les fils de ses fils et ceux qui naîtront d'eux 203. » 9. Deux vers, en deux passages différents, d'Homère : « Alors Ulysse sentit fléchir ses genoux et son courage 204. Ajax fut transi de froid en voyant tomber son frère 205. » De ces deux vers Virgile en fait un seul : « Tout à coup, Énée sent fléchir ses membres glacés 206. » 10. Homère : « Vénérable Athéna, qui défends la ville, divine parmi les déesses, brise l'épée de Diomède, et fais qu'il tombe lui-même, tête première devant les portes Scées 207. » Virgile : « Déesse aux armes puissantes, qui arbitre la guerre, vierge tritonienne, brise de la main le trait du brigand phrygien, renverse-le tête première sur le sol et couche-le sous les portes mêmes 208. » 11. Homère : « Elle porte sa tête au ciel et marche sur la terre 209. » Virgile : « Elle s'avance sur le sol et enfonce sa tête parmi les nuages 210. » 12. Homère, à propos du sommeil « doux, très agréable, tout à fait semblable à la mort 211. » Et Virgile : « Un doux et profond repos, tout à fait semblable à la mort paisible 212. »

Dulcis et alta quies placidaeque simillima morti.

13. Ναὶ μὰ τὸδε σχῆπτρον, τὸ μὲν οὐποτε φύλλα καὶ ὄζους
 Φύσει, ἐπειδὴ πρῶτα τομὴν ἐν ὄρεσσι λείλοιπεν,
 'Ουδ' ἀναθελήσει· περὶ γὰρ ῥά ἐ χαλκὸς ἔλεψεν
 Φύλλα τε καὶ φλοῖόν· νῦν αὖ τέ μιν υἷες Ἀχαιῶν
 'Εν παλάμαις φορέουσι δικασπύλοι, οἷτε θέμιστας
 Πρὸς Διὸς εἰρύεται.

14. *Ut sceptrum hoc — dextra sceptrum nam forte gerebat —*

*Numquam fronde levi fundet virgulta neque umbram,
 Cum semel in silvis imo de stirpe recisum
 Matre caret posuitque comas et bracchia ferro
 Olim arbos, nunc artificis manus aere decoro
 Inclusit patribusque dedit gestare Latinis.*

15. Sed jam, si videtur, a collatione versuum translatorum facesso, ut nec uniformis narratio pariat ex satietate fastidium, et sermo ad alia non minus praesenti causae apta vertatur.

16.— Perge, quaeso, inquit Avienus, omnia quae Homero subtraxit investigare. Quid enim suavius quam duos praecipuos vates audire idem loquentes? Quia cum tria haec ex aequo impossibilia judicentur, vel Jovi fulmen, vel Herculi clavam, vel versum Homero subtrahere, quod, etsi fieri possent, alium tamen nullum deceret vel fulmen praeter Jovem jacere, vel certare praeter Herculem robore, vel canere quod cecinit Homerus; hic opportune in opus suum, quae prior vates dixerat, transferendo fecit ut sua esse credantur. Ergo pro voto omnium feceris, si cum hoc coetu communicata velis, quaecumque vestro noster poeta mutuatus est.

17. — Cedo igitur, Eustathius ait, Vergilianum volumen, quia locos singulos ejus inspiciens Homericorum versuum promptius admonebor. — Cumque Symmachi jussu famulus de bibliotheca petitum librum detulisset, temere

13. Homère : « Oui, par ce sceptre, qui n'aura jamais de feuilles ni de rameaux, ayant été jadis taillé dans l'arbre des montagnes, qui n'y puisera plus sa sève, car le fer l'a dépouillé de ses feuilles et de son écorce, et aujourd'hui les fils des Achéens le tiennent dans leurs mains pour rendre la justice et prononcer leurs arrêts au nom de Zeus ²¹³. » **14.** Virgile : « De même que ce sceptre — justement il le tenait dans sa main droite — ne répandra jamais de rameaux au feuillage léger, ni d'ombre, depuis que, séparé dans les forêts du bas de sa souche, il n'a plus de mère et a vu tailler par le fer sa chevelure et ses bras, jadis arbre, aujourd'hui entouré d'ornements d'airain par la main de l'artiste et donné à porter par les pères latins ²¹⁴. »

15. Mais maintenant, si vous le voulez bien, j'arrêterai cette comparaison et le rappel des traductions de Virgile; un exposé aussi monotone ferait de la satiété naître l'ennui; et notre conversation pourra passer à d'autres sujets n'ayant pas moins trait à ce qui nous occupe actuellement.

16. — Je t'en prie, dit Aviénus, continue à rechercher tous les emprunts faits par Virgile à Homère. Est-il rien de plus agréable que d'entendre les deux plus grands poètes parler le même langage? Il y a trois choses, jugées également impossibles : ravir sa foudre à Jupiter, sa massue à Hercule, son vers à Homère. Si pourtant on y réussissait, il conviendrait que nul, hormis Jupiter, ne pût lancer sa foudre, que nul, hormis Hercule, ne pût lutter avec sa massue, que nul, hormis Homère, ne pût faire entendre ses chants. Et pourtant, Virgile a, avec tant d'à-propos, transporté dans son œuvre ce qu'avait dit le vieux poète, qu'on a pu l'en croire lui-même l'auteur. Et voilà pourquoi tu rempliras notre vœu à tous, si tu veux bien faire connaître à notre réunion tous les emprunts que notre poète a faits au vôtre ²¹⁵.

17. — Qu'on me donne donc, répondit Eustathe, un volume de Virgile. Un simple regard jeté sur chaque passage me rappellera plus vite les vers d'Homère. — Sym-

volvit Eustathius, ut versus, quos fors detulisset, inspiceret, et : —Videte, inquit, portum ad civitatem Didonis ex Ithaca migrantem :

18. Est in secessu longo locus, insula portum
Efficit objectu laterum, quibus omnis ab alto
Frangitur, inque sinus scindit sese unda reductos.
Hinc atque hinc vastae rupes geminique minantur
In caelum scopuli, quorum sub vertice late
Aequora tuta silent, tum silvis scaena coruscis
Desuper horrentique atrum nemus imminet umbra.
Fronte sub adversa scopulis pendentibus antrum :
Intus aquae dulces vivoque sedilia saxo,
Nympharum domus. Hic fessas non vincula naves
Ulla tenent, unco non alligat anchora morsu.

19. Φόρχυνος δέ τις ἐστὶ λιμὴν ἁλίοιο γέροντος.
Ἐν δὴ μὴ Ἰθάκης· οὗο δὲ προβλήτες ἐν αὐτῷ
Ἀχταὶ ἀπορρῶγες λιμένος ποτιπεπτηταί·
Ἄιτ' ἀνέμων σκεπῶσι δυσσάων μέγα κῦμα
Ἐκτοθεν· ἐντοσθεν δὲ τ' ἄνευ δεσμοῖο μένουσι
Νῆες εὐσσελμοι, ὅταν ὄρμου μέτρον ἔκωνται.
Ἄυτὰρ ἐπὶ κρατὸς λιμένος τανύφυλλος ἐλαίη·
Ἀγχιόθι δ' αὐτῆς ἄντρον ἐπήρατον ἡεροειδὲς
Ἴρὸν νυμφάων, αἱ Νηιάδες καλέονται.

IV

1. Et cum rogasset Avienus ut non sparsim, sed ab initio per ordinem adnotaret, ille, manu retractis in calcem foliis, sic exorsus est :

2. Aeole, namque tibi divum pater atque hominum rex
Et mulcere dedit fluctus et tollere vento.

Κεῖνον γὰρ ταμίην ἀνέμων ποίησε Κροτίων
Ἦμὲν παυέμεναι ἢ δ' ὀρνύμεν, ὃν κ' ἐθέλῃσιν.

maque fit apporter de sa bibliothèque par un serviteur le livre demandé ²¹⁶; Eustathe l'ouvrit au hasard et jeta un coup d'œil sur les vers qui s'offraient à lui. — Voyez, dit-il, le port d'Ithaque devient la ville de Didon. 18. Virgile : « Dans une baie profonde, est une île dont les flancs se font face pour ouvrir un port; l'eau venue du large s'y brise et se sépare en deux courants. A droite et à gauche, de vastes rochers menacent le ciel de leurs deux pointes, à l'abri desquelles la mer au loin est calme et silencieuse; au-dessus, en amphithéâtre, sont des forêts agitées par le vent et ce bois sombre répand une ombre hérissée. En face, une gorge, aux roches surplombantes, renferme de l'eau douce et des sièges taillés dans la pierre vive : c'est la demeure des Nymphes. Là, point de cordes pour retenir les navires fatigués; point d'ancre dont le bec recourbé les tienne enchaînés ²¹⁷. »

19. Homère : « Il est un port consacré au vieux dieu marin Phorcus, dans les champs d'Ithaque. Là, de chaque côté du port, deux falaises avancées rejettent au dehors la houle profonde soulevée par les vents irrités; à l'intérieur, les navires au bon tillac restent sans amarres, lorsqu'ils sont arrivés à la ligne de mouillage. Au bout du port est un olivier au feuillage allongé; près de lui est une grotte sombre et charmante, consacrée aux Nymphes, qu'on appelle naïades ²¹⁸. »

IV

Des passages du premier livre de l'Énéide traduits d'Homère.

1. Aviénus demanda alors à Eustathe de donner ses indications, non plus au hasard, mais en ordre, en commençant au début du poème. Celui-ci retourna alors jusqu'au bout tous les feuillets et commença ainsi :
2. Virgile : « Éole, c'est à toi que le père des dieux et des hommes a permis de calmer les flots et de les soulever

3. Sunt mihi bis septem praestanti corpore nymphae :
Quarum quae forma pulcherrima Delopea
Conubio jungam stabili propriamque dicabo.

Ἄλλ' ἴθ', ἐγὼ δὲ κέ τοι Χαρίτων μίαν ὀπλοτεράων
Δώσω ὀπιέμεναι καὶ σὴν κεκλῆσθαι ἄκοιτιν.

4. Tempestas Aeneae Aeolo concitante cum allocutione
ducis res suas conclamantis de Ulixis tempestate et
allocutione descripta est, in qua Aeoli locum Nep-
tunus obtinuit. Versus, quoniam utrobique multi sunt,
non inserui; qui volet legere, ex hoc versu habebit
exordium :

Haec ubi dicta, cavum conversa cuspide montem,
et apud Homerum de quinto *Odysseae* :

Ὡς εἰπὼν σύναγεν νεφέλας, ἐτάραξε δὲ πόντον.

5. Ut primum lux alma data est, exire locosque
Explorare novos, quas vento accesserit oras,
Qui teneant, nam inculta videt, hominesne feraene
Quaerere constituit sociisque exacta referre;

Ἄλλ' ὅτε δὴ τρίτον ἤμαρ ἐυπλόκαμος τέλεισ' Ἠώς,
Καὶ τότε' ἐγὼν ἐμὸν ἔγχος ἐλῶν καὶ φάσγανον δξύ
Καρπαλίμῳ παρὰ νηὸς ἀνήιον ἐς περιωπὴν,
Ἐἴ πως ἔργα ἴδοιμι βροτῶν ἐνοπὴν τε πυθοίμην.

6. Nulla tuarum audita mihi neque visa sororum,
O quam te memorem, virgo? namque haud tibi vultus
Mortalis nec vox hominem sonat, o dea certe,
An Phoebi soror an nympharum sanguinis una?

Γουνοῦμαί σε ἄνασσα· θεός νύ τις ἢ βροτός ἐσσι ;
Ἐἴ μὲν τις θεός ἐσσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν,
Ἀρτέμιδι σε ἔγωγε, Διὸς κόρη μέγαλοιο,
Εἰδός τε μέγεθός τε φύγν τ' ἄγχιστα εἶσκω.

par le vent ²¹⁹. » Homère : « C'est lui dont le fils de Cronos a fait le régisseur des vents, pour les calmer ou les exciter à son gré ²²⁰. » 3. Virgile : « J'ai deux fois sept nymphes au corps magnifique; Déiopée est la plus belle : je l'unirai à toi par un hymen stable, et je te la donnerai en toute propriété ²²¹. » Homère : « Mais va, je te donnerai l'une des plus jeunes Charites pour qu'elle t'épouse et soit appelée ta femme ²²². »

4. La tempête soulevée par Éole contre Énée, le discours du chef troyen et le rappel de ses malheurs sont empruntés à la description de la tempête et au discours d'Ulysse; Neptune y tient seulement la place d'Éole. Les vers, dans les deux poèmes, sont trop nombreux pour que je les cite. Qui voudra les lire commencera, chez Virgile, par celui-ci : « Ayant dit, d'un revers de sa lance, il frappa la montagne caverneuse ²²³, » et, chez Homère, par ce vers du cinquième livre de l'*Odyssée* : « Ayant ainsi parlé, il rassembla les nuages et démonta la mer ²²⁴. » 5. Virgile : « Aussitôt qu'apparut la lumière bienfaisante, Énée voulut sortir, explorer ces lieux nouveaux pour lui, et rechercher sur quels rivages le vent l'avait poussé, comment ces rivages étaient habités — car il les voyait incultes —, et si c'était par des hommes ou des bêtes : il raconterait alors à ses compagnons ce qu'il aurait vu ²²⁵. » Homère : « Quand l'Aurore aux belles boucles ramène le troisième jour, alors prenant ma lance et mon épée pointue, rapidement je quitte le vaisseau et monte à mon observatoire, espérant voir quelque travail humain et entendre quelque voix ²²⁶. » 6. Virgile : « Je n'ai entendu ni vu aucune de tes sœurs, ô vierge que je ne sais comment nommer; ton visage n'est pas d'une mortelle et ta voix ne sonne pas comme celle des hommes; oui, tu es une déesse, ou la sœur de Phébus, ou du sang des Nymphes ²²⁷. » Homère : « Je suis à tes genoux, ô reine; es-tu une déesse ou une mortelle? Si tu es une des divinités qui occupent le vaste ciel, c'est Artémis, la fille du grand Zeus, que je crois voir, pour la beauté, la taille et le port ²²⁸. »

7. O dea, si prima repetens ab origine pergam,
Et vacet annales nostrorum audire laborum,
Ante diem clauso componet vesper Olympo;

Τίς κεν ἐκεῖνα

Πάντα γε μυθήσαιο καταθνητῶν ἀνθρώπων;
'Οὐδ' εἰ πεντάετες γε καὶ ἐξάετες παρχαίμωνων
'Εξερέοις, ὅσα κεῖθι: πάθον κακὰ δῖοι Ἀχαιοί.

8. At Venus obscuro gradientis aere saepsit
Et multo nebulae circum dea fudit amictu,
Cernere ne quis eos neu quis contingere posset
Molirive moram aut veniendi poscere causas;
Καὶ τότε 'Οδυσσεὺς ὥρτο πόλινδ' ἵμεν· ἀμφὶ δ' Ἀθήνη
Πολλὴν ἡέρα χεῦε φίλα φρονέουσ' 'Οδυσσῆι,
Μή τις Φαιήκων μεγαθύμων ἀντιβολήσας
Κερτομέοι τ' ἐπέεσσι καὶ ἐξερέοιθ', ὅτις εἴη.
9. Qualis in Eurotae ripis aut per juga Cynthi
Exercet Diana choro, quam mille secutae
Hinc atque hinc glomerantur Oreades : illa pharetram
Fert humero gradiensque deas supereminet omnes,
Latonae tacitum pertemptant gaudia, pectus;
10. Ὅτι δ' Ἀρτεμις εἴσι κατ' οὖρεος ἰοχέαιρα
Ἄπ' κατὰ Τηρύγετον περιμήχετον ἢ Ἐρύμανθον
Τερπομένη κάπροισι καὶ ὠκείῃς ἐλάφοισι·
Τῇ δὲ θ' ἄμα νόμῃσι, κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο,
'Αγρονόμοι παύζουσι· γέγηθε δέ τε φρένα Λητώ·
Πασάων δ' ὑπὲρ ἤγε κάρη ἔχει ἡδὲ μέτωπα,
'Ρεῖα δ' ἀριγνώτη πέλεται, καλαὶ δέ τε πᾶσαι.
'Ως ἤγ' ἀμφιπόλοισι μετέπρεπε παρθένος ἀγνή.
11. Restitit Aeneas claraque in luce refulsit
Os humerosque deo similis. Namque ipsa decoram
Caesariem nato genitrix lumenque juventae
Purpureum et laetos oculis adflarat honores :

7. Virgile : « O déesse, si je voulais reprendre mes malheurs tout à fait au début et que tu eusses le temps d'en écouter le récit, Vesper aurait, avant la fin, fermé l'Olympe et fait cesser le jour ²²⁹. » Homère : « Qui, parmi les hommes mortels, pourrait te raconter toutes nos misères? Tu pourrais rester chez moi cinq ans, six ans, à entendre le récit de tout ce qu'ont souffert là-bas les divins Achéens ²³⁰. »

8. Virgile : « Vénus entoura leur marche d'un air obscur et répandit autour d'eux le voile d'un épais brouillard, pour que nul ne pût les voir, les toucher, retarder leur avance ou leur demander les motifs de leur venue ²³¹. » Homère : « Alors Ulysse se leva pour aller vers la ville; autour de lui Athéna, qui lui voulait du bien, répandit un air épais, dans la crainte qu'un fier Phéacien, le rencontrant, lui tint des propos injurieux et lui demandât qui il était ²³². »

9. Virgile : « Telle, sur les bords de l'Eurotas ou sur les sommets du Cynthe, Diane dirige les chœurs, suivie de mille Oréades, accourues de toutes parts autour d'elle; elle-même porte le carquois sur son épaule; dans sa marche, elle dépasse toutes les déesses, et Latone, sans rien dire, a le cœur rempli de joie ²³³. » 10. Homère : « Telle, Artémis, qui lance des traits, court dans les montagnes ou tout le long du Taygète, ou bien joue sur l'Erymanthe avec les sangliers et les biches rapides; autour d'elle, les Nymphes, filles de Zeus qui porte l'égide, sautent dans les champs; et Latone se réjouit dans son cœur; car Artémis dépasse toutes les autres de la tête et du front; elle est facile à reconnaître, bien que toutes soient belles. Telle se détachait de toutes celles qui l'entouraient, la chaste jeune fille ²³⁴. »

11. Virgile : « Énée parut dans tout l'éclat d'une brillante lumière, avec le visage et les épaules d'un dieu. Sa mère elle-même lui avait donné une belle chevelure; elle avait répandu sur lui la chaude lumière de la jeunesse et mis dans ses yeux une éclatante beauté. Telle la grâce que donne à l'ivoire la main de l'artiste ou

Quale manus addunt ebori decus, aut ubi flavo
Argentum Pariusve lapis circumdatur auro;

12. Αὐτὰρ Ὀδυσσῆα μεγάλῃτορα ᾧ ἐνὶ οἴκῳ
Εὐρυνόμῃ ταμίῃ λοῦσεν καὶ χρίσεν ἐλαίῳ·
Ἄμφι δέ μιν φᾶρος καλὸν βάλεν ἡδὲ χιτῶνα·
Αὐτὰρ καὶ κεφαλῆς χεῦεν πολὺ κάλλος Ἀθήνη,
Μεῖζονά τ' εἰσιδέειν καὶ πάσσονα· καὶ δὲ κάρητος
Ὀυλᾶς ἦκε κόμας ὑκκινθίνῳ ἄνθει ὁμοίας.
Ὡς δ' ὅτε τις χρυσὸν περιχεύεται ἀργύρῳ ἀνὴρ
Ἰδρις, ὃν Ἥφαιστος δέδασεν καὶ Παλλὰς Ἀθήνη
Τέχνην παντοίην, χαρίεντα δὲ ἔργα τελεεί·,
Ὡς ἄρα τῷ περίχευε χάριν κεφαλῇ τε καὶ ὤμοις.

13. Coram quem quaeritis adsum
Troius Aeneas Libycis ereptus ab undis.
Ἐνδον μὲν δὴ δὲ αὐτὸς ἐγὼ· κακὰ πολλὰ μογήσας
Ἥλυθον εἰκοστῷ ἔτει ἐς πατρίδα γαῖαν.

V

1. Conticuere omnes intentique ora tenebant;
Ὡς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκλὴν ἐγένοντο σιωπῇ.
2. Infandum, regina, jubes renovare dolorem,
Trojanas ut opes et lamentabile regnum
Eruerint Danai;
Ἀργαλέον, βασιλεια, διηγεκέως ἀγορεῦσαι
Κῆθε', ἐπεὶ μοι πολλὰ δόσαν θεοὶ οὐρανίῳνες.
3. Pars stupet innuptae donum exitiale Minervae
Et molem miratur equi; primusque Thymoetes
Duci intra muros hortatur et arce locari,
Sive dolo, seu jam Trojae sic fata ferebant.
At Capys et quorum melior sententia menti,

qu'ajoute à l'or fauve l'argent ou la pierre de Paros qui l'entourent ²³⁵. » 12. Homère : « Ulysse au grand cœur était, dans sa maison, baigné et frotté d'huile par son intendante Eurynomé, qui l'entourait ensuite d'un beau voile et d'une tunique; sur sa tête Athéné versait une grande beauté, et le faisait paraître plus grand et plus fort; de sa tête tombaient des boucles de cheveux pareils à la fleur d'hyacinthe. De même qu'un artiste, instruit dans tous les arts par Héphestos et Pallas Athéné, mêle l'or à l'argent pour faire une œuvre charmante; ainsi la déesse répandait la grâce sur sa tête et sur ses épaules ²³⁶. »

13. Virgile : « Le voici devant toi, celui que tu cherches, le Troyen Énée, arraché aux eaux de Libye ²³⁷. » Homère : « C'est bien moi qui suis ici dedans; j'ai souffert mille maux, et je reviens, après vingt ans, dans la terre paternelle ²³⁸. »

V

Des passages traduits d'Homère dans le deuxième livre de l'*Énéide*.

1. Virgile : « Tous se turent, tenant leurs yeux attachés sur Énée ²³⁹. » Homère : « Il parla ainsi, et eux tous gardèrent un profond silence ²⁴⁰. »

2. Virgile : « Elle est atroce, reine, la douleur que tu m'invites à faire revivre, en me demandant comment les Danaens ont ruiné Troie et son lamentable empire ²⁴¹. » Homère : « Il m'est difficile, reine, de te dire longuement les maux qui, en grand nombre, m'ont été infligés par les habitants du ciel ²⁴². » 3. Virgile : « Certains sont stupéfaits du cadeau funeste fait à la vierge Minerve et admirent la masse du cheval; Thymétès le premier conseille de le conduire à l'intérieur des murs et de le placer dans la citadelle, soit trahison, soit que déjà les destins de Troie le voulussent ainsi. Mais Capys et ceux

Aut pelago Danaum insidias suspectaque dona
Praecipitare jubent subjectisque urere flammis,
Aut terebrare cavas uteri et temptare latebras :
Scinditur incertum studia in contraria vulgus;

4. Ὡς ὁ μὲν εἰστῆκει, τοὶ δ' ἄκριτα πόλλ' ἀγόρευον,
Ἥμενοι ἀμφ' αὐτόν· τρίχα δὲ σφίσιν ἦνδανε βουλή,
Ἦε διατμηῆσαι κοῖλον δόρυ νηλέϊ χαλκῷ,
Ἥ κατὰ πετράων βαλέειν ἐρύσαντας ἐπ' ἄκρας,
Ἥ ἐαῶν μέγ' ἄγαλμα θεῶν θελκτῆριον εἶναι,
Τῇ περ δὴ καὶ ἔπειτα τελευτήσεσθαι ἔμελλεν·
Αἶσα γὰρ ἦν ἀπολέσθαι, ἐπὴν πόλις ἀμφικαλύψῃ
Δουράττεον μέγαν ἵππον, ὃν εἶατο πάντες ἄριστοι
Ἀργείων, Τρώεσσι φόνον καὶ κῆρα φέροντες.

5. Vertitur interea caelum et ruit oceano nox,
Involvans umbra magna terramque polumque;

Ἐν δ' ἔπεσ' ὥκεσεν λαμπρὸν φάος ἡελίοιο,
Ἐλκον νύκτα μέλαιναν ἐπὶ ζεῖδωρον ἄρουραν.

6. Hei mihi qualis erat, quantum mutatus ab illo
Hectore, qui redit exuvias indutus Achilli
Vel Danaum Phrygios jaculatus puppibus ignes !

Ὡ πόποι, ἦ μάλα δὴ μαλακώτερος ἀμφεφάσθαι
Ἐκτωρ ἢ δ' εἰ νῆας ἐνέπρησεν πυρὶ κηλέω.

7. Juvenisque Choroebus

Mygdonides, illis qui ad Trojam forte diebus
Venerat, insano Cassandrae incensus amore,
Et gener auxilium Priamo Phrygibusque ferebat;

8. Πέρνα γὰρ Ὀθρυονῆα Καβησόθεν ἔνδον ἐόντα,
Ὅς ῥα νέον πολέμοιο μετὰ κλέος εἰληλούθει.
Ἥϊτες δὲ Πριάμοιο θυγατρῶν εἶδος ἀρίστην,
Κισσάνδρην ἀνάεδνον· ὑπέσχετο δὲ μέγα ἔργον,
Ἐκ Τροίης ἄκοντας ἀπώσεν υἱας Ἀχαιῶν.
Τῷ δ' ὁ γέρων Πριάμος ὑπὸ τ' ἔσχετο καὶ κατένευσε
Δωσέμεναι· ὁ δὲ μάρναθ' ὑποσχέσῃσι πιθήσας.

qui étaient plus sages proposent ou de jeter à la mer les présents trompeurs et suspects des Grecs, ou d'y mettre le feu, ou du moins de percer les flancs du cheval et d'en sonder les profondeurs. La foule indécise se partage en avis opposés ²⁴³. » 4. Homère : « Ainsi se dressait le cheval; et eux se répandaient en propos incertains, assis autour de lui. Ils penchaient vers trois avis : ou bien percer ce bois creux d'un fer impitoyable; ou bien le tirer au bord du rocher, d'où on le jetterait à l'eau; ou bien le tenir pour une grande offrande faite pour charmer les dieux. C'est ce dernier avis qui devait finir par prévaloir. La ville était condamnée à périr, du jour où elle donnerait asile à ce grand cheval de bois où étaient enfermés tous les plus braves Argiens, apportant aux Troyens le meurtre et la mort ²⁴⁴. »

5. Virgile : « Cependant le ciel tourne et la nuit sort de l'océan, roulant dans son ombre épaisse et la terre et le ciel ²⁴⁵. » Homère : « Alors tomba dans l'océan l'éclatante lumière du soleil, amenant la nuit noire sur les champs pleins de vie ²⁴⁶. »

6. Virgile : « Ah ! quel était son aspect ! et comme il était différent de cet Hector qui revenait, chargé des dépouilles d'Achille ou lançant sur les vaisseaux grecs les torches enflammées des Phrygiens ²⁴⁷ ! » Homère : « Ah ! il est bien plus doux à toucher, cet Hector, que lorsqu'il brûlait nos vaisseaux avec une flamme ardente ²⁴⁸ ! »

7. Virgile : « Le jeune Chorèbe, fils de Mygdon, qui justement ces jours derniers était venu à Troie, brûlant pour Cassandre d'un amour insensé, et, devenu gendre de Priam, lui apportait son aide, à lui et aux Phrygiens ²⁴⁹. » 8. Homère : « Car il tua Othryoncuse, venu de Cabèse, et qui était récemment arrivé pour trouver la gloire à la guerre. Il avait demandé à Priam la plus belle de ses filles, Cassandre, qui n'était pas mariée; il promettait de travailler ferme pour chasser malgré eux de Troie les fils des Achéens. Et le vieux Priam lui avait promis et accordé sa fille; et lui, combattait, tenant sa parole ²⁵⁰. »

9. Virgile : « Ainsi le cœur des guerriers se remplit de fureur. Alors, comme des loups ravisseurs, dans la brume obscure, que pousse en avant la rage insatiable et aveugle de la faim, et qui laissent à les attendre leurs petits à la gorge sèche, nous allons à travers les traits, parmi les ennemis, vers une mort certaine, et nous suivons la rue du milieu, pendant qu'une nuit noire nous entoure de son ombre creuse ²⁵¹. » 10. Homère : « Il s'élança comme un lion nourri dans les montagnes, qui, privé de chair depuis longtemps, est poussé par son cœur énergique à ravir les moutons et à entrer dans une maison solide; bien qu'il y trouve des bergers avec leurs chiens et leurs lances montant la garde autour du troupeau, il ne veut pas, sans tenter sa chance, s'éloigner de l'étable; alors ou bien, d'un bond, il saisit un mouton, ou bien il est frappé lui-même au premier rang par un trait lancé d'une main rapide ²⁵² ».

11. Virgile : « Comme celui qui, dans les broussailles épineuses, pose, sans s'en douter, le pied sur un serpent, et, pris d'effroi, fuit sans retard la bête dressée furieusement, dont le cou bleuté se gonfle; de même Androgée, tremblant à notre vue, battait en retraite ²⁵³. » Homère : « Comme un homme, à la vue d'un serpent, s'écarte et saute en arrière dans les halliers de la montagne, un tremblement pénètre ses membres, il se détourne et la pâleur couvre ses joues; ainsi, sans attendre, se dissimula dans la foule des fiers Troyens, par crainte du fils d'Atrée, Alexandre, semblable à un dieu ²⁵⁴. »

12. Virgile : « Ainsi, revient à la lumière le serpent nourri de graines vénéneuses, que l'hiver tenait engourdi et caché sous la terre; maintenant il a fait peau neuve, est tout éclatant de jeunesse, roule, la poitrine levée, les replis luisants de son dos, se dresse au soleil, et sa langue aux trois dards brille dans sa bouche ²⁵⁵. » Homère : « Comme un serpent de montagne, sur son trou, attend un homme, après s'être nourri de graines vénéneuses; une bile funeste s'est glissée en lui; il a des regards terribles, roulé en spirales autour de son trou : ainsi Hector,

- 13.** Non sic aggeribus ruptis cum spumeus amnis
Exiit, oppositasque erupit gurgite moles,
Fertur in arvæ furens cumulo, camposque per omnes
Cum stabulis armenta trahit;

Ὡς δ' ὁπότε πλήθων ποταμὸς πεδίονδε κάτεισι
Χειμάρρους κατ' ὄρεσφιν, ὀπαζόμενος Διὸς ὄμβρω,
Πολλὰς δὲ δρυὺς ἀζαλέας, πολλὰς δὲ τε πεύκας
Ἐσφέρεται, πολλὸν δὲ τ' ἀφύσγετον εἰς ἄλλα βάλλει.

- 14.** Ter conatus ibi collo dare brachchia circum,
Ter frustra comprehensa manus effugit imago,
Par levibus ventis volucrique simillima fumo;

Τρὶς μὲν ἐφωρμήθην, ἐλέειν τέ με θυμὸς ἀνώγει,
Τρὶς δέ μοι ἐκ χειρῶν σκιῇ εἵκελον ἦ καὶ ὀνείρω
Ἐπτατ'· ἐμοὶ δ' ἄχος ὁζὺ γενέσκειτο κηρόθι μᾶλλον.

VI

- 1.** Alia tempestas Aeneae hic et illic Ulixis, numerosis ambae versibus. Sed incipiunt haec ita :

Postquam altum tenuere rates nec jam amplius ulla;
ille ait :

Ἄλλ' ὅτε δὴ τὴν νῆτον ἐλείπομεν οὐδὲ τις ἄλλη.

- 2.** Accipe et haec, manuum tibi quae monumenta mearum

Sint, puer;

Τῇ νῦν καὶ σοι τοῦτο, τέκος, κειμήλιον ἔστω,

Μνημ' Ἑλένης χειρῶν.

- 3.** Tendunt vela Noti; fugimus spumantibus undis,

plein d'un courage inextinguible, ne reculait pas 256. »

13. Virgile : « Moins violent est le fleuve qui, ayant rompu ses digues, sort écumant de son lit, brise de ses eaux tourbillonnantes les barrières qu'on lui oppose, répand furieusement dans les plaines ses vagues amoncelées et, à travers la campagne, emporte les bœufs avec les étables 257. » Homère : « Ainsi, quand le fleuve débordé descend en torrent dans la plaine du haut des montagnes, pendant que tombe la pluie de Zeus, il entraîne des centaines de chênes secs, des centaines de pins et emporte à la mer une foule d'objets 258. »

14. Virgile : « Trois fois j'essayai de mettre mes bras autour de son cou, trois fois son image, vainement embrassée par moi, échappa à mes mains, semblable aux vents légers et à la fumée qui s'envole 259. » Homère : « Trois fois je m'élançai, poussé par le désir de la prendre, trois fois, semblable à une ombre ou à un songe, elle glissa de mes mains; et une anxiété poignante croissait dans mon cœur 260. »

VI

Des emprunts faits à Homère dans les troisième et quatrième livres de l'*Énéide*.

1. La tempête d'Énée dans Virgile, celle d'Ulysse dans Homère sont toutes deux décrites en vers nombreux. Elles commencent ainsi : Virgile : « Après que les vaisseaux eurent gagné le large et que la terre ne fut plus en vue 261. » Homère : « Quand nous eûmes laissé l'île et qu'il n'y eut plus de terre devant nous 262. »

2. Virgile : « Reçois ces présents; qu'ils te rappellent que j'ai de mes mains travaillé pour toi, mon enfant 263. » Homère : « Voici maintenant pour toi, mon enfant, un présent; qu'il te rappelle qu'Hélène a de ses mains travaillé pour toi 264. »

3. Virgile : « Le Notus tend les voiles; nous fuyons sur les vagues écumantes vers l'endroit où le vent et le

Qua cursum ventusque gubernatorque vocabat;

Ἡμεῖς δ' ὅπλα ἕκαστα πονησάμενοι κατὰ νῆα
Ἡμεθα· τὴν δ' ἀνεμός τε κυβερνήτης τ' ἔθυνε.

4. Dextrum Scylla latus, laevum implacata Charybdis
Obsidet, atque imo barathri ter gurgite vastos
Sorbet in abruptum fluctus, rursusque sub auras
Erigit alternos et sidera verberat unda.
At Scyllam caecis cohibet spelunca latebris
Ora exsertantem et naves in saxa trahentem.
Prima hominis facies et pulchro pectore virgo
Pube tenus, postrema immani corpore pistrinx,
Delphinum caudas utero commissa luporum.
Praestat Trinacrii metas lustrare Pachyni
Cessantem longos et circumflectere cursus,
Quam semel informem vasto vidisse sub antro
Scyllam et caeruleis canibus resonantia saxa.

5. Homerus de Charybdi :

Δεινὸν ἀνερροίβδησε θαλάσσης ἀλμυρὸν ὕδωρ·
ἦτοί· ὅτ' ἐξεμέσσειε, λάβης ὥς ἐν πυρὶ πολλῷ
Πᾶς' ἀναμορμύρεσκε κυκωμένη· ὕψωσε δ' ἄχνη
Ἄκροισι σκοπέλοισιν ἐπ' ἀμφοτέροισιν ἐπιπτεν·
Ἄλλ' ὅτ' ἀναβρόξειε θαλάσσης ἀλμυρὸν ὕδωρ,
Πᾶς' ἐντοσθε φάνεσκε κυκωμένη· ἀμφὶ δὲ πέτρῃ
Δεινὸν βεβρύχει· ὑπένερθε δὲ γαῖα φάνεσκε
Ψάμμῳ κυανῇ· τοὺς δὲ χλωρὸν δέος ἤρει.

6. Homerus de Scylla :

Ἐνθα δ' ἐνὶ Σκύλλῃ ναίει, δεινὸν λελακυῖα·
Τῆς ἦτοι φωνὴ μὲν ὅση σκύλακος νεογιλῆς,
Γίνεται, αὐτῇ δ' αὖτε πέλοιρ κακόν· οὐδὲ κέ τις μιν
Γηθήσειεν ἰδὼν οὐδ' εἰ θεὸς ἀντιάσειεν.
Τῆς ἦτοι πόδες εἰσὶ δυώδεκα πάντες ἄωροι·
Ἐξ δὲ τέ οἱ δαιραὶ περιμήκεες· ἐν δὲ ἑκάστῃ
Σμερδαλέῃ κεφαλῇ, ἐν δὲ τρίστοιχοι ὀδόντες
Πυκνοὶ καὶ θαμέες, πλεῖοι μέλανος θανάτοιο.
Μέσση μὲν τε κατὰ σπείους κοίλοιο δέδουκεν·

pilote conduisent notre course ²⁶⁵. » Homère : « Et nous, ayant rangé sur le bateau tous les agrès, nous nous asseyons, pendant que le vent et le pilote dirigent le navire ²⁶⁶. »

4. Virgile : « Scylla garde la droite, l'implacable Charybde la gauche. Celle-ci trois fois au fond de son gouffre engloutit d'énormes flots dans ses profondeurs abruptes, puis les rejette alternativement dans les airs, pour aller en frapper les astres. Quant à Scylla, elle se cache dans les recoins obscurs d'une caverne, avançant la tête et attirant les bateaux sur les rochers. Par le haut du corps, elle a l'aspect d'un être humain et c'est, jusqu'au ventre un beau buste de vierge; en bas, c'est un poisson au corps immense, où une queue de dauphin fait suite à un ventre de loup. Il vaut mieux perdre du temps à suivre les bords du cap Pachynum trinacrien, et allonger la course par des détours, que de voir, ne serait-ce qu'une fois, l'informe Scylla dans son antre et les rochers où résonnent les aboiements de ses chiens azurés ²⁶⁷. » 5. Homère, au sujet de Charybde : « Elle avale avec un bruit terrible l'eau salée de la mer; quand elle la rejette, la mer à grand bruit bouillonne comme un vase sur un grand feu; en haut, la vague retombe des deux côtés sur la pointe des rochers; puis lorsqu'elle absorbe à nouveau l'eau salée de la mer, on la voit, à l'intérieur, bouillonner tout entière; tout autour la roche mène un bruit terrible; le fond paraît, couvert d'un sable bleu; mes compagnons sont pris d'une peur qui les fait pâlir ²⁶⁸. »

6. Le même Homère à propos de Scylla : « C'est là dedans qu'habite Scylla, aux aboiements terribles. Sa voix est celle d'une jeune chienne, née depuis peu; en réalité, c'est un monstre horrible; nul n'aurait joie à la voir, même un dieu ne serait pas aise de la rencontrer. Ses douze pieds sont tous difformes; ses six cous sont énormes; au bout de chacun d'eux est une tête effrayante, dans laquelle sont trois rangs de dents serrées et pointues, pleines d'une mort noire. Elle disparaît jusqu'au milieu du corps dans la roche creuse; elle lance ses têtes hors

Ἐξω δ' ἐξίσχει κεφαλὰς δεινοῖο βερέθρου·
 Αὐτοῦ δ' ἰχθυᾶ σκοπέλον περιμαιμώσασα
 Δελφινὰς τε κύνας τε καὶ εἴ ποθι μετίζον ἐλῆσι
 Κῆτος, ἃ μύρια βόσκει ἀγάστονος Ἀμφιτρίτη.

7. O mihi sola mei super Astyanactis imago !

Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat ;

Κείνου τοι τοιοῖδε πόδες τοιαῖδε τε χεῖρες
 Ὅφθαλμοῖν τε βολαὶ κεφαλῇ τ' ἐφύπερθε τε χαῖται.

8. Ter scopuli clamorem inter cava saxa dedere,
 Ter spumam elisam et rorantia vidimus astra ;

Τῷ δ' ὑπο ὅτι Χάρυβδις ἀναρροιβδεῖ μέλαν ὕδωρ.
 Τρὶς μὲν γάρ τ' ἀνίσχιν ἐπ' ἤματι, τρὶς δ' ἀναροιβδεῖ.

9. Qualis conjecta cerva sagitta,

Quam procul incautam nemora inter Cresia fixit.

Pastor agens telis, liquitque volatile ferrum

Nescius : illa fuga silvas saltusque peragrat

Dictaeos, haeret lateri letalis harundo ;

10. Ἀμφ' ἔλαφον κερατὸν βεβλημένον, ὃν ῥ' ἔβαλ' ἀνὴρ

Ἰφ' ἀπὸ νευρῆς· τὸν μὲν τ' ἤλυξε πόδεσσι
 Φεύγων, ὅφρ' αἶμα λιαρὸν καὶ γούνατ' ὀρώρη.
 Ἀυτὰρ ἐπεὶ δὴ τόνγε δαμάσσεται ὦκὺς διστός,
 Ὡμοφάγοι μιν θῶες ἐν οὔρεσι θαρδᾷπτουσιν.

11. Dixerat. Ille patris magni parere parabat

Imperio; et primum pedibus talaria nectit

Aurea, quae sublimem alis sive aequora juxta,

Seu terram rapido pariter cum flamine portant.

Tunc virgam capit : hac animas ille evocat Orco

Pallentes, alias sub Tartara tristia mittit,

Dat somnos adimitque et lumina morte resignat.

Illa fretus agit ventos et turbida tranat

Nubila ;

12. Ὡς ἔφατ' οὐδ' ἀπίθῃσε διάκτορος Ἀργεῖφόντης·

Λυτίκ' ἔπειθ' ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,

du gouffre terrible; observant de toutes parts le rocher, elle pêche les dauphins, les chiens de mer, et, quand elle le peut, ces énormes baleines que nourrit par milliers la gémissante Amphitrite 269. »

7. Virgile : « O toi, seule image qui subsiste de mon Astyanax. Ce sont là ses yeux, ses mains, son visage 270. » Homère : « Oui, voilà bien ses pieds, ses mains, l'éclat de son regard, sa tête, et, par-dessus, sa chevelure 271. »

8. Virgile : « Trois fois les écueils firent entendre un grondement dans le creux des rochers; trois fois nous vîmes jaillir l'écume, et les astres se couvrir d'eau 272. » Homère : « Au-dessous, la divine Charybde absorbe l'eau noire; trois fois par jour elle la rejette et trois fois, elle l'absorbe à nouveau 273. »

9. Virgile : « Telle une biche atteinte par la flèche dont, de loin, à l'improviste, dans les bois de Crète, l'a blessée le berger qui la poursuivait de ses traits, et qui, sans le savoir, a laissé le trait dans la plaie; elle, dans sa fuite, traverse les forêts et les fourrés de Dicté, pendant qu'à son flanc reste attaché le roseau mortel 274. »

10. Homère : « Autour d'un cerf blessé par un trait que, de son arc, un homme lui a lancé; il a, par la fuite, échappé grâce à ses jambes, tant que son sang était chaud et que ses genoux le portaient; mais quand la flèche rapide a raison de lui, les chacals mangeurs de chair crue le dépècent dans les montagnes 275. »

11. Virgile : « Il avait parlé. Mercure se disposait à obéir aux ordres de son père tout-puissant : tout d'abord il attache à ses pieds ses talonnières d'or, qui le soulèvent comme des ailes et l'emportent comme ferait un vent rapide, soit au-dessus des mers, soit au-dessus de la terre. Puis il prend sa baguette, avec laquelle il évoque de chez Orcus les âmes pâissantes ou en envoie d'autres dans le triste Tartare, donne ou enlève le sommeil, rouvre les yeux fermés par la mort; c'est grâce à cette baguette qu'il pousse les vents et traverse les nuées agitées 276. »

12. Homère : « Il dit, et le messenger au blanc aspect obéit : tout de suite, à ses pieds il attacha ses belles

Ἀμβρόσια, χρύσεια, τά μιν φέρον ἡμὲν ἐφ' ὑγρὴν
 Ἡδ' ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν ἄμα πνοιῆς ἀνέμοιο.
 Ἐίλετο δὲ ῥάβδον, τῇ τ' ἀνδρῶν ὄμματα θέλγει,
 Ὡν ἐθέλει, τοὺς δ' αὖτε καὶ ὑπνοῶντας ἐγείρει.
 Τὴν μετὰ χερσὶν ἔχων πέτετο κρατὺς Ἀργειφόντης.

13. *Ac velut annoso validam cum robore quercum
 Alpini Boreae nunc hinc, nunc flatibus illinc
 Eruere inter se certant : it stridor et alte
 Consternunt terram concusso stipite frondes.
 Illa haeret scopulis, et quantum vertice ad auras
 Æthereas, tantum radice in Tartara tendit;*

14. Οἶον δὲ τρέφει ἔρνος ἀνὴρ ἐριθιλὲς ἐλαίης
 Χώρῳ ἐν οἰοπόλῳ, ὅθ' ἄλλης ἀναβέβρυχεν ὕδωρ.
 Καλὸν, τηλεθάον, τὸ δέ τε πνοιαὶ δονέουσι
 Παντοίων ἀνέμων καὶ τε βρύει ἀνθεῖ λευκῷ.
 Ἐλθὼν δ' ἐξαπίνης ἄνεμος σὺν λαίλαπι πολλῇ
 Βόθρου τ' ἐξέστρεψε καὶ ἐξετάνυσσ' ἐπὶ γαίῃ.

15. *Et jam prima novo spargebat lumine terras
 Tithoni croceum linguens Aurora cubile;
 Ἡὼς δ' ἐκ λεγέων παρ' ἀγαυοῦ Τιθωνοῖο
 Ὠρνυθ', ἔν' ἀθανάτοισι φόως φέροι ἡδὲ βροτοῖσι.
 Ἡὼς μὲν κροκόπεπλος ἐκίδνατο πᾶσαν ἐπ' αἶαν.*

VII

1. *Ut pelagus tenuere rates, nec jam amplius ulla
 Occurrit tellus maria undique et undique caelum,
 Olli caeruleus supra caput adstitit imber*

talonnères, divines, faites d'or, qui l'emportent sur l'eau ou sur la terre sans limites, avec le souffle du vent; il prit sa baguette, avec laquelle, à volonté, il ferme les yeux des hommes, ou réveille même ceux qui sont endormis. L'ayant prise en main, il s'envola, le dieu puissant au blanc aspect 277. »

13. Virgile : « Ainsi, lorsqu'un chêne vigoureux et chargé d'années est battu de côté et d'autre par le souffle des vents venus du Nord, qui luttent entre eux, un sifflement se fait entendre, et au loin, la terre se couvre des feuilles tombées sous les coups dont le tronc a été ébranlé; l'arbre lui-même tient ferme dans les rochers, et son faite va aussi loin dans les airs éthérés que ses racines dans le Tartare 278. » 14. Homère : « Ainsi un homme soigne une pousse très verte d'olivier, dans un lieu abrité où l'eau jaillit en abondance. L'arbre, croissant en beauté, est agité par le souffle de toutes sortes de vents et se couvre de fleurs blanches; mais que survienne tout à coup un vent accompagné d'un violent cyclone, l'arbre est arraché de son trou et couché sur la terre 279. »

15. Virgile : « Et déjà se répandait sur les terres la lumière nouvelle de la première Aurore, au moment où elle quitte le lit doré de Tithon 280. » Homère : « L'aurore, quittant son lit, s'éloignait du bienveillant Tithon, afin de porter la lumière aux immortels et aux humains 281. — L'aurore au manteau jaune se répandait sur toute la terre 282. »

VII

**Des emprunts faits par Virgile à Homère
dans les cinquième et sixième livres de l'*Enéide*.**

1. « Lorsque les vaisseaux eurent gagné le large, qu'on ne rencontra plus aucune terre, mais que furent visibles seulement la mer de toutes parts et de toutes parts le ciel, un nuage d'un bleu sombre s'étendit au-dessus de

Noctem hiememque ferens, et inhorruit unda tenebris;

Ἄλλ' ὅτε δὴ τὴν νῆσον ἐλείπομεν οὐδὲ τις ἄλλη
Φαίνεται γαῖάνων, ἀλλ' οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα,
Δὴ τότε κυανέην νεφέλην ἔστησε Κρονίων
Νηὸς ὑπὲρ γλαφυρῆς, ἥχλυσε δὲ πόντος ὑπ' αὐτῆς.

2. Vinaque fundebat pateris animamque vocabat
Anchisae magni manesque Acheronte remissos;

Οἶνον ἀφυσσάμενος χαμάδις χέει, δεῦτε δὲ γαῖαν,
Ψυχὴν κικλήσκων Πατροκλῆος δειλοῖο.

3. Levibus huic hamis consertam auroque trilicem
Loricam, quam Demoleo detraxerat ipse
Victor apud rapidum Simoenta sub Ilio alto;

Δώσω οἱ θώρηκα, τὸν Ἀστεροπαῖον ἀπηύρων,
Χάλκεον, ᾧ πέρι χεῦμα φαινοῦ κσσιτέροιο
Ἄμφιδεδίνηται· πολέος δέ γ' ἄξιον ἔσται.

4. Et cursorum certamen utrobique simile. Et quia ver-
sibus est apud utrumque numerosis, locum loco simi-
lem lector inveniet. Initia haec sunt :

Haec ubi dicta, locum capiunt signoque repente;
Στὰν δὲ μεταστοιχεί· σήμαινε δὲ τέρματ' Ἀχιλλεύς.

5. Pugilum certamen incipit apud hunc :

Constitit in digitos extemplo arrectus uterque;

apud illum :

Τὼ δὲ ζωσχαμένω βήτην ἐς μέσσον ἀγῶνα,
Ἄντα δ' ἀνασχομένω χερσὶ στιβαρῆσιν αἶμ' ἄμφω.

6. Si velis comparare certantes sagittis, invenies haec
utriusque principia :

Protinus Aeneas celeri certare sagitta;

Αὐτὰρ ὁ τοξευτῆσι τίθει ἰόντα σίδηρον.

7. Capita locorum, ubi longa narratio est, dixisse suf-
ficient, ut quid unde natum sit lector inveniat :

8. Dixerat et tenues fugit ceu fumus in auras.

leur tête, apportant la nuit et la tempête; et la mer se hérissa dans les ténèbres 283. » Homère : « Mais lorsque nous laissâmes l'île, qu'aucune terre ne fut plus visible et qu'on ne distingua plus que le ciel et la mer, le fils de Cronos étendit au-dessus du bateau creux une nuée noire, qui enténébra la mer 284. »

2. Virgile : « Il faisait couler le vin de la patère et invoquait l'âme du grand Anchise et ses mânes revenus de l'Achéron 285. » Homère : « Ayant puisé le vin, il le répandait sur le sol, et mouillait la terre, invoquant l'âme de l'infortuné Patrocle 286. »

3. Virgile : « A celui-là il donne une cuirasse faite de mailles fines au triple fil d'or, qu'il avait lui-même enlevée à Démoléus, quand il l'avait vaincu près du rapide Simois, sous la haute Ilion 287. » Homère : « Je lui donnerai la cuirasse que j'ai prise à Astéropée; elle est de bronze; autour d'elle est coulé un étain poli; elle sera précieuse pour lui 288. »

4. Les matches de courses sont identiques chez les deux poètes. Les vers où ils sont décrits de part et d'autre sont nombreux, et le lecteur trouvera les passages qui se correspondent. Ils débutent ainsi : Virgile : « A ces mots, ils prennent place, et tout à coup, à un signal donné 289 »; Homère : « Ils se placèrent à la file, et Achille leur montra le but 290. »

5. Chez Virgile, le pugilat commence ainsi : « L'un et l'autre s'arrêtent, dressés tout de suite sur le bout des pieds 291. » Chez Homère : « Tous deux se ceignirent, marchèrent vers le milieu de la piste, et élevèrent l'un devant l'autre leurs fortes mains, tous deux ensemble 292. »

6. Si l'on veut comparer les combats à la flèche, on en trouvera le début aux vers suivants : Virgile : « Aussitôt Énée ouvre le championnat de la flèche rapide 293. » Homère : « Alors Achille offre aux archers le fer sombre 294. »

7. Il me suffira d'indiquer le début des passages qui forment un long récit; le lecteur trouvera lui-même ce qui suit.

8. Virgile : « Il dit, puis s'enfuit, semblable à une fumée,

Aeneas : Quo deinde ruis, quo proripis? inquit,
 Quem fugis? aut quis te nostris complexibus arcet?
 Ter conatus erat collo dare brachia circum,
 Ter frustra comprensa manus effugit imago;

Ὡς ἔφατ'· αὐτὰρ ἔγωγ' ἔθελον φρεσὶ μερμηρίζας
 Μητρὸς ἐμῆς ψυχὴν ἐλέειν καταταθινηυίης·
 Τρὶς μὲν ἐφωρμήθηγν, ἐλέειν τέ με θυμὸς ἀνώγει·
 Τρὶς δέ μοι ἐκ χειρῶν σκιῇ εἵκελον ἦ καὶ ὀνείρω,
 Ἐπτατ'· ἐμοὶ δ' ἄχος οὕτῳ γενέσκειτο κηρόβι μᾶλλον.

9. Sepultura Palinuri formata est de Patrocli sepultura;
 haec incipit :

Principio pinguem taedis et robore secto;
 illa sic :

Οἱ δ' ἴσαν ὕλοτόμους πελέκεας ἐν χερσὶν ἔχοντες,
 et alibi :

Ποίησαν δὲ πυρὴν ἐκατόμπεδον ἔνθα καὶ ἔνθα.

10. Ipsa vero utriusque tumuli insignia quam paria !

At pius Aeneas ingenti mole sepulchrum
 Imponit, suaque arma viro remumque tubamque
 Monte sub aereo, qui nunc Misenus ab illo
 Dicitur, aeternumque tenet per saecula nomen;

Ἀυτὰρ ἐπεὶ νεκρὸς τ' ἐλάη καὶ τεύχεα νεκροῦ,
 Τύμβον χεύαντες καὶ ἐπὶ στήλην ἐρύσαντες
 Πήξαμεν ἀκροτάτῳ τύμβῳ εὐήρας ἐρετμόν.

11. Tunc consanguineus Leti Sopor;

Ἐνθ' ὕπνῳ ξύμβλετο κασιγνήτῳ Θανάτῳ.

12. Quod te per caeli jucundum lumen et auras,

Per genitorem oro, per spes surgentis Iuli,
 Eripe me his, invicte, malis, aut tu mihi terram
 Injice, namque potes, portusque require Velinos;

13. Nūn δέ σε τῶν δπιθεν γουναζομαι οὐ παρρόντων,

Πρὸς τ' ἀλόχου καὶ πατρός, ὃ σ' ἔτρεφε τυτθὸν ἔόντα,
 Τηλεμάχου θ', ὃν μοῦνον ἐνὶ μεγάροισιν ἔλειπες,
 Οἶδα γάρ ὥς ἐνθένθε κιὼν δόμου ἐξ Αἰῖδος,
 Νῆσον ἐς Αἰατὴν σχήσεις εὐεργέα νῆα.

Ἐνθα σ' ἐπειτα, ἀναξ, κέλομαι μνήσασθαι ἐμεῖο,

dans l'air léger : Où te lances-tu maintenant? où te précipites-tu, cria Énée, qui fuis-tu? qui donc t'arrache à mes embrassements ²⁹⁵? — Trois fois il essaya de lui jeter les bras autour du cou, trois fois l'ombre, inutilement saisie, échappa à ses mains ²⁹⁶. » Homère : « Elle parla ainsi; et moi, je voulais, dans mon cœur inquiet, saisir l'âme de ma mère morte; trois fois je m'élançai, désireux de la prendre; trois fois elle s'envola de mes mains, semblable à une ombre ou à un songe; et la pointe du tourment s'enfonçait davantage dans mon cœur ²⁹⁷. »

9. Les funérailles de Palinure reproduisent celles de Patrocle. Le récit en commence ainsi : « Tout d'abord ils dressèrent un grand bûcher fait de bois résineux et de bûches de chêne ²⁹⁸ »; et celles de Patrocle ainsi : « ils allaient, ayant en mains des haches de bûcheron ²⁹⁹ », puis plus loin : « ils firent un bûcher de cent pieds en long et en large ³⁰⁰ ». 10. Et quelle ressemblance dans les décorations des deux tombeaux! Virgile : « Mais le pieux Énée dresse l'énorme masse du tombeau, avec les armes, la rame et la trompette du héros, au pied de la haute montagne qui, aujourd'hui, lui a pris son nom de Misène et le gardera éternellement à travers les siècles ³⁰¹. » Homère : « Quand le mort, avec ses armes, eut été réduit en cendres, nous fîmes un tertre, plantâmes une stèle, et fixâmes au haut du tertre sa rame polie ³⁰². »

11. Virgile : « Le sommeil, frère de la mort ³⁰³. » Homère : « Elle tomba dans le sommeil, frère de la mort ³⁰⁴. »

12. Virgile : « Par la douce lumière et les souffles du ciel, par ton père, par l'espoir que tu fondes sur Iule grandissant, je t'en supplie, arrache-moi à mes malheurs, héros vaincu, jette sur moi un peu de terre, car tu le peux, et recherche le port de Vélies ³⁰⁵. » 13. Homère : « Et maintenant, je te prie à genoux, au nom de tes proches qui ne sont pas près de toi, de ta femme, de ton père qui a nourri ton enfance, de Télémaque que tu as laissé seul dans ta grande maison; je sais qu'en partant d'ici, loin de la demeure d'Hadès, tu dois, avec ton vais-

Μή μ' ἄκλαυστον, ἄθαπτον ἰὼν ὀπιθεν καταλείπης,
 Νοσφισθεῖς μή τοί τι θεῶν μῆνιμα γένωμαι·
 Ἀλλά με κακκῆται σὺν τεύχεσιν, ὅσσα μοι ἐστίν,
 Σῆμά τέ μοι χεῦται πολιῆς ἐπὶ θ.νὶ θαλάσσης,
 Ἀνδρὸς δυστήνοιο καὶ ἐρσομένοισι πυθέσθαι.
 Τχῦτα τέ μοι: τελέσαι, πῆξαι τ' ἐπὶ τύμβῳ ἑρσιμόν,
 Τῷ καὶ ζῶδ' ἔρυσσον ἑὼν μετ' ἐμοῖς ἐτάροισιν.

14. Nec non et Tityon, Terrae omniparentis alumnum,
 Cernere erat; per tota novem cui jugera corpus
 Porrigitur, rostroque immanis vultur obunco
 Immortale jecur tondens fecundaque poenis
 Viscera, rimaturque epulis, habitatque sub alto
 Pectore, nec fibris requies datur ulla renatis;

15. Καὶ Τιτυὸν εἶδον Γαίης ἐρικυδέος υἱόν,
 Κείμενον ἐν διχπέδῳ· ὃ δ' ἐπ' ἐννέα κεῖτο πέλεθρα·
 Γϋπε δέ μιν ἐκάτερθε παρημένῳ ἦπαρ ἔκειρον,
 Δέρτρον ἔσω δύνοντες· ὃ δ' οὐκ ἀπαμύνετο χερσίν.
 Λητώ γάρ εἴλκυσε, Διὸς κυδρὴν πράχοιτιν,
 Πυθῶδ' ἐρχομένην διὰ καλλιχόρου Πανοπῆος.

16. Non mihi si linguae centum sint oraque centum,
 Ferrea vox, omnis scelerum comprehendere formas,
 Omnia poenarum percurrere nomina possem;
 Πληθὺν δ' οὐκ ἂν ἐγὼ μυθήσομαι οὐδ' ὀνομήνω,
 Ὅουδ' εἴ μοι δέκα μὲν γλῶσσαι δέκα δὲ στόματ' εἴεν,
 Φωνὴ δ' ἄρρηκτος, χάλκεον δέ μοι ἦτορ ἐνεῖη.

VIII

1. Hinc exaudiri gemitus iraeque leonum
 Vincla recusantum et sera sub nocte rudentum,
 Setigerique sues atque in praesepibus ursi

seau solide, toucher l'île d'Æa. Eh bien là, ô roi, je te demande de te souvenir de moi; ne pars pas en me laissant sans pleurs et sans sépulture; que les dieux ne se servent pas de moi pour se venger de toi; mais brûle-moi avec toutes mes armes; élève-moi sur le sable de la mer blanchissante, un tombeau qui rappellera un malheureux à la postérité. Fais cela pour moi, et fixe sur mon tombeau l'aviron avec lequel je ramais, quand j'étais vivant, au milieu de mes compagnons ³⁰⁶. »

14. Virgile : « On pouvait voir aussi Tityos, nourrisson de la Terre qui nourrit toute chose; son corps a une étendue de neuf arpents bien comptés; un énorme vautour au bec recourbé ronge son foie qui ne meurt pas et ses entrailles fécondes en supplices; il les fouille pour se nourrir, et séjourne sous sa large poitrine, sans qu'un repos soit laissé à ses fibres toujours renaissantes ³⁰⁷. »

15. Homère : « Et je vis Tityos, fils de la Terre glorieuse; son corps, étendu sur la terre, recouvrait neuf arpents. Deux vautours, placés de chaque côté, lui rongeaient le foie, fouillant ses entrailles à l'intérieur; et lui ne les écartait pas de ses mains. Il avait outragé Latone, la noble épouse de Zeus, au moment où elle allait à Pytho, à travers la belle plaine de Panopée ³⁰⁸. »

16. Virgile : « Non, même si j'avais cent langues, cent bouches, une voix de fer, je ne pourrais citer toutes les formes du crime, ni énumérer tous les noms du châ-timent ³⁰⁹. » Homère : « Je ne pourrais dire toute la foule ni nommer chacun, même si j'avais dix langues, dix bouches, une voix que rien ne peut briser, un cœur de bronze ³¹⁰. »

VIII

Des emprunts faits à Homère dans les septième et huitième livres de l'Énéide.

1. Virgile : « De là, on pouvait entendre les clameurs gémissantes et irritées des lions, révoltés contre leurs chaînes et rugissant tard dans la nuit, les grognements

Saevire ac formae magnorum ululare luporum :
 Quos hominum ex facie dea saeva potentibus herbis
 Induerat Circe in vultus ac terga ferarum;

Εὐρον δ' ἐν βήσσησι τετυγμένα δώματα Κίρκης

Ξεστοῖσι λάεσσι περισκέπτῳ ἐνὶ χώρῳ.

Ἄμφι δέ μιν λύκοι ἦσαν ὀρέστεροι ἢ δὲ λέοντες,

Τοὺς αὐτὴ κατέθελξεν, ἐπεὶ κακὰ φάρμακ' ἔδωκεν.

2. Quid petitis? quae causa rates aut cujus egentes
 Litus ad Ausonium tot per vada caerulea vexit?
 Sive errore viae seu tempestatibus acti,
 Qualia multa mari nautae patiuntur in alto;

Ἡ τι κατὰ πρῆξιν ἢ μαψιδίως ἀλλάγησθε

Οἶά τε ληιστῆρες ὑπεῖρ ἄλλα, τοί γ' ἀλόωνται

Ψυχὰς παρθέμενοι κακὸν ἀλλοδαποῖσι φέροντες;

3. Ceu quondam nivei liquida inter nubila cycni
 Cum sese e pastu referunt et longa canoros
 Dant per colla modos : sonat amnis et Asia longe
 Pulsa palus;

Τῶν δ' ὥστ' ὀρνίθων πετεηνῶν ἔθνεα πολλά,

Χηνῶν ἢ γεράνων ἢ κύκνων δουλιχοδείρων,

Ἄσιψ ἐν λειμῶνι Καυστρίου ἀμφὶ ῥέεθρα,

Ἐνθα καὶ ἐνθα ποτῶνται ἀγαλλόμεναι πετέργεσσι,

Κλαγγηδὸν προκαθιζόντων, σμαραγεῖ δέ τε λειμῶν.

4. Illa vel intactae segetis per summa volaret
 Gramina, nec teneras cursu laeisset aristas,
 Vel mare per medium fluctu suspensa tument
 Ferret iter, celeres nec tangeret aequare plantas;

Ἄι δ' ὅτε μὲν σκιρτῶεν ἐπὶ ζείδωρον ἄρουραν,

Ἄκρον ἐπ' ἀνθερίκων κερπὸν θέον οὐδὲ κατέκλων·

Ἄλλ' ὅτε δὴ σκιρτῶεν ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης,

Ἄκρον ἐπὶ ῥηγμῖνος ἁλὸς πολιοῖο θέεσκον.

furieux des sangliers couverts de soies et des ours dans leurs cages, les hurlements des grands loups; or, c'étaient là des hommes, dont Circé, la déesse cruelle, avait, au moyen de plantes maléfiques, changé l'aspect pour leur donner la tête et le corps de bêtes féroces ³¹¹. » Homère : « Ils trouvèrent dans un vallon la maison de Circé bâtie en pierres polies, dans un lieu découvert; il y avait tout autour des loups de montagne et des lions; c'étaient des hommes qu'elle avait ensorcelés en leur donnant ses plantes maléfiques ³¹². »

2. Virgile : « Que demandez-vous? Quel motif, quel besoin ont poussé vos vaisseaux aux rives de l'Ausonie à travers les flots bleus? Vous êtes-vous trompés de route? Avez-vous été amenés par la tempête? Ce sont des accidents auxquels sont souvent exposés les marins en pleine mer ³¹³. » Homère : « Faites-vous du commerce? Poussez-vous en chantant une course folle sur les flots comme des pirates qui courent en exposant leur vie et vont porter le malheur aux étrangers? ³¹⁴ »

3. Virgile : « Semblables aux cygnes, blancs comme neige, qui parfois traversent les légers brouillards en revenant de la pâture et tirent de leurs longs cous des chants harmonieux, dont le fleuve retentit et dont le marais de l'Asia est frappé au loin ³¹⁵. » Homère : « Comme des groupes nombreux d'oiseaux ailés, oies, grues, cygnes au long cou, dans la prairie de l'Asia, sur les bords du Caystre, volent de côté et d'autre, heureux d'étendre leurs ailes, puis se posent en criant; et la prairie retentit ³¹⁶. »

4. Virgile : « Elle volerait au-dessus d'une moisson sans en toucher les grains, et sans meurtrir dans sa course les tendres épis; elle irait au milieu de la mer, passant au-dessus des flots gonflés, sans en toucher la surface de ses pieds rapides ³¹⁷. » Homère : « Ces pouliches, quand elles sautaient au-dessus des moissons vivifiantes, couraient sur la pointe des épis sans les coucher; et puis quand elles sautaient sur le vaste dos de la mer, elles couraient sur la pointe des vagues et du flot blanc d'écume ³¹⁸. »

5. Vescitur Aeneas simul et Trojana juvenus
 Perpetui tergo bovis et lustralibus extis.
 Postquam exempta fames et amor compressus
 edendi,
 Rex Evandrus ait;
 Νῶτοισιν δ' Ἀἶαντα διηγεκέεσσι γέραιρεν
 Ἥρωσ' Ἀτρείδης εὐρυκρείων Ἀγαμέμνων.
 Ἄυτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,
 Τοῖς δ' γέρων ἀμπρωτος ὑφαίνειν ἤρχετο μῆτιν.
6. Evandrum ex humili tecto lux suscitāt alma
 Et matutinus volucrum sub culmine cantus.
 Consurgit senior tunicaque inducitur artus,
 Et Tyrrhena pedum circumdat vincula plantis.
 Tum lateri atque humeris Tegeaeum subligat ensem,
 Demissa ab laeva pantherae terga retorquens.
 Nec non et gemini custodes limine in ipso
 Praecedunt gressumque canes comitantur herilem;
7. Ὠρνυτ' ἄρ' ἐξ εὐνῆφιν Ὀδυσσεύς φίλος υἱός
 Εἴματα ἐσσάμενος· περὶ δὲ ξίφος ὃς ὕ θέτ' ὦμοις,
 Ποσὶ δ' ὑπὸ λιπαροῖσιν ἐδῆσ' αὖτο καλὰ πέδιλα. —
 Βῆ ῥ' ἴμεν εἰς ἀγορὴν· παλάμη δ' ἔχε χάλκεον ἔγχος
 Ὅου οἷος· ἅμα τῷγε κύνες πόδας ἀργοὶ ἔποντο.
8. O mihi praeteritos referat si Juppiter annos,
 Qualis eram, cum primam aciem Praeneste sub ipsa
 Stravi scutorumque incendi victor acervos
 Et regem hac Erimum dextra sub Tartara misi!
 Nascenti cui tris animas Feronia mater,
 Horrendum dictu! dederat terna arma movenda;
 Ter leto sternendus erat, cui tunc tamen omnes
 Abstulit haec animas dextra et totidem exuit armis.
9. Ἄ· γάρ, Ζεῦ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἀπολλών,
 Ἠβῶν ὥς ὅτ' ἐπ' ὠκυρόφῳ Κελεύδοντι μάχοντο
 Ἀγρόμενοι Πύλιό τε καὶ Ἀρκαῶδες ἐγχεσίμωροι,
 Φειᾶς παρ τεύχεσσιν Ἰαρδάνου ἀμφὶ ῥέεθρα. —
 Ἄλλ' ἐμὲ θυμὸς ἀνῆκε πολυτλήμων πολεμίζειν
 Θάρσσει· ᾗ γε νεώτατος ἔσκον ἀπάντων·

5. Virgile : « Énée et, avec lui, les guerriers troyens mangent le dos d'un bœuf entier et les viandes du sacrifice. Quand ils eurent apaisé leur faim et calmé leur appétit, le roi Evandre dit ³¹⁹ : » Homère : « Le dos entier fut réservé à Ajax par le héros Atride, Agamemnon, dont la puissance s'étend au loin. Puis, lorsque furent calmées la soif et la faim, le vieux Nestor, le premier, se mit à tramer un projet ³²⁰. »

6. Virgile : « Evandre est tiré de son humble demeure par la lumière vivifiante et les chants matinaux des oiseaux sous le toit. Le vieillard se lève, revêt sa tunique et entoure ses pieds des lanières tyrrhéniennes. Il attache à ses épaules et à son flanc l'épée tégéenne et sur son bras gauche relève une peau de panthère trop tombante. Deux chiens de garde sur le seuil vont devant lui et accompagnent leur maître dans sa marche ³²¹. »

7. Homère : « Le fils chéri d'Ulysse quitta son lit et mit ses vêtements; il attacha à ses épaules son épée pointue et chaussa ses pieds frottés d'huile de ses belles sandales ³²². — Il se dirigea vers l'agora; à la main il tenait une lance de bronze : il n'était pas seul, ses chiens aux pieds rapides le suivaient ³²³. »

8. Virgile : « O si Jupiter, me rendant mes années d'autrefois, me refaisait tel que j'étais lorsque, sous les murs mêmes de Préneste, je couchai à terre les soldats de première ligne, et, vainqueur, mis le feu à des tas de boucliers, lorsque ma main envoya dans le Tartare le roi Erimus, celui qui, à sa naissance, reçut de sa mère Féronia — je frissonne à le rappeler — trois âmes et trois armures; il fallait donc le tuer trois fois; mais ma main lui enleva ses trois âmes et le dépouilla de ses trois armures ³²⁴. » 9. Homère : « O Zeus le père, Athéna, Apollon, si j'étais jeune, comme au temps où, sur les rives du Céladon rapide, combattaient les Pyliens, les Arcadiens armés de la pique, sous les murs de Phéa, aux bords de l'Iardanos ³²⁵. — Mon cœur infortuné me poussait à me battre avec courage, pourtant j'étais le plus jeune de tous; je me battis contre lui et Athéna me donna

Καὶ μαχόμεν οἱ ἐγὼ, δῶκεν δέ μοι εὖχος Ἀθήνη.

Τὸν δὴ μήκιστον καὶ κάρτιστον κτάνον ἄνδρα.

Πολλὸς γάρ τις ἔκειτο παρήγορος ἐνθα καὶ ἐνθα·

Ἔειθ' ὥς ἡβώοιμι βίη τέ μοι ἔμπεδος εἴη,

Τῷ κε τάχ' ἀντήσσει μάχης κορυθαίολος Ἑκτωρ.

- 10.** Qualis ubi oceani perfusus Lucifer unda,
Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,
Extulit os sacrum caelo tenebrasque resolvit;
Οἷος δ' ἀστήρ εἰσι μετ' ἀστράσι νυκτὸς ἀμολγῷ,
Ἑσπερος, ὃς κάλλιστος ἐν οὐρανῷ ἵσταται ἀστήρ.
- 11.** En perfecta mei promissa conjugis arte
Munera, ne mox aut Laurentes, nate, superbos
Aut acrem dubites in proelia poscere Turnum.
Dixit et amplexus nati Cytherea petivit,
Arma sub adversa posuit radiantia quercu.
Ille deae donis et tanto laetus honore
Impleri nequit atque oculos per singula volvit,
Miraturque, interque manus et brachia versat;
- 12.** Τύνη δ' Ἑφαίστοιο πάρα κλυτὰ τεύχεα δέξο
Καλὰ μάλ', οἷ' οὐπω τις ἀνὴρ ὥμοισι φόρησεν.
Ὡς ἄρα φωνήσασα θεὰ κατὰ τεύχε' ἔθηκεν
Πρόσθεν Ἀχιλλῆος· τὰ δ' ἀνέβραχε δαίδαλα πάντα.
Τέρπετο δ' ἐν χεῖρεσσιν ἔχων θεοῦ ἀγλαὰ δῶρα.

IX

- 1.** Iri, decus caeli, quis te mihi nubibus actam
Detulit in terras?
Ἴρι θεά, τίς τ' ἄρ σε θεῶν ἐμοὶ ἄγγελον ἤκεν :
- 2.** Nec solos tangit Atridas
Iste dolor;
ἼΗ μοῦνοι φιλέουσ' ἀλόχους μερόπων ἀνθρώπων
Ἄτρεϊδαι ;

la gloire; je tuai cet homme, le plus grand et le plus fort; il était étendu, immense, disloqué de ci et de là. Oui, si j'étais jeune et que j'eusse toujours une force constante, bien vite je me dresserais pour le combattre devant le belliqueux Hector 326. »

10. Virgile : « Ainsi, lorsque, couvert des flots de l'océan, Lucifer, chéri de Vénus plus que tous les autres astres lumineux, élève dans le ciel sa tête sacrée et dissipe les ténèbres 327. » Homère : « Ainsi, comme va parmi les astres, dans la nuit obscure, l'astre Vesper, le plus beau des astres qui ont leur place dans le ciel 328. »

11. Virgile : « Voici le cadeau promis, chef-d'œuvre de mon époux; n'hésite plus, mon fils, à provoquer à la lutte les Laurentins superbes ou l'ardent Turnus. La déesse de Cythère dit, embrassa son fils, et posa les armes brillantes, sous un chêne qui était là, devant lui. Et lui, tout heureux des présents de la déesse et de l'honneur qui lui est fait, ne peut rassasier ses yeux et les porte successivement sur chaque objet; il les admire, les tourne et les retourne dans ses mains et ses bras 329. » 12. Homère : « Pour toi, reçois de la part d'Héphaistos les armes, glorieuses, très belles, telles que nul n'en mit jamais à ses épaules. Ayant ainsi parlé, la déesse posa les armes devant Achille; et toutes ces belles choses résonnaient; et lui était heureux d'avoir dans ses mains les dons brillants du dieu 330. »

IX

Des emprunts faits à Homère

par Virgile dans le neuvième livre de l'*Énéide*.

1. Virgile : « Iris, beauté du ciel, qui t'a, pour moi, fait venir des nuages et descendre sur la terre? 331 » Homère : « Déesse Iris, quel dieu t'a envoyée à moi comme messagère 332? »

2. Virgile : « Les Atrides ne sont pas seuls à éprouver cette douleur 333. » Homère : « Les Atrides sont-ils seuls

3. Sed vos, o lecti, ferro quis scindere vallum
Apparat et mecum invadit trepidantia castra?
Ὅρνυσθ', ἰππόδαμοι Τρῶες, ῥήγνυσθε δὲ τεῖχος
Ἀργείων, καὶ νηυσὶν ἐνίετε θεσπιδαῆς πῦρ.
4. Quod superest, laeti bene gestis corpora rebus
Procurate, viri, et pugnam sperate parati;
Νῦν δ' ἔρχεσθ' ἐπὶ δεῖπνον ἵνα ξυνάγωμεν Ἀρηαῖ·
Εὖ μὲν τις δόρυ θηξάσθω, εὖ δ' ἄσπιδα θέσθω.
5. Sic ait illacrimans : humero simul exuit ensem
Auratam, mira quem fecerat arte Lycaon
Gnosius, atque habilem vagina aptarat eburna.
Dat Niso Mnestheus pellem horrentisque leonis
Exuvias, galeam fidus permutat Aletes.
Protinus armati incedunt, quos omnis euntes
Primorum manus ad portas juvenumque senumque
Prosequitur votis, nec non et pulcher Iulus;
6. Τυδείδῃ μὲν δῶκε μενεπτόλεμος Θρασυμήδης
Φάσγανον ἄμφηκες, τὸ δ' ἐδν παρὰ νηὶ λήλειπτο,
Καὶ σάκος· ἄμφι δέ οἱ κυνέην κεφαλῇφιν ἔθηκε
Ταυρεῖην ἄφαλόν τε καὶ ἄλοφον, ἥτε καταῖτυξ
Κέκληται, ῥύεται δὲ κάρη θαλερῶν αἰζηῶν.
Μηριόνης δ' Ὀδυσῆϊ δίδου βιδὸν ἥδ' ἐφαρέτρην
Καὶ ξίφος· ἄμφι δέ οἱ κυνέην κεφαλῇφιν ἔθηκε
Ῥινοῦ ποιητήν· πολέσιν δ' ἐντοσθεν ἱμάσιν
Ἐντέτατο στερεῶς· ἔκτοσθε δὲ λευκοὶ ὀδόντες
Ἀργιόδοτος ὅς θ' αἰεὶ ἔχον ἔνθα καὶ ἔνθα,
Εὖ καὶ ἐπισταμένως· μέσση δ' ἐνὶ πῖλος ἀρήρει.
7. Egressi superant fossas noctisque per umbram
Castra inimica petunt, multis tamen ante futuri
Exitio : passim somno vinoque per herbam

à aimer leur femme, parmi les hommes qui ont le don de la parole? 334 »

3. Virgile : « Mais vous, guerriers d'élite, lequel de vous est prêt à forcer par le fer cette tranchée et à envahir avec moi leur camp épouvanté 335? » Homère : « Élanchez-vous, Troyens dompteurs de chevaux, forcez le mur des Argiens et jetez sur leurs vaisseaux le feu donné par les dieux 336. »

4. Virgile : « Ce qui reste de jour, passez-le, guerriers, à vous réjouir de vos exploits, à vous reposer, et comptez sur la bataille en vous y préparant 337. » Homère : « Et maintenant, allez manger, afin d'engager ensuite la lutte. Aiguisiez votre lance, et préparez votre bouclier 338. »

5. Virgile : « Il parla ainsi, tout pleurant; en même temps il détache de son épaule son épée dorée, merveilleuse œuvre d'art forgée par Lycaon de Gnosse qui avait fait habilement pour elle un fourreau d'ivoire. Mnesthée donne à Nisus la peau et la dépouille d'un lion hérissé et le fidèle Alètés change de casque avec lui. Aussitôt ils s'avancent avec ces armes; la foule des chefs, jeunes et vieux, les accompagne de ses vœux jusqu'aux portes, et avec eux est le bel Iule 339. » 6. Homère : « Au fils de Tydée Thrasymède habile à la guerre donna une épée à deux tranchants — il avait laissé la sienne près du vaisseau — et un bouclier; sur sa tête il mit un casque de cuir, sans cimier, sans aigrette, de ceux qu'on appelle casques bas et qui protègent la tête des jeunes gens vigoureux. Mérion donna à Ulysse un arc, un carquois et une épée; autour de la tête il lui mit un casque de cuir, que de nombreuses courroies tendaient fortement à l'intérieur, et qui portait à l'extérieur de nombreuses défenses de sanglier, blanches et brillantes, bien et savamment disposées de côté et d'autre; au milieu était ajusté du feutre 340. »

7. Virgile : « Ils sortent, franchissent les fossés et, dans l'ombre de la nuit, gagnent le camp qui leur sera fatal, mais où d'abord ils massacrent maint ennemi; ils voient de toutes parts sur l'herbe des corps abrutis

Corpora fusa vident, arrectos litore currus,
 Inter lora rotasque viros, simul arma jacere,
 Vina simul. Prior Hyrtacides sic ore locutus :
 Euryale, audendum dextra, nunc ipsa vocat res.
 Hac iter est. Tu nequa manus se attollere nobis
 A tergo possit, custodi et consule longe.
 Haec ego vasta dabo et recto te limite ducam;

8. Τὼ δὲ βάτην προτέρω διὰ τ' ἔντεα καὶ μέλαν αἷμα·
 Αἶψα δ' ἐπὶ Θρηκῶν ἀνδρῶν τέλος ἔξον ἰόντες·
 'Οἱ δ' εὖδον καμάτῳ ἀδηκότες· ἔντεα δὲ σφιν
 Καλὰ παρ' αὐτοῖσιν χθονὶ κέκλιτο εὖ κατὰ κόσμον
 Τριστοιχεί· παρὰ δὲ σφιν ἐκάστῳ δίζυγες ἵπποι.
 'Ρῆσος δ' ἐν μέσῳ εὖδε, παρ' αὐτὸν δ' ὠκέες ἵπποι
 'Εξ ἐπιδηφριάδος πυμάτης ἱμάσι δέδεντο.
 Τὸν δ' 'Οδυσσεὺς προπάροιθεν ἰδὼν Διομήδει δαΐξεν·
 Οὗτός τοι, Διόμηδες, ἀνὴρ, οὔτοι δέ τοι ἵπποι
 Οὓς νῶϊν πίψαυσκε Δόλων, ὃν ἐπέφνομεν ἡμεῖς.
 'Αλλ' ἄγε δῆ, πρόφερε κρατερὸν μένος· οὐδέ τί σε χρὴ
 'Εστάμεναι μέλειον σὺν τεύχεσιν· ἀλλὰ λύ' ἵππους.
 'Ηὲ σύ γ' ἄνδρας ἔναιρες, μελήσουσιν δέ μοι ἵπποι.

9. Sed non auguriis poterat depellere pestem;

'Αλλ' οὐκ οἶωνοῖσιν ἐρύσατο κῆρα μέλαιναν.

10. Et jam prima novo spargebat lumine terras

Tithoni croceum linquens Aurora cubile;

'Ηὼς δ' ἐκ λεχέων παρ' ἁγαυοῦ Τιθωνοῖο

'Ωρνυβ', ἐν' ἀθανάτοισι φῶς φέροι ἡδὲ βροτοῖσιν.

11. Mater Euryali ad dirum nuntium, ut excussos de
 manibus radios et pensa demitteret, ut per muros et
 virorum agmina ululans et comam scissa decurreret,
 ut effunderet dolorem in lamentationum querellas,
 totum de Andromache sumpsit lamentante mortem
 mariti.

de sommeil et de vin, des chars le timon en l'air sur le rivage, des hommes étendus entre les harnais et les roues, des armes pêle-mêle avec des vases de vin. Le premier, le fils d'Hyrtacus parla ainsi : Euryale, agissons avec audace : l'événement nous y invite. C'est de ce côté qu'il faut aller. Toi, pour empêcher une troupe de se lever derrière nous, veille et observe de loin. Pour moi, je vais faire autour de moi le vide et te frayer une route droit devant nous **341.** » **8.** Homère : « Tous deux marchèrent en avant, à travers les armes et le sang noir, et vite ils arrivèrent près d'un groupe de soldats thraces. Ceux-ci dormaient, recrus de fatigue; près d'eux leurs belles armes étaient étendues sur la terre, bien ordonnées, en trois rangées; à côté de chacun, deux chevaux. Rhésos dormait au milieu d'eux, et près de lui ses chevaux rapides étaient attachés par des lanières à l'extrémité de la partie supérieure du char. Ulysse le vit le premier et le montra à Diomède : Voici l'homme, Diomède, voici les chevaux dont nous parlait Dolon, que nous avons massacré. Allons, montre ta force et ton cœur; il ne faut pas rester là sans rien faire avec tes armes; détache les chevaux; ou bien si tu veux tuer les hommes, c'est moi qui m'occuperai des chevaux **342.** »

9. Virgile : « Mais les augures ne pouvaient rien pour écarter le fléau **343.** » Homère : « Mais les augures n'écarterent pas la noire destinée **344.** »

10. Virgile : « Et déjà la nouvelle Aurore inondait les terres d'une lumière nouvelle, au moment où elle quittait la couche dorée de Tithon **345.** » Homère : « L'Aurore, au sortir du lit du fier Tithon, s'élança pour porter la lumière aux immortels et aux mortels **346.** »

11. La mère d'Euryale, apprenant la terrible nouvelle, laissant tomber de ses mains son fuseau et sa laine, courant avec des cris de bête sur les remparts, à travers les soldats en marche, avec ses cheveux épars, et répandant sa douleur en lamentations et en plaintes, c'est absolument Andromaque se lamentant sur la mort de son mari.

12. O vere Phrygiae, neque enim Phryges.

ὦ πέπονες, κῆκ' ἐλέγχε, Ἀχαιίδες, οὐκέτ' Ἀχαιοί.

13. Quos alios muros aut quae jam moenia habetis?

Unus homo et vestris, o cives, undique saeptus
Aggeribus, tantas strages impune per urbem
Ediderit? juvenum primos tot miserit Orco?
Non infelicis patriae veterumque deorum
Et magni Aeneae segnes miseretque pudetque?

ὦ φίλοι ἥρωες Δαναοί, θεράποντες Ἄρηος,
Ἀνέρες ἔστε, φίλοι, μνήσασθε δὲ θούριδος ἀλκῆς.

Ἡέ τινάς φαμεν εἶναι ἀσσητῆρας ὀπίσσω;

Ἡέ τι τεῖχος ἄρειον, ὃ κ' ἀνδράσι λοιγὸν ἀμύναι;

Οὐ μὲν τις σχεδὸν ἐστὶ πόλις πύργοις ἀραρυῖα,

Ἡὲ κ' ἀπαμυναίμεσθ', ἑτεραλκεία δῆμον ἔχοντες·

Ἀλλ' ἐν γὰρ Τρώων πεδίῳ πύκα θωρηκτῶν

Πόντιψ κεκλιμένοι, ἐκὰς ἤμεθα πατρίδος αἵης·

Τῷ ἐν χερσὶ φόως οὐ μειλιχίῃ πολέμοιο.

X

1. Tela manu jaciunt, quales sub nubibus atris
Strymoniae dant signa grues atque aethera tranant
Cum sonitu, fugiuntque Notos clamore secundo;

Ἦότε περ κλαγγῇ γεράνων πέλει οὐρανόθι πρό,

Αἶψ' ἐπεὶ οὖν χειμῶνα φύγον καὶ ἀθέσφατον δμβρον.

2. Ardet apex capitis cristisque ac vertice flamma
Funditur et vastos umbo vomit aureus ignes.
Non secus ac liquida siquando nocte cometae

12. Virgile : « O vous qui êtes vraiment des Phrygiennes, car vous n'êtes pas des Phrygiens ³⁴⁷. » Homère : « O êtres mous tristement méprisables, vous êtes des Achéennes, vous n'êtes plus des Achéens ³⁴⁸. »

13. Virgile : « Quels autres murs, quels remparts avez-vous ? Un seul homme, citoyens, et encore enserré de toutes parts dans vos retranchements, aura impunément fait de si grands massacres dans la ville ? Il aura envoyé chez Orcus tant de chefs de la jeunesse ? Et de votre malheureuse patrie, de vos anciens dieux, du grand Énée, vous n'avez donc, lâches, ni pitié, ni honte ? ³⁴⁹ » Homère : « Mes amis, héros Danaens, serviteurs d'Arès, soyez des hommes, mes amis, souvenez-vous de votre fougueuse vaillance. Pouvons-nous prétendre avoir derrière nous des défenseurs ? avons-nous un mur de guerre, pour défendre les hommes contre la mort ? Il n'y a pas près de nous de ville munie de remparts, sur laquelle nous puissions compter, si notre peuple est indécis. Dans la plaine des Troyens à la solide cuirasse, nous sommes acculés à la mer, loin de la terre paternelle. C'est dans notre force qu'est la lumière, non dans une indolente façon de conduire la guerre ³⁵⁰. »

X

Des emprunts faits par Virgile à Homère dans les autres livres de l'*Énéide*.

1. Virgile : « Leur main lance des traits : ainsi, sous les nuages noirs, les grues du Strymon donnent le signal, traversent l'air à grand bruit et fuient le Notus en poussant des cris de bon augure ³⁵¹. » Homère : « Ainsi s'élève dans le ciel le cri des grues, quand elles fuient l'hiver et la pluie sans fin ³⁵². »

2. Virgile : « Le sommet de sa tête étincelle ; de l'aigrette et de la pointe jaillit une flamme, et son bouclier d'or crache de vastes feux ; ainsi, par une nuit claire, les

Sanguinei lugubre rubent, aut Sirius ardor;
 Ille sitim morbosque ferens mortalibus aegris
 Nascitur, et laevo contristat lumine caelum;

3. Τὸν δ' ὁ γέρων Πρίαμος πρῶτος ἶδεν ὀφθαλμοῖσιν
 Πιμφαίνονθ' ὥστ' ἄστέρ' ἐπεσσύμενον πεδίοιο,
 Ὅς ῥά τ' ὀπώρας εἰσιν, ἀρίζηλοι δέ οἱ αὐγαὶ
 Φαίνονται πολλοῖσι μετ' ἀστρασι νυκτὸς ἀμολγῶ.
 Ὅντε κύν' Ὀρίωνος ἐπὶ κλησιν καλέουσιν.
 Λαμπρότατος μὲν ὅδ' ἐστί, κακὸν δέ τε σῆμα τέτυκται·
 Καί τε φέρει πολλὸν πυρετὸν δειλοῖσι βροτοῖσιν·
 Ὡς τοῦ χαλκὸς ἔλαμπεν ἐπὶ στήθεσσι θεόντος.
4. Stat sua cuique dies : breve et irreparabile tempus
 Omnibus est vitae. —
 Fata vocant metasque dati pervenit ad aevi;
 Ἀινότατε Κρονίδῃ, ποῖον τὸν μῦθον ἔειπες ;
 Ἄνδρα θνητὸν ἔόντα πάλαι πεπρωμένον αἶσῃ
 Ἄψ ἐθέλεις θανάτοιο δυσηγέος ἐξαναλῦσαι ; —
 Μοῖραν δ' οὔτινά φημι πεφυγμένον ἔμμεναι ἀνδρῶν,
 Ὅου κακόν, οὐδὲ μὲν ἐσθλόν, ἐπὴν τὰ πρῶτα γένηται.
5. Per patrios manes, per spes surgentis Iuli,
 Te precor hanc animam serves natoque patrique.
 Est domus alta : jacent penitus defossa talenta
 Caelati argenti; sunt auri pondera facti
 Infectique mihi. Non hic victoria Teucrum
 Vertitur aut anima una dabit discrimina tanta.
 Dixerat. Aeneas contra cui talia reddit :
 Argenti atque auri memoras quae magna talenta
 Gnatis parce tuis. Belli commercia Turnus
 Sustulit ista prior jam tum Pallante perempto :
 Hoc patris Anchisae manes, hoc sentit Iulus.
 Sic fatus, galeam laeva tenet atque reflexa
 Cervice orantis capulo tenuis abdidit ensem;
6. Ζώρει, Ἀτρεὺς υἱέ, σὺ δ' ἄξια δέξαι ἄποινα·
 Πολλὰ δ' ἐν Ἀντιμάχοιο δόμοις κειμήλια κεῖται,
 Χαλκὸς τε χρυσὸς τε πολύκητὸς τε σίδηρος·
 Τῶν κέν τοι χαρίσαιο πατὴρ ἀπερείσι' ἄποινα,

comètes couleur de sang rougeoient lugubrement, ou Sirius en flammes, apportant la soif et la maladie aux mortels affaiblis, se lève et attriste le ciel de sa lumière hostile ³⁵³. » 3. Homère : « Le vieux Priam le premier l'aperçut dans toute sa splendeur, s'élançant dans la plaine, comme l'astre qui vient à l'automne, dont la lumière est enviée par la foule des astres dans la nuit sombre, et qu'on appelle le Chien d'Orion; il est très brillant, mais c'est un mauvais signe; il apporte une forte fièvre aux malheureux mortels; ainsi brillait le bronze sur la poitrine d'Achille pendant sa course ³⁵⁴. »

4. Virgile : « Chacun a son jour fixé d'avance; pour tous la durée de la vie est courte et irréparable ³⁵⁵. — Les destins l'appellent, il a touché la borne du temps qui lui était donné ³⁵⁶. » Homère : « Terrible fils de Cronos, quel mot as-tu prononcé? Un homme, qui est mortel et est, depuis longtemps, marqué par la destinée, tu veux l'arracher à la mort odieuse ³⁵⁷? — Nul, je te le dis, parmi les hommes, n'échappe à la destinée, ni le lâche ni le vaillant, dès le jour de sa naissance ³⁵⁸. »

5. Virgile : « Par les mânes de ton père, par les espérances que te donne Iule en ce moment où il grandit, je t'en prie, épargne ma vie et pour mon fils et pour son père. J'ai une grande maison; il s'y trouve, profondément enfouis, des talents d'argent ciselé, un gros poids d'or travaillé et brut, le tout est à moi. La victoire des Troyens ne dépend pas de ma mort; une seule vie n'est pas faite pour régler de tels différends. Il dit; mais Énée lui fit cette réponse : Ces nombreux talents d'argent et d'or dont tu parles, conserve-les pour tes enfants. Turnus a le premier proscrit l'habitude de ces échanges de guerre en me tuant Pallas. Ainsi pensent les mânes d'Anchise et le petit Iule. Ayant ainsi parlé, il lui prend le casque de la main gauche et, ramenant sa tête en arrière, enfonce dans la gorge du suppliant son épée jusqu'à la garde ³⁵⁹. »

6. Homère : « Prends-nous et laisse-nous la vie, fils d'Atrée; accepte une rançon légitime. Il y a, dans la maison d'Antimaque, de grands trésors, airain, or, fer

'Εἰ νῶϊν ζωοὺς πεπύθοιτ' ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν.
 Ὡς τῷγε κλαίοντε προσαυδῆτην βασιλῆα
 Μειλιχίοις ἐπέεσσιν· ἀμείλικτον δ' ὅπ' ἄκουσαν·
 'Εἰ μὲν δὴ Ἀντιμάχοιο δαίφρονος υἱέες ἐστόν,
 Ὅς ποτ' ἐνὶ Τρώων ἀγορῇ Μενέλαον ἄνωγεν
 Ἀγγελίην ἐλθόντα σὺν ἀντιθέῳ Ὀδυσῇ·
 Λύθι κατακτεῖναι μὴδ' ἐξέμεν ἄψ ἔς Ἀχαιοὺς·
 Νῦν μὲν δὴ τοῦ πατρὸς ἀεικέα τίσετε λώβην.
 Ἥ καὶ Πείσανδρον μὲν ἄφ' ἵππων ὥσε χαμᾶζε,
 Δουρὶ βαλὼν πρὸς στῆθος· ὁ δ' ὕπτιος οὐδοὶ ἐρείσθη
 Ἰππόλοχος δ' ἀπόρουσε, τὸν αὖ χαμαὶ ἐξενάριξεν,
 Χεῖρας ἀπὸ ξίφει τμηήσας, ἀπὸ τ' αὐχένα κόψας·
 Ὀλῖμον δ' ὧς ἔσσευε κυλίνδεσθαι δι' ὀμίλου.

7. *Impastus stabula alta leo ceu saepe peragrans,
 Suadet enim vesana fames, si forte fugacem
 Conspexit capream aut surgentem in cornua cer-
 vum,*

*Gaudet hians immane comasque arrexit et haeret
 Visceribus, super accumbens; lavit improba taeter
 Ora cruor;*

Sic ruit in densos alacer Mezentius hostes;

8. Ὡστε λέων ἐχάρη μεγάλην ἐπὶ σώματι κύρσας,
 Ἐυρῶν ἢ ἔλαφον κεραὸν, ἢ ἄγριον αἶγα,
 Πεινάων· μάλα γάρ τε κατεσθίει, εἴπερ ἂν αὐτὸν
 Σεύωνται ταχέες τε κύνες θαλεροὶ τ' αἰζηοί·
 Ὡς ἐχάρη Μενέλαος Ἀλέξανδρον θεοειδέα
 Ὀφθαλμοῖσιν ἰδὼν· φάτο γὰρ τίσασθαι ἀλείτην. —
 9. Βῆ ῥ' ἔμεν, ὥστε λέων ὀρεσίτροφος, ὅστ' ἐπιδευῆς
 Δηρὸν ἔη κρειῶν, κέλεται δέ ἐ θυμὸς ἀγῆνωρ,
 Μήλων πειρήσοντα καὶ ἐς πυκινὸν δόμον ἐλθεῖν.
 Εἴπερ γάρ χ' εὖρησι παρ' αὐτόφει βώτορας ἄνδρας
 Σὺν κυσὶ καὶ δούρεσσι φυλάσσοντας περὶ μῆλα,
 Ὅου ῥά τ' ἀπείρητος μέμονε σταθμοῖο δῖεσθαι·
 Ἀλλ' ὅτ' ἄρ' ἦ ἥρπαξε μετάλμενος, ἦε καὶ αὐτὸς
 Ἐβλήτ' ἐν πρώτοισι θοῆς ἀπὸ χειρὸς ἄκοντι·

bien travaillé; notre père t'en ferait une forte rançon, s'il apprenait que nous sommes vivants sur les vaisseaux achéens. Ainsi tous deux en pleurant disaient au roi de douces paroles; mais elle manqua de douceur, la réponse qu'ils entendirent : Puisque vous êtes les fils du belliqueux Antimaque qui, jadis, sur l'agora des Troyens, demandait que Ménélas, venu en mission avec le divin Ulysse, fût exécuté sans tarder et ne pût retourner chez les Achéens, c'est vous maintenant qui paierez l'odieuse injure de votre père. Et il poussa Pisandre de ses chevaux sur la terre, l'ayant frappé de sa lance à la poitrine. Quant à Hippolochos, il sauta du char, mais étendu sur le sol, il y fut tué. Agamemnon lui coupa les mains avec son épée, lui trancha la tête et l'envoya rouler comme un mortier à travers la foule ³⁶⁰. »

7. Virgile : « Comme un lion affamé, qui traverse les parcs profonds, où le pousse sa faim aveugle, si par hasard il aperçoit un chevreuil fuyant ou un cerf aux cornes élancées, est tout heureux d'ouvrir une gueule énorme, dresse sa crinière et se couche sur les entrailles de sa victime auxquelles il reste attaché; un sang noir mouille sa bouche cruelle : ainsi l'ardent Mézence se précipite au plus épais des rangs ennemis ³⁶¹. » 8. Homère : « Comme un lion est heureux de rencontrer le corps d'un grand animal, de trouver un cerf cornu ou une chèvre sauvage, quand la faim le tient; il le déchire à belles dents, même si les chiens rapides et les vigoureux jeunes hommes s'élancent; ainsi est heureux Ménélas de voir Alexandre beau comme un dieu; car il se disait qu'il tirerait vengeance du coupable ³⁶². — 9. Il s'élança comme un lion nourri dans les montagnes qui, privé de chair depuis longtemps, est poussé par son cœur énergique à ravir les moutons et à entrer dans une maison solide; bien qu'il y trouve des bergers avec leurs chiens et leurs lances, montant la garde autour du troupeau, il ne veut pas, sans tenter sa chance, s'éloigner de l'étable; alors, ou bien d'un bond il saisit un mouton, ou bien il est frappé lui-même au premier rang par un trait lancé d'une main rapide.

Ὡς ῥά τότε ἄντίθεον Σαρπηδόνα θυμὸς ἀνῆκε
Τειχος ἐπαίξει, διὰ τε ῥήξασθαι ἐπάλλξεις.

10. Spargitur et tellus lacrimis, sparguntur et arma;

Δεύοντο ψάμαθοι, δεύοντο δὲ τεύχεα φωτῶν.

11. Cingitur ipse furens certatim in proelia Turnus;

Jamque adeo rutilum thoraca indutus, aenis
Horrebat squamis surasque incluserat auro
Tempora nudus adhuc, laterique adcinxerat ensem;
Fulgebatque alta decurrens aureus arce;

12. Ὡς φάτο· Πάτροκλος δὲ κορύσσετο νώροπι χαλκῷ.

Κνημιῖδας μὲν πρῶτα περὶ κνήμησιν ἔθηκε
Καλὰς, ἀργυρέοισιν ἐπισφυρίοις ἀραρυίας·
Δεύτερον αὖ θώρηκα περὶ στήθεσσιν ἔδυνε,
Ποικίλον, ἀστερόεντα, ποδώκεος Αἰχιδίοιο·
Ἄμφ' δ' ἄρ' ὤμοισιν βάλετο ξίφος ἀργυρόηλον·
Χάλκεον· αὐτὰρ ἔπειτα σάκος μέγα τε στιβαρόν τε·
Κρατὶ δ' ἐπ' ἰφθίμῳ κυνέην εὐτυχτον ἔθηκεν,
Ἴππουριν· δεινὸν δὲ λόφος καθύπερθεν ἔνευσεν.
Ἐΐλετο δ' ἄλκιμα δοῦρα, τὰ οἱ παλάμῃσιν ἀρήρει.

13. Purpureus veluti cum flos succisus aratro

Languescit moriens, lassove papavera collo
Demisere caput, pluvia cum forte gravantur;
Μήκων δ' ὥς ἐτέρωσε κάρη βάλεν, ἥτ' ἐνὶ κήπῳ
Καρπῷ βριθομένη, νοτίησί τε εἰαρινῇσιν·
Ὡς ἐτέρωσ' ἤμυσε κάρη πῆληχι βαρυθέν.

XI

1. Et haec quidem judicio legentium relinquenda sunt, ut ipsi aestiment quid debeant de utriusque collatione sentire. Si tamen me consulas, non negabo non num-

Ainsi, son courage poussa Sarpédon, rival des dieux, à sauter sur le rempart et à brûler les créneaux 363. »

10. Virgile : « La terre est arrosée de leurs pleurs ; leurs armes en sont arrosées 364. » Homère : « Le sable était mouillé, leurs armes étaient mouillées de leurs pleurs 365. »

11. Virgile : « Turnus lui-même, furieux, lutte de vitesse à s'armer pour le combat. Déjà, recouvert de la cuirasse rutilante hérissée d'écailles d'airain, il avait mis des jambières d'or, laissant encore son front découvert, et avait ceint son épée à son côté, et il brillait comme de l'or en descendant de la haute citadelle 366. » 12. Homère : « Il dit. Alors Patrocle s'arma du bronze éclatant. Il mit d'abord de belles cnémides autour de ses jambes, ses chevilles étant recouvertes d'argent ; en second lieu il couvrit sa poitrine de la cuirasse aux ornements variés et brillante comme un astre, qui était celle du fils d'Eacos aux pieds rapides. Autour de ses épaules, il jeta l'épée de bronze, aux clous d'argent, puis un bouclier grand et résistant ; sur sa forte tête il plaça un casque bien travaillé, avec une queue de cheval ; au-dessus le panache s'inclinait terriblement. Il prit deux fortes lances, bien faites pour ses mains 367. »

13. Virgile : « Comme une fleur pourprée, coupée par la charrue, languit et meurt ; comme le pavot, dont la tige est lasse, laisse tomber sa tête, lorsque l'eau de pluie l'alourdit 368. » Homère : « Comme un pavot incline sa tête de côté quand, dans le jardin, elle penche sous le poids de ses graines ou des pluies du printemps ; ainsi pencha de côté la tête sur laquelle pesait le casque 369. »

XI

**Des passages empruntés par Virgile à Homère
et où il lui semble supérieur.**

1. Il convient de laisser au lecteur le soin de décider eux-mêmes ce qu'ils doivent penser de ces comparaisons entre les deux auteurs. Si l'on me demande mon avis, je ne

quam Vergilium in transferendo densius excoluisse, ut in hoc loco :

2. Qualis apes aestate nova per florea rura
Exercet sub sole labor cum gentis adultos
Educunt fetus aut cum liquentia mella
Stipant et dulci distendunt nectare cellas,
Aut onera accipiunt venientum aut agmine facto
Ignavum fucos pecus a praesepibus arcent.
Fervet opus redolentque thymo fragrantia mella;

3. Ἡύτε ἔθνεα εἰσι μελισσῶν ἀδινάων,
Πέτρης ἐκ γλαφυρῆς αἰεὶ νέον ἐρχομενάων·
Βοτρυδὸν δὲ πέτονται ἐπ' ἄνθεσιν εἰαρινοῖσιν,
Ἄι μὲν τ' ἔνθα ἄλκις πεποτήαται, αἱ δέ τε ἔνθα·
Ὡς τῶν ἔθνεα πολλὰ νεῶν ἄπο καὶ κλισιάων
Ἱόνος προπάροιθε βαθείης ἐστιχόωντο
Ἰλαδὸν εἰς ἀγορὴν.

4. Vides descriptas apes a Vergilio opifices, ab Homero vagas; alter discursum et solam volatus varietatem, alter exprimit nativae artis officium.

5. In his quoque versibus Maro exstitit locupletior interpres :

O socii, neque enim ignari sumus ante malorum,
O passi graviora, dabit deus his quoque finem.
Vos et Scyllaeam rabiem penitusque sonantes
Accestis scopulos, vos et Cyclopea saxa
Experti : revocate animos maestumque timorem
Mittite. Forsan et haec olim meminisse juvabit;

6. Ὡ φίλοι, οὐ γάρ πώ τι κακῶν ἀδαήμενές εἰμεν·
Οὐ μὲν δὴ τόδε μεῖζον ἐπὶ κακόν, ἢ ὅτε Κύκλωψ
Εἴλει ἐνὶ σπηΐ γλαφυρῇ κρατερῇφι βίηφι·
Ἀλλὰ καὶ ἔνθεν ἐμῇ ἀρετῇ βουλῇ τε νόῳ τε
Ἐκφύγομεν καὶ πού τῶνδε μνήσεσθαι οἶω.

7. Ulixes ad socios unam commemoravit aerumnam :

nierai pas que parfois la manière de Virgile dans ses emprunts est plus serrée et plus brillante; dans ce passage par exemple : 2. « Telles les abeilles au retour de l'été, dans les campagnes fleuries, s'activent sous le soleil, soit qu'elles fassent sortir de la ruche les petites abeilles grandissantes, soit qu'elles épaississent le miel trop liquide et tapissent leurs cellules du doux nectar, soit qu'elles reçoivent celles qui rentrent avec leur charge, soit qu'en un essaim serré, elles écartent des ruches le troupeau paresseux des frelons; dans la chaleur du travail, le miel parfumé a l'odeur du thym 370. » 3. Homère : « Comme des groupes formés d'abeilles pressées les unes contre les autres sortent du rocher creux, constamment suivies d'autres abeilles; elles volent en troupes nombreuses sur les fleurs printanières, les unes ici, les autres là; ainsi des groupes nombreux quittaient les vaisseaux et les tentes en avant du vaste rivage, et se répandaient en foule vers l'agora 371. » 4. On voit chez Virgile la peinture d'abeilles au travail, chez Homère, celle d'abeilles errantes; l'un montre uniquement leur vol incertain, au hasard; l'autre les fait voir remplissant merveilleusement leurs fonctions naturelles.

5. Dans les vers suivants, Virgile dépasse son modèle en richesse : « Compagnons, nous avons naguère connu les infortunes, nous en avons supporté de plus dures; à celles-ci également un dieu mettra un terme. Vous avez vu de près la rage de Scylla et les écueils aux grondements profonds; vous connaissez par expérience les rochers des Cyclopes; reprenez courage et bannissez tristesse et crainte; peut-être un jour aurez-vous plaisir à évoquer le moment présent 372. » 6. Homère : « Mes amis, nous ne sommes pas sans avoir connu des malheurs; il n'y en a pas eu de plus grand pour nous que d'avoir été enfermés de force par le Cyclope dans sa caverne creuse; mais nous nous en sommes tirés grâce à ma vaillance, à mes conseils, à mon intelligence. Nous nous en souviendrons un jour, je pense 373. » 7. Ulysse rappelle à ses compagnons une seule calamité; Énée exhorte les siens

hic ad sperandam praesentis mali absolutionem gemini casus hortatur eventu. Deinde ille obscurius dixit :

Καί που τῶνδε μνήσσεσθαι δίδω,

hic apertius :

Forsan et haec olim meminisse juvabit.

8. Sed et hoc, quod vester adjecit, solacii fortioris est. Suos enim non tantum exemplo evadendi, sed et spe futurae felicitatis animavit, per hos labores non solum sedes quietas, sed et regna promittens.

9. Hos quoque versus inspicere libet :

Ac veluti summis antiquam in montibus ornum
Cum ferro accisam crebrisque bipennibus actam
Eruere agricolae certatim : illa usque minatur
Et tremefacta comam concusso vertice nutat,
Vulneribus donec paulatim evicta, supremum
Congemuit traxitque jugis avulsa ruinam;

Ἦριπε δ' ὥς ὅτε τις ὄρῳς ἤριπεν, ἥ ἀχερωίς,

Ἦε πίτυς βλωθρή, τήντ' οὔρεσι τέκτονες ἄνδρες

Ἐξέταμον πελέκεσσι νεήκεσι νήιον εἶναι.

Magno cultu vester difficultatem abscidendae arboreae molis expressit, verum nullo negotio HomERICA arbor absciditur.

10. Haud segnis strato surgit Palinurus, et omnes

Explorat ventos atque auribus aera captat;

Sidera cuncta notat tacito labentia caelo,

Arcturum pluviasque Hyadas geminosque Triones,

Armatumque auro circumspicit Orionem;

Ἀυτὰρ ὁ πηδάλιῳ ἰδύνετο τεχνήντως

Ἥμενος· οὐδέ οἱ ὕπνος ἐνὶ βλεφάροισιν ἐπιπτε

Πληιάδας τ' ἐσορῶντι καὶ ὀψὲ δύνοντα Βοώτην,

Ἄρκτον θ', ἣν καὶ ἄμαξαν ἐπὶ κλησὶν καλέουσιν,

Ἦε· αὐτοῦ στρέφεται καὶ τ' Ὠρίωνα δοκεύει.

11. Gubernator, qui explorat caelum, crebro reflectere cervicem debet captando de diversis caeli regionibus

à espérer être délivrés du mal présent d'après l'issue de deux situations fâcheuses. Le premier dit, un peu obscurément : « Nous nous en souviendrons un jour, je pense » ; le second, plus clairement : « Peut-être un jour aurez-vous plaisir à évoquer le moment présent. » 8. Ce qu'ajoute votre Virgile apporte une consolation plus efficace. Énée rend courage aux siens, non seulement par un exemple de salut, mais par l'espoir d'un bonheur à venir, leur promettant, pour prix de leurs peines, non seulement des demeures paisibles, mais un empire.

9. Je veux encore examiner les vers que voici : « Ainsi, quand au sommet des monts, les paysans travaillent à l'envi à abattre un orme antique : l'arbre est attaqué par le fer et frappé des coups redoublés de la hache ; il reste d'abord menaçant, puis incline son feuillage aux secousses qui ébranlent son faite, jusqu'à ce que, miné insensiblement par ses blessures, il fasse entendre un dernier gémissment, et s'écroule, arraché du sommet de la montagne 374. » Homère : « Il tomba, comme tombe un chêne, ou un peuplier, ou un pin touffu que, sur les montagnes, des charpentiers ont coupé avec la hache, nouvellement aiguisée, pour le faire servir à la construction d'un bateau 375. » Votre poète rend, avec force détails, la difficulté de couper un gros arbre, tandis que chez Homère, l'arbre est coupé sans effort.

10. Virgile : « Palinure n'est pas lent à quitter son lit ; il étudie les vents et tend l'oreille aux souffles de l'air. Il observe tous les astres glissant dans le ciel silencieux dont il fait le tour pour voir l'Arcture, les Hyades pluvieuses, les deux Ourses et Orion armé d'or 376. » Homère : « Assis au gouvernail, il tenait habilement la route ; le sommeil n'avait pas fermé ses paupières : il observait les Pléiades, le Bouvier qui se couche tard, l'Ourse, que l'on appelle aussi le Chariot, et qui tourne sur place et regarde Orion 377. » 11. Le pilote, qui explore le ciel, doit fréquemment retourner la tête pour y chercher, dans les régions opposées du ciel, les signes de la sécurité promise par le beau temps. C'est ce qu'a merveilleusement peint Virgile,

securitatem sereni. Hoc mire et velut coloribus Maro pinxit. Nam quia Arcturus juxta septemtrionem est, Taurus vero, in quo Hyades sunt, sed et Orion in regione austri sunt, crebram cervicis reflexionem in Palinuro sidera consulente descripsit. **12.** Arcturum inquit : ecce intuetur partem septemtrionis; deinde pluviasque Hyadas : ecce ad austrum flectitur; geminosque Triones : rursus ad septemtriones vertit aspectum; armatumque auro circumspicit Oriona : iterum se ad austrum reflectit. Sed et verbo *circumspicit* varietatem saepe se vicissim convertentis ostendit. **13.** Homerus gubernatorem suum semel inducit intuentem Pliadas, quae in australi regione sunt, semel Booten et Arcton, quae sunt in septemtrionali polo.

14. Nec tibi diva parens generis nec Dardanus auctor, Perfide. Sed duris genuit te cautibus horrens
Caucasus, Hyrcanaeque admorunt ubera tigres;

Νηλεΐς· οὐκ ἄρα σοι γε πατήρ ἦν ἱππότης Πηλεΐς,
'Οὐδὲ Θέτις μήτηρ· γλαυκὴ δέ σε τίκτε θάλασσα.

15. Plene Vergilius non partionem solam, sicut ille quem sequebatur, sed educationem quoque nutritionis tamquam belualem et asperam criminatur. Addidit enim de suo :

Hyrcanaeque admorunt ubera tigres,
quoniam videlicet in moribus inolescendis magnam fere partem nutricis ingenium et natura lactis tenet, quae infusa tenero et mixta parentum semini adhuc recenti, ex hac gemina concretione unam indolem configurat. **16.** Hinc est, quod providentia naturae, similitudinem natorum atque gignentium ex ipso quoque nutricatu praeparans, fecit cum ipso partu alimoniae copiam nasci. Nam, postquam sanguis ille opifex in penetralibus suis omne corpus effinxit atque aluit, adventante jam partus tempore, idem ad corporis materni superna conscendens in naturam lactis albescit, ut recens natis idem sit altor, qui fuerat fabricator. **17.** Quam ob rem non frustra creditum est, sicut valeat ad fingendas corporis atque animi similitudines vis et natura

comme avec des couleurs. L'Arcture est au Nord, tandis que le Taureau, où sont les Hyades, et Orion sont au midi. Le poète montre les fréquents mouvements de tête de Palinure, consultant les astres. **12.** Il nomme l'Arcture, et notre homme regarde le nord; puis les Hyades pluvieuses, et il se tourne vers le midi; les deux Ourse, et ses yeux se portent de nouveau au nord; il regarde tout autour Orion armé, et le voilà qui revient vers le midi. Par le mot *circumspicit*, se peint la mobilité d'un homme qui se tourne et se retourne. **13.** Homère montre son pilote regardant une seule fois les Pléiades qui sont dans la partie australe du ciel, et une seule fois le Bouvier et l'Ourse, qui sont dans la partie septentrionale.

14. Virgile : « Non, une déesse n'est pas ta mère; Dardanus n'est pas l'auteur de ta race, perfide. Tu es né dans le Caucase, hérissé de durs rochers, et ce sont les tigresses d'Hyrcanie qui t'ont donné leurs mamelles **378.** » Homère : « Cruel, tu n'as pas pour père le cavalier Pélée, et Thétis n'est pas ta mère. C'est la mer glauque qui t'a donné le jour **379.** » **15.** Ce n'est pas seulement la naissance d'Énée que Virgile incrimine, comme l'avait fait son modèle, mais encore son mode d'allaitement, comme s'il avait été nourri par une bête cruelle. Il a ajouté de son fonds ce détail : « Les tigresses d'Hyrcanie t'ont donné leurs mamelles. » En effet la formation du tempérament tient en grande partie au caractère de la nourrice et à la nature de son lait. Le lait, donné à l'enfant tout jeune, se mêle au germe encore nouveau du père et ce mélange détermine l'unité du caractère. **16.** Voilà pourquoi la nature prévoyante, préparant au moyen de cette première nourriture la ressemblance des enfants et de leurs parents, a fait coïncider avec l'enfantement l'affluence du lait. En effet, le sang créateur, après avoir formé et nourri le corps dans ses régions les plus profondes, remonte, à l'époque de l'enfantement, dans les parties supérieures du corps maternel, se transforme en lait, blanchit, et sert à nourrir le nouveau-né auquel il a donné naissance. **17.** Aussi, n'a-t-on pas tort de penser que, si la semence

seminis, non secus ad eamdem rem lactis quoque ingenia et proprietates valere. **18.** Neque in hominibus id solum, sed in pecudibus quoque animadversum. Nam si ovium lacte haedi aut caprarum agni forsitan alantur, constat ferme in his lanam duriores, in illis capillum gigni teneriores. **19.** In arboribus etiam et frugibus, ad earum indolem vel detrectandam vel augendam major plerumque vis et potestas est aquarum atque terrarum, quae alunt, quam ipsius, quod jacitur, seminis; ac saepe videas laetam nitentemque arborem, si in locum alterum transferatur, succo terrae deterioris elanguisse. Ad criminandos igitur mores defuit Homero quod Vergilius adjecit.

20. Non tam praecipites bijugo certamine campum

Corripuere ruuntque effusi carcere currus;

Nec sic immissis auligae undantia lora

Concussere jugis pronique in verbera pendent;

‘Οἱ δ’ ὡς ἐν πεδίῳ τετράοροι ἄρσενες ἵπποι,

Πάντες ἀφορμηθέντες ὑπὸ πληγῇσιν ἰμάσθλης,

Ἵψόσ’ ἀειρόμενοι ῥίμφα πρήσσουσι κέλευθα.

21. Graius poeta equorum tantum meminit flagro animante currentium, licet dici non possit elegantius quam quod adjecit ὕψος’ ἀειρόμενοι, quo expressit quantum natura dare poterat impetum cursus. **22.** Verum Maro et currus de carcere ruentes et campos corripiendo praecipites mira celeritate descripsit, et, accepto brevi semine de Homerico flagro, pinxit aurigas concutientes lora undantia et pronos in verbera pendentes; nec ullam quadrigarum intactam reliquit, ut esset illi certaminis plena descriptio.

23. Magno veluti cum flamma sonore

a naturellement la propriété de déterminer les ressemblances physiques et morales, le lait, par sa nature et son caractère spécifique, a les mêmes effets. **18.** Et cette observation vaut, non seulement pour les hommes, mais pour les animaux. Si on fait allaiter des chevreaux par des brebis et des agneaux par des chèvres, il est certain que la laine des seconds sera plus dure, et le poil des premiers plus tendre. **19.** De même dans les arbres et les plantes, le dépérissement ou la vigueur du sujet tient généralement plus à l'action et à l'influence des eaux et de la terre qui les nourrissent, qu'à celles du germe qui les a produits; et souvent on voit un bel arbre vigoureux, transplanté ailleurs, s'étioler dans une terre où les sucs nourriciers ne sont pas aussi bons ³⁸⁰. Ainsi donc, pour peindre un caractère féroce, Homère n'a pas trouvé ce qu'a noté Virgile.

20. Virgile : « Moins rapides sont, dans le cirque, les chars à deux chevaux quand, ayant franchi la barrière, ils dévorent la piste et s'élancent; moins ardents sont les conducteurs à lancer les attelages, à secouer les rênes flottantes et à se pencher en avant sur les bêtes pour les fouetter ³⁸¹. » Homère : « Ainsi dans la plaine, quatre chevaux mâles attelés s'élancent tous quatre sous les coups du fouet, portent le corps haut et dévorent rapidement la route ³⁸². » **21.** Le poète grec rappelle simplement le fouet qui excite les chevaux à la course, encore qu'il n'y ait rien de plus élégant que l'expression « portent haut le corps », par laquelle il marque tout ce que la nature peut donner d'impétuosité à cette course. **22.** Mais quelle merveilleuse rapidité dans la peinture par Virgile des chars franchissant la barrière et s'élançant pour dévorer la piste; prenant à Homère la brève indication du fouet, il nous peint les conducteurs secouant les rênes flottantes et penchés en avant sur les bêtes pour les fouetter; il n'a laissé de côté aucune partie des quadriges, si bien que la description de la lutte est chez lui complète.

23. Virgile : « Quand un feu de brindilles crépite sous

Virgea suggeritur costis undantis aeni,
 Exsultantque aestu latices, furit intus aquae vis,
 Fumidus atque alte spumis exuberat amnis.
 Nec jam se capit unda : volat vapor ater ad auras;

Ὡς δὲ λέβης ζεῖ ἐνδόν, ἐπειγόμενος πυρὶ πολλῷ,
 Κνίσῃ μελδόμενος ἀπαλοτρεφέος σιάλοιο,
 Πάντοθεν ἀμβολάδην, ὑπὸ δὲ ξύλα κάγκανα κεῖται·
 Ὡς τοῦ καλὰ ρέεθρα πυρὶ φλέγετο, ζέε δ' ὕδωρ.

24. Graeci versus aeni continent mentionem multo igne ebullientis; et totum ipsum locum haec verba ornant πάντοθεν ἀμβολάδην. Nam scaturrigines ex omni parte emergentes sic eleganter expressit. 25. In Latinis verbis tota rei pompa descripta est : sonus flammae et pro hoc, quod ille dixerat, πάντοθεν ἀμβολάδην, exultantes aestu latices, et amnem fumidum exuberantem spumis atque intus furentem; unius enim verbi non repperiens similem dignitatem, compensavit quod deerat copiae varietate descriptionis. Adjecit post omnia :

Nec jam se capit unda,
 quo expressit quod semper usu evenit suppositi nimietate caloris. Bene ergo se habet poeticae tubae cultus, omnia quae in hac re eveniunt comprehendens.

26. Portam, quae ducis imperio commissa, recludunt
 Freti armis, ultroque invitant moenibus hostem.
 Ipsi intus dextra ac laeva pro turribus adstant,
 Armati ferro et cristis capita alta coruscis.
 Quales aeriae liquentia flumina circum,
 Sive Padi ripis, Athesim seu propter amoenum,
 Consurgunt geminae quercus intonsaque caelo
 Attollunt capita et sublimi vertice nutant;

27. Τὼ μὲν ἄρα προπάροινε πυλάων ὑψηλῶν
 Ἔστασαν, ὥς ὅτε τε δρύες οὔρεσιν ὑψικάρηναι.
 Αἰτ' ἄνεμον μίμνουσι καὶ ὑέτὸν ἤματα πάντα,
 Πρίζησιν μεγάλῃσι διηνεκέεσ' ἀραρυταί·
 Ὡς ἄρα τὼ, χεῖρεσσι πεπορθότες ἤδὲ βίηφι,
 Μίμνον ἐπερχόμενον μέγαν Ἄσιον οὐδ' ἐφέβοντο.

les flancs d'un vase bouillonnant, l'eau est soulevée par la chaleur et s'agite furieusement à l'intérieur; elle fume et déborde en flots d'écume; alors elle ne se contient plus, et une noire fumée s'envole dans les airs ³⁸³. » Homère : « Comme bout dans un chaudron, sous l'action d'un grand feu, la graisse fondante d'un porc bien nourri, et bouillonne de toutes parts; au-dessous on a mis du bois sec; ainsi la belle coulée du fleuve était brûlante, et l'eau bouillonnait ³⁸⁴. » 24. Les vers grecs font mention d'un chaudron bouillonnant sous un grand feu; tout le passage est éclairé par l'expression πάντοθεν ἀμβολάζειν qui peint avec élégance les bulles venant de toutes parts crever à la surface. 25. Dans les vers latins, la chose est complètement décrite : c'est le bruit de la flamme et, correspondant à l'expression homérique πάντοθεν ἀμβολάζειν, l'eau soulevée par la chaleur, qui fume, déborde en flots d'écume et s'agite furieusement à l'intérieur; ne trouvant pas de terme pour rendre aussi exactement le phénomène, Virgile supplée au mot qui lui manque par l'abondante variété de la peinture. Il ajoute ensuite : l'eau ne se contient plus, exprimant par là ce que montre toujours l'expérience d'une flamme trop forte sous un vase. Ainsi est réalisée avec éclat l'œuvre poétique par le groupement de toutes les circonstances observées en pareil cas.

26. Virgile : « Ils ouvrent la porte, dont un ordre du général leur a donné la garde, et, confiants dans leurs armes, ils prennent l'initiative d'appeler l'ennemi sur le rempart. Eux-mêmes, à l'intérieur, à droite et à gauche, se tiennent debout comme deux tours, armés de fer, la tête surmontée d'une brillante aigrette. Ainsi, dans les airs, autour de rivières limpides, sur les rives du Pô, sur les bords du riant Adige, se dressent deux chênes, qui élèvent dans le ciel leur tête touffue et inclinent leur haute cime ³⁸⁵. » 27. Homère : « Tous deux, en avant des hautes portes, se tenaient comme se dressent sur les montagnes des chênes aux hautes cimes, qui résistent éternellement au vent et à la pluie, fixés au sol par leurs longues et profondes racines; ainsi tous deux, confiants

28. Graeci milites Polypoetes et Leonteus stant pro portis, et immobiles Asium advenientem hostem velut fixae arbores opperiuntur. Hactenus est Graeca descriptio. **29.** Verum Vergiliana Bitian et Pandarum portam ultro recludere facit, oblatus hosti quod per vota quaerebat, ut compos castrorum fieret, per hoc futuros in hostium potestate; et geminos heroas modo turres vocat, modo describit luce cristarum coruscos, nec arborum, ut ille, similitudinem praetermisit, sed uberius eam pulchriusque descripsit.

30. Nec hoc negaverim cultius a Marone prolatum :

Olli dura quies oculos et ferreus urget

Somnus : in aeternam clauduntur lumina noctem;

Ὡς ὁ μὲν ἐνθα πεσὼν κοιμήσατο χάλκεον ὕπνον.

XII

1. In aliquibus par paene splendor amborum est, ut in his :

Sparsit rara ungula rores

Sanguineos mixtaque cruor calcatur harena;

Λίματι δ' ἄζων

Νέρθεν ἄπας πεπλάλακτο καὶ ἀντυγες αἱ περὶ δόφρον.

2. Et luce coruscus aena;

Ἀυγὴ χαλκείῃ κορύθων ἀπὸ λαμπομενάων.

3. Quaerit pars semina flammae;

Σμέρμα πυρὸς σώζων.

4. Indum sanguineo veluti violaverit ostro

Siquis ebur;

Ὡς δ' ὅτε τίς τ' ἐλέφαντα γυνὴ φοίνικι μίγνῃ.

dans leurs mains et leur force, ils attendaient la venue du grand Asios et ne prenaient pas la fuite ³⁸⁶. » **28.** Les soldats grecs Polypoètes et Léontée se tiennent devant les portes et attendent la venue d'Asios, leur ennemi, immobiles comme des arbres qui s'enfoncent dans la terre. A cela se borne la peinture grecque. **29.** Virgile montre Bitias et Pandarus prenant l'initiative d'ouvrir la porte, offrant à l'ennemi ce qu'il souhaitait, à savoir la prise du camp, et se mettant par là à sa discrétion. Ces deux héros, tantôt il les appelle des tours, tantôt il les peint avec l'éclat brillant de leurs aigrettes; il n'a, pas plus qu'Homère, négligé la comparaison avec des arbres; mais sa description est plus abondante et plus belle.

30. Je reconnais encore qu'il y a plus d'élégance dans les vers suivants de Virgile : « Un dur repos, un sommeil de fer clôt les paupières d'Oradès; ses yeux se ferment pour l'éternelle nuit ³⁸⁷. » Homère : « Ainsi tomba là Iphidamas, pour s'endormir d'un sommeil de bronze ³⁸⁸. »

XII

Des passages qui ont chez les deux poètes une égale beauté.

1. Dans certains passages, les deux poètes atteignent une beauté à peu près égale. Exemples : Virgile : « Les chevaux font, avec leurs sabots rapides, jaillir une rosée sanglante et foulent un sable mêlé de sang ³⁸⁹. » Homère : « L'essieu, en dessous, était tout entier sali de sang, et aussi les roues autour du siège ³⁹⁰. »

2. Virgile : « Resplendissant de l'éclat de l'airain ³⁹¹. » Homère : « L'éclat bronzé jailli des casques brillants ³⁹². »

3. Virgile : « Les uns cherchent la semence du feu ³⁹³. » Homère : « Pour sauver la semence du feu ³⁹⁴. »

4. Virgile : « Comme un homme qui colorerait d'une pourpre sanglante l'ivoire indien ³⁹⁵. » Homère : « Comme une femme qui colore de l'ivoire avec de la pourpre ³⁹⁶. »

5. Si tangere portus

Infandum caput ac terris adnare necesse est
 Et sic fata Jovis poscunt, hic terminus haeret ;
 At bello audacis populi vexatus et armis,
 Finibus extorris, complexu avulsus Iuli,
 Auxilium imploret, videatque indigna suorum
 Funera, nec cum se sub leges pacis iniquae
 Tradiderit, regno aut optata luce fruatur ;
 Sed cadat ante diem mediaque inhumatus harena ;

6. Κλῦθι, Ποσειδάων γαιήοχε κυανοχαῖτα,

Ἐί ἐτεόν γε σός εἰμι, πατήρ δ' ἐμὸς εὖχεαι εἶναι,
 Δὸς μὴ Ὀδυσσῆα πτολιπόρθειον οἴκαδ' ἰκέσθαι,
 Ἄλλ' εἰ καὶ οἱ μοῖρα φίλους τ' ἰδέειν καὶ ἰκέσθαι
 Οἶκον ἐς ὑψόροφον καὶ ἐὴν ἐς πατρίδα γαῖαν,
 Ὅψι κακῶς ἔλθοι, δλέσας ἀπο πάντας ἐταίρους,
 Νηὸς ἐπ' ἀλλοτρίης, εὖροι δ' ἐν πῆματα οἴκῳ.

7. Proxima Circaeae raduntur litora terrae,

Dives inaccessos ubi Solis filia lucos
 Assiduo resonat cantu tectisque superbis
 Urit odoratam nocturna in lumina cedrum,
 Arguto tenues percurrens pectine telas ;

8. Ἦεν ὄφρα μέγα σπέος ἔκειτο τῷ ἐνὶ νύμφῃ

Ναῖεν εὐπλόκαμος, δεινὴ θεός, αὐδῆεσσα.
 Πῦρ μὲν ἐπ' ἐσχαρόφιν μέγα καίετο, τηλόσε δ' ὁδὸν
 Κέδρου τ' εὐχεάτοιο θύου τ' ἀνὰ νῆσον δόωδει
 Δαιομένων· ἡ δ' ἐνδον δοιδάουσα ὅπῃ καλῇ
 Ἰστὸν ἐποιχομένη χρυσείῃ κερκίδ' ὕφαινε.

9. Maeonio regi quem serva

Sustulerat vetitisque ad Trojam miserat armis.
 Βουκολίων δ' ἦν υἱὸς ἀγαυὸς Λαομέδοντος,
 Πρᾶσβύτατος γενεήν, σκότιον δὲ ἐγείνατο μήτηρ.

10. Ille autem expirans : Non me quicumque es inulto

Victor nec longum laetabere ; te quoque fata

5. Virgile : « S'il faut que cet être odieux touche le port et y débarque, si la volonté de Jupiter l'exige, si tel est le terme fixé, que du moins il soit tourmenté par les armées d'un peuple audacieux, chassé de son pays, privé des caresses d'Iule; qu'il demande de l'aide, assiste à la mort misérable des siens; lorsqu'il aura dû se soumettre à la loi d'une paix honteuse, qu'il ne jouisse ni de son trône, ni de la vie qu'il aime, mais qu'il tombe avant le temps, et que son corps reste sans sépulture au milieu de l'arène ³⁹⁷. » 6. Homère : « Écoute, Poséidon à la chevelure noire, maître de la terre, si vraiment je suis ton fils et que tu te glorifies d'être mon père, fais que jamais Ulysse pillleur de villes ne rentre dans ses foyers; si du moins il est dans sa destinée de revoir des êtres chers, de retrouver sa haute maison et de retourner dans la terre paternelle, qu'il mette du temps et souffre pour y aller, après avoir perdu tous ses compagnons, sur un bateau étranger, et que dans sa maison il trouve le malheur ³⁹⁸. »

7. Virgile : « On rase de très près les rivages de la terre circéenne, où la fille du Soleil fait résonner les bois inaccessibles d'un chant qui ne s'arrête pas; elle brûle le cèdre odorant pour éclairer la nuit, faisant courir dans la toile fine une navette habile ³⁹⁹. » 8. Homère : « Il alla, jusqu'à ce qu'il eût atteint la grande caverne qu'habitait la Nymphé aux cheveux bouclés, déesse terrible au beau langage. Dans le foyer brûlait un grand feu; de loin, on sentait l'odeur du cèdre qui se consumait et du thuia, dont le parfum se répandait dans l'île. Là dedans, la déesse chantait d'une belle voix et, faisant voler sa navette d'or, tissait la toile ⁴⁰⁰. »

9. Virgile : « ... lui qu'une esclave avait eu du roi de Méonie et avait envoyé à Troie avec des armes qui lui étaient interdites ⁴⁰¹. » Homère : « Boucolion était le fils aîné de l'illustre Laomédon et sa mère lui avait donné le jour en cachette ⁴⁰². »

10. Virgile : « Et lui, expirant : Qui que tu sois, tu ne me vaincras pas sans que je sois vengé, et ta joie

Prospectant paria atque eadem mox arva tenebis.
 Ad quem subridens mixta Mezentius ira :
 Nunc morere, ast de me divum pater atque homi-
 num rex;

11. Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν,
 Ὅου θην οὐδ', αὐτὸς δηρὸν βέη, ἀλλά τοι ἤδη
 Ἀγχι· παρεστηκεν θάνατος καὶ μοῖρα κραταίῃ,
 Χερσὶ δαμέντ' Ἀχιλλῆος ἀμύμονος Αἰακίδαο,

et alibi :

Τὸν καὶ τεθνηῶτα προσγύδα δῖος Ἀχιλλεύς·
 Τέθναθι· κῆρα δ' ἐγὼ τότε δέξομαι ὀππότε κεν δῇ
 Ζεὺς ἐθέλῃ τελέσαι· ἦδ' ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι.

12. Qualis ubi aut leporem aut candenti corpore cycnum
 Sustulit alta petens pedibus Jovis armiger uncis,
 Quaesitum aut matri multis balatibus agnum
 Martius a stabulis rapuit lupus : undique clamor
 Tollitur : invadunt et fossas aggere complent;

13. Οἰμῆσεν δὲ ἀλείς, ὥστ' αἰετὸς ὑψιπετής,
 Ὅστ' εἴσιν πεδίονδ' ἀνα νεφέων ἐρεβεννῶν
 Ἀρπάξων ἢ ἄρν' ἀπαλὴν ἢ πτωχὰ λαγῶν·
 Ὡς Ἐκτωρ οἴμῃσε τινάσσω φάσγανον ὀξύ.

XIII

1. Et quia non est erubescendum Vergilio, si minorem se Homero vel ipse fateatur, dicam in quibus mihi visus sit gracilior auctore.

2. Tunc caput orantis nequicquam et multa parantis
 Dicere deturbat terrae truncumque reliquit.

ne sera pas longue; un même destin t'attend, et bientôt ton corps sera couché sur la même terre. Avec un sourire mêlé de colère, Mézence lui répond : « En attendant meurs : mon compte à moi sera réglé par le père des dieux, roi des hommes ⁴⁰³. » **11.** Homère : « Je vais te dire autre chose, que tu devras te mettre dans l'esprit : tu ne vivras pas toi-même longtemps; près de toi se tient déjà la mort et la destinée invincible, et tu seras dompté par la main de l'irréprochable Achille, descendant d'Eacus ⁴⁰⁴ », et dans un autre passage : « Il était déjà mort quand le divin Achille lui dit : Meurs; pour moi, j'accepterai mon destin, quand il plaira à Zeus et aux autres dieux immortels de l'accomplir ⁴⁰⁵. »

12. Virgile : « Ainsi, quand l'oiseau porteur des armes de Jupiter s'élève dans les airs, emportant dans ses pattes crochues un lièvre ou un cygne aux plumes blanches, ou quand le loup de Mars enlève de l'étable l'agneau que réclament les bêlement répétés de sa mère; une clameur éclate de toutes parts; ils envahissent le camp et comblent de terre les fossés ⁴⁰⁶. » **13.** Homère : « Il se ramassa, puis s'élança, comme l'aigle qui vole haut, lorsqu'il descend dans la plaine à travers les nuages noirs pour saisir un tendre agneau ou un lièvre craintif; ainsi s'élançait Hector, secouant son épée pointue ⁴⁰⁷. »

XIII

**Des passages où Virgile
n'arrive pas à la grandeur des vers homériques.**

1. Comme Virgile n'a pas rougi de se reconnaître lui-même inférieur à Homère, j'indiquerai les passages où il m'a semblé plus faible que son modèle.

2. Virgile : « Alors, comme l'autre le suppliait en vain et se disposait à parler longtemps encore, il abat sa tête sur le sol et laisse là le corps ⁴⁰⁸. » Ces deux vers sont la

Hi duo versus de illo translati sunt :

Φθεγγομένου δ' ἄρα τοῦδε κάρη κόνιῃσιν ἐμίχθη.

Vide nimiam celeritatem salvo pondere, ad quam non potuit conatus Maronis accedere.

3. In curuli certamine, Homerus alterum currum paululum antecedentem et alterum paene conjunctum sequendo qua luce signavit !

Πνοιῇ δ' Εὐμήλοιο μετάφρενον ἡδὲ καὶ ὦμους

Θέρμετ' ἐπ' αὐτῷ γὰρ κεφαλὰς καταθέντε πετέσθην.

At iste :

Humescunt spumis flatuque sequentum.

4. Mirabilior celeritas consequentis priorem in cursu pedum apud eundem vatem :

*Ιχνα ποσσὶν ἔτυπτε πάρος κόνιν ἀμφιχυθῆναι.

Est autem hujus versus hic sensus : si per solum pulvereum forte curratur, ubi pes fuerit de terra a corrente sublatus, vestigium sine dubio signatum videtur; et tamen celerius cogitatione pulvis, qui ictu pedis fuerat excussus, vestigio superfunditur. 5. Ait ergo divinus poeta ita proximum fuisse qui sequebatur, ut occuparet antecedentis vestigium, antequam pulvis ei superfunderetur. At hic vester, idem significare cupiens, quid ait?

Calcemque terit jam calce Diorea.

6. Vide et in hoc Homeri cultum :

Κεῖτ' ἀποδοχμώσας πλατὺν αὐχένα.

Iste ait :

Cervicem inflexam posuit.

7. Hos quoque versus, si videtur, comparemus :

*Αρματὰ δ' ἄλλοτε μὲν χθονὶ πέλνατο πουλυβοτείρῃ,

*Ἄλλοτε δ' ἀΐξασκε μετῆρα.

Jamque humiles jamque elati sublime videntur
Aera per tenerum ferri.

8. Πασάων δ' ὑπὲρ ἤγε κάρη ἔχει ἡδὲ μέτωπα.

Ingrediensque deas supereminet omnes.

traduction de ce vers d'Homère : « Il parlait encore que sa tête roula dans la poussière **409**. » La brièveté d'Homère est poussée à l'extrême, sans qu'en souffre la gravité de l'expression; malgré ses efforts, Virgile n'a pu arriver jusque-là.

3. Dans la course de chars, de quelles couleurs Homère n'a-t-il pas peint l'un des deux chars précédant de peu le second, et celui-ci rejoignant presque le premier dans la poursuite ! « Leur souffle chauffait le dos et les épaules d'Eumélos; ils volaient, et avaient la tête sur lui **410**. » Virgile dit : « Ils sont tout mouillés par le souffle écumant de ceux qui les suivent **411**. »

4. Plus merveilleusement encore est peinte, chez Homère, la rapidité du coureur qui suit le premier dans la course à pied : « Les pieds < d'Ulysse > tombaient sur les traces < de ceux d'Ajax >, avant que la poussière fût retombée **412**. » Voici le sens de ce vers : dans une course sur un sol couvert de poussière, sitôt que le pied du coureur a quitté la terre, sans aucun doute l'empreinte reste marquée; et pourtant, plus rapide que la pensée la poussière soulevée par le coup de pied, retombe sur l'empreinte. 5. Or, dit le divin poète, le suivant était tellement près du premier, que son pied recouvrait l'empreinte avant que la poussière fût retombée. Pour exprimer la même idée, que dit Virgile ? « Diorès écrase de son talon le talon < d'Helymus > **413**. »

6. Remarquez l'élégance d'Homère dans ce vers : « Il était couché, pliant son cou énorme **414**. » Virgile dit : « Il posa sa tête inclinée **415**. »

7. Si vous le voulez bien, comparons encore les vers suivants : Homère : « Les chars tantôt se rapprochaient de la terre nourricière, tantôt remontaient dans les airs **416**. » Virgile : « Ils semblent tantôt venir vers la terre, tantôt s'élever et se laisser emporter à travers le vide de l'air **417**. »

8. Homère : « Au-dessus de tous les autres elle porte sa tête et son front **418**. » Virgile : « Elle entre et dépasse toutes les déesses **419**. »

9. Ὑμεῖς γὰρ θεαί ἐστε, πάρεστέ τε ἴστε τε πάντα.
Et meministis enim, divae, et memorare potestis.

10. Clamores simul horrendos ad sidera tollit :
Qualis mugitus fugit cum saucius aram
Taurus et incertam excussit cervice securim.
Ἄυτῃρ ὁ θυμὸν ἄισθε καὶ ἤρυγεν, ὥς ὅτε ταῦρος
Ἦρυγεν, ἐλκόμενος Ἑλικώνιον ἀμφὶ ἄνακτα
Κούρων ἐλκόντων· γάνυται δέ τε τοῖς Ἑγασίχθων.

11. Inspecto hic utriusque filo, quantum distantiam
deprehendes? Sed nec hoc minus eleganter, quod de
tauro ad sacrificium tracto loquens, meminit et Apol-
linis, Ἑλικώνιον ἀμφὶ ἄνακτα. Sed et Neptuni meminit,
γάνυται δέ τε τοῖς Ἑγασίχθων. His autem duobus prae-
cipue rem divinam fieri tauro testis est ipse Vergilius :
Taurum Neptuno, taurum tibi, pulcher Apollo.

12. In segetem veluti cum flamma furentibus Austris
Incidit, aut rapidus montano flumine torrens
Sternit agros, sternit sata laeta boumque labores,
Praecipitesque trahit silvas, stupet inscius alto
Accipiens sonitum saxi de vertice pastor;

Ὡς δ' ὅτε πῦρ αἰδηλὸν ἐν ἀξύλῳ ἐμπέσῃ ὕλῃ,
Πάντῃ τ' εἰλυφύων ἄνεμος φέρει, οἱ δέ τε θάμνοι
Πρόρρηζοι πίπτουσιν, ἐπειγόμενοι πυρὸς ὁρμῇ. —

13. Θῦνε γὰρ ἄμ πεδῖον, ποταμῷ πλήθοντι ῥοικῶς
Χειμάρρῳ, ὅστ' ὤκα βέων ἐκέδασσε γεφύρας·
Τὸν δ' οὐτ' ἄρ τε γέφυραι ἐεργμέναι ἰσχανόωσιν,
ἽΟυτ' ἄρα ἔργαα ἴσχει ἀλωάων ἐριθιλέων,
Ἑλθόντ' ἐξαπίνης, ὅτ' ἐπιβρίσῃ Διὸς θυμβρος·
Πολλὰ δ' ὑπ' αὐτοῦ ἔργα κατήριπε κάλ' αἰζηῶν·
Ὡς ὑπὸ Τυδείδῃ πυκινὰ κλονέοντο φύλαγγες.

9. Homère : « Car vous êtes des déesses, vous êtes présentes et savez toute chose ⁴²⁰. » Virgile : « Vous vous en souvenez, déesses, et pouvez le rappeler ⁴²¹. »

10. Virgile : « En même temps, il pousse vers le ciel d'horribles clameurs : tels les mugissements du taureau qui, blessé, fuit loin de l'autel, et secoue à sa nuque la hache dont le coup a été mal assuré ⁴²². » Homère : « Il rendit l'esprit, et il mugit, comme mugit le taureau que traînent autour du roi de l'Hélicon des jeunes gens qui le tirent; et le dieu qui fait trembler la terre se réjouit ⁴²³. » 11. Considérez la trame des deux morceaux : quelle différence entre eux ! Il n'y a pas moins d'élégance chez Homère qui, parlant du taureau traîné au sacrifice, mentionne Apollon, « le roi de l'Hélicon », et mentionne également Neptune, « le dieu qui fait trembler la terre se réjouit ». Or, que le taureau fût offert en sacrifice surtout à ces deux divinités, c'est ce qu'atteste Virgile lui-même : « Il immola un taureau à Neptune, et un taureau à toi aussi, bel Apollon ⁴²⁴. »

12. Virgile : « Ainsi quand, sur la moisson s'abat la flamme poussée par l'Auster furieux, quand un torrent impétueux courant du haut des montagnes ravage les cultures, ravage les moissons abondantes et les travaux des bœufs, précipite et entraîne les forêts, le berger, qui ne comprend pas, est frappé de stupeur quand lui arrive le bruit du sommet des montagnes ⁴²⁵. » Homère : « Ainsi, quand un feu terrible tombe sur un bois qui n'a pas été coupé, et qu'un vent tourbillonnant le pousse de tous côtés, les troncs déracinés tombent sous la violence de la flamme ⁴²⁶. » 13. « Il courait dans la plaine, semblable à un fleuve grossi par l'orage, qui, dans son cours rapide, a rompu ses digues; il n'est plus contenu par des digues solides; les clôtures des vergers pleins de branches n'arrêtent pas sa venue soudaine, lorsque vient s'ajouter le poids de la pluie de Zeus; et il détruit tout le beau travail des jeunes hommes. Ainsi le fils de Tydée mettait en fuite les phalanges épaisses ⁴²⁷. » Virgile a gâté les deux comparaisons en les réunissant

Et duas parabolas temeravit, ut unam faceret, trahens hinc ignem, inde torrentem, et dignitatem neutrius implevit.

14. Adversi rupto ceu quondam turbine venti

Confligunt, Zephyrusque Notusque et laetus Eois
Eurus equis; stridunt silvae saevitque tridenti
Spumeus atque imo Nereus ciet aequora fundo;

Ὡς δ' ἄνεμοι δύο πόντον ὀρίνετον ἰχθυόεντα,
Βορέης καὶ Ζέφυρος, τῷ τε Θρήκηθεν ἄητον,
'Ελθόντ' ἐξαπίνης· ἄμυδις δέ τε κῦμα κελαινὸν
Κορβύεται, πολλὸν δὲ παρέξ ἄλλα φύκος ἔχουεν·

et alibi :

15. Ὡς δ' Εὐρός τε Νότος τ' ἐριδαίνετον ἀλλήλοιν

Ὅρουρος ἐν βήσσης βαθέην πελεμιζέμεν ὕλην,
Φηγόν τε μελίην τε βαθύφλοιόν τε κράνειαν,
Ἄϊτε πρὸς ἀλλήλας ἔβαλον τανυήκας ὄζους
'Ηχῇ θεσπεσίῃ, πάταγος δέ τε ἀγνυμενάων·
Ὡς Τρῶες καὶ Ἀχαιοὶ ἐπ' ἀλλήλοισι θορόντες
Δήρουν, οὐδ' ἕτεροι μνώνοντ' ὀλοοῖτο φόβοιο.

Delet hic vitium, quod superius incurrit, de duabus Graecis p̄arabolis unam dilucidius construendo.

16. Prosequitur surgens a puppi ventus euntes;

Ἡμῖν δ' αὖ κατόπισθε νεὸς κυανοπρώροιο
Ἰκμενον οὖρον ἴει, πλησίστιον, ἐσθλὸν ἐταῖρον.

Quod noster dixit κατόπισθε νεός, vester ait : surgens a puppi, satis decore; sed excellunt epitheta, quae tot et sic apta vento noster imposuit.

17. Visceribus miserorum et sanguine vescitur atro.

Vidi egomet duo de numero cum corpora nostro
Prensa manu magna medio resupinus in antro
Frangeret ad saxum;

Ἄλλ' ὅγ' ἀναίξας ἐτάροις ἐπὶ χεῖρας ἱάλλεν,
Σύν τε δούω μάρψας, ὥστε σκύλακας ποτὶ γαίῃ
Κόπτ'· ἐκ δ' ἐγκέφαλος χαμάδις ῥέει, δεῦε δὲ γαῖαν.

en une seule, prenant ici le feu, là le torrent; il n'a atteint la grandeur ni de l'une ni de l'autre.

14. Virgile : « Ainsi quand se battent des vents contraires, déchaînés en tourbillons, le Zéphyre, le Notus, l'Eurus joyeux de conduire les chevaux de l'Aurore, les forêts sifflent; Nérée couvert d'écume est en fureur, armé de son trident, et fait jaillir les flots du fond de l'abîme ⁴²⁸. » Homère : « Comme deux vents agitent la mer poissonneuse, Borée et Zéphyre, qui, tous deux, soufflent de la Thrace; leur venue est soudaine; à ce moment, l'onde noire s'amasse et une grande quantité d'algues se déversent sur le rivage ⁴²⁹. » Et ailleurs :

15. « Comme l'Euros et le Notos se querellent entre eux dans les gorges des montagnes pour agiter la forêt profonde, chênes, frênes, cornouillers à la dure écorce, qui heurtent les uns contre les autres leurs longues branches avec un bruit extraordinaire et, quand elles se cassent, avec fracas; ainsi Troyens et Achéens, se jetant les uns sur les autres, s'entretuaient, et nul ne songeait à la fuite funeste ⁴³⁰. » Virgile ici corrige la faute qu'il avait commise plus haut : en fondant en une seule les deux comparaisons grecques, il est plus clair que son modèle.

16. Virgile : « Le vent s'élève à la poupe et seconde notre avance ⁴³¹. » Homère : « Derrière le navire à la proue azurée, elle envoie un vent favorable, qui gonfle la voile et est un bon compagnon ⁴³². » Quand Homère dit : par derrière le navire, Virgile traduit assez heureusement : le vent s'élève à la poupe. Mais notre poète l'emporte par l'emploi de nombreuses épithètes, qui conviennent bien au vent.

17. Virgile : « Il se nourrit des entrailles des malheureux et d'un sang noir. Je l'ai vu moi-même saisir deux d'entre nous dans sa main énorme et, couché sur le dos au milieu de son antre, les briser sur le rocher ⁴³³. » Homère : « Mais lui, s'étant élancé sur mes compagnons, en prit dans ses mains deux ensemble, comme de petits chiens, et les lança par terre. La cervelle coula sur le sol et l'inonda. Il sépara les membres pour en faire son dîner;

Τοὺς δὲ διαμελεῖστί ταμῶν, ὥπλίσσατο δόρπον·
 Ἦσθις δ' ὥστε λέων ὀρεσίτροφος, οὐδ' ἀπέλειπεν
 Ἐγκατὰ τε σάρκας τε καὶ ὀστέα μυελόεντα.
 Ἡμεῖς δὲ κλαίοντες ἀνεσχέθομεν Διὶ χεῖρας.

Narrationem facti nudam et brevem Maro posuit; contra
 Homerus πάθος miscuit, et dolore narrandi invidiam cru-
 delitatis aequavit.

18. Hic et Aloidas geminos immania vidi
 Corpora qui manibus magnum rescindere caelum
 Aggressi superisque Jovem detrudere regnis;
 Ὡτόν τ' ἀντίθεον τηλέκλειτόν τ' Ἐφιάλτην
 Τοὺς δὴ μηκίστους θρέψε Ζεῖδωρος ἄρουρα,
 Καὶ πολὺ καλλίστους μετὰ γε κλυτὸν Ὠρίωνα·
 Ἐννέωροι γὰρ τοίγε καὶ ἐννεαπήχες ἦσαν
 Εὖρος, ἀτὰρ μῆχός γε γενέσθην ἐννεόργυιοι.
 Οἳ ῥα καὶ ἀθανάτοισιν ἀπειλήτην ἐν Ὀλύμπῳ
 Φυλόπιδα στήσιν πολυδαίκος πολέμοιο·
 Ὅσσαν ἐπ' Οὐλύμπῳ μέμασαν θέμεν, αὐτὰρ ἐν Ὅσῃ
 Πήλιον εἰνοσίφυλλον, ἔν' οὐρανὸς ἀμβατὸς εἴη.

19. Homerus magnitudinem corporum alto latoque
 dimensus est, et verborum ambitu membra depinxit;
 vester ait immania corpora nihilque ulterius adjecit,
 mensurarum nomina non ausus attingere. Ille de cons-
 truendis montibus conatum insanae molitionis expressit,
 hic aggressos rescindere caelum dixisse contentus est.
 Postremo locum loco si compares, pudendam invenies
 differentiam.

20. Fluctus uti primo coepit cum albescere vento
 Paulatim sese tollit mare et altius undas
 Erigit; inde imo consurgit ad aethera fundo;
 Ὡς δ' ἔτ' ἐν αἰγιαλῷ πολυηχεὶ κῦμα θαλάσσης
 Ὅρνυτ' ἐπασσύτερον, Ζεφύρου ὑποκινήσαντος·
 Πόντῳ μὲν τὰ πρῶτα κορύσσεται, αὐτὰρ ἔπειτα
 Χέρσῳ ῥηγνύμενον μέγала βρέμει, ἀμφὶ δὲ τ' ἄκρας
 Κυρτὸν ἐὼν κορυφοῦται, ἀποπτύει δ' ἄλδος ἄχνην.

21. Ille cum marino motu et litoreos fluctus ab initio

il dévorait, comme le lion des montagnes; il ne laissa ni entrailles, ni chair, ni os pleins de moelle; et nous pleurions et élevions nos mains vers Zeus ⁴³⁴. » Le récit de Virgile est nu et court; au contraire Homère a usé du pathétique et a égalé par l'horreur de sa narration l'abomination de cette cruauté.

18. Virgile : « Là, j'ai vu encore les deux fils d'Aloeus, énormes géants, qui essayèrent d'enfoncer de leurs mains le vaste ciel et de renverser Jupiter de son trône céleste ⁴³⁵. » Homère : « J'ai vu Oton comparable aux dieux et le glorieux Ephialte, les hommes les plus grands qu'ait nourris la terre couverte de blé, et de beaucoup les plus beaux, après le noble Orion. A neuf ans, ils avaient neuf coudées de largeur, et neuf brasses de hauteur. Ils menaçaient de porter dans l'Olympe les combats violents de la guerre; ils voulaient mettre l'Ossa sur l'Olympe, et sur l'Ossa le Pélion aux feuillages tremblants, afin d'avoir accès au ciel ⁴³⁶. » **19.** Homère a mesuré la grandeur des corps en hauteur et en largeur et a usé de la période pour peindre les membres. Virgile parle d'énormes géants, sans rien ajouter, et n'ose pas désigner les mesures par leur nom exact. Homère fait ressortir, par l'entassement des montagnes, le caractère insensé de leurs efforts monstrueux; Virgile se contente de dire qu'ils essayèrent d'enfoncer le ciel. Bref, à comparer les deux passages, on constatera une différence, fâcheuse pour le Latin.

20. Virgile : « Ainsi, lorsqu'au premier souffle du vent, le flot a commencé à blanchir, peu à peu la mer s'enfle, dresse plus haut ses vagues, enfin s'élève de ses plus grandes profondeurs jusque dans l'éther ⁴³⁷. » Homère : « Ainsi quand, sur le rivage sonore, les flots de la mer s'élancent les uns sur les autres, poussés par le zéphyre, tout d'abord ils se dressent au large, puis, en venant se briser sur la terre, ils font un grand bruit; autour des caps, ils se recourbent, s'entassent, et crachent l'écume de la mer ⁴³⁸. » **21.** Homère décrit les premiers mouvements de la mer et les vagues sur le rivage; Virgile passe

describit, hoc iste praetervolat. Deinde, quod ait ille πόντῳ μὲν τὰ πρῶτα κορύσσεται, Maro ad hoc vertit « paulatim sese tollit mare ». Ille fluctus incremento suo ait in sublime curvatos litoribus illidi, et asperginem collectae sordis exspuere, quod nulla expressius pictura signaret; vester mare a fundo ad aethera usque perducit.

22. Dixerat, idque ratum Stygii per flumina fratris,

Per pice torrentis atraque voragine ripas

Adnult, et totum nutu tremefecit Olympum;

Ἥ καὶ κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων·

Ἀμβρόσιαι δ' ἄρα χαῖται ἐπερρώσαντο ἄνακτος

Κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο, μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὀλυμπον. —

Καὶ τὸ κατειβόμενον Στυγὸς ὕδωρ, ὅσπερ μέγιστος

Ὅρκος δεινότητος τε πέλει μακάρεσσι θεοῖσιν.

23. Phidias cum Jovem Olympium fingeret, interrogatus de quo exemplo divinam mutuaretur effigiem, respondit archetypum Jovis in his se tribus Homeri versibus invenisse :

Ἥ καὶ κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων·

Ἀμβρόσιαι δ' ἄρα χαῖται ἐπερρώσαντο ἄνακτος

Κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο, μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὀλυμπον,

nam de superciliis et crinibus totum se Jovis vultum collegisse. Quod utrumque videtis a Vergilio praetermissum. Sane concussum Olympum nutus majestate non tacuit, jus jurandum vero ex alio Homeri loco sumpsit, ut translationis sterilitas hac adjectione compensaretur.

24. Ora puer prima signans intonsa juvena.

Πρῶτον ὑπηνήτη, τοῦπερ χαριεστάτη ἡβη.

Praetermissa gratia incipientis pubertatis — τοῦπερ χαριεστάτη ἡβη — minus gratam fecit latinam descriptionem.

25. Ut fera, quae densa venantium saepta corona

sur ce détail sans s'y arrêter. L'expression homérique « tout d'abord ils se dressent au large » est rendue dans Virgile par « peu à peu la mer s'enfle ». Homère montre les flots grossissant, se dressant, se recourbant, se brisant sur la rive, et là recouvrant des immondices qu'ils ont amassées : une peinture ne serait pas plus expressive. Votre Virgile se contente d'élever la mer de ses plus grandes profondeurs jusque dans l'éther.

22. Virgile : « Il dit, et attestant le Styx, sur lequel règne son frère, et les rives où la poix court en noirs tourbillons, il fit un signe de tête, qui fit trembler tout l'Olympe ⁴³⁹. » Homère : « Le fils de Cronos dit, et abaissa ses noirs sourcils; les cheveux d'ambrosie du chef immortel s'agitèrent sur sa tête, et il fit trembler le grand Olympe ⁴⁴⁰; — par l'eau répandue du Styx, ce qui est le plus grand et le plus terrible serment pour les dieux bienheureux ⁴⁴¹. » 23. Au moment où Phidias sculptait son Jupiter Olympien, on lui demanda sur quel modèle il façonnerait la figure divine, et il répondit qu'il avait trouvé le type de Jupiter dans ces trois vers d'Homère : « Le fils de Cronos dit, et abaissa ses noirs sourcils; les cheveux d'ambrosie du chef immortel s'agitèrent sur sa tête, et il fit trembler le grand Olympe. » Car, ajoutait-il, c'est d'après les sourcils et les cheveux qu'il avait composé tout le visage de Jupiter. Ce double détail, vous le voyez, a été omis par Virgile. Sans doute, n'a-t-il pas passé sous silence le tremblement de l'Olympe, devant la majesté du signe de tête; mais il a pris le serment dans un autre passage d'Homère, afin de compenser par cette addition la maigreur de sa traduction.

24. Virgile : « Le visage imberbe de l'enfant attestait sa grande jeunesse ⁴⁴². » Homère : « Il avait sa première barbe, cette grâce suprême de la jeunesse ⁴⁴³. » Pour avoir omi la gracieuse puberté naissante, « cette grâce suprême de la jeunesse », le poète latin rend sa description moins aimable.

25. Virgile : « Comme la bête, pressée par le cercle étroit des chasseurs, s'emporte contre leurs traits, se

Contra tela furit, seseque haud nescia morti
Injicit et saltu supra venabula fertur;

Πηλεΐδης δ' ἐτέρωθεν ἐναντίος ὤρτο, λέων ὡς
Σίντης, ὃν τε καὶ ἄνδρες ἀποκτάμεναι μεμάασιν
'Αγρόμενοι, πᾶς δῆμος· ὁ δὲ πρῶτον μὲν ἀτίζων
'Ερχεται· ἀλλ' ὅτε κέν τις ἀρηιθίων αἰζηῶν

.

'Εν δὲ τέ οἱ κραδίῃ στένει ἄλκιμον ἦτορ,
'Ουρῇ δὲ πλευράς τε καὶ ἰσχία ἀμφοτέρωθεν
Μαστίσται, ἐὲ δ' αὐτὸν ἐποτρύνει μαχέεσθαι·
Γλαυκιδίων δ' ἰθὺς φέρεται μένει, ἣν τινα πέφνη
'Ανδρῶν ἣ αὐτὸς φθίεται πρῶτῳ ἐν ὀμίλῳ·
'Ὡς 'Αχιλῆ' ὥτρυνε μένος καὶ θυμὸς ἀγήνων
'Αντίον ἐλθέμεναι μεγαλήτορος Αἰνείαιο.

26. Videtis in angustum latinam parabolam sic esse contractam, ut nihil possit esse jejunius, graecam contra et verborum et rerum copia pompam verae venationis implesse. In tanta ergo differentia paene erubescendum est comparare.

27. Haud aliter Trojanae acies aciesque Latinae
Concurrunt : haeret pede pes densusque viro vir;

'Ὡς ἄραρον κόρυθές τε καὶ ἀσπίδες ὀμφαλόεσσαι,
'Ασπίς ἄρ' ἀσπίδ' ἔρειδε κόρυς κόρυιν ἄνδρα δ' ἄνῃρ.

Quanta sit differentia utriusque loci lectori aestimandum relinquo.

28. Utque volans alte raptum cum fulva draconem
Fert aquila, implicuitque pedes atque unguibus
haesit;

Saucius at serpens sinuosa volumina versat,
Arrectisque horret squamis et sibilat ore,
Arduus insurgens : illa haud minus urget obunco
Luctantem rostro, simul aethera verberat alis;

29. Ὅρνις γὰρ σφιν ἐπῆλθε περησέμεναι μεμαῶσιν,
'Αιετὸς ὑψιπέτης ἐπ' ἀριστερὰ λαὸν ἐέργων,
Φοινῆεντα δράκοντα φέρων ὀνύχεσσι πέλωρον,
Ζωὸν ἔτ' ἀσπαίροντα καὶ οὐπω λήθετο χάρμης.

jette délibérément à la mort et, d'un saut, bondit sur les épieux ⁴⁴⁴. » Homère : « Le fils de Pélée, de l'autre côté, s'élança devant lui, comme un lion ravageur que projettent de tuer des hommes réunis, tout un peuple; lui, tout d'abord dédaigneux, va de l'avant; mais quand l'un des belliqueux jeunes gens...; en lui son cœur vaillant est trop étroit pour sa bravoure; de sa queue, il bat de chaque côté ses flancs et ses hanches; il s'excite au combat; l'œil brillant, il est emporté droit devant lui par sa colère, pour tuer un de ces hommes ou tomber lui-même au premier rang de la mêlée. Ainsi Achille était poussé par son ardeur, sa vaillance et son énergie à marcher au-devant d'Énée au grand cœur ⁴⁴⁵. » 26. Vous le voyez : la comparaison latine est si réduite, si ramassée, qu'on ne peut rien imaginer de plus maigre; la grecque, au contraire, par l'abondance des mots et des faits, a tout le développement d'une chasse véritable. La différence est si grande, qu'on rougirait presque d'instituer une comparaison.

27. Virgile : « Ainsi, armées troyennes et armées latines se heurtent; on se colle pied à pied; on se presse homme contre homme ⁴⁴⁶. » Homère : « Ainsi se joignaient les casques et les boucliers bombés; le bouclier s'appuyait sur le bouclier; le casque sur le casque, l'homme sur l'homme ⁴⁴⁷. » Quelle différence y a-t-il entre les deux passages? Au lecteur d'en décider.

28. Virgile : « Ainsi lorsque, volant haut, l'aigle fauve emporte un serpent qu'il a pris, il le tient serré dans ses pattes et pressé dans ses griffes; mais le serpent blessé courbe ses replis sinueux, se hérisse en dressant ses écailles et fait, en s'élevant dans l'air, entendre des sifflements; l'aigle, de son bec recourbé, ne brise pas moins sa résistance, et en même temps bat l'air de ses ailes ⁴⁴⁸. » 29. Homère : « Un oiseau vola au-dessus d'eux, alors qu'ils se proposaient de franchir < le fossé >; c'était un aigle de grand vol, qui laissait l'armée sur sa gauche; il emportait dans ses serres un serpent ensanglanté, encore vivant et palpitant, mais qui n'avait pas

Κόψε γὰρ αὐτὸν ἔχοντα κατὰ στῆθος, παρὰ δειρὴν,
 Ἰδωθεὶς ὀπίσω· ὁ δ' ἀπὸ ἔθεν ἤκε χαμᾶζε,
 Ἀλγῆσας ὀδύνησι, μέσῳ δ' ἐνὶ κάββαλ' ὀμίλῳ·
 Αὐτὸς δὲ κλάγξας πέτετο πνοιῆς ἀνέμοιο.

30. Vergilius solam aquilae praedam refert, nec Home-
 ricæ aquilae omen advertit, quæ et sinistra veniens
 vincentium prohibebat accessum et, accepto a captivo
 serpente morsu, praedam dolore dejecit, factoque tri-
 pudio solistimo cum clamore dolorem testante praeter-
 volat : quibus omnibus victoriae praevaricatio signifi-
 cabatur. His praetermissis, quæ animam parabola
 dabant, velut exanimum in Latinis versibus corpus
 remansit.

31. Parva metu primo, mox sese attollit in auras,
 Ingrediturque solo et caput inter nubila condit;
 Ἦτ' ὀλίγη μὲν πρῶτα κορύσσεται, αὐτὰρ ἔπειτα
 Οὐρανῷ ἐστήριξε κάρη, καὶ ἐπὶ χθονὶ βαίνει.

Homerus Ἔριν, id est contentionem, a parvo dixit inci-
 pere, et postea in incrementum ad caelum usque suc-
 crescere. Hoc idem Maro de Fama dixit sed incongrue.

32. Neque enim aequa sunt augmenta contentionis et
 famae, quia contentio, etsi usque ad mutuas vastationes
 ac bella processerit, adhuc contentio est, et manet ipsa,
 quæ crevit, fama vero, cum in immensum prodit, fama
 esse jam desinit, et fit notio rei jam cognitæ. Quis enim
 jam famam vocet, cum res aliqua a terra in caelum nota
 sit? Deinde nec ipsam hyperbolen potuit æquare; ille
 caelum dixit, hic auras et nubila.

33. Haec autem ratio fuit non æquandi omnia, quæ
 ab auctore transcripsit, quod in omni operis sui parte
 alicujus Homericæ loci imitationem volebat inserere, nec

encore oublié sa volonté de lutte. Il frappa l'aigle à la poitrine près du cou, s'étant retourné en arrière. L'oiseau, sous le coup de la souffrance, le lâcha par terre, le laissa tomber au milieu de la foule et, poussant un cri, s'envola lui-même sur l'aile du vent ⁴⁴⁹. » **30.** Virgile se borne à mentionner l'aigle et sa proie; il ne remarque pas le présage apporté par l'aigle homérique, dont l'apparition à gauche interdisait aux vainqueurs d'avancer; qui, mordu par le serpent captif, laissait, de douleur, tomber sa proie, et, après un présage favorable, s'envolait avec un cri marquant sa souffrance : autant de signes de mauvais augure pour la victoire. Pour avoir omis toutes ces circonstances qui animaient la comparaison, les vers latins ne présentent plus qu'un corps sans âme.

31. Virgile : « Tout d'abord petite et craintive, < la Renommée > bientôt s'élève dans les airs, et, tout en marchant sur la terre, enfonce sa tête dans les nuages ⁴⁵⁰. » Homère : « S'élevant d'abord toute petite, < la Discorde > ensuite porte sa tête dans le ciel et marche sur la terre ⁴⁵¹. » Chez Homère, c'est Éris, c'est-à-dire la Discorde, qui d'abord est petite, puis croît et grandit jusqu'au ciel. **32.** Virgile emploie les mêmes termes pour la Renommée, mais mal à propos. En effet il n'y a pas d'égalité entre les accroissements de la discorde et ceux de la renommée, parce que la discorde, même si elle va jusqu'aux dévastations réciproques et aux guerres, est toujours la discorde et reste telle dans sa croissance; la renommée au contraire, lorsqu'elle n'a plus de limites, cesse d'être la renommée pour devenir la connaissance d'un fait dès lors certain. Parlerait-on de renommée, à propos d'une chose connue de la terre et du ciel? D'autre part, Virgile n'a pu égaler l'hyperbole d'Homère : celui-ci parle du ciel, l'autre, de l'air et des nuages.

33. La raison pour laquelle Virgile n'a pas toujours égalé son modèle dans les emprunts qu'il lui a faits, c'est que dans toutes les parties de son œuvre il voulait glisser une imitation d'Homère et que, néanmoins, il n'était pas possible à des forces humaines d'égaliser partout

tamen humanis viribus illam divinitatem ubique poterat aequare, ut in illo loco, quem volo omnium nostrum iudicio in commune pensari. 34. Minerva Diomedi suo pugnanti dumtaxat flammarum addit ardorem, et inter hostium caedes fulgor capitis vel armorum pro milite minatur :

Δαίε οἱ ἐκ κόρυθός τε καὶ ἀσπίδος ἀκμάτων πῦρ.

35. Hoc miratus supra modum Vergilius immodice est usus. Modo enim ita de Turno dicit :

Tremunt sub vertice cristae

Sanguineae clipeoque micantia fulmina mittunt;
modo idem ponit de Aenea :

Ardet apex capiti critisque ac vertice flamma

Funditur, et vastos umbo vomit aereus ignes.

Quod quam importune sit positum, hinc apparet quod necdum pugnabat Aeneas, sed tantum in navi veniens apparebat. 36. Alio loco :

Cui triplici crinita juba galea alta Chrysaeram

Sustinet, Aetnaeos efflantem faucibus ignes.

Quid quod Aeneas recens allatis armis a Vulcano et in terra positus miratur :

Terribilem cristis galeam flammisque vomentem?

37. Vultis aliam fruendi aviditatem videre? Loci hujus supra meminimus : fulgore correptus,

Ἦ, καὶ κυανέησιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων·

Ἀμβρόσιαι δ' ἄρα χαῖται ἐπερρώσαντο ἀνακτος

Κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο, μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὀλυμπον.

38. Sero voluit loquenti Jovi assignare parem reverentiam. Nam cum et in primo volumine et in quarto et in nono loquatur quaedam Juppiter sine tumultu, denique, post Junonis et Veneris jurgium,

Infit. Eo dicente, deum domus alta silescit

Et tremefacta solo tellus, silet arduus aether,

Tum Zephyri posuere, premit placida aequora pontus;

le caractère divin de l'original; dans le passage suivant, par exemple, que je veux soumettre à l'appréciation de notre cénacle. 34. Minerve, qui protège Diomède, l'aide, dans le combat, de flammes brûlantes, et, pendant le massacre que le héros fait des ennemis, l'éclat de son casque et de ses armes a l'efficacité d'un soldat menaçant : « Elle fit jaillir de son casque et de son bouclier un feu qui ne s'éteint pas ⁴⁵². » 35. Virgile, dans son admiration excessive pour ce procédé poétique, en a usé sans mesure. Tantôt il dit de Turnus : « Son aigrette couleur de sang tremble sur sa tête et de brillants éclairs partent de son bouclier ⁴⁵³ »; tantôt c'est d'Énée qu'il parle dans les mêmes termes : « Son panache brille sur sa tête; de son aigrette une flamme jaillit; son bouclier d'airain crache de vastes feux ⁴⁵⁴ ». La maladresse de cette peinture, à cette place, ressort de ce fait qu'Énée ne se battait pas encore, mais arrivait sur son navire et ne faisait qu'apparaître. 36. Voici un autre passage : « Son casque élevé, à la triple crinière, porte une Chimère, dont la gueule souffle les feux de l'Etna ⁴⁵⁵. » Faut-il citer ce vers où Énée admire les armes que vient de lui apporter Vulcain et qui sont posées par terre : « Son casque à l'aigrette terrible et qui vomit des flammes ⁴⁵⁶ ? »

37. Voulez-vous constater ailleurs ce besoin irraisonné de jouir de son modèle? Nous avons plus haut cité ces vers d'Homère dont l'éclat l'a ébloui : « Le fils de Cronos dit, et abaissa ses noirs sourcils; les cheveux d'ambrosie du chef immortel s'agitèrent sur sa tête, et il fit trembler le grand Olympe ⁴⁵⁷. » 38. Virgile a bien attendu pour attribuer aux paroles de son Jupiter le même effet de crainte respectueuse. En effet, dans les livres premier, quatrième et neuvième, Jupiter parle dans le calme; et c'est enfin seulement après la querelle de Junon et de Vénus qu'« il commence : pendant qu'il parle, la haute demeure des dieux fait silence, la terre tremble sur sa base, le haut des airs se tait, les zéphyrs s'apaisent, la mer se calme et sa surface s'aplanit ⁴⁵⁸. » Comme si ce n'était pas le même Jupiter qui parlait tout à l'heure,

tamquam non idem sit, qui locutus sit paulo ante sine ullo mundi totius obsequio.

39. Similis importunitas est in ejusdem Jovis lance, quam ex illo loco sumpsit :

Καὶ τότε δὴ χρύσεια πατὴρ ἐτίτληνε τάλαντα.

Nam cum jam de Turno praedixisset Juno :

Nunc juvenem imparibus video concurrere fati,

Parcarumque dies et lux inimica propinquat,

manifestumque esset Turnum utique peritulum, sero tamen

Juppiter ipse duas aequato examine lances

Sustinet, et fata imponit diversa duorum.

40. Sed haec et talia ignoscenda Vergilio, qui studii circa Homerum nimietate excedit modum. Et re vera non poterat non in aliquibus minor videri, qui per omnem poesim suam hoc uno est praecipue usus archetypo. Acriter enim in Homerum oculos intendit, ut aemularetur ejus non modo magnitudinem, sed et simplicitatem et praesentiam orationis et tacitam majestatem. **41.** Hinc diversarum inter heroas suos personarum varia magnificentio, hinc deorum interpositio, hinc auctoritas fabulorum, hinc affectuum naturalis expressio, hinc monumentorum persecutio, hinc parabolarum exaggeratio, hinc torrentis orationis sonitus, hinc rerum singularum cum splendore fastigium.

XIV

1. Adeo autem Vergilio Homeri dulcis imitatio est, ut et in versibus vitia, quae a nonnullis imperite reprehenduntur, imitatus sit, eos dico, quos Graeci vocant

sans provoquer la moindre marque de respect du monde entier.

39. Même manque d'à propos au sujet de la balance de Jupiter, dont il a pris l'idée dans ce vers d'Homère : « Alors le père déploya ses balances d'or 459. » En effet, alors que Junon a déjà prédit la mort de Turnus : « Maintenant, je vois ce guerrier en lutte avec un destin inégal ; l'heure des Parques et le jour funeste approchent 460 », et que, de toute évidence, Turnus doit forcément périr, il est bien tard pour que « Jupiter tienne suspendus les deux plateaux de la balance, avec l'aiguille en équilibre, et y place les destins opposés des deux chefs 461 ».

40. Mais ces faiblesses et d'autres doivent être pardonnées à Virgile qui n'a dépassé la mesure que par excès d'admiration pour Homère. En fait, il ne pouvait pas, sur certains points, ne pas se montrer inférieur au poète que, dans toute son œuvre poétique, il a pris pour modèle unique. En effet, de toute son ardeur, c'est sur Homère qu'il a les yeux fixés : il veut l'égaliser, non seulement en grandeur, mais en simplicité, en puissance, en majesté calme dans le style. 41. C'est à lui qu'il emprunte la noble variété, la diversité de ses héros, l'intervention des divinités, son autorité dans les questions mythologiques, l'expression naturelle des sentiments, la recherche des traditions, l'ampleur des comparaisons, l'éclat d'un style entraînant, la brillante perfection du détail.

XIV

Virgile a pris tant de plaisir à imiter Homère qu'il a voulu parfois reproduire ses défauts. Il copie ses épithètes et les tours qui donnent de la grâce au style.

1. L'imitation d'Homère a pour Virgile tant de charme, qu'il a, dans ses vers, imité même des défauts que lui reprochent certains ignorants. Il s'agit de ces vers que

ἀκεφάλους, λαγαρούς, ὑπερκαταληκτικούς, quos hic quoque Homericum stilum approbans non refugit; 2. ut sunt apud ipsum ἀκέφαλοι :

Arietat in portas,

Parietibus textum caecis iter,

et similia. 3. Λαγαροὶ autem, qui in medio versu breves syllabas pro longis habent :

Et duros obice postes.

Concilium ipse pater et magna incepta Latinus.

4. Ὑπερκαταληκτικοὶ syllaba longiores sunt :

Quin protinus omnia,

et :

Vulcano decoquit humorem;

et :

Spumas miscent argenti vivaque sulphura;

et :

Arbutus horrida.

5. Sunt apud Homerum versus vulsis ac rasis similes, et nihil differentes ab usu loquendi. Hos quoque tamquam heroice incompertos adamavit :

Ἴππους δὲ ξανθὰς ἑκατὸν καὶ πεντήκοντα

Πάσας θηλείας.

Omnia vincit Amor, et nos cedamus Amori.

Nudus in ignota, Palinure, jacebis harena.

6. Sunt amoenae repetitiones, quas non fugit :

Ἄτε παρθένος ἡμιθέος τε,

Παρθένος ἡμιθέος τ' ὁαρίζετον ἀλλήλουν.

Pan etiam Arcadia mecum si iudice certet,

Pan etiam Arcadia dicet se iudice victum.

7. Homerica quoque epitheta quantum sit admiratus imitando confessus est :

Μοιρηγενὲς ὀλβιόδαιμον,

Χαλκιοθωρήκων ἀτὰρ ἀσπίδες ὀμφαλόεσσαι,

Θωρήκων τε νεοσιμήκτων,

Κυανοχαῖτα Ποσειδάων,

Διὸς νεφεληγερέταο,

Ὅυρεά τε σκιδόντα θάλασσά τε ἡχήμεστα,

Κύανοι κυανόχροες,

les Grecs appellent *acéphales*, *lâches*, *hypercatalectiques*, et que Virgile, admettant tout dans le style homérique, n'évite pas.

2. Exemples de vers acéphales : « *arietat in portas* ⁴⁶² » (heurte les portes comme ferait un béliet); « *parietibus textum cæcis iter* ⁴⁶³ » (entre des parois obscures une route entrelacée), et autres semblables.

3. Dans les vers lâches, on trouve des syllabes brèves au lieu de longues : « et *duros obice postes* ⁴⁶⁴ » (les battants des portes formant un dur obstacle); *concilium ipse pater et magna incepta Latinus* ⁴⁶⁵ » (le vénérable Latinus lui-même < abandonne > l'assemblée et ses grands projets).

4. Les vers hypercatalectiques sont trop longs d'une syllabe : « *quin protinus omnia* ⁴⁶⁶ » (et de suite toutes choses); « *Vulcano decoquit humorem* ⁴⁶⁷ » (on chauffe l'eau dans un vase d'airain); « *spumas miscent argenti vivaque sulphura* ⁴⁶⁸ » (on y mêle de l'écume d'argent et du soufre vif); « *arbutus horrida* ⁴⁶⁹ » (l'arbousier épineux).

5. Il y a dans Homère des vers qui sont comme épilés et rasés; point de différence entre eux et le langage ordinaire. Virgile les aime pour leur noble négligence. Homère : « Cent cinquante chevaux alezans, et des juments partout ⁴⁷⁰. » Virgile : « L'amour est toujours vainqueur; nous aussi cédon à l'amour ⁴⁷¹ »; « tu seras étendu tout nu, Palinure, sur un sable inconnu ⁴⁷². »

6. Il y a chez Homère des répétitions gracieuses, que Virgile n'évite pas. Homère : « Comme une jeune fille et un jeune homme, oui, comme une jeune fille et un jeune homme qui conversent ensemble ⁴⁷³. » Virgile : « Pan lui-même, s'il luttait avec moi en prenant l'Arcadie pour juge, Pan lui-même se déclarerait vaincu au jugement de l'Arcadie ⁴⁷⁴. »

7. Virgile a révélé son admiration pour l'épithète homérique en l'imitant. Homère : « Né sous une heureuse étoile, à l'heureuse destinée ⁴⁷⁵ », « les boucliers couvrant le nombril des hommes à la cuirasse d'airain ⁴⁷⁶ », « les

et mille talium vocabulorum, quibus velut sideribus micat divini carminis variata majestas. 8. Ad haec a vestro respondetur :

Malesuada fames,
Auricomi rami,
Centumgeminus Briareus.

Adde et fumiferam noctem, et quicquid in singulis paene versibus diligens lector agnoscit.

9. Saepe Homerus inter narrandum velut ad aliquem dirigit orationem :

Ἐνθ' οὐκ ἂν βρίζοντα ἴδοις Ἀγαμέμνονα δῖον,
et
Φαίης κεν ζάκοτόν τινα ἔμμεναι ἄφρονά δ' αὖτως.

10. Nec hoc Vergilius praetermisit :

Migrantes cernas totaque ex urbe ruentes,
et

Totumque instructo Marte videres
Fervere Leucaten

et

Pelago credas innare revulsas
Cycladas

et

Studio incassum videas gestire lavandi.

11. Item divinus ille vates res vel paulo vel multo ante transactas opportune ad narrationis suae seriem revocat, ut et historicum stilum vitet, non per ordinem digerendo quae gesta sunt, nec tamen praeteritorum nobis notitiam subtrahat. 12. Theben Asiae civitatem aliasque plurimas Achilles, antequam irasceretur, everterat; sed Homeri opus ab Achillis ira sumpsit exordium. Ne igitur ignoremus quae prius gesta sunt, fit eorum tempestiva narratio :

Ἰλιχόμεθ' ἐς Θήβην ἱερὴν πόλιν Ἡετίωνος,
Τὴν δὲ διεπράθομέν τε καὶ ἤγομεν ἐνθάδε πάντα,
et alibi :

Δώδεκα δὲ σὺν νηυσὶ πόλεις ἀλάπαξ' ἀνθρώπων,
Πεζὸς δ' ἐνδεκά φημι κατὰ Τροίην ἐρίβωλον.

13. Item ne ignoraremus quo duce classis Graecorum

cuirasses récemment polies 477 », « Poséidon à la chevelure sombre 478 », « Zeus assembleur de nuages 479 », « les montagnes ombragées et la mer mugissante 480 », « les fèves à la peau bleue 481 », et mille autres termes qui donnent, comme des étoiles, un éclat majestueux et varié à sa divine poésie. 8. A ces expressions correspondent celles-ci de Virgile : « la faim mauvaise conseillère 482 », « la branche à la chevelure d'or 483 », « Briarée aux cent bras 484 », auxquelles on peut ajouter « la nuit fumeuse 485 » et tout ce que, presque à chaque vers, reconnaît un lecteur attentif.

9. Souvent, au milieu d'un récit, Homère semble s'adresser à un tiers : « Alors tu aurais vu le divin Agamemnon ne pas s'endormir 486, » et « Tu aurais dit que c'était un homme à la fois furieux et insensé 487 ». 10. Ce procédé encore n'a pas été négligé par Virgile : « Tu les aurais vus partir et s'élancer hors de la ville 488 » ; « tu aurais vu bouillonner Leucate entière sous les armées rangées en bataille 489 » ; « Tu croirais voir les Cyclades déracinées flotter sur la mer 490 » ; « tu aurais vu < les oiseaux > pris d'un vain désir de se baigner ».

11. De même, le divin Homère rattache fort à propos à la trame de son récit des événements accomplis depuis peu ou depuis longtemps, de façon à éviter le style historique en ne suivant pas l'ordre chronologique, sans pourtant nous laisser ignorer le passé.

12. Achille, avant de se mettre en colère, avait détruit Thèbes d'Asie et une foule d'autres villes ; mais l'œuvre d'Homère ne commence qu'avec la colère d'Achille. Pour ne pas nous laisser ignorer ce qui est arrivé antérieurement, il nous en fait le récit fort à propos : « Nous sommes allés à la sainte Thèbes, la ville d'Eétion ; nous l'avons détruite et avons tout amené ici 491 », et ailleurs : « J'ai détruit douze villes avec ma flotte, et sur la terre, je l'affirme, onze autres dans la fertile Troade 492. »

13. De même, pour nous faire connaître celui qui conduisit la flotte grecque à la découverte du rivage troyen qu'elle ne connaissait pas, Homère nous dit, à propos

ignotum sibi Trojae litus invenerit, cum de Calchante quereretur, ait :

Καὶ νήεσσ' ἡγήσατ' Ἀχαιῶν Ἴλιον εἴσω
 Ἦν διὰ μαντοσύνην, τήν οἱ πόρε Φοῖβος Ἀπόλλων.

Et ipse Calchas narrat omen, quod Graecis navigantibus de serpente passerum populatore contigerit, ex quo denuntiaturum est exercitum annos decem in hostico futurum. 14. Alio loco senex, id est referendis fabulis amica et loquax aetas, res refert vetustas :

Ἴδῃ γάρ ποτ' ἐγὼ καὶ ἀρείοσιν ἤεπερ ὑμῖν
 Ἀνδράσιν ὠμίλῃσα, et reliqua;

et alibi :

Ἀτθ' ὥς ἡβώοιμι, βίη δέ μοι ἔμπεδος εἴη

et sequentia. 15. Vergilius omne hoc genus pulcherrime aemulatus est :

Nam memini Hesionae visentem regna sororis
 Laomedontiaden Priamum,

et

Atque equidem memini Teucrum Sidona venire,

et

Qualis eram cum primam aciem Praeneste sub ipsa
 Stravi,

et de furto vel poena Caci tota narratio. 16. Nec vetustissima tacuit, quin et ipsa notitiae nostrae auctoris sui imitator ingereret :

Namque ferunt luctu Cygnum Phaethontis amati,
 et similia.

XV

1. Ubi vero enumerantur auxilia, quem Graeci catalogum vocant, eundem auctorem suum conatus imitari, in nonnullis paululum a gravitate Homerica deviavit.

2. Primum, quod Homerus, praetermissis Athenis ac Lacedaemone, vel ipsis Mycenis, unde erat rector exercitus,

des plaintes contre Calchas : « C'est lui qui avait mené dans Troie les vaisseaux achéens, grâce à cet art divinatoire que lui avait donné Phoibos Apollon ⁴⁰³. » Et Calchas lui-même raconte le présage, donné aux Grecs pendant la traversée, d'un serpent qui dévorait des moineaux, ce qui indiquait que l'armée resterait dix ans sur le sol ennemi. **14.** Dans un autre endroit, c'est un vieillard, c'est-à-dire un homme arrivé à l'âge où l'on aime bavarder et raconter des histoires qui rappellent les temps anciens : « Et moi, j'ai vécu alors avec des hommes plus braves que vous ⁴⁰⁴ », etc., ou encore : « Ah ! si j'étais jeune et que ma force fût égale à elle-même ⁴⁰⁵ », etc.

15. Virgile a fort bien rivalisé avec Homère dans l'emploi de ce procédé : « Je me souviens que Priam, fils de Laomédon, allant visiter le royaume de sa sœur Hésione ⁴⁰⁶... » ; « Et en effet, je me souviens que Teucer vint à Sidon ⁴⁰⁷ » ; « tel que j'étais lorsque, sous les murs mêmes de Préneste, je couchai à terre la première ligne ennemie » ; et tout le récit du rapt de Cacus et du châtimement qu'il encourut ⁴⁰⁸. **16.** Il n'a pas passé sous silence les faits les plus anciens, mais les a portés à notre connaissance, par imitation de son modèle : « On rapporte que Cygnus, pleurant son Phaéton bien-aimé ⁴⁰⁹ » et d'autres passages analogues.

XV

Des différences entre les dénombrements de Virgile et ceux d'Homère.

1. Dans l'énumération des troupes auxiliaires, appelée catalogue par les Grecs, Virgile a fait effort pour imiter son modèle, mais il lui est parfois arrivé de ne pas rencontrer la gravité d'Homère. **2.** Celui-ci, laissant de côté Athènes, Lacédémone, même Mycènes, pays du généralissime, place la Béotie en tête de son dénombre-

Boeotiam in catalogi sui capite locavit, non ob loci aliquam dignitatem, sed notissimum promuntorium ad exordium sibi enumerationis elegit; 3. unde progrediens, modo mediterranea modo maritima juncta describit; inde rursus ad utrumque situm cohaerentium locorum disciplina describentis velut iter agentis accedit; nec ullo saltu cohaerentiam regionum in libro suo hiare permittit, sed hoc viandi more procedens redit unde digressus est, et ita finitur quicquid enumeratio ejus amplectitur.

4. Contra Vergilius nullum in commemorandis regionibus ordinem servat, sed locorum seriem saltibus lacerat. Adducit primum Clusio et Cosis Massicum. Abas hunc sequitur manu Populoniae Ilvaeque comitatus. Post hos, Asilan miserunt Pisae, quae in quam longinqua sint Etruriae parte, notius est quam ut adnotandum sit. Inde mox redit Caere et Pyrgos et Graviscas, loca urbi proxima, quibus ducem Asturem dedit. Hinc rapit illum Cinirus ad Liguriam, Ocnus Mantuam. 5. Sed nec in catalogo auxiliorum Turni, si velis situm locorum mente percurrere, invenies illum continentiam regionum secutum.

6. Deinde Homerus omnes, quos in catalogo enumerat, etiam pugnantes vel prospera vel sinistra sorte commemorat; et, cum vult dicere occisos, quos catalogo non inseruit, non hominis, sed multitudinis nomen inducit; et quotiens multam necem significare vult, messem hominum factam esse dicit, nulli certum nomen facile extra catalogum vel addens in acie, vel detrahens.

7. Sed Maro vester anxietatem hujus observationis omisit. Nam et in catalogo nominatos praeterit in bello,

ment ⁵⁰⁰; ce n'est pas que ce pays ait une dignité spéciale, mais il s'y trouve un promontoire fameux qui lui offre pour son énumération un point de départ. 3. Il en part pour décrire à la suite les régions ou continentales ou maritimes, et y revient en passant par chacun des pays qui se touchent, avec une telle habileté descriptive, qu'il semble faire lui-même le voyage. Dans son ouvrage, il ne laisse aucune fissure entre deux pays voisins; mais, agissant à la façon d'un voyageur, il revient au point d'où il était parti, et s'arrête après avoir vu tout ce qu'embrassait son énumération.

4. Virgile au contraire n'observe, dans le rappel des régions, aucun ordre méthodique ⁵⁰¹, mais a des lacunes qui séparent la suite régulière des pays. Tout d'abord, il amène Massicus de Clusium et de Cose. Abas le suit, avec des soldats de Populonie et de l'île d'Elbe. Après eux, c'est Asilas, envoyé par Pise, dont la situation dans une partie éloignée de l'Étrurie est trop connue pour faire l'objet d'une remarque spéciale. De là, il revient bientôt à Céré, Pyrgos et Gravisca, localités voisines de la ville, dont les contingents ont pour chef Astur. Cinirus le ramène en Ligurie, Ocnus à Mantoue. 5. Et dans l'énumération des auxiliaires de Turnus, essayez de vous représenter l'emplacement des lieux, vous constatarez que le poète n'a pas suivi l'ordre géographique.

6. D'autre part, chez Homère, tous les personnages énumérés au catalogue sont rappelés dans le récit de la bataille avec leurs succès ou leurs revers; toutes les fois que le poète veut parler de la mort de guerriers qui ne figurent pas dans le dénombrement, il emploie le nom, non de l'homme, mais de son groupe; quand il fait mention d'un massacre général, il dit qu'on a fait une moisson d'hommes; en dehors des noms précis donnés dans le dénombrement, il ne procède dans le récit du combat ni par addition, ni par omission.

7. Votre Virgile, lui, ne s'est guère préoccupé de cette règle. Il ne parle pas dans la bataille des gens nommés dans le dénombrement, et il en nomme d'autres, dont il

et alios nominat ante non dictos. Sub Massico duce
« mille manus juvenum » venisse dixit

Qui moenia Clusi

Quique Cosas liquere;

deinde Turnus navi fugit,

Qua rex Clusinis advectus Osinius oris;
quem Osinium numquam antea nominavit; et nunc
ineptum est regem sub Massico militare. 8. Praeterea
nec Massicus nec Osinius in bello penitus apparent, sed
et illi, quos dicit « fortemque Gyam fortemque Serestum,
pulcher quoque Aquiculus et Mavortius Haemon et
fortissimus Umbro et Virbius Hippolyti proles pulcher-
rima bello », nullum locum inter pugnantium agmina vel
gloriosa vel turpi commemoratione meruerunt. 9. Astur
itemque Cupavo et Cinirus, insignes Cygni Phaethon-
tisque fabulis, nullam pugnae operam praestant, cum
Alesus et Sacrator ignotissimi pugnent et Atinas ante non
dictus.

10. Deinde in his, quos nominat, fit saepe apud ipsum
incauta confusio. In nono

Corinaeum sternit Asilas,

deinde in duodecimo Ebusum Corinaeus interficit :

Obvius ambustum torrem Corinaeus ab ara

Corripit, et venienti Ebuso plagamque ferenti

Occupat os.

11. Sic et Numam, quem Nisus occidit, postea Aeneas
Persequitur fortemque Numam.

Camertem in decimo Aeneas sternit, at in duodecimo

Juturna formam assimulata Camertae.

12. Chlorea in undecimo occidit Camilla, in duodecimo
Turnus. Palinurus Iasides et Iapis Iasides quaero an fra-
tres sint. Hyrtacides est Hippocoon, et rursus Hyrtacides

Corinaeum sternit Asilas;

sed potuerunt duo unum nomen habuisse. 13. Ubi est
illa in his casibus Homeri cautio? Apud quem cum duo

n'avait pas parlé auparavant. Il dit que, sous les ordres de Massicus est venue « une force de mille guerriers, qui avaient quitté les murs de Clusium et de Cose ⁵⁰² » ; puis il fait fuir Turnus sur le navire « qui avait amené des rives de Clusium le roi Osinius ⁵⁰³ », dont il n'avait jusqu'à ce moment jamais prononcé le nom. Or, il est absurde de représenter un roi qui se bat sous les ordres de Massicus. 8. En outre, ni Massicus ni Osinius ne reparaissent au moment de la bataille. Ceux qu'il appelle « le brave Gyas, le brave Séreste ⁵⁰⁴, le bel Aquiculus ⁵⁰⁵, le belliqueux Hémon ⁵⁰⁶, le courageux Umbron ⁵⁰⁷, Virbius, fils d'Hippolyte, d'une si belle tenue à la guerre ⁵⁰⁸ », tous ceux-là n'ont, dans la foule des combattants, mérité aucune mention, ni glorieuse, ni infamante. 9. Astur, Cupavon ⁵⁰⁹, Cinirus, connus par la légende de Cygnus et de Phaëthon, ne font rien dans le combat, alors qu'on voit se battre des inconnus, Alésus ⁵¹⁰, Sacrator ⁵¹¹ et un Atinas ⁵¹² dont il n'a jamais été question.

10. Enfin, à propos de ceux qu'il nomme, se produit souvent une confusion maladroite. Dans le neuvième livre, « Asilas tue Corinée ⁵¹³ » ; puis, dans le douzième, c'est Corinée qui tue Ebusus : « Devant lui, Corinée saisit sur l'autel un tison enflammé, et il en frappe le visage d'Ebusus qui avançait pour lui porter un coup ⁵¹⁴ », 11. De même, Nisus tue Numa ⁵¹⁵ ; puis Énée « se met à la poursuite du brave Numa ⁵¹⁶. » Énée tue Camerte au dixième livre ⁵¹⁷ ; mais au douzième « Juturne prend la forme de Camerte ⁵¹⁸ ». 12. Au livre onzième, Chlorée est tué par Camille ⁵¹⁹, et par Turnus au douzième ⁵²⁰. Palinure fils de Iasius ⁵²¹ et Iapis fils de Iasius sont-ils frères ? je me le demande. Hippocoon est appelé fils d'Hyrtacus ⁵²², puis je vois le fils d'Hyrtacus « Asilas tuer Corinée ⁵²³ » ; il est vrai que deux personnages ont pu avoir le même nom. 13. Mais que devient dans tous ces cas, la précaution prise par Homère ? Ayant affaire à deux Ajax, il dit soit « Ajax fils de Télamon », soit « le rapide Ajax, fils d'Oïlée », et, dans un autre endroit : « Avec le même nom, ils avaient le même courage ⁵²⁴ ».

Ajaces sint, modo dicit Τελαμώνιος Αἶας, modo Ὀϊλῆος ταχὺς Αἶας, item alibi ἴσον θυμὸν ἔχοντες δαίμονυμοι : nec desinit, quos jungit nomine, insignibus separare, ne cogatur lector suspiciones de varietate appellationis agitare.

14. Deinde in catalogo suo curavit Vergilius vitare fastidium, quod Homerus alia ratione non cavit eadem figura saepe repetita :

οἱ δ' Ἀσπληδὸν ἔναϊον,

οἱ δ' Εὐβοϊαν ἔχον,

οἱ τ' Ἄργος τ' εἶχον Τίρυνθά τε,

οἱ τ' εἶχον κοιλὴν Λακεδαιμόνα κητώεσσαν.

15. Hic autem variat, velut dedecus aut crimen vitans repetitionem :

Primus init bellum Tyrrhenis asper ab oris,

Filius huic juxta Lausus,

Post hos insignem palma per gramina currum;

Tum gemini fratres;

Nec Praenestinae fundator;

At Messapus equum domitor;

Ecce Sabinorum prisco de sanguine;

Hic Agamemnonius;

Et te montosae;

Quin et Marrubia venit de gente sacerdos;

Ibat et Hippolyti proles.

16. Has copias fortasse putat aliquis divinae illi simplicitati praeferendas, sed nescio quo modo Homerum repetitio illa unice decet : est ingenio antiqui poetae digna enumerationique conveniens, quod in loco, mera nomina relaturus, non incurvavit se, neque minute torsit deducendo stilum per singulorum varietates, sed stat in consuetudine percensentium, tamquam per aciem dispositos enumerant, quod non aliis quam numerorum fit vocabulis. 17. Et tamen egregie, ubi oportet, de nominibus ducum variat :

Ἀυτὰρ Φωκῶν Σχεδῖος καὶ Ἐπίστροφος ἦρχον,

Λοκρῶν δ' ἡγεμόνευσεν Ὀϊλῆος ταχὺς Αἶας,

Νιρῆος δ' αὖ Σύμηθεν ἄγεν τρεῖς νῆας εἰσας.

Il ne manque pas, quand deux personnages se confondent par le nom, de les distinguer au moyen d'un signe particulier : les différences d'appellations lèveront tous les doutes du lecteur.

14. Virgile, dans son dénombrement, s'est préoccupé d'éviter les répétitions fastidieuses; Homère, pour d'autres raisons, n'a pas ce souci. Chez lui, la même forme revient souvent : « ceux-ci habitaient Asplédon; ceux-ci tenaient l'Eubée; ceux-ci tenaient Argos et Tirynthe; ceux-ci tenaient Lacédémone encaissée avec ses ravins ⁵²⁵. » 15. Le poète latin au contraire use de variété, redoutant les répétitions comme un déshonneur ou une faute : « Le premier à commencer les hostilités est le farouche < Mézence >, venu des rives tyrrhéniennes, et à côté de lui son fils Lausus... Après eux, ayant dans la prairie son char orné d'une palme... Puis, ce sont les deux frères...; le fondateur de Préneste...; Messape, dompteur de chevaux...; voici le héros de vieille race sabine...; ici l'Agamemnonien...; et toi, venu de la montueuse < Nersa >...; bien plus, arriva du pays marubien un prêtre...; le fils d'Hippolyte s'avancait ⁵²⁶ ». 16. Peut-être trouvera-t-on cette abondance préférable à la divine simplicité du poète grec. Pour moi, Homère est le seul chez qui ces répétitions ne sont pas déplacées; elles sont dignes du génie du vieux poète et sont à leur place dans une énumération. Ayant, à cet endroit, simplement à rapporter des noms, il n'a pas pris de courbatures, ni fait de contorsions minutieuses pour assouplir son style à toutes les variétés des faits particuliers; il s'en tient aux procédés traditionnels des recenseurs, et fait comme s'il énumérait les guerriers rangés en bataille; il n'emploie que des noms de nombre. 17. Et pourtant, quand il le faut, comme il sait merveilleusement varier les noms des chefs : « Les Phocéens étaient commandés par Schédios et Epistrophos ⁵²⁷; les Locriens étaient conduits par le rapide Ajax, fils d'Oïlée ⁵²⁸; Nirée, fils de Symé, avait amené trois vaisseaux semblables ⁵²⁹. » 18. Les énumérations accumulées d'Ho-

18. Illam vero enumerationis congestionem apud Homerum Maro admiratus ita expressit, ut paene eum dixerim elegantius transtulisse :

‘Οι Κνωσσόν τ’ εἶχον Γόρτυνά τε τειχιόεσσαν
 Λύκτον Μίλητόν τε καὶ ἀργινόμεντα Λύκαστον
 Φαιστόν τε, et similia,

19. ad quod exemplum illa Vergiliana sunt :

Agmina densantur campis Argivaeque pubes
 Auruncaequae manus, Rutuli veteresque Sicani
 Et Gauranae acies et picti scuta Labici,
 Qui saltus, Tiberine, tuos sacrumque Numici
 Litus arant Rutulosque exercent vomere colles
 Circaeumque jugum, quis Juppiter Anxuris arvis
 Praesidet — et cetera.

XVI

1. Uterque in catalogo suo post difficilium rerum vel nominum narrationem infert fabulam cum versibus amoenioribus, ut lectoris animus recreetur. **2.** Homerus inter enumeranda regionum et urbium nomina facit locum fabulis, quae horrorem satietatis excludant :

Καὶ Πτελεδὸν καὶ Ἑλος καὶ Δώριον· ἐνθά τε Μοῦσαι
 Ἀντόμεναι, Θάμυριν τὸν Θρήϊκα παῦσαν ἀοιδῆς,
 Οἰχαλίηθεν ἰόντα παρ’ Εὐρύτου Οἰχαλιῆος·
 Στεῦτο γὰρ εὐχόμενος νικησέμεν, εἴπερ ἂν αὐταὶ
 Μοῦσαι ἀεῖδοιεν, κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο.
 Ἄι δὲ χολωσάμεναι πηρὸν θέσαν αὐτὰρ ἀοιδῆν
 Θεσπεσίην ἀφέλοντο καὶ ἐκλέλαθον κιθαριστύν,

3. et alibi :

Τῶν μὲν Τληπόλεμος δουρικλυτὸς ἡγεμόνευεν,
 Ὅν τέκεν Ἀστυόχεια βίη Ἡρακλεΐη,

mère ont inspiré à Virgile une telle admiration, que sa traduction est — je me hasarde à le dire — plus élégante que le modèle. Homère : « Ceux qui tenaient Cnossos et Gortyne ceinte de murailles, Lyctos, Milet, Lycaste d'une éclatante blancheur, Phaestos ⁵³⁰ », 19. et d'autres passages que Virgile a imités comme suit : « La plaine est remplie de troupes : c'est la jeunesse argienne, la troupe des Auronces, les Rutules, les vieux Sicanes, l'armée des Gauranes, les Labiques au bouclier peint, ceux qui cultivent tes pâturages, ô Tibre, et les rives sacrées du Numicius, ceux qui font passer la charrue sur les collines rutules ou les montagnes de Circé, travaux des champs auxquels préside Jupiter Anxur ⁵³¹. »

XVI

Des ressemblances relevées dans les deux dénombrements. Abondance des maximes chez les deux poètes. Des passages où Virgile, soit par hasard, soit volontairement, s'éloigne d'Homère; de ceux où il dissimule ses imitations.

1. Les deux poètes, dans leur dénombrement, après un exposé aride de faits et de noms, introduisent un récit merveilleux, en vers plus agréables, pour délasser le lecteur. 2. Homère, dans une série de noms de pays et de villes, fait place à un récit destiné à bannir une monotonie désagréable : « Ptéléon, Elos et Dorion, où les Muses rencontrèrent Thamyris le Thrace et lui enlevèrent le don du chant : parti d'Échalie, dont il avait quitté le roi, Eurytas, il avait par vantardise affirmé qu'il les vaincrait, même si elles chantaient elles-mêmes, ces filles de Zeus, porte-égide; irritées, elles firent de lui un infirme, lui enlevèrent l'art divin du chant, et lui firent oublier qu'il avait su jouer de la cithare ⁵³². » 3. Et ailleurs : « Leur chef était Tlépolème, connu pour sa lance; il avait été enfanté par Astyoquée, qu'Hercule

Τὴν ἄγερ' ἐξ Ἑφύρης ποταμοῦ ἄπο Σελλήεντος,
 Πέρσας ἄστεα πολλὰ Διοτρεφέων αἰζηῶν.
 Τληπόλεμος δ', ἐπεὶ οὖν τράφ' ἐνὶ μεγάρῳ εὐπήκτῳ,
 Ἀυτίκα πατὴρ ἐοῖο φίλον μήτρωα κατέκτα,
 et reliqua quibus protraxit jucunditatem.

4. Vergilius, in hoc secutus auctorem, in priore catalogo modo de Aventino, modo de Hippolyto fabulatur, in secundo Cygnus ei fabula est. Et sic amoenitas intertextu fastidio narrationum medetur. 5. In omnibus vero *Georgicorum* libris hoc idem summa cum elegantia fecit. Nam post praecepta, quae natura res dura est, ut legentis animum vel auditum novaret, singulos libros acciti extrinsecus argumenti interpositione conclusit : primum de signis tempestatum, de laudatione rusticae vitae secundum, et tertius desinit in pestilentiam pecorum; quarti finis est de Orpheo et Aristaeo non otiosa narratio. Ita in omni opere Maronis Homerica lucet imitatio.

6. Homerus omnem poesin suam ita sententiis farsit, ut singula ejus ἀποφθέγματα vice proverbiorum in omnium ore fungantur :

Ἄλλ' οὐπως ἅμα πάντα θεοὶ δόσαν ἀνθρώποισι,
 Χρὴ ξεῖνον παρέοντα φιλεῖν, ἐθέλοντα δὲ πέμπειν,
 Μέτρον δ' ἐπὶ πᾶσιν ἄριστον,
 Ὅτι πλέονες κακίους,
 Δειλαί τοι δειλῶν γε καὶ ἐγγύαι ἐγγυάσθαι,
 Ἀφρῶν δ' ὅς κ' ἐθέλοι πρὸς κρείσσονας ἀντιφερίζειν,
 et alia plurima. 7. Nec haec apud Vergilium frustra desideraveris :

Non omnia possumus omnes;

Omnia vincit Amor;

labor omnia vincit

Improbis;

Usque adeone mori miserum est?

Stat sua cuique dies;

Dolus an virtus quis in hoste requirit?

Et quid quaeque ferat regio et quid quaeque recuset;

Auri sacra fames.

avait violentée, puis avait amenée d'Éphyre, sur les bords du Selléis, après avoir dévasté mainte ville habitée par des hommes vigoureux, nourrissons de Zeus. Et Tlépolème, quand il eut grandi dans le palais bien bâti, tua l'oncle maternel de son père ⁵³³ », et toute la suite, à laquelle il a su donner de l'agrément.

4. Virgile, imitant en cela son modèle, raconte, dans son premier dénombrement, ce qui a trait tantôt à Aventin, tantôt à Hippolyte, et dans le second, l'épisode de Cygnus. Et ainsi l'agrément de ces récits intercalés corrige ce qu'il y a de fastidieux dans l'exposé.

5. C'est également ce qu'il fait dans tous les livres des *Géorgiques* avec une souveraine élégance. En effet, après les préceptes, naturellement arides, il délasse l'esprit et l'oreille du lecteur, en terminant chacun de ses livres par un épisode tiré du dehors : au premier livre, les signes précurseurs de l'orage; au second, l'éloge de la vie champêtre; au troisième, la peste des troupeaux; au quatrième, l'épisode, qui n'est pas un hors-d'œuvre, d'Orphée et d'Aristée. Ainsi, dans toute l'œuvre de Virgile, apparaît en pleine lumière l'imitation d'Homère.

6. Homère a tellement bourré de maximes toute son œuvre poétique, que chacun de ses apophtegmes est devenu proverbe dans toutes les bouches : « Mais jamais les dieux n'ont tout donné en même temps aux hommes ⁵³⁴. A l'hôte il faut réserver bon accueil s'il reste, et donner congé s'il veut s'en aller ⁵³⁵. La mesure est en toutes choses excellente ⁵³⁶. Les hommes en majorité sont méchants ⁵³⁷. Elles sont faibles, les garanties à demander aux hommes faibles ⁵³⁸. Est insensé qui veut résister à plus puissant que soi ⁵³⁹, » et beaucoup d'autres maximes. 7. Et ce n'est pas en vain qu'on en demandera d'analogues à Virgile : « Tous nous ne pouvons pas tout faire ⁵⁴⁰. L'amour vient à bout de tout ⁵⁴¹. Un travail énergique vient à bout de tout ⁵⁴². Est-ce donc un si grand malheur de mourir ⁵⁴³? Chacun a son jour marqué ⁵⁴⁴. Ruse ou courage, qu'importe chez un ennemi ⁵⁴⁵? Ce que chaque pays peut produire, et ce qu'il ne peut

Et, ne obtundam nota referendo, mille sententiarum talium aut in ore sunt singulorum aut obviae intentioni legentis occurrunt.

8. In nonnullis ab Homerica secta haud scio casune an sponte desciscit. Fortunam Homerus nescire maluit, et soli decreto, quam μοῖραν vocat, omnia regenda committit, adeo ut hoc vocabulum τύχη in nulla parte Homerici voluminis nominetur. Contra Vergilius non solum novit et meminit, sed omnipotentiam quoque eidem tribuit, quam et philosophi, qui eam nominant, nihil sua vi posse, sed decreti sive providentiae ministrum esse voluerunt.

9. Et in fabulis seu in historiis non numquam idem facit. Aegaeon apud Homerum auxilio est Jovi, hunc contra Jovem armant versus Maronis. Eumedes, Dolonis proles bello praeclara, animo manibusque parentem refert, cum apud Homerum Dolon imbellis sit. 10. Nullam commemorationem de judicio Paridis Homerus admittit. Idem vates Ganymedem non ut Junonis paelicem a Jove raptum, sed Jovialium poculorum ministrum in caelum a dis ascitum refert velut θεοπροπῶς. 11. Vergilius tantam deam, quod cuivis de honestis feminae deforme est, velut specie victam Paride judicante doluisse, et propter Catamiti paelicatum totam gentem ejus vexasse commemorat.

12. Interdum sic auctorem suum dissimulanter imitatur, ut loci inde descripti solam dispositionem mutet, et faciat velut aliud videri. 13. Homerus ingenti spiritu ex perturbatione terrae ipsum Ditem patrem territum prosilire et exclamare quodam modo facit :

Ἐδδασεν δ' ὑπένερθεν ἄναξ ἐνέρων Ἀιδωνεύς·
Δείσας δ' ἐκ θρόνου ἄλτο καὶ ἴαχε, μή οἱ ὑπερθε

donner ⁵⁴⁶. La soif impie de l'or ⁵⁴⁷. » Je ne veux pas vous étourdir à ressasser des choses connues : mille maximes analogues sont sur les lèvres de chacun de nous ou se présentent d'elles-mêmes à l'attention du lecteur.

8. Dans plusieurs passages, Virgile renonce à suivre Homère, sans que je sache s'il le fait par hasard ou volontairement. Homère a préféré ignorer la Fortune, et il confie la direction de toute chose à la seule volonté de ce qu'il appelle le Destin; à tel point que le mot τύχη (hasard) ne se rencontre nulle part dans son œuvre. Virgile, au contraire, non seulement connaît et mentionne la Fortune, mais il lui accorde la toute-puissance, alors que les philosophes qui en parlent déclarent qu'elle ne peut rien par elle-même, mais se borne à exécuter les décisions de la Providence.

9. Dans les récits légendaires ou historiques, il agit parfois de même. Egéon dans Homère est un auxiliaire de Jupiter ⁵⁴⁸, contre lequel les vers de Virgile le montrent prenant les armes ⁵⁴⁹. L'Eumède de Virgile, fils de Dolon ⁵⁵⁰, illustre à la guerre, est l'image de son père pour le courage et la vigueur; chez Homère, Dolon est un lâche ⁵⁵¹. 10. Homère ne fait aucune mention du jugement de Pâris ⁵⁵². Le même poète nous présente Ganymède ⁵⁵³, non comme le rival de Junon, enlevé par Jupiter, mais comme l'échanson de Jupiter, appelé au ciel par les dieux, et ayant une majesté divine. 11. Pour Virgile ⁵⁵⁴, le ressentiment d'une grande déesse comme Junon est dû — ce qui ne serait pas beau, même pour n'importe quelle honnête femme — au jugement de Pâris, lui refusant le prix de la beauté, et c'est à cause d'un débauché, d'un mignon, qu'elle aurait tourmenté tout un peuple.

12. Parfois, il dissimule ses imitations, en modifiant simplement la disposition des lieux décrits par Homère et en s'arrangeant pour leur donner un aspect différent.

13. Homère, dans un grand souffle poétique, nous montre le vénérable Pluton lui-même, effrayé des bouleverse-

Γαῖαν ἀναρρήξει Ποσειδάων ἐνοσίχθων,
 'Οικία δὲ θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισι φανείη
 Σμερδαλέ', εὐρώεντα, τάτε στυγέουσι θεοί περ.

14. Hoc Maro non narrationis, sed parabolae loco posuit, ut aliud esse videretur;

Non secus ac siqua penitus vi terra dehiscens
 Infernas reseret sedes et regna recludat
 Pallida, dis invisā, superque immane barathrum
 Cernatur, trepident immisso lumine Manes.

Hoc quoque dissimulando subripuit. Nam cum ille dixisset deos sine labore vivere, θεοὶ ῥεῖα ζῶοντες, hoc idem dixit occultissime :

Di Jovis in tectis casum miserantur inanem
 Amborum et tantos mortalibus esse labores,
 quibus ipsi scilicet carent.

XVII

1. Quid Vergilio contulerit Homerus hinc maxime liquet quod, ubi rerum necessitas exegit a Marone dispositionem inchoandi belli, quam non habuit Homerus — quippe qui Achillis iram exordium sibi fecerit, quae decimo demum belli anno contigit — laboravit ad rei novae partum. **2.** Cervum fortuito saucium fecit causam tumultus. Sed ubi vidit hoc leve nimisque puerile, dolorem auxit agrestium, ut impetus eorum sufficeret ad bel-

ments terrestres, se levant et poussant des manières de cris : « Le roi des morts Aïdonée trembla dans les profondeurs, et, de peur, il quitta son trône et cria; il craignait qu'en haut Poséidon n'entr'ouvrît la terre qu'il ébranle, et que mortels et immortels ne vissent la vaste et terrible demeure que haïssent les dieux mêmes ⁵⁵⁵. »

14. Ces faits ont été utilisés par Virgile, non dans un récit, mais dans une comparaison : ils ont pris ainsi un air différent : « De même, si une force, ouvrant la terre jusque dans ses profondeurs, découvrirait les demeures infernales, mettrait à nu les pâles royaumes haïs des dieux et laissait voir d'en haut le gouffre sans limites, les Mânes trembleraient en voyant la lumière ⁵⁵⁶. » Et voici encore un emprunt dissimulé. Homère avait dit que les dieux vivent sans épreuves : « les dieux dont la vie est facile ⁵⁵⁷ ». Virgile exprime la même idée d'une façon très détournée : « Les dieux, sous le toit de Jupiter, prennent en pitié les inutiles malheurs des deux armées et déplorent que tant de peines soient réservées aux mortels ⁵⁵⁸ », alors évidemment qu'eux-mêmes en sont exempts.

XVII

Virgile n'a pas assez nettement établi le motif de la guerre entre Troyens et Latins. Ses emprunts à Apollonius de Rhodes et à Pindare. Il emploie volontiers, non seulement les mots grecs, mais les désinences helléniques.

1. Il est un fait qui montre à l'évidence les services rendus par Homère à Virgile. Ce dernier a dû inventer des raisons pour expliquer l'origine de la guerre; c'était là une nécessité à laquelle Homère n'était pas assujéti, puisque son poème commence avec la colère d'Achille, qui éclate seulement la dixième année de la guerre; or Virgile eut bien du mal pour imaginer ces origines.
2. C'est un cerf blessé par hasard qui lui fournit l'expli-

lum. Sed nec servos Latini, et maxime stabulo regio curantes atque ideo quid foederis cum Trojanis Latinus icerit ex muneribus equorum et currus jugalis non ignorantes, bellum generi deum oportebat inferre. 3. Quid igitur? deorum maxima deducitur e caelo, et maxima Furiarum de Tartaris adsciscitur; sparguntur angues, velut in scaena parturientes furorem; regina non solum de penetralibus reverentiae matronalis educitur, sed et per urbem mediam cogitur facere discursus, nec hoc contenta silvas petit accitis reliquis matribus in societatem furoris. Bacchatur chorus quondam pudicus et orgia insana celebrantur.

4. Quid plura? Maluissem Maronem et in hac parte apud auctorem suum vel apud quemlibet Graecorum alium quod sequeretur habuisse. Alium non frustra dixi, quia non de unius racemis vindemiam sibi fecit, sed bene in rem suam vertit quicquid ubicumque invenit imitandum, adeo ut de *Argonauticorum* quarto, quorum scriptor est Apollonius, librum *Aeneidos* suae quartum totum paene formaverit ad Didonem vel Aenean amatoriam incontinentiam Medae circa Jasonem transferendo. 5. Quod ita elegantius auctore digessit, ut fabula lascivientis Didonis, quam falsam novit universitas, per tot tamen saecula speciem veritatis obtineat, et ita pro vero per ora omnium volitet, ut pictores fectoresque et qui figmentis liciorum contextas imitantur effigies, hac materia vel maxime in efficiendis simulacris tamquam

cation des hostilités. Mais voyant l'insignifiance et la pué-
rilité de ce motif, il exagéra le ressentiment des paysans,
afin de donner à leur fureur guerrière une cause satisfai-
sante. Seulement, ce n'était pas par les esclaves de Latinus,
surtout pas par ceux qui étaient chargés de l'étable royale
et ne pouvaient dès lors ignorer le traité conclu par Lati-
nus avec les Troyens, gratifiés par lui de chevaux et d'un
char attelé, qu'il fallait faire commencer la guerre contre
un fils des dieux ⁵⁵⁹. 3. Bien plus, on fait descendre du
ciel la plus grande des déesses, on tire du Tartare la
plus grande des furies ⁵⁶⁰, on répand autour d'elles,
comme sur la scène, des serpents exhalant leur fureur;
non seulement on fait sortir une reine des appartements
intimes où la confinait sa réserve de matrone, mais on
la fait courir de côté et d'autre à travers la ville, et,
comme si ce n'était pas assez, on la montre gagnant les
forêts, après avoir groupé les autres mères autour d'elle
pour les associer à ses fureurs; les femmes, naguère
réservées, forment un chœur de bacchantes, qui célèbrent
de folles orgies ⁵⁶¹.

4. Que dire de plus? J'aurais mieux aimé, dans ce pas-
sage encore, que Virgile eût trouvé quelque chose à
prendre, ou dans son modèle habituel, ou dans quelque
autre écrivain grec. Je dis bien : un autre écrivain grec;
car ce n'est pas dans une seule vigne qu'il a fait sa ven-
dange, mais il a su s'approprier ce qu'il a trouvé partout
à imiter : ainsi le quatrième livre des *Argonautiques*,
dont l'auteur est Apollonius ⁵⁶², lui a donné presque
toute la matière du quatrième livre de l'*Énéide*; il n'a
eu qu'à attribuer à Didon pour Énée l'amour passionné
de Médée pour Jason. 5. Il a tellement surpassé en élé-
gance son modèle, que la légende des amours de Didon,
tenue pour fausse dans le monde entier, a pris pour des
siècles l'aspect de la vérité, et vole si bien comme telle
sur les lèvres des hommes, que les peintres, les sculpteurs,
et ceux qui, au moyen de fils entrelacés, reproduisent en
tapisserie les images humaines, retracent ce sujet plus
que tout autre dans leurs représentations imagées,

unico argumento decoris utantur, nec minus histrionum perpetuis et gestibus et cantibus celebretur. 6. Tantum valuit pulchritudo narrandi, ut omnes Phoenissae castitatis conscii, nec ignari manum sibi injecisse reginam, ne pateretur damnum pudoris, conniveant tamen fabulae, et, intra conscientiam veri fidem prementes, malint pro vero celebrari quod pectoribus humanis dulcedo fingentis infudit.

7. Videamus utrum attigerit et Pindarum, quem Flaccus imitationi inaccessum fatetur. Et minuta quidem atque rorantia quae inde subtraxit relinquo, unum vero locum quem temptavit ex integro paene transcribere, volo communicare vobiscum, quia dignus est ut eum velimus altius intueri. 8. Cum Pindari carmen, quod de natura atque flagrantia montis Aetnae compositum est, aemulari vellet, ejus modi sententias et verba molitus est, ut Pindaro quoque ipso, qui nimis opima et pingui facundia existimatus est, insolentior hoc quidem in loco tumidiorque sit. Atque uti vosmet ipsos ejus quod dico arbitros faciam, carmen Pindari, quod est super monte Aetna, quantum mihi est memoriae, dicam :

9. τῆς ἐρεῦγονται μὲν ἀπλά-
του πυρὸς ἀγνόταται
ἐκ μυχῶν παγαί' ποταμοὶ
ὃ' ἀμέραισι μὲν προχέοντι ῥόον καπνοῦ
αἴθων'. Ἄλλ' ἐν ὄρφναισι πέτρας
φοίνισσα κυλινδομένα φλόξ ἐς βαθεῖ-
αν ἔρει πόντου πλάχα σὺν πατάγῃ.
Κεῖνο δ' Ἀφάιστοιο κρουνοῦς ἐρπετὸν
δεινοτάτους ἀναπέμ-
πει, τέρας μὲν θαυμάσιον προσιδέ-
σθαι, θαῦμα δὲ καὶ παρέόν-
των ἀκοῦσαι.

10. Audite nunc Vergilii versus, ut inchoasse eum verius quam perfecisse dicatis :

Portus ab accessu ventorum immotus et ingens
Ipse; sed horrificis juxta tonat Aetna ruinis,

comme s'il n'y avait pas d'autre motif de décoration; et c'est aussi celui que célèbrent continuellement les acteurs dans leurs gestes et dans leurs chants. 6. La beauté du récit virgilien a une telle force, que chacun, bien convaincu de la chasteté de la Phénicienne et sachant bien que cette reine s'est donné la mort pour ne pas laisser attenter à sa pudeur, accepte pourtant la légende et, refoulant en soi le témoignage de la vérité, préfère célébrer comme vraie la fiction que le charme de l'imagination poétique a versée dans l'âme des hommes.

7. Voyons si Virgile a atteint Pindare ⁵⁶³, qu'Horace proclame inaccessible à l'imitation ⁵⁶⁴. Je laisse de côté certains emprunts de détail, qui sont comme des gouttes de rosée. Je veux appeler votre attention sur un seul passage, qu'il a essayé de traduire presque intégralement, parce que ce passage me paraît digne d'être étudié par nous plus à fond. 8. Lorsqu'il a voulu égaler le poème de Pindare sur la nature et les éruptions du mont Etna, il a si bien accumulé pensées et expressions, qu'il a, dans ce passage, dépassé en abondance et en enflure Pindare lui-même, dont le style pourtant est jugé trop abondant et trop enflé. Et, pour vous permettre d'apprécier vous-mêmes ce que j'avance, je vais, dans la mesure où ma mémoire me le permettra, vous réciter le poème de Pindare sur le mont Etna. 9. « De ses profondeurs jaillissent les sources sacrées d'un feu qu'on ne peut éteindre. Ces torrents, quand il fait jour, semblent être des flots de fumée rouge; mais dans l'obscurité, c'est une flamme rouge roulant des rochers, qu'elle jette à grand bruit sur la vaste plaine liquide. C'est le serpent Typhée qui lance ces jets terribles, prodige dont le spectacle est effrayant, prodige dont on ne peut se souvenir sans frayeur ⁵⁶⁵. » 10. Et maintenant, écoutez les vers de Virgile, dont vous pouvez dire que c'est une esquisse, plutôt qu'un tableau achevé : « Abrité contre les vents, le port est calme et spacieux; mais tout à côté, l'Etna gronde avec ses éruptions horribles; parfois il lance jusqu'à l'éther une sombre nuée, avec des volutes de fumée noire et des

Interdumque atram prorumpit ad aethera nubem,
 Turbine fumantem piceo et candente favilla,
 Attollitque globos flammaram et sidera lambit.
 Interdum scopulos avulsaque viscera montis
 Erigit eructans, liquefactaque saxa sub auras
 Cum gemitu glomerat, fundoque exaestuatur imo.

11. In principio Pindarus veritati obsecutus dixit, quod res erat, quodque illic oculis deprehenditur, interdum fumare Aetnam, noctu flammigare. Vergilius autem dum in strepitu sonituque verborum conquirendo laboravit, utrumque tempus nulla discretione facta confundit.

12. Atque ille Graecus quidem fontes imitus ignis eructare et fluere amnes fumi et flammaram fulva et tortuosa volumina in plagas maris ferre, quasi quosdam igneos angues, luculente dixit. At hic vester atram nubem turbine piceo et favilla fumante *ῥέον καπνὸς αἰθέωνα* interpretari volens crasse et immodice congegit; globos atque flammaram, quod ille *κρουνοὺς* dixerat, duriter posuit et *ἀκρόως*. **13.** Hoc vero vel inenarrabile est, quod nubem atram fumare dixit turbine piceo et favilla candente. Non enim fumare solent neque atra esse, quae sunt candentia, nisi forte candente dixit pervulgate et improprie pro ferventi, non pro relucenti; nam candens scilicet a candore dictum, non a calore. **14.** Quod autem scopulos eructari et erigi eosdemque ipsos statim liquefieri et gemere atque glomerari sub auras dixit, hoc nec a Pindaro scriptum, nec umquam fando auditum, et omnium quae monstra dicuntur monstruosissimum est.

15. Postremo Graiae linguae quam se libenter addixerit, de crebris quae usurpat vocabulis aestimate :

dixit Ulixes;

spelaea ferarum;

daedala tecta;

Rhodopeiae arces

altaque Panchaea

atque Getae atque Hebrus et Actias Orithyia;

16. et

Thyas ubi audito stimulant trieterica Baccho

cendres blanchissantes, d'où s'élèvent des globes de flammes qui vont lécher les astres; parfois il projette en hoquetant des roches arrachées aux entrailles de la montagne, amoncelle dans les airs en gémissant des pierres liquéfiées et bouillonne jusque dans ses profondeurs 566. »

11. Tout d'abord Pindare, conformément à la vérité, expose les choses telles qu'elles sont et que, sur les lieux mêmes, on peut les observer : le jour, l'Etna crache de la fumée, la nuit, des flammes. Virgile au contraire peine à trouver des mots retentissants et sonores, mais confond les deux moments, sans faire entre eux de différence.

12. Le poète grec parle des sources enflammées jaillies des profondeurs, des fleuves de fumée et de flammes poussées sur la plaine marine en tourbillons fauves et tortueux, comme des serpents de feu; et il le fait en termes excellents. Votre poète, lui, rend « les flots de fumée rouge » par « une sombre nuée, avec des volutes de fumée noire et des cendres fumantes », ce qui est une grossière redondance; « globes de flammes », pour traduire *ἁρπυγῶς* (jets) est une expression peu naturelle et impropre.

13. Mais ce qui n'est pas croyable, c'est qu'il ait parlé d' « une sombre nuée avec des volutes de fumée noire et des cendres blanchissantes ». En effet, ce qui est blanchissant ne fume, ni n'est noir, à moins que le mot *candente* n'ait été pris dans son acception vulgaire et impropre, avec le sens de *brûlant* et non de *brillant*; *candens* en effet vient de *candor* (blancheur) et non de *calor* (chaleur) 567. 14. Quant aux rochers, projetés avec des hoquets par l'Etna, et qui immédiatement se liquéfient en gémissant et s'amoncellent dans les airs, Pindare n'en a rien dit, et nul jamais n'en a entendu parler. C'est là qu'est le prodige, et le plus prodigieux qui soit 568.

15. Enfin, vous pouvez juger de l'amour de Virgile pour la langue grecque par les nombreuses expressions

Orgia nocturnusque vocat clamore Cithaeron;
 et Non tibi Tyndaridis facies invisa Lacaenae;
 et Ferte simul Faunique pedem Dryadesque puellae;
 et Hinc atque hinc glomerantur Oreades;
 et Pars pedibus plaudunt choreas;

17. et

Milesia vellera nymphae
 Carpebant hyali saturo fucata colore
 Drymoque Xanthoque Ligeaque Phyllodoceque
 Nisae Spioque Thaliaque Cymodoceque;
 et Alcandrumque Haliumque Noemonaque Prytanin-
 que;
 et Amphion Dircaeus in Actaeo Aracintho;
 et Senior Glauci chorus Inousque Palaemon.

18. Versus est Parthenii, quo grammatico in Graecis Vergilius usus est :

Γλαύκῳ καὶ Νηρῇ καὶ Ἰνώφ Μελικέρτῃ,
 hic ait :

Glaucō et Panopeae et Inoo Melicertae.

et

et Tritonesque citi;

et

Immania cete.

19. Adeo autem et declinationibus Graecis delectatur, ut Mnesthea dixerit pro Mnestheum, sicut ipse alibi :
 nec fratre Mnestheo;

et pro Orpheo dicere maluerit Orphi Graece declinando ut :

Orphi Calliopea, Lino formosus Apollo,

et

Vidimus, o cives, Diomedem,
 ut talium nominum accusativus Graecus est in *en* desi-
 nens. Nam si quis eum putat Latine dixisse Diomedem,
 sanitas metri in versu desiderabitur. 20. Denique omnia

qu'il en a tirées : « Le divin (*dîus*) Ulysse 569; les cavernes (*spelæa*) des bêtes fauves 570; le dédale (*daedala*) des ruches 571; les sommets du Rhodope (*Rhodopeiae*); les hauteurs de Panchée (*Panchaea*), les Gètes, l'Hèbre, l'*actienne* (*actias*) Orithye 572; 16. la Thyade, lorsque l'orgie triennale (*trieterica*) la fait bondir au nom de Bacchus et que le nocturne Cithéron l'appelle de ses cris 573; ce n'est pas la belle et haïssable Laconienne (*Lacaenae*) fille de Tyndare 574; venez ensemble, Faunes et jeunes Dryades (*Dryades*) 575; d'ici et de là se pressent les Oréades (*Oreades*) 576; les uns forment des chœurs (*choreas*) en frappant du pied 577; 17. les Nymphes lisaient des étoffes milésiennes, teintées en vert sombre; Drymo, Xantho, Ligée, Phyllodoce, Nisée, Spio, Thalie, Cymodoce 578; Alcandre, Halius, Noemon, Prytanis 579; Amphion de Dircé, sur l'Aracinthe Actéen 580; les vieillards du chœur de Glaucus et Palémon, fils d'Ino 581. » 18. Voici un vers de Parthénien 582, grammairien, grec que Virgile a consulté : « Glaucos, Nérée et Mélécerte, fille d'Inoo. » Virgile l'a traduit : « Glaucus, Panopée et Mélécerte, fille d'Inoo 583. » Citons encore : « Les Tritons rapides 584; d'énormes baleines (*cete*) 585. »

19. Virgile a tant de goût pour les déclinaisons grecques qu'il dit *Mnesthea* au lieu de *Mnestheum*, tout en employant ailleurs la forme *nec fratre Mnestheo* 586. A *Orpheo*, il a préféré *Orphi* de la déclinaison grecque : « Calliopée < prête son aide > à Orphée (*Orphi*) et le bel Apollon à Linus 587. » « Citoyens, nous avons vu Diomède (*Diomedem*) 588. » L'accusatif des noms de cette espèce a, en grec, la désinence *en*. Si l'on croit que Virgile a employé la forme latine *Diomedem*, c'est la juste mesure des vers qui disparaît. 20. Enfin à tous ses poèmes

carmina sua Graece maluit inscribere *Bucolica*, *Georgica*, *Aeneis*, cujus nominis figuratio a regula Latinitatis aliena est.

XVIII

1. Sed de his hactenus, quorum plura omnibus, aliqua nonnullis Romanorum nota sunt. Ad illa venio, quae de Graecarum litterarum penetralibus eruta nullis cognita sunt, nisi qui Graecam doctrinam diligenter hauserunt. Fuit enim hic poeta, ut scrupulose et anxie, ita dissimulanter et clanculo doctus, ut multa transtulerit, quae unde translata sint difficile sit cognitu.

2. In exordio *Georgicorum* posuit hos versus :

Liber et alma Ceres, vestro si munere tellus
Chaoniam pingui glandem mutavit arista,
Poculaque inventis Acheloia miscuit uvis.

3. Nihil in his versibus grammaticorum cohors discipulis suis amplius tradidit, nisi illud opera Cereris effectum, ut homines ab antiquo victu desisterent, et frumento pro glandibus uterentur, Liberum vero vitis repertorem praestitisse humano potui vinum cui aqua admisceretur. Cur autem Acheloum amnem potissimum Vergilius cum aquam vellet intellegi, nominarit, nemo vel quaerit vel omnino subesse aliquid eruditionis suspicatur. 4. Nos, id altius scrutati, animadvertimus doctum poetam antiquissimorum Graecorum more, sicut docebit auctoritas, elocutum, apud quos proprie in aquae significationem ponebatur Achelous. Neque id frustra; nam causa quoque ejus rei cum cura relata est. Sed priusquam causam proponam, illud antiquo poeta teste monstrabo hunc morem

Virgile a donné un titre grec : *Bucoliques, Géorgiques, Enéide* ; ces trois mots ont une forme étrangère aux règles de la latinité.

XVIII

Des passages si habilement traduits du grec qu'à peine peut-on en distinguer la source.

1. En voilà assez sur ces questions, dont la plupart sont connues de tous les Romains, le reste n'étant pas ignoré de certains d'entre eux. J'en viens aux passages tirés des arcanes de la littérature grecque et que connaissent ceux-là seuls qui ont fait du grec une étude approfondie. Le savoir de notre poète en effet, s'il est fait de soin minutieux et inquiet, sait si bien se dissimuler et se cacher, qu'il est difficile de reconnaître où il a puisé un grand nombre de ses emprunts.

2. Au début des *Géorgiques*, il a écrit les vers que voici : « Liber et toi, Cérès nourricière, si, grâce à vous, la terre a remplacé le gland de Chaonie par le lourd épi et a mélangé les lampées d'Acheloüs au jus du raisin récemment découvert ⁵⁸⁹. » 3. Dans ces vers, la seule remarque faite aux élèves par le clan des grammairiens, c'est que, grâce à Cérès, les hommes ont abandonné leur ancienne nourriture et ont substitué le froment aux glands ; que, d'autre part, Liber a découvert la vigne et a donné à l'homme pour sa boisson du vin qu'il devait mélanger à l'eau. Mais pourquoi Virgile, voulant parler de l'eau, s'est-il servi du nom du fleuve Achéloüs, voilà ce que personne ne recherche, nul ne soupçonnant qu'il y a là-dessous une sérieuse érudition. 4. Pour nous, qui avons creusé davantage, nous observons que le savant poète a parlé, comme des exemples le prouveront, à la façon des plus anciens écrivains grecs, chez lesquels le mot *Acheloüs* était très précisément pris dans le sens de *eau*. Et ce n'était pas sans une bonne raison, qui nous a été

loquendi pervagatum fuisse, ut Acheloum pro quavis aqua dicerent. 5. Aristophanes vetus comicus in comoedia *Cocalo* sic ait :

Ἡμουν ἄγριον

Βάρος — ἤγειρεν γάρ τοί μ' οἶνος —

Ὅου μίξας πῶμ' Ἀχελῷφ.

Gravabar, inquit, vino, cui aqua non fuisset admixta, id est mero. 6. Cur autem sic loqui soliti sint, Ephorus, notissimus scriptor, *Historiarum* libro secundo ostendit his verbis :

Τοῖς μὲν οὖν ἄλλοις ποταμοῖς οἱ πλησιόχωροι μόνοι θύουσιν, τὸν δὲ Ἀχελῷον μόνον πάντας ἀνθρώπους συμβέβηκεν τιμᾶν, τοῦ Ἀχελῷου τὴν ἰδίαν ἐπωνυμίαν ἐπὶ τὸ κοινὸν μεταφέροντας. 7. Τὸ μὲν γὰρ ὕδωρ ὅλως, ὅπερ ἐστὶν κοινὸν ὄνομα, ἀπὸ τῆς ἰδίας ἐκείνου προσηγορίας Ἀχελῷον καλοῦμεν, τῶν δὲ ἄλλων ὀνομάτων τὰ κοινὰ πολλάκις ἀντὶ τῶν ἰδίων ὀνομάζομεν, τοὺς μὲν Ἀθηναίους Ἑλληνας, τοὺς δὲ Λακεδαιμονίους Πελοποννησίους ἀποκαλοῦντες. Τούτου δὲ τοῦ ἀπορήματος οὐδὲν ἔχομεν αἰτιώτατον εἰπεῖν ἢ τοὺς ἐκ Δωδώνης χρησμούς. 8. Σχεδὸν γὰρ ἐν ἅσιν αὐτοῖς προστάττειν ὁ θεὸς εἴωθεν Ἀχελῷφ θύειν, ὥστε πολλοὶ νομίζοντες οὐ τὸν ποταμὸν τὸν διὰ τῆς Ἀκαρνανίας ρέοντα, ἀλλὰ τὸ σύνολον ὕδωρ Ἀχελῷον ὑπὸ τοῦ χρησμοῦ καλεῖσθαι. μιμοῦνται τὰς τοῦ θεοῦ προσηγορίας. Σημεῖον δέ, ὅτι πρὸς τὸ τὸ θεῖον ἀναφέροντες οὕτω λέγειν εἰώθαμεν. Μάλιστα γὰρ τὸ ὕδωρ Ἀχελῷον προσαγορεύομεν ἐν τοῖς ὅρκοις καὶ ἐν ταῖς εὐχαῖς καὶ ἐν ταῖς θυσίαις, ἅπερ πάντα περὶ τοὺς θεοὺς.

9. Potestne lucidius ostendi Acheloum a Graecis vetustissimis pro quacumque aqua dici solitum? Unde doctissime Vergilius ait vinum Acheloo Liberum patrem miscuisse. Ad quam rem etsi satis testium est cum Aristophanis comici et Ephori historici verba prodiderimus, tamen ultra progrediemur. Didymus enim, grammaticorum omnium facile eruditissimus, posita causa quam

soigneusement transmise. Mais, avant de vous la faire connaître, je vous montrerai, par le témoignage d'un poète ancien que c'était une façon de parler très répandue de dire Acheloüs pour une eau quelconque. 5. Le vieux poète comique Aristophane parle ainsi dans sa comédie *Cocalus* 590 : « J'en avais toute ma charge; j'étais excité par le vin, que je n'avais pas mélangé à l'Acheloüs. » J'étais alourdi, dit-il, par du vin non mélangé d'eau, c'est-à-dire par du vin pur. 6. Or, d'où vient cette locution courante? C'est ce que nous fait savoir Éphore 591, l'écrivain bien connu, au second livre de ses *Histoires*.

« Les différents fleuves sont adorés uniquement par les riverains; il est échu au seul Acheloüs d'être adoré par tous les hommes, qui ont fait du nom propre Acheloüs un nom commun. 7. En effet, si nous appelons l'eau — eau, nom commun — Acheloüs, d'après le nom spécial donné à ce fleuve, nous employons souvent d'autres noms généraux à la place de noms particuliers, désignant par exemple les Athéniens par le mot Grecs et les Lacédémoniens par celui de Péloponésiens. Nous n'avons pas de meilleure raison à donner de cette double dénomination que les oracles de Dodone. 8. Presque toujours en effet à tous ceux qui le consultaient le dieu prescrivait de sacrifier à Acheloüs; si bien que beaucoup, convaincus que l'oracle appelait Acheloüs, non le fleuve qui traverse l'Acarnanie, mais une eau quelconque, font ce qu'on fait pour les appellations divines. Et c'est pourquoi, en donnant à ce nom un caractère divin, nous avons pris l'habitude de parler ainsi; car nous appelons l'eau Acheloüs, surtout à propos des serments, des prières, des sacrifices et de toutes les cérémonies où sont intéressés les dieux. »

9. Peut-on plus clairement prouver que les anciens Grecs appelaient ordinairement Acheloüs une eau quelconque? Et voilà pourquoi Virgile fait preuve d'une grande érudition, en disant que le vénérable Liber a mélangé le vin à Acheloüs. A cette affirmation suffiraient les témoignages du poète comique Aristophane et de l'his-

superius Ephorus dixit, alteram quoque adjecit his verbis :

10. Ἀμεινον δὲ ἐκεῖνο λέγειν, ὅτι διὰ τὸ πάντων τῶν ποταμῶν πρεσβύτατον εἶναι Ἀχελῷον, τιμὴν ἀπονέμοντας αὐτῷ τοὺς ἀνθρώπους, πάντα ἀπλῶς τὰ νάματα τῷ ἐκείνου ὀνόματι προσαγορεύειν. Ὁ γοῦν Ἀγησίλαος διὰ τῆς πρώτης ἱστορίας δεδήλωκεν ὅτι Ἀχελῷος πάντων τῶν ποταμῶν πρεσβύτατος. Ἐφη γάρ· Ὀκεανὸς δὲ γαμεῖ Τηθύν ἑαυτοῦ ἀδελφὴν, τῶν δὲ γίνονται τρισχίλιοι ποταμοί, Ἀχελῷος δὲ αὐτῶν πρεσβύτατος καὶ τατίμηται μάλιστα.

11. Licet abunde ista sufficiant ad probationem moris antiqui, quo ita loquendi usus fuit, ut Achelous commune omnis aquae nomen haberetur, tamen his quoque etiam Euripidis nobilissimi tragoediarum scriptoris addetur auctoritas, quam idem Didymus grammaticus in his libris, quos Τραγωδουμένης λέξεως scripsit, posuit his verbis :

12. Ἀχελῷον πᾶν ὕδωρ Εὐριπίδης φησὶν ἐν Ὑψιπύλῃ. Λέγων γὰρ περὶ ὕδατος ὄντος σφόδρα πόρρω τῆς Ἀχαρνανίας, ἐν ἣ ἐστὶν ὁ ποταμὸς Ἀχελῷος, φησὶν·

Δείξω μὲν Ἀργείοισιν Ἀχελῷου ῥέον.

13. Sunt in libro septimo illi versus, quibus Hernici populi et eorum nobilissima, ut tunc erat, civitas Anagnia enumerantur :

Quos dives Anagnia pascit,

Quos, Amasene pater. Non illis omnibus arma
Nec clipei currusve sonant, pars maxima glandes
Liventis plumbi spargit, pars spicula gestat
Bina manu, fulvosque lupi de pelle galeros
Tegmen habent capiti, vestigia nuda sinistri
Instituere pedis, crudus tegit altera pero.

14. Hunc morem in Italia fuisse, ut uno pedo calceato, altero nudo iretur ad bellum, nusquam adhuc quod sciam repperi, sed eam Graecorum nonnullis consuetudinem fuisse locupleti auctore jam palam faciam. **15.** In qua quidem re mirari est poetae hujus occultissimam diligentiam. Qui cum legisset Hernicos, quorum est Anagnia, a Pelasgis oriundos, appellatosque ita a quodam Pelasgo

torien Éphore; pourtant j'irai plus loin. Didyme ⁵⁹², incontestablement le plus érudit des grammairiens donne la raison indiquée plus haut par Ephore, mais il en ajoute une autre : « 10. « Il vaut mieux dire que l'Acheloüs, étant le plus ancien de tous les fleuves, les hommes lui ont fait l'honneur de donner son nom à toute eau courante indistinctement. Agésilas, dans le premier livre de son histoire, a montré qu'en effet l'Acheloüs est le plus ancien de tous les fleuves. Il dit : l'Océan épouse sa sœur Thétys; de leur union naissent trois mille fleuves; l'aîné est l'Acheloüs, et c'est à lui surtout que vont les hommages. »

11. Toutes ces citations suffisent largement à prouver que c'est une habitude ancienne de faire d'Acheloüs la dénomination commune à toutes les eaux; je veux pourtant recourir encore au témoignage du très grand poète tragique Euripide, qu'invoque le même grammairien Didyme dans son livre *Sur le style de la tragédie*. Voici ce qu'il dit : « 12. Euripide, dans *Hypsipyle* ⁵⁹³, appelle Acheloüs une eau quelconque. Parlant en effet d'une eau, qui est à une grande distance de l'Acarnanie, où coule le fleuve Acheloüs, il dit : « Je montrerai aux Argiens le cours de l'Acheloüs. »

13. Voici des vers du livre septième, dans lesquels il est question du peuple hernique et de sa ville alors la plus célèbre, Anagnie : « ... Ceux que nourrit la riche Anagnie, ceux que tu nourris, vénérable Amasène. Ils n'ont pas tous des armes, des boucliers, des chars retentissants; la plupart font voler des balles de plomb blanc; d'autres tiennent à la main deux javelots et se couvrent la tête de bonnets fauves faits d'une peau de loup; ils ont l'habitude d'avoir le pied gauche nu, pendant que le droit est recouvert d'un cuir brut ⁵⁹⁴. » 14. Cette coutume d'aller à la guerre avec un pied chaussé et l'autre nu, il n'en a, que je sache, été jusqu'à présent pas fait mention, en ce qui concerne l'Italie; mais qu'elle ait été celle de certains Grecs, je le démontrerai par un témoignage digne de foi. 15. Il faut, dans cette affaire, admirer

duce suo, qui Hernicus nominabatur, morem, quem de Aetolia legerat, Hernicis assignavit, qui sunt vetus colonia Pelasgorum. 16. Et Hernicum quidem hominem Pelasgum ducem Hernicis fuisse Julius Hyginus in libro secundo *Urbium* non paucis verbis probat. Morem vero Aetolis fuisse, uno tantum modo pede calceato in bellum ire, ostendit clarissimus scriptor Euripides tragicus, in cujus tragoedia, quae *Meleager* inscribitur, nuntius inducitur describens, quo quisque habitu fuerit ex ducibus, qui ad aprum capiendum convenerant.

17. In eo hi versus sunt :

Τελαμῶν δὲ χρυσοῦν αἰετὸν πέλτης ἔπι
 Πρόβλημα θηρός, βότρυσι δ' ἔστεψεν κάρα,
 Σαλαμίνα κοσμῶν πατρίδα τὴν εὐάμπελον.
 Κύπριδος δὲ μίσημ' Ἀρκὰς Ἀταλάντη κύνας
 Καὶ τόξ' ἔχουσα, πελέκεως δὲ δίστομον
 Γένυν ἔπαλλ' Ἀγκαῖος· οἱ δὲ Θεστίου
 Παῖδες τὸ λαιὸν ἔχνος ἀνάρβυλοι ποδός,
 Τὸ δ' ἐν πεδίλοις, ὡς ἐλαφρίζον γόνυ
 Ἐχοιεν, ὅς δὴ πᾶσιν Αἰτωλοῖς νόμος.

18. Animadvertitis diligentissime verba Euripidis a Marone servata? Ait enim ille :

Τὸ λαιὸν ἔχνος ἀνάρβυλοι ποδός,

et eumdem pedem nudum Vergilius quoque dixit :
 Vestigia nuda sinistri

Instituere pedis.

19. In qua quidem re quo vobis studium nostrum magis comprobetur, non reticebimus rem paucissimis notam, reprehensum Euripidem ab Aristotele, qui ignorantiam istud Euripidis fuisse contendit; Aetolos enim non laevum pedem habere nudum, sed dextrum. Quod ne affirmem potius quam probem, ipsa Aristotelis verba ponam ex libro, quem *de poetis* secundum scripsit. 20. In quo de Euripide loquens sic ait : τοὺς δὲ Θεστίου κόρους τὸν μὲν ἀριστερὸν πόδα φησὶν Εὐριπίδης ἐλθεῖν ἔχοντας ἀνυπόδετον· λέγει·

les intentions secrètes de notre poète. Il avait lu que les Herniques, à qui appartient la ville d'Anagnie, descendaient des Pélasges et devaient leur nom à un certain Pélasge, leur chef, qui s'appelait Hernique; il prêta aux Herniques, qui sont une vieille colonie des Pélasges, une habitude, qu'il savait, d'après ses lectures, être celle des Étoliens. 16. Que le Pélasge Hernique ait été le chef des Herniques, c'est ce que prouve longuement Julius Hygin 595, dans le livre deuxième de son traité *Des Villes*. Que, d'autre part, les Étoliens aient eu l'habitude d'aller à la guerre avec un seul pied chaussé, c'est ce que montre l'illustre poète tragique Euripide. Dans sa tragédie de *Méléagre* 596, paraît sur scène un messager, qui décrit le costume des chefs réunis pour se saisir du sanglier.

17. Voici les vers d'Euripide : « Télamon a un aigle d'or sur le bouclier qui le protège contre la bête; il a couronné sa tête de raisins, pour faire honneur à sa patrie, Salamine aux belles vignes. L'Arcadienne Atalante, odieuse à Cypris, ayant ses chiens et ses traits, agite sa hache au double tranchant. Les fils de Thestius ont le pied gauche déchaussé, l'autre pris dans des sandales, afin d'avoir la jambe libre, suivant la coutume étolienne. »

18. Remarquez-vous le soin avec lequel Virgile a conservé les expressions mêmes d'Euripide? Celui-ci parle « du pied gauche déchaussé », et c'est le même pied gauche dont parle Virgile, « ils ont l'habitude d'avoir le pied gauche nu ». 19. Pour mieux vous montrer le soin avec lequel j'ai étudié cette question, je vous révélerai un fait peu connu : Aristote, reprochant à Euripide son ignorance sur ce point, prétend que, chez les Étoliens, c'était, non le pied gauche, mais le droit qui était nu. Et, pour vous apporter ici, non une affirmation, mais une preuve, je vous citerai le texte même d'Aristote, extrait du second livre de la *Poétique*. 20. Parlant d'Euripide, il dit : « Euripide prétend que les fils de Thestius marchaient avec le pied gauche déchaussé; il dit en effet : Ils avaient le pied gauche déchaussé, l'autre pris dans des sandales, afin d'avoir la jambe libre. Or, c'est exactement le con-

Τὸ λαιὸν ἵχνος ἦσαν ἀνάρβυλοι ποδός,
 Τὸ δ' ἐν πεδίλοις, ὡς ἐλαφρίζον γόνυ
 Ἔχουσιν,

ὡς δὴ πᾶν τούναντίον ἔθος τοῖς Αἰτωλοῖς. Τὸν μὲν γὰρ ἀριστερὸν ὑποδέδενται, τὸν δὲ δεξιὸν ἀνυποδετοῦσιν· δεῖ γάρ, οἶμαι, τὸν ἡγούμενον ἔχειν ἐλαφρόν, ἀλλ' οὐ τὸν ἐμμένοντα.

21. Cum haec ita sint, videtis tamen Vergilium Euripide auctore quam Aristotele uti maluisse; nam ut haec ignoraverit vir tam anxie doctus minime crediderim. Jure autem praetulit Euripidem : est enim ingens ei cum Graecarum tragoediarum scriptoribus familiaritas, quod vel ex praecedentibus licet, vel ex his quae mox dicentur opinari.

XIX

1. In libro quarto in describenda Elissae morte ait, quod ei crinis abscisus esset, his versibus :

Nondum illi flavum Proserpina vertice crinem
 Abstulerat Stygioque caput damnaverat Orco.

Deinde Iris a Junone missa abscidit ei crinem et ad Orcum refert. **2.** Hanc Vergilius non de nihilo fabulam fingit, sicut vir alias doctissimus Cornutus existimat, qui adnotationem ejus modi apposuit his versibus : « Unde haec historia ut crinis auferendus sit morientibus ignoratur, sed assuevit poetico more aliqua fingere, ut de aureo ramo. » **3.** Haec Cornutus. Sed me pudet quod tantus vir, Graecarum etiam doctissimus litterarum, ignoravit Euripidis nobilissimam fabulam *Alcestim*. **4.** In hac enim fabula, in scaenam Orcus inducitur gladium gestans, quo crinem abscidat Alcestitidis, et sic loquitur :

Ἡ δ' οὖν γυνὴ κάτεισιν εἰς Ἄιδου δόμους.
 Στεῖχω δ' ἐπ' αὐτὴν ὡς κατάρξωμαι ξίφει,
 Ἰερὸς γὰρ οὗτος τῷ κατὰ χθονὸς θεῷ,
 Ὅτῳ τόδ' ἔγχος κρατὸς ἀγνίσῃ τρήχα.

traire que font les Étoliens. Ils chaussent le pied gauche et laissent le droit déchaussé. Il faut en effet, je pense, donner la liberté au pied qui se meut, non à celui qui reste en place. » 21. Les choses étant ainsi, vous voyez que Virgile a préféré le témoignage d'Euripide à celui d'Aristote; car, qu'un érudit aussi scrupuleux que Virgile ait ignoré ce dernier, je ne le croirai jamais. Et il a eu ses raisons pour préférer Euripide : car les œuvres des tragiques grecs lui étaient très familières, comme on peut s'en convaincre et par ce qui précède et par ce que j'aurai bientôt à dire.

XIX

Des autres emprunts faits par Virgile aux Grecs dans les livres quatrième et neuvième de l'*Enéide*.

1. Au quatrième livre de l'*Enéide*, dans le récit de la mort de Didon, Virgile écrit, à propos du cheveu qui lui a été coupé : « Proserpine ne lui avait pas encore enlevé de la tête le cheveu blond et ne l'avait pas encore dévouée à Orcus le Stygien 597. » Puis Iris, envoyée par Junon, lui coupe le cheveu et la livre à Orcus. 2. Il n'est pas exact que Virgile ait tiré cette fiction du néant, comme le pense un auteur, par ailleurs très érudit, Cornutus, qui a annoté ces vers de la manière que voici : « On ignore d'où vient cette histoire du cheveu à enlever aux mourants; mais Virgile, comme font les poètes, a l'habitude des fictions; par exemple, le rameau d'or. » 3. Ainsi parle Cornutus. J'ai un peu honte pour Cornutus, ce grand homme si versé dans les lettres grecques, de son ignorance touchant la très belle tragédie d'Euripide, *Alceste*. 4. Dans cette tragédie, Orcus paraît sur la scène, portant un glaive destiné à couper le cheveu d'Alceste, et il s'exprime ainsi : « Cette femme va descendre dans la demeure d'Hadès. Je vais vers elle, afin de commencer le sacrifice par le glaive : car celui-là est dévoué au dieu

5. Proditum est, ut opinor, quem secutus Vergilius fabulam abscondendi crinis induxerit, ἀγνίσαι autem Graece dicunt dis consecrare, unde poeta vester ait ex Iridis persona :

Hunc ego Diti

Sacrum jussa fero, teque isto corpore solvo.

6. Nunc quia pleraque omnia, quae supra dixi, instructa auctoritate tragicorum probavi, id quoque, quod a Sophocle tractum est, adnotabo. 7. In libro enim quarto Vergilius Elissam facit, postquam ab Aenea relinquitur, velut ad sacricolarum sagarumque carmina et devotiones confugientem, et inter cetera ait sedandi amoris gratia herbas quaesitas, quae aeneis falcibus secarentur. 8. Haec res nonne quaestione digna est, unde Vergilio aeneae falces in mentem venerint? Ponam itaque Vergilianos versus, mox exinde Sophoclis, quos Maro aemulatus est :

9. Falcibus et messae ad lunam quaeruntur aenis

Pubentes herbae nigri cum lacte veneni.

Sophoclis autem tragoedia id, de quo quaerimus, etiam titulo praefert : inscribitur enim Ῥιζοτόμοι. In qua Medeam describit maleficas herbas secantem, sed aversam, ne vi noxii odoris ipsa interficeretur, et sucum quidem herbarum in cados aeneos refundentem, ipsas autem herbas aeneis falcibus exsecantem. 10. Sophoclis versus hi sunt :

Ἦδ' ἐξοπίσω χερὸς ἔμμα τρεποῦσ'

Ὅπὸν ἀργινεφῇ στάζοντα τομῆς

Χαλκίοισι κάδοις δέχεται,

et paulo post :

Ἄιδε καλύπτραι

Κίσται ριζῶν κρύπτουσι τομάς,

Ἄς ἤδε βοῶσ' ἀλαλαζομένη

Γυμνὴ χαλκίοις ἤμα δρεπάνοις.

11. Haec Sophocles, quo auctore sine dubio Vergilius protulit aeneas falces.

Omnino autem ad rem divinam pleraque acnea adhi-

d'en bas, dont le glaive a consacré le cheveu 598. » 5. On voit clairement, je pense, de qui s'est inspiré Virgile dans la fable du cheveu coupé; les Grecs emploient le mot ἀγνίσαι pour dire : consacrer aux dieux; et voilà pourquoi votre poète fait dire au personnage d'Iris : « Je porte à Pluton ce gage sacré, suivant l'ordre que j'ai reçu, et je te délivre de ton corps 599. »

6. Et maintenant, comme j'ai prouvé, par presque toutes mes citations précédentes, que Virgile s'appuie sur l'autorité des poètes tragiques, je veux encore noter ceci, qu'il a tiré de Sophocle. 7. Dans le quatrième livre de l'*Énéide*, il montre Didon, après l'abandon d'Énée, recourant aux incantations et aux sortilèges des prêtres et des magiciennes, et cherchant, entre autres moyens de calmer sa passion, des plantes qui doivent être coupées avec des faux d'airain. 8. N'est-il pas intéressant de rechercher d'où est venue à Virgile cette idée des faux d'airain? Voici les vers de Virgile, après quoi je citerai ceux de Sophocle, qu'il a imités. 9. « Elle cherche des herbes couvertes de duvet, qui se coupent au clair de lune avec des faux d'airain et qui répandent le lait de leur noir poison 600. » Or, il y a une tragédie de Sophocle, dont le titre évoque précisément la question qui nous occupe. Elle s'intitule *les Coupeurs de racines*. On y voit Médée coupant des herbes empoisonnées, mais en détournant la tête, pour ne pas être elle-même victime de la violente odeur mortelle, et exprimant le suc de ces plantes dans des vases d'airain; or c'est avec des faux d'airain qu'elle les coupe. 10. Voici les vers de Sophocle : « Celle-ci, tournant la tête en arrière, reçoit dans des vases d'airain le suc, d'une blancheur de nuage, qui coule de l'incision », et un peu plus loin : « Des corbeilles recouvertes cachent les racines coupées que l'enchanteresse, criant et hurlant, a tranchées avec des faux d'airain. » 11. Tels sont les vers de Sophocle dont, incontestablement, s'est inspiré Virgile pour ses faux d'airain 601.

Que d'ailleurs l'airain ait été le plus souvent employé dans les opérations ayant un caractère religieux, bien

beri solita, multa indicio sunt, et in his maxime sacris, quibus delinire aliquos aut devovere aut denique exigere morbos volebant. 12. Taceo illud Plautinum cum ait :

Mecum habet patagus morbus, aes,
et quod alibi Vergilius :

Curetum sonitus crepitantiaque aera.

13. Sed Carmini curiosissimi et docti verba ponam, qui in libro *de Italia* secundo sic ait « prius itaque et Tuscos aeneo vomere uti, cum conderentur urbes, solitos, in Tageticis eorum sacris invenio et in Sabinis ex aere cultros, quibus sacerdotes tonderentur ». 14. Post haec Carmini verba, longum fiat, si velim percensere quam multis in locis Graecorum vetustissimi aeris sonos tamquam rem validissimam adhibere soliti sunt. Sed praesenti operi docuisse nos sufficiat falces aeneas Maronis exemplo Graeci auctoris inductas.

15. In libro nono Vergilius posuit hos versus :

Stabat in egregiis Arcentis filius armis,
Pictus acu chlamydem et ferrugine clarus Hibera,
Insignis facie, genitor quem miserat Arcens
Eductum matris luco Symaethia circum
Flumina, pinguis ubi et placabilis ara Palici.

16. Quis hic Palicus deus, vel potius qui di Palici — nam duo sunt — apud nullum penitus auctorem Latinum quod sciam, repperi; sed de Graecorum penitissimis litteris hanc historiam eruit Maro. 17. Nam primum ut Symaethus fluvius, cujus in his versibus meminit, in Sicilia est, ita et di Palici in Sicilia coluntur, quos primus omnium Aeschylus tragicus, vir utique Siculus, in litteras dedit, interpretationem quoque nominis eorum, quam Graeci ἐτυμολογίαν vocant, expressit versibus suis. Sed prius-

des faits l'attestent, surtout quand il s'agissait de sacrifices par lesquels on voulait calmer quelqu'un, le dévouer aux dieux infernaux ou chasser de son corps la maladie. **12.** Je laisse de côté le mot de Plaute sur le mal *palagus* et l'airain **602**; comme aussi le vers de Virgile sur « le bruit des Curètes et l'airain retentissant **603** ». **13.** Mais je citerai un passage du chercheur et érudit Carminius **604**, dans son second livre de *l'Italie* : « Autrefois les Toscans se servaient de la charrue d'airain pour tracer les fondements de leurs villes; et je retrouve les mêmes instruments dans le culte qu'ils rendaient à Tagès **605**; chez les Sabins, c'était des couteaux d'airain qui servaient à tondre les prêtres. » **14.** Après cette citation de Carminius, il serait trop long de passer en revue tous les passages où les plus anciens auteurs grecs ont attribué au son de l'airain une vertu particulièrement efficace. Mais il suffit, dans notre présente enquête, d'avoir montré que Virgile a évoqué ses faux d'airain en s'appuyant sur l'autorité d'un écrivain grec. »

15. Dans le neuvième livre de *l'Enéide*, Virgile a écrit les vers que voici : « Debout, dans son admirable armure, le fils d'Arcens, avec sa chlamyde brodée à l'aiguille et teinte dans la pourpre sombre d'Ibérie, se faisait remarquer par sa beauté. Il avait été envoyé par son père Arcens, qui l'avait élevé dans le bois sacré de la Mère, sur les bords du fleuve Symèthe, là où est l'autel de Palicus, chargé d'offrandes et propitiatoire. » **16.** Qu'est ce dieu Palicus? ou plutôt que sont ces dieux Paliques? — car ils sont deux; — il n'y a, que je sache, aucune réponse à cette question chez un auteur latin. C'est des œuvres les moins connues de la littérature grecque que Virgile a tiré le rappel de ce dieu. **17.** Tout d'abord, si le fleuve Symèthe, qu'il mentionne dans ces vers, est en Sicile, c'est en Sicile également que sont adorés les dieux Paliques que, avant tout autre, le poète tragique Eschyle, Sicilien d'origine, a nommés dans une œuvre littéraire; il a même, dans ses vers, donné de leur nom une explication, que les Grecs appellent étymologique. Mais, avant

quam versus Aeschyli ponam, paucis explananda est historia Palicorum.

18. In Sicilia Symaethus fluvius est. Juxta hunc nympha Thalia, compressu Jovis gravida, metu Junonis optavit ut sibi terra dehisceret. Factum est. Sed ubi venit tempus maturitatis infantum, quos alvo illa gestaverat, reclusa terra est, et duo infantes de alvo Thaliae progressi emerserunt, appellatique sunt Palici ἀπὸ τοῦ πάλιν ἐκέσθαι, quoniam prius in terram mersi denuo inde reversi sunt. **19.** Nec longe inde lacus breves sunt, sed in immensum profundi, aquarum scaturrigine semper ebullientes, quos incolae crateras vocant et nomine Dellos appellant, fratresque eos Palicorum aestimant; et habentur in cultu maximo, praecipueque circa exigendum juxta eos jus jurandum praesens et efficax numen ostenditur. **20.** Nam cum furti negati vel cujusque modi rei fides quaeritur, et jus jurandum a suspecto petitur, uterque ab omni contagione mundi ad crateras accedunt, accepto prius fidejussore a persona, quae juratura est de solvendo eo quod peteretur, si addixisset eventus. **21.** Illic, invocato loci numine, testatum faciebat esse jurator de quo juraret. Quod si fideliter faceret, discedebat illaesus; si vero subesset juri jurando mala conscientia, mox in lacu amittebat vitam falsus jurator. Haec res ita religionem fratrum commendabat, ut crateres quidem implacabiles, Palici autem placabiles vocarentur. **22.** Nec sine divinatione est Palicorum templum. Nam cum Siciliam sterilis annus arefecisset, divino Palicorum responso admoniti Siculi heroi cuidam certum sacrificium celebraverunt, et revertit ubertas. Qua gratia Siculi omne genus frugum congesserunt in aram Palicorum, ex qua ubertate ara ipsa pinguis vocata est. **23.** Haec est omnis historia, quae

de citer les vers d'Eschyle, il convient d'exposer en quelques mots l'histoire des Paliques.

18. En Sicile est le fleuve Symèthe. Sur ses bords, la nymphe Thalie, enceinte des œuvres de Jupiter, et redoutant la colère de Junon, forma le souhait de voir la terre s'ouvrir sous elle. Elle fut exaucée. Mais lorsque vint le moment d'enfanter ceux qu'elle avait portés dans son ventre, la terre se rouvrit, et les deux enfants, sortis du ventre de Thalie, parurent au jour : on les appela Paliques, parce que c'était la seconde fois qu'ils venaient sur la terre, où ils avaient été d'abord plongés, et d'où ils avaient fini par sortir. **19.** Près de là, sont deux petits lacs, dont on n'a jamais touché le fond, où l'eau sourd constamment en bouillonnant. Les riverains les appellent des cratères, leur donnent le nom de Delloi et les regardent comme les frères des Paliques. Ils sont l'objet d'une grande vénération ; leur puissance divine se révèle dans toute sa force, surtout lorsqu'on prête serment devant eux. **20.** En effet, dans une enquête sur un vol commis ou tel autre délit analogue, si l'accusé niait et qu'on exigeât de lui le serment, accusé et accusateur venaient vers les cratères, après s'être purifiés de toute souillure ; le demandeur recevait d'abord du défenseur une caution pour le paiement de ce qui était réclamé, si l'événement justifiait la réclamation. **21.** Le défenseur, invoquant la divinité du lieu, la prenait à témoin de son serment. S'il avait dit la vérité, il se retirait sans dommage ; si au contraire sa mauvaise conscience lui avait dicté un faux serment, sans retard, le parjure perdait la vie dans le lac ~~000~~. Ces faits avaient donné une telle autorité au culte des deux frères, qu'on appelait les cratères implacables et les Paliques indulgents. **22.** D'autre part, au temple des Paliques se rendaient des oracles. Une année de sécheresse, où la Sicile n'avait rien produit, les Siciliens, avertis par une réponse divine des Paliques, firent, en l'honneur d'un héros, un sacrifice déterminé, et l'abondance reparut. En remerciement, les Siciliens amoncèrent sur l'autel des Paliques toutes sortes de produits

de Palicis eorumque fratribus in Graecis tantum modo litteris invenitur, quas Maro non minus quam Latinas hausit.

24. Sed haec, quae diximus, auctoritatibus approbanda sunt. Aeschyli tragoedia est, quae inscribitur *Aetna*. In hac cum de Palicis loqueretur, sic ait :

Τί δῃτ' ἐπ' αὐτοῖς ὄνομα θήσονται βροτοί ;

Σεμνοὺς Παλικοὺς Ζεὺς ἐφίεται καλεῖν·

Ἥ καὶ Παλικῶν εὐλόγως μενεῖ φάτις ;

Πάλιν γὰρ ἤκουσ' ἐκ σκότους τόδ' εἰς φάος.

Haec Aeschylus.

25. Callias autem in septima historia *de rebus siculis* ita scribit : ἡ δὲ Ἑρύκη τῆς μὲν Γελώας ὅσον ἐνενήκοντα στάδια διέστηκεν, ἐπεικῶς δὲ ἐχυρὸς ἐστὶν ὁ τόπος καὶ τὸ παλαιὸν Σικελῶν γεγενημένη πόλις· ὕφ' ἣ καὶ τοὺς Δέλλους καλουμένους εἶναι συμβέβηκεν. Οὗτοι δὲ κρατῆρες δύο εἰσὶν, οὓς ἀδελφούς τῶν Παλικῶν οἱ Σικελιώται νομίζουσιν, τὰς δὲ ἀναφορὰς τῶν πομπολύγων παραπλησίας βραζούσαις ἔχουσιν. **Hactenus Callias.**

26. Polemon vero, in libro qui inscribitur *Περὶ τῶν ἐν Σικελίᾳ θαυμαζομένων ποταμῶν*, sic ait : Οἱ δὲ Παλικοὶ προσαγορευόμενοι παρὰ τοῖς ἐγχωρίοις αὐτόχθονες θεοὶ νομίζονται. Ὑπάρχουσιν δὲ τούτων τῶν θεῶν ἄμφω ἀδελφοὶ κρατῆρες χαμαίζηλοι. Προσιέναι δὲ ἀγιστεύοντας χρὴ πρὸς αὐτοὺς ἀπὸ τε παντὸς ἄγους, καὶ συνουσίας, ἔτι τε καὶ τινων ἐδεσμάτων. Φέρεται δὲ ἀπ' αὐτῶν ὀσμβαρεῖα θεοῦ, καὶ τοῖς πλησίον ἱσταμένοις καρηβάρησιν ἐμποιοῦσα δεινὴν, τὸ δὲ ὕδωρ ἐστὶ θολερὸν αὐτῶν καὶ τὴν χροῶν ὁμοιότατον χαμαὶ ρύπῃ λευκῷ. 27. Φέρεται δὲ κολπούμενόν τε καὶ παφλάζον, οἷαί εἰσιν αἱ δῖναι τῶν ζεόντων ἀναβολάδην ὑδάτων. Φασὶν δὲ εἶναι καὶ τὸ βάθος ἀπέραντον τῶν κρατῆρων τούτων, ὥστε καὶ βοῦς εἰσπεῖ σόντας ἡφανίσθαι καὶ ζεῦγος ὀρικὸν ἐλαυνόμενον, ἔτι δὲ φορβάδας ἐναλλομένας. 28. Ὅρχος δὲ ἐστὶν τοῖς Σικελιώταις μέγιστος καθηραμένων τῶν προκληθέντων. Οἱ δὲ ὀρχωταὶ γραμμάτιον

de la terre, et cette abondance fit donner à l'autel lui-même le nom de gros. 23. Voilà toute l'histoire des Paliques et de leurs frères : on la retrouve uniquement dans des ouvrages grecs, que Virgile n'avait pas moins fouillés que les œuvres latines.

24. Tout ce que je viens d'énoncer doit maintenant s'appuyer sur des autorités. Il y a une tragédie d'Eschyle intitulée *Etna* 607. Le poète, parlant des Paliques, y dit : « Quel est donc le nom que leur donnent les mortels ? Zeus veut qu'on les appelle les Paliques vénérables ; cette appellation ne leur est-elle pas donnée à bon droit ? Ils sont revenus des ténèbres à la lumière qui est la nôtre. » Ainsi parle Eschyle.

25. De son côté, Callias, dans le septième livre de son *Histoire de Sicile* 608, écrit : « Eryx est distante de Géla de quatre-vingt-dix stades environ. C'est un endroit suffisamment fortifié ; c'était autrefois une ville sicilienne, sous laquelle se trouvaient ce qu'on appelle les Delloi. Ce sont deux cratères, regardés par les Siciliens comme les frères des Paliques ; les bulles qui éclatent à la surface ressemblent à des eaux bouillonnantes. » Ainsi parle Callias.

26. Pour sa part, Polémon 609, dans son ouvrage *Sur les fleuves merveilleux de la Sicile*, s'exprime en ces termes : « Les dieux appelés Paliques par les habitants du pays sont regardés comme des dieux autochtones ; ces dieux ont pour frères deux cratères qui rampent à terre. Il faut, pour s'en approcher, s'être abstenu de toute souillure, charnelle et alimentaire. De ces cratères s'exhale une forte odeur de soufre, qui donne à ceux qui se tiennent à proximité une terrible lourdeur de tête ; l'eau en est bourbeuse et tout à fait semblable pour la couleur à une boue blanchâtre. 27. Elle se soulève en bulles arrondies et bouillonnantes, comme les mouvements de l'eau qui bouillirait de temps en temps. On dit ces cratères si profonds que des bœufs, y étant tombés, ont disparu, comme aussi un attelage qui s'y est renversé, ou des cavales emballées. 28. Le serment le plus solennel des Siciliens consiste à les invoquer pour se justifier.

ἔχοντες ἀγορεύουσιν τοῖς ὀρκουμένοις περὶ ὧν ἂν χρήζωσιν τοὺς ὀρκους· ὁ δὲ ὀρκούμενος θαλλὸν κραδαίνων, ἑστεμμένος, ἄζωστος καὶ μονοχίτων. Ἐφαπτόμενος τοῦ κρατῆρος ἐξ ὑποβολῆς δίδεισιν τὸν ὀρκον. 29. Καὶ ἂν μὲν ἐμπεδώσῃ τοὺς ῥηθέντας ὀρκους, ἀσινῆς ἄπεισιν οἴκαδε, παραβάτης δὲ γενόμενος τῶν θεῶν ἐμποδῶν τελευτᾷ. Τούτων δὲ γινομένων ἐγγυητὰς ὑπισχνοῦνται καταστήσειν τοῖς ἱερεῦσιν, ἐπὴν νεαρόν τι γένηται, κάθαρσιν ὀφλισκάνουσιν τοὺς περιγινομένους. Περὶ δὲ τὸν τόπον τοῦτον ὥκησαν Παλικηνοὶ πόλιν ἐπώνυμον τούτων τῶν δαιμόνων Παλικήν. Haec Polemon.

30. Sed et Xenagoras in tertia historia sua *De loci divinatione* ita scribit : Καὶ οἱ Σικελοὶ, τῆς γῆς ἀφορούσης, ἔθυσαν Πεδιοκράτει τινὶ ἥρωι, προστάξαντος αὐτοῖς τοῦ ἐκ Παλικῶν χρηστηρίου, καὶ, μετὰ τὴν ἐπάνοδον τῆς εὐφορίας, πολλοὶς δώροις τὸν βωμὸν τῶν Παλικῶν ἐνέπλησαν.

31. Absoluta est, aestimo, et auctoribus idoneis adserta explanatio Vergiliani loci, quem litteratores vestri nec obscurum putant, contenti vel ipsi scire vel insinuare discipulis Palicum dei esse cujusdam nomen. Quis sit autem deus iste, vel unde sit dictus, tam nesciunt quam scire nolunt, quia nec ubi quaerant suspicantur, quasi Graecae lectionis expertes.

XX

1. Nec illos versus relinquemus intactos, qui sunt in primo *Georgicon* :

Humida solstitia atque hiemes orate serenas,
Agricolae, hiberno laetissima pulvere farra,

Ceux qui font prêter le serment lisent à ceux qui doivent le prêter la formule écrite sur une tablette qu'ils ont en mains. Le jureur secoue un rameau; il a une couronne, est sans ceinture, n'a qu'une tunique. Il s'approche du cratère, et, d'après la formule, lit le serment en entier 29. S'il a agi conformément à la lettre de son serment, il rentre chez lui sans dommage; s'il est parjure, il meurt devant les dieux. Les choses étant ainsi, les jureurs s'engagent à verser aux prêtres, au cas où il se produirait quelque chose de nouveau, une somme destinée à garantir aux assistants la purification qui leur est due. Autour de ces lieux les Paliques habitaient une ville, qui avait tiré de ces êtres divins son nom de Palicie. Ainsi parle Polémon.

30. Quant à Xénagoras ⁶¹⁰, dans le troisième livre de son *Histoire sur les lieux de prophétie*, il écrit : « La terre n'ayant rien produit, les Siciliens firent un sacrifice à un héros, Pédiocrate, sur l'ordre que leur en avait donné l'oracle des Paliques; et, après le retour de la fertilité, ils chargèrent de présents l'autel des Paliques. »

31. Voilà, complètement éclaircie, je pense, et appuyée sur des témoignages appropriés, l'explication d'un passage de Virgile, dont vos littérateurs ne voient pas l'obscurité, et au sujet duquel ils se contentent de savoir eux-mêmes et d'enseigner à leurs élèves que Palique est le nom d'un dieu quelconque. Mais quel est ce dieu, et d'où vient son nom, ils n'ont pas plus la volonté de le savoir que de l'ignorer, parce qu'ils ne soupçonnent pas où ils doivent faire leurs recherches, comme s'ils n'avaient jamais lu un livre grec.

XX

Des Gargares et de la Mysie, d'après le premier livre des *Géorgiques*.

1. Ne laissons pas, sans nous y arrêter, les vers suivants qui sont au premier livre des *Géorgiques* : « Demandez dans vos prières, agriculteurs, des solstices humides

Laetus ager; nullo tantum se Mysia cultu
Jactat, et ipsa suas mirantur Gargara messes.

2. Sensus hic cum videatur obscurior pauloque perplexius quam poetae hujus mos est pronuntiatus, tum habet in se animadvertendam quaestionem ex Graeca antiquitate venientem, quae sint ista Gargara, quae Vergilius esse voluit fertilitatis exemplar. 3. Gargara haec igitur sunt in Mysia, quae est Hellesponti provincia. Sed significatio nominis et loci duplex est. Nam et cacumen montis Idae et oppidum sub eodem monte hoc nomine vocantur. 4. Homerus significationem cacuminis ita ponit:

Ἴδην δ' ἔκανε πολυπίδακα μητέρα θηρῶν
Γάργαρον.

Hic Gargarum pro excelsissimo montis loco accipi convenire et ipse sensus indicium facit; nam de Jove loquitur. 5. Sed et alibi eodem Homero teste manifestius exprimitur :

Ὡς ὁ μὲν ἀτρέμας εὖδε πατὴρ ἀνὰ Γαργάρῳ ἄκρῳ.

Et Epicharmus vetustissimus poeta in fabula, quae inscribitur *Troes*, ita posuit :

Ζεὺς ἀναξ ναίων ἀν' Ἴδαν Γάργαρ' ἐνθ' ἀγάννιφα.

6. Ex his liquido claret Gargara cacumen Idae montis appellitari.

7. Pro oppido autem Gargara qui dixerint enumerabo. Ephorus, notissimus *Historiarum* scriptor, in libro quinto sic ait : μετὰ δὲ τὴν Ἀσσον ἐστὶ τὰ Γάργαρα πλησίον πόλις. Nec Ephorus solus, sed etiam Phileas vetus scriptor, in eo libro qui inscribitur *Asia*, ita meminit : μετὰ Ἀσσον πόλις ἐστὶν ὄνομα Γάργαρα· ταύτης ἔχεται Ἀντανδρος. 8. Arati etiam liber fertur ἐλεγεῖων, in quo de Diotimo quodam poeta sic ait :

Ἀιάζω Διότιμον ὃς ἐν πέτραισι κάθεται
Γαργαρέων παισὶν βῆτα καὶ ἄλφα λέγων.

et des hivers sereins; un hiver poussiéreux vous donnera des grains abondants, des champs productifs; ainsi la Mysie peut se vanter de ne pas cultiver ses terres, et les Gargares eux-mêmes sont tout étonnés de leurs moissons 611. »

2. Le sens de ces vers, paraissant plus obscur et un peu plus embarrassé que d'ordinaire chez ce poète, présente un problème dont les sources se trouvent dans l'antiquité grecque : quels sont ces Gargares dont Virgile a voulu qu'ils fussent un modèle de fertilité? 3. Or ces Gargares sont dans la Mysie, province de l'Hellespont. Mais il y a là un nom s'appliquant à deux endroits différents. En effet le sommet du mont Ida et la ville située au pied de cette montagne portent tous deux ce nom.

4. C'est le sommet que désigne Homère dans ce vers : « Il vint sur l'Ida aux sources nombreuses, mère des bêtes sauvages, le Gargare 612. » Qu'ici Gargare désigne le point le plus élevé de la montagne, le sens même de la phrase le prouve, puisqu'il s'agit de Jupiter. 5. Dans un autre passage, la pensée d'Homère s'exprime plus clairement encore : « Ainsi dormait sans peur le père des dieux sur le sommet du Gargare 613. » Et le vieux poète Épicharme 614, dans la pièce intitulée *Les Troyens*, s'exprime ainsi : « Le roi Zeus, habitant sur l'Ida le Gargare couvert de neige. » 6. De ces citations il ressort nettement qu'on avait l'habitude d'appeler Gargare le sommet du mont Ida.

7. Quant à la ville, je vais énumérer ceux qui l'ont appelée Gargare. Ephore 615, historien très connu, dit dans le livre cinquième de ses *Histoires* : « Après Assos 616, et à proximité, est la ville de Gargare. » Et ce n'est pas seulement Ephore, mais le vieil écrivain Philéas 617, qui en fait mention dans l'ouvrage ayant pour titre *Asie* : « Après Assos est une ville appelée Gargare, non loin d'Antandros 618. » 8. C'est encore, dans son livre d'éloges, Aratus 619, qui parle ainsi d'un certain poète Diotime 620 : « Je plains Diotime qui, assis sur des pierres, apprend l'alphabet aux petits Gargaréens. » Ces vers

Ex his versibus etiam civium nomen innotuit, quia Gargares vocantur.

9. Cum igitur constet Gargara nunc pro montis cacumine, nunc pro oppido sub eodem monte posito accipienda, Vergilius non de summo monte, sed de oppido loquitur. Cur tamen Gargara posuerit, ut locum frugum feracem, requiramus. 10. Et omnem quidem illam Mysiam opimis segetibus habitam satis constat, scilicet ob humorem soli. Unde et Vergilius in supra dictis versibus cum dixisset humida solstitia, intulit : Nullo tantum se Mysia cultu jactat, atque diceret : Omnis regio, quae opportunos habuerit humores, aequiperabit fecunditates arborum Mysiae. 11. Sed Homerus, cum ait Ἰδην πολυπίδακα, humidum designat subiacentem monti agrum. Nam πολυπίδακα significat fontibus abundantem. Unde haec Gargara tanta frugum copia erant, ut, qui magnum cujusque rei numerum vellet exprimere, pro multitudine immensa Gargara nominaret. 12. Testis Alcaeus, qui in κωμφοτραγωδίᾳ sic ait :

Ἐτύγχανον μὲν ἀγρόθεν πλείστους φέρων

Ἐἰς τὴν ἑορτὴν, ὅσσοι οἶον εἶχοσι.

Ὅρῳ δ' ἄνωθεν Γάργαρ' ἀνθρώπων κύκλι.

Gargara, ut videtis, manifeste posuit pro multitudine. Nec aliter Aristomenes ἐν μύθοις :

Ἐνδον γὰρ ἡμῖν ἐστὶν ἀνδρῶν Γάργαρα.

13. Aristophanes autem comicus composito nomine ex harena et Gargaris innumerabilem, ut ejus lepos est, numerum conatur exprimere. In fabula enim Ἀχαρνέῳσιν ait :

Ἄδ' ὠδυνήθην ψαμμάκοσιογάργαρα.

Ψαμμακόσια autem seorsum pro multis Varro saepe in Menippeis suis posuit, sed Aristophanes adjecit γάργαρα ad significationem numerositatis innumerarum.

font même connaître le nom donné aux habitants, qu'on appelait Gargaréens.

9. Il est donc évident que le nom de Gargare désigne, tantôt le sommet de la montagne, tantôt la ville située au pied de cette montagne. Or Virgile parle, non du sommet, mais de la ville. Pourquoi la désigne-t-il comme un endroit riche en productions de la terre? nous allons le rechercher. 10. On sait assez que toute la Mysie est réputée pour la richesse de ses moissons, sans doute à cause de l'humidité de son sol. C'est pourquoi dans les vers cités plus haut, Virgile, après avoir parlé des solstices humides, dit que la Mysie peut se vanter de ne pas cultiver ses terres; c'est comme s'il disait : Tout pays soumis à un régime convenable d'humidité égalera en fécondité les campagnes de Mysie. 11. Mais Homère, quand il parle de l'Ida aux sources nombreuses, désigne par là les terres mouillées situées au pied de la montagne; car le mot *παλупίδαχα* signifie abondant en sources. C'est là ce qui procurait à Gargare une telle quantité de productions, que, pour exprimer, dans un sens général, un nombre considérable, au lieu de dire : une foule incommensurable, on disait : un Gargare.

12. La preuve en est dans ces vers d'une tragi-comédie d'Alcée 621 : « Revenant des champs, je rencontrai plusieurs hommes allant à la fête, au nombre de vingt environ. Je vois d'en haut un « gargare » d'hommes en cercle. » Vous le voyez, Alcée prend nettement le mot « gargare » dans le sens de multitude. Et ce n'est pas autrement que l'entend Aristomène dans ses fables : « Il y a là dedans un « gargare » d'hommes. » 13. Le poète comique Aristophane fabrique un mot avec les mots sable et gargare, pour exprimer, avec son esprit habituel, un nombre incommensurable. Il dit en effet dans les *Acharniens* 622 : « Je souffrais de maux innombrables. » Or, souvent Varron 623 a, dans ses *Satires Ménippées*, employé seul le mot *ψαμμάχουσια* pour dire beaucoup; Aristophane a ajouté le mot « gargare » pour signifier une quantité qui ne peut être dénombrée.

14. Est ergo secundum haec sensus horum versuum talis : cum ea sit anni temperies, ut hiems serena sit, solstitium vero imbricum, fructus optime proveniunt. Haec autem adeo agris necessaria sunt, ut sine his nec illi natura fecundissimi Mysiae agri responsuri sint opinioni fertilitatis, quae de his habetur. 15. Addit Mysiae nominatim Gargara, quod ea urbs posita in imis radicibus Idae montis, defluentibus inde humoribus irrigetur, possitque videri solstitiales imbres non magnopere desiderare. 16. Hoc in loco ad fidem sensui faciendam, quod uliginosa sint non sola Gargara pro vicinia montis, sed et universae Mysiae arva, adhiberi potest testis Aeschylus :

'Ιὸ χάρις Μύσαι τ' ἐπιρροαί.

17. Quid de Graecis in hoc loco traxerit diximus. Adde-
mus praeterea hoc jucunditatis gratia, et ut liqueat Vergilium vestrum undique veterum sibi ornamenta traxisse, unde hoc dixerit :

Hiberno laetissima pulvere farra.

18. In libro enim vetustissimorum carminum, qui ante omnia, quae a Latinis scripta sunt, compositus ferebatur, invenitur hoc rusticum vetus canticum :

Hiberno pulvere, verno luto, grandia farra, Camille, metes.

XXI

1. Nomina poculorum Vergilius plerumque Graeca ponit, ut carchesia, ut cymbia, ut cantharos, ut scyphos. De carchesiis ita :

Cape Maeonii carchesia Bacchi,

Oceano libemus, ait;

et alibi :

14. D'après tout cela, voici donc le sens des vers de Virgile : quand la température de l'année est telle, que l'hiver est serein et le solstice pluvieux, les fruits sont très abondants. Ces deux conditions sont tellement indispensables à la campagne, que, sans elles, même les terres de Mysie, si naturellement fertiles, ne répondraient pas à la réputation de fécondité qui est la leur. 15. A la Mysie, Virgile ajoute nominativement Gargare, parce que cette ville, située tout à fait au pied du mont Ida, est arrosée par les eaux qui en descendent et semblerait n'avoir pas un besoin absolu des pluies d'été. 16. Pour prouver que le sens de ce passage est bien que ce n'est pas Gargare seulement qui est humide en raison de la proximité de la montagne, mais les terres cultivées de la Mysie entière, je pourrai prendre Eschyle à témoin : « Et vous, hélas ! sources de la Mysie ! »

17. J'ai indiqué les sources grecques de Virgile dans ce passage. Je veux en outre, pour le plaisir, et pour prouver avec évidence que votre Virgile a su prendre partout des beautés chez les Anciens, vous indiquer où il a puisé cette idée : « un hiver poussiéreux vous donnera des grains abondants ». 18. Dans un recueil de vers très ancien, qui passe pour avoir été composé avant que les Latins aient rien écrit, on trouve ce vieux refrain paysan : « Après un hiver poussiéreux et un printemps boueux, tu auras, Camille, beaucoup de mesures de grains. »

XXI

Des différentes espèces de coupes.

1. En général, Virgile donne aux coupes des noms grecs : *carchesion*, *cymbion*, *cantharus*, *scyphus*. Voici des exemples. Pour *carchesion* : « Prends, dit-elle, des coupes (*carchesia*) de vin de Méonie; faisons une libation à l'Océan 624 », et ailleurs : « Alors, suivant le rite, il fait une libation avec deux coupes (*carchesia*) de vin

Hic duo rite mero libans carchesia Baccho;
de cymbiis :

Inferimus tepido spumantia cymbia lacte;
de cantharo :

Et gravis attrita pendebat cantharus ansa;
de scyphis :

Et sacer implevit dextram scyphus.

2. Ea autem, cujus figurae sint, quisve eorum fecerit mentionem, nemo quaerit, contenti scire cujusque modi esse pocula. Et scyphos quidem cantharosque, consueta vulgi nomina, ferendum si transeant; sed de carchesiis cymbiisque, quae apud Latinos haud scio an umquam repperias, apud Graecos autem sunt rarissima, non video cur non cogantur inquirere quid sibi nova et peregrina nomina velint.

3. Est autem carchesium poculum Graecis tantum modo notum. Meminit ejus Pherecydes in libris *Historiarum*, aitque Jovem Alcmenae pretium concubitus carchesium aureum dono dedisse. Sed Plautus insuetum nomen reliquit, aitque in fabula *Amphitryone* pateram datam, cum longe utriusque poculi figura diversa sit.

4. Patera enim, ut et ipsum nomen indicio est, planum ac patens est, carchesium vero procerum et circa mediam partem compressum, ansatum mediocriter, ansis a summo ad infimum pertinentibus. 5. Asclepiades autem, vir inter Graecos apprime doctus ac diligens, carchesia a navali re existimat dicta. Ait enim navalis veli partem inferiorem πτέρναν vocari, at circa mediam ferme partem τράχηλον dici, summam vero partem carchesium nominari, et inde diffundi in utrumque veli latus ea, quae cornua vocantur. 6. Nec solus Asclepiades meminit hujus poculi, sed et alii illustres poetae, ut Sappho, quae ait :

Κῆνοι δ' ἄρα πάντες καρχήσιά τ' ἤχον

Κἄλειςον.

Gratinus in *Διονυσιαλεξάνδρω* :

Στολήν δὲ δὴ τίς εἶχεν; τοῦτό μοι φράσον·

Θύρσον, κροκωτὸν, ποικίλον καρχήσιον.

pur 625. » Pour *cymbion* : « Nous versons des coupes (*cymbia*) tout écumantes d'un lait tiède 626. » Pour *cantharus* : « A sa main, pendait une lourde coupe (*cantharus*) à l'anse usée 627. » Pour *scyphus* : « Et la coupe (*scyphus*) sacrée remplit sa main droite. 628 » 2. Mais quelle forme avaient ces coupes et quels auteurs en ont parlé? C'est ce que personne ne recherche 629. On se contente de savoir que ce sont certaines espèces de coupes. Pour le *scyphus* et le *cantharus*, dénominations consacrées par l'usage, on peut admettre qu'on n'en parle pas; mais le *carchesion* et le *cymbium*, dont je crois bien qu'on ne trouve nulle part le nom chez les Latins, sont très rarement nommés chez les Grecs; et je ne vois pas pourquoi on ne se ferait pas une obligation de rechercher le sens de ces dénominations nouvelles et étrangères.

3. Le *carchesion* est une coupe que les Grecs seuls ont connue. Phérécyde 630 en parle dans ses *Histoires*; il dit que Jupiter, pour coucher avec Alcmène, lui fit présent d'un *carchesion* d'or. Mais Plaute a laissé ce mot dont on n'avait pas l'habitude, et dit, dans sa comédie d'*Amphitryon*, qu'il lui donna une patère, alors que ces deux coupes sont très différentes de forme. 4. En effet la patère, comme son nom l'indique, est plate et largement ouverte, alors que le *carchesion* est une coupe haute, resserrée au milieu, avec des anses peu saillantes, mais allant du haut jusqu'en bas. 5. Asclépiade 631, érudit grec particulièrement attentif, estime que le mot *carchesion* est emprunté à la langue de la navigation. Il dit en effet que, dans un bateau, la partie inférieure de la voile 632 s'appelle πτέρνα (talon), qu'environ vers le milieu il y a le τράχηλος (cou), et qu'on appelle καρχήσιον (poulie) la partie supérieure d'où tombent, de chaque côté de la voile, ce qu'on nomme les cornes. 6. Asclépiade n'est pas le seul à faire mention de cette coupe. D'autres poètes illustres en ont parlé, comme Sappho 633 : « Tous avaient des *carchesia* et faisaient des libations »; comme Cratinus 634 dans son *Dionysos Alexandre* : « Quel équipement avait-il? dis-le-moi. — Il avait un thyrsé, une robe jaune,

Sophocles in fabula quae inscribitur *Tyro* :

Πρὸς τήνδε μοι

Τράπεζαν ἀμφὶ σῖτα καὶ καρχήσια.

Haec de carchesiis, ignoratis Latinitati et a sola Graecia celebratis.

7. Sed nec cymbia in nostro sermone repperies; est enim a Graecorum paucis relatum. Philemon, notissimus comicus, in *Fantasmate* ait :

Ἐπιεν ἡ Ῥόδη κυμβίον ἀκράτου.

8. Anaxandrides etiam comicus in fabula Ἀγροίκους :

Προπινόμενα καὶ μέστ' ἀκράτου κυμβία

Ἐκάκωσεν ὅμας.

Meminit ejus et Demosthenes in oratione quae est in Midiam: ἐπ' ἀστράβης δὲ ὀχοῦμενος ἐξ] Ἀργούρας τῆς Εὐβοίας, χλανίδας δ' ἐπ' ὀχου καὶ κυμβία καὶ κάδους ἔχων, ὧν ἐπελαμβάνοντο οἱ πεντηκοστολόγοι. 9. Cymbia autem haec, ut ipsius nominis figura indicat, diminutive a cymba dicta, quod et apud Graecos et apud nos ab illis trahentes navigii genus est. Ac sane animadverti ego apud Graecos multa poculorum genera a re navali cognominata, ut carchesia supra docui, ut haec cymbia, pocula procera ac navibus similia. 10. Meminit hujus poculi Eratosthenes, vir longe doctissimus, in epistula ad Hagetorem Lacedaemonium his verbis: Κρατῆρα γὰρ ἔστησαν τοῖς θεοῖς, οὐκ ἀργύρεον οὐδὲ λιθοκόλλητον, ἀλλὰ γῆς Κωλιάδος· τοῦτον δὲ ὁσάκις ἐμπληρώσαντες, ἀποσπείσαντες τοῖς θεοῖς, ὠνοχόρου ἐφεξῆς βαπτιστῶ κυμβίῳ. 11. Fuerunt qui cymbium a cissybio per syncopam dictum existimarent. Cissybii autem, ut de Homero taceam, qui hoc poculum Cyclopi ab Ulixee datum memorat, multi faciunt mentionem, voluntque non nulli proprie cissybium ligneum esse poculum ex hedera, id est κισσοῦ. 12. Et Nicander quidem Colophonius in primo Αἰτωλικῶν sic ait: Ἐν τῇ ἱεροποιίᾳ τοῦ Διού-

un *carchesion* aux couleurs variées »; comme Sophocle, dans sa pièce intitulée *Tyro* 635 : « Devant cette table, autour des mets et des *carchesia*. » Voilà ce que j'avais à dire sur les *carchesia*, ignorés des Latins et connus seulement des Grecs.

7. Sur les *cymbia*, on ne trouvera rien non plus dans notre langue; quelques auteurs grecs en ont parlé. Philémon 636, poète comique très connu, dit dans le *Fantôme* : « Après que la rose eut couronné un *cymbion* de vin pur. » 8. Le poète comique Anaxandride 637, lui aussi, dit dans sa pièce des *Agriculteurs* : « Désaltérez-vous en buvant des *cymbia* pleins de vin pur. » Démosthène mentionne le *cymbion* dans son discours contre *Midias* : « Parti, sur ta monture, d'Argyre en Eubée, ayant sur ton chariot des manteaux, des *cymbia* et des amphores dont les cinquante percepteurs avaient leur part. » 9. Or *cymbion*, comme l'indique la forme du mot, est un diminutif de *cymba*, qui chez les Grecs, et chez nous par suite, désigne une espèce de bateau. Or, j'en ai fait la remarque, plusieurs espèces de coupes ont, chez les Grecs, eu leur nom emprunté à la langue des marins, ainsi que je l'ai montré plus haut pour le *carchesion* et comme on le voit ici pour le *cymbion* : ce sont des coupes hautes, semblables à des embarcations. 10. On trouve ce nom de coupe chez Eratosthène 638, auteur très érudit qui s'exprime ainsi dans sa *Lettre au Lacédémonien Hagetor* : « Ils avaient consacré aux dieux un cratère, qui n'était fait ni d'argent, ni de pierres précieuses, mais de terre de Colia; toutes les fois qu'ils le remplissaient en faisant aux dieux des libations, ils en versaient, sans s'arrêter, le vin dans un *cymbion* purificateur. » 11. Pour certains auteurs, *cymbion* viendrait, par syncope, de *cissybion*. Le *cissybion*, sans parler d'Homère, qui rappelle qu'Ulysse fit don de cette coupe au Cyclope 639, est mentionné par maints auteurs; quelques-uns veulent qu'il désigne proprement une coupe en bois de lierre (κισσοῦ). 12. Nicandre de Colophon 640, dans le premier livre de ses *Étoliques*, dit : « Dans les cérémonies en l'honneur de Zeus Didyme, on fait les

μαίου Διὸς κισσῷ σπονδοποιέονται· ἔθεν τὰ ἀρχαῖα ἐκπώματα κισσύβια φωνέεται. Sed et Callimachus meminit hujus poculi :

Καὶ γὰρ ὁ Θρηικίην μὲν ἀνήνατο χανδὸν ἄμυστιν

Ζωροποτεῖν, ὀλίγω δ' ἤδετο κισσυβίῳ.

13. Qui autem cissybium ex hedera factum poculum οἶον εἰ κίσσινον dici arbitrantur, Euripidis auctoritate niti videntur, qui in *Andromeda* sic ait :

Πᾶς δὲ ποιμένων ἔρρει λεώς,

Ὅ μὲν γάλακτος κίσσινον φέρων σκύφον

Πόνων ἀναψυκτῆρ', ὁ δ' ἀμπέλων γάνος.

Haec de cymbio.

14. Sequitur ut, quando cantharum et poculi et navigii genus esse supra diximus, probetur exemplis. Et pro poculo quidem nota res est, vel ex ipso Vergilio, qui aptissime proprium Liberi patris poculum assignat Sileno; sed id, ut supra polliciti sumus, etiam pro navigio poni solitum debemus ostendere. **15.** Menander in *Nauctero* :

Ἦκει λιπὼν Αἰγαῖον ἀλμυρὸν βάθος

Θεόφιλος ἡμῖν, ὦ Στράτων· ὥς εἰς καλόν

Πρῶτος λέγω σοι τόν τε χρυσοῦν κάνθαρον. —

Ποῖον; — Τὸ πλοῖον· οὐδὲ μ' οἶσθας ἄθλιε.

16. Et sacer implevit dextram scyphus.

Scyphus Herculis poculum est ita ut Liberi patris cantharus. Herculem vero fectores veteres non sine causa cum poculo fecerunt, et non numquam cassabundum et ebrium, non solum quod is heros bibax fuisse perhibetur, sed etiam quod antiqua historia est Herculem poculo tamquam navigio vectum immensa maria transisse. **17.** Sed de utraque re pauca ex Graecis antiquitatibus dicam. Et multibibum heroa istum fuisse, ut taceam quae vulgo nota sunt, illud non obscurum argumentum est, quod

sacrifices avec du lierre (κιστός); de là dérive le nom des vieilles coupes, *cissybia*. » Callimaque ⁶⁴¹ parle aussi de cette coupe : « Il refusa de boire une amyste d'un coup, la bouche grande ouverte, à la manière thrace ⁶⁴², et se contenta d'un petit *cissybion*. » ¹³. Ceux qui pensent que le *cissybion* désigne une coupe faite de lierre, κίσσινον, me paraissent s'appuyer sur l'autorité d'Euripide qui dit, dans *Andromède* : « Tout le peuple des bergers accourt, apportant, les uns une coupe de bois de lierre pleine de lait, qui calme les soucis, les autres la joie de la vigne. » Et voilà ce qui concerne le *cymbion*.

¹⁴. Ayant dit plus haut que le *cantharus* était à la fois une sorte de coupe et une espèce de bateau, j'ai maintenant à le prouver par des exemples. Pour ce qui est de la coupe, la chose est connue, d'après Virgile lui-même qui, tout naturellement, la donne à Silène, comme étant la coupe essentiellement réservée au vénérable Liber. Mais, suivant ma promesse de tout à l'heure, je dois montrer que ce nom est donné aussi d'ordinaire à un navire. ¹⁵. Ménandre dit dans *le Pilote* ⁶⁴³ : « Théophile nous arrive, ô Straton, ayant traversé la profonde mer Égée; comme il m'est doux de t'annoncer le premier sa venue et celle de son *cantharus* d'or! — Quel *cantharus*? — Son bateau. Ne me comprends-tu pas, malheureux? »

¹⁶. « Et il prit à pleine main le *scyphus* sacré. » Le *scyphus* est la coupe d'Hercule, comme le *cantharus* est celle du vénérable Liber. Ce n'est pas sans raison que les sculpteurs anciens ont représenté Hercule avec une coupe, ayant même parfois l'allure vacillante d'un ivrogne, non seulement parce que ce héros passe pour avoir été buveur, mais encore parce que, suivant une ancienne légende, il traversa des mers immenses porté sur une coupe comme sur un bateau. ¹⁷. Sur ces deux assertions je dirai quelques mots, d'après les antiquités grecques. Que ce héros ait été un grand buveur, j'en trouve, pour ne rien dire de ce que tout le monde connaît, une preuve évidente dans les paroles que lui prête Ehippe ⁶⁴⁴,

Ephippus in *Busiride* inducit Herculem sic loquentem :

Οὐκ οἶσθά μ' ὄντα πρὸς θεῶν Τιρύνθιον
 Ἀργεῖον; οἱ μεθύοντες ἀεὶ τὰς μάχας
 Πάσας μάχονται. Τοιγαροῦν φεύγουσ' ἀεὶ.

18. Est etiam historia non adeo notissima, nationem quamdam hominum fuisse, prope Heracleam ab Hercule constitutam, Cylicranorum composito nomine ἀπὸ τῆς κύλικος, quod poculi genus nos una littera immutata calicem dicimus. **19.** Poculo autem Herculem vectum ad Ἑρῶθειαν, id est Hispaniae insulam, navigasse et Panyasis, egregius scriptor Graecorum, dicit, et Pherecydes auctor est, quorum verba subdere supersedi, quia propiora sunt fabulae quam historiae. Ego tamen arbitror non poculo Herculem maria transvectum, sed navigio, cui scypho nomen fuit ita ut supra cantharum et carchesium et a cymbis derivata cymbia.

XXII

1. Nomina quoque Vergilius non numquam ex antiquissimis Graecorum historis mutuatur. Scitis apud illum unam ex comitibus Dianae Opin vocari, quod nomen vulgo fortasse temere impositum vel etiam fictum putatur ab ignorantibus, insidiosum poetam cognomen, quod a veteribus Graecis scriptoribus ipsi Dianae fuerat impositum, comiti ejus assignare voluisse. **2.** Sed Vergilius sic ait :

Velocem interea superis in sedibus Opin,
 Unam ex virginibus sociis sacraque caterva,
 Compellabat, et has tristes Latonia voces
 Ore dabat;

et infra :

At Trivia custos jam dudum in montibus Opis.

3. Opin inquit comitem et sociam Dianae. Sed audite unde Vergilius hoc nomen acceperit, qui, ut dixi, quod

dans son *Busiris* : « Par les dieux, ne sais-tu pas que je suis un Argien de Tirynthe? Toujours les buveurs entrent partout en lutte contre moi; et toujours ils fuient. » 18. Une autre légende, qui n'est pas très connue, veut que, près d'Héraclée, ville fondée par Hercule, il y ait eu autrefois un peuple appelé les Cylicranes 645, nom dérivé de κύλιξ, dont nous avons fait en changeant une lettre, le mot *calix*, qui désigne une coupe. 19. Le voyage d'Hercule sur mer, au moyen d'une coupe, vers Erythée 646, île espagnole, est mentionné par Panyasis 647, illustre écrivain grec, et Phérécyde 648 appuie cette affirmation de son autorité. Je ne veux pas me couvrir en les citant textuellement, parce que tout cela me paraît plus voisin de la légende que de l'histoire. A mon avis, Hercule a fait sa traversée, non sur une coupe, mais sur un bateau qu'on appelait *scyphus*, comme on en appelait d'autres, je l'ai montré, *cantharus*, *carcheston*, et *cymbion*, ce dernier mot dérivé de *cymba*.

XXII

De quelques autres passages de Virgile.

1. Il arrive encore que Virgile emprunte ses noms aux plus anciennes histoires de la Grèce. Vous savez que, chez lui, une des compagnes de Diane s'appelle Opis, nom que l'on croit peut-être donné au hasard, ou même que les ignorants supposent imaginé; mais c'est un piège du poète d'avoir voulu donner à une compagne de Diane un nom que les vieux écrivains grecs avaient donné à la déesse même. 2. Virgile parle ainsi : « Pendant ce temps, la fille de Latone, dans les demeures d'en haut, interpellait Opis, une de ses compagnes, les vierges de la troupe sacrée, et lui disait tristement ces paroles 649 : »; et plus bas : « Mais Opis, gardienne de Trivie, assise depuis longtemps sur les montagnes 650. »
3. Virgile dit d'Opis qu'elle est la suivante et la com-

epitheton ipsius deae legerat, sociae ejus imposuit.

4. Alexander Aetolus, poeta egregius, in libro qui inscribitur *Musae*, refert quanto studio populus Ephesius dedicato templo Dianae curaverit, praemiis propositis ut qui tunc erant poetae ingeniosissimi in deam carmina diversa componerent. In his versibus Opis non comes Dianae, sed Diana ipsa vocata est. 5. Loquitur autem, uti dixi, de populo Ephesio :

Ἄλλ' ὄγε πευθόμενος πάγχυ Γραικοῖσι μέλεσθαι
 Τιμόθεον κιθάρης ἰδοῖνα καὶ μελέων
 Ὑιὸν Θερσάνδρου κλυτὸν, ἤνεσεν ἀνέρα σίγλων
 Χρυσείων ἱερὴν δὴ τότε χιλιάδα,
 Ὑμνῆσαι ταχέων τ' Ὀλπιν βλήτειραν ὀιστῶν,
 Ὅτι τ' ἐπὶ Κεγχρεΐφ τίμιον οἶκον ἔχει,

et mox :

Μηδὲ θεῆς προλιπῇ Λητωίδος ἄκλεα ἔργα.

6. Apparuit, ni fallor, Opin Dianam dictam, et Vergilium de nimia doctrina hoc nomen in ejus comitem transtulisse.

7. Excessere omnes adytis arisque relictis

Di.

Hoc unde Vergilius dixerit, nullus inquit; sed constat illum de Euripide traxisse, qui in fabula *Troadibus* inducit Apollinem, cum Troja capienda esset, ista dicentem :

Λεῖπω τὸ κλεινὸν Ἰλίον.

Qui versus docent unde Vergilius usurpaverit discessisse deos a civitate jam capta.

8. Nec non sine auctoritate Graecae vetustatis est quod ait :

Ipsa Jovis rapidum jaculata e nubibus ignem.

Euripides enim inducit Minervam ventos contra Graecorum classem a Neptuno petentem dicentemque debere illum facere, quod Juppiter fecerit, a quo in Graecos fulmen acceperit.

9. Apud Vergilium Pan niveo lanae munere Lunam illexisse perhibetur, in nemora alta vocans :

Munere sic niveo lanae, si credere dignum est,

pagne de Diane. Mais sachez d'où il a tiré ce nom; il l'a, je l'ai dit, donné à la suivante, après avoir lu qu'il était un surnom de la déesse elle-même. 4. Alexandre d'Étolie ⁶⁵¹, poète remarquable, dans son ouvrage intitulé *les Muses*, rapporte l'ardeur du peuple d'Éphèse à dédier un temple à Diane, et dit que des prix furent institués pour engager les poètes les plus doués du temps à écrire des vers en l'honneur de la déesse. Or, dans ces vers, ce n'est pas une compagne de Diane, mais Diane elle-même qui est appelée Opis. 5. Voici, je l'ai dit, comment il parle du peuple d'Éphèse : « Ayant appris que Timothée ⁶⁵², fils de Thersandre, était particulièrement admiré des Grecs pour sa science de la cithare et son habileté dans le chant, il le gratifia du don sacré de mille sicles d'or ⁶⁵³, pour qu'il chantât Opis, qui lance les traits rapides et a dans Cenchrée ⁶⁵⁴ une demeure auguste, » et un peu plus loin : « afin qu'il ne laissât pas sans les glorifier les faits de la déesse, fille de Latone. » 6. Évidemment, si je ne me trompe, c'est Diane qui est ici appelée Opis; et, si Virgile a donné ce nom à la suivante, c'est un effet de son extrême érudition.

7. « Tous les dieux partirent, abandonnant leurs sanctuaires et leurs autels ⁶⁵⁵. » Où Virgile a-t-il puisé cette idée? personne ne s'en inquiète. Il est évident qu'il l'a tirée d'Euripide qui, dans sa tragédie de *la Troade*, fait parler ainsi Apollon, au moment où Troie va être prise : « Je laisse l'illustre Ilion ⁶⁵⁶. » Ce vers montre où Virgile a pris l'idée de faire sortir les dieux d'une ville prise.

8. Ce n'est pas non plus sans s'appuyer sur l'antiquité grecque que Virgile a écrit : « Junon elle-même, ayant lancé du haut des nuages le feu rapide de Jupiter ⁶⁵⁷. » Euripide en effet montre Minerve demandant à Neptune de faire souffler les vents contre la flotte grecque et lui disant que c'est un devoir pour lui de faire ce que ferait Jupiter, qui lui avait confié sa foudre pour en user contre les Grecs.

9. Virgile raconte que Pan séduisit la lune en lui faisant cadeau d'une toison blanche comme la neige, et

et reliqua. In hoc loco Valerius Probus, vir perfectissimus, notat nescire se hanc historiam sive fabulam quo referat auctore. 10. Quod tantum virum fugisse miror. Nam Nicander hujus est auctor historiae, poeta quem Didymus, grammaticorum omnium quique sint quique fuerint instructissimus, fabulosum vocat. Quod sciens Vergilius adjecit : si credere dignum est, adeo se fabuloso usum fatetur auctore.

11. In tertio libro cursim legitur neque unde translatum sit quaeritur :

Quae Phoebus pater omnipotens, mihi Phoebus Apollo
Praedixit,

et cetera. 12. In talibus locis grammatici, excusantes imperitiam suam, inventiones has ingenio magis quam doctrinae Maronis assignant, nec dicunt eum ab aliis mutuatum, ne nominare cogantur auctores. Sed affirmo doctissimum vatem etiam in hoc Aeschylum, eminentissimum tragoediarum scriptorem, secutum, 13. qui in fabula, quae Latina lingua *Sacerdotes* inscribitur, sic ait :

Στέλλειν ὅπως τάχιστα ταῦτα γὰρ πατήρ

Ζεὺς ἐγκαθίει Λοξία θεσπίσματα,

et alibi :

Πατὴρ προφήτης ἐστὶ Λοξίας Διός.

14. Ecquid clarum factum est inde sumpsisse Vergilium quod Apollo ea vaticinetur, quae sibi Jupiter fatur?

Probatumne vobis est Vergilium, ut ab eo intellegi non potest qui sonum Latinae vocis ignorat, ita nec ab eo posse, qui Graecam non hauserit doctrinam? 15. Nam si fastidium facere non timerem extrema satietate, ingentia poteram volumina de his, quae a penitissima Graecorum doctrina transtulisset, implere; sed ad fidem rei propositae relata sufficient.

en l'appelant au fond des bois : « En lui offrant une toison blanche comme la neige, si ce fait mérite créance ⁶⁵⁸, » et toute la suite. Valerius Probus ⁶⁵⁹, auteur parfait, dit qu'il ignore sur quelle autorité se fonde ce fait, historique ou légendaire. 10. Je suis surpris de l'ignorance sur ce point d'un si grand homme. L'auteur de ce récit est Nicandre ⁶⁶⁰, poète que Didyme ⁶⁶¹, le plus érudit des grammairiens passés et présents, appelle fabuleux. Virgile, qui le sait, ajoute : « Si le fait mérite créance. » C'est une façon de déclarer qu'il appuie ses dires sur un auteur fabuleux.

11. Dans le troisième livre, on lit en courant, sans en rechercher la source, le vers suivant : « Ce que le père tout-puissant a annoncé à Phébus, Phébus Apollon me l'a annoncé à moi-même ⁶⁶², » etc. 12. Dans des passages comme celui-là, les grammairiens, pour excuser leur ignorance, attribuent ces inventions au génie de Virgile plutôt qu'à son érudition; ils ne disent pas que ce sont des emprunts faits à d'autres, afin de n'avoir pas à nommer leurs autorités. Mais j'affirme, moi, que notre savant poète, dans ce passage encore, a suivi l'éminent poète tragique Eschyle, 13. qui, dans une pièce dont le titre latin est *Sacerdotes* ⁶⁶³ (les Prêtres), parle ainsi : « Partons le plus tôt possible; car voici les oracles annoncés à Loxias (Apollon) par son père Zeus, » et dans un autre endroit : « Loxias parle au nom de son père Zeus. » 14. N'est-il pas clair que Virgile a pris à Eschyle l'idée qu'Apollon prophétise ce que lui dit Jupiter?

Ne vous ai-je pas prouvé que Virgile, s'il ne peut être compris de qui ignore la langue latine, ne peut pas l'être davantage de qui ne connaît pas à fond la Grèce? 15. Si je ne craignais de vous ennuyer, je pourrais remplir d'innombrables volumes de tous les emprunts qu'il a faits à l'érudition grecque la plus cachée; mais j'en ai dit assez pour prouver ce que j'ai avancé.

LIBER SEXTUS

I

1. Hic Praetextatus : — Mirum, inquit, in modum digessit Eustathius, quae de Graeca antiquitate carmini suo Vergilius inseruit. Sed meminimus viros inter omnes nostra aetate longe doctissimos, Furium Caecinamque Albinos, promisisse se prodituros quid idem Maro de antiquis Romanis scriptoribus traxerit : quod nunc ut fiat tempus admonet.

2. Cumque omnibus idem placeret, tum Furius Albinus : — Etsi vereor ne, dum ostendere cupio quantum Vergilius noster ex antiquiorum lectione profecerit, et quos ex omnibus flores vel quae in carminis sui decorem ex diversis ornamenta libaverit, occasionem reprehendendi vel imperitis vel malignis ministrem, exprobrantibus tanto viro alieni usurpationem nec considerantibus hunc esse fructum legendi aemulari ea quae in aliis probes et quae maxime inter aliorum dicta mireris in aliquem usum tuum opportuna derivatione convertere, quod et nostri, tam inter se quam a Graecis, et Graecorum excellentes inter se saepe fecerunt.

[3. Et, ut de alienigenis taceam, possem pluribus edocere quantum se mutuo compilarint bibliothecae veteris auctores; quod tamen opportune alias, si volentibus vobis

LIVRE SIXIÈME

I

Des demi-vers ou des vers entiers que Virgile a empruntés aux anciens poètes latins.

1. Eustathe, dit alors Praetextatus, nous a merveilleusement exposé les emprunts faits à l'antiquité grecque par Virgile pour son œuvre poétique. Mais nous n'avons pas oublié que les deux érudits de beaucoup les plus remarquables de notre temps, Furius Albinus et Cécina Albinus, nous ont promis de nous faire connaître les emprunts faits par le même Virgile aux anciens écrivains latins. Le moment est venu pour eux de s'exécuter.

2. Tout le monde étant de cet avis, Furius Albinus prit la parole. — Au moment où je veux montrer tout le profit tiré par notre Virgile de la lecture des écrivains qui ont vécu avant lui, les fleurs qu'il a cueillies partout, les beautés qu'il a prises aux sources les plus diverses, pour en orner ses poèmes, j'ai peur de fournir aux ignorants et aux méchants un prétexte à le critiquer : ils vont reprocher à un si grand homme de s'être emparé du bien d'autrui, sans observer que le fruit de la lecture est de permettre de rivaliser avec ce que l'on approuve chez les autres et de s'approprier, en le détournant à propos pour son usage, ce que l'on admire le plus chez eux. Ainsi ont procédé nos écrivains à l'égard les uns des autres ou des Grecs ; ainsi ont procédé entre eux les plus éminents des Grecs.

3. Laisant de côté les étrangers, je pourrais montrer par plus d'un exemple tous les emprunts que se sont

erit, probabo. Unum nunc exemplum proferam, quod ad probanda quae adsero paene sufficiet. 4. Afranius enim, togatarum scriptor, in ea togata, quae *Compitalia* inscribitur, non inverecunde respondens arguentibus quod plura sumpsisset a Menandro : Fateor, inquit,

Sumpsi non ab illo modo,

Sed ut quisque habuit conveniret quod mihi,

Quod me non posse melius facere credidi,

Etiam a Latino.

5. Quod si haec societas et rerum communio poetis scriptoribusque omnibus inter se exercenda concessa est, quis fraudi Vergilio vortat, si ad excolendum se quaedam ab antiquioribus mutuatus sit? Cui etiam gratia hoc nomine habenda est, quod non nulla ab illis in opus suum, quod aeterno mansurum est, transferendo, fecit ne omnino memoria veterum deleteretur, quos, sicut praesens sensus ostendit, non solum neglectui, verum etiam risui habere jam coepimus. 6. Denique et iudicio transferendi et modo imitandi consecutus est ut quod apud illum legerimus alienum, aut illius esse malimus, aut melius hic quam ubi natum est sonare miremur.

7. Dicam itaque primum, quos ab aliis traxit vel ex dimidio sui versus vel paene solidos; post hoc, locos integros cum parva quadam immutatione translatos, sensusve ita transcriptos, ut unde essent eluceret, immutatos alios, ut tamen origo eorum non ignoraretur; post haec quaedam de his, quae ab Homero sumpta sunt, ostendam non ipsum ab Homero tulisse, sed prius alios inde sumpsisse, et hunc ab illis, quos sine dubio legerat, transtulisse.

8. Vertitur interea caelum et ruit oceano nox.

Ennius in libro sexto :

faits nos vieux auteurs. Je remets à un moment plus favorable, si le cœur vous en dit, de vous en fournir la preuve. Aujourd'hui je citerai un seul fait, qui suffira à peu près à prouver ce que j'avance. 4. Afranius 664, auteur de pièces de théâtre à sujet romain 665, dans une de ses pièces intitulée *Compitalia*, répond avec bonhomie à ceux qui lui reprochaient d'avoir tant pris à Ménandre : « Je l'avoue, j'ai puisé non seulement chez Ménandre, mais chez tous ceux qui m'offraient quelque chose à ma convenance, lorsque je ne croyais pas pouvoir mieux faire, et même chez les Latins. » 5. Si donc on reconnaît à tous les poètes, à tous les écrivains le droit de s'associer et de pratiquer la communauté des biens, qui traiterait Virgile de plagiaire, pour avoir orné son œuvre d'emprunts faits à ses prédécesseurs? Il faut plutôt le remercier d'avoir, en transportant certains passages dans son œuvre, qui doit éternellement subsister, empêché la disparition complète des anciens, que nous avons déjà commencé, ainsi que le prouve le goût du jour, non seulement à négliger, mais même à tourner en ridicule. 6. Enfin, par son discernement dans ses emprunts et par sa manière d'imiter, il nous amène à préférer lui attribuer à lui-même les passages d'autrui que nous lisons chez lui, ou à constater avec admiration qu'ils ont, dans son œuvre, plus d'accent que dans l'original.

7. Je citerai donc d'abord des vers qu'il a tirés d'ailleurs ou par moitié, ou presque en totalité; puis des passages entiers transportés dans ses poèmes avec un léger changement, ou transcrits avec leur signification dans des conditions telles, qu'on en discerne clairement l'origine; d'autres encore, dont les modifications n'empêchent pas d'en reconnaître la source; enfin je montrerai que certains développements d'Homère ne sont pas des emprunts directs, mais que d'autres avant Virgile les avaient faits, et que, ayant incontestablement lu ces auteurs, notre poète s'était servi d'eux comme d'intermédiaires entre le Grec et lui.

8. Virgile : « Cependant, le ciel tourne et la nuit s'élance

Vertitur interea caelum cum ingentibus signis.

9. Axem umero torquet stellis ardentibus aptum.

Ennius in primo :

Qui caelum versat stellis fulgentibus aptum;

et in tertio :

Caelum prospexit stellis fulgentibus aptum;

in decimo :

Hinc nox processit stellis ardentibus apta.

10. Conciliumque vocat divum pater atque hominum
rex.

Ennius in sexto :

Tum cum corde suo divum pater atque hominum rex
Effatur.

11. Est locus, Hesperiam Grai cognomine dicunt.

Ennius in primo :

Est locus, Hesperiam quam mortales perhibebant.

12. Tuque, o Thybri tuo genitor cum flumine sancto.

Ennius in primo :

Teque, pater Tiberine, tuo cum flumine sancto.

13. Accipe daque fidem, sunt nobis fortia bello
Pectora.

Ennius in primo :

Accipe daque fidem, foedusque feri bene firmum.

14. Et lunam in nimbo nox intempesta tenebat.

Ennius in primo :

Cum superum lumen nox intempesta teneret.

15. Tu tamen interea calido mihi sanguine poenas
Persolves.

Ennius in primo :

Non pol homo quisquam faciet impune animatus
Hoc nisi tu, nam mi calido das sanguine poenas.

16. Concurrunt undique telis

Indomiti agricolae.

Ennius in tertio :

Postquam defessi sunt, stant et spargere sese
Hastis; ansatis concurrunt undique telis.

17. Summa nituntur opum vi.

Ennius in quarto :

de l'Océan 666. » Ennius, livre sixième : « Cependant, le ciel tourne avec ses énormes constellations. »

9. Virgile : « Il fait tourner sur son épaule l'axe du ciel semé de brillantes étoiles. » Ennius, livre premier : « Il fait tourner le ciel semé d'étoiles éclatantes; » livre troisième : « Il regarda le ciel semé d'étoiles éclatantes; » livre dixième : « La nuit s'avança, semée de brillantes étoiles. »

10. Virgile : « Le père des dieux et le roi des hommes convoque l'assemblée 667. » Ennius, livre sixième : « Alors, de tout son cœur, le père des dieux et le roi des hommes parle. »

11. Virgile : « Il est un lieu que les Grecs nomment Hespérie 668. » Ennius, livre premier : « Il est un lieu que les mortels appelaient Hespérie. »

12. Virgile : « Et toi, Tibre père, avec ton fleuve sacré 669. » Ennius, livre premier : « Et toi, Tibre père, avec ton fleuve sacré. »

13. Virgile : « Reçois ma foi, donne-moi la tienne; nous avons des guerriers au cœur intrépide 670. » Ennius, livre premier : « Reçois ma foi, donne-moi la tienne; conclus avec moi un traité bien solide. »

14. Virgile : « Une nuit orageuse tenait la lune cachée dans le nuage 671. » Ennius, livre premier : « Comme une nuit orageuse tenait cachée la lumière d'en haut. »

15. Virgile : « En attendant, je te punirai en versant ton sang chaud 672. » Ennius, livre premier : « Par Pollux, aucun homme vivant n'agira ainsi impunément, pas même toi : c'est pourquoi je te punirai en versant ton sang chaud. »

16. Virgile : « Accourent de toutes parts avec leurs traits les agriculteurs indomptés 673. » Ennius, livre troisième : « Fatigués, ils s'arrêtent avec leurs lances; puis ils accourent de toutes parts avec leurs traits recourbés. »

17. Virgile : « Ils font les plus grands efforts 674. » Ennius, livre quatrième : « Les Romains, sur leurs échelles, font les plus grands efforts; » et livre seizième : « Les rois veulent, dans leurs royaumes, des statues et

Romani scalis summa nituntur opum vi,
et in sexto decimo :

Reges per regnum statuasque sepulcraque quaerunt ;
Ædificant nomen : summa nituntur opum vi.

18. Et mecum ingentes oras evolvite belli.

Ennius in sexto :

Quis potis ingentes oras evolvere belli?

19. Nequa meis dictis esto mora : Juppiter hac stat.

Ennius in septimo :

Non semper vestra evertit : nunc Juppiter hac stat

20. Invadunt urbem somno vinoque sepultam.

Ennius in octavo :

Nunc hostes vino domiti somnoque sepulti.

21. Tollitur in caelum clamor, cunctique Latini...

Ennius in septimo decimo :

Tollitur in caelum clamor exortus utrisque.

22. Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.

Ennius in sexto :

Explorant Numidae : totum quatit ungula terram ;

idem in octavo :

Consequitur, summo sonitu quatit ungula terram ;

idem in septimo decimo :

It eques et plausu cava concutit ungula terram.

23. Unus qui nobis cunctando restituit rem.

Ennius in duodecimo :

Unus homo nobis cunctando restituit rem.

24. Corruit in vulnus : sonitum super arma dedere.

Ennius in sexto decimo :

Concidit et sonitum simul insuper arma dederunt.

25. Et jam prima novo spargebat lumine terras.

Lucretius in secundo :

Cum primum aurora respergit lumine terras.

26. Flammarum longos a tergo involvere tractus.

Lucretius in secundo :

des tombeaux; ils veulent se faire un nom; ils font les plus grands efforts. »

18. Virgile : « Et déroulez avec moi les grands tableaux de la guerre 675. » Ennius, livre sixième : « Qui peut dérouler les grands tableaux de la guerre? »

19. Virgile : « Que mes ordres soient exécutés sans retard; Jupiter se tient à mon côté 676. » Ennius, livre septième : « Nos destins ne sont pas toujours renversés, aujourd'hui Jupiter se tient à notre côté. »

20. Virgile : « Ils envahissent la ville, ensevelie dans le sommeil et le vin 677. » Ennius, livre huitième : « A cette heure, les ennemis sont vaincus par le vin et ensevelis dans le sommeil. »

21. Virgile : « Une clameur monte au ciel, et tous les Latins.... 678 » Ennius, livre dix-septième : « Une clameur s'élève des deux parts et monte au ciel. »

22. Virgile : « Du bruit de leurs quatre sabots, les chevaux frappent la plaine poussiéreuse 679. » Ennius, livre sixième : « Les Numides vont à la découverte; le sabot de leurs chevaux frappe la terre; » livre huitième : « Le cheval suit et frappe avec un grand bruit la terre de son sabot; » livre dix-septième : « Le cavalier part, et au milieu des applaudissements, le cheval frappe la terre de son sabot creux. »

23. Virgile : « Le seul qui, en temporisant, ait rétabli nos affaires 680. » Ennius, livre douzième : « Un seul homme, en temporisant, a rétabli nos affaires. »

24. Virgile : « Il s'est abattu sur sa blessure; sur lui, ses armes ont résonné 681. » Ennius, livre seizième : « Il tomba et en même temps sur lui ses armes ont résonné 682. »

25. Virgile : « Et déjà la première aurore inondait les terres de sa lumière nouvelle 683. » Lucrèce, livre deuxième : « Dès que l'aurore eut inondé les terres de sa lumière 684. »

26. Virgile : « < On verra > se dérouler derrière elles de longues traînées de flammes 685. » Lucrèce, livre deuxième : « Ne vois-tu pas par derrière de longues traînées de flammes 686? »

Nonne vides longos flammaram ducere tractus?

27. Ingeminant abruptis nubibus ignes.

Lucretius in secundo :

Nunc hinc, nunc illinc abruptis nubibus ignes.

28. Belli simulacra ciebant.

Lucretius in secundo :

Componunt, complent : belli simulacra cientur.

29. Simulacraque luce carentum.

Lucretius in quarto :

Cum saepe figuras

Contuimur miras simulacraque luce carentum.

30. Asper acerba tuens retro redit.

Lucretius in quinto :

Asper acerba tuens immani corpore serpens.

31. Tithoni croceum linquens Aurora cubile.

Furius in primo *Annali* :

Interea Oceani linquens Aurora cubile.

32. Quod genus hoc hominum quaeve hunc tam barbara
morem?...

Furius in sexto :

Quod genus hoc hominum, Saturno sancte create !

33. Rumoresque serit varios ac talia fatur.

Furius in decimo :

Rumoresque serunt varios et multa requirunt.

34. Nomine quemque vocans reficitque ad proelia pulsos.

Furius in undecimo :

Nomine quemque ciet : dictorum tempus adesse
Commemorat;

deinde infra :

Confirmat dictis simul atque exsuscitat acres

Ad bellandum animos reficitque ad proelia mentes.

35. Dicite, Pierides, non omnia possumus omnes.

Lucilius in quinto :

Major erat natu; non omnia possumus omnes.

36. Diversi circumspiciunt, hoc acrior idem...

Pacuvius in *Medea* :

Diversi circumspicimus, horror percipit.

27. Virgile : « Une double flamme sort des nuages déchirés 687. » Lucrèce, livre deuxième : « Maintenant des flammes jaillissent, à droite et à gauche, des nuages déchirés 688. »

28. Virgile : « Ils exécutaient des semblants de batailles 689. » Lucrèce, livre deuxième : « Ils se groupent, se complètent, exécutent des semblants de batailles 690. »

29. Virgile : « Des fantômes privés de lumière 691. » Lucrèce, livre quatrième : « Lorsque souvent nous voyons des images merveilleuses et des fantômes privés de lumière 692. »

30. Virgile : « Farouche, avec un regard terrible, il recule 693. » Lucrèce, livre cinquième : « Farouche, avec un regard terrible, un serpent d'une taille démesurée 694... »

31. Virgile : « L'Aurore, quittant le lit couleur jaune d'or de Tithon 695. » Furius 696, au premier livre des *Annales* : « Cependant l'Aurore, quittant le lit de l'Océan. »

32. Virgile : « Quelle est cette race d'hommes? Quel peuple est assez barbare pour avoir de telles mœurs 697? » Furius, livre sixième : « Quelle est cette race d'hommes, ô fils sacré de Saturne? »

33. Virgile : « Elle sème des bruits divers et s'exprime ainsi 698 » ; Furius, livre dixième : « Ils sèment des bruits divers et s'enquièreent de mille choses. »

34. Virgile : « Il appelle chacun par son nom et dispose les fuyards au combat 699. » Furius, livre onzième : « Il excite chacun en l'appelant par son nom; il rappelle que le moment est venu de l'accomplissement des oracles, » et un peu plus loin : « Il les raffermir par ses paroles; en même temps il excite à la lutte leurs cœurs ardents et dispose les esprits au combat. »

35. Virgile : « Dites, Piérides, tous nous ne pouvons pas tout faire 700. » Lucilius 701, livre cinquième : « Il était mon aîné; tous nous ne pouvons pas tout faire. »

36. Virgile : « Ils regardent de tous côtés; Nisus que l'événement rend plus ardent 702... » Pacuvius 703, dans sa pièce de *Médée* : « Nous regardons de tous côtés; l'horreur nous pénètre. »

37. Ergo iter inceptum peragunt rumore secundo.
Sueius in libro quinto :

Redeunt, referunt rumore petita secundo.

38. Numquam hodie effugies; veniam quocumque vocaris.

Naeuius in *Equo Trojano* :

Numquam hodie effugies, quin mea manu moriare.

39. Vendidit hic auro patriam dominumque potentem
Imposuit; fixit leges pretio atque refixit.

Varius *de Morte* :

Vendidit hic Latium populis agrosque Quiritum
Eripuit : fixit leges pretio atque refixit.

40. Ut gemma bibat et Sarrano dormiat ostro.

Varius *de Morte* :

Incubet et Tyriis atque ex solido bibat auro.

41. Talia saecula suis dixerunt currite fuis.

Catullus :

Currite, ducenti subtegmine, currite fusi.

42. Felix heu ! nimium felix, si litora tantum
Numquam Dardaniae tetigissent nostra carinae !

Catullus :

Juppiter omnipotens utinam non tempore primo
Gnosia Cecropiae tetigissent litora puppes !

43. Magna ossa lacertosque

Extulit.

Lucilius in septimo decimo :

Magna ossa lacertique

Apparent homini.

44. Placidam per membra quietem

Irrigat.

Furius in primo :

Mitemque rigat per pectora somnum;

et Lucretius in quarto :

Nunc quibus ille modis somnus per membra quietem
Irrigat.

45. Camposque liquentes.

Lucretius in sexto, simile de mari :

Et liquidam molem camposque natantes.

37. Virgile : « Ils achèvent donc, dans une rumeur favorable, le voyage commencé 704. » Suéius 705, livre cinquième : « Ils reviennent, rapportant ce qu'ils avaient demandé dans une rumeur favorable. »

38. Virgile : « Tu ne m'échapperas pas aujourd'hui; j'irai partout où tu m'appelleras 706. » Néviüs 707, dans le *Cheval de Troie* : « Tu ne m'échapperas pas aujourd'hui : tu mourras de ma main. »

39. Virgile : « Celui-ci a vendu son pays pour de l'or; il lui a imposé un maître tout-puissant, s'est fait payer pour graver des lois et pour les annuler 708. » Varius 709, *De la mort* : « Celui-ci a vendu le Latium à des étrangers; il a dépouillé les citoyens de leurs champs; il s'est fait payer pour graver des lois et pour les annuler. »

40. Virgile : « Pour boire dans une pierre précieuse et dormir dans la pourpre de Sarra 710. » Varius, *De la mort* : « Pour coucher dans la pourpre de Tyr et boire dans de l'or massif. »

41. Virgile : « Filez de tels siècles, ont dit < les Parques > à leurs fuseaux 711. » Catulle 712 : « Courez deux cents fois pour faire votre trame, courez, fuseaux 713. »

42. Virgile : « Heureuse ! ah ! trop heureuse, si seulement les bateaux dardaniens n'avaient jamais touché notre rivage ! 714 » Catulle : « Plût à Jupiter tout-puissant que, dans les premiers temps, les vaisseaux cécropiens n'eussent pas touché les rivages de Gnosse 715 ! »

43. Virgile : « Il étendit ses bras aux os puissants 716. » Lucilius, livre dix-septième : « Les bras aux os puissants de l'homme se montrent à nu. »

44. Virgile : « Elle verse dans ses membres le calme et le repos 717. » Furius, livre premier : « Il verse dans sa poitrine la douceur du sommeil; » et Lucrèce, livre quatrième : « Comment le sommeil verse le repos à travers ses membres 718. »

45. Virgile : « Les plaines liquides 719. » Lucrèce, livre sixième, parlant également de la mer : « La masse liquide et les plaines flottantes 720. »

46. Virgile : « Et les deux Scipions, ces deux foudres

46. Et geminos duo fulmina belli

Scipiadas.

Lucretius in tertio :

Scipiades belli fulmen Carthaginis horror.

47. Et ora

Tristia temptantum sensu torquebit amaro.

Lucretius in secundo :

Foedo pertorquent ora sapore.

48. Morte obita quales fama est volitare figuras.

Lucretius in primo :

Cernere uti videamur eos audireque coram,

Morte obita quorum tellus amplectitur ossa.

Hinc est et illud Vergilii :

Et patris Anchisae gremio complectitur ossa.

49. Ora modis attollens pallida miris.

Lucretius in primo :

Sed quaedam simulacra modis pallentia miris.

50. Tum gelidus toto manabat corpore sudor.

Ennius in sexto decimo :

Tunc tumido manat ex omni corpore sudor.

51. Labitur uncta vadis abies.

Ennius in quarto decimo :

Labitur uncta carina, volat super impetus undas.

52. Ac ferreus ingruit imber.

Ennius in octavo :

Hastati spargunt hastas, fit ferreus imber.

53. Apicem tamen incita summum

Hasta tulit.

Ennius in sexto decimo :

Tamen induvolans secum abstulit hasta

Insigne.

54. Pulverulentus eques furit; omnes arma requirunt.

Ennius in sexto :

Balantum pecudes quatit; omnes arma requirunt.

55. Nec visu facilis nec dictu affabilis ulli.

Accius in *Philoctete* :

Quem neque tueri contra nec adfari queas.

56. Aut spoliis ego jam raptis laudabor optimis

de guerre 721. » Lucrèce, livre troisième : « Les Scipions, foudres de guerre, terreur de Carthage 722. »

47. Virgile : « Et le goût amer < de cette eau > fera grimacer et se crispier les lèvres de ceux qui la goûteront 723. » Lucrèce, livre deuxième : « Cette saveur repoussante donne une crispation aux lèvres 724. »

48. Virgile : « Tels les fantômes qui, dit-on, voltigent après la mort 725. » Lucrèce, livre premier : « Comme nous croyons voir et entendre près de nous ceux dont, après leur mort, la terre recouvre les ossements 726. » De ce passage de Lucrèce s'inspire aussi ce vers de Virgile : « < La terre qui > enferme dans son sein les os de mon père Anchise 727. »

49. Virgile : « Levant son visage étonnamment pâle 728. » Lucrèce, livre premier : « Mais certains fantômes étonnamment pâles 729. »

50. Virgile : « Alors une sueur glacée coulait sur tout son corps 730. » Ennius, livre seizième : « Alors la sueur coule de tout son corps gonflé. »

51. Virgile : « Le bateau goudronné glisse sur les eaux 731. » Ennius, livre quatorzième : « Le bateau goudronné glisse; il s'élance et vole sur les ondes. »

52. Virgile : « Il tombe une pluie de fer 732. » Ennius, livre huitième : « Les archers font pleuvoir leurs javelots : c'est une pluie de fer. »

53. Virgile : « Pourtant le javelot lancé a atteint le haut du cimier 733. » Ennius, livre seizième : « Cependant le javelot, dans son vol, emporta avec lui l'aigrette. »

54. Virgile : « Couvert de poussière, le cavalier fait rage; tous cherchent des armes 734. » Ennius, livre sixième : « Il chasse les brebis bêlantes; tous cherchent des armes. »

55. Virgile : « Il n'est pas facile à voir; nul ne peut lui adresser la parole 735. » Accius 736, dans *Philoctète* : « ... Qu'on ne saurait ni regarder, ni interpeller. »

56. Virgile : « Je connaîtrai la gloire ou par la prise des dépouilles opimes, ou par une belle mort 737. » Accius, dans le *Jugement des armes* : « Prendre un trophée à un

Aut leto insigni.

Accius in *Armorum iudicio* :

Nam tropaeum ferre me a forti viro
Pulchrum est : si autem vincar, vinci a tali nullum
est probum.

57. Nec si miserum fortuna Sinonem
Finxit, vanum etiam mendacemque improba fingit.

Accius in *Telepho* :

Nam si a me regnum fortuna atque opes
Eripere quivit, at virtutem nequit.

58. Disce, puer, virtutem ex me verumque laborem,
Fortunam ex aliis.

Accius in *Armorum iudicio* :

Virtuti sis par, dispar fortunis patris.

59. Jam jam nec maxima Juno
Nec Saturnius haec oculis pater aspicit aequis.

Accius in *Antigona* :

Jam jam neque di regunt,
Neque profecto deum summus rex omnibus curat.

60. Num capti potuere capi? num incensa cremavit
Troja viros?

Ennius in undecimo, cum de Pergamis loqueretur :

Quae neque Dardaniis campis potuere perire
Nec cum capta capi nec cum combusta cremari.

61. Multi praeterea quos fama obscura recondit.

Ennius in *Alexandro* :

Multi alii adventant paupertas quorum obscurat
nomina.

62. Audentes fortuna juvat.

Ennius in septimo :

Fortibus est fortuna viris data.

63. Recoquunt patrios fornacibus enses
Et curvae rigidum falces conflantur in ensem.

Lucretius in quinto :

Inde minutatim processit ferreus ensis
Versaque in obscenum species est falcis aenae.

64. Pocula sunt fontes liquidi atque exercita cursu
Flumina.

guerrier courageux est beau; mais si je suis vaincu, être vaincu par un tel homme n'est pas déshonorant. »

57. Virgile : « Si la fortune a fait de Sinon un malheureux, la méchante ne fait pas de lui un fourbe et un menteur ⁷³⁸. » Accius, dans *Téléphe* : « Car si la fortune a pu m'arracher mon trône et mes biens, elle n'a pas pu me prendre mon courage. »

58. Virgile : « Apprends de moi, enfant, le courage et le vrai travail; d'autres t'apprendront le succès ⁷³⁹. » Accius, dans le *Jugement des armes* : « Égale ton père en courage; diffère de lui par la fortune. »

59. Virgile : « A cette heure, ni la grande Junon, ni le père des dieux, fils de Saturne, n'ont pour mon sort un regard équitable ⁷⁴⁰. » Accius, dans *Antigone* : « A cette heure, les dieux ne gouvernent pas, et, à coup sûr, le roi suprême des dieux ne s'occupe de rien. »

60. Virgile : « N'ont-ils pu, captifs, être pris? Troie en flammes n'a-t-elle pu brûler ces guerriers? ⁷⁴¹ » Ennius, livre onzième, lorsqu'il parle de Pergame : « Eux qui n'ont pu périr dans les plaines troyennes, ni être prisonniers quand ils étaient pris, ni être brûlés quand tout brûlait ! »

61. Virgile : « Et beaucoup d'autres encore, dont le nom est enseveli dans les ténèbres ⁷⁴². » Ennius, dans *Alexandre* : « Beaucoup d'autres arrivent, dont la pauvreté obscurcit le nom. »

62. Virgile : « La fortune favorise les audacieux ⁷⁴³. » Ennius, livre septième : « Aux braves a été donnée la fortune. »

63. Virgile : « Ils reforgeant aux fourneaux les épées paternelles ⁷⁴⁴. Et les faux recourbées se redressent en épées ⁷⁴⁵. » Lucrèce, livre cinquième : « Insensiblement, le fer devint épée, et la vue d'une faux d'airain inspira du mépris ⁷⁴⁶. »

64. Virgile : « Ils ont pour boire les sources limpides et les fleuves au cours rapide ⁷⁴⁷. » Lucrèce, livre cinquième : « Les fleuves et les sources les invitaient à apaiser leur soif ⁷⁴⁸. »

Lucretius in quinto :

Ad sedare sitim fluvii fontesque vocabant.

65. Quos rami fructus, quos ipsa volentia rura

Sponte tulere sua, carpit.

Lucretius in quinto :

Quod sol atque imbres dederant, quod terra crearat

Sponte sua, satis id placabat pectora donum.

II

1. Post versus ab aliis vel ex integro vel ex parte translatos, vel quaedam immutando verba tamquam fuco alio tinctos, nunc locos locis componere sedet animo, ut unde formati sint, quasi de speculo cognoscas.

2. Nec sum animi dubius, verbis ea vincere magnum

Quam sit, et angustis hunc addere rebus honorem.

Sed me Parnassi deserta per ardua dulcis

Raptat amor; juvat ire jugis qua nulla priorum

Castaliam molli devertitur orbita clivo.

3. Lucretius in primo :

Nec me animi fallit quam sint obscura; sed acri

Percussit thyrsos laudis spes magna meum cor,

Et simul incussit suavem mi in pectus amorem

Musarum, quo nunc instinctus, mente vigenti,

Avia Pieridum peragro loca, nullius ante

Trita solo.

4. Accipite et alterum locum Maronis illi unde traxerat comparandum, ut eundem colorem ac paene similem sonum loci utriusque reperias. Vergilius :

65. Virgile : « Les fruits de ses arbres, les productions spontanées de ses terres, il les cueille ⁷⁴⁹. » Lucrèce, livre cinquième : « Ce que lui avaient donné le soleil et la pluie, ce que la terre avait fait pousser spontanément, c'étaient là les présents qui suffisaient à apaiser sa faim ⁷⁵⁰. »

II

Des passages empruntés par Virgile aux anciens auteurs latins, ou intégralement, ou avec de légers changements. De ceux dont les modifications n'empêchent pas de reconnaître aisément l'origine.

1. Après les vers empruntés à d'autres, ou intégralement ou partiellement, après ceux que de légers changements de mots ont comme teintés d'une nuance étrangère, j'ai l'intention maintenant de comparer entre eux certains passages, afin de vous montrer, comme dans un miroir, d'où les vers de Virgile ont été tirés.

2. Virgile : « Je n'ignore pas le mal que j'aurai à dominer le fond par l'expression et à embellir par la forme de petits sujets. Mais un amour plein de douceur m'emporte à travers les escarpements désolés du Parnasse; il me plaît d'aller sur les hauteurs où nulle roue avant la mienne n'a descendu la douce pente de Castalie ⁷⁵¹. » **3.** Lucrèce, livre premier : « Je n'ignore pas combien tout cela est obscur; mais un grand espoir de gloire a frappé mon cœur d'un coup de son thyrses et a fait en même temps pénétrer en moi l'amour si doux des muses; c'est poussé par cet amour, et de toute la force de mon esprit, que je parcours le domaine des Piérides, où aucun chemin n'a encore été tracé et que le pied d'aucun homme n'a foulé avant moi ⁷⁵². »

4. Faites maintenant la comparaison entre cet autre passage de Virgile et celui d'où il l'a tiré; vous trouverez dans l'un et l'autre la même couleur et presque le même

Si non ingentem foribus domus alta superbis
Mane salutantum totis vomit aedibus undam,
Nec varios inhiant pulchra testudine postes,
et mox :

At segura quies et nescia fallere vita
Dives opum variarum, at latis otia fundis,
Speluncae vivique lacus, at frigida Tempe
Mugitusque boum mollesque sub arbore somni
Non absunt; illic saltus ac lustra ferarum
Et patiens operum exiguoque assueta juvenus.

5. Lucretius in libro secundo :

Si non aurea sunt juvenum simulacra per aedes
Lampadas igniferas manibus retinentia dextris,
Lumina nocturnis epulis ut suppeditentur,
Nec domus argento fulgens auroque renidens,
Nec citharam reboant laqueata aurataque tecta,
Cum tamen inter se prostrati in gramine molli,
Propter aquae rivum, sub ramis arboris altae,
Non magnis opibus jucunde corpora curant,
Praesertim cum tempestas arridet et anni
Tempora conspergunt viridantes floribus herbas.

6. Non umbrae altorum nemorum, non mollia possunt
Prata movere animum; non qui per saxa volutus
Purior electro campum petit amnis.

Lucretius in secundo :

Nec tenerae salices atque herbae rore virentes
Fluminaque ulla queunt summis labentia ripis
Oblectare animum subitamque avertere curam.

7. Ipsius vero pestilentiae, quae est in tertio *Georgi-*
corum, color totus et liniamenta paene omnia tracta
sunt de descriptione pestilentiae, quae est in sexto
Lucretii. Nam Vergiliana incipit :

son. Virgile : « S'ils n'ont pas une haute maison, dont les portes superbes vomissent dans tout l'édifice une foule innombrable de clients venus le matin pour les saluer, s'ils ne contemplent pas, bouche ouverte, de belles incrustations d'écaille dans les jambages de leur porte... », et quelques vers plus bas : « du moins la sécurité dans le repos, un genre de vie qui ne trompe pas, riche en ressources variées, des loisirs dans de vastes domaines, des grottes, des lacs aux eaux vives, des vallées fraîches comme Tempé, les mugissements des bœufs, un doux sommeil à l'ombre des arbres, voilà les biens qui ne leur manquent pas; ils ont pour eux les bois, les retraites des bêtes sauvages et une jeunesse dure au travail et habituée à se contenter de peu 753. » 5. Lucrèce, livre deuxième : « S'ils n'ont pas, dans des palais, des statues d'or de jeunes gens tenant dans leur main droite des flambeaux destinés à éclairer des festins nocturnes, si dans leur maison ne reluit pas l'argent et ne brille pas l'or, si la cithare ne retentit pas sous leurs lambris dorés, du moins couchés en groupes sur le tendre gazon, près d'une eau courante, à l'ombre d'un grand arbre, ils se délassent agréablement sans grands frais, surtout quand le beau temps sourit et que la saison parsème de fleurs l'herbe verte 754. »

6. Virgile : « Ni l'ombre des grands bois, ni la douceur des prairies ne peuvent les émouvoir, pas plus que la rivière qui, roulant sur les cailloux, et plus pure que l'ambre, va vers la plaine 755. » Lucrèce, livre deuxième : « Ni les tendres saules, ni les herbes vivifiées par la rosée, ni les fleuves coulant à pleins bords ne peuvent leur donner quelque joie ni chasser le souci qui brusquement les assaille 756. »

7. Le tableau de la peste, au troisième livre des *Géorgiques* est tiré, pour la couleur générale et presque tous les traits, de la description de la peste, au sixième livre de Lucrèce. Virgile commence ainsi : « Jadis un air empoisonné provoqua une température déplorable, embrasée par la chaleur torride de l'automne et qui

Hic quondam morbo caeli miseranda coorta est
 Tempestas totoque autumnus incanduit aestu,
 Et genus omne neci pecudum dedit, omne ferarum.

Lucretii sic incipit :

Haec ratio quondam morborum et mortifer aestus
 Finibus in Cecropis funestos reddidit agros,
 Vastavitque vias, exhaustis civibus urbem.

8. Sed quatenus totum locum utriusque ponere satis longum est, excerpam aliqua, ex quibus similitudo geminae descriptionis appareat.

Vergilius ait :

Tum vero ardentes oculi atque attractus ab alto
 Spiritus, interdum gemitu gravis, imaue longo
 Illa singultu tendunt, ita naribus ater
 Sanguis et oppressas fauces premit aspera lingua.

9. Lucretius ait :

Principio caput incensum fervore gerebant,
 Et duplices oculos suffusa luce rubentes.
 Sudabant etiam fauces intrinsecus artae
 Sanguine, et ulceribus vocis via saepta coibat,
 Atque animi interpres manabat lingua cruore,
 Debilitata malis, motu gravis, aspera tactu.

10. Vergilius ait :

Haec ante exitium primis dant signa diebus;
 et quae darent signa supra rettulit idem :

Demissae aures incertus ibidem
 Sudor et ille quidem moriturus frigidus, aet
 Pellis et ad tactum tractanti dura resistit.

11. Lucretius ait :

Multaque praeterea mortis tunc signa dabantur :
 Perturbati animi, mens in maerore metuque,
 Triste supercilium, furiosus vultus et acer,
 Sollicitae porro pleneque sonoribus aures,
 Creber spiritus aut ingens raroque coortus,
 Sudorisque madens per collum splendidus humor,
 Tenuia sputa, minuta, croci contacta colore
 Salsaque per fauces raucas vix edita tussis.

12. Vergilius ait :

voua à la mort tous les troupeaux et tous les animaux sauvages 757. » Voici le début de Lucrèce : « Jadis, c'est une maladie de ce genre et un souffle mortel qui, sur la terre de Cécrops, sema la mort dans les campagnes, rendit les chemins déserts et enleva à la ville ses habitants 758. » 8. Mais comme il serait trop long de citer en totalité les deux épisodes, je choisirai quelques passages qui feront ressortir la ressemblance des deux descriptions.

Virgile : « Alors les yeux sont enflammés, le souffle est arraché du fond de la poitrine, alourdi parfois par un gémissement; un long hoquet tend les flancs jusqu'en bas; des narines coule un sang noir, la langue est rude, et pèse sur la gorge qu'elle obstrue 759. » 9. Lucrèce : « Au début, ils avaient la tête en feu; leurs yeux s'enflammaient et devenaient rouges; une sueur de sang rétrécissait leur gorge; le canal de la voix se fermait, comprimé par des ulcères; la langue, interprète de la pensée, dégouttait de sang, affaiblie par le mal, bougeant avec peine, rude au toucher 760. »

10. Virgile dit : « Tels étaient les symptômes de la maladie les premiers jours avant la mort. » Ces symptômes, il en a parlé précédemment : « oreilles abattues, sueur incertaine, et qui se refroidit quand on va mourir, peau sèche, dure et résistante au toucher 761. » 11. Lucrèce : « Plusieurs autres signes de mort apparaissaient alors : la pensée se troublait; l'esprit était en proie au chagrin et à la crainte; les sourcils étaient froncés, le visage furieux et sombre, les oreilles inquiètes et pleines des bourdonnements, la respiration ou saccadée, ou profonde et rare; une sueur luisante coulait le long du cou; les crachats étaient réduits à rien, insignifiants, teintés de jaune, salés, chassés à grand'peine par la toux à travers la gorge rauque 762. »

12. Virgile : « On obtint des résultats en leur versant

Profuit inserto latices infundere cornu
Lenaeos : ea visa salus morientibus una.
Mox erat hoc ipsum exitio.

Lucretius ait :

Nec ratio remedi communis certa dabatur.
Nam quod alis dederat vitales aeris auras
Volvere in ore licere et caeli templa tueri,
Hoc aliis erat exitio letumque parabat.

13. Vergilius ait :

Praeterea nec mutari jam pabula refert,
Quaesitaeque nocent artes, cessere magistri.

Lucretius ait :

Nec requies erat ulla mali : defessa jacebant
Corpora, mussabat tacito medicina timore.

14. Vergilius ait :

Ipsis est aer avibus non aequus et illae
Praecipites alta vitam sub nube relinquunt.

Lucretius ait :

Nec tamen omnino temere illis sedibus ulla
Comparebat avis, nec tristia saecula ferarum
Exsuperant silvis, languebant pleraque morbo
Et moriebantur.

Nonne vobis videntur membra hujus descriptionis ex uno fonte manasse?

15. Sed rursus locos alios comparemus;

Gaudent perfusi sanguine fratrum
Exilioque domos et dulcia limina mutant.

Lucretius in tertio :

Sanguine civili rem conflant divitiasque
Conducunt avidi, caedem caede accumulantes,
Crudeles gaudent in tristi funere fratris.

16. Multa dies variusque labor mutabilis aevi

Rettulit in melius; multos alterna revisens
Lusit, et in solido rursus fortuna locavit.

Ennius in octavo :

Multa dies in bello conficit unus
Et rursus multae fortunae forte recumbunt.

du vin dans la gorge avec une corne; c'était, semblait-il, le seul moyen de sauver les mourants; ce fut bientôt la cause de leur mort 763. » Lucrèce : « Et il n'y avait pas de remède qu'on pût, en toute sûreté, appliquer à tous; car ce qui parfois avait permis et de faire passer dans la bouche les souffles vivifiants de l'air, et de contempler les espaces célestes, cela même était funeste pour d'autres et déterminait leur mort 764. »

13. Virgile : « De plus, il est sans intérêt de les changer de pâturages; les remèdes cherchés sont nuisibles; les maîtres de l'art sont impuissants 765. » Lucrèce : « Aucun répit à leur mal; les corps, abrutis de fatigue, gisaient; la médecine, muette de crainte, était hésitante 766. »

14. Virgile : « L'air ne vaut rien pour les oiseaux eux-mêmes, qui tombent, ayant perdu la vie dans les nuages 767. » Lucrèce : « Pas un oiseau pourtant ne se montrait impunément hors de ses retraites; les bêtes sauvages, abattues, ne quittaient pas les forêts; la plupart s'affaiblissaient par le mal et mouraient 768. »

Ne vous semble-t-il pas que toutes les parties de ces descriptions émanent d'une même source?

15. Mais reprenons nos comparaisons pour d'autres passages. Virgile : « Ils se plaisent à verser le sang de leurs frères et quittent pour l'exil le doux seuil de leurs maisons 769. » Lucrèce, livre troisième : « Ils augmentent leur avoir en versant le sang de leurs concitoyens; dans leur avidité, ils doublent leur fortune, accumulant meurtre sur meurtre; dans leur cruauté, ils se réjouissent de la mort lamentable d'un frère 770. »

16. Virgile : « La suite des jours, les épreuves variées d'un temps toujours changeant, améliorent souvent la situation; plus d'un a été le jouet des retours alternés de la fortune, pour être ensuite remis par elle en lieu sûr 771. » Ennius, livre huitième : « Un seul jour, à la guerre, amène souvent des revers, et souvent, après le succès,

Haud quaquam quemquam semper fortuna secuta est.

17. O praestans animi juvenis, quantum ipse feroci
Virtute exsuperas, tanto me impensius aequum est
Consulere atque omnes metuentem expendere
causas.

Accius in *Antigona* :

Quanto magis te istius modi esse intellego,
Tanto, Antigona, magis me par est tibi consulere
et parcere.

18. O lux Dardaniae, spes o fidissima Teucrum
et reliqua.

Ennius in *Alexandro* :

O lux Trojae, germane Hector,
Quid te ita cum tuo lacerato corpore
Miser, aut qui te sic tractavere nobis respectantibus ?

19. Frena Pelethronii Lapithae gyrosque dedere,
Impositi dorso, atque equitem docuere sub armis
Insultare solo et gressus glomerare superbos.

Varius *De morte* :

Quem non ille sinit lentae moderator habenae
Qua velit ire, sed angusto prius ore coercens,
Insultare docet campis fingitque morando.

20. Talis amor Daphnin qualis cum fessa juvencum
Per nemora atque altos quaerendo bucula lucos,
Propter aquae rivum viridi procumbit in ulva
Perdita, nec serae meminit decedere nocti.

Varius *De morte* :

Ceu canis umbrosam lustrans Gortynia vallem,
Si veteris potuit cervae comprehendere lustra,
Saevit in absentem, et circum vestigia lustrans
Aethera per nitidum tenues sectatur odores.
Non amnes illam medii, non ardua tardant
Perdita nec serae meminit decedere nocti.

c'est la chute. Jamais un homme n'est constamment suivi par la fortune. »

17. Virgile : « Généreux jeune homme, plus tu l'emportes par un fier courage, plus j'ai le devoir de veiller et de peser toutes mes raisons de craindre 772. » Accius, dans *Antigone* : « Plus je comprends tes sentiments, plus il est équitable, Antigone, que je veille sur toi et t'épargne. »

18. Virgile : « O lumière de la Dardanie, toi, l'espoir le plus sûr des Troyens », etc. Ennius, dans *Alexandre* : « O lumière de Troie, Hector, mon frère, pourquoi ton corps est-il ainsi déchiré, infortuné? Quels sont ceux qui t'ont traîné ainsi sous nos yeux? »

19. Virgile : « Les Lapithes du Péléthronium, montés sur la croupe des chevaux, leur ont mis un mors et appris la volte. Ils leur 773 ont appris à bondir sur le sol tout en étant couverts d'armures, et à précipiter leurs galops superbes. » Varius, *Sur la Mort* : « Avec la rêne souple qui le retient, le cavalier ne laisse pas le cheval aller où il veut; mais, en lui serrant d'abord et en lui bridant la mâchoire, il lui apprend à bondir dans la plaine et le dresse en le modérant. »

20. Virgile : « L'amour de Daphnis ressemble à celui de la génisse qui, lasse de chercher le taureau dans les bocages et les bois profonds, tombe accablée près d'un ruisseau, sur l'herbe verte, et ne songe pas qu'il est tard et qu'il faut rentrer à la nuit 774. » Varius, *Sur la mort* : « Ainsi, quand un chien, parcourant l'ombreuse vallée de Gortyne, a pu découvrir la trace déjà ancienne d'une biche, il s'exaspère contre l'absente, et suivant sa piste tout autour, se guide sur les odeurs légères qu'elle a laissées dans l'air limpide; mais elle, n'est retardée ni par les cours d'eau, ni par les escarpements qu'elle rencontre, et, malgré son accablement, elle ne songe pas qu'il est tard et qu'il faut rentrer à la nuit. »

21. Nec te tua funera mater

Produxi pressive oculos aut vulnera lavi.

Ennius in *Cresphonte* :

Neque terram injicere neque cruenta convestire
corpora

Mihi licuit, neque miserae lavere lacrimae salsum
sanguinem.

22. Namque canebat uti magnum per inane coacta
Semina terrarumque animaeque marisque fuissent,
Et liquidi simul ignis, ut his exordia primis
Omnia et ipse tener mundi concreverit orbis;
Tum durare solum, et discludere Nerea ponto
Coeperit, et rerum paulatim sumere formas,
Jamque novum terrae stupeant lucescere solem.

23. Lucretius in quinto, ubi de confusione orbis ante hunc
statum loquitur :

Hic neque tum solis rota cerni lumine claro
Altivolans poterat, neque magni sidera mundi,
Nec mare, nec caelum, nec denique terra, nec aer,
Nec similis nostris rebus res ulla videri.
Sed nova tempestas quaedam molesque coorta.
Diffugere inde loci partes coepere paresque
Cum paribus jungi res, et discludere mundum,
Membraque dividere et magnas disponere partes;

24. et infra :

Hoc est a terris magnum secernere caelum,
Et seorsum mare uti secreto humore pateret,
Seorsus item puri secretique aetheris ignes;

et infra :

Omnia enim magis haec ex levibus atque rotundis.

25. Cum fatalis equus saltu super ardua venit
Pergama et armatum peditem gravis attulit alvo.

Ennius in *Alexandro* :

Nam maximo saltu superabit gravidus armatis
equus,

Qui suo partu ardua perdat Pergama.

26. Tum pater omnipotens, rerum cui summa potestas,
Infit : eo dicente, deum domus alta silesceat

21. Virgile : « Moi, ta mère, je n'ai pas conduit tes funérailles, ni fermé tes yeux, ni lavé tes blessures 775. » Ennius, dans *Cresphonte* : « Il ne m'a pas été permis de jeter de la terre sur ton cadavre, de mettre dans un suaire ton corps ensanglanté, de laver avec mes larmes, malheureuse, ton sang salé. »

22. Virgile : « Car il chantait comment, à travers le vide immense, s'étaient ramassées les semences de la terre, de l'air, de la mer, du feu fluide, comment ces éléments premiers avaient donné naissance à toute chose, et avaient fait grossir le globe encore tendre du monde, comment le sol avait durci, puis avait enfermé Nérée dans la mer, comment chaque chose avait insensiblement pris sa forme, comment les terres avaient eu l'étonnement de voir luire un soleil nouveau 776. » **23.** Lucrèce, livre cinquième, où il parle du chaos du globe avant son état présent : « Alors, on ne pouvait voir voler à haute altitude la roue du soleil à la claire lumière; on ne voyait ni les constellations du ciel immense, ni la mer, ni le ciel, ni la terre, ni l'air, ni rien de semblable à ce que nous connaissons. Mais un nouveau régime apparut pour ces masses. Les parties commencèrent à se séparer, puis à se grouper suivant leurs ressemblances, le monde s'enferma dans ses limites, ses membres se séparèrent les uns des autres, ses grandes divisions s'ordonnèrent 777 »; **24.** et plus bas : « Alors le ciel immense se sépara de la terre; la mer de son côté, étendit ses eaux à part; à part également brillèrent dans leur pureté et leur isolement les feux de l'air 778 »; et plus bas encore : « Tout en effet est formé d'atomes plus légers et plus ronds 779. »

25. Virgile : « Quand le cheval fatal, franchissant les murs, fut arrivé dans la haute Pergame, lourd des fantasins armés qu'il portait dans ses flancs 780. » Ennius, dans *Alexandre* : « D'un bond formidable, le cheval entrera, lourd d'hommes armés, pour assurer, par son enfantelement, la ruine de la haute Pergame. »

26. Virgile : « Alors le père tout-puissant, qui a sur les choses un souverain pouvoir, commence. Quand il parle

Et tremefacta solo tellus; silet arduus aether;
Tum venti posuere, premit placida aequora pontus.

Ennius in *Scipione* :

Mundus caeli vastus constitit silentio
Et Neptunus saevus undis asperis pausam dedit.
Sol equis iter repressit ungulis volantibus,
Constitere amnes perennes, arbores vento vacant.

27. Itur in antiquam silvam, stabula alta ferarum.
Procumbunt piceae, sonat icta securibus ilex,
Fraxineaeque trabes cuneis et fissile robur
Scinditur, advolvunt ingentes montibus ornos.

Ennius in sexto :

Incedunt arbusta per alta, securibus caedunt,
Percellunt magnas quercus, exciditur ilex,
Fraxinus frangitur atque abies consternitur alta;
Pinus proceras pervortunt, omne sonabat
Arbustum fremitu silvai frondosai.

28. Diversi magno ceu quondam turbine venti
Confligunt, zephyrusque notusque et laetus Eois
Eurus equis.

Ennius in septimo decimo :

Concurrunt veluti venti, cum spiritus austri
Imbricitor aquiloque suo cum flamine contra
Indu mari magno fluctus extollere certant.

29. Nec tamen haec cum sint hominumque boumque
labores

Versando terram experti, nihil improbus anser.

Lucretius in quinto :

Sed tamen interdum magno quaesita labore,
Cum jam per terras frondent atque omnia florent,
Aut nimiis torrens fervoribus aetherius sol,
Aut subiti perimunt imbres gelidaeque pruinae,
Flabraque ventorum violento turbine vexant.

30. Sunt alii loci plurimorum versuum, quos Maro in
opus suum cum paucorum immutatione verborum a vete-

la haute demeure des dieux fait silence, la terre tremble dans ses fondements, dans les hauteurs l'éther se tait, les vents se calment, la mer apaise et étale ses flots 781. » Ennius, dans *Scipion* : « La vaste étendue du ciel se fixa, silencieuse; le farouche Neptune arrêta les flots soulevés; le soleil retint l'élan de ses chevaux aux pieds ailés; les fleuves dont le cours est continu, s'arrêtèrent; le vent ne souffla plus dans les arbres. »

27. Virgile : « On va dans une antique forêt, retraite profonde des bêtes sauvages; les pins s'écroulent; l'yeuse résonne sous les coups de la hache; le tronc des frênes, le rouvre qui se fend sont ouverts par les coins; on roule du haut des monts de gigantesques ormeaux 782. » Ennius, livre sixième : « Ils s'avancent au travers des arbres élevés, frappent de la hache, renversent les grands chênes, coupent les yeuses, brisent les frênes, couchent sur le sol les hauts sapins, abattent les pins superbes; tous les arbres de la forêt ombreuse frémissent et résonnent. »

28. Virgile : « Ainsi, des vents contraires, déchaînés en tourbillons, s'entrechoquent, le zéphyre, le notus, et l'eurus, joyeux d'accompagner les chevaux de l'aurore 783. » Ennius, livre dix-septième : « Ils courent l'un contre l'autre, comme les vents, quand le souffle pluvieux de l'auster heurte la bourrasque opposée de l'aquilon et que leur lutte soulève la mer et fait bondir les flots. »

29. Virgile : « Et cependant, quand hommes et bœufs ont bien peiné à retourner la terre comme ils savent le faire, il y a encore l'oie vorace 784. » Lucrèce, livre cinquième : « Et parfois cependant, quand on a bien travaillé et que tout sur terre se met à verdier et à fleurir, voilà le soleil qui brûle tout de ses chaleurs excessives, des pluies imprévues et des gelées qui détruisent tout, des vents soulevés en violents cyclones qui apportent la ruine 785. »

30. D'autres développements, comprenant plusieurs vers, ont été, par Virgile, transposés d'ouvrages anciens dans son œuvre, avec de légers changements d'expression. Et, comme il serait trop long de retranscrire de nombreux

ribus transtulit. Et quia longum est numerosos versus ex utroque transcribere, libros veteres notabo, ut qui volet illic legendo aequalitatem locorum conferendo miretur. **31.** In principio *Aeneidos* tempestas describitur, et Venus apud Jovem queritur de periculis filii, et Jupiter eam de futurorum prosperitate solatur. Hic locus totus sumptus a Naevio est ex primo libro *Belli Punici*. Illic enim aequè Venus Trojanis tempestate laborantibus cum Jove queritur et sequuntur verba Jovis filiam consolantis spe futurorum. **32.** Item de Pandaro et Bitia aporientibus portas locus acceptus est ex libro quinto decimo Ennii, qui induxit Histros duos in obsidione erupisse porta et stragem de obsidente hoste fecisse.

33. Nec Tullio compilando, dum modo undique ornamenta sibi conferret, abstinuit :

O fama ingens ingentior armis,

Vir Trojane.

Nempe hoc ait Aeneam famam suam factis fortibus supergressum, cum plerumque fama sit major rebus. Sensus hic in *Catone* Ciceronis est his verbis : Contingebat in eo, quod plerisque contra solet, ut majora omnia re quam fama viderentur, id quod non saepe evenit, ut expectatio cognitione, aures ab oculis vincerentur.

34. Item

Proximus huic longo sed proximus intervallo.

Cicero in *Bruto* : « Duobus igitur summis Crasso et Antonio L. Philippus proximus accedebat, sed longo intervallo, tamen proximus, »

vers pris de part et d'autre, je noterai simplement les ouvrages anciens; ainsi, qui le voudra constatera avec surprise, à la lecture, la conformité des deux passages. 31. Au début de l'*Énéide*, il y a une description de tempête; Vénus se plaint à Jupiter des dangers courus par son fils 786, et Jupiter la console par la perspective d'un avenir heureux. Tout ce passage est pris à Névius, au premier livre de la *Guerre punique*. Là, en effet, Vénus se plaint également à Jupiter des tourments infligés aux Troyens par la tempête, et cette plainte est suivie des paroles prononcées par Jupiter pour consoler sa fille par l'espoir d'un avenir heureux. 32. De même, le développement où l'on voit Pandarus et Bitias ouvrir les portes 787, est pris au livre quinzisième d'Ennius, qui montre deux Istriens pendant un siège, sortant brusquement par une porte et faisant un massacre d'assiégeants.

33. Même dans son souci de prendre n'importe où des beautés pour s'en parer, Virgile ne s'est pas privé de piller Cicéron. « Héros Troyen, immense par ta renommée, plus grand encore par tes hauts faits 788. » Il veut dire que les exploits d'Énée ont encore dépassé sa renommée, alors que, d'ordinaire, la réalité est au-dessous du bruit qu'on en fait. Or c'est là une pensée exprimée comme suit par Cicéron dans *Caton* 789 : « Les choses se passaient pour lui à l'inverse de ce qui arrive d'ordinaire : tous ses actes étaient supérieurs à ce qu'on en disait; et, chose extrêmement rare ! les résultats espérés étaient au-dessous des résultats constatés; ce qu'on entendait dire ne valait pas ce que l'on voyait. » 34. De même, le vers de Virgile : « Le plus près de lui, mais à un long intervalle 790 », c'est le mot de Cicéron dans *Brutus* : « Après les deux grands orateurs Crassus et Antoine venait, en première place, Lucius Philippe, mais entre eux et lui la distance était grande 791. »

III

1. Sunt quaedam apud Vergilium, quae ab Homero creditur transtulisse; sed ea docebo a nostris auctoribus sumpta, qui priores haec ab Homero in carmina sua transtulerant. Quod quidem summus Homericae laudis cumulus est, quod, cum ita a plurimis adversus eum vigilatum sit, coactaeque omnium vires manum contra fecerint :

Ille velut pelagi rupes immota resistit.

2. Homerus de Ajacis forti pugna ait :

Αἴας δ' οὐκέτ' ἔμιμνε· βιάζετο γὰρ βελέεσσι·
 Δάμνα μιν Ζηνός τε νόος, καὶ Τρῶες ἀγαυοὶ
 Βάλλοντες, δεινὴν δὲ περὶ κροτάφοισι φαιρινὴ
 Πήληξ βαλλομένη καναχὴν ἔχε· βάλλετο δ' αἰεὶ
 Κὰπ φάλαρ' εὐποίηθ'· ὁ δ' ἀριστερόν ὦμον ἔκαμνε
 Ἐμπεδον αἰὲν ἔχων σάκος αἰόλον, οὐδ' ἐδύναντο
 Ἄμφ' αὐτῷ πελεμίζαι ἐρείδοντες βελέεσσιν,
 Ἀιεὶ δ' ἀργαλέῳ ἔχετ' ἄσθματι, καὶ δὲ οἱ ἰδρῶς
 Πάντοθεν ἐκ μελέων ῥέεν ἄσπετος, οὐδέ πη εἶχεν
 Ἀμπνεῦσαι, πάντα δὲ κακὸν κακῷ ἐστήρικτο.

3. Hunc locum Ennius in duodecimo ad pugnam C. Aelii tribuni his versibus transfert :

Undique conveniunt velut imber tela tribuno,
 Configunt parmam, tinnit hastilibus umbo,
 Aerato sonitu galeae, sed nec pote quisquam
 Undique nitendo corpus discernere ferro.
 Semper abundantes hastas frangitque quatitque.
 Totum sudor habet corpus multumque laborat
 Nec respirandi fit copia, praepete ferro
 Histri tela manu jacentes sollicitabant.

III

**Des passages tirés d'Homère
par certains écrivains, à qui Virgile les a pris.**

1. Il est, dans Virgile, certains passages que l'on croit empruntés à Homère. Mais je montrerai qu'il les a pris dans nos auteurs, qui, les premiers, les avaient tirés d'Homère pour les transposer dans leurs œuvres. C'est le comble de la gloire pour Homère d'avoir été le point de mire d'une foule d'écrivains et d'avoir réuni contre lui cette coalition générale. Mais « comme un rocher dans la mer, il est resté inébranlable 792 ».

2. Homère dit sur le combat soutenu par le vaillant Ajax : « Ajax ne tenait plus; il était pressé par les traits; la volonté de Zeus l'avait condamné; les valeureux Troyens le criblaient de flèches; autour de ses tempes son casque brillant retentissait du bruit terrible des coups qui lui étaient portés; les coups redoublés frappaient son casque; son bras gauche se fatiguait, et tenait cependant toujours sans le lâcher son bouclier orné; les ennemis autour de lui ne pouvaient le faire reculer en le pressant de leurs traits; mais il était pris d'un affreux essoufflement continu; de chaque côté le long de ses membres coulait une sueur sans fin; il ne pouvait respirer, et de toutes parts le mal s'ajoutait au mal 793. »

3. Ce passage est transposé dans les vers suivants d'Ennius, livre douzième, pour le combat du tribun C. Ælius : « De toutes parts, comme la pluie, les traits convergent sur le tribun, ils frappent son bouclier, sur la bosse duquel tintent les flèches; l'airain résonne sur le casque; mais aucun combattant ne peut, malgré ses efforts, déchirer son corps avec le fer. Toujours il brise et chasse les lances qui pleuvent sur lui. La sueur coule sur tout son corps; il peine et ne peut respirer, tant est rapide le fer que lui lancent et dont le harcèlent les Istriens.

4. Hinc Vergilius eundem locum de incluso Turno gratia elegantiore composuit :

Ergo nec clipeo juvenis subsistere tantum
Nec dextra valet, objectis sic undique telis
Obruitur; strepit assiduo cava tempora circum
Tinnitu galea et saxis solida aera fatiscunt;
Discussaeque jubae capiti nec sufficit umbo
Ictibus; ingeminant hastis et Troes et ipse
Fulmineus Mnestheus. Tum toto corpore sudor
Liquitur et piceum — nec respirare potestas —
Flumen agit, fessos quatit aeger anhelitus artus.

5. Homerus ait :

Ἄσπιδ' ἄρ' ἀσπίδ' ἔρειδε, κόρυς κόρυιν, ἀνέρα δ' ἀνήρ.

Furius in quarto *Annali* :

Pressatur pede pes, mucro mucrone, viro vir.

Hinc Vergilius ait :

Haeret pede pes densusque viro vir.

6. Homeri est

Οὐδ' εἴ μοι δέκα μὲν γλῶσσαι, δέκα δὲ στόματ' εἴεν.

Hunc secutus Hostius poeta in libro secundo *Belii Histrici* ait :

Non si mihi linguae

Centum, atque ora sient totidem vocesque liquatae.

Hinc Vergilius ait :

Non mihi si linguae centum sint oraque centum.

7. Homerica descriptio est equi fugientis in haec verba :

Ὡς δ' ὅτε τις στατὸς ἵππος, ἀκοστήσας ἐπὶ φάτνῃ,

Δεσμὸν ἀπορρήξας θείῃ πεδίοιο κροαίνων,

Εἰωθὼς λούεσθαι ἑυρρεῖος ποταμοῖο

Κυδιόων' ὕψοῦ δὲ κάρη ἔχει, ἀμφὶ δὲ χαῖται

Ἵμμοις ἀίσσονται· ὁ δ' ἀγλαίῃφι πεποιθὼς

Ῥίμῳ εἰ γούνα φέρει μετὰ τ' ἥθεα καὶ νομὸν ἵππων.

8. Ennius hinc traxit :

Et tum sicut equus qui de praeseplibus fartus,
Vincla suis magnis animis abruptit, et inde
Fert sese campi per caerulea laetaque prata
Celso pectore, saepe jubam quassat simul altam,
Spiritus ex anima calida spumas agit albas.

4. C'est de là que Virgile a tiré son développement, plein d'un charme plus élégant, sur Turnus enfermé dans le camp troyen : « Dès lors, le guerrier ne peut plus résister, ni avec le bouclier, ni avec la main; il est accablé sous les traits qui lui viennent de toutes parts; sans cesse résonne au creux de ses tempes le tintement de son casque; les pierres fendent l'airain malgré sa solidité; son aigrette est arrachée de sa tête; la bosse de son bouclier ne suffit plus aux coups; les Troyens et le foudroyant Mnesthée lui-même redoublent leurs traits; la sueur coule tout le long de son corps et forme comme un fleuve poisseux; il ne peut respirer, et un essoufflement pénible secoue ses membres fatigués 794. »

5. Homère dit : « Le bouclier s'appuyait sur le bouclier, le casque sur le casque, l'homme sur l'homme 795. » Et Furius au quatrième livre des *Annales* : « Le pied est pressé par le pied, l'épée par l'épée, l'homme par l'homme. » C'est d'après Furius que Virgile a dit : « On se cramponne pied à pied, on se presse homme contre homme 796. »

6. Homère : « Non, même si j'avais dix langues, si j'avais dix bouches 797. » C'est Homère que suit le poète Hostius 798, dans le livre deuxième de la *Guerre d'Istrie* : « Non, si j'avais cent langues, autant de bouches, autant de paroles coulantes. » Et Virgile écrit, d'après lui : « Non, même si j'avais cent langues et cent bouches 799. »

7. Voici comment Homère décrit le cheval échappé : « Ainsi, quand un cheval, demeuré jusqu'alors dans l'écurie où il est nourri d'orge, brise ses liens, il court bruyamment dans la plaine, vers le fleuve aux belles eaux où il a coutume de se baigner tout glorieux; il dresse la tête; autour de lui sa crinière flotte sur ses épaules; plein d'assurance dans sa beauté, il porte rapidement ses pas vers ses pâturages habituels et vers le parc des cavales 800. » 8. Ennius a tiré de là ce qui suit : « Tel le cheval qui, bien nourri dans son étable, a de toutes ses forces brisé ses liens; il s'échappe à travers les prairies azurées et riantes de la campagne; il porte haut le poitrail, il secoue souvent en même temps sa longue

Vergilius :

Qualis ubi abruptis fugit praeseptia vinclis,
et cetera.

9. Nemo ex hoc viles putet veteres poetas, quod versus eorum scabri nobis videntur. Ille enim stilus Enniani saeculi auribus solus placebat, et diu laboravit aetas secuta, ut magis huic molliori filo acquiesceretur. Sed ulterius non moror Caecinam, quin et ipse prodat quae meminit Maronem ex antiquitate transtulisse.

IV

1. Tum Caecina : — In versibus vel in locis quantum sibi Maro ex antiquitate quaesiverit, Furius, ut memor et veteris et novae auctorum copiae, disseruit. Ego conabor ostendere hunc studiosissimum vatem et de singulis verbis veterum aptissime iudicasse, et inseruisse electa operi suo verba, quae nobis nova videri facit incuria vetustatis.

2. Ut ecce *addita pro inimica et infesta* quis non aestimet poetam arbitrio suo novum verbum sibi voluisse fabricari? Sed non ita est. Nam quod ait :

Nec Teucris addita Juno

Usquam aberit,

id est *affixa* et per hoc *infesta*, hoc jam dixerat Lucilius in libro quarto decimo his versibus;

Si mihi non praetor siet additus atque agitet me,
Non male sic ille ut dico me exenterat unus.

3. Mane salutantum totis vomit aedibus undam;
pulchre *vomit undam* et antique; nam Ennius ait :

Et Tiberis flumen vomit in mare salsum;

crinière et tire de sa chaude poitrine un souffle blanchi d'écume. » Virgile : « Tel quand, brisant ses liens, le cheval fuit l'écurie ⁸⁰¹ », etc.

9. On ne regardera pas comme méprisables les vieux poètes, parce que leurs vers nous semblent durs. Le style du siècle d'Ennius était le seul qui plaisait alors à l'oreille, et bien des efforts furent nécessaires à l'âge suivant pour l'amollir et l'adoucir à notre goût. Mais je ne veux pas empêcher plus longtemps Cécina de nous faire, lui aussi, connaître ce qu'il se rappelle avoir été emprunté par Virgile à l'antiquité.

IV

Des mots latins, grecs et étrangers dont on pourrait croire que Virgile a usé le premier, alors que d'autres les avaient employés avant lui.

1. — Tous les vers et tous les passages, dit alors Cécina, que Virgile a tirés de l'antiquité pour se les approprier, ont été rappelés par Furius, en homme qui n'ignore rien des littératures ancienne et moderne. Pour moi, je vais tâcher de vous montrer que ce savant poète a apprécié à leur juste valeur chacun des termes employés par les anciens, et qu'il a introduit dans son œuvre un choix d'expressions que notre peu de goût pour l'antiquité nous fait regarder comme nouvelles.

2. Voici par exemple *addita* pour dire *ennemie* ou *hostile* ; ne croirait-on pas à une fantaisie du poète, voulant fabriquer un mot nouveau ? or il n'en est rien. Lorsqu'il dit : « Junon, hostile (*addita*) aux Troyens, ne les manquera nulle part ⁸⁰² », — *addita*, c'est-à-dire acharnée et par là même hostile, — il reprend une expression de Lucilius, au livre quatorzième : « Si le préteur ne m'avait pas été hostile et ne m'avait pas tourmenté, cet homme ne m'aurait pas, comme je l'affirme, méchamment déchiré. »

3. Virgile : « ... vomit dans tout le palais un flot de clients venus le saluer au matin ⁸⁰³. » *Vomit un flot est*

unde et nunc *vomitoria* in spectaculis dicimus, unde homines glomeratim ingredientiés in sedilia se fundunt.

4. *Agmen* pro *actu* et *ductu* quodam ponere non inelegans est ut

Leni fluit agmine Thybris.

Immo et antiquum est; Ennius enim in quinto ait :

Quod per amoenam urbem leni fluit agmine flumen.

5. Quod ait :

Crepitantibus urere flammis,
non novum usurpavit verbum, sed prior Lucretius in sexto posuit :

Nec res ulla magis quam Phoebi Delphica laurus
Terribili sonitu flamma crepitante crematur.

6. Tum ferreus hastis

Horret ager,
horret mire se habet. Sed et Ennius in quarto decimo :
Horrescit telis exercitus asper utrimque,
et in *Erechtheo* :

Arma arrigunt, horrescunt tela,
et in *Scipione* :
Sparsis hastis longis campus splendet et horret.
Sed et ante omnes Homerus :

Ἐφρίξεν δὲ μάχη φθισίμβροτος ἐγχείησι.

7. Splendet tremulo sub lumine pontus.
Tremulum lumen de imagine rei ipsius expressum est.
Sed prior Ennius in *Melanippe* :

Lumine sic tremulo terra et cava caerula candent ;
et Lucretius in sexto :

Praeterea solis radiis jactatur aequal
Humor et in lucem tremulo rarescit ab aestu.

8. Hic candida populus antro

Imminet et lentae texunt umbracula vites.
Sunt qui aestiment hoc verbum umbracula Vergilio auctore compositum, cum Varro *Rerum divinarum* libro decimo dixerit « non nullis magistratibus in oppido id genus umbraculi concessum », et Cicero in quinto *De legibus* : « Visne igitur — quoniam sol paululum a meridie

une belle expression d'autrefois; Ennius a dit : « Le Tibre vomit ses eaux dans la mer salée. » De là le mot, en usage aujourd'hui encore, de *vomitoire* qui signifie, dans les spectacles, l'ouverture par où la foule pénètre pour se répandre sur les bancs.

4. Écrire *agmen* (marche), pour *actu* (cours) et *ductu* (conduite) ne manque pas d'élégance, ici par exemple : « Le Tibre coule d'une marche lente ⁸⁰⁴. » Mais c'est une expression ancienne, employée par Ennius, au livre cinquième : « Le fleuve traverse la ville agréable de sa marche lente. »

5. Lorsque Virgile dit : « Brûler à la flamme pétillante ⁸⁰⁵ » il n'use pas d'un tour nouveau, puisque avant lui, Lucrèce avait dit, au livre sixième : « Et rien ne se consume à la flamme pétillante avec un bruit plus terrible que le laurier delphique de Phébus ⁸⁰⁶. »

6. Virgile : « Alors la campagne de fer se hérisse de lances ⁸⁰⁷. » *Se hérisse* est un terme merveilleux; mais on le trouve chez Ennius, livre quatorzième : « Des deux côtés, l'armée, farouche, se hérisse de traits »; dans *Erechthée* : « Les armes se dressent, les javelots se hérissent »; dans *Scipion* : « La plaine resplendit et se hérisse de longues lances dont elle est couverte »; et, avant tous, Homère avait dit : « Le champ de bataille meurtrier se hérissait de lances ⁸⁰⁸. »

7. Virgile : « La mer brille sous la lumière tremblante ⁸⁰⁹. » L'expression *lumière tremblante* est tirée de la vue même de la chose. Mais, avant Virgile, Ennius avait dit, dans *Mélanippe* : La terre et la voûte azurée blanchissent sous la lumière tremblante »; et Lucrèce, au livre sixième : « De plus, l'eau de la source est frappée par les rayons du soleil, et, avec le jour, se dilate sous la chaude lumière tremblante ⁸¹⁰. »

8. Virgile : « Ici, un peuplier blanc s'élève au-dessus de ma grotte, et les rameaux flexibles de la vigne se mêlent à lui pour faire un coin ombragé ⁸¹¹. » Certains croient que le mot *umbracula* a été créé par Virgile, alors que Varron, au dixième livre *Des choses divines*, a dit :



« A certains magistrats on a accordé, dans la ville, ce genre d'ombrage », et Cicéron, au cinquième livre du *De legibus*, dit aussi : « Veux-tu, puisque le soleil paraît s'éloigner légèrement du milieu du ciel et que ces arbres, encore jeunes, n'ombragent pas suffisamment l'endroit où nous sommes, que nous descendions vers le Liris et que nous achevions ce que nous avons encore à dire à l'ombre de ces aunes ? » Et Cicéron encore dans le *Brutus* : « Sous les ombrages du savant Théophraste ⁸¹². »

9. Virgile : « Les cerfs, dans leur course, traversent les plaines et leurs bandes soulèvent en courant des flots de poussière ⁸¹³. » *Transmittunt*, pour *transeunt*, est élégant. Lucrèce l'avait employé au livre deuxième : « Les cavaliers voltigent tout autour et soudain traversent les campagnes, dont ils frappent fortement le sol dans leur chevauchée ⁸¹⁴. » Cicéron dit également : « Nous avons franchi (*transmisimus* pour *transivimus*) dans de bonnes conditions les golfes de Paestum et de Vibo ⁸¹⁵. »

10. Virgile : « Toute la cohorte l'imita, glisse à terre et laisse les chevaux ⁸¹⁶. » De même Furius, au livre premier : « Et lui, atteint tout à coup d'une grave blessure, lâche les rênes de son cheval; il se laisse aller, glisse à terre et ses armes d'airain résonnent. »

11. Virgile : « Alors la terre commença à durcir et à enfermer à part Nérée dans la mer ⁸¹⁷. » Le verbe *discludere* frappe notre oreille comme s'il était nouveau; mais, avant Virgile, Lucrèce avait dit, au livre cinquième : « Alors, de cette masse commencèrent à se dégager certaines parties, les semblables rejoignant les semblables, et le monde fut enfermé à part ⁸¹⁸. »

12. Virgile : « Un berger, Tityre, doit mener ses brebis au pâturage; ses chants doivent être simples ⁸¹⁹. » L'emploi de *deductum*, pour signifier *simple*, *menu*, est élégant. C'est ainsi que l'a pris Afranius, dans la *Vierge* : « Elle me répondit tristement quelques mots d'une voix faible et ajouta qu'elle eût préféré ne pas se reposer. » De même, chez Cornificius ⁸²⁰ : « Je babillais en baissant la voix. » 13. Mais toutes ces expressions viennent de

Verba. Jube modo afferatur munus, ego vocem reddam

Tenuem et tinnulam;

et infra :

Etiam nunc vocem deducam.

14. Projectaque saxa Pachyni

Radimus.

Projecta si secundum consuetudinem dicatur, intellegitur *abjecta*, si secundum veteres *projecta*, porro *jacta*, ut alibi ait :

Projecto dum pede laevo

Aptat se pugnae.

15. Sed et Sisenna in secundo dixit : « Et Marsi propius succedunt atque ita scutis projectis tecti saxa certatim lenta manibus conjiciunt in hostes », et in eodem : « Vetus atque ingens erat arbor ilex, quae circum projectis ramis majorem partem loci summi tegebat », et Lucretius in tertio :

Quamlibet immani projectu corporis exstet.

16. Et tempestivam silvis evertere pinum.

Hoc verbum de pino *tempestiva* a Catone sumpsit qui ait : « Pineam nuceam cum effodies, luna decrescente eximito post meridiem, sine vento austro, tum vero erit tempestiva, cum semen suum maturum erit. »

17. Inseruit operi suo et Graeca verba, sed non primus hoc ausus; auctorum enim veterum audaciam secutus est.

18. Dependent lychni laquearibus aureis, sicut Ennius in nono :

Lychnorum lumina bis sex,

et Lucretius in quinto :

Quin etiam nocturna tibi terrestria quae sunt

Lumina, pendentes lychni;

Lucilius in primo :

Porro cleinopodas lychnosque, ut diximus *σεμνός*,

Ante pedes lecti atque lucernas.

19. Et quod dixit :

Nec lucidus aethra

Siderea polus,

ce passage de Pomponius ⁸²¹, dans l'atellane intitulée *Calendes de Mars* : « Il faut diminuer ton timbre de voix pour qu'on croie entendre une femme. — Fais-moi seulement apporter ton cadeau, et je te donnerai un filet de voix claire »; et plus bas : « Je vais maintenant donner à ma voix moins de sonorité. »

14. Virgile : « Nous rasons les roches saillantes de Pachynum ⁸²². » *Projecta* signifie dans l'usage courant, jeté à terre, mais chez les Anciens, *jeté en avant* (*porro jacta*), sens que Virgile lui donne ailleurs : « Tandis que, le pied gauche jeté en avant, il se prépare à combattre ⁸²³. »

15. Sisenna ⁸²⁴, lui aussi, dit au livre deuxième : « Les Marses s'avancent plus près, et, se couvrant de leurs boucliers placés en avant, ils lancent à qui mieux mieux de lourdes pierres sur l'ennemi », et le même Sisenna dit encore : « Il y avait là un vieil arbre, énorme, une yeuse, qui de ses rameaux, tout autour, en avant, couvrait la majeure partie du sommet. » Lucrèce écrit au livre troisième : « Quelle que soit l'extension de son corps énorme ⁸²⁵. »

16. Virgile : « Et, au moment convenable, déraciner le pin dans les forêts ⁸²⁶. » L'épithète *tempestiva* appliquée au pin est empruntée à Caton, qui s'exprime ainsi : « Quand tu voudras cueillir la pomme de pin, fais-le au dernier quartier de la lune, dans l'après-midi, si le vent du sud ne souffle pas; ce sera alors le moment convenable, la semence étant arrivée à maturité ⁸²⁷. »

17. Virgile a mis dans son œuvre des mots grecs; mais il ne s'y est pas risqué le premier; il n'a fait qu'imiter la hardiesse des anciens. 18. « Des lustres (*lychni*) pendent aux plafonds dorés ⁸²⁸. » Ennius avait dit au neuvième livre : « Les feux de douze lustres (*lychnorum*) »; Lucrèce, au livre cinquième : « Bien plus, tes lumières terrestres allumées la nuit, tes lustres (*lychni*) suspendus ⁸²⁹ »; Lucilius, au livre premier : « Ces clinopodes et ces lustres (*lychnos*), comme nous disons gravement, c'étaient autrefois des pieds de lit et des lampes. »

19. Virgile : « La voûte céleste n'était pas éclairée par

Ennius prior dixerat in sexto decimo :

Interea fax

Occidit oceanumque rubra tractim obruit aethra;
et Ilius in *Teuthrante* :

Flammeam per aethram late fervidam ferri facem.

20. Daedala Circe,

quia Lucretius dixerat :

Daedala tellus.

21. Reboant silvaeque et longus Olympus,
quia est apud Lucretium :

Nec cithara reboant laqueata aurataque tecta.

22. Sed hac licentia largius usi sunt veteres, parcius Maro, quippe illi dixerunt et *pausam* et *machaeram* et *asotiam* et *malacen* et alia similia. 23. Nec non et Punicis Oscisque verbis usi sunt veteres, quorum imitatione Vergilius peregrina verba non respuit, ut in illo :

Silvestres uri assidue;

uri enim Gallica vox est, qua feri boves significantur.

Camuris hirtae sub cornibus aures.

Camuris peregrinum verbum est, id est *in se redeuntibus*.
Et forte nos quoque *camaram* hac ratione figuravimus.

V

1. Multa quoque epitheta apud Vergilium sunt, quae ab ipso ficta creduntur, sed et haec a veteribus tracta monstrabo. Sunt autem ex his alia simplicia, ut *Gradivus*, *Mulciber*, alia composita, ut *Arquitenens*, *Vitisator*. Sed prius de simplicibus dicam :

2. Et discinctos *Mulciber Afros*;

l'éther (*aethra*) constellé 830. » Ennius, avant lui, avait dit au livre seizième : « Cependant le soleil tombe, et les lueurs rouges de l'éther (*aethra*) couvrent l'océan », et Ilius 831, dans *Teuthrante* : « A travers l'éther (*aethra*) enflammé s'avance le soleil brûlant. »

20. Virgile a dit : « L'artificieuse Circé 832 », parce que Lucrèce avait dit : « La terre ingénieuse 833. »

21. Le *reboant* de Virgile dans : « Les forêts et le vaste Olympe retentissent 834 » vient de Lucrèce : « Sous les plafonds dorés ne résonne pas la cithare 835. »

22. De ces libertés les Anciens ont usé plus largement, Virgile avec plus de réserve. Ils employaient les mots *pausa* (pause), *machaeram* (glaive), *asotia* (intempérance), *malacen* mauve, et autres semblables.

23. Ils ont même eu recours à des mots carthaginois ou osques, et, à leur imitation, Virgile n'a pas écarté les termes étrangers, dans les passages suivants par exemple : « Les aurochs (*uri*) des forêts... » ; *uri* est un mot gaulois, qui signifie bœufs sauvages ; « sous des cornes recourbées (*camuris*), ils ont les oreilles pleines de poils » : *camuris* est un mot étranger, signifiant : qui se replie sur soi-même. Et peut-être est-ce pour cette raison que nous avons appelé une voûte *camara*.

V

Des épithètes qui, chez Virgile, semblent nouvelles, mais ont été employées avant lui.

1. Il y a, chez Virgile, une foule d'épithètes que l'on croit forgées par lui, mais je ferai voir qu'elles ont été tirées d'auteurs anciens. Les unes sont des mots simples, comme *gradivus*, *mulciber*, les autres des mots composés, comme *arquitenens* (qui tient l'arc), *vitigator* (planteur de vignes). Je parlerai d'abord des mots simples.

2. Virgile : « Mulciber < avait représenté > les Africains sans ceinture 836. » Mulciber, c'est Vulcain, parce

Mulciber est Vulcanus, quod ignis sit et omnia mulceat ac domet. Accius in *Philoctete* :

Heu, Mulciber,

Arma ignavo es invicta fabricatus manu;
et Egnatius *De rerum natura*, libro primo :

Denique Mulciber et ipse ferens, altissima caeli
Contingunt.

3. Haedique petulci

Floribus insultent.

Lucretius in secundo :

Praeterea teneri tremulis in vocibus haedi
Corniferas norunt matres agnique petulci.

4. Illud audaciae maximae videri possit, quod ait in *Bucolicis* :

Et liquidi simul ignis,
pro puro vel lucido, seu pro effuso et abundanti, nisi prior
hoc epitheto Lucretius usus fuisset in sexto :

Hac etiam fit uti de causa mobilis ille
Devolet in terram liquidi calor aureus ignis.

5. Tristis pro amaro translatio decens est, ut
Tristisque lupini.

Et ita Ennius in libro *Satirarum* quarto :

Neque triste quaeritat sinapi,
Neque cepe maestum.

6. Auritos lepores non Maro primus usurpavit, sed
Afranum sequitur, qui in prologo ex persona Priapi ait :

Nam quod vulgo praedicant

Aurito me parente natum, non ita est.

7. Et ut composita subjungam, quod ait Vergilius :

Vidit turicremis cum dona imponeret aris,

jam Lucretius in secundo dixerat :

Nam saepe ante deum vitulus delubra decora
Turicremas propter mactatus concidit aras.

8. Quam pius Arquitenens.

Hoc epitheto usus est Naevius *Belii Punici* libro secundo :

Dein pollens sagittis inclitus arquitenens

Sanctus Delphis prognatus Pythius Apollo.

Idem alibi :

qu'il est le feu qui amollit (*mulceat*) et dompte tout. Accius avait dit dans *Philoctète* : « Hélas ! Mulciber, c'est toi qui, de ta main, as fabriqué pour ce lâche des armes invincibles ! » Egnatius 837, dans le livre premier *De la Nature* : « Enfin, Mulciber lui-même les porte et ils touchent les plus hautes régions du ciel. »

3. Virgile : « Les chevreaux pétulants (*petulci*) bondissent sur les fleurs 838. » Lucrèce a dit, au deuxième livre : « De plus, les tendres chevreaux, à la voix tremblante, reconnaissent leurs mères cornues, tout comme les agneaux pétulants 839. »

4. Virgile pourrait paraître extrêmement audacieux en disant, dans les *Bucoliques* : « et en même temps du feu fluide 840 », au lieu du feu pur et clair, ou bien largement épandu et abondant, si, avant lui, Lucrèce n'avait employé cette épithète au sixième livre : « C'est aussi pour cette raison que s'abat rapidement sur la terre la chaleur dorée du soleil fluide 841. »

5. L'emploi de *triste* pour *amer* est judicieux. « Le triste lupin 842 » dit Virgile; et Ennius, au quatrième livre des *Satires* : « Il ne cherche ni le triste sénevé, ni l'oignon désagréable. »

6. Virgile n'a pas dit le premier : « Les lièvres aux longues oreilles 843 »; il n'a fait que suivre Afranius qui, dans un prologue, fait parler ainsi le personnage de Priape : « On prétend couramment que je suis né d'un père aux longues oreilles : ce n'est pas vrai. »

7. J'en viens maintenant aux épithètes composées. Si Virgile a écrit : « Elle vit, lorsqu'elle plaçait ses offrandes sur les autels où brûlait l'encens (*turicremis*) 844 », Lucrèce avait déjà dit au livre deuxième : « Souvent, devant les magnifiques temples des dieux, un veau a été frappé à l'autel où brûle l'encens 845. »

8. Virgile : « Dans sa piété, celui qui tient l'arc (*architenens* 846). » Voilà une épithète dont s'est servi Névius, au deuxième livre de la *Guerre punique* : « Ensuite, puisant par ses flèches, l'illustre dieu qui tient l'arc, Apollon Pythien, né et honoré à Delphes », et le même Névius

- Cum tu arquitenens sagittis
Pollens dea.
- Sed et Hostius libro secundo *Belli Histrici* :
Dia Minerva, simul autem invictus Apollo
Arquitenens Latonius.
9. Silvicolae Fauni;
Naevius *Belli Punici* libro primo :
Silvicolae homines bellicque inertes;
Accius in *Bacchis* :
Et nunc silvicolae ignota invisentes loca.
10. Despiciens mare velivolum;
Livius in *Helena* :
Tu qui permensus ponti maria alta velivola;
Ennius in quarto decimo :
Cum procul aspiciunt hostes accedere ventis
Navibus velivolis;
idem in *Andromache* :
Rapit ex alto naves velivolas.
11. Vitisator curvam servans sub imagine falcem;
Accius in *Bacchis* :
O Dionyse,
Pater optime, vitisator, Semela
Genitus Euhie.
12. Almaque curru
Noctivago Phoebe;
Egnatius *De rerum natura* libro primo :
Roscida noctivagis astris labentibus Phoebe,
Pulsa loco, cessit concedens lucibus altis.
13. Tu nubigenas, invicte, bimembres;
Cornificius in *Glauco* :
Centavros foedare bimembres.
14. Caprigenumque genus nullo custode per herbas;
Pacuvius in *Paulo* :
Quamvis caprigeno pecori grandior gressio est;
Accius in *Philoctete* :
Caprigenum trita ungulis;
idem in *Minotauro* :
Taurigeno semine ortum fuisse an humano?

dans un autre endroit : « Et toi, déesse qui tiens l'arc, toi, puissante par tes flèches. » Mais déjà Hostius avait dit, au second livre de la *Guerre d'Istrie* : « La divine Minerve, et, avec elle, l'invincible fils de Latone, Apollon qui tient l'arc. »

9. Virgile : « Les Faunes, habitants des forêts (*silvicolae*) ⁸⁴⁷. » Névius, livre premier de la *Guerre punique* : « Les hommes, habitants des forêts, sans expérience de la guerre. » Accius, dans les *Bacchantes* : « Et maintenant les habitants des forêts, visitant ces lieux inconnus. »

10. Virgile : « Regardant d'en haut la mer où volent les voiles (*velivolum*) ⁸⁴⁸. » Livius ⁸⁴⁹, dans *Hélène* : « Toi qui as parcouru les vastes espaces marins où volent les voiles. » Ennius, livre quatorzième : « Lorsqu'ils voient de loin l'ennemi s'approcher sur ses vaisseaux dont le vent fait voler les voiles », et le même Ennius, dans *Andromaque* : « Il enlève sur la haute mer les navires dont les voiles volent. »

11. Virgile : « Le planteur de vignes (*vitisator*), dont la statue a gardé la serpette recourbée ⁸⁵⁰. » Accius, dans les *Bacchantes* : « O, Dionysus, père excellent, planteur de vignes, fils de Sémélé Euhie. »

12. Virgile : « La bienfaisante Phœbé, sur son char qui roule la nuit (*noctivago*) ⁸⁵¹. » Egnatius, *La Nature*, livre premier : « Les astres qui roulent la nuit déclinent, et Phœbé, qui produit la rosée, chassée de sa place, s'éloigne devant les feux élevés du jour. »

13. Virgile : « Toi, l'invincible < tu immoles > les héros nés de la nuit, à la double nature (*bimembres*) ⁸⁵². Cornificius, dans *Glaucus* : « Souiller les Centaures à la double nature. »

14. Virgile : « Un troupeau de chèvres (*caprigenum*) sans gardien, parmi les herbes ⁸⁵³. » Pacuvius, dans *Paulus* : « Quoique la race des chèvres ait une marche plus allongée. » Accius, dans *Philoctète* : « Battu par les pieds des chèvres », et le même Accius dans le *Minotaure* : « A-t-il été créé par la semence d'un taureau (*taurigeno*) ou celle d'un homme? »

15. Decenter et his epithetis Vergilius usus est : pro sagitta *volatile ferrum* et pro Romanis *gentemque togatam* ; quorum altero Sueius, altero Laberius usus erat. Nam Sueius in libro quinto ait :

Volucrumque volatile telum;

ac Laberius in *Ephebo* :

Licentiam ac libidinem ut tollam petis

Togatae stirpis;

idem infra :

Idcirco ope nostra dilatatum est dominium

[Togatae gentis.

VI

1. Figuras vero, quas traxit de vetustate, si volentibus vobis erit, cum repentina memoria suggesserit, enumerabo. Sed nunc dicat volo Servius, quae in Vergillo notaverit ab ipso figurata, non a veteribus accepta, vel ausu poetico nove quidem, sed decenter usurpata. Cotidie enim Romanae indoli enarrando eundem vatem necesse est habeat hujus adnotationis scientiam promptiorem. — Placuit universis electio in reliqua suffecti, et adhortati sunt Servium ut quae in se refusa sunt adnotaret.

2. Ille sic incipit : — Vates iste venerabilis varie modo verba modo sensus figurando, multum Latinitati leporis adject. Qualia sunt haec :

Supposita de matre nothos furata creavit,
ut ipsa creaverit, quos creari fecit.

3. Tepidaque recentem

Caede locum,
cum locus recens caede nove dictus sit.

Et

Haec ait et socii cesserunt aequore jusso,
pro eo quod jussi cesserunt.

15. Virgile a également fait un emploi judicieux des épithètes que voici : le fer qui vole ⁸⁵⁴ (*volatile*) pour dire : une flèche; le peuple à la toge ⁸⁵⁵ (*gens togata*), pour dire *les Romains*. L'une de ces expressions avait été employée par Suéius, l'autre par Labérius. Suéius, dit au livre cinquième : « Le trait qui vole, garni de plumes »; Labérius ⁸⁵⁶, dans l'*Ephèbe* : « Tu veux que je supprime la licence et la débauche dans le peuple à la toge? » et plus bas : « C'est pourquoi grâce à nous s'est étendu l'empire du peuple à la toge. »

VI

Des figures qui sont tellement spéciales à Virgile qu'on ne les trouve que rarement, ou même pas du tout, chez d'autres écrivains.

1. Quant aux figures tirées par Virgile des anciens auteurs, je vous les énumérerai, si vous le voulez bien, à mesure que ma mémoire me les rappellera. Mais, pour le moment, je demande à Servius de nous parler des figures qu'il a relevées dans Virgile, comme ne lui ayant pas été léguées par les anciens, mais dont la nouveauté vient d'une audace poétique contrôlée par le bon goût. En effet, les exposés quotidiens que Servius fait aux Romains sur notre poète doivent lui rendre faciles, plus qu'à un autre, de pareilles observations. — Le choix de ce nouveau sujet substitué à l'autre, fut du goût de tous, et on demanda à Servius d'exposer ce qu'il savait.

2. Il commença ainsi : — Ce grand poète, digne de notre vénération par ses emplois variés de figures de mots ou de pensées, a donné à la langue latine une grâce infinie. En voici des exemples : « Elle créa des chevaux croisés en faisant furtivement saillir leur mère < par les étalons de son père ⁸⁵⁷ >. » Il dit : elle créa elle-même, pour elle fit créer. — 3. « Un lieu, tiède encore d'un carnage récent ⁸⁵⁸ »; mais c'est le lieu qu'il présente comme récent, expression neuve. — « Il dit, et ses compagnons

Et ~~Caeso sparsurus sanguine flammam~~

Caeso sparsurus sanguine flammam,
qui ex caesis videlicet profunditur.

4. Vota deum primo victor solvebat Eoo,
pro quae dis vota sunt.

Et me consortem nati concede sepulcro;
alius dixisset :

Et me consortem nato concede sepulcri.

Et

Illa viam celerans per mille coloribus arcum,
id est per arcum mille colorum.

5. Et

Hic alii spolia occisis direpta Latinis
Conjiciunt igni,
pro in ignem.

Et

Corpore tela modo atque oculis vigilantibus exit;
tela exit pro vitat.

Et

Senior leto canentia lumina solvit,
pro vetustate senilia.

6. Exesaeque arboris antro,
pro caverna.

Et

Frontem obscenam rugis arat;
arat non nimie, sed pulchre dictum.

Ter secum aerato circumfert tegmine silvam,
pro jaculis.

Et vir gregis pro capro.

7. Et illa quam pulchra sunt aquae mons, telorum seges,
ferreus imber; ut apud Homerum :

Λάινον ἔσσο χιτῶνα κακῶν ἐνεχ' ὅσσα ἔοργας.

Et

Dona laboratae Cereris;

et

Oculisque aut pectore noctem

Accipit;

et

Vocisque offensa resultat imago;

lui cédèrent le terrain prescrit **859** »; il veut dire : le terrain qu'ils avaient reçu l'ordre de lui céder. — « Pour inonder les flammes du sang massacré **859 bis** »; évidemment, il s'agit du sang répandu à flots par suite du massacre. —

4. Au lever de l'aurore, le vainqueur s'acquittait des vœux des dieux **860** », au lieu de dire : les vœux faits aux dieux. — « Accorde-moi d'être le compagnon de mon fils dans le tombeau **861** »; un autre aurait dit : accorde-moi de partager le tombeau avec mon fils. — « Iris accélère sa course à travers l'arc aux mille couleurs **862** », c'est-à-dire à travers l'arc de mille couleurs. —

5. « Les uns jettent au feu les dépouilles enlevées aux Latins massacrés **863** », pour : jettent dans le feu. — « Il esquive les traits d'un mouvement du corps et de son œil vigilant **864** »; esquive (*exit*) les traits, pour évite. — « La mort ferme les yeux blanchissants du vieillard **865** »; blanchissants, pour : que l'âge a vieillis. — 6. « Le creux d'un arbre rongé **866** », pour : la cavité. — « Laboure de rides son front hideux **867** »; laboure est une belle expression, qui n'a rien d'excessif. — « Trois fois il reçoit sur son bouclier d'airain une forêt < de traits > **868** » pour dire simplement : des traits. — Et l'expression : « le mâle du troupeau **869** », pour le bouc. 7. Et toutes ces belles alliances de mots : « une montagne d'eau, une moisson de traits, une pluie de fer **870** » semblables à celle-ci d'Homère : « Puisses-tu être vêtu d'une tunique de pierre, pour tout le mal que tu nous as fait **871**. » Et c'est encore

et

Pacemque per aras
Exquirunt;

et

Paulatim abolere Sychaeum
Incipit.

8. Saepe etiam verba pro verbis pulchre ponit :
Oraque corticibus sumunt horrenda cavatis;
ora pro personis;

et

Discolor unde auri per ramos aura refulsit.
Quid est enim auri aura, aut quem ad modum aura refulget? Sed tamen pulchre usurpavit.

Et

Simili frondescit virga metallo;
Quam bene usus est frondescit metallo!

9. Et

Nigri cum lacte veneni;
Nigro imponere nomen lactis...

et

Haud aliter justae quibus est Mezentius irae.
Odio esse aliquem usitatum, irae esse inventum Maronis est. **10.** Item de duobus incipit dicere et in unum desinit :

Interea reges, ingenti mole Latinus
Quadrijugo vehitur curru;
ut est apud Homerum :

Οἱ δὲ δῶω σκόπελοι, ὁ μὲν οὐρανὸν εὐρὺν ἰκάνει
'Οξείῃ κορυφῇ, νεφέλῃ δέ μιν ἀμφιβέβηκεν.

Et

Protinus Orsilochem et Buten, duo maxima Teucrum
Corpora, sed Buten aversum cuspide fixit,
et cetera.

11. Juturnam, fateor, misero succurrere fratri
Suasi,
cum solitum sit dici Juturnae suadeo.

Et

Urbem quam statuo, vestra est;
et
Tu modo, quos in spem statues submittere gentis,

« Les dons de Cérès travaillée 872; ni ses yeux, ni son cœur ne jouissent de la nuit 873; la voix frappe < la roche > et se répercute en écho 874; ils cherchent la paix au milieu des autels 875; il commence à effacer Sychée peu à peu 876. »

8. Souvent encore, il fait un heureux emploi d'un mot à la place d'un autre : « Ils prennent d'horribles figures d'écorce creusée 877 »; figures, au lieu de masques. « D'où l'éclat de l'or brille, en s'en détachant, à travers les branches 878. » Qu'est-ce que *aura auri*? Et comment l'éclat brille-t-il? Et pourtant l'expression est jolie. « La tige se couvre d'un feuillage de même métal 879. » Quelle belle expression que « se couvre d'un feuillage de métal »!

9. « Avec le lait d'un noir poison 880 », il donne le nom de lait à ce qui est noir. « Ainsi, tous ceux qui éprouvent contre Mézence une juste colère 881. » *Odio esse* est un tour connu; *irae esse* est de l'invention de Virgile. 10. Il lui arrive de commencer sa phrase en parlant de deux personnes et de la terminer en parlant d'une seule : « Les rois cependant..., l'énorme masse de Latinus est traînée sur un quadriges 882. » C'est comme dans Homère : « Et les deux rochers, l'un touche au vaste ciel, avec son sommet pointu, et le nuage l'entoure 883. » — « Sans désenlacer, Orbiloque et Butès, deux Troyens énormes... mais c'est Butès qu'il perça par derrière de son fer de lance 884 », etc. 11. « J'ai, je l'avoue, conseillé à Juturne de secourir son malheureux frère 885 », *Juturnam suasi*, alors qu'on a l'habitude de dire : *Juturnae suadeo*. « La ville que je fonde est à vous 886. » — « Les chevaux que

Praecipuum jam inde a teneris impende laborem,
pro in eos impende.

12. Facit pulcherrimas repetitiones :

Nam neque Parnassi vobis, juga nam neque Pindi
Ulla moram fecere.

Quae vobis, quae digna, viri, pro talibus ausis?
Vidisti quo Turnus equo, quibus ibat in armis.

13. Nec interpositiones ejus otiosae sunt :

Si te nulla movet tantarum gloria rerum,
At ramum hunc — aperit ramum, qui forte latebat —
Agnoscas.

Ut sceptrum hoc — dextra sceptrum nam forte gere-
bat —

Numquam fronde levi.

14. Et illa mutatio elegantissima est, ut de quo loque-
batur, subito ad ipsum verba converteret :

Ut bello egregias idem disjecerit urbes,
Trojamque Oechaliamque, et duros mille labores
Rege sub Eurystheo fatis Junonis iniquae
Pertulerit, tu, nubigenas, invicte, bimembres,

et reliqua. **15.** Illa vero intermissio :

Quos ego... sed motos praestat componere fluctus
tracta est a Demosthene : ' Ἀλλ' ἐμοὶ μὲν . . . οὐ βούλομαι
δυσχερὲς οὐδὲν εἰπεῖν ἀρχόμενος τοῦ λόγου.

16. Haec vero quam poetica indignatio !

Pro Juppiter ibit

Hic, ait;

haec miseratio :

O patria, o rapti nequicquam ex hoste Penates !

et illa trepidatio :

Ferte citi ferrum, date tela et scandite muros,
Hostis adest;

et conquestio :

Mene igitur socium tantis adjungere rebus,
Nise, fugis?

17. Quid et illa excogitatio novorum sensuum, ut
mentitaque tela,

et

ferrumque armare veneno,

tu te proposes d'élever pour la reproduction, doivent être, depuis le premier jour, le principal objet de tes soins 887, » ; il eût fallu *in eos* < qui n'est pas exprimé > .

12. On trouve chez Virgile de belles répétitions : « Car ni les sommets du Parnasse, ni les sommets du Pinde n'ont arrêté votre marche 888. » — « Quelles récompenses, guerriers, quels dons dignes de vous, pour reconnaître votre courage 889 ? » — « Tu as vu sur quel cheval, sous quelle armure s'avavançait Turnus 890. »

13. Les parenthèses, chez lui, ne sont pas oiseuses. « Si tu n'es pas touché par l'éclat de pareils exploits, reconnais du moins le rameau que voici — et il découvre le rameau qu'il tenait caché 891 ». — « De même que ce sceptre — justement il le tenait par hasard dans sa main droite — ne verdira jamais d'un feuillage léger 892. »

14. Parfois, par un changement de tour d'une grande élégance, il adresse tout d'un coup la parole au personnage dont il parlait : « < Ils disent comment Hercule détruisit à la guerre les célèbres villes de Troie et d'Oechalie, comment il vint à bout, sous le règne d'Eurysthée, des mille durs travaux, imposés par l'injuste Junon, comment tu domptas, héros invaincu, les centaures, fils de la nue 893 », etc.

15. C'est aussi cette réticence : « Je devrais vous... mais il faut d'abord calmer les flots soulevés 894 », qui est empruntée à Démosthène : « Pour moi... mais je ne veux rien dire de fâcheux au moment où je prends la parole 895. » 16. Et cette poétique indignation : « Par Jupiter, il s'en ira, lui dit-elle 896. » Et ce cri pathétique : « O patrie, ô pénates, que j'ai en vain ravis à l'ennemi 897 ! » Et ce cri d'effroi : « Apportez vite vos épées, lancez vos traits, gravissez les murs : l'ennemi est là 898 ». Et cette plainte : « Est-ce bien moi, Nisus, que tu refuses d'associer à de si grands projets 899 ? » 17. Que penser de ces métaphores

- et
 cultusque feros mollire colendo,
 et
 exuerint silvestrem animum,
 et
 Virgineumque alte bibit acta cruorem,
 ut apud Homerum de hasta :
 λilαιομένη χροὸς ἄσαι,
18. et
 Pomaque degenerant sucos oblita priores,
 et
 Glacie cursus frenaret aquarum,
 et
 Mixtaque ridenti colocasia fundit acantho,
 et
 Est mollis flamma medullas
 Interea, et tacitum vivit sub pectore vulnus,
 et
 Duro sub robore vivit
 Stuppa, vomens tardum fumum,
19. et
 Saevitque canum latratus in auras,
 et
 Caelataque amnem fundens pater Inachus urna,
 et
 Affixae venis, animasque in vulnera ponunt,
 et quicquid de apibus dixit in virorum fortium similitu-
 dinem, ut adderet quoque mores et studia et populos
 et proelia, quid plura? ut et Quirites vocaret. **20.** Dies
 me deficiet, si omnia persequi a Vergilio figurata velim,
 sed ex his quae dicta sunt omnia similia diligens lector
 adnotabit.

VII

1. Cum Servius ista dissereret, Praetextatus Avienum Eustathio insusurrantem videns : Quin age, inquit, Eustathi, verecundiam Avieni probi adolescentis juva, et ipse publicato nobis quod immurmurat.

2. Eustathius : — Jam dudum, inquit, multa de Vergilio

toutes nouvelles? « Des traits imposteurs; armer son fer de poison; adoucir par la culture les fruits sauvages; ils dépouilleront leur naturel sauvage; le trait, poussé à fond, boit le sang de la jeune fille 900, » comme Homère disait de la lance qu'elle « désirait se rassasier du corps de la victime 901 », 18. Et encore : « Les fruits dégénèrent et oublient leurs premiers suc 902; la glace frénait le cours des eaux 903; la terre répand le colocase et le mêle au riant acanthe 904; une douce flamme pénètre dans ses moelles, et une blessure secrète vit dans sa poitrine 905; sous le bois dur vit l'étaupe, qui vomit lentement de la fumée 906; 19. les furieux aboiements des chiens s'élèvent dans les airs 907; son père Inachus versant l'eau vive de son urne ciselée 908; < les abeilles > fixent leur dard dans les veines et laissent la vie dans les blessures qu'elles ont faites 909. » Et c'est encore tout ce qu'il dit des abeilles, les comparant à des hommes vaillants, décrivant leurs mœurs, leurs goûts, leurs groupements, leurs combats, allant jusqu'à les appeler Quirites 910. La journée ne me suffirait pas, si je voulais étudier à fond les tours figurés de Virgile. 20. Mais ce que j'ai dit permettra au lecteur attentif de retrouver toutes les expressions semblables.

VII

**Du sens qu'ont, chez Virgile,
les mots *vexare*, *illaudatus*, et *squalere*.**

1. Servius en était là de son exposé, quand Praetextatus, voyant Aviénus parler tout bas à Eustathe, dit : — Allons, Eustathe, viens en aide à la timidité d'Aviénus, cet excellent jeune homme, et dis-nous à voix haute ce qu'il te dit tout bas. 2. — Depuis longtemps, répondit Eustathe, Aviénus désire, à propos de Virgile, interroger

gestit interrogare Servium, quorum enarratio respicit officium litteratoris, et tempus indulgeri optat, quo de obscuris ac dubiis sibi a doctiore fiat certior. Et Praetextatus :

3. — Probo, inquit, mi Aviene, quod ea, de quibus ambigis, clam te esse non pateris. Unde exoratus sit a nobis doctissimus doctor, ut te secum negotium habere patiatur, quia in commune proficient quae desideras audire, ne tu modo ultra cesses aperire Servio viam de Vergilio disserendi.

4. Tunc Avienus totus conversus in Servium : — Dicas volo, inquit, doctorum maxime, quid sit quod, cum Vergilius anxie semper diligens fuerit in verbis pro causae merito vel atrocitate ponendis, incuriose et abjecte in his versibus verbum posuit :

Candida succinctam latrantibus inguina monstribus
Dulichias vexasse rates;

vexasse enim verbum est levis ac parvi incommodi nec tam atroci casui congruens, cum repente homines a belua immanissima rapti laniatique sint. 5. Sed et aliud hujusce modi deprehendi :

Quis aut Eurysthea durum

Aut illaudati nescit Busiridis aras?

Hoc enim verbum *illaudati* non est idoneum ad exprimendam sceleratissimi hominis detestationem, qui, quod homines omnium gentium immolare solitus fuit, non laude indignus, sed detestatione execrationeque totius humani generis dignus est. 6. Sed nec hoc verbum ex diligentia Vergiliana venire mihi videtur :

Per tunicam squalentem auro.

Non enim convenit dicere *auro squalentem*, quoniam nitori splendorique auri contraria sit squaloris illuvies.

7. Et Servius : — De verbo *vexasse* ita responderi posse arbitror. *Vexasse* grave verbum est tractumque ab eo

Servius sur certains points qui sont du domaine littéraire, et il voudrait bien qu'on lui permit d'éclaircir auprès d'un homme plus érudit que lui, ces obscurités et ces doutes. — 3. Je t'approuve, mon cher Aviénus, dit Praetextatus, de ne pas garder tes doutes pour toi. Aussi, allons-nous prier le plus savant des maîtres de bien vouloir avoir affaire à toi : ce que tu veux apprendre nous profitera à tous. N'hésite donc pas désormais à fournir à Servius des occasions de nous parler de Virgile.

4. Alors Aviénus, se tournant tout à fait du côté de Servius : — Voudrais-tu m'expliquer, lui dit-il, toi, le premier des érudits, comment il se fait que Virgile, toujours si minutieusement attentif à choisir des termes qui, dans un sujet donné, peignent le mérite ou la noirceur, a négligemment employé un mot banal dans les vers suivants : « < Scylla > dont les flancs d'une éclatante blancheur étaient ceints de monstres aboyants, tourmentait les vaisseaux de Dulichée 911. » Le mot *vexasse* (tourmentait) est insignifiant, il marque un léger inconvenient, et ne convient pas pour peindre l'effroyable accident d'hommes subitement saisis et déchirés par une bête d'une monstrueuse grosseur. 5. J'ai relevé encore, dans le même ordre d'idées, un autre mot : « Qui ne connaît le dur Eurysthée ou les autels de Busiris, qu'on ne peut louer 912 ? » Le mot *illaudatus* ne convient pas pour exprimer l'horreur inspirée par un scélérat qui, ayant l'habitude d'immoler des victimes humaines de toutes les nations, n'est pas seulement indigne de louange, mais mérite encore d'être haï et exécré de tout le genre humain. 6. Voici enfin un autre mot qui ne me paraît pas avoir été choisi par Virgile avec son soin habituel : « A travers sa tunique écaillée d'or 913. » L'expression *auro squalentem* (écaillée d'or) manque de convenance, parce que l'éclat et la splendeur de l'or sont à l'opposé de la saleté (*squaloris*) et de la crasse 914.

7. — Voici, dit Servius, ce que à propos de *vexasse*, je crois pouvoir répondre. *Vexare* est un mot énergique; il semble dérivé de *vehere*, qui implique déjà l'idée d'une

videtur, quod est *vehere*, in quo inest jam vis quaedam alieni arbitrii; non enim sui potens est, qui vehitur. *Vexare* autem, quod ex eo inclinatum est, vi atque motu procul dubio vastiore est. 8. Nam qui fertur et raptatur atque huc et illuc distrahitur, is *vexari* proprie dicitur; sicuti *taxare* pressius crebriusque est quam *tangere*, unde id procul dubio inclinatum est; et *jactare* multo fusius largiusque est quam *jacere*, unde id verbum traductum est; *quassare* etiam quam *qualere* gravius violentiusque est. 9. Non igitur, quia vulgo dici solet vexatum esse, quem fumo aut vento aut pulvere, propterea debet vis vera atque natura verbi deperire, quae a veteribus, qui proprie atque signate locuti sunt, ita ut decuit, conservata est. 10. M. Catonis verba sunt ex oratione quam de *Achaeis* scripsit : « Cumque Hannibal terram Italiam laceraret atque vexaret. » Vexare Italiam dixit Cato Hannibalem, quando nullum calamitatis aut saevitiae aut immanitatis genus repperiri queat, quod in eo tempore Italia non perpessa sit. 11. M. Tullius quarto in Verrem : « Quae ab isto sic spoliata atque direpta est, non ut ab hoste aliquo, qui tamen in bello religionem et consuetudinis jura retineret, sed ut a barbaris praedonibus vexata esse videatur. »

12. De *illaudato* autem duo videntur responderi posse. Unum est ejus modi : nemo quisquam tam efflictis est moribus quin faciat aut dicat non numquam aliquid, quod laudari queat. Unde hic antiquissimus versus vice proverbii celebratus est :

Πολλάκι γὰρ καὶ μωρὸς ἀνὴρ μάλα καίριον εἶπεν.

13. Sed enim, qui omni in re atque omni tempore laude omni vacat, is illaudatus est, isque omnium pessimus deterrimusque est; ac sicuti omnis culpa privatio inculpatum facit, inculpatus autem instar est absolutae virtutis, illaudatus quoque igitur finis est extremae malitiae. 14. Itaque Homerus non virtutibus appellandis, sed

violence, d'un pouvoir arbitraire exercé par autrui : en effet, il n'est pas son maître, celui qui est traîné (*vehitur*). Or, *vexare*, dérivé de *vehere*, exprime incontestablement une impulsion plus forte et plus étendue. De celui qui est emporté, ravi, traîné ici et là en sens divers, on dit proprement *vexatur*. De même *taxare* (toucher fortement et souvent) marque une action plus forte et plus fréquente que *tangere*, d'où évidemment il est dérivé; *jaclare* (jeter souvent) indique des jets plus largement dispersés que *jacere*, d'où il est tiré; *quassare* (ébranler) est plus fort, plus violent que *qualere*. 9. Il ne faut donc pas, parce qu'on dit couramment *vexatum* pour désigner celui qu'incommodent la fumée, le vent ou la poussière, laisser s'affaiblir la force réelle et naturelle de ce mot, soigneusement conservée, comme il convient, par les anciens, qui parlaient avec propriété et d'une manière expressive. 10. Voici un passage du discours de M. Caton sur les Achéens : « Lorsque Hannibal déchirait et ravageait (*vexaret*) la terre d'Italie. » Hannibal, dit Caton, ravageait l'Italie : or on ne saurait imaginer une espèce d'infortune, de cruauté, de monstruosité que n'ait, à cette époque, eu à supporter l'Italie. 11. Cicéron s'exprime comme suit dans son quatrième discours contre Verrès : « La Sicile a été volée et pillée par lui, non comme elle l'eût été par un ennemi de guerre, qui observe du moins en combattant la religion et le droit des gens, mais dans des conditions telles, qu'elle semblait avoir été ravagée (*vexata*) par des brigands barbares 915. »

12. Pour *illaudatus*, deux réponses me paraissent possibles. Voici la première. Il n'est pas un homme, quelque dépravées que soient ses mœurs, qui ne fasse ou ne dise à un moment donné quelque chose de louable. De là, ce vers très ancien, cité couramment comme proverbe : « Souvent il arrive à un fou de parler vraiment à propos. » 13. Mais celui qui, dans aucune circonstance, à aucun moment n'a mérité un éloge, celui-là est *illaudatus* ; c'est le plus pervers, le plus exécration des mortels. De même que l'absence de toute faute fait d'un

vitiis detrahendis laudare ampliter solet. Hoc enim est

τὼ δ' οὐκ ἄκοντε πετέσθην,

et item illud.

Ἐνθ' οὐκ ἂν βρίζοντα ἴδοις Ἀγαμέμνονα δῖον,

Οὐδὲ καταπτώσσοντ', οὐδ' οὐκ ἐθέλοντα μάχεσθαι.

15. Epicurus quoque simili modo maximam voluptatem privationem detractoremque omnis doloris definivit his verbis : Ὅρος τοῦ μεγέθους τῶν ἡδονῶν παντὸς τοῦ ἀλγοῦντος ὑπεξείρεσις. Eadem ratione idem Vergilius inamabilem dixit Stygiam paludem. Nam sicut illaudatum κατὰ στήρησιν laudis, ita inamabilem per amoris στήρησιν detestatus est.

16. Altero modo *illaudatus* ita defenditur : *laudare* significat prisca lingua nominare appellareque; sic in actionibus civilibus auctor laudari dicitur, quod est nominari; illaudatus ergo est quasi illaudabilis, id est numquam nominandus; sicuti quondam a communi consilio Asiae decretum est, uti nomen ejus, qui templum Dianae Ephesiae incenderat, nequis ullo in tempore nominaret.

17. Tertium restat ex his, quae reprehensa sunt, quod tunicam *squalentem auro* dixit. Id autem significat copiam densitatemque auri in squamarum speciem intexti. Squalere enim dictum ab squamarum crebritate asperitateque, quae in serpentum pisciumque coriis visuntur. **18.** Quam rem et alii et hic idem poeta locis aliquot demonstrat :

Quem pellis, *inquit*, aenis

In plumam squamis auro conserta tegebat;

et alio loco :

Jamque adeo rutilum thoraca indutus aenis

Horrebat squamis.

homme un *inculpatus*, terme qui indique la vertu parfaite, de même *illaudatus* désigne le comble même de la méchanceté. 14. Voilà pourquoi Homère loue abondamment ses personnages en citant, non leurs mérites, mais les défauts qu'ils n'ont pas. Par exemple : « Ce n'était pas malgré eux que tous deux volaient au combat 916 », et encore : « On ne verrait pas le divin Agamemnon s'endormir, ou trembler de peur, ou se refuser à combattre 916 bis. » 15. Épicure, de son côté, use du même procédé, pour définir la volupté souveraine; il la présente comme l'absence et la privation de toute douleur. « La grandeur du plaisir, dit-il, se mesure à l'absence de toute douleur. » C'est encore dans le même esprit que Virgile dit du marais du Styx qu'il est *inamabilis* 917. L'*illaudatus* est détestable parce qu'on ne peut le louer, comme l'*inamabilis*, parce qu'on ne peut l'aimer.

16. Voici maintenant une seconde manière de justifier *illaudatus*. Dans l'ancienne langue, *laudare* signifie nommer, appeler; ainsi dans une action civile, on dit du demandeur : *laudatur*, pour il est appelé. *Illaudatus* est donc quelque chose comme *illaudabilis*, c'est-à-dire : qu'il ne faut jamais nommer. Ainsi, par exemple, l'assemblée générale des États d'Asie décréta que le nom de l'homme qui avait incendié le temple de Diane à Éphèse ne serait jamais prononcé.

17. Il me reste à répondre au troisième reproche adressé à Virgile pour l'expression : « tunique écaillée d'or. » Ces mots marquent l'abondance, l'épaisseur de l'or travaillé en forme d'écailles. Le mot *squalere* se dit du nombre et de la rugosité des écailles qu'on voit sur la peau des serpents et des poissons. 18. La preuve en est dans certains passages d'autres auteurs et de Virgile lui-même. Virgile : « < un cheval > que recouvrait une peau garnie, en forme de plumes, d'écailles d'airain reliées par de l'or 918 »; et ailleurs : « Et déjà, ayant revêtu une cuirasse rutilante, il était hérissé d'écailles d'airain 919. » Accius, dans ses *Pélopides*, écrit : « Les écailles

Accius in *Pelopidis* ita scribit :

Ejus serpentis squamae squalido auro et purpura
Praetextae.

19. Quicquid igitur nimis inculcatum obsitumque aliqua re erat, ut incuteret visentibus facie nova horrorem, id *squalere* dicebatur. Sic in corporibus incultis squamosisque alta congeries sordium *squalor* appellatur, cujus significationis multo assiduoque usu totum id verbum ita contaminatum est, ut jam squalor de re alia nulla quam de solis inquinamentis dici coeperit.

VIII

1. — Gratum mihi est, Avienus ait, correctum quod de optimis dictis male opinabar. Sed in hoc versu videtur mihi deesse aliquid :

Ipse Quirinali lituo parvaque sedebat
Succinctus trabea.

Si enim nihil deesse concedimus, restat ut fiat lituo et trabea succinctus, quod est absurdissimum, quippe cum lituus sit virga brevis in parte, qua robustior est, incurva, qua augures utuntur; nec video qualiter lituo succinctus possit videri.

2. Respondit Servius: Sic hoc dictum esse, ut pleraque dici per defectionem solent, veluti cum dicitur: M. Cicero homo magna eloquentia, et Roscius histrio summa venustate; non plenum hoc utrumque neque perfectum est, sed enim pro pleno ac perfecto auditur. 3. Ut Vergilius alio in loco :

Victorem Buten immani corpore,
id est corpus immane habentem, et item alibi :
In medium geminos immani pondere cestus
Projecit,
ac similiter :

Domus sanie dapibusque cruentis.

4. Sic igitur id quoque dictum videri debet ipse Quirinali lituo, id est lituum Quirinalem tenens. Quod

de ce serpent se hérissaient d'un mélange d'or et de pourpre. » 19. Donc, tout ce qui est rempli à l'excès et surchargé de quelque chose, au point d'offrir à la vue le spectacle nouveau d'une surface hérissée, était dit *squalere*. Ainsi, sur un corps mal soigné et raboteux, une couche épaisse de crasse s'appelle *squalor*. Un emploi fréquent et habituel de ce mot avec cette signification l'a si bien et si complètement corrompu, qu'aujourd'hui *squalor* se dit uniquement de l'ordure.

VIII

Explication de trois autres passages de Virgile.

1. — Je te remercie, dit Aviénus, d'avoir corrigé l'idée fausse que je me faisais de locutions excellentes. Mais, dans le vers suivant, il me semble qu'il manque quelque chose : « Lui-même était assis, avec le *lituus* de Quirinus et la courte trabée comme vêtement 920. » Si, dans ce vers, il ne manque rien, il faut en conclure que Picus était vêtu d'un *lituus* et d'une trabée, ce qui est le comble de l'absurdité, puisque le *lituus* est un bâton court, recourbé à son gros bout, dont se servent les augures; et je ne vois pas comment on pourrait être vêtu d'un bâton.

2. — Virgile, répondit Servius, parle ici comme on fait souvent, par ellipse. C'est comme lorsqu'on dit : Cicéron, homme d'une grande éloquence; ou Roscius, acteur d'une grâce infinie. L'expression, dans ce cas, n'est pas complète et achevée; mais elle paraît complète et achevée quand on l'entend. 3. Virgile a dit ailleurs : « Toujours vainqueur, Butès à l'énorme stature 921 », c'est-à-dire ayant une énorme stature; ailleurs encore : « Il jette devant l'assemblée deux cestes d'un poids énorme 922 », et enfin : « Sa maison, avec sa sanie et les mets sanglants 923... » 4. Ainsi donc, l'expression « avec le *lituus* de Quirinus » revient à celle-ci : « tenant le *lituus* de Quirinus. » Elle ne causerait aucune surprise s'il

minime mirandum foret, si ita dictum fuisset : Picus Quirinali lituo erat, sicuti dicimus : statua grandi capite erat. Et *est* autem et *erat* et *fuit* plerumque absunt cum elegantia sine detrimento sententiae.

5. Sed quoniam facta litui mentio est, praetermittendum non est quod posse quaeri animadvertimus, utrum a tuba lituus auguralis appelletur, an tuba a lituo augurum lituus dicta sit. Utrumque enim pari forma et pariter in capite incurvum est. 6. Sed si, ut quidam putant, tuba a sonitu lituus appellata est, ex illo Homeri versu :

λίγξε βιός,

necesse est ut virga auguralis a tubae similitudine lituus vocetur. Utitur autem vocabulo isto Vergilius et pro tuba, ut ibi :

Et lituo pugnās insignis obibat et hasta.

7. Subjecit Avienus : Maturate fugam quid sit parum mihi liquet. Contraria enim videtur mihi fuga maturitati; unde quid de hoc verbo sentiendum sit quaeso me doceas.

8. Et Servius : Nigidius, homo omnium bonarum artium disciplinis egregius : *Mature*, inquit, est quod neque citius neque serius, sed medium quiddam et temperatum est. Bene atque proprie Nigidius. Nam et in frugibus et in pomis matura dicuntur, quae neque cruda et immitia sunt, neque caduca et nimium cocta, sed tempore suo temperate adulta. 9. Hanc interpretationem Nigidianam divus Augustus duobus verbis Graecis eleganter exprimebat. Nam et dicere in sermonibus et scribere in epistulis solitum ferunt : *σπεῦδε βραδέως*; per quod monebat ut ad rem agendam simul adhiberetur et industriae celeritas et tarditas diligentiae, ex quibus duobus contrariis fit maturitas. 10. Sic ergo et Vergilius inducit Neptunum discessum ventis imperantem, ut et tam

avait dit : « C'était Picus, l'homme au *lituus* de Quirinus », comme nous disons : une statue à la tête élevée. Le plus souvent, on sous-entend les mots *est*, *erat*, *fuit*, et cela, avec élégance et sans dommage pour la pensée.

5. Mais, puisque nous avons fait mention du *lituus*, nous ne devons pas laisser, sans essayer d'y répondre, une question qu'on peut se poser : est-ce à la trompette que le bâton augural a pris son nom? ou la trompette est-elle appelée *lituus* à cause du bâton augural? L'un et l'autre en effet ont la même forme et sont également recourbés à leur extrémité. 6. Mais si, comme certains le croient, c'est le son de la trompette qui lui a fait donner le nom de *lituus*, comme le fait croire le mot d'Homère : « l'arc frémit 924 », nécessairement c'est le bâton augural qui a reçu le nom de *lituus*, par suite de sa ressemblance avec la trompette 925. Virgile emploie ce mot à la place de la trompette, ici par exemple : « Il marchait au combat, reconnaissable à sa trompette (*lituo*) et à sa lance 926. »

7. Aviénus reprit : — Je ne vois pas clairement ce que signifie : *maturate fugam*. En effet, les idées de fuir et d'amener posément à son terme me paraissent opposées. Indique-moi, je t'en prie, le sens du mot *maturare*. 8. — Nigidius 927, répondit Servius, écrivain admirablement instruit de tout ce qui concerne les arts libéraux, explique ainsi *mature* : ce qui n'est ni trop prompt, ni trop tardif, mais se tient, avec modération, dans un juste milieu. Explication exacte et juste. On dit des produits de la terre et des fruits qu'ils sont mûrs, lorsqu'ils ne sont ni crus et acides, ni prêts à tomber et blets, mais arrivés à leur point normal de développement. 9. Cette interprétation de Nigidius trouvait son expression élégante dans deux mots grecs que le divin Auguste avait l'habitude de dire dans sa conversation et d'écrire dans sa correspondance : « Hâte-toi lentement. » Il indiquait par là que, pour agir, il fallait unir à la rapidité de l'homme habile, la lenteur de l'homme soigneux, la maturité étant faite de ces deux qualités contraires.

10. Ainsi, Virgile nous montre Neptune ordonnant

cito discedant, tamquam fugiant, et tamen flandi medio-critatem in regressu teneant, tamquam mature, id est temperate abeuntes. Veretur enim ne in ipso discessu classi noceant, dum raptu nimio tamquam per fugam redeunt.

11. Idem Vergilius duo isto verba maturare et properare tamquam plane contraria scitissime separavit in his versibus :

Frigidus agricolas siquando continet imber,
Multa, forent quae mox caelo properanda sereno,
Maturare datur.

Bene et eleganter duo istaec verba divisit. 12. Namque in praeparatu rei rusticae per tempestates pluvias, quoniam ex necessitate otium est, maturari potest; per serenas vero, quoniam tempus instat, properari necesse est. 13. Sane cum significandum est coactius quid et festinantius factum, rectius hoc dicitur praemature factum quam mature; sicuti Afranius dixit in togata, cui *Titulus* nomen est :

Appetis dominatum, demens, praemature praecocem. In quo versu animadvertendum est quod praecocem inquit, non praecoquem; est enim casus ejus rectus non praecoquis, sed praecox.

14. Hic Avienus rursus interrogat : Cum Vergilius, inquit, Aenean suum tamquam per omnia pium a contagione atrocis visus apud inferos vindicaverit, et magis eum fecerit audire reorum gemitus quam ipsa videre tormenta, in ipsos vero campos piorum licenter induxerit, cur hoc tamen versu ostendit illi partem locorum, quibus impii cohibebantur :

Vestibulum ante ipsum primisque in faucibus Orci? Qui enim vestibulum et fauces vidit, intra ipsam aedem jam sine dubitatione successit, aut siquid aliud de vestibuli vocabulo intellegendum est, scire desidero.

aux vents de s'éloigner ⁹²⁸, de façon à partir rapidement, comme s'ils fuyaient, tout en modérant, dans leur retraite, la force de leur souffle; bref, de s'en aller *mature*, c'est-à-dire posément. Il craint en effet que leur éloignement ne soit funeste à la flotte d'Énée, s'ils sont violemment emportés comme dans une fuite.

11. Le même Virgile a, dans les vers suivants, savamment distingué les deux verbes *maturare* et *properare*, comme s'opposant nettement l'un à l'autre : « Quand une pluie froide retient le cultivateur à la maison, il peut faire posément une foule de travaux qu'il serait bientôt obligé de faire hâtivement par beau temps ⁹²⁹. » Voilà, établie entre ces deux mots, une juste et élégante distinction. 12. Car, dans la préparation des travaux des champs, le mauvais temps et la pluie créent des loisirs forcés qui permettent d'agir posément; par un ciel clair au contraire, comme le temps presse, il faut se dépêcher. 13. Dès lors, quand on veut marquer qu'une chose est faite avec trop de précipitation et de hâte, on dit mieux en employant *prématurément* que mûrement; c'est ainsi qu'Afranius a dit, dans une pièce à sujet romain, le *Titre* : « Insensé, tu veux prématurément une domination précoce. » Remarquons, en passant, qu'il dit *praecocem* et non *praecoquem*, le nominatif étant *praecox* et non *praecoquis* ⁹³⁰.

14. Aviénus posa alors une nouvelle question. — Virgile, dit-il, qui a fait de son Énée essentiellement un homme pieux, l'a affranchi de l'affreux spectacle offert par les enfers; il a préféré lui faire entendre les gémissements des damnés, plutôt que de lui faire voir leurs supplices, et il l'a en revanche fait librement pénétrer dans les demeures des justes. Pourquoi, dès lors, lui montre-t-il une partie des lieux où sont enfermés les impies, « devant le vestibule même, à l'entrée des gorges infernales ⁹³¹ » ? S'il voit le vestibule et les gorges, c'est que, incontestablement, il est déjà entré dans l'édifice même; à moins que le mot vestibule n'ait un autre sens; je serais alors heureux de le savoir.

15. Ad haec Servius : Pleraque sunt vocabula, quibus vulgo utimur, neque tamen liquido advertimus quid ea ex vera proprietate significant, sicuti est vestibulum in sermonibus celebre atque obvium verbum, non omnibus tamen, qui illo facile utuntur, liquido expectatum. Putant enim vestibulum esse partem domus priorem, quam atrium vocant. **16.** Sed C. Aelius Gallus, vir doctissimus, in libro *de significatione verborum quae ad jus civile pertinent*, secundo vestibulum dicit « esse non in ipsis aedibus neque aedium partem, sed locum ante januam domus vacuum, per quem de via aditus accessusque ad fores aedium sit ». Ipsa enim janua procul a via fiebat, area intersita, quae vacaret.

17. Quae porro huic vocabulo ratio sit quaeri multum solet; sed quae scripta apud idoneos auctores legi proferre in medium non pigebit. **18.** *Ve* particula, sicuti quaedam alia, tum intensionem significat, tum minutionem. Nam *vetus* et *vehemens*, alterum ab aetatis magnitudine compositum elisumque est, alterum a nimio impetu et vi mentis instructum. *Vecors* autem et *vesanus* privationem significat sanitatis et cordis. **19.** Diximus autem superius eos, qui amplas domos antiquitus faciebant, locum ante januam vacuum relinquere solitos, qui inter fores domus et viam medius esset. **20.** In eo loco qui dominum ejus domus salutatum venerant, priusquam admitterentur, consistebant, et neque in via stabant, neque intra aedes erant. Ab illo ergo grandis loci consistione et quasi quadam stabulatione *vestibula* appellata sunt spatia, in quibus multum staretur ab advenientibus, priusquam intromitterentur in domum. **21.** Alii consentientes vestibula eadem esse quae diximus, in sensu tamen vocabuli dissentiunt. Referunt enim non

15. Il y a, répondit Servius, un très grand nombre de mots dont nous nous servons habituellement, sans cependant faire attention à leur exacte et juste signification. Ainsi, le mot *vestibule*, employé fréquemment et à tout propos dans la conversation, n'a pas un sens bien net pour tous ceux qui s'en servent facilement. Pour eux, le vestibule est la première partie de la maison, celle qu'on appelle *atrium*. **16.** Mais l'érudit C. Ælius Gallus, dans le livre deuxième de son ouvrage *sur le sens des mots qui ont trait au droit civil*⁹³², dit : « Le vestibule n'est pas dans la maison même, il n'en est pas une partie; c'est l'espace vide qui est devant la porte de la maison, et par lequel on vient de la rue pour atteindre cette porte. » En effet la porte elle-même était loin de la rue dont elle était séparée par une place vide.

17. L'étymologie de ce mot a fait l'objet de nombreuses recherches; je ne me refuserai pas à vous faire connaître ce que j'ai lu à ce sujet dans les bons auteurs. **18.** La particule *ve*, comme plusieurs autres, est tantôt augmentative, tantôt diminutive. Ainsi, des deux mots *velus* et *vehemens*, le premier est formé, par élision, pour marquer le nombre des années, l'autre, pour indiquer un excès d'énergie et de force morales. Au contraire *vecors* et *vesanus* signifient privé de cœur ou de santé. **19.** Nous avons dit plus haut que ceux qui, dans l'antiquité, construisaient de grandes maisons laissaient en général devant la porte un espace vide, qui séparait l'entrée de la maison de la rue. **20.** Dans cet espace s'arrêtaient, avant d'être admis à l'intérieur, ceux qui venaient saluer le maître; ils n'étaient pas dans la rue; ils n'étaient pas davantage dans la maison. C'est ce stationnement dans une large place, cette espèce de *stabulatio* (séjour dans une étable), qui a fait donner à ces espaces le nom de *vestibules*, les arrivants y stationnant longtemps avant d'être introduits dans la maison. **21.** Certains auteurs, d'accord avec nous sur ce que sont les vestibules, ont un avis différent sur le sens du mot. Ils le rapportent, non à ceux qui viennent à la maison,

ad eos qui adveniunt, sed ad illos qui in domo commanent, quoniam illic numquam consistunt, sed solius transitus causa ad hunc locum veniunt exeundo sive redeundo. 22. Sive igitur secundum priores per augmentum, sive per secundos per diminutionem intellegendum est, tamen vestibulum constat aream dici, quae a via domum dividit.

Fauces autem iter angustum est, per quod ad vestibulum de via flectitur. 23. Ergo Aeneas, cum videt fauces atque vestibulum domus impiorum, non est intra domum, nec contactu aedium saevo execrabilique polluitur, sed de via videt loca inter viam et aedes locata.

IX

1. — Bidentes hostiae quid essent, inquit Avienus, interrogavi quemdam de grammaticorum cohorte, et ille bidentes oves esse respondit, idcircoque lanigeras adjectum, ut oves planius demonstrarentur. 2. — Esto, inquam, oves bidentes dicantur. Sed quae ratio hujus in ovibus epitheti scire, inquam, volo. Atque ille nihil cunctatus : Oves, inquit, bidentes dictae sunt quod duos tantum dentes habeant. — Ubi terrarum quaeso te, inquam, duos solos per naturam dentes habere oves aliquando vidisti? Ostentum enim hoc est, et factis placulis procurandum. 3. Tum ille, permotus mihi et irritatus : Quaere, inquit, ea quae a grammatico quaerenda sunt; nam de ovium dentibus opiliones percontator. Facetias nebulonis hominis risi et reliqui; sed te percontor quasi ipsius verborum naturae conscium.

mais à ceux qui y sont à demeure parce que ces derniers n'y séjournent jamais et n'y pénètrent que pour le traverser en sortant ou en rentrant. 22. Que *ve* ait, suivant l'avis des premiers, une valeur augmentative, ou, comme le croient les seconds, une valeur diminutive, de toute façon il est établi qu'on donne le nom de vestibule à un espace plan, qui sépare la maison de la rue 933.

Quant à *faucce*, ce mot désigne le couloir étroit par lequel on va de la rue au vestibule. 23. Donc, lorsque Énée voit le couloir et le vestibule de la demeure des méchants, il n'est pas dans cette demeure, il n'est pas souillé par l'horrible et exécrable contact de ce séjour; c'est du chemin qu'il aperçoit la place située entre le chemin et la maison.

IX

Sens et étymologie du mot *bidentes*.

Parfois le mot *equus* a le même sens que *equus*.

1. — J'ai, dit Aviénus, demandé à un grammairien quelconque ce qu'il faut entendre par victimes *bidentes* 934. Il me répondit que c'étaient des brebis, et que l'épithète de *porteuses de laine* montrait plus clairement qu'en effet il s'agissait bien de brebis. 2. — Soit ! lui dis-je ; je veux bien que les brebis soient appelées *bidentes* ; mais pour quelle raison les qualifie-t-on ainsi ? Voilà ce que je voudrais savoir. — On les appelle *bidentes*, me répondit-il, sans l'ombre d'une hésitation, parce que les brebis n'ont que deux dents. — Où, je te prie, m'écriai-je, as-tu jamais vu que la nature n'ait donné que deux dents aux brebis ? Ces brebis-là sont des prodiges, qui réclament des sacrifices expiatoires. — 3. Alors mon homme, agacé et furieux : Aux grammairiens, me dit-il, pose des questions de grammaire ; pour les dents de moutons, consulte un berger. — Je ris de la sortie que me faisait ce mauvais plaisant ; mais je te pose la question, à toi qui connais bien la valeur propre des mots.

4. Tum Servius : De numero dentium, quem ille opinatus est, reprehendendus a me non est, cum ipse jam riseris; verum procurandum est, ne illud obrepat, quod bidentes epitheton sit ovium, cum Pomponius, egregius Atellanarum poeta, in *Gallis Transalpinis* hoc scripserit :

Mars, tibi voveo facturum, si umquam rediero,
Bidente verre.

5. Publius autem Nigidius in libro, quem de extis composuit, bidentes appellari ait non oves solas, sed omnes hostias bimas. Neque tamen dixit cur ita appellentur.

6. Sed in *Commentariis ad jus pontificium pertinentibus* legi bidennes primo dictas, D littera ex superfluo, ut saepe assolet, interjecta. Sic pro *reire redire* dicitur, et pro *reamare redamare*, et *redarguere*, non *rearguere*. Ad hiatum enim duarum vocalium procurandum interponi solet D littera. 7. Ergo bidennes primum dictae sunt quasi biennes, et longo usu loquendi corrupta est vox ex bidennibus in bidentes. Hyginus tamen, qui jus pontificium non ignoravit, in quinto librorum, quos de Vergilio fecit, bidentes appellari scripsit hostias, quae per aetatem duos dentes altiores haberent, per quos ex minore in majorem transcendisse constaret aetatem.

8. Iterum quaerit Avienus in his versibus :

Frena Pelethronii Lapithae gyrosque dedere

Impositi dorso, atque equitem docuere sub armis

Insultare solo et gressus glomerare superbos,

cur Vergilius equi officium equiti dederit? Nam insultare solo et glomerare gressus equi constat esse, non equitis. — 9. Bene, inquit Servius, haec tibi quaestio nata est ex incuria veteris lectionis. Nam quia saeculum nostrum ab Ennio et omni bibliotheca *vetere* descivit,

4. — Je n'ai pas, dit Servius, à reprendre ton homme à propos de son opinion sur le nombre des dents, puisque tu en as ri toi-même; mais ce que je ne veux pas, c'est laisser se propager cette erreur que *bidentes* soit une épithète spéciale aux brebis, puisque Pomponius, excellent auteur d'atellanes, a écrit, dans ses *Gaulois transalpins* : « Mars, je fais vœu, si jamais je reviens, de te sacrifier un verrat *bidens*. » 5. Publius Nigidius, dans son livre sur les *Entrailles des victimes*, dit qu'on appelle *bidentes*, non seulement les brebis, mais tous les animaux de deux ans offerts en sacrifice; malheureusement, il ne donne pas les raisons de cette dénomination. 6. Mais j'ai lu, dans les *Commentaires sur le droit pontifical*, qu'on appelait primitivement ces animaux *bidennes*, avec un *D* intercalaire, comme il arrive souvent. C'est ainsi qu'on dit *redire*, pour *reire*; *redamare* pour *reamare*; *redarguere*, pour *rearguere*; afin d'éviter l'hiatus de deux voyelles, on intercale la lettre *D*. 7. Ainsi donc, le *bidennes* d'autrefois équivalait à *biennes*; puis un long usage a corrompu le mot qui, de *bidennes*, est devenu *bidentes*. Pourtant, Hygin, qui n'ignorait pas le droit pontifical, a écrit, dans le livre cinquième de son ouvrage sur Virgile : « On appelle *bidentes* les animaux offerts en victimes, qui, en raison de leur âge, ont deux dents plus longues que les autres, ce qui prouve qu'elles sont passées du premier âge à un âge plus avancé. »

8. Aviénus cita alors les vers suivants de Virgile : « Les Lapithes du Péléthronium, montés sur la croupe des chevaux, leur ont mis un mors et appris la volte. Ils ont enseigné au cavalier à bondir sur le sol, tout en étant couvert d'armures et à précipiter ses galops superbes 935. » Pourquoi Virgile a-t-il attribué au cavalier ce qui est le propre du cheval? Car bondir sur le sol et précipiter le galop, c'est le fait du cheval, et non du cavalier. — 9. Très bien, dit Servius, ta question s'explique par notre indifférence pour la vieille langue. Notre siècle en effet se désintéresse d'Ennius et de tous les ouvrages anciens; dès lors, nous ignorons une foule de

multa ignoramus, quae non laterent, si veterum lectio nobis esset familiaris. Omnes enim antiqui scriptores ut hominem equo insidentem, ita et equum, cum portaret hominem, equitem vocaverunt, et equitare non hominem tantum, sed equum quoque dixerunt. 10. Ennius libro *Annalium* septimo ait :

Denique vi magna quadrupes eques atque elephant
Projiciunt sese.

Numquid dubium est quin equitem in hoc loco ipsum equum dixerit, cum addidisset illi epitheton quadrupes?

11. Sic et equitare, quod verbum e vocabulo equitis inclinatum est, et homo utens equo et equus sub homine gradiens dicebatur. Lucilius namque, vir adprime linguae Latinae sciens, equum equitare dicit hoc versu :

Nempe hunc currere equum nos atque equitare videmus.

12. Ergo et apud Maronem, qui antiquae Latinitatis diligens fuit, ita intellegendum est

Atque equitem docuere sub armis,

id est : docuerunt equum portantem hominem

Insultare solo et gressus glomerare superbos.

13. Subjecit Avienus :

Cum jam trabibus contextus acernis

Staret equus.

Scire vellem in equi fabrica casune an ex industria hoc genus ligni nominaverit? Nam licet unum pro quolibet ligno ponere poeticae licentiae sit, solet tamen Vergilius temeritatem licentiae non amare, sed rationi certae in rerum vel nominum ele.

.

choses qui ne nous échapperaient pas, si la lecture des vieux auteurs nous était familière. Tous les anciens écrivains appelaient *eques* aussi bien le cheval portant l'homme que l'homme monté sur le cheval, et on disait *equitare* (chevaucher) non seulement de l'homme, mais du cheval. **10.** Ennius écrit, au septième livre des *Annales* : « Enfin, de toute leur force, le cheval aux quatre pieds et les éléphants s'élancent en avant. » Nul doute que dans ce passage, *eques* soit mis pour *equus*, puisque, à ce mot, le poète joint l'épithète de *quadripes*. **11.** De même, le verbe *equitare*, dérivé du mot *eques*, se disait et de l'homme usant du cheval, et du cheval monté par l'homme. Lucilius, qui savait admirablement le latin, dit, dans le vers suivant, que le cheval chevauche : « Oui, nous voyons ce cheval courir et chevaucher. » **12.** Ainsi donc dans Virgile, si versé dans l'antiquité latine, il faut entendre les mots : « Ils apprirent à l'*eques* sous les armes » comme suit : « Ils apprirent au cheval portant l'homme à bondir sur le sol et à précipiter ses galops superbes. »

13. Aviénus dit encore : « Dans le vers « Quand le cheval, façonné avec des planches d'érable, se tint debout », je voudrais savoir si, parlant de la matière dont était fait le cheval, c'est par hasard ou de propos délibéré qu'il a mentionné cette espèce de bois. Car si on peut, par licence poétique, désigner un bois à la place d'un autre, cependant Virgile répugne d'ordinaire à ces locutions hasardeuses, et, pour le choix des noms et des choses, c'est par des raisons positives ⁹³⁶...

LIBER SEPTIMUS

I

1. Primis mensis post epulas jam remotis et discursum variantibus poculis minutioribus, Praetextatus : — Solet, inquit, cibus, cum sumitur, tacitos efficere, potus loquaces. At nos et inter pocula silemus, tamquam debeat seriis, vel etiam philosophicis carere tractatibus tale convivium.

2. Et Symmachus : Verumne ita sentis, Vetti, ut philosophia convivii intersit, et non tamquam censoria quaedam et plus nimio verecunda materfamilias penetrabilibus suis contineatur, nec misceat se Libero, cui etiam tumultus familiares sunt, cum ipsa hujus sit verecundiae, ut strepitum, non modo verborum, sed ne cogitationum quidem in sacrarium suae quietis admittat? 3. Doccat nos vel peregrina institutio et disciplina, a Parthis petita, qui solent cum concubinis, non cum conjugibus, inire convivia, tamquam has et in vulgus produci et lascivire quoque, illas non nisi domi abditas tueri deceat tectum pudorem. 4. An ego censeam producendam philosophiam, quo rhetorica venire ars et professio popularis erubuit?

LIVRE SEPTIÈME

I

A quel moment et sur quels sujets il convient de philosopher à table.

1. A la fin du repas, le premier service fut enlevé; c'était le moment où l'apparition des petites coupes provoque des propos variés ⁹³⁷. — D'ordinaire, dit Praetextatus, on se tait quand on mange, mais on bavarde quand on boit. Or nous, devant nos verres, nous ne disons rien, comme si, dans un repas tel que celui-ci, nous avons le devoir de nous abstenir de sujets sérieux ou même philosophiques.

2. — Dis-tu vraiment ce que tu penses, Vettius, lui répondit Symmaque, en prétendant qu'aux festins doit se mêler la philosophie? Ne doit-elle pas, comme une mère de famille, garder ses critiques et son extrême réserve pour ses appartements particuliers? doit-elle se compromettre avec Bacchus, un familier de l'agitation, alors qu'elle est tellement réservée, qu'elle n'admet point dans le calme de son sanctuaire le mouvement bruyant, non seulement des paroles, mais même des pensées? 3. Prenons plutôt pour règle une habitude étrangère, cette règle traditionnelle des Parthes, qui reçoivent dans leurs repas leurs concubines, et non leurs femmes, dans la pensée qu'il n'est pas inconvenant pour les premières de paraître en public et de s'y livrer au plaisir, tandis que les secondes doivent, cachées dans la maison, y abriter leur pudeur. 4. Puis-je penser que la philosophie doive se produire là où ont rougi de se

Isocrates enim Graecus orator, qui verba prius libera sub numeros ire primus coegit, cum in convivio a sodalibus oraretur ut aliquid in medium de eloquentiae suae fonte proferret, hanc veniam deprecatus est. Quae praesens, inquit, locus et tempus exigit, ego non calleo; quae ego calleo, nec loco praesenti sunt apta nec tempori.

5. Ad haec Eustathius : Probo, Symmache, propositum tuum, quo philosophiam ea quam maximam putas observatione veneraris, ut tantum intra suum penetral aestimes adorandam; sed, si propter hoc a conviviiis exulabit, procul hinc facessant et alumnae ejus, honestatem dico et modestiam, nec minus cum sobrietate pietatem. Quam enim harum dixerim minus esse venerabilem? Ita fit ut ab hujus modi coetibus relegatus matronarum talium chorus libertatem conviviorum solis concubinis, id est vitiis et criminibus, addicat. 6. Sed absit ut philosophia, quae in scholis suis sollicitè tractat de officiis convivialibus, ipsa convivia reformidet, tamquam non possit rebus asserere quae solet verbis docere, aut nesciat servare modum, cujus in omnibus humanae vitae actibus terminos ipsa constituit. Neque enim ita ad mensas invito philosophiam, ut non se ipsa moderetur, cujus disciplina est rerum omnium moderationem docere. 7. Ut ergo inter te et Vettium velut arbitrarij judicatione componam, aperio quidem philosophiae tricliniorum fores, sed spondeo sic interfuturam, ne mensuram notae sibi ac sectatoribus suis dispensationis excedat.

8. Tunc Furius : Quia te unicum, Eustathi, inquit, sectatorem philosophiae nostra aetas tulit, oratus sis ut modum dispensationis, quam das ei convivanti, nobis ipse patefacias.

9. Et Eustathius : Primum hoc eam scio servaturam,

montrer l'art et la profession vulgaire du rhéteur? En effet, l'orateur grec Isocrate, qui, le premier, assujettit à une cadence les mots jusqu'alors non soumis à la règle, était, dans un repas, prié par les autres convives de leur donner un échantillon de son éloquence; il s'y refusa : — Je n'ai, leur dit-il, aucune expérience de ce que réclament le lieu où nous sommes et la circonstance présente; et ce dont j'ai l'expérience ne convient ni à ce lieu, ni à la circonstance actuelle.

5. — Symmaque, dit Eustathe, j'approuve ton idée de réserver à la philosophie, pour laquelle tu as toute la vénération possible, uniquement son sanctuaire afin de l'y adorer. Mais, si tu en conclus qu'il faut l'exiler des festins, il faudra en faire autant pour ses filles, l'honnêteté, la modestie, la sobriété et la piété; car laquelle de ces vertus est la moins vénérable? Et ainsi, en écartant de réunions comme la nôtre le chœur des mères de famille, nous laisserons, dans les festins, le champ libre aux seules concubines, c'est-à-dire aux vices et aux crimes. 6. Aux dieux ne plaise que la philosophie qui, dans ses écoles, traite avec soin des devoirs à remplir dans un festin, redoute ces festins eux-mêmes, se déclare incapable d'assurer en fait ce qu'elle enseigne en paroles, et ne sache pas observer la mesure dont elle a elle-même fixé les limites dans tous les actes de la vie humaine! Si, en effet, j'invite la philosophie à s'asseoir à notre table, ce n'est pas pour lui demander de ne pas y apporter de la mesure, elle dont la règle est d'enseigner la modération en toutes choses. 7. Donc, pour vous départager, Vettius et toi, à la façon d'un arbitre, je dirai que j'ouvre à la philosophie la porte de nos salles à manger, mais je veux qu'elle s'y montre sans franchir la limite des devoirs qui incombent à elle et à ses sectateurs.

8. — Puisque, dit alors Furius, notre génération ne trouve qu'en toi, Eustathe, un sectateur de la philosophie, nous te prions de nous éclairer sur cette limite de devoirs, que tu lui attribues, lorsqu'elle est à table.

9. — Pour elle, répondit Eustathe, la première con-

ut secum aestimet praesentium ingenia convivarum, et, si plures peritos vel saltem amatores sui in convivii societate repperit, sermonem de se patietur agitari, quia, velut paucae litterae mutae dispersae inter multas vocales in societatem vocis facile mansuescunt, ita rariores imperiti, gaudentes consortio peritorum, aut consonant, siqua possunt, aut rerum talium capiuntur auditu. **10.** Si vero plures ab institutione disciplinae hujus alieni sunt, prudentibus, qui pauciores intererunt, sanciet dissimulationem sui et patietur loquacitatem majori parti amiciorem sociare, ne rara nobilitas a plebe tumultuosiore turbetur. **11.** Et haec una est de philosophiae virtutibus, quia, cum orator non aliter nisi orando probetur, philosophus non minus tacendo pro tempore quam loquendo philosophatur. Sic ergo pauci qui aderunt doctiores in consensum rudis consortii salva et intra se quiescente veri notione migrabunt, ut omnis discordiae suspicio facessat.

12. Nec mirum si doctus faciet quod fecit quondam Pisistratus Athenarum tyrannus. Qui cum filiis suis rectum dando consilium non obtinisset assensum, atque ideo esset in simultate cum liberis, ubi hoc aemulis causam fuisse gaudii comperit, ex illa discordia sperantibus in domo regnantis nasci posse novitatem, universitate civium convocata, ait succensuisse quidem se filiis non acquiescentibus patriae voluntati, sed hoc sibi postea visum paternae aptius esse pietati, ut in sententiam liberorum ipse concederet; sciret igitur civitas sobolem regis cum patre concordem. Hoc commento spem detraxit insidiantibus regnantis quieti.

13. Ita in omni vitae genere, praecipueque in laetitia convivali, omne quod videtur absonum in unam concordiam soni, salva innocentia, redigendum est. Sic Aga-

sidération sera de déterminer le tour d'esprit des convives présents; si elle trouve dans la réunion une majorité de gens habiles ou qui, du moins, aient du goût pour elle, elle consentira à être le sujet de la conversation; en effet, de même que quelques consonnes éparses parmi beaucoup de voyelles s'adoucissent en s'unissant à elles, de même quelques ignorants, heureux de se trouver avec des savants, se mettent, si possible, à l'unisson avec eux, ou se laissent séduire par les propos qu'ils entendent. **10.** Si au contraire la majorité est étrangère à la formation philosophique, la minorité des gens sages devra dissimuler ses goûts philosophiques et consentir à s'associer aux bavardages plus en faveur auprès des nombreux, afin que quelques hommes distingués ne soient pas troublés par une foule d'agités. **11.** Et, en effet, c'est là une vertu de la philosophie que, si l'orateur a besoin de parler pour convaincre, le philosophe fait de la philosophie aussi bien en se taisant à propos qu'en parlant. Ainsi donc, une minorité de gens instruits s'accommodera d'une société d'ignorants, tout en sauvegardant et en laissant reposer en elle-même sa connaissance du vrai, afin que soit bannie toute apparence de discorde.

12. Il n'y a pas lieu d'être surpris que le sage agisse comme fit autrefois Pisistrate, tyran d'Athènes. Il avait donné un bon conseil à ses fils, sans réussir à obtenir leur assentiment; il en était résulté une brouille entre eux. Quand Pisistrate comprit que ses rivaux, heureux de ce désaccord dans la maison royale, en escomptaient une révolution, il convoqua l'assemblée générale des citoyens : il reconnut que ses fils ne s'étaient en effet pas soumis à la volonté de leur père, mais qu'un examen postérieur l'avait amené à juger plus conforme à l'amour paternel le sacrifice de son sentiment à celui de ses enfants; que la cité sût donc que la concorde régnait entre les enfants du roi et leur père. Cet habile procédé enleva tout espoir à ceux qui intriguaient contre la tranquillité de son règne.

13. Ainsi, dans toutes les circonstances de la vie,

surto
doit é
faites
banqu
Phédr
Callia
et aut
son p
et de
entenc
phème
Alcimo
burait
de sa
avait
tions
de ces
rire de
15. L
à bien
constat
pas, le
problèm
et obsco
dans le
pratiq
un pou
afin de
la soci
sa plac
philoso
liquide
seuleme
qui en
17. S.
choisir,
question
qui con

surtout dans la gaité des banquets, toute discordance doit être ramenée à une unité de ton, toutes réserves faites sur les questions d'honnêteté. Ainsi, dans le banquet d'Agathon, auquel étaient conviés Socrate, Phèdre, Pausanias, Erysimaque, dans le dîner que donna Callias aux savants Charmade, Antisthène, Hermogène et autres ⁹³⁸, aucun mot ne fut prononcé qui ne sentît son philosophe. 14. En revanche, aux repas d'Alcinoüs et de Didon ⁹³⁹, donnés seulement pour le plaisir, on entendit dans le second Iopas, dans le premier Polyphème chantant avec accompagnement de cithare; chez Alcinoüs, il y avait des danseurs, et chez Didon, Bitias avait en s'inondant tout entier du vin qui débordait de sa coupe. Si l'un des Phéaciens ou des Carthaginois avait mêlé aux propos légers des convives des considérations philosophiques, n'eût-il pas gâté tout le charme des réunions, et n'aurait-il pas, très justement, fait

la philosophie doit donc, en premier lieu, s'attacher à ne pas gêner les convives. Ensuite, lorsqu'elle aura pris sa place à table pour elle, elle ne parlera que de son art, de ses plus profonds secrets; les questions qu'elle évoquera seront, non pas compliquées, mais subtiles et faciles. 16. De même que, dans les concours, les gens appelés à un banquet pour y assister, s'il s'en trouvait quelques-uns de spécialistes de danseurs, s'il s'en trouvait quelques-uns de convives à la course ou au pugilat, ne doivent pas avoir l'idée plus complète de son habileté, qu'ils ne s'en écarterait comme n'étant pas là à leur place, à table, à l'occasion, les habiles doivent se souvenir que dans des conditions telles que le silence est la joie soit versé dans le cratère, non pas par les Nymphes, mais encore par les Muses, que c'est un heureux mélange.

Comme il faut bien le reconnaître, il faut que, dans toute réunion, entre se taire, ou parler, la mesure soit bien connue, savoir si, dans les festins, c'est le silence ou la conversation à propos. Si, comme à



surtout dans la gaité des banquets, toute discordance doit être ramenée à une unité de ton, toutes réserves faites sur les questions d'honnêteté. Ainsi, dans le banquet d'Agathon, auquel étaient conviés Socrate, Phèdre, Pausanias, Erysimaque, dans le dîner que donna Callias aux savants Charmade, Antisthène, Hermogène et autres⁹³⁸, aucun mot ne fut prononcé qui ne sentît son philosophe. 14. En revanche, aux repas d'Alcinoüs et de Didon⁹³⁹, donnés seulement pour le plaisir, on entendit dans le second Iopas, dans le premier Polyème chantant avec accompagnement de cithare; chez Alcinoüs, il y avait des danseurs, et chez Didon, Bitias trait en s'inondant tout entier du vin qui débordait de la coupe. Si l'un des Phéaciens ou des Carthaginois mêlé aux propos légers des convives des considérations philosophiques, n'eût-il pas gâté tout le charme des réunions, et n'aurait-il pas, très justement, fait dire à Alcinoüs :

La philosophie doit donc, en premier lieu, s'attacher à reconnaître les convives. Ensuite, lorsqu'elle aura reconnu qu'il y a place à table pour elle, elle ne parlera pas avec sa verre en main, de ses plus profonds secrets; les questions qu'elle évoquera seront, non pas compliquées et abstruses, mais pratiques et faciles. 16. De même que, dans un groupe des gens appelés à un banquet pour y passer leur spécialité de danseurs, s'il s'en trouvait un qui provoquer les convives à la course ou au pugilat, pour donner une idée plus complète de son habileté, le philosophe joyeuse l'écarterait comme n'étant pas là à table. De même, à table, à l'occasion, les habiles convives parleront, mais dans des conditions telles que le but de la joie soit versé dans le cratère, non pas par les Nymphes, mais encore par les Muses, et que tout soit un heureux mélange.

En effet, comme il faut bien le reconnaître, il faut que, dans toute réunion, entre se taire, ou parler, la question de savoir si, dans les festins, c'est le silence qui prévaut, ou une conversation à propos. Si, comme à

quaerendum inter mensas philosophandum necne sit. Si vero non erunt muta convivia, cur, ubi sermo permittitur, honestus sermo prohibetur, maxime cum non minus quam dulcedo vini hilarent verba convivium? **18.** Nam si Homeri latentem prudentiam scruteris altius, delenimentum illud, quod Helena vino miscuit,

νηπενθές τ' ἄχολόν τε κακῶν ἐπίληθον ἀπάντων

non herba fuit, non ex India sucus, sed narrandi opportunitas, quae hospitem maeroris oblitum flexit ad gaudium. **19.** Ulixis enim praeclara facinora filio praesente narrabat

οἶον καὶ τόδ' ἔρεξε καὶ ἔτλη καρτερὸς ἀνὴρ.

Ergo paternam gloriam et singula ejus facta fortia digerendo, animum filii fecit alacriorem, et ita credita est contra maerorem vino remedium miscuisse.

20. Quid hoc, inquis, ad philosophiam? immo nihil tam cognatum sapientiae, quam locis et temporibus aptare sermones, personarum quae aderunt aestimatione in medium vocata. **21.** Alios enim relata incitabunt exempla virtutum, alios beneficiorum, non nullos modestiae, ut et qui aliter agebant, saepe auditis talibus, ad emendationem venirent. **22.** Sic autem vitilis irretitos, si et hoc in conviviiis exegerit loquendi ordo, feriet philosophia non sentientes, ut Liber pater thyrso ferit per obliquationem circumfusae hederæ latente mucrone, quia non ita profitebitur in convivio censorem, ut palam vitia castiget. **23.** Ceterum his obnoxii repugnabunt, et talis erit convivii tumultus, ut sub hujus modi invitati videantur edicto :

Athènes, où les juges de l'Aéropage rendaient silencieusement leurs sentences, il faut toujours se taire dans un repas, la question ne se pose plus de philosopher, ou non, à table; mais si dans un festin on n'est pas muet, pourquoi, du moment où la conversation y est admise, proscrire des entretiens honnêtes, alors surtout que la parole, non moins que la douceur du vin, entretient la gaîté des convives? 18. Si l'on veut aller jusqu'au fond de la pensée secrète d'Homère, ce calmant, mêlé par Hélène au vin, « ce népenthès, qui calme la douleur et fait oublier tous les maux ⁹⁴⁰ », n'est pas une herbe, ni un suc venu de l'Inde, mais un récit débité à propos, et qui fait oublier à l'hôte son chagrin, pour l'incliner à la joie. 19. C'étaient en effet les beaux exploits d'Ulysse qu'elle racontait devant son fils; elle disait « tout ce que fit, tout ce que supporta le héros courageux ⁹⁴¹ ». En vantant la gloire et chacun des hauts faits du père, elle rendit l'allégresse au fils; et c'est ainsi que l'on crut qu'elle avait mêlé au vin un remède contre le chagrin.

20. Quel rapport, vas-tu dire, entre tout cela et la philosophie? Voici : rien ne fait plus corps avec la sagesse, que d'adapter les conversations aux lieux et aux circonstances, par une juste appréciation des personnes présentes. 21. Des traits de courage agiront sur les uns; sur d'autres, un tableau de bienfaits; sur quelques-uns des exemples de modération; ainsi tel qui agissait autrement en viendra, pour avoir entendu de tels récits, à se corriger. 22. Quant à ceux qui sont prisonniers des vices, ils seront, si la suite des propos de table le permet, frappés sans le sentir par la philosophie, comme le vénérable Liber frappe de son thyrsé, en dissimulant la pointe sous une touffe de lierre. Les critiques ne se produiront pas dans un repas comme un moyen de châtier ouvertement le vice. 23. Car ceux qui sont visés regimberaient, et le désordre dans la salle serait tel, que les invités sembleraient obéir à ce mot d'ordre : « Employez le temps qui vous reste à réparer vos forces, en vous réjouissant de vos succès, et comptez que je vais préparer

Quod superest, laeti bene gestis corpora rebus
 Procurete, viri, et pugnam sperate parari;
 aut ut Homerus brevius et expressius dixit :

νῦν δ' ἔρχεσθ' ἐπὶ δείπνον ἵνα ξυνάγωμεν Ἄρηα.

24. Ergo, si opportunitas necessariae reprehensionis emergerit, sic a philosopho proficiscetur, ut et tecta et efficax sit. Quid mirum, si feriet sapiens, ut dixi, non sentientes, cum interdum sic reprehendat, ut reprehensus hilaretur, nec tantum fabulis suis, sed interrogationibus quoque vim philosophiae nihil ineptum loquentis ostendet? 25. Hanc ergo nullus honestus actus locusve, coetus nullus excludat, quae ita se aptat, ut ubique sic appareat necessaria, tamquam abesse illam nefas fuerit.

II

1. Et Avienus : — Novas mihi duas disciplinas videris inducere interrogandi vel etiam reprehendendi, ut alacritas utrimque his, ad quos sermo est, excitetur, cum dolor semper reprehensionem vel justam sequatur; unde haec, quae leviter attigisti, fac, quaeso, enarrando planiora.

2. — Primum, inquit Eustathius, hoc teneas volo, non de ea me reprehensione dixisse, quae speciem accusationis habet, sed quae vituperationis instar est. Hoc Graeci σκῶμμα vocant, non minus quidem amarum quam accusatio, si importune proferatur; sed a sapiente sic proferetur, ut dulcedine quoque non careat.

3. Et ut prius tibi de interrogatione respondeam, qui vult amoenus esse consultor, ea interrogat quae sunt

le combat ⁹⁴² »; ou, comme dit Homère d'une façon plus brève et plus expressive : « Allons d'abord à table, nous nous battons après ⁹⁴³. »

24. Si donc le moment paraît opportun d'une semonce indispensable, le philosophe la fera de manière qu'elle soit à la fois dissimulée et efficace. Est-il étonnant que le sage frappe, comme je l'ai dit, sans qu'on sente ses coups, alors que ses reproches font parfois plaisir à celui qui en est l'objet et que, non seulement ses propos, mais encore ses questions prouvent la force de la philosophie, laquelle ne parle jamais pour ne rien dire? 25. Il n'est donc pas un acte, pas un lieu honorable, pas une réunion, d'où elle doive être exclue. Elle se prête si bien à tout, que partout elle apparaît nécessaire, et ne peut être absente sans une sorte de sacrilège.

II

Des sujets sur lesquels on se laisse interroger volontiers.

1. — Voici donc, dit Aviénus, deux sciences nouvelles que tu me parais créer : l'interrogation et la réprimande. Tu laisses croire que toutes deux font naître l'allégresse chez ceux à qui elles s'adressent, alors que souvent une réprimande, même équitable, excite le ressentiment. Explique-toi donc, je te prie, plus clairement, sur ce point que tu n'as fait que toucher.

2. — Tout d'abord, répondit Eustathe, mets-toi bien dans l'esprit que je parle, non de ces réprimandes qui ont toute l'allure d'une accusation, mais simplement d'une sorte de critique, à laquelle les Grecs donnent le nom de *somma*. Elle n'est pas moins amère que l'accusation, si elle est proférée mal à propos; mais, dans la bouche du sage, la douceur même n'en est pas absente.

3. Mais je veux en premier lieu te répondre sur l'inter-

interrogato facillia responsu, et quae scit illum sedula exercitatione didicisse. 4. Gaudet enim quisquis provocatur ad doctrinam suam in medium proferendam, quia nemo vult latere quod didicit, maxime si scientia, quam labore quaesivit, cum paucis illi familiaris et plurimis sit incognita, ut de astronomia, vel dialectica ceterisque similibus. Tunc enim videntur consequi fructum laboris, cum adipiscuntur occasionem publicandi quae didicerant, sine ostentationis nota, qua caret qui non ingerit, sed invitatur ut proferat. 5. Contra magnae amaritudinis est, si coram multis aliquem interrogas quod non opima scientia quaesivit. Cogitur enim aut negare se scire, quod extremum verecundiae damnum putant, aut respondere temere et fortuito se eventui veri falsive committere, unde saepe nascitur inscitiae proditio, et omne hoc infortunium pudoris sui imputat consulenti.

6. Nec non et qui obierunt maria et terras, gaudent cum de ignoto multis vel terrarum situ vel sinu maris interrogantur, libenterque respondent et describunt, modo verbis, modo radio loca, gloriosum putantes, quae ipsi viderant, aliorum oculis objicere. 7. Quid duces vel milites? Quam fortiter a se facta semper dicturiunt, et tamen tacent arrogantiae metu? Nonne hi, si ut haec referant invitentur, mercedem sibi laboris aestimant persolutam, remunerationem putantes inter volentes narrare quae fecerant? 8. Adeo autem id genus narrationum habet quemdam gloriae saporem, tu, si invidi vel aemuli forte praesentes sint, tales interrogationes obstrependo discutiant et, alias inferendo fabulas, pro-

rogation. Le questionneur qui veut être agréable au questionné l'interroge sur des sujets où la réponse lui est facile, et qu'il sait avoir été étudiés par l'autre avec une soigneuse application. 4. Quiconque est interpellé est heureux de montrer ses connaissances; personne en effet ne veut tenir caché ce qu'il a appris, surtout s'il ne partage qu'avec une élite ces connaissances qu'il a acquises par son travail, et qui sont ignorées du plus grand nombre, comme l'astronomie, la dialectique et autres semblables. Il croit alors recueillir le fruit de son labeur, lorsqu'il trouve une occasion de rendre public ce qu'il a appris, et cela, sans encourir le reproche d'ostentation, qu'on ne mérite pas quand on parle, non d'autorité, mais après en avoir été prié. 5. Au contraire c'est une source de vive amertume d'être interrogé devant un nombreux auditoire sur un sujet qu'on ne possède pas bien. Il faut alors, ou bien avouer son ignorance, ce que l'on considère comme le comble de la honte, ou répondre au hasard et s'exposer à tomber éventuellement bien ou mal. Ainsi apparaît en pleine lumière l'ignorance du questionné, qui impute à son questionneur cette blessure faite à son amour-propre.

6. C'est, en revanche, une joie pour ceux qui ont parcouru les mers et les terres, d'être interrogés sur l'emplacement, ignoré de la foule, d'une contrée, ou sur les sinuosités d'une côte; ils répondent volontiers, décrivent les lieux, soit en paroles, soit par le dessin, et se font une gloire de mettre sous les yeux d'autrui ce qu'eux-mêmes ont vu. 7. Que dire des généraux et des soldats? Ils ont sans cesse envie de raconter leurs actes de courage, et pourtant ils se taisent, dans la crainte de se montrer fanfarons. Mais si on les invite à en parler, ils estiment être payés de leurs fatigues, et trouvent une récompense à raconter à des auditeurs bien disposés tout ce qu'ils ont accompli. 8. Ce genre d'exposés à une certaine saveur de gloire, si bien que les jaloux ou les rivaux qui pourraient se trouver présents, cherchent, en faisant du bruit, à écarter de pareilles questions; ils parlent d'autre

[illegible]

surtout dans la gaité des banquets, toute discordance doit être ramenée à une unité de ton, toutes réserves faites sur les questions d'honnêteté. Ainsi, dans le banquet d'Agathon, auquel étaient conviés Socrate, Phèdre, Pausanias, Erysimaque, dans le dîner que donna Callias aux savants Charmade, Antisthène, Hermogène et autres ⁹³⁸, aucun mot ne fut prononcé qui ne sentît son philosophe. 14. En revanche, aux repas d'Alcinoüs et de Didon ⁹³⁹, donnés seulement pour le plaisir, on entendit dans le second Iopas, dans le premier Polyphème chantant avec accompagnement de cithare; chez Alcinoüs, il y avait des danseurs, et chez Didon, Bitias buvait en s'inondant tout entier du vin qui débordait de sa coupe. Si l'un des Phéaciens ou des Carthaginois avait mêlé aux propos légers des convives des considérations philosophiques, n'eût-il pas gâté tout le charme de ces réunions, et n'aurait-il pas, très justement, fait rire de lui?

15. La philosophie doit donc, en premier lieu, s'attacher à bien connaître les convives. Ensuite, lorsqu'elle aura constaté qu'il y a place à table pour elle, elle ne parlera pas, le verre en main, de ses plus profonds secrets; les problèmes qu'elle évoquera seront, non pas compliqués et obscurs, mais pratiques et faciles. 16. De même que, dans le groupe des gens appelés à un banquet pour y pratiquer leur spécialité de danseurs, s'il s'en trouvait un pour provoquer les convives à la course ou au pugilat, afin de donner une idée plus complète de son habileté, la société joyeuse l'écarterait comme n'étant pas là à sa place; de même, à table, à l'occasion, les habiles philosopheront, mais dans des conditions telles que le liquide fait pour la joie soit versé dans le cratère, non seulement par les Nymphes, mais encore par les Muses qui en feront un heureux mélange.

17. Si, en effet, comme il faut bien le reconnaître, il faut choisir, dans toute réunion, entre se taire, ou parler, la question est de savoir si, dans les festins, c'est le silence qui convient, ou une conversation à propos. Si, comme à

quaerendum inter mensas philosophandum necne sit. Si vero non erunt muta convivia, cur, ubi sermo permittitur, honestus sermo prohibetur, maxime cum non minus quam dulcedo vini hilarent verba convivium? **18.** Nam si Homeri latentem prudentiam scruteris altius, delenimentum illud, quod Helena vino miscuit,

νηπενθές τ' ἄχολόν τε κακῶν ἐπίληθον ἀπάντων

non herba fuit, non ex India sucus, sed narrandi opportunitas, quae hospitem maeroris oblitum flexit ad gaudium. **19.** Ulixis enim praeclara facinora filio praesente narrabat

οἶον καὶ τόδ' ἔρεξε καὶ ἔτλη καρτερὸς ἀνὴρ.

Ergo paternam gloriam et singula ejus facta fortia digerendo, animum filii fecit alacriorem, et ita credita est contra maerorem vino remedium miscuisse.

20. Quid hoc, inquis, ad philosophiam? Immo nihil tam cognatum sapientiae, quam locis et temporibus aptare sermones, personarum quae aderunt aestimatione in medium vocata. **21.** Alios enim relata incitabunt exempla virtutum, alios beneficiorum, non nullos modestiae, ut et qui aliter agebant, saepe auditis talibus, ad emendationem venirent. **22.** Sic autem vitilis irretitos, si et hoc in conviviis exegerit loquendi ordo, feriet philosophia non sentientes, ut Liber pater thyrso ferit per obliquationem circumfusae hederæ latente mucrone, quia non ita profitebitur in convivio censorem, ut palam vitia castiget. **23.** Ceterum his obnoxii repugnabunt, et talis erit convivii tumultus, ut sub hujus modi invitati videantur edicto :

Athènes, où les juges de l'Aéropage rendaient silencieusement leurs sentences, il faut toujours se taire dans un repas, la question ne se pose plus de philosopher, ou non, à table; mais si dans un festin on n'est pas muet, pourquoi, du moment où la conversation y est admise, proscrireait-on des entretiens honnêtes, alors surtout que la parole, non moins que la douceur du vin, entretient la gaîté des convives? 18. Si l'on veut aller jusqu'au fond de la pensée secrète d'Homère, ce calmant, mêlé par Hélène au vin, « ce népenthès, qui calme la douleur et fait oublier tous les maux ⁹⁴⁰ », n'est pas une herbe, ni un suc venu de l'Inde, mais un récit débité à propos, et qui fait oublier à l'hôte son chagrin, pour l'incliner à la joie. 19. C'étaient en effet les beaux exploits d'Ulysse qu'elle racontait devant son fils; elle disait « tout ce que fit, tout ce que supporta le héros courageux ⁹⁴¹ ». En vantant la gloire et chacun des hauts faits du père, elle rendit l'allégresse au fils; et c'est ainsi que l'on crut qu'elle avait mêlé au vin un remède contre le chagrin.

20. Quel rapport, vas-tu dire, entre tout cela et la philosophie? Voici : rien ne fait plus corps avec la sagesse, que d'adapter les conversations aux lieux et aux circonstances, par une juste appréciation des personnes présentes. 21. Des traits de courage agiront sur les uns; sur d'autres, un tableau de bienfaits; sur quelques-uns des exemples de modération; ainsi tel qui agissait autrement en viendra, pour avoir entendu de tels récits, à se corriger. 22. Quant à ceux qui sont prisonniers des vices, ils seront, si la suite des propos de table le permet, frappés sans le sentir par la philosophie, comme le vénérable Liber frappe de son thyrses, en dissimulant la pointe sous une touffe de lierre. Les critiques ne se produiront pas dans un repas comme un moyen de châtier ouvertement le vice. 23. Car ceux qui sont visés regimberaient, et le désordre dans la salle serait tel, que les invités sembleraient obéir à ce mot d'ordre : « Employez le temps qui vous reste à réparer vos forces, en vous réjouissant de vos succès, et comptez que je vais préparer

Quod superest, laeti bene gestis corpora rebus
 Procurate, viri, et pugnam sperate parari;
 aut ut Homerus brevius et expressius dixit :

νῦν δ' ἔρχεσθ' ἐπὶ δεῖπνον ἵνα ξυνάγωμεν Ἄρηα.

24. Ergo, si opportunitas necessariae reprehensionis emerit, sic a philosopho proficiscetur, ut et tecta et efficax sit. Quid mirum, si feriet sapiens, ut dixi, non sentientes, cum interdum sic reprehendat, ut reprehensus hilaretur, nec tantum fabulis suis, sed interrogationibus quoque vim philosophiae nihil ineptum loquentis ostendet? 25. Hanc ergo nullus honestus actus locusve, coetus nullus excludat, quae ita se aptat, ut ubique sic appareat necessaria, tamquam abesse illam nefas fuerit.

II

1. Et Avienus : — Novas mihi duas disciplinas videris inducere interrogandi vel etiam reprehendendi, ut alacritas utrimque his, ad quos sermo est, excitetur, cum dolor semper reprehensionem vel justam sequatur; unde haec, quae leviter attigisti, fac, quaeso, enarrando planniora.

2. — Primum, inquit Eustathius, hoc teneas volo, non de ea me reprehensione dixisse, quae speciem accusationis habet, sed quae vituperationis instar est. Hoc Graeci *σκόμμα* vocant, non minus quidem amarum quam accusatio, si importune proferatur; sed a sapiente sic proferetur, ut dulcedine quoque non careat.

3. Et ut prius tibi de interrogatione respondeam, qui vult amoenus esse consultor, ea interrogat quae sunt

le combat ⁹⁴² » ; ou, comme dit Homère d'une façon plus brève et plus expressive : « Allons d'abord à table, nous nous battons après ⁹⁴³. »

24. Si donc le moment paraît opportun d'une semonce indispensable, le philosophe la fera de manière qu'elle soit à la fois dissimulée et efficace. Est-il étonnant que le sage frappe, comme je l'ai dit, sans que l'on sente ses coups, alors que ses reproches font parfois plaisir à celui qui en est l'objet et que, non seulement ses propos, mais encore ses questions prouvent la force de la philosophie, laquelle ne parle jamais pour ne rien dire ? 25. Il n'est donc pas un acte, pas un lieu honorable, pas une réunion, d'où elle doive être exclue. Elle se prête si bien à tout, que partout elle apparaît nécessaire, et ne peut être absente sans une sorte de sacrilège.

II

Des sujets sur lesquels on se laisse interroger volontiers.

1. — Voici donc, dit Aviénus, deux sciences nouvelles que tu me parais créer : l'interrogation et la réprimande. Tu laisses croire que toutes deux font naître l'allégresse chez ceux à qui elles s'adressent, alors que souvent une réprimande, même équitable, excite le ressentiment. Explique-toi donc, je te prie, plus clairement, sur ce point que tu n'as fait que toucher.

2. — Tout d'abord, répondit Eustathe, mets-toi bien dans l'esprit que je parle, non de ces réprimandes qui ont toute l'allure d'une accusation, mais simplement d'une sorte de critique, à laquelle les Grecs donnent le nom de *somma*. Elle n'est pas moins amère que l'accusation, si elle est proférée mal à propos ; mais, dans la bouche du sage, la douceur même n'en est pas absente.

3. Mais je veux en premier lieu te répondre sur l'inter-

interrogato facillia responsu, et quae scit illum sedula exercitatione didicisse. 4. Gaudet enim quisquis provocatur ad doctrinam suam in medium proferendam, quia nemo vult latere quod didicit, maxime si scientia, quam labore quaesivit, cum paucis illi familiaris et plurimis sit incognita, ut de astronomia, vel dialectica ceterisque similibus. Tunc enim videntur consequi fructum laboris, cum adipiscuntur occasionem publicandi quae didicerant, sine ostentationis nota, qua caret qui non ingerit, sed invitatur ut proferat. 5. Contra magnae amaritudinis est, si coram multis aliquem interrogas quod non opima scientia quaesivit. Cogitur enim aut negare se scire, quod extremum verecundiae damnum putant, aut respondere temere et fortuito se eventui veri falsive committere, unde saepe nascitur inscitiae proditio, et omne hoc infortunium pudoris sui imputat consulenti.

6. Nec non et qui obierunt maria et terras, gaudent cum de ignoto multis vel terrarum situ vel sinu maris interrogantur, libenterque respondent et describunt, modo verbis, modo radio loca, gloriosum putantes, quae ipsi viderant, aliorum oculis objicere. 7. Quid duces vel milites? Quam fortiter a se facta semper dicturiunt, et tamen tacent arrogantiae metu? Nonne hi, si ut haec referant invitentur, mercedem sibi laboris aestimant persolutam, remunerationem putantes inter volentes narrare quae fecerant? 8. Adeo autem id genus narrationum habet quemdam gloriae saporem, tu, si invidi vel aemuli forte praesentes sint, tales interrogationes obstrependo discutiant et, alias inferendo fabulas, pro-

rogation. Le questionneur qui veut être agréable au questionné l'interroge sur des sujets où la réponse lui est facile, et qu'il sait avoir été étudiés par l'autre avec une soigneuse application. 4. Quiconque est interpellé est heureux de montrer ses connaissances; personne en effet ne veut tenir caché ce qu'il a appris, surtout s'il ne partage qu'avec une élite ces connaissances qu'il a acquises par son travail, et qui sont ignorées du plus grand nombre, comme l'astronomie, la dialectique et autres semblables. Il croit alors recueillir le fruit de son labeur, lorsqu'il trouve une occasion de rendre public ce qu'il a appris, et cela, sans encourir le reproche d'ostentation, qu'on ne mérite pas quand on parle, non d'autorité, mais après en avoir été prié. 5. Au contraire c'est une source de vive amertume d'être interrogé devant un nombreux auditoire sur un sujet qu'on ne possède pas bien. Il faut alors, ou bien avouer son ignorance, ce que l'on considère comme le comble de la honte, ou répondre au hasard et s'exposer à tomber éventuellement bien ou mal. Ainsi apparaît en pleine lumière l'ignorance du questionné, qui impute à son questionneur cette blessure faite à son amour-propre.

6. C'est, en revanche, une joie pour ceux qui ont parcouru les mers et les terres, d'être interrogés sur l'emplacement, ignoré de la foule, d'une contrée, ou sur les sinuosités d'une côte; ils répondent volontiers, décrivent les lieux, soit en paroles, soit par le dessin, et se font une gloire de mettre sous les yeux d'autrui ce qu'eux-mêmes ont vu. 7. Que dire des généraux et des soldats? Ils ont sans cesse envie de raconter leurs actes de courage, et pourtant ils se taisent, dans la crainte de se montrer fanfarons. Mais si on les invite à en parler, ils estiment être payés de leurs fatigues, et trouvent une récompense à raconter à des auditeurs bien disposés tout ce qu'ils ont accompli. 8. Ce genre d'exposés à une certaine saveur de gloire, si bien que les jaloux ou les rivaux qui pourraient se trouver présents, cherchent, en faisant du bruit, à écarter de pareilles questions; ils parlent d'autre

hibeant illa narrari quae solent narranti laudem creare.

9. Pericula quoque praeterita vel aerumnas penitus absolutas qui evasit, ut referat gratissime provocatur : nam qui adhuc in ipsis vel paululum detinetur, horret admonitionem et formidat relatum. Id adeo Euripides expressit :

ὥς ἡδὺ τοι σωθέντα μεμνηῆσθαι πόνων.

Adjecit enim σωθέντα, ut ostenderet post finem malorum gratiam relationis incipere. Et poeta vester adjiciendo olim, quid aliud, nisi post emensa infortunia futuro tempore juvare dicit memoriam sedati laboris :

Forsan et haec olim meminisse juvabit.

10. Nec negaverim esse malorum genera, quae non vult qui pertulit vel transacta meminisse; nec minus interrogatus offenditur quam cum in ipsis malis fuit, ut qui carnifices expertus est et tormenta membrorum, aut qui infaustas pertulit orbitates, vel cui nota quondam afflicta censoria est. Cave interrogas, ne videaris objicere.

11. Illum saepe, si potes, ad narrandum provoca, qui recitando favorabiliter exceptus est, vel qui libere et feliciter legationem peregit, vel qui ab imperatore comiter affabiliterque susceptus est, vel siquis tota paene classe a piratis occupata seu ingenio seu viribus solus evasit, quia vix implet desiderium loquentis rerum talium vel longa narratio. 12. Juvat, siquem dicere jusseris amici sui repentinam felicitatem, quam sponte non audebat vel dicere vel tacere, modo jactantiae, modo malitiae metu. 13. Qui venatibus gaudet, interrogetur de silvae ambitu, de ambage lustrorum, de venationis eventu. Religiosus

chose pour empêcher le récit de ce qui doit valoir des éloges au narrateur.

9. Quand le danger est passé et que c'en est fini avec toutes les misères, on éprouve un grand plaisir à se faire questionner sur les maux auxquels on a échappé. Car, si on y est encore tant soit peu exposé, on frémit d'en parler et on en redoute le rappel. C'est ce qu'a exprimé Euripide dans ce vers : « Comme il est doux, quand on a été sauvé, de rappeler ses malheurs ⁹⁴⁴. » Il dit : « quand on a été sauvé », pour montrer que le plaisir du récit commence lorsque l'infortune a pris fin. Et dans le vers : « Peut-être un jour seriez-vous heureux d'évoquer ces souvenirs ⁹⁴⁵ », votre poète, par le mot « un jour » ne dit-il pas que le temps d'infortune doit être révolu, pour qu'on ait plus tard plaisir à évoquer le souvenir des dangers qui ne sont plus ? 10. Je ne nierai pas que certains genres de maux ne sont pas volontiers rappelés, même s'ils sont finis, par ceux qui les ont supportés. Si on les questionne là-dessus, ceux-ci ne sont pas moins blessés qu'ils ne l'étaient au moment où ces maux les assaillaient : telles les tortures subies de la main du bourreau, les pertes déplorables d'êtres chers, les notations d'infamie infligées par les censeurs. Garde-toi, en interrogeant, de paraître incriminer.

11. Au contraire, invite souvent à parler, si tu le peux, celui dont les exposés ont été accueillis avec faveur, qui s'est librement et avec bonheur acquitté d'une mission, qui a été accueilli par son chef avec bienveillance et affabilité, qui, de presque toute une expédition prise sur mer par les pirates, a été seul à échapper, grâce à son adresse ou à sa vigueur : c'est à peine si un exposé, même long, de tels faits satisfera le narrateur. 12. On sera heureux d'être invité à parler du bonheur imprévu d'un ami ; on n'osait ni le révéler sans en être prié, ni s'en taire, par crainte de paraître ou vaniteux ou mal intentionné. 13. Interroge le chasseur sur les détours de la forêt, sur les coins écartés où gîte la bête, sur l'issue de la chasse. A l'homme pieux donne le moyen de parler des pratiques

si adest, da illi referendi copiam quibus observationibus meruerit auxilia deorum, quantus illi caerimoniarum fructus, quia et hoc genus religionis existimant numinum beneficia non tacere, adde quia volunt et amicos se numinibus aestimari.

14. Si vero et senex praesens est, habes occasionem qua plurimum illi contulisse videaris, si eum interrogas vel quae ad illum omnino non pertinent. Est enim huic aetati loquacitas familiaris. 15. Haec sciens Homerus quamdam congeriem simul interrogationum Nestori fecit offerri :

Ὡ Νέστορ Νηληιάδῃ, σὺ δ' ἀλγούεις ἐνίσπες·

Πῶς ἔθαν' Ἀτρεΐδης εὐρυκρείων Ἀγαμέμνων;

Ποῦ Μενέλαος ἔην;

ἼΙ οὐκ Ἄργεος ἦεν Ἀχαικοῦ.

Tot loquendi semina interrogando congeffit, ut pruritus senectutis expleret. 16. Et Vergilianus Aeneas gratum se ad omnia praebens, Evandro varias illi narrandi occasiones ministrat. Neque enim de una re aut de altera requirit, sed

Singula laetus

Exquirique auditque virum monimenta priorum;
et Evander consultationibus captus scitis quam multa narraverit.

III

1. Haec dicentem favor omnium excepit. Sed mox subiecit Avienus : — Vos omnes, qui doctorum doctissimi adestis, oraverim, ut hortatu vestro Eustathius, quae de scommate paulo ante dixerit, animetur aperire. Omnibusque ad hoc provocantibus ille contextuit : 2. — Praeter categorian, quae ψόγος est, et praeter διαβολήν, quae

qui lui ont valu l'aide des dieux et du profit qu'il a retiré de l'accomplissement des cérémonies religieuses; c'est, pour lui, une manière de piété, de ne pas laisser ignorer les bienfaits de la divinité, sans compter qu'il veut par là se faire passer pour un ami des dieux.

14. Si enfin un vieillard est présent à la réunion, tu as une occasion de lui faire le plus grand plaisir, en le questionnant même sur des faits qui ne le touchent absolument pas. A cet âge-là on aime bavarder. **15.** C'est ce que savait bien Homère, qui fait adresser à Nestor une foule de questions en même temps : « O Nestor, fils de Nélée, dis-moi ce qui s'est passé; comment mourut l'Atride, le vaillant Agamemnon? Où était alors Ménélas? N'était-il pas en Achaïe, à Argos ⁹⁴⁶? » Par ses questions, il accumule tant de raisons de répondre que, dans sa démangeaison de parler, le vieillard sera satisfait. **16.** Et l'Énée de Virgile, se prêtant complaisamment à tout, donne à Évandre mille occasions de raconter; car il ne l'interroge pas seulement sur un ou deux points, mais « il est tout heureux de le questionner sur chaque chose, et il écoute l'histoire des hommes d'autrefois ⁹⁴⁷ ». Et vous savez tout ce que raconte Évandre, séduit par toutes ces questions.

III .

Des différentes sortes de railleries, et des précautions à prendre dans l'emploi qu'on en fait.

1. Tous accueillirent ces propos avec faveur. Mais bientôt, Aviénus intervint encore. — Vous tous ici présents, doctes parmi les doctes, joignez-vous à moi pour prier Eustathe de bien vouloir s'expliquer sur ce qu'il nous disait tout à l'heure de la raillerie. — Tous en effet l'en prièrent, et il enchaîna comme suit :

2. — Outre le blâme, ψόγος, et l'accusation, διαβολή, il y a en grec deux autres termes, λοιδορία et σκῶμμα, auxquels

delatio est, sunt alia duo apud Graecos nomina, λοιδορία et σκῶμμα, quibus nec vocabula Latina repperio, nisi forte dicas loedoriam exprobrationem esse ac directam contumeliam; scommma enim paene dixerim morsum figuratum quia saepe fraude vel urbanitate tegitur, ut aliud sonet, aliud intellegas. 3. Nec tamen semper ad amaritudinem pergit, sed non numquam his, in quos jacitur, et dulce est. Quod genus maxime vel sapiens vel alius urbanus exercet, praecipue inter mensas et pocula, ubi facilis est ad iracundiam provocatio. 4. Nam sicut in praecipiti stantem vel levis tactus impellit, ita vino vel infusum vel aspersum parvus quoque dolor incitat in furorem. Ergo cautius in convivio abstinendum scommmate, quod tectam intra se habet injuriam. 5. Tanto enim pressius haerent dicta talia quam directae loedoriae, ut hami angulosi quam directi mucrones tenacius infiguntur, maxime quia dicta hujus modi risum praesentibus movent, quo velut assensus genere confirmatur injuria. 6. Est autem loedoria hujus modi : Oblitusne es quia salsamenta vendebas? scommma autem, quod diximus saepe contumeliam esse celatam, tale est : Meminimus quando bracchio te emungebas. Nam cum res eadem utrobique dicta sit, illud tamen loedoria est, quod aperte objectum exprobratumque est; hoc scommma, quod figurate. 7. Octavius, qui natu nobilis videbatur, Ciceroni recitanti ait : Non audio quae dicis. Ille respondit : Certe solebas bene foratas aures habere. Hoc eo dictum, quia Octavius Libys orlundus dicebatur, quibus mos est aurem forare.

8. In eundem Ciceronem Laberius, cum ab eo ad consessum non reciperetur, dicentem : Reciperem te, nisi anguste sederem, ait mimus ille mordaciter : Atqui solebas duabus sellis sedere, objiciens tanto viro lubricum

je ne trouve pas d'équivalents latins, à moins qu'on n'entende par λειδορία un reproche ou affront direct, et par σκῶμμα une façon de morsure figurée, qui se dissimule et se cache sous un air d'urbanité, laissant entendre autre chose que ce qu'elle dit. 3. Pourtant, cette morsure ne cause pas toujours de l'amertume, mais il lui arrive parfois d'être douce à qui la supporte. C'est par excellence le procédé dont use ou le sage, ou tout homme bien élevé, notamment à table et le verre en main, c'est-à-dire à un moment où l'on met facilement les gens en colère. 4. De même en effet qu'il suffit de toucher légèrement un homme debout sur un escarpement pour le pousser en avant, de même à un homme ou ivre ou simplement éméché, une blessure, même légère, suffit pour entrer en fureur. Il faut donc, dans un repas, redoubler de précautions pour s'abstenir d'une raillerie qui recouvre un affront. 5. De tels traits se fixent plus profondément dans la plaie que des reproches directs, comme des hameçons recourbés s'attachent et tiennent davantage que des épées droites, surtout parce que l'auditoire éclate de rire à de tels propos, ce qui est une façon de confirmer l'affront en s'y associant. 6. Voici, par exemple un affront direct : « As-tu oublié le temps où tu vendais des salaisons ? » Voici, d'autre part, un *scommā* dont nous avons dit que c'est une injure dissimulée : « Nous nous souvenons du temps où tu te mouchais du coude. » On dit la même chose dans les deux cas ; mais dans le premier, c'est une *loedoria*, parce que l'attaque et le reproche sont à découvert ; dans le second, c'est un *scommā*, parce qu'ils sont au figuré. 7. Octave, qui se voyait noble de naissance, disait à Cicéron, lisant à haute voix : « Je n'entends pas ce que tu dis » ; à quoi Cicéron répondit : « Tu as cependant les oreilles bien percées ⁹⁴⁸ », mot qui s'explique parce qu'Octave était, disait-on, originaire de Libye, où la coutume est de percer les oreilles.

8. Le même Cicéron refusait à Labérius une place à côté de lui, en lui disant : « Je te recevrais bien, si je n'étais assis à l'étroit ⁹⁴⁹. » Le mime lui fit cette réponse

fidei. Sed et quod Cicero dixit : Nisi anguste sederem, scomma fuit in C. Caesarem, qui in senatum passim tam multos admittebat, ut eos quattuordecim gradus capere non possent. 9. Tali ergo genere, quod fetum contumeliae est, abstinendum sapienti semper, ceteris in conviviis est.

10. Sunt alia scommata minus aspera, quasi edentatae beluae morsus, ut Tullius in consulem, qui uno tantum die consulatum peregit : Solent, inquit, esse flamines diales, modo consules diales habemus; et in eundem : Vigilantissimus est consul noster, qui in consulatu suo somnum non vidit; eidemque exprobranti sibi quod ad eum consulem non venisset : Veniebam, inquit, sed nox me comprehendit.

11. Haec et talia sunt, quae plus urbanitatis, minus amaritudinis habent, ut sunt et illa de non nullis corporis vitiis, aut parum aut nihil gignentia doloris; ut si in calvitium cujusquam dicas vel in nasum, seu curvam erectionem seu Socraticam depressionem. Haec enim quanto minoris infortunii sunt, tanto levioris doloris. 12. Contra oculorum orbitas non sine excitatione commotionis objicitur; quippe Antigonus rex Theocritum Chium, de quo juraverat quod ei parsurus esset, occidit propter scomma ab eodem de se dictum. Cum enim quasi puniendus ad Antigonom raperetur, solantibus eum amicis ac spem pollicentibus, quod omni modo clementiam regis experturus esset, cum ad oculos ejus venisset, respondit : Ergo impossibilem mihi dicitis spem salutis. Erat autem Antigonus uno orbatus oculo. Et importuna urbanitas male dicacem luce privavit.

13. Nec negaverim philosophos quoque incurrisse non numquam per indignationem hoc genus scommatis.

mordante : « Tu as pourtant l'habitude d'avoir deux sièges pour toi seul », faisant allusion à la versatilité politique de ce grand homme. Quand Cicéron disait : « Si je n'étais assis à l'étroit », c'était un *scommma* dirigé contre César, qui avait fait entrer sans choix au Sénat tant de nouveaux membres, que les quatorze gradins ne suffisaient plus à les contenir ⁹⁵⁰. **9.** De ce genre de plaisanterie, où l'injure est en germe, le sage doit s'abstenir toujours, et les autres gens, dans les festins.

10. Il y a d'autres *scommmata* moins acérés, semblables à la morsure d'une bête édentée, par exemple ce mot de Cicéron contre un consul dont la magistrature n'avait duré qu'un jour : « Nous avons des flamines diales, ce sont des consuls diales que nous avons maintenant ⁹⁵¹ » ; et contre le même : « Notre consul est d'une extrême vigilance; il n'a pas fermé l'œil de tout son consulat. » Le même encore, lui ayant reproché de n'être pas allé le voir pendant son consulat : « J'y allais, lui répondit-il; la nuit m'a surpris avant mon arrivée ⁹⁵². »

11. Ces plaisanteries, d'autres encore, ont plus de grâce que d'amertume : telles sont celles qui concernent des disgrâces physiques et blessent peu ou même point : si, par exemple on dit d'un front chauve que c'est une proéminence courbe, ou d'un nez épaté que c'est une dépression à la Socrate. Dans ce cas, plus mince est notre infortune, plus légère est notre peine. **12.** Au contraire, la perte des yeux n'est jamais évoquée sans causer de l'émotion. Le roi Antigone, après avoir juré d'épargner Théocrite de Chio ⁹⁵³, le fit mourir pour le punir d'un *scommma* sur son compte. On emmenait Théocrite vers Antigone, pour qu'il s'entendît condamner; mais ses amis le consolaient et l'engageaient à espérer, lui disant que, de toute façon, il éprouverait la clémence du roi, dès qu'il serait sous ses yeux : « Il est donc irréalisable, répondit-il, l'espoir de salut dont vous me parlez. » On sait qu'Antigone était borgne. Ce trait d'esprit, hors de propos, coûta la vie au mauvais plaisant.

13. Je reconnais que parfois même des philosophes ont,

Nam cum regis libertus, ad novas divitias nuper erectus, philosophos ad convivium congregasset, et irridendo eorum minutulas quaestiones, scire se velle dixisset cur ex nigra et ex alba faba pulmentum unius coloris edatur, Aridices philosophus indigne ferens : Tu nobis, inquit, absolvas cur et de albis et de nigris loris similes maculae gignantur.

14. Sunt scommata, quae in superficie habent speciem contumeliae, sed interdum non tangunt audientes, cum eadem, si obnoxio dicantur, exagitant, ut contra sunt, quae speciem laudis habent, et personam audientis efficiunt contumeliae plenam. De genere priore prius dicam. **15.** L. Quintus praetor de provincia nuper reverterat, observata, quod mireris Domitiani temporibus, praeturae maxima castitate. Is cum aeger assidenti amico diceret frigidus se habere manus, renidens ille ait : Atquin eas de provincia calidas paulo ante revocasti. Risit Quintus delectatusque est, quippe alienissimus a suspicione furtorum. Contra, si hoc diceretur male sibi conscio et sua furta recolenti, exacerbasset auditum. **16.** Critobulum famosae pulchritudinis adolescentem Socrates cum ad comparisonem formae provocaret, jocabatur, non irridebat. Certe si dicas consummatarum divitiarum viro : Tibi excito creditores tuos, aut si nimis casto : Gratae tibi sunt meretrices, quia continua eas largitate ditasti, uterque delectabuntur, scientes his dictis suam conscientiam non gravari. **17.** Sicut contra sunt, quae sub specie laudis exagitant, sicut paulo ante divisi. Nam si timidissimo dixero : Achilli vel Herculi

par indignation, pratiqué ce genre de *scommas*. L'affranchi d'un roi, devenu récemment un nouveau riche, avait réuni des philosophes à sa table; se moquant des petites questions qu'ils se posaient entre eux, il leur dit qu'il voudrait bien savoir pourquoi des fèves noires mêlées à des fèves blanches donnaient une purée d'une seule couleur. « Et toi, lui répondit avec indignation le philosophe Ardicès, explique-nous pourquoi les coups donnés par des lanières ou blanches ou noires donnent les mêmes empreintes. »

14. Il y a des *scommata* qui, apparemment, ont tout l'air d'une injure, et pourtant ne blessent pas ceux qu'ils visent, alors qu'ils les troublent, quand ils sont coupables. Il en est au contraire qui ressemblent à un éloge, et sont pourtant réellement outrageants pour la personne qui en est l'objet. Je citerai d'abord un exemple du premier cas. 15. Le prêteur Lucius Quintus était récemment revenu de la province, où il avait — conduite étonnante sous Domitien — exercé sa préture avec une scrupuleuse honnêteté. Souffrant, il disait à un ami assis près de son lit, qu'il avait les mains froides : « Et pourtant, lui dit l'ami, il n'y a pas longtemps que tu les as rapportées toutes chaudes de ta province. » Le propos fit rire Quintus et ne lui déplut pas : c'était l'homme le moins exposé au soupçon de vénalité. Si le propos avait été tenu à un homme ayant une mauvaise conscience et repassant ses vols en esprit, il l'aurait mis en fureur. 16. Lorsque Socrate se comparait pour la figure à Critobule, adolescent fameux par sa beauté, c'était chez lui plaisanterie et non raillerie. Quand on a dit à un homme extrêmement riche : « Je vais soulever tes créanciers contre toi », à un autre, pudibond à l'extrême : « Tes maîtresses te sont reconnaissantes des richesses que continuellement tu leur distribues », ils riront tous deux, sachant bien que de tels reproches ne chargent pas leur conscience. 17. Il est au contraire des propos qui ressemblent à des compliments et pourtant sont blessants, comme je l'ai dit plus haut. Si je dis à un lâche : « C'est à Achille ou à

comparandus es, aut famosae iniquitatis viro : Ego te Aristidi in aequitate praepono, sine dubio verba laudem sonantia ad notam vituperationis suae uterque tracturus est.

18. Eadem scommata eisdem modo juvare, modo mordere possunt, pro diversitate praesentium personarum. Sunt enim quae, si coram amicis objiciantur nobis, libenter audire possimus, uxore vero seu parentibus vel magistris praesentibus dici in nos aliquod scomma nolimus, nisi forte tale sit, quod illorum censura libenter accipiat; **19.** ut si quis adolescentem coram parentibus vel magistris irrideat, quod insanire possit continuis vigiliis lectionibusque nocturnis, aut uxore praesente, quod stulte faciat, uxorium se praebendo nec ullam elegantiam eligendo formarum. Haec enim et in quos dicuntur et praesentes hilaritate perfundunt. **20.** Commendat scomma et condicio dicentis, si in eadem causa sit : ut si alium de paupertate pauper irrideat, si obscure natum natus obscure. Nam Tarseus Amphias, cum ex hortulano potens esset, et in amicum quasi degenerem non nulla dixisset, mox subjecit : Sed et nos de isdem seminibus sumus; et omnes pariter laetos fecit. **21.** Illa vero scommata directa laetitia eum, in quem dicuntur, infundunt, si virum fortem vituperes quasi salutis suae prodigum et pro aliis mori volentem, aut si objeceris liberali, quod res suas profundat, minus sibi quam aliis consulendo. Sic et Diogenes Antisthenem Cynicum, magistrum suum, solebat veluti vituperando laudare : Ipse me, aiebat, mendicum fecit ex divite, et pro ampla domo in dolio

Hercule qu'il faut te comparer », à un homme connu pour ses iniquités : « Je te place plus haut qu'Aristide en fait d'équité », sans aucun doute, ils regarderont tous deux ces paroles élogieuses comme un blâme infamant.

18. Les mêmes traits mordants peuvent, ou réjouir, ou blesser ce même individu, suivant la qualité des personnes présentes. Certains de ces traits, s'ils sont lancés devant des amis, peuvent être écoutés avec plaisir, tandis qu'en présence de notre femme, de nos parents, de nos maîtres, ils ont pour nous quelque chose de blessant, à moins que l'esprit critique de ceux-ci ne les accepte volontiers.

19. C'est ce qui arrive, si l'on se moque d'un jeune homme devant ses parents et ses maîtres, en lui disant qu'il s'expose à devenir fou avec ses veilles prolongées et ses lectures nocturnes; ou d'un mari, devant sa femme, en lui affirmant que c'est sottise de se montrer bon époux et de ne pas se mettre à la mode. De tels propos font la joie et des patients et des assistants. **20.** Ce qui donne encore du trait au *scommà*, c'est la condition de son auteur, si elle est la même que celle de la victime : c'est un pauvre qui en plaisante un autre sur sa pauvreté, ou un homme de basse naissance, qui en raille un autre de naissance tout aussi basse. Ainsi Tarséus Amphias devenu un personnage, de jardinier qu'il était, criblait de traits un ami sur son humble condition; mais il s'empressait d'ajouter : « Il est vrai que nous venons tous deux des mêmes graines », ce qui fit la joie de tout le monde.

21. Des traits directs remplissent de joie ceux contre lesquels ils sont lancés : reprocher par exemple à un brave d'exposer sa vie et de vouloir mourir pour son prochain; blâmer un homme généreux de gaspiller son bien et de songer moins à lui qu'aux autres. Ainsi, Diogène louait son maître, Antisthène le Cynique ⁹⁵⁴, sous couleur de le critiquer. « Il a fait de moi, disait-il, un mendiant, de riche que j'étais; je lui dois d'avoir remplacé ma vaste habitation par un tonneau. » Ainsi parlait-il mieux que s'il avait dit : « Je lui suis reconnaissant

fecit habitare. Melius autem ista dicebat, quam si diceret : Gratus illi sum, quia ipse me philosophum et consummatae virtutis virum fecit.

22. Ergo cum unum nomen scommatis sit, diversi in eo continentur effectus. Ideo apud Lacedaemonios, inter cetera exactae vitae instituta, hoc quoque exercitii genus a Lycurgo est institutum, ut adolescentes et scommata sine morsu dicere et ab allis in se dicta perpeti discerent; ac si quis eorum in indignationem ob tale dictum prolapsus fuisset, ulterius ei in alterum dicere non licebat. 23. Cum ergo videas, mi Aviene, — instituenda est enim adolescentia tua, quae ita docilis est, ut discenda praeciplat — cum videas, inquam, anceps esse omne scommatum genus, suadeo in conviviiis, in quibus laetitiae insidiatur ira, ab hujus modi dictis facessas et magis quaestiones convivales vel proponas vel ipse dissolvas. 24. Quod genus veteres ita ludicrum non putarunt, ut et Aristoteles de ipsis aliqua conscripserit et Plutarchus et vester Apuleius, nec contemnendum sit, quod tot philosophantium curam meruit.

IV

1. Et Praetextatus : Hoc quaestionum genus cum senilem deceat aetatem, cur soli juveni suadetur? Quin agite, omnes qui adestis hic, apta convlvio fabulemur. nec de cibatu tantum, sed et si qua de natura corporum vel alia, praesente maxime Disario nostro, cujus plurimum ad hoc genus quaestionum poterit ars et doctrina conferre; sortiamurque, si videtur, ut per ordinem unus

d'avoir fait de moi un philosophe et un homme d'une vertu accomplie. »

22. Ainsi donc, tous ces traits, uniformément désignés sous le nom de *scommata*, sont différents dans leurs effets. Et voilà pourquoi, à Lacédémone, parmi toutes les sévères institutions de Lycurgue, il en est une, par laquelle il était prescrit aux jeunes gens d'apprendre à lancer des *scommata* sans faire de blessures, et à supporter ceux qu'on dirigeait contre eux. Si l'un d'eux s'indignait d'un tel propos, il lui était désormais interdit d'en user vis-à-vis des autres. **23.** Aussi, mon cher Aviénus, lorsque tu vois — toi dont la jeunesse mérite d'être formée, car elle est si docile, qu'elle saisit d'avance ce qu'on veut lui enseigner — lorsque, dis-je, tu vois les conséquences incertaines du *scommata*, m'est avis que, dans les repas, où la gaîté est exposée aux embûches de la colère, tu dois t'en dispenser, et, de préférence, proposer ou résoudre toi-même les questions qui conviennent à ces réunions. **24.** Cet exercice a été jugé par les anciens si peu puéril qu'Aristote en a parlé dans ses écrits, et aussi Plutarque, et encore votre Apulée ⁹⁵⁵ : il n'y a donc pas à mépriser ce qui a mérité l'attention de tant de philosophes.

IV

**Les mets simples sont préférables
aux mets composés : ils sont plus faciles à digérer.**

1. — Puisque, dit Praetextatus, ce genre de questions convient à la vieillesse, pourquoi le réserver aux seuls jeunes gens ? Allons — et je m'adresse à vous tous, ici présents — bavardons comme on doit le faire à table, non seulement à propos de nourriture, mais encore sur tout ce qui concerne la nature des corps et autres sujets semblables : justement, nous avons avec nous notre ami Disaire, dont l'art et la science pourront nous aider puissamment dans cette discussion. Tirons au sort, si vous

quisque proponat quam solvendam aestimat quaestionem.

2. Hic assensi omnes Praetextato anteloquium detulerunt, orantes ut, cum ipse coepisset, ceteris ex filo consultationis ejus interrogandi constitueretur exemplum.

3. Tum ille : Quaero, inquit, utrum simplex an multiplex cibus digestu sit facilior, quia multos hunc, non nullos illum sectantes videmus. Et est quidem superba et contumax et velut sui ostentatrix continentia, contra amoenam se et comem appetentia vult videri. Cum ergo una censoria sit, contra delicata altera, scire equidem velim quae servandae aptior sit sanitati. Nec longe petendus assertor est, cum Disarius adsit, qui quid conveniat corporibus humanis non minus callet quam ipsa natura, fabricae hujus auctor et nutrix. Dicas ergo velim quid de hoc quod quaeritur medicinae ratio persuadeat.

4. — Si me, Disarius inquit, aliquis ex plebe imperitorum de hac quaestione consulisset, quia plebeia ingenia magis exemplis quam ratione capiuntur, admonuisse illum contentus forem institutionis pecudum, quibus cum simplex et uniformis cibus sit, multo saniores sunt corporibus humanis, et inter ipsas illae morbis implicantur quibus, ut altilis fiant, offae compositae et quibusdam condimentis variae farciuntur. 5. Nec dubitaret posthac, cum advertisset animalibus simplici cibo utentibus familiarem sanitatem, aegrescere autem et inter illa quae saginam composita varietate patiuntur, quia constat id genus alimoniae non magis copia quam varietate crudescere. 6. Fortasse illum attentio-rem exemplo altero fecissem, ut consideraret nullum umquam

le voulez bien, pour déterminer l'ordre dans lequel chacun de nous posera un problème à résoudre.

2. Tous approuvèrent Praetextatus; mais ils le prièrent de parler le premier : en commençant lui-même, il donnerait, par la trame de son exposé, un modèle à tous les autres sur la façon d'interroger.

3. — Je voudrais savoir, dit-il, lequel, d'un mets simple ou d'un mets composé, est le plus facile à digérer; beaucoup de gens croient que c'est ce dernier, quelques-uns pensent que c'est l'autre. La sobriété a de l'orgueil, de la fierté, une sorte de contentement de soi; mais la gourmandise se donne un air d'agrément et de douceur. Ainsi donc, l'une étant austère et l'autre voluptueuse, je voudrais savoir laquelle vaut le mieux pour la conservation de la santé. Je n'irai pas chercher bien loin celui qui décidera, puisque Disaire est ici : il connaît ce qui convient au corps humain, aussi bien que la nature elle-même, créatrice et nourrice de notre organisme. Je voudrais donc, Disaire, que tu me donnes sur ce point l'avis éclairé de la médecine.

4. — Si, répliqua Disaire, un homme du commun, sans instruction, me posait cette question, comme les esprits vulgaires sont plus frappés par les exemples que par les raisons, je me contenterais de lui rappeler les mœurs des animaux : leur nourriture est simple et uniforme, et, par suite, leur santé est meilleure que celle des hommes; et, parmi les animaux, ceux-là sont sujets aux maladies, auxquels on prépare pour l'engraissement des boulettes faites de plusieurs ingrédients variés. 5. Dès lors, observant que la santé est l'état habituel des animaux dont la nourriture est simple, tandis que les malades se rencontrent parmi ceux qui sont astreints pour l'engraissement à une alimentation composée et variée, il ne douterait plus que ces aliments soient, tant par leur quantité que par leur variété, d'une digestion difficile. 6. Peut-être le rendrais-je plus attentif encore, en lui citant un second exemple, celui du médecin traitant, qui n'aurait jamais l'audace ou l'imprudence de

fuisse medicorum circa curas aegrescentium tam audacis negligentiae, ut febrienti varium et non simplicem cibum daret. Adeo constat quam facilis digestu sit uniformis alimonia, ut ei, vel cum infirma est natura, sufficiat.

7. Nec tertium defuisset exemplum, ita esse vitandam ciborum varietatem ut varia solent vina vitari. Quis enim ambigat, eum qui diverso vino utitur, in repentinam ruere ebrietatem necdum hoc potus copia postulante? **8.** Tecum autem, Vetti, cui soli perfectionem omnium disciplinarum contigit obtinere, non tam exemplis quam ratione tractandum est, quae et me tacente clam te esse non poterit.

9. Cruditates eveniunt aut qualitate suci, in quem cibus vertitur, si non sit aptus humori, qui corpus obtinuit, aut ipsius cibi multitudine, non sufficiente natura ad omnia, quae congesta sunt, concoquenda. **10.** Ac primum de suci qualitate videamus. Qui simplicem cibum sumit, facile quo suco corpus ejus vel gravetur vel juvetur, usu docente cognoscit. Nec enim ambigit cujus cibi qualitate possessus sit, cum unum sumpserit; et ita fit ut noxa, cujus causa deprehensa sit, facile vitetur. **11.** Qui autem multiplici cibo alitur, diversas patitur qualitates ex diversitate sucorum, nec concordant humores ex materiae varietate nascentes, nec efficiunt liquidum purumve sanguinem, in quem jecoris ministerio vertuntur et in venas cum tumultu suo transeunt. Hinc morborum scaturrigo, qui ex repugnantium sibi humorum discordia nascuntur.

12. Deinde, quia non omnium quae esui sunt una natura est, non omnia simul coquuntur, sed alia celerius, tardius alia, et ita fit ut digestionum sequentium ordo turbetur. **13.** Neque enim cibi quem sumimus una diges-

donner à un flévreux une nourriture composée, au lieu d'une nourriture simple, tant il est évident qu'une alimentation uniforme est facile à digérer, puisqu'elle suffit à celui dont le tempérament est débilité. 7. Et il me resterait encore un troisième exemple : il faut éviter le mélange des mets comme celui des vins. Ne sait-on pas que, à boire des vins différents, on tombe brusquement dans une ivresse, que n'explique pas la quantité de liquide jusqu'alors absorbée. 8. Mais avec toi, Vettius, qui, seul, as le bonheur de réaliser dans toutes les sciences la perfection, j'userai moins d'exemples que de raisons, pour t'exposer ce qui d'ailleurs ne resterait pas obscur pour toi, même si je me taisais.

9. Les indigestions sont dues, ou à la qualité du suc formé par la transformation de l'aliment absorbé, si cet aliment ne convient pas à l'humeur propre au tempérament, ou à la quantité excessive de nourriture, la nature ne suffisant pas à dissoudre tout ce qui a été avalé.

10. Parlons d'abord de la qualité du suc. Celui qui prend un aliment simple distingue aisément à l'usage le suc qui lui pèse de celui qui lui convient ⁹⁵⁶. Il n'a aucune hésitation sur l'aliment dont il éprouve la qualité, puisqu'il en a pris un seul, et ainsi il évite facilement le trouble dont il a surpris la cause. 11. Au contraire, celui dont l'alimentation est composée éprouve des effets différents correspondant à la variété des sucs, et il n'y a pas d'accord entre les humeurs provenant de la diversité des mets absorbés; le sang, dans lequel ces humeurs se transforment par le moyen du foie, n'est pas liquide et pur et passe en désordre dans les veines. De là naissent les maladies, qui proviennent du désaccord entre des humeurs incompatibles.

12. Ensuite, comme tous les aliments n'ont pas la même nature, ils ne sont pas tous digérés simultanément; les uns le sont plus vite, les autres plus lentement, il arrive alors que l'ordre des digestions successives est troublé. 13. En effet, l'aliment que nous prenons n'est pas soumis à une seule digestion; il est assujetti, pour

tio est, sed ut corpus nutriat, quattuor patitur digestiones, quarum unam omnes, vel ipsi quoque hebetes, sentiunt, alias occultior ratioprehendit. Quod ut omnibus liqueat, paulo altius mihi causa repetenda est.

14. Quattuor sunt in nobis virtutes, quae administrandam alimoniam receperunt, quarum una dicitur *καθελκτική*, quae deorsum trahit cibaria confecta mandibulis. Quid enim tam crassam materiam per faucium angusta fulciret, nisi eam vis naturae occultior hauriret?

15. Hausta vero ut non continuo lapsu per omne corpus succedentibus sibi foraminibus pervium ad imum usque descendant, et talia qualia accepta sunt egerantur, sed salutare officium digestionis expectent, secundae haec cura virtutis est, quam Graeci, quia retentatrix est, vocant *καθεκτικήν*. **16.** Tertia, quia cibum in aliud ex alio mutat, vocatur *ἀλλοιωτική*. Huic obsequuntur omnes, quia ipsa digestionibus curat. **17.** Ventris enim duo sunt officia, quorum superius erectum recipit devorata et in follem ventris recondit. Hic est stomachus, qui paterfamilias dici meruit, quasi omne animal solus gubernans; nam si aegrescat, vita in ancipiti est, titubante alimoniae meatu, cui natura tamquam rationis capaci velle ac nolle contribuit. Inferius vero demissum intestinis adjacentibus inseritur, et inde via est egerendis. **18.** Ergo in ventre fit prima digestio virtute *ἀλλοιωτική* in sucum vertente quicquid acceptum est, cujus faex retrimenta sunt, quae per intestina inferiore officio tradente labuntur; et officio quartae virtutis, cui *ἀποκρυστική* nomen est, procuratur egestio.

19. Ergo postquam in sucum cibus reformatur, hic jam jecoris cura succedit. Est autem jecur concretus sanguis, et ideo habet nativum calorem, quod confectum

nourrir le corps, à quatre digestions : la première est sensible même aux tempéraments grossiers; les autres s'opèrent par des procédés plus secrets. Afin que ceci soit clair pour tous, je reprendrai les choses d'un peu plus haut.

14. Il y a en nous quatre agents qui reçoivent la nourriture pour la traiter : le premier est dit *catheltique* (le pharynx); il entraîne de haut en bas les aliments broyés par les mâchoires. En effet qu'est-ce qui pourrait faire passer une matière aussi épaisse par l'étroit canal du gosier, si une force naturelle cachée ne l'attirait ? 15. Une fois attirée en bas, cette matière ne devait pas, par un glissement ininterrompu, descendre, à travers les ouvertures successives de tout le corps, jusqu'à la sortie finale; les aliments devaient être non pas rejetés tels qu'ils avaient été pris, mais soumis au travail salutaire de la digestion. C'est l'affaire du second agent, appelé par les Grecs *cathectique* (l'œsophage), parce qu'il retient.

16. Le troisième se nomme *alloiotique* (l'estomac), parce qu'il transforme l'aliment. Tous les autres lui sont soumis, parce que c'est lui qui préside aux digestions.

17. Le ventre en effet a deux orifices : l'un dirigé vers le haut, reçoit les aliments absorbés et les entasse dans la cavité du ventre. Cette cavité est l'estomac, qui mérite le nom de père de famille, comme gouvernant à lui seul tout l'animal; s'il est malade, la vie est en danger, le passage des aliments étant mal assuré, et la nature lui ayant donné le moyen d'accepter ou de refuser, comme à un être doué de raison. L'orifice tourné vers le bas mène et tient à l'intestin, d'où part la route pour l'expulsion. 18. Ainsi donc dans le ventre se fait une première digestion par l'agent *alloiotique*, qui transforme en suc ce qu'il reçoit; le résidu est la matière excrémentielle qui, passant par l'orifice inférieur, glisse à travers l'intestin. L'expulsion en est assurée par l'office d'un quatrième agent, l'*apocritique* (secrétoire).

19. Après la transformation des aliments en suc, intervient le travail du foie. Le foie est une masse de

sucum vertit in sanguinem; et, sicut cibum in sucum verti prima est, ita sucum transire in sanguinem secunda digestio est. **20.** Hunc calor jecoris administratum per venarum fistulas in sua quaeque membra dispergit, parte quae ex digestis frigidissima est in lienem refusa, qui ut jecur caloris, ita ipse frigoris domicilium est. **21.** Nam ideo omnes dexteræ partes validiores sunt et debiliores sinistrae, quia has regit calor visceris sui, illae contagione frigoris sinistra obtinentis hebetantur.

22. In venis autem et arteriis, quae sunt receptacula sanguinis et spiritus, tertia fit digestio. Nam acceptum sanguinem quodam modo defaecant, et, quod in eo aquosum est, venae in vesicam refundunt, liquidum vero purumque et altilem sanguinem singulis totius corporis membris ministrant; et ita fit ut, cum cibum solus venter accipiat, alimonia ejus, dispersa per universos membrorum meatus, ossa quoque et medullas et ungues nutriat et capillos. **23.** Et haec est quarta digestio, quae in singulis membris fit, dum, quod uni cuique membro datum est, ipsi membro fit nutrimentum. Nec tamen huic totiens defaecato retrimenta sua desunt, quae, cum membra omnia in sua sunt sanitate, per occultos evanescent meatus. **24.** Siqua vero pars corporis aegrescat, in ipsam quasi infirmiore ultima illa quae diximus retrimenta labuntur, et hinc nascuntur morborum causae, quae *πέσματα* medicis vocare mos est. **25.** Si enim fuerit ultimi suci justo uberior multitudo, hanc a se repellit pars corporis illa quae sanior est, et sine dubio labitur in infirmam quae vires non habet repellendi; unde alieni receptio distendit locum in quem ceciderit, et hinc creantur dolores. Haec est ergo triplex causa vel podagrae vel cujuslibet ex confluentia morbi, id est mul-

sang concret, et c'est parce qu'il a une chaleur naturelle, qu'il convertit en sang le suc une fois formé. De même que le changement des aliments en suc est la première digestion, de même le changement du suc en sang constitue la seconde digestion. **20.** Ce sang, ainsi préparé, est réparti dans chaque membre par les canaux des veines; la partie la plus froide de ce produit de la digestion est refoulée dans la rate, qui est le siège du froid, comme le foie est celui de la chaleur. **21.** En effet la partie droite du corps est la plus vigoureuse, la partie gauche la plus faible, parce que la chaleur de l'organe de droite régit la première, tandis que la seconde est affaiblie par le froid de l'organe de gauche qui la touche.

22. Dans les veines et dans les artères, qui sont le réceptacle du sang et de la vie, s'opère la troisième digestion. Veines et artères épurent, en quelque façon, le sang qu'elles reçoivent; les veines en refoulent la partie aqueuse dans la vessie; alors le sang liquide, pur et nourricier est distribué par elles dans chaque membre du corps; et il en résulte que, si le ventre est seul à recevoir les aliments, le suc nourricier, dispersé à travers tous les membres par où il passe, va nourrir les os et la moelle, et jusqu'aux ongles et aux cheveux. **23.** C'est là la quatrième digestion; elle se fait dans chaque membre, lequel se nourrit de ce qui lui a été donné. Pourtant, ce sang, tant de fois épuré, ne manque pas de déchets qui, lorsque tous les membres sont dans leur état normal de santé, disparaissent par des chemins secrets. **24.** Mais si une partie du corps est malade, c'est sur cette partie plus faible que vont se déposer ces déchets comme nous les avons appelés. Là est la cause de ces maladies auxquelles les médecins donnent le nom de fluxions. **25.** Qu'il y ait excès de ce dernier résidu, les parties saines de notre corps le chassent loin d'elles, et incontestablement, il va sur la partie malade qui n'a pas la force de le repousser. L'arrivée de ce corps étranger distend la place où il s'est logé et détermine le rhumatisme. Il y a donc trois causes qui produisent la goutte ou une maladie

titudo humoris, fortitudo membri a se repellentis et recipientis infirmitas.

26. Cum igitur asseruerimus quattuor in corpore fieri digestiones, quarum altera pendet ex altera, et si praecedens fuerit impedita, nullus fit sequentis effectus, recurramus animo ad illam primam digestionem, quae in ventre conficitur; et inuenietur quid impedimenti ex multiformi nascatur alimonia. **27.** Diversorum enim ciborum diversa natura est, et sunt qui celerius, sunt qui tardius digeruntur. Cum ergo prima digestio vertit in sucum, quia non simul omnia accepta vertuntur, quod prius versum est, dum alia tardius vertuntur, acescit, et hoc saepe etiam eructando sentimus. **28.** Alia quoque, quibus tarda digestio est, velut ligna humida, quae urgente igne fumum de se creant, sic et illa imminente igne naturae fumant, dum tardius concoquuntur, si quidem nec hoc sensum eructantis evadit. **29.** Cibus autem simplex non habet controversam moram, dum simul in simplicem sucum vertitur, nec digestio ulla turbatur, dum omnes sibi stata momentorum dimensione succedunt.

30. Siquis autem — quia nihil impatientius imperitia — rationes has dedignetur audire, aestimans non impediri digestionem nisi sola ciborum multitudine, nec velit de qualitate tractare, hic quoque multiformis alimonia deprehenditur causa morborum. **31.** Nam pulmentorum varietas recipit varia condimenta, quibus gula ultra quam naturae necesse est lacessitur, et fit inde congeries, dum pruritu desiderii amplius vel certe de singulis parva libantur. **32.** Hinc Socrates suadere solitus erat illos cibos potiusve vitandos, qui ultra sitim famemve sedandam producunt appetentiam. Denique vel propter hoc edendi

quelconque due à un afflux étranger : une humeur trop abondante, la vigueur du membre qui la chasse, la faiblesse de celui qui la reçoit.

26. Nous avons avancé qu'il se produit dans le corps quatre digestions, dont chacune dépend d'une autre; si l'une d'elles est arrêtée, la suivante est sans effet. Revenons donc maintenant par la pensée à la première, celle qui s'opère dans le ventre; on découvrira tous les obstacles que dresse devant elle une alimentation multiforme. **27.** En effet les aliments différents ont des caractères différents; les uns se digèrent plus vite, les autres plus lentement. Lorsque la première digestion transforme les aliments en suc, comme tous ne sont pas transformés en même temps, les premiers transformés s'aigrissent pendant le changement plus lent opéré dans les autres, et souvent même nous le constatons par des renvois.

28. Les autres, dont la digestion est lente, sont comme un bois humide qui, sous l'action de la flamme, donne de la fumée; le feu de la nature les fait fumer, eux aussi, pendant cette digestion qui dure trop, et la preuve en est que là encore on n'évite pas les renvois. **29.** Un mets simple ne connaît pas les difficultés causées par ce retard, il se transforme au même moment en un suc simple; aucune digestion n'est troublée, puisque toutes se succèdent à des intervalles réguliers.

30. S'il se trouve quelqu'un — car nul n'est plus intraitable qu'un ignorant — pour refuser d'admettre mes raisons et pour estimer que, seule, la quantité des mets absorbés fait obstacle à la digestion, la question de qualité étant délibérément écartée, je répondrai encore qu'une alimentation composée apparaît comme une cause de maladie. **31.** Car la variété des plats exige de la variété dans les ingrédients, qui excitent l'appétit plus que ne le veut la nature; par suite, on absorbe plus qu'il ne faudrait sous l'aiguillon du désir, même si on ne goûte qu'un peu à chaque plat. **32.** C'est pour cela que Socrate conseillait d'éviter les nourritures et les boissons qui prolongent l'appétit au delà de ce qu'il faut pour apaiser

varietas repudietur, quia plena est voluptatis, a qua serilis et studiosis cavendum est. Quid enim tam contrarium quam virtus et voluptas? 33. Sed modum disputationi facio, ne videar hoc ipsum, in quo sumus, licet sobrium sit, tamen, quia varium est, accusare convivium.

V

1. Haec cum Praetextato et ceteris prona assensione placuissent, Evangelus exclamavit : — Nihil tam indignum toleratu, quam quod aures nostras Graeca lingua captivas tenet et verborum rotunditati assentiri cogimur, circumventi volubilitate sermonis, qui ad extorquendam fidem agit in audientes tyrannum. 2. Et quia his loquendi labyrinthis impares nos fatemur, age, Vetti, hortemur Eustathium ut recepta contraria disputatione quicquid pro vario cibo dici potest velit communicare nobiscum, ut suis telis lingua violenta succumbat, et Graecus Graeco eripiat hunc plausum, tamquam cornix cornici oculos effodiat.

3. Et Symmachus : — Rem jucundam, Evangele, amarius postulasti. Audere enim contra tam copiose et eleganter inventa res est quae habeat utilem voluptatem, sed non tamquam ingenlis insidiantes et gloriosis tractatibus invidentes hoc debemus expetere. 4. Nec abnego potuisse me quoque tamquam palinodiam canere.

la soif et la faim. Il est enfin une autre raison de proscrire la variété dans l'alimentation : c'est qu'elle est pleine de cette volupté dont doivent se garder les gens sérieux et les hommes d'étude. Quoi en effet de plus opposé que la vertu et la volupté? 33. Mais j'arrête là mon exposé ne voulant pas paraître condamner le repas auquel nous assistons, et qui, tout simple qu'il est, est composé d'aliments variés.

V

**Théorie contraire : une alimentation composée
vaut mieux qu'une alimentation simple.**

1. Prætextatus et tous les autres ayant donné à ces propos leur pleine approbation, Évangélus s'exclama : — Rien n'est intolérable comme cette domination exercée sur nos oreilles par la faconde d'un Grec, dont le style arrondi force notre assentiment, dont la volubilité nous circonviend, et dont la tyrannie arrache aux auditeurs leur approbation. 2. Eh bien ! si nous nous reconnaissons trop faibles pour sortir de ce labyrinthe de paroles, prions Eustathe, mon cher Vettius, de bien vouloir soutenir la thèse contraire et de nous faire connaître tout ce qu'on peut dire en faveur de l'alimentation multiforme. Ainsi, un langage qui veut nous faire violence tombera sous ses propres traits, et un Grec enlèvera les applaudissements à un autre Grec, comme une corneille crève les yeux à une autre corneille.

3. — Voilà, Évangélus, déclara Symmaque, une gentille proposition, faite seulement sur un ton un peu vif. En effet, se risquer à contredire une argumentation aussi abondante et aussi élégante est une entreprise où l'utile se joint à l'agréable, mais nous devons l'aborder sans tendre de pièges à un esprit ingénieux et sans porter envie à de brillants développements. 4. Je ne dis pas que je ne puisse, moi aussi, vanter la palinodie : car c'est un

Est enim rhetorica prolusio, communes locos in utramvis partem inventorum alternatione tractare. Sed quia facilius Graecorum inventionibus a Graecis forte aliis relata respondent, te, Eustathi, oramus omnes, ut sensa et inventa Disarii contrariis repellendo, in integrum restituas exauctoratum conviviorum leporem.

5. Ille diu hoc a se officium deprecatus, ubi tot impellentium procerum, quibus obviandum non erat, hortatui succubuit : Bellum, inquit, duobus mihi amicissimis cogor indicare, Disario et continentiae; sed ab auctoritate vestra, tamquam ab edicto praetoris, impetrata venia, gulae patronum, quia necesse est, profitebor.

6. In primo, speciosis magis quam veris, ut docebitur, exemplis paene nos Disarii nostri cepit ingenium. Ait enim pecudes simplici uti cibo, et ideo expugnari difficilius earum quam hominum sanitatem. 7. Sed utrumque falsum probabo. Nam neque simplex est animalibus mutis alimonia, nec ab illis quam a nobis morbi remotiores. Testatur unum varietas pratorum, quae depascuntur, quibus herbae sunt amarae pariter et dulces, aliae sucum calidum, aliae frigidum nutrientes, ut nulla culina possit tam diversa condire, quam in herbis natura variavit.

8. Notus est omnibus Eupolis, inter elegantes habendus veteris comoediae poetas. Is, in fabula quae inscribitur Αἴγες, inducit capras de cibi sui copia in haec se verba jactantes :

9. βοσκόμεθ' ὕλης ἀπὸ παντοδαπῆς, ἐλάτης, πρίνου κομάρου τε
πτόρθους ἀπαλοὺς ἀποτρύχουσαι, καὶ πρὸς τοῦτοισιν ἔτ' αἰλ'
οῖον

κότισόν τ' ἡδὲ σφάκον εὐώδη καὶ σμίλακα τὴν πολὺφυλλον,
κότινον, σχῖνον, μελίαν, πεύκην, αἰλίαν ὀρύνην, κιττὸν, ἐρείκην,
πρόμαλον, βάμνον, φλόμον, ἀνθερικὸν, κισθὸν, φηγὸν, θύμα,
θύμβραν.

jeu de rhéteur de développer des lieux communs en exposant alternativement les arguments pour et contre. Mais il est peut-être plus facile à un Grec de répondre aux idées d'un autre Grec; et voilà pourquoi, c'est toi, Eustathe, que nous sommes unanimes à prier de réfuter les sentiments et les théories de Disaire au moyen d'arguments contraires, et de rendre intégralement aux festins la grâce dont il les a dépouillés.

5. Eustathe essaya un bon moment de se dérober à cette tâche; puis, sous la pression de ces grands personnages, à qui il ne pouvait résister, il céda à leur demande : — Me voici, dit-il, forcé de déclarer la guerre à deux de mes amis les plus chers, Disaire et la sobriété; mais votre autorité, comme l'édit du préteur, me justifie de me proclamer, puisque c'est nécessaire, le défenseur de la gourmandise.

6. Tout d'abord, par des exemples plus spécieux que fondés, comme je le prouverai, l'ingéniosité de notre ami Disaire nous a presque conquis. La nourriture des animaux, dit-il, est simple et c'est pour cela que leur santé est plus difficilement attaquée que celle de l'homme.

7. Mais ces deux propositions sont fausses, je le prouverai. L'alimentation de l'animal n'est pas simple, et il n'est pas plus que nous à l'abri de la maladie. La première de ces vérités est attestée par la variété des plantes qui forment les pâturages, et qui sont aussi bien amères que douces, ayant, les unes un suc chaud, les autres un suc froid, si bien qu'aucune cuisine ne peut fournir de condiments aussi différents qu'en offre la nature dans la variété de ses productions. 8. Tout le monde connaît Eupolis ⁹⁵⁷, l'un des poètes élégants de la comédie ancienne. Dans une pièce intitulée *les Chèvres*, il met en scène des chèvres, se vantant en ces termes de la grande variété de leur alimentation : 9. « Nous tirons notre nourriture de toutes sortes de plantes, broutant les pousses tendres du sapin, de l'yeuse, de l'arbousier, et, en outre, d'autres plantes encore, comme le cytise, la sauge odorante, le liseron aux mille feuilles, l'olivier sauvage, le lentisque, le frêne,

Videturne vobis ciborum ista simplicitas ubi tot enumerantur vel arbusta vel frutices, non minus suco diversa quam nomine? **10.** Quod autem non facilius morbis homines quam pecudes occupentur, Homero teste contentus sum, qui pestilentiam refert a pecudibus inchoatam, quando morbus, antequam in homines posset irrepere, facilius captis pecoribus incubuit. **11.** Sed et quanta sit mutis animalibus infirmitas vitae brevitatis indicio est. Quod enim eorum, quibus notitia nobis in usu est, potest annos hominis aequare? nisi recurras forte ad ea, quae de corvis atque cornicibus fabulosa dicuntur; quos tamen videmus omnibus inhiare cadaveribus universisque seminibus insidiari, fructus arborum persequi. Nam non minus edacitatis habent, quam de longaevitate eorum opinio fabulatur.

12. Secundum, si bene recordor, exemplum est, solere medicos aegris simplicem cibum offerre, non varium; cum hunc offeratis, ut opinor, non quasi digestu faciliorem, sed quasi minus appetendum, ut horrore uniformis alimoniae edendi desiderium languesceret, quasi multis concoquendis per infirmitatem non sufficiente natura. Ideo si quis aegrescentium vel de ipso simplici amplius appetat, subducitis adhuc desideranti. Ideo vobis commento tali non qualitas, sed modus quaeritur. **13.** Quod autem in edendo sicut in potando suades varia vitari, habet latentis captionis insidias, quia nomine similitudinis coloratur. Ceterum longe alia potus, alia ciborum ratio est. Quis enim umquam edendo plurimum mente sauciatus est, quod in bibendo contingit?

le pin, le tamarin, le lierre, la bruyère, le faux polvrier, le nerprun, le bouillon blanc, l'asphodèle, le ciste, le chêne, le thym, la sarriette. » Voyez-vous l'unité d'alimentation dont nous parle Disaire, dans une énumération où figurent tant de plantes et d'arbustes aussi divers de goût que de nom? 10. Pour prouver que la maladie ne s'attaque pas plus facilement à l'homme qu'à la bête, je me contenterai du témoignage d'Homère⁹⁶⁸; il parle d'une maladie contagieuse qui avait commencé par les animaux, le mal, avant de se répandre parmi les hommes, trouvant plus de facilité à s'abattre sur les animaux domestiques. 11. Aussi bien, la courte durée de la vie chez les animaux prouve-t-elle qu'ils manquent de résistance. Lequel, parmi ceux qui nous sont bien connus, peut égaler l'homme en longévité? à moins qu'on ne se rabatte sur les histoires fabuleuses relatives aux corbeaux et aux corneilles? Et cependant nous voyons ces oiseaux le bec ouvert sur tous les cadavres, à l'affût de toute espèce de graines, à la chasse des fruits des arbres; leur voracité n'est pas inférieure à cette prétendue longévité qu'on leur attribue.

12. Ton second argument, si j'ai bonne mémoire, c'est que les médecins ont l'habitude de donner à leurs malades une nourriture, non variée, mais simple. Mais vous la leur donnez, je pense, vous autres médecins, parce qu'elle est, non pas plus facile à digérer, mais moins appétissante, le désir de prendre s'affaiblissant par le dégoût que cause une alimentation uniforme, à un moment où, tout naturellement, la faiblesse physique ne permet pas de digérer plusieurs aliments. Cela est si vrai que, si l'un de vos malades demande plus, même d'un mets simple, vous refusez ce supplément à son appétit. C'est donc, de votre part, une ruse, et vous faites état, non de la qualité, mais de la quantité de nourriture absorbée.

13. Quant au conseil que tu donnes d'éviter la variété dans l'alimentation, comme on le fait dans la boisson, ce rapprochement cache un piège que colore une similitude de noms. Il en va tout autrement pour le boire

14. Fartus cibo stomacho vel ventre gravatur, infusus vino fit similis insano, opinor quia crassitudo cibi uno in loco permanens expectat administrationem digestionis, et tunc demum membris sensim confectus illabitur; potus, ut natura levior, mox altum petit et cerebrum, quod in vertice locatum est, ferit fumi calentis aspergine.

15. Et ideo varia vina vitantur, ne res, quae ad possidendum caput repentina est, calore tam diverso quam subito consilii sedem sauciet. Quod aequè in cibi varietate metuendum nulla similitudo, ratio nulla persuadet.

16. In illa vero disputatione, qua digestionum ordinem sermone luculento et vario digessisti, illa omnia, quae de natura humani corporis dicta sunt, et nil nocent propositae quaestioni, et eloquenter dicta non abnego. Illi soli non assentior, quod sucos varios de ciborum varietate confectos dicis contrarios esse corporibus, cum corpora ipsa de contrariis qualitatibus fabricata sint. **17.** Ex calido enim et frigido, de sicco et humido constamus. Cibus vero simplex sucum de se unius qualitatis emittit. Scimus autem similibus similia nutriri. Dic, quaeso, unde tres aliae qualitates corporis nutriantur? **18.** Singula autem ad se similitudinem sui rapere testis Empedocles, qui ait :

Ὡς γλυκὺ μὲν γλυκὺ μάρπτει, πικρὸν δ' ἐπὶ πικρὸν ὄρουσιν,

ὁ ξὺ δ' ἐπ' ὁξὺ ἔβη, θερμὸν δ' ἐποχεύετο θερμῷ.

19. Te autem saepe audio Hippocratis tui verba cum admiratione referentem : Ἦν ἔν ὃ ἄνθρωπος, οὐκ ἂν ἡλγειν,

que pour le manger. Qui jamais, en mangeant, même beaucoup, a eu le cerveau attaqué, comme il arrive lorsqu'on boit ? **14.** Un excès de nourriture charge l'estomac ou le ventre, tandis que, à se noyer dans le vin, on devient semblable à un fou. C'est, je pense, parce que la masse de nourriture séjourne dans un même endroit, où elle attend l'action de la digestion, et d'où elle se répand enfin petit à petit dans les membres après assimilation; le vin au contraire, naturellement plus léger, monte bien vite dans le cerveau, placé au sommet du corps, et le frappe, en s'y répandant, d'une fumée chaude. **15.** On évite donc la variété dans les vins, de peur que ce mélange si prompt à s'emparer de la tête, ne blesse, par sa chaleur aussi diverse que subite, le siège de la raison. Qu'une conséquence analogue soit à redouter du mélange des aliments; c'est ce qu'aucune comparaison, aucune raison valable ne nous fera croire.

16. Dans l'exposé où tu as décrit, en une langue lumineuse et variée, l'ordre des digestions, tout ce que tu as dit de la nature du corps humain ne fait aucun tort à la proposition en discussion, et je m'incline même devant ton éloquence. Sur un seul point, je ne suis pas d'accord avec toi : tu dis que les sucs variés, formés d'aliments différents, sont contraires au corps, alors que le corps lui-même est constitué par des éléments contraires. **17.** Nous sommes en effet des composés de chaud et de froid, de sec et d'humide. Or un aliment simple ne donne qu'un suc d'une seule qualité. Nous savons que le semblable nourrit le semblable. Dis-moi donc, je te prie, où puisent leur nourriture trois, sur quatre, des éléments du corps. **18.** Oui, chaque élément entraîne à lui son semblable; j'en atteste Empédocle ⁹⁵⁹, qui dit : « Le doux saisit le doux, l'amer s'élance vers l'amer, l'aigre marche vers l'aigre, le chaud suit le chaud. » **19.** Je t'ai, d'autre part, souvent entendu répéter avec admiration le mot de ton maître Hippocrate ⁹⁶⁰ : « Si l'homme était un, il ne souffrirait pas; or il souffre; donc il n'est pas un. » Dès lors, si l'homme n'est pas un, il ne doit pas avoir

ἀλλ' αἰ δέ, οὐκ ἅρα ἐν ἐστί. Ergo si homo non unum, **nutrien-**
dus est non ex uno. **20.** Nam et deus omnium fabricator
aerem quo circumfundimur, et cujus spiramus haustu.
non simplicem habere voluit qualitatem, ut aut frigidus
sit semper aut caleat, sed nec continuac siccitati nec
perpetuo eum addixit humori, quia una nos non poterat
qualitate nutrire de permixtis quattuor fabricatos. Ver
ergo calidum fecit et humectum, sicca est aestas et calida.
autumnus siccus et frigidus, hiems humida pariter et
frigida est. **21.** Sic et elementa, quae sunt nostra prin-
cipia, ex diversitatibus et ipsa constant et nos nutriunt.
Est enim ignis calidus et siccus, aer humectus et calidus,
aqua similiter humecta, sed frigida, terra frigida pariter
et sicca. Cur ergo nos ad uniformem cibum redigis, cum
nihil nec in nobis, nec circa nos, nec in his de quibus
sumus uniforme sit?

22. Quod autem acescere vel non numquam fumare
in stomacho cibum vis assignare varietati, ut credamus,
pronunties oportet aut semper eum, qui vario cibo
utitur, haec pati, aut numquam illum pati, qui simplicem
sumit. Si vero et qui mensa fruitur copiosa, hoc vitium
saepe non sentit, et qui se uno cibo afficit, saepe sustinet
hoc quod accusas, cur hoc varietati et non modo edacitati
assignas? Nam et de simplici avidus noxam patitur
cruditatis, et in vario moderatus digestionis commodo
fruitur. **23.** At, inquires, ipsa immoderatio ex ciborum
varietate nascitur titillante gula et ad sumenda plura
quam necesse est provocante. **24.** Rursus ad ea quae
jam dixi revolvor, cruditates de modo, non de qualitate
provenire. Modum vero servat, qui sui potens est et in
mensa Sicala vel Asiana; excedit impatiens, etsi solis
olivis aut olere vescatur. Et tam ille copiosus, si mode-

une nourriture unique. **20.** Dieu, créateur de toutes choses, a voulu que l'air répandu autour de nous et qui nous permet de respirer, n'eût pas qu'une seule qualité et fût continuellement ou froid ou chaud; il ne l'a pas astreint à une sécheresse continuelle ou à une éternelle humidité, parce qu'il n'était pas possible à un principe unique de nourrir des êtres faits du mélange de quatre éléments. Il a donc fait le printemps chaud et humide, l'été sec et chaud, l'automne sec et froid, l'hiver humide et froid. **21.** Ainsi les éléments constitutifs de notre être trouvent dans la diversité et leur raison d'être et les moyens de nous nourrir. En effet, le feu est chaud et sec, l'air humide et chaud, l'eau humide et froide, la terre froide et sèche. Pourquoi donc nous réduire à une nourriture uniforme, alors que ni en nous ni autour de nous, ni dans ce qui nous forme, rien n'est uniforme?

22. Tu expliques par la variété les aigreurs et parfois la fermentation de la nourriture dans l'estomac; mais tu dois, pour nous le faire croire, nous prouver que c'est toujours une alimentation variée qui provoque ces incommodités, ou qu'on ne les éprouve jamais avec une alimentation simple. Mais si celui dont la table est bien garnie n'est pas toujours exposé à cet inconvénient; si, au contraire, avec une nourriture uniforme, on est souvent victime du mal que tu dénonces, pourquoi l'imputer à la variété et non pas uniquement à la voracité? Car manger gloutonnement d'un seul mets expose à une crise d'indigestion, alors que prendre modérément une nourriture variée procure l'avantage d'une digestion aisée.

23. — Mais, diras-tu, l'intempérance vient de la variété des mets : la gourmandise nous chatouille et nous pousse à prendre plus qu'il n'est nécessaire. **24.** — J'en reviens à ce que j'ai déjà dit : l'indigestion provient de la quantité, non de la qualité. Celui qui est maître de lui observe la mesure, même à une table sicilienne ou asiatique; celui qui se laisse aller la dépasse, ne se nourrirait-il que d'olives ou de légumes. Une nourriture variée, prise avec modération, conserve aussi sûrement la santé que peut la

rationem tenuit, sanitatis compos est, quam insanus fit ille, cui merus sal cibus est, si hoc ipsum voraciter invaserit.

25. Postremo si in his quae sumimus varietatem noxiam putas, cur potionum remedia, quae per os humanis visceribus infunditis, ex tam contrariis ac sibi repugnantibus mixta componitis? **26.** Suco papaveris admiscetis euphorbium, mandragoram aliasque herbas conclamati frigoris pipere temperatis, sed nec monstruosis carnibus abstinetis, inserentes poculis testiculos castorum et venenata corpora viperarum, quibus admiscetis quicquid nutrit India, quicquid devehitur herbarum, quibus Creta generosa est. **27.** Cum ergo ad custodiam vitae hoc faciant remedia quod cibus, si quidem illa eam revocent, iste contineat, cur illis providere varietatem laboras, istum squalori uniformitatis addicis?

28. Post omnia, in voluptatem censura cothurnati sermonis invectus es, tanquam voluptas virtuti semper inimica sit, et non cum in luxum spreta mediocritate prolapsa est. Quid enim agit ipse servus non edendo nisi cogente fame, nec potando praeter sitim, nisi ut de utroque capiat voluptatem? Ergo voluptas non mox nomine ipso infamis est, sed fit modo utendi vel honesta vel arguenda. **29.** Parum est, si excusata sit, et non etiam laudetur voluptas. Nam cibus, qui cum voluptate sumitur, desiderio tractus in ventrem reconditur patula expectatione rapientem; et dum animose fruitur, mox eum concoquit, quod non ex aequo cibus evenit, quos nulla sui dulcedo commendat. Quid ergo accusas varie-

compromettre une alimentation composée exclusivement de sel, mais de sel englouti avec voracité.

25. Enfin, si, dans tout ce que nous avalons, vous considérez la variété comme nuisible, pourquoi vous, les médecins, préférez-vous les potions et les remèdes, que vous versez par la bouche dans nos intestins, en les composant d'un mélange de substances contraires et discordantes? **26.** Vous mêlez l'euphorbe au suc de pavot, vous tempérez avec du poivre l'action réfrigérante de la mandragore et d'autres plantes. Vous allez jusqu'à employer des viandes abominables, vous mêlez dans vos potions les testicules de castor et les chairs empoisonnées de la vipère, et vous y ajoutez tout ce qui pousse dans l'Inde, toutes les plantes que, généreusement, la Crète déverse chez nous. **27.** Donc, puisque, pour la conservation de la vie — si vraiment ils sont capables de la ranimer —, les remèdes font ce que fait la nourriture pour son entretien, pourquoi s'efforcer de leur donner de la variété, et condamner l'alimentation au déshonneur de l'uniformité?

28. Et puis, tu chausse le cothurne pour censurer la volupté et t'emporter contre elle, comme si la volupté était toujours l'ennemie de la vertu, alors qu'en fait elle ne tombe dans le dérèglement que pour avoir méprisé la modération. En ne mangeant que pressé par la faim, en ne buvant que parce qu'il a soif, l'esclave lui-même cherche-t-il dans ces deux actes autre chose que la volupté? La volupté n'est donc pas infamante à cause du nom qu'elle porte; c'est l'usage qu'on en fait qui la rend honorable ou condamnable. **29.** C'est peu de l'excuser, il faut la louer. La nourriture, prise avec plaisir, avalée avec appétit, va se cacher dans le ventre, qui l'attendait et lui fait une large place; tout en jouissant d'elle, il la digère bientôt, ce qui ne se produit pas aussi bien avec les aliments qui ne se font pas valoir par leur douceur. Pourquoi accuser la variété d'exciter à la gourmandise, alors que le salut de l'homme est dans un bon appétit, dont le ralentissement l'affaiblit et l'expose davantage

tatem quasi gulae irritamentum, cum salus sit hominis vigere appetentiam, qua deficiente languescit et periculo fit propior? 30. Nam sicut in mari gubernatores vento suo, etiam si nimius sit, contrahendo in minorem modum vela, praetervolant et flatum, cum est major, coercent, sopitum vero excitare non possunt; ita et appetentia, cum titillatur et crescit, rationis gubernaculo temperatur; si semel ceciderit, animal extinguitur.

31. Si ergo cibo vivimus et cibum appetentia sola commendat, elaborandum nobis est commento varietatis, ut haec semper provocetur, cum praesto sit ratio, qua intra moderationis suae terminos temperetur. 32. Memineritis tamen lepido me convivio adesse, non anxio; nec sic admitto varietatem, ut luxum probem, ubi quaeruntur aestivae nives et hibernae rosae et, dum magis ostentui quam usui servitur, silvarum secretum omne lustratur et peregrina maria sollicitantur. Ita enim fit ut, etiam si sanitatem sumentium mediocritas observata non sauciet, ipse tamen luxus morum sit aegritudo.

33. His favorabiliter exceptis, Disarlus : Obsecutus es, inquit, Eustathi, dialecticae, ego medicinae. Qui volet eligere sequenda, usum consulat, et quid sit utilius sanitati experientia docebit.

VI

1. Post haec Flavianus : Et alios quidam medicos idem dicentes semper audivi, vinum inter calida censendum, sed et nunc Eustathius, cum causas ebrietatis attingeret, praedicabat vini calorem. Mihi autem saepe hoc mecum reputanti visa est vini natura frigori propior

au danger? 30. Si le vent est trop fort, le pilote en mer continue sa course en resserrant et repliant sa voile; il en contient la violence, s'il souffle trop; mais il ne peut le faire lever, s'il est assoupi : de même l'appétit, lorsqu'il chatouille et grandit, a, pour le modérer, le gouvernail de la raison; s'il tombe, c'est la vie qui s'envole.

31. Si donc nous vivons grâce à la nourriture, et si l'appétit seul la fait valoir, travaillons à toujours exciter l'appétit par l'attrait de la variété, la raison étant toujours là pour le retenir dans les limites de la modération.

32. Souvenez-vous pourtant que je parle en ce moment assis à une table où tout est aimable, où rien ne nous trouble; en recommandant la variété, je ne prône pas le luxe de ces festins où l'on voit de la neige en été, des roses en hiver, qui sont plus faits pour l'ostentation que pour l'utilité, et pour lesquels on est allé battre les retraites des forêts et les océans étrangers. Dans ces festins même, si la tempérance observée par les convives ne porte pas atteinte à leur santé, le luxe déployé n'en est pas moins une maladie des mœurs.

33. Ces propos furent favorablement accueillis. — Mon cher Eustathe, déclara Disaire, tu viens de faire un exposé de dialectique; j'en avais fait un de médecine. Pour choisir la route à suivre, que l'on consulte l'usage; l'expérience montrera ce qui vaut le mieux pour la santé.

VI

Le vin est, par nature, froid plutôt que chaud.

Pourquoi les femmes s'enivrent rarement, et les vieillards fréquemment.

1. J'ai souvent, dit ensuite Flavianus, entendu dire à des médecins que le vin devait être rangé parmi les substances chaudes : de même tout à l'heure, Eustathe, examinant les causes de l'ivresse, parlait de la chaleur du vin. Or, j'ai fréquemment réfléchi à cette question;

quam calori, et in medium profero quibus ad hoc aestimandum trahor, ut vestrum sit de mea aestimatione iudicium.

2. Vinum, quantum mea fert opinio, sicut natura frigidum est, ita capax vel etiam appetens fit caloris, cum calidis fuerit admotum. Nam et ferrum cum tactu sit frigidum

ψυχρὸν δ' ἔλε γαλκὸν ὁδοῦσιν,

si tamen solem pertulerit, concalescit et calor advena nativum frigus expellit. Hoc utrum ita esse ratio persuadeat requiramus. 3. Vinum aut potu interioribus conciliatur, aut fotu, ut superficiem curet, adhibetur. Cum infunditur cuti, quin frigidum sit nec medici infitias eunt, calidum tamen in interioribus praedicant, cum non tale descendat, sed admixtum calidis concalescat. 4. Certe respondeant volo cur stomacho in lassitudinem degeneranti ad instaurandas constrictione vires offerant aegrescenti vinum, nisi frigore suo lassata cogeret et colligeret dissoluta? Et cum lasso, ut dixi, stomacho nihil adhibeant calidum, ne crescat ulterius lassitudo, a vini potu non prohibent, defectum in robur hac curatione mutantes.

5. Dabo aliud indicium accidentis vino quam ingeni caloris. Nam siquis aconitum nesciens hauserit, non nego haustu cum meri plurimi solere curari. Infusum enim visceribus trahit ad se calorem et veneno frigido quasi calidum jam repugnat. Si vero aconitum ipsum cum vino tritum potui datum sit, haurientem nulla curatio a morte defendit. 6. Tunc enim vinum natura frigidum admixtione sui frigus auxit veneni, nec in interioribus jam calescit, quia non liberum, sed admixtum alii, immo in aliud versum descendit in viscera.

et il me semble bien que le vin est, par sa nature, plus voisin du froid que du chaud. Je veux vous exposer les raisons de mon opinion, afin que vous la jugiez vous-mêmes.

2. Le vin, du moins à mon avis, s'il est froid par nature, peut prendre la chaleur, et il en est même avide, quand on l'approche d'un objet chaud. Le fer, si froid au toucher — « il prit dans ses dents le fer glacé ⁹⁶¹ » —, se réchauffe lorsque les rayons du soleil le frappent, et cette chaleur étrangère chasse le froid naturel. Voyons si, pour le vin, le raisonnement nous montre qu'il en est ainsi ⁹⁶².

3. Le vin, comme boisson, entre dans le corps, ou il est employé comme lotion, pour soigner l'extérieur. Lorsqu'il est versé sur la peau, les médecins ne nient pas qu'il ne soit froid; mais ils veulent qu'il soit chaud lorsqu'il coule à l'intérieur, non qu'il le soit en descendant, mais il le devient en se mêlant à des substances chaudes.

4. Qu'ils me disent alors pourquoi à un estomac malade, fatigué et affaibli on donnerait du vin, destiné par ses propriétés astringentes à redonner des forces, sinon parce que sa froidure resserre les parties flasques et ramasse celles qui se relâchent? S'ils ne permettent rien de chaud à un estomac fatigué, comme je l'ai dit, afin de ne pas augmenter sa fatigue, ils ne lui interdisent pourtant pas le vin, et changent par ce traitement la faiblesse en force.

5. Je donnerai encore une autre preuve du caractère plus accidentel qu'inné de la chaleur du vin. Si quelqu'un a, par mégarde, bu de l'aconit, je sais bien qu'on le guérira d'ordinaire en lui faisant avaler beaucoup de vin pur : ce vin, répandu dans les entrailles, attire à soi la chaleur et lutte, comme s'il était déjà chaud, contre le froid du poison. Mais si l'on donne à boire de l'aconit mélangé au vin, aucun remède ne sauvera de la mort celui qui a bu le mélange. 6. Alors en effet le vin, froid par nature, accroît encore le froid du poison en se mêlant à lui; et il ne se réchauffe plus dans l'intérieur du corps, parce qu'il descend dans les entrailles, non plus libre, mais

7. Sed et sudore nimio vel laxato ventre defessis vinum ingerunt, ut in utroque morbo constringat meatus. Insomnem medici frigidis oblinunt modo papaveris suco, modo mandragora vel similibus, in quibus est et vinum; nam vino somnus reduci solet, quod non nisi ingeniti frigoris testimonium est. 8. Deinde omnia calida Venerem provocant et semen excitant et generationi favent; hausto autem mero plurimo fiunt viri ad coitum pigriores, sed nec idoneum conceptioni serunt, quia vini nimietas ut frigidi facit semen exile vel debile.

9. Hoc vero vel manifestissimam aestimationis meae habet assertionem, quod quaecumque nimium argenti-bus, eadem contingunt ebriis. Fiunt enim tremuli, graves, pallidi, et saltu tumultuantis spiritus artus suos et membra quatiuntur. Idem corporis torpor ambobus, eadem linguae titubatio. Multis autem et morbus ille, quem *παραδυσιν* Graeci vocant, sic nimio vino ut multo algore contingit. 10. Respicite etiam quae genera curationis adhibeantur ebriis. Nonne cubare sub multis operimentis jubentur, ut extinctus calor refoveatur? Non et ad calida lavacra ducuntur? Non illis unctionum tepore calor corporis excitatur? 11. Postremo qui fiunt crebro ebrii, cito senescunt, alii ante tempus competentis aetatis vel calvitio vel canitie insigniuntur, quae non nisi inopia caloris eveniunt. 12. Quid aceto frigidius, quod culpatum vinum est? Solum enim hoc ex omnibus humoribus crescentem flammam violenter extinguit, dum per frigus suum calorem vincit elementi. 13. Nec hoc praetereo, quod ex fructibus arborum illi sunt frigidiores, quorum sucus imitatur vini saporem, ut mala seu simplicia, seu granata, vel cydonia, quae cotonea vocat Cato.

uni à une autre substance, et même transformé en un corps différent. **7.** Aux malades affaiblis par des transpirations excessives ou des flux de ventre on fait boire du vin, qui, dans l'une et l'autre affection, resserre les conduits. Les médecins soignent l'insomnie par des substances froides, le jus de pavot, la mandragore, et tous autres remèdes semblables, dans lesquels il entre du vin; car le vin ramène le sommeil, preuve qu'il est naturellement froid. **8.** Toute chaleur pousse à l'action vénérienne, excite la semence, favorise l'acte de génération; mais l'homme qui a beaucoup bu est lent à l'accouplement, et son sperme n'est pas propre à la conception, le vin froid absorbé en trop grande quantité l'ayant rendu trop clair et sans force.

9. Une autre preuve de l'éclatante justesse de mon opinion, c'est que les effets de l'ivresse sont les mêmes que ceux d'un grand froid. Dans les deux cas, apparaissent les tremblements, la lourdeur, la pâleur, le souffle est agité, les articulations et les membres se mettent à danser; puis c'est le même engourdissement du corps, les mêmes bégaiements. Souvent, la maladie appelée paralysie par les Grecs résulte de l'ivresse, comme d'un grand froid. **10.** Considérez encore le genre de traitement appliqué aux gens ivres : on les couche sous plusieurs couvertures, pour ramener la chaleur disparue; on les mène aux bains chauds; on réveille la chaleur de leur corps par des frictions tièdes. **11.** Enfin, ceux qui s'enivrent fréquemment vieillissent vite; d'autres avant l'âge normal deviennent chauves et ont des cheveux blancs, ce qui ne se produit que par une perte de chaleur. **12.** Quoi de plus froid que le vinaigre, qui n'est que du vin altéré? C'est le seul de tous les liquides qui éteigne violemment une flamme grandissante, en triomphant par sa froide température de la chaleur du feu. **13.** Et je n'oublie pas que, parmi les fruits des arbres, ceux-là sont les plus froids dont le suc rappelle la saveur du vin, comme la pomme ordinaire, la pomme grenade, la pomme cydonienne, cette dernière appelée coing par Caton **963.**

14. Haec ideo dixerim, quod me saepe movit et exercuit mecum disputantem, quia in medium proferre volui quid de vino aestimaverim sentiendum. Ceterum consultationem mihi debitam non omitto. Te enim, Disari, convenio, ut quod quaerendum mihi occurrit absolvas. **15.** Legisse apud philosophum Graecum memini — ni fallor, ille Aristoteles fuit in libro quem *de ebrietate* composuit — mulieres raro in ebrietatem cadere, crebro senes, nec causam vel hujus frequentiae vel illius raritatis adjecit. Et quia ad naturam corporum tota haec quaestio pertinet, quam nosse et industriae tuae et professionis officium est, volo te causas rei, quam ille sententiae loco dixit, si tamen philosopho assentiris, aperire.

16. Tum ille : Recte et hoc Aristoteles ut cetera, nec possum non assentiri viro, cujus inventis nec ipsa natura dissentit. Mulieres, inquit, raro ebriantur, crebro senes. Rationis plena gemina ista sententia et altera pendet ex altera. Nam cum didicerimus quid mulieres ab ebrietate defendat, jam tenemus quid senes ad hoc frequenter impellat. Contrariam enim sortita naturam sunt muliebre corpus et corpus senile. **17.** Mulier humectissimo est corpore. Docet hoc et levitas cutis et splendor, docent praecipue assiduae purgationes, superfluo exonerantes corpus humore. Cum ergo epotum vinum in tam largum ceciderit humorem, vim suam perdit et fit dilutius, nec facile cerebri sedem ferit fortitudine ejus extincta. **18.** Sed et haec ratio juvat sententiae veritatem, quod muliebre corpus, crebris purgationibus deputatum, pluribus consertum est foraminibus, ut pateat in meatus et vias praebeat humori in egestionis exitum confluenti; per haec foramina vapor vini celeriter evanescit.

19. Contra senibus siccum corpus est, quod probat asperitas et squalor cutis. Unde et haec aetas ad flexum

14. Si j'ai ainsi parlé d'un sujet qui souvent m'a préoccupé et a provoqué mes méditations, c'est que j'ai voulu vous faire connaître mon sentiment sur le vin. Mais je n'oublie pas que vous me devez votre avis. Je te prie donc, Disaire, de résoudre le problème qui me vient à l'esprit. **15.** Je me rappelle avoir lu dans un philosophe grec — c'est, si je ne me trompe, Aristote, dans son traité *De l'ivresse* — que les femmes s'enivrent rarement et les vieillards fréquemment; mais il ne donne aucune raison de cette fréquence ou de cette rareté. Or, comme cette question se rattache tout entière à cette nature du corps, que te font un devoir de connaître tes études et ta profession, je te demande de me donner les causes d'un fait que ce philosophe pose en axiome, si du moins tu partages son avis.

16. — Sur ce point, répliqua Disaire, comme sur tous les autres, Aristote a vu juste, et je ne puis pas ne pas être d'accord avec un philosophe dont les idées sont d'accord avec la nature elle-même. Les femmes, dit-il, s'enivrent rarement, les vieillards fréquemment ⁹⁶⁴. Ces deux affirmations sont pleines de sens, et l'une dépend de l'autre. Car, lorsque nous aurons appris ce qui met la femme à l'abri de l'ivresse, nous saurons ce qui y pousse fréquemment le vieillard. Le sort a donné au corps de la femme une nature opposée à celle du corps du vieillard. **17.** La femme a le corps très humide; la preuve en est dans sa peau, brillante et lisse, surtout dans les évacuations continuelles qui débarrassent son corps du liquide en excès. Aussi, quand le vin absorbé tombe dans une telle abondance d'humeur, il perd sa force, se dilue et frappe difficilement le cerveau, parce qu'il n'a plus de force. **18.** Une autre raison renforce l'exactitude de cette théorie. Le corps féminin, auquel ont été assignées des évacuations fréquentes, est percé d'un grand nombre d'orifices, afin de donner passage et d'ouvrir la voie aux humeurs qui s'amassent pour être expulsées; par tous ces orifices la vapeur du vin se dissipe rapidement.

19. Au contraire, le corps du vieillard est sec, comme le

fit difficilior, quod est indicium siccitatis. Intra hos vinum nec patitur contrarietatem repugnantis humoris, et integra vi sua adhaeret corpori arido, et mox loca tenet, quae sapere homini ministrant. **20.** Dura quoque esse senum corpora nulla dubitatio est, et ideo ipsi etiam naturales meatus in membris durioribus obse-
rantur, et hausto vino exhalatio nulla contingit; sed totum ad ipsam sedem mentis ascendit. **21.** Hinc fit ut et sani senes malis ebriorum laborent, tremore membrorum, linguae titubantia, abundantia loquendi, iracundiae concitatione, quibus tam subjacent juvenes ebrii quam senes sobrii. Si ergo levem pertulerint impulsu vini, non accipiunt haec mala, sed incitant quibus aetatis ratione jam capti sunt.

VII

1. Probata omnibus Disarii disputatione, subjecit Symmachus : Ut spectata est tota ratio, quam de mulieris ebrietatis raritate Disarius invenit, ita unum ab eo praetermissum est, nimio frigore, quod in earum corpore est, frigescere haustum vinum, et ita debilitari, ut vis ejus, quae elanguit, nullum possit calorem, de quo nascitur ebrietas, excitare.

2. Ad haec Horus : Tu vero, Symmache, frustra opinaris frigidam esse mulierum naturam, quam ego calidiorem virili, si tibi volenti erit, facile probabo. **3.** Humor naturalis in corpore, quando aetas transit pueritiam,

prouve sa peau rude et terne. A cet âge, on se plie difficilement, ce qui est une preuve de sécheresse. Dans le vieillard, le vin n'a pas à lutter contre l'action contraire des humeurs; sa force intacte lui permet de s'attacher à un corps desséché et bientôt il occupe le lieu où siège la raison. **20.** Aucun doute non plus sur ce fait, que le corps du vieillard est dur; aussi les passages naturels sont-ils serrés dans des membres devenus plus raides; le vin absorbé ne s'évapore pas, mais monte tout entier au siège de l'intelligence. **21.** De là vient que, même bien portants, les vieillards sont exposés aux accidents de l'ivresse, tremblement des membres, bégaiement, loquacité, excitation colérique, maux auxquels succombent les jeunes gens ivres, comme les vieillards sobres. Donc, l'action du vin, même pris en petite quantité, ne détermine pas chez le vieillard des maux nouveaux, mais donne plus de force à ceux auxquels l'âge l'a déjà soumis.

VII

Le tempérament féminin est-il plus froid ou plus chaud que le tempérament masculin? — Pourquoi le moût n'enivre pas.

1. L'exposé de Disaire fut unanimement approuvé. Pourtant Symmaque intervint. — Disaire, dit-il, a bien vu l'ensemble des raisons pour lesquelles l'ivresse est rare chez la femme. Mais il me semble en avoir omis une : l'extrême froideur de leur tempérament ⁹⁶⁵ : le vin qu'elles boivent se refroidit et s'affaiblit si bien, que sa force déclinante ne peut en rien éveiller la chaleur qui fait naître l'ivresse.

2. — Tu te trompes, Symmaque, répondit Horus, en disant que la nature féminine est froide; je te prouverai aisément, si tu veux bien m'entendre, qu'elle est plus chaude que celle de l'homme. **3.** Les humeurs, naturelles du corps, au moment où l'on sort de l'enfance,

fit durior et acuitur in pilos. Ideo tunc et pubes et genae et aliae partes corporis vestiuntur. Sed in muliebri corpore hunc humorem calore siccante fit inopia pilorum, et ideo in corpore sexus hujus manet continuus splendor et levitas. 4. Est et hoc in illis indicium caloris abundantia sanguinis, cujus natura fervor est, qui ne urat corpus, si insadat, crebra purgatione subtrahitur. Quis ergo dicat frigidas, quas nemo potest negare plenas caloris, quia sanguine plenae sunt? 5. Deinde licet urendi corpora defunctorum usus nostro saeculo nullus sit, lectio tamen docet eo tempore quo igni dari honor mortuis habebatur, siquando usu venisset, ut plura corpora simul incenderentur, solitos fuisse funerum ministros denis virorum corporibus adjicere singula muliebria, et unius adjutu, quasi natura flammei et ideo celeriter ardentis, cetera flagrabant. 6. Ita nec veteribus calor mulierum habebatur incognitus. Nec hoc tacebo quod, cum calor semper generationis causa fit, feminae ideo celerius quam pueri fiunt idoneae ad generandum, quia calent amplius. Nam et secundum jura publica duodecimus annus in femina et quartus decimus in puero desinit pubertatis aetatem. 7. Quid plura? Nonne videmus mulieres, quando nimium frigus est, mediocri veste contentas nec ita operimentis plurimis involutas, ut viri solent, scilicet naturali calore contra frigus, quod aer ingerit, repugnante?

8. Ad haec renidens Symmachus : Bene, inquit, Horus noster temptat videri orator ex Cynico, qui in contrarium vertit sensus, quibus potest muliebris corporis frigus probari. Nam quod pilis ut viri non obsidentur, inopia caloris est. Calor est enim qui pilos creat, unde et eunuchis desunt, quorum naturam nullus negaverit

deviennent plus consistantes et se durcissent en poils, qui couvrent le pubis, les joues, d'autres parties du corps. Sur le corps de la femme, la chaleur sèche ces humeurs, le poil est peu abondant et la peau demeure constamment brillante et lisse. 4. Une autre preuve de cette chaleur, c'est chez la femme l'abondance du sang, dont la nature est si chaude que, pour ne pas brûler le corps au cas où il y séjournerait, il en est chassé par des évacuations fréquentes. Comment dire que la femme est froide, alors qu'on ne peut nier qu'elle est pleine de chaleur, parce qu'elle est pleine de sang? 5. Autre chose : bien que l'usage soit perdu dans notre siècle de brûler les corps des morts, les livres nous apprennent que, au temps où l'on honorait les morts en les livrant au feu, s'il arrivait que plusieurs corps dussent être incinérés ensemble, les employés des pompes funèbres avaient l'habitude d'ajouter à dix corps d'hommes un corps de femme, parce que ce dernier, étant de nature inflammable et prenant vite feu, enflammait à lui seul tous les autres. 6. Ainsi les anciens n'ignoraient pas la chaleur du tempérament féminin. Je veux dire aussi que, la chaleur étant la cause de la génération, les femmes sont aptes à cet acte plus tôt que les jeunes garçons, parce qu'elles ont plus de chaleur. En effet, le droit public fixe l'âge de la puberté à douze ans pour la femme, à quatorze pour le garçon. 7. Qu'ajouter encore? Ne voyons-nous pas la femme, pendant les grands froids, se contenter de vêtements légers et ne pas s'envelopper et se couvrir, comme font les hommes, de plusieurs tissus, évidemment parce que sa chaleur naturelle la défend contre le froid répandu dans l'air?

8. — Fort bien, répondit Symmaque en souriant. Notre ami Horus était un Cynique; il veut se faire passer pour un orateur, qui présente les preuves du tempérament froid de la femme comme des arguments en faveur de la théorie contraire. Si la femme n'est pas couverte de poils, comme l'homme, c'est faute de chaleur. C'est la chaleur qui fait pousser les poils; aussi,

frigidiores viris, sed et in corpore humano illae partes maxime vestiuntur, quibus amplius inest caloris. Leve autem est mulierum corpus quasi naturali frigore densatum, comitatur enim algorem densitas, levitas densitatem. Quod vero saepe purgantur, non multi, sed vitiosi humoris indicium est. Indigestum est enim et crudum, quod egeritur, et quasi infirmum effluit, nec habet sedem, sed natura quasi noxium et magis frigidum pellitur. **9.** Quod maxime probatur, quia mulieribus, cum purgantur, etiam algere contingit; unde intelligitur frigidum esse quod effluit, et ideo in vivo corpore non manere quasi inopia caloris extinctum.

10. Quod muliebre corpus juvabat ardentes viros, non caloris erat, sed pinguis carnis et oleo similis, quod non in illis contingeret ex calore. **11.** Quod cito admonentur generationis, non nimii caloris, sed naturae infirmioris est, ut exilia poma celerius maturescunt, robusta serius. Sed si vis intellegere in generatione veram rationem caloris, considera viros longe diutius perseverare in generando quam mulieres in pariendo; et hoc tibi sit indubitata probatio in utroque sexu vel frigoris vel caloris. Nam vis eadem in frigidiore corpore celerius extinguitur, in calidiore diutius perseverat. **12.** Quod frigus aeris tolerabilius viris ferunt, facit hoc suum frigus; similibus enim similia gaudent. Ideo ne corpus earum frigus horreat, facit consuetudo naturae, quam sortitae sunt frigidiores.

13. Sed de his singuli, ut volent, judicent. Ego vero ad sortem venio consulendi, et quod scitu dignum aestimo,

n'en voit-on pas aux eunuques, dont on ne peut nier que le tempérament soit plus froid que celui des hommes; dans le corps humain, les parties les plus poilues sont celles où se concentre surtout la chaleur. La peau de la femme est lisse, parce qu'elle est resserrée par le froid qui lui est naturel, le resserrement étant un effet du froid, et le poli un effet du resserrement. Les évacuations fréquentes indiquent un sang, non abondant, mais vicié; ce qui est expulsé n'a pas été digéré, ni assimilé; c'est un flux malade, qui ne saurait demeurer, que la nature rejette comme nuisible et trop froid. 9. En voici la meilleure preuve : une femme qui a ses règles est frileuse; d'où je conclus que son flux est froid et que, ayant été privé de vie faute de chaleur, il ne peut rester dans un corps vivant.

10. Si un corps de femme favorisait la combustion de plusieurs corps d'hommes, c'était l'effet, non de la chaleur, mais d'une graisse des chairs, semblable à l'huile, ce qui n'a aucun rapport avec la chaleur. 11. Si la femme est plus vite appelée à procréer, c'est le fait, non d'une grande chaleur, mais d'un tempérament moins vigoureux : ainsi les fruits mal venus mûrissent plus vite que ceux qui sont pleins de force. Veux-tu dresser exactement le compte de la chaleur dans l'acte de la génération? Considère que l'homme est bien plus longtemps capable d'engendrer que la femme d'enfanter; et tu trouveras là une preuve indiscutable de la quantité de froid et de chaud qui se trouve dans les deux sexes. La même force génératrice disparaît plus vite dans un corps plus froid, dure plus longtemps dans un corps plus chaud. 12. La femme supporte le froid mieux que l'homme : c'est un effet de son tempérament froid; le semblable aime son semblable; la nature plus froide que le sort lui a départi, lui a donné l'habitude de ne pas frissonner quand il fait froid.

13. Que chacun apprécie tout cela à son gré. Mais c'est à mon tour de poser une question, qui mérite d'être traitée, et c'est encore à Disaire que je la poserai.

ab eodem Disario quaero, et mihi usque ad affectum nimium amico, et cum in ceteris, tum in his optime docto.

14. Nuper in Tusculano meo fui, cum vindemiales fructus pro annua sollemnitate legerentur. Erat videre permixtos rusticis servos haurire vel de expresso vel de sponte fluente mustum, nec tamen ebrietate capi. Quod in illis praecipue admirabar, quos impelli ad insaniam parvo vino noveram. Quaero quae ratio de musto ebrietatem aut tardam fieri faciat aut nullam?

15. Ad haec Disarius : Omne quod dulce est cito satiat, nec diuturnam desiderii sui fidem tenet; sed in locum satietatis succedit horror. In musto autem sola dulcedo est, suavitas nulla. Nam vinum cum in infantia est, dulce; cum pubescit, magis suave quam dulce est. **16.** Esse autem harum duarum rerum distantiam certe Homerus testis est, qui ait :

μέλιτι γλυκερῷ καὶ ἡδὲι σῖνφι.

Vocavit enim mel dulce et vinum suave. Mustum igitur cum necdum suave est, sed tantum modo dulce, horrore quodam tantum sumi de se non patitur, quantum sufficiat ebrietati. **17.** Addo aliud, naturali ratione ebrietati dulcedinem repugnare adeo, ut medici eos, qui usque ad periculum distenduntur vino plurimo, cogant vomere et post vomitum, contra fumum vini, qui remansit in venis, panem offerunt melle illitum, et ita hominem ab ebrietatis malo dulcedo defendit. Ideo ergo non inebriat mustum, in quo est sola dulcedo. **18.** Sed et hoc de idonea ratione descendit, quod mustum grave est, et flatus et aquae permixtione, et pondere suo cito in intestina delabitur ac profluit, nec manet in locis obnoxiiis ebrietati; delapsum vero relinquit sine dubio in homine ambas qualitates naturae suae, quarum altera in flatu, altera in aquae substantia est. **19.** Sed flatus quidem, quasi aequae ponderosus, in ima delabitur, aquae vero qualitas non

J'ai pour Disaire une affection qui va très loin, et c'est un savant de premier ordre en toutes choses, et notamment dans ce qui nous intéresse ici. **14.** Tout récemment, j'étais dans ma propriété de Tusculum, à l'époque où se font chaque année les vendanges. Je voyais mes esclaves, mêlés aux paysans, avaler du moût qu'ils avaient pressé ou qui coulait naturellement; et cependant ils ne s'enivraient pas; j'en étais tout stupéfait, surtout en considérant ceux que, à ma connaissance, une goutte de vin suffisait à faire déraisonner. Je voudrais savoir pour quelle raison le moût est lent à amener l'ivresse, ou même ne l'amène pas du tout **966.**

15. Disaire répondit à Symmaque : On a vite assez de tout ce qui est douceâtre; on n'en garde pas longtemps le désir; à la satiété succède le dégoût. Or, le moût n'a qu'un goût douceâtre, et point du tout de bouquet. Le vin, lorsqu'il est tout nouveau, est douceâtre; quand il se fait, il a plus de bouquet que de douceur.

16. La différence de ces deux saveurs est bien marquée par Homère : « Le miel a de la douceur, le vin du bouquet **967.** » Il dit du miel qu'il est doux, du vin qu'il a du bouquet; le moût ne l'a pas encore, il n'a que de la douceur; et le dégoût empêche qu'on ne puisse en prendre une quantité suffisante pour arriver à l'ivresse. **17.** Voici autre chose encore : la nature oppose si bien la douceur à l'ivresse, que les médecins font vomir ceux qui, pour s'être gorgés de vin, se trouvent en danger; et, après le vomissement, afin de lutter contre les fumées du vin demeuré dans le corps, ils administrent une tartine de miel au malade, qu'ils protègent ainsi contre les inconvénients de l'ivresse. Donc, le moût n'enivre pas, parce qu'il n'a que de la douceur. **18.** De plus, le moût descend, étant pesant par nature, puisqu'il est un mélange d'air et d'eau; entraîné par son propre poids, il glisse et coule dans l'intestin et ne séjourne pas dans les régions du corps sujettes à l'ivresse; sans doute, une fois descendu, il laisse dans le corps les deux substances naturelles dont il est fait, l'air et l'eau. **19.** Mais l'air, pesant

solum ipsa non impellit in insaniam, sed et, siqua vinalis fortitudo in homine resedit, hanc diluit et expellit.

20. Inesse autem aquam musto vel hinc docetur quod, cum in vetustatem procedit, fit mensura minus, sed acrius fortitudine, quia exhalata aqua, qua mollebatur, remanet vini sola natura cum fortitudine sua libera, nulla diluti humoris permixtione mollita.

VIII

1. Post haec, Albinus Furius : Ego quoque pro virili portione Disarium nostrum inexercitum non relinquo. Dicas quaeso quae causa difficile digestu facit insicium, quod ab insectione insicium dictum, amissione litterae postea quod nunc habet nomen obtinuit, cum multum in eo digestionem futuram juverit tritura tam diligens et quicquid grave erat carnis absumpserit, consummationemque ejus multa ex parte confecerit.

2. Et Disarius : Inde hoc genus cibi difficile digeritur, unde putas ei digestionem ante provisam. Levitas enim, quam tritura praestat, facit ut innatet udo cibo, quem in medio ventris invenerit, nec adhaereat cuti ventris, de cujus calore digestio promovetur. **3.** Sic et mox tritum atque formatum cum in aquam conjicitur, natat. Ex quo intellegitur quod idem faciens in ventris humore, subducit se digestionis necessitati, et tam sero illic coquitur, quam

comme lui, va se loger dans les extrémités inférieures, tandis que l'eau, non seulement n'a pas la vertu de pousser à l'ivresse, mais encore, si le vin a conservé dans le corps quelque force, elle dilue cette force et la chasse. 20. Qu'il y ait de l'eau dans le moût, c'est ce que prouve encore un autre fait : lorsqu'il vieillit, il diminue de volume et croît en force; l'eau qui l'amollissait s'est évaporée; il ne reste que le vin, dont la force naturelle s'est libérée du mélange douceâtre et dilué qu'il formait avec l'eau.

VIII

De la digestion, ou facile ou difficile, de certains aliments. — Quelques petites questions extrêmement subtiles.

1. — Moi non plus, déclara Albinus Furius, je ne veux pas, en ce qui mē concerne, laisser notre cher Disaire sans le mettre à contribution. Dis-moi, je te prie, pourquoi la saucisse est d'une digestion difficile. Ce nom que nous donnons aujourd'hui à la saucisse (*insicium*) vient de *insectio* (hachure) par la chute d'une lettre : or la digestion devrait être facilitée par une complète réduction en hachis de la viande, dont on a fait disparaître toutes les parties lourdes, et dont on a ainsi préparé en grande partie la transformation.

2. Disaire répondit : Cette espèce d'aliment est difficile à digérer, précisément pour la raison qui te fait croire que la digestion en a été préparée à l'avance. La légèreté de la viande, qu'on obtient en la hachant, fait qu'elle nage dans la bouillie qu'elle trouve dans l'estomac; elle n'adhère pas à la peau de ce viscère, de la chaleur duquel dépend la digestion. 3. Ainsi un hachis tout préparé, jeté dans l'eau, y surnage. On comprend dès lors que le résultat est le même si le hachis tombe dans le liquide de l'estomac; il est soustrait à l'action de la digestion, et il met à se digérer tout le temps de plus qu'il

tardius conficiuntur quae vapore aquae quam quae igne solvuntur. Deinde dum instantius teritur, multus ei flatus involvitur, qui prius in ventre consumendus est, ut tum demum conficiatur quod remansit de carne jam liberum.

4. — Hoc quoque scire aveo, Furius inquit, quae faciat causa nonnullos carnes validiores facilius digerere quam tenues. Nam, cum cito coquant offas bubulas, in asperis piscibus concoquendis laborant. — 5. In his, Disarius ait, hujus rei auctor est nimia in homine vis caloris : quae si idoneam materiem suscipit, libere suscipitur, libere concreditur, et cito eam in concertatione consumit; levem modo praeterit ut latentem, modo in cinerem potius quam in sucum vertit : ut ingentia robora in carbonum frusta lucentia igne vertuntur, paleae si in ignem ceciderint, mox solum de eis cinerem restat videri. 6. Habes et hoc exemplum non dissonum, quod potentior mola ampliora grana confringit, integra illa quae sunt minutiora transmittit; vento nimio abies aut quercus avellitur, cannam nulla facile frangit procella.

7. Cumque Furius, delectatus enarrantis ingenio, plura vellet interrogare, Caccina se Albinus objecit : Mihi quoque desiderium est habendi paulisper negotii cum tam facunda Disarii doctrina. Dic, oro te, quae facit causa ut sinapi et piper, si apposita cuti fuerint, vulnus excitent et loca perforent, devorata vero nullam ventris corpori inferant laesionem. 8. Et Disarius : Species, inquit, et acres et calidae superficiem cui apponuntur exulcerant, quia integra virtute sua sine alterius rei admixtione utuntur ad noxam; sed si in ventrem receptae

faudrait, pour qu'elle fût bien cuite, à une viande bouillie et non soumise directement à la flamme. Et puis à une viande hachée menu se mêle beaucoup d'air qui, dans l'estomac, doit d'abord être éliminé, pour que soit transformée la viande débarrassée des éléments étrangers .

4. — Je serais encore heureux de savoir, dit Furius, pourquoi certaines chairs fermes sont plus faciles à digérer que d'autres, qui sont molles. On digère vite une tranche de bœuf, on peine à digérer du poisson.

5. — Le responsable dans cette affaire, répliqua Disaire, c'est l'excès de chaleur dans l'homme. Si cette chaleur trouve une substance en rapport avec elle, elle se laisse librement saisir par elle, se mesure librement avec elle, et dans cette action réciproque, finit bien vite par la dissoudre. Elle laisse de côté une substance légère, comme si elle ne la sentait pas, ou bien elle la transforme en cendre plutôt qu'en suc, comme ces grands chênes que l'incendie réduit en charbons ardents, tandis que la paille jetée dans le feu ne laisse bien vite après elle qu'un peu de cendre. 6. Voici encore un autre exemple qui convient bien à notre sujet : une forte meule réduit en farine les grains les plus gros et laisse intacts ceux qui sont fins. Un grand vent arrache les sapins et les chênes; point de tempête qui brise aisément un roseau.

7. Charmé de l'ingéniosité de ces réponses, Furius voulait poser d'autres questions. Mais Cécina Albinus lui objecta : Moi aussi, je désire avoir un moment affaire avec la docte éloquence de Disaire. Dis-moi, je te prie, pourquoi la moutarde et le poivre, appliqués sur la peau, y font des plaies et des trous, alors que, absorbés par la bouche, ils ne causent pas de lésion dans l'intérieur de l'estomac. 8. — Les substances âcres et chaudes, expliqua Disaire, entament les surfaces sur lesquelles on les applique, parce que, n'étant mélangées avec rien d'étranger, elles gardent toute leur force, dont elles usent pour faire du mal; si elles arrivent dans l'estomac, leur force se perd dans le flot des humeurs stomacales, qui les dilue; la chaleur de l'estomac les convertit alors

sint, solvitur vis earum ventralis humoris alluvione, qua fiunt dilutiores; deinde prius vertuntur in sucum ventris calore, quam ut integrae possint nocere.

9. Caecina subject : Dum de calore loquimur, admoncor rei, quam semper quaesitu dignam putavi, cur in Aegypto, quae regionum aliarum calidissima est, vinum non calida, sed paene dixerim frigida virtute nascatur? 10. Ad hoc Disarius : Usu tibi, Albine, compertum est aquas, quae vel de altis puteis vel de fontibus hauriuntur, fumare hieme, aestate frigescere. Quod fit non alia de causa, nisi quod, aere qui nobis circumfusus est propter temporis rationem calente, frigus in terrarum ima demergitur et aquas inflcit, quarum in imo est scaturrigo; et contra, cum aer hiemem praefert, calor, in inferiora demergens, aquis in imo nascentibus dat vaporem. 11. Quod ergo ubique alternatur varietate temporis, hoc in Aegypto semper est, cujus aer semper est in calore. Frigus enim ima petens vitium radicibus involvitur, et talem dat qualitatem suco inde nascenti. Ideo regionis calidae vina calore caruerunt.

12. — Tractatus noster, Albinus inquit, semel ingressus calorem non facile alio digreditur. Dicas ergo volo cur qui in aquam descendit calidam, si se non moverit, minus uritur; sed si agitatu suo aquam moverit, majorem sentit calorem, et totiens aqua urit amplius, quotiens novus et motus accesserit? 13. Et Disarius : Calida, inquit, quae adhaeserit nostro corpori, mox praebet tactum sui mansuetiorem, vel quia cuti adsuevit, vel quia frigus accepit a nobis; motus vero aquam novam semper ac novam corpori applicat, et cessante assuetudine, de qua paulo ante diximus, semper novitas auget sensum caloris.

14. Cur ergo, Albinus inquit, cum aer calidus aestate

en suc, avant le moment où, encore intactes, elles pourraient faire du mal.

9. — Pendant que nous parlons de la chaleur, ajouta Cécina, je pense à un fait qui m'a toujours paru digne d'être élucidé : pourquoi, en Égypte, la plus chaude de toutes les régions, le vin a-t-il comme propriété naturelle d'être, non pas chaud, mais presque froid? 10. Disaire répondit : Ta propre expérience, Albinus, t'a appris, qu'une eau puisée dans un puits profond ou dans une source fume en hiver, est glacée en été. De ce fait, il y a une cause, et une seule : lorsque l'air répandu autour de nous s'échauffe avec la température, le froid va chercher le fond de la terre et se communique aux eaux dont la source est très profonde; au contraire, quand l'air sent l'hiver, la chaleur tombe dans les régions inférieures et fait fumer les eaux qui y naissent. 11. Eh bien ! ce qui, dans tous les pays, se produit alternativement en raison des changements de température, se constate d'une façon continue en Égypte, où l'air est constamment chaud. Le froid, gagnant les profondeurs, enveloppe les racines de la vigne et refroidit le suc qui en provient. Et voilà pourquoi les vins des pays chauds n'ont pas de chaleur.

12. — Quand une fois on a, comme nous, dit Albinus, abordé ce sujet de la chaleur, on n'en sort pas facilement. Je voudrais donc que tu me dises pourquoi, lorsqu'on s'est plongé dans l'eau chaude, si on ne fait aucun mouvement, on en sent moins la brûlure; si on remue et qu'on agite l'eau, la chaleur est plus sensible, et tout mouvement nouveau accroît cette sensation. — 13. L'eau chaude, répliqua Disaire, qui touche notre corps, s'adoucit à ce contact, soit qu'elle s'accommode à notre peau, soit que nous la refroidissions; le mouvement au contraire ramène contre notre corps une eau qui se renouvelle sans cesse; l'accommodation dont je viens de parler ne se produit plus, et le renouvellement de l'eau augmente la sensation de chaleur.

14. — Pourquoi alors, dit Albinus, lorsque, en été

flabro movetur, non calorem, sed frigus acquirit? Eadem enim ratione et in hoc fervorem deberet motus augere. — **15.** Non eadem ratio, Disarius inquit, in aquae et aeris calore. Illa enim corporis solidioris est, et crassa materies cum movetur, integra vi sua superficiem, cui admovetur, invadit; aer motu in ventum solvitur, et liquidior se factus agitato flatus efficitur; porro, ut flatus illud removet quod circumfusum nobis erat, erat autem circa nos calor; remoto igitur per flatum calore, restat ut advenam sensum frigoris praestet agitatus.

IX

1. Interpellat Evangelus pergentem consultationem et : Exercebo, inquit, Disarium nostrum, si tamen minutis illis suis et rorantibus responsionibus satisfaciet consulenti. **2.** Dic, Disari, cur qui ita se vertunt ut saepe in orbem rotentur, et vertiginem capitis et obscuritatem patiuntur oculorum, postremo, si perseveraverint, ruunt, cum nullus alius motus corporis hanc ingerat necessitatem?

3. Ad haec Disarius : Septem, inquit, corporei motus sunt. Aut enim accedit priorsum aut retrorsum recedit, aut in dexteram laevamve divertitur, aut sursum promovet aut deorsum, aut orbiculatim rotatur. **4.** Ex his septem motibus, unus tantum in divinis corporibus inve-

des souffles agitent l'air chaud, cet air donne-t-il une impression non de chaud, mais de froid? Pour la raison que tu viens de donner, le mouvement devrait en augmenter la chaleur. 15. — C'est que, déclara Disaire, il n'en est pas de la chaleur de l'air comme de celle de l'eau. L'eau est un corps plus dense, et, lorsqu'une substance compacte est en mouvement, elle conserve toute sa force en touchant une surface dont elle s'approche; par le mouvement, l'air devient vent; par l'agitation il perd sa densité et se transforme en souffle. Or, un souffle écarte de nous tout ce qui nous entoure; autour de nous, il y avait de la chaleur qui est écartée par ce souffle; et il en résulte une sensation de froid, due, non à l'air lui-même, mais au mouvement de l'air.

IX

Pourquoi on a le vertige quand on tourne en rond.

Comment le cerveau, privé lui-même de sensibilité, gouverne cependant la sensibilité de tout le corps. Et à ce propos, quelles sont dans le corps humain, les parties insensibles.

1. Prenant sa place dans le cours de la consultation, Évangélus dit : « Je veux faire travailler notre ami Disaire, si toutefois ses réponses courtes et dispensées goutte à goutte satisfont ma curiosité. 2. Dis-moi donc, Disaire, pourquoi, lorsqu'on se déplace en tournant en rond, on a le vertige, on sent ses yeux s'obscurcir, et, si l'on persévère, on tombe, alors que les autres mouvements du corps n'ont pas cette conséquence inévitable.

3. Disaire lui répondit : Les mouvements du corps sont au nombre de sept : en avant, en arrière, à gauche, à droite, en haut, en bas, enfin le mouvement circulaire.

4. De ces sept mouvements, un seul se rencontre dans les corps célestes : le mouvement circulaire, qui anime

nitur, sphaeralem dico, quo movetur caelum, quo sidera, quo cetera moventur elementa. Terrenis animalibus illi sex praecipue familiares sunt, sed non numquam adhibetur et septimus. Sed sex illi, ut directi, ita et innoxii; septimus, id est qui gyros efficit, crebro conversu turbat et humoribus capitis involvit spiramentum, quod animam cerebro quasi omnes corporis sensus gubernanti ministrat.

5. Hoc est autem spiramentum, quod, ambiens cerebrum, singulis sensibus vim suam praestat; hoc est quod nervis et musculis corporis fortitudinem praebet. Ergo vertigine turbatum et simul agitatis humoribus oppressum languescit et ministerium suum deserit. Inde fit his qui raptantur in gyros hebetior auditus, visus obscurior. 6. Postremo nervis et musculis nullam ab eo virtutem quasi deficiente sumentibus totum corpus, quod his sustinetur et in robur erigitur, desertum jam fulcimentis suis labitur in ruinam. 7. Sed contra haec omnia consuetudo, quam secundam naturam pronuntiavit usus, illos juvat, qui in tali motu saepe versantur. Spiramentum enim cerebri, quod paulo ante diximus, assuetum rei jam non sibi novae, non pavescit hunc motum nec ministeria sua deserit. Ideo consuetis etiam iste agitatus innoxius est.

8. Et Evangelus : Irretitum te jam, Disari, teneo, et si vere opinor, nusquam hodie effugies. Et alios enim in arte tibi socios et ipsum te audiavi saepe dicentem cerebro non inesse sensum, sed ut ossa, ut dentes, ut capillos, ita et cerebrum esse sine sensu. Verumne est, haec vos dicere solitos, an ut falsum refelles? 9. — Verum, ait ille. — Ecce jam clausus es. Ut enim concedam tibi praeter capillos in homine aliquid esse sine sensu, quod non facile persuasum est, tamen cur sensus omnes paulo ante dixisti a cerebro ministrari, cum cerebro non inesse sensum ipse fatearis?

le ciel, les astres, tous les autres éléments. Les êtres vivants, sur la terre, ont surtout l'habitude des six autres; parfois cependant ils font le septième. Les six premiers sont en ligne droite et par suite inoffensifs; le septième, celui qui fait faire des ronds, trouble par ses tournolements répétés, et noie dans les humeurs de la tête le souffle qui communique la vie au cerveau, régulateur de la sensibilité générale. 5. Ce souffle, qui entoure le cerveau, donne sa force à chacun des sens; c'est lui qui fournit leur vigueur aux nerfs et aux muscles. Troublé par le mouvement circulaire, comprimé par les humeurs en mouvement, il faiblit et ne remplit plus son office. De là vient que, chez ceux qui tournent en rond, l'ouïe s'émousse et la vue s'obscurcit. 6. Enfin, les nerfs et les muscles ne recevant plus de force de ce souffle défaillant, tout le corps, qui leur doit de se tenir droit et vigoureux, est privé de ces appuis et s'écroule. 7. Mais, pour lutter contre ces maux, l'habitude, cette seconde nature, comme dit le proverbe, vient en aide à ceux qui pratiquent souvent le mouvement circulaire. Le souffle du cerveau, dont j'ai parlé tout à l'heure, habitué à ce mouvement qui n'est plus nouveau pour lui, n'en est pas effrayé et n'abandonne pas sa fonction. Dès lors, pour ceux qui en ont l'habitude, ce mouvement même est sans inconvénient.

8. — Te voilà pris dans mes filets, Disaire, repartit Évangélus; je te tiens, et, si je ne me trompe, aujourd'hui tu n'échapperas pas. J'ai souvent entendu dire à tes confrères et à toi que le cerveau n'avait pas de sensibilité, et qu'il en était privé, comme les os, les dents, les cheveux. Est-il exact que c'est là votre langage habituel, ou est-ce faux? 9. — C'est la pure vérité, déclara Disaire. — Eh bien! répliqua Évangélus, tu es pris. Même si je t'accorde que, hors les cheveux, certaines parties du corps humain sont privées de sensibilité — ce qui n'est pas facile à prouver, — comment, as-tu pu dire tout à l'heure que tous les sens étaient régis par le cerveau, alors que tu refuses toi-même au cerveau toute

Potestne excusare hujus contrarietatis ausum vel vestri oris nota volubilitas?

10. Et Disarius renidens : Retia, quibus me involutum tenes, nimis rara sunt, nimis patula : ecce me, Evangele, sine nisu inde exemptum videbis. **11.** Opus naturae est, ut sensum vel nimium sicca vel nimium humecta non capiant. Ossa, dentes, cum unguibus et capillis, nimia siccitate ita densata sunt, ut penetrabilia non sint effectui animae, qui sensum ministrat; adeps, medulla et cerebrum ita in humore atque mollitie sunt, ut eundem effectum animae, quem siccitas illa non recipit, mollities ista non teneat. **12.** Ideo tam dentibus, unguibus, ossibus et capillis, quam adipi, medullis et cerebro sensus inesse non potuit. Et sicut sectio capillorum nihil doloris ingerit, ita si secetur vel dens, vel os, seu adeps, seu cerebrum, seu medulla, aberit omnis sensus doloris.

13. Sed videmus, inquires, tormentis affici, quibus secantur ossa, torqueri homines et dolore dentium. Hoc verum esse quis abneget? Sed ut os secetur, omentum, quod impositum est ossi, cruciatum, dum sectionem patitur, importat. Quod cum medici manus transit, os jam cum medulla quam continet habet indolentiam sectionis similem capillorum. Et cum dentium dolor est, non os dentis in sensu est, sed caro, quae continet dentem. **14.** Nam et unguis, quantus extra carnem crescendo pergit, sine sensu secatur; qui carni adhaeret jam facit, si secetur, dolorem, non suo, sed sedis suae corpore. Sicut capillus, dum superior secatur, nescit dolorem; si avellatur, sensum accipit a carne quam deserit. Et cerebrum,

sensibilité? Y a-t-il une excuse à cette audacieuse contradiction, ou à ce flot de paroles, dont vous êtes, de notoriété publique, affligés, vous autres Grecs?

10. — Les mailles du filet où tu me tiens enveloppé, répliqua Disaire en souriant, sont, ou trop peu nombreuses, ou trop larges; aussi, sans effort, vais-je m'en libérer; tu vas voir. **11.** La nature a voulu que ce qui est ou trop sec, ou trop mouillé n'ait aucune sensibilité. Les os, les dents, les ongles, les cheveux sont, par l'effet de leur extrême sécheresse, tellement denses, qu'ils sont impénétrables à l'action du souffle qui donne la sensibilité. La graisse, la moelle, le cerveau sont tellement amollis par l'humidité, qu'ils ne peuvent, en raison de cet amollissement, subir cette action du souffle, à laquelle la sécheresse était rebelle. **12.** Voilà pourquoi dans les dents, les ongles, les os et les cheveux, comme dans la graisse, la moelle et le cerveau, il ne peut y avoir de sensibilité. Et, de même que la taille des cheveux se fait sans douleur, de même, si l'on sectionne une dent, un os, la graisse, le cerveau, la moelle, il n'y a pas davantage de sensation douloureuse.

13. — Mais, me diras-tu, on constate que ceux dont on sectionne un membre sont au supplice, et qu'une rage de dents est une vraie torture. — C'est vrai; nul ne dit le contraire. Mais, quand on coupe un os, c'est de la membrane qui le recouvre que vient la douleur, pendant l'opération. Lorsque la main de l'opérateur a tranché cette membrane, l'os, avec la moelle qu'il contient, est aussi insensible que le sont les cheveux. Dans le mal de dents, ce n'est pas l'os de la dent qui est sensible, mais la chair où la dent est enchassée. **14.** Si l'on coupe d'un ongle la partie qui dépasse le doigt, on ne sent rien; si on le coupe dans la partie adhérente à la chair, ce n'est pas l'ongle qui fait souffrir, mais la chair où il est attaché. Les cheveux ignorent la douleur si on en coupe ce qui est hors de la tête; mais qu'on les arrache, le cuir chevelu par cet arrachement est endolori. Quant au cerveau, qu'il suffit de toucher pour causer

quod tactu sui hominem vel torquet vel frequenter interimit, non suo sensu, sed vestitus sui, id est omenti, hunc importat dolorem.

15. Ergo diximus quae in homine sine sensu sint, et quae hoc causa faciat indicatum est. Reliqua pars debiti mei de eo est, cur cerebrum, cum sensum non habeat, sensus gubernet. Sed de hoc quoque temptabo, si potero, esse solvendo. **16.** Sensus de quibus loquimur quinque sunt : visus, auditus, odoratus, gustus et tactus. Hi aut corporei sunt aut circa corpus, solisque sunt caducis corporibus familiares. Nulli enim divino corpori sensus inest, anima vero omni corpore, vel si divinum sit, ipsa diviniore est.

Ergo si dignitas divinorum corporum sensum dedignatur quasi aptum caducis, multo magis anima majoris est majestatis, quam ut sensu egeat. **17.** Ut autem homo constet et vivum animal sit, anima praestat, quae corpus illuminat. Porro illuminat inhabitando, et habitatio ejus in cerebro est. Sphaeralis enim natura et ad nos veniens de alto, partem in homine et altam et sphaeralem tenuit et quae sensu careat, qui non est animae necessarius. **18.** Sed quia necessarius animali est, locat in cavernis cerebri spiramentum de effectibus suis; cujus spiramenti natura haec est, ut sensus et ingerat et gubernet.

19. De his ergo cavernis, quas ventres cerebri nostra vocavit antiquitas, nascuntur nervorum septem *συσχυστιαι*. Cui rei nomen quod ipse voles Latinum facito. Nos enim *συσχυστιαν* nervorum vocamus, cum bini nervi pariter emergunt et in locum certum desinunt. **20.** Septem ergo nervorum *συσχυστιαι* de cerebri ventre nascentes vicem implent fistularum, spiramentum sensificum ad sua quaeque loca naturali lege ducentes, ut sensum vicinis et longe positis

une vive souffrance, et souvent même la mort, ce n'est pas lui qui souffre alors, mais la membrane qui le revêt.

15. Je viens d'énumérer les parties du corps humain qui sont insensibles, et j'ai donné les raisons de cette insensibilité. Il me reste, pour acquitter ma dette, à dire pourquoi le cerveau, tout en étant insensible, régit les sens. Sur ce point encore, j'essaierai, si je puis, de donner ma solution.

16. Les sens, dont nous avons à parler, sont au nombre de cinq : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher. Les uns sont dans le corps, les autres autour du corps; les uns et les autres n'ont été donnés qu'aux êtres périssables. Les corps divins en effet n'ont pas de sens, et l'âme est plus divine que tout corps, même divin.

Si donc les corps divins, dans leur dignité, font fi des sens, parce que ceux-ci conviennent seulement aux êtres périssables, à plus forte raison l'âme a-t-elle trop de grandeur pour avoir besoin d'eux. **17.** Or, pour faire un homme qui soit un être vivant, il faut une âme, qui illumine le corps. Elle l'illumine en demeurant en lui, et cette demeure est dans le cerveau. La nature lui a donné la forme sphérique; et, comme elle nous vient d'en haut, elle s'est logée dans la partie du corps humain, haute, sphérique, privée d'une sensibilité qui n'est pas nécessaire à l'âme. **18.** Mais, comme cette sensibilité est indispensable à la partie animale de l'être humain, la nature a placé dans les cavités du cerveau un souffle, qui produit ses effets, et dont le caractère essentiel est de faire naître et de régler les sensations.

19. De ces cavités, que nos anciens ont appelées les ventricules du cerveau, partent sept syzygies de nerfs. Donnez à cela le nom latin que vous voudrez. Nous appelons, nous, syzygies de nerfs, deux nerfs accouplés, partant également du cerveau pour aboutir à un point déterminé du corps. **20.** Donc, les sept syzygies de nerfs, venues du ventricule du cerveau, jouent le rôle de canaux et, par une loi naturelle, conduisent chacune à un point fixe le souffle sensibilisateur, afin de porter la sensibilité

membris animalis infundant. **21.** Prima igitur *συστή* nervorum talium petit oculos et dat illis agnitionem specierum et discretionem colorum; secunda in aures diffunditur, per quam eis innascitur notitia sonorum; tertia naribus inseritur, vim ministrans odorandi; quarta palatum tenet, quo de gustatibus judicatur; quinta vi sua omne corpus implet; omnis enim pars corporis mollia et aspera, frigida et calida discernit; **22.** sexta de cerebro means stomachum petit, cui maxime sensus est necessarius, ut quae desunt appetat, superflua respuat et in homine sobrio se ipse moderetur; septima *συστή* nervorum infundit sensum spinali medullae, quae hoc est animali quod est navi carina, et adeo usu aut dignitate praecipua est, ut longum cerebrum a medicis sit vocata.

23. Ex hac denique, ut ex cerebro, diversi nascuntur meatus, virtutem tribus animae propositis ministrantes. Tria sunt enim, quae ex animae providentia accipit corpus animalis : ut vivat, ut decore vivat, et ut immortalitas illi successione quaeratur. **24.** His tribus propositis, ut dixi, animae per spinalem medullam praebetur effectus. Nam cordi et jecori et spirandi ministeriis, quae omnia ad vivendum pertinent, vires de spinalibus, quos dixi, meatibus ministrantur. Nervis etiam manuum pedum aliarumve partium, per quas decore vivitur, virtus inde praestatur, et ut ex his successio procuretur, nervi ex eadem spinali medulla pudendis et matrici, ut suum opus impleant, ministrantur. **25.** Ita nulla in homine pars corporis sine spiramento, quod in ventre cerebri locatum est, et sine spinalis medullae beneficio constat. Sic ergo fit ut, cum ipsum cerebrum sensu careat, sensus tamen a cerebro in omne corpus proficiscatur.

26. — Euge, Graeculus noster, Evangelus ait, tam

dans les membres de l'être vivant, rapprochés ou éloignés.

21. Le premier couple de ces nerfs gagne les yeux, il leur fait reconnaître les formes et distinguer les couleurs; le second se répand dans l'oreille et lui donne la connaissance des sons; le troisième s'insère dans les narines et leur fournit le moyen de sentir les odeurs; le quatrième vient occuper le palais, qui juge les goûts; la vertu du cinquième se fait sentir sur tout le corps; toute partie du corps en effet distingue le mou du dur, le froid du chaud; **22.** le sixième descend du cerveau dans l'estomac, qui, plus que tout autre organe, a besoin de sensibilité, pour réclamer ce qui lui manque, refuser le superflu, et se modérer lui-même quand l'homme est sobre; le septième répand la sensibilité dans la moelle épinière, qui est à l'animal ce que la carène est au navire, et dont la fonction et l'importance sont si grandes que les médecins lui ont donné le nom de long cerveau.

23. De la moelle épinière, comme du cerveau, partent en sens divers des conduits qui répartissent l'énergie pour les trois objets que l'âme se propose. Il est en effet trois buts assignés au corps vivant par la prévoyance de l'âme : il doit vivre, vivre convenablement, et, par la reproduction, chercher à acquérir l'immortalité. **24.** L'âme, je l'ai dit, atteint ces trois buts par le moyen de la moelle épinière. Le cœur, le foie, les organes de la respiration, qui tous sont essentiels à la vie, sont alimentés par les canaux venus, je l'ai dit, de la moelle. Les nerfs des mains, des pieds, des autres parties qui assurent une vie convenable tirent leur force de la même source; enfin, pour assurer la reproduction, des nerfs partent encore de la moelle vers les parties génitales et la matrice, afin de leur permettre de remplir leur office. **25.** Ainsi, aucune partie du corps humain n'est privée du fluide logé dans la cavité du cerveau et ne fonctionne sans l'aide de la moelle épinière. Dès lors, si le cerveau lui-même est privé de sensibilité, la sensibilité pourtant se répand du cerveau dans tout le corps.

26. — Bravo ! cria Évangélus. Notre petit Grec nous

plane nobis ostendit res opertu naturae tectas, ut quicquid sermo descripsit, oculis videre videamur. Sed Eustathio jam cedo, cui praeipui consulendi locum. —

27. Eustathius : Modo vel vir omnium disertissimus Eusebius, vel quicumque volent alii, ad exercitium consultationis accedant; nos postea liberiore otio congregiemur.

X

1. — Ergo, ait Eusebius, habendus mihi sermo est, Disari, tecum de aetate, cujus januam jam paene ambo pulsamus. Homerus cum senes *πολυχρότατοι* vocat, quaero utrum ex parte poetico more totum caput significare velit, an ex aliqua ratione canos huic praecipue parti capitis assignet.

2. Et Disarius : Et hoc divinus ille vates prudenter, ut cetera. Nam pars anterior capitis humidior occipitio est, et inde crebro solet incipere canities. — Et si pars anterior, ait ille, humidior est, cur calvitium patitur, quod non nisi ex siccitate contingit?

3. — Opportuna, inquit Disarius, objectio, sed ratio non obscura est. Partes enim priores capitis fecit natura rariores, ut quicquid superflui aut fumel flatus circa cerebrum fuerit, evanescat per plures meatus, unde videmus in siccis defunctorum capitibus velut quasdam suturas quibus hemisphaeria, ut ita dixerim, capitis alli-

a si clairement dévoilé les obscurités et les secrets de la nature, que nous croyons voir de nos yeux ce qu'il nous a décrit dans son exposé. Et maintenant, à Eustathe de questionner ! je lui rends son tour, que je lui avais pris. 27. — Qu'Eusèbe, le plus disert des hommes, répliqua Eustathe, ou que tel autre qui le voudra pose des questions : pour moi, j'aurai dans la suite plus de liberté pour le faire.

X

Pourquoi c'est la partie antérieure de la tête qui, la première, blanchit et devient chauve. — Pourquoi la voix des eunuques et des femmes est plus grêle que celle des hommes.

1. — Eh bien ! dit Eusèbe, je veux m'entretenir avec toi de la vieillesse, aux portes de laquelle nous allons bientôt tous deux frapper. Lorsque Homère donne aux vieillards l'épithète « aux tempes blanches ⁹⁶⁸ », je me demande si, par une figure poétique, il désigne la partie pour le tout, ou s'il a une raison de placer les cheveux blancs surtout sur cette partie de la tête.

2. — Cette fois, comme toujours, repartit Disaire, le divin poète a fait preuve de sagesse. Car la partie antérieure de la tête est plus humide que l'occiput, et c'est pourquoi les cheveux commencent souvent à blanchir à cette place. — Mais si, dit Eusèbe, la partie antérieure est plus humide, pourquoi devient-elle chauve, phénomène qui ne s'explique que par la sécheresse ?

3. — Objection faite fort à propos, répliqua Disaire ; mais la raison du phénomène est claire. La nature a fait les parties antérieures moins denses que les autres, pour que toutes les émanations superflues ou fumeuses autour du cerveau puissent s'exhaler par un plus grand nombre d'issues ; c'est ainsi que l'on constate sur les crânes desséchés des squelettes comme des sutures qui attachent, pour ainsi dire, l'un à l'autre les deux hémis-

gantur. Quibus igitur illi meatus fuerint ampliores, humorem siccitate mutant, et ideo tardius canescunt, sed non calvitio carent.

4. — Si ergo siccitas calvos efficit, et posteriora capitis sicciora esse dixisti, cur calvum occipitium numquam videmus? 5. Ille respondit : Siccitas occipitii non ex vitio, sed ex natura est. Ideo omnibus sicca sunt occipitia. Ex illa autem siccitate calvitium nascitur, quae per malam temperiem, quam Graeci δυσκρασίαν solent vocare, contingit. 6. Unde ubi capilli sunt crispī, qui ita temperati sunt ut capite sicciorē sint, tarde canescunt, cito in calvitium transeunt. Contra qui capillo sunt rariore non eo facile nudantur nutriente humore, quod φλέγμα vocitatur, sed fit illis cita canities. Nam ideo albi sunt canī quia colorem humoris quo nutriuntur imitantur.

7. — Si ergo senibus abundantia humoris capillos in canitiem tinguit, cur senecta opinionem exactae siccitatis accepit? 8. — Quia senecta, inquit ille, extincto per vetustatem naturali calore fit frigida, et ex illo frigore gelidi et superflui nascuntur humores. Ceterum liquor vitalis longaevitate siccatus est; inde senecta sicca est inopia naturalis humoris, humecta est abundantia vitiosi ex frigore procreati. 9. Hinc est, quod et vigiliis aetas gravior afficitur, quia somnus, qui maxime ex humore contingit, de naturali nascitur, sicut est multus in infantia, quae humida est abundantia non superflui, sed naturalis humoris. 10. Eadem ratio est, quae pueritiam canescere non patitur, cum sit humectissima, quia non ex frigore nato phlegmate humida est, sed illo naturali et vitali

phères de la tête. Ceux chez qui ces passages sont plus larges passent de l'humidité à la sécheresse, et voilà pourquoi ils blanchissent plus tardivement; mais ils n'échappent pas à la calvitie.

4. — Alors, si la sécheresse détermine la calvitie et que, comme tu l'as dit, le derrière de la tête soit plus sec, pourquoi ne voyons-nous jamais un occiput chauve?

5. — La sécheresse de l'occiput, répondit Disaire, est, non une tare, mais un état naturel. Aussi, tout le monde a-t-il l'occiput sec. Au contraire, la sécheresse qui produit la calvitie provient d'une mauvaise complexion, à laquelle les Grecs donnent le nom de δυσχρασία. 6. Ainsi, les gens aux cheveux crépus, dont la complexion comporte une tête plus sèche que les autres, blanchissent tardivement, mais deviennent vite chauves. Au contraire, ceux qui ont le cheveu plus rare ne le perdent pas facilement, parce qu'il est alimenté par l'humeur qu'on appelle en grec φλέγμα; mais, chez eux, il blanchit vite; il devient blanc parce qu'il prend la couleur de l'humeur qui l'alimente.

7. — Mais si c'est l'abondance des humeurs qui teint en blanc les cheveux des vieillards, pourquoi attribue-t-on à la vieillesse une sécheresse extrême? 8. — Parce que la vieillesse, répliqua Disaire, voit s'éteindre, par l'effet de l'âge, la chaleur naturelle; elle devient froide, et de ce froid naissent des humeurs glacées et superflues. Au demeurant, le fluide vital est desséché par la longévité. Ainsi, la vieillesse est sèche par pénurie d'humeurs naturelles, elle est humide par abondance d'humeurs mauvaises causées par le froid. 9. De là vient que cet âge est plus sujet aux insomnies : le sommeil, qui est surtout produit par les humeurs, provient d'humeurs naturelles, il est donc prolongé chez l'enfant, qui a en abondance des humeurs, non superflues, mais naturelles. 10. Pour la même raison, les cheveux de l'enfant ne blanchissent pas : l'enfance, âge très humide, n'a pas une humidité qui provienne d'un refroidissement accidentel, mais est alimentée par des humeurs naturelles et essentielles à

humore nutritur. Ille enim humor, qui aut de aetatis frigore nascitur, aut cujuslibet vitiositatis occasione contrahitur, ut superfluous, ita et noxius est. **11.** Hunc videmus in feminis, nisi crebro egeratur, extrema minitantem. Hunc in eunuchis debilitatem tibiis ingerentem, quarum ossa quasi semper in superfluo humore natantia naturali vigore caruerunt, et ideo facile intorquentur, dum pondus superpositi corporis ferre non possunt, sicut canna pondere sibi imposito curvatur.

12. Et Eusebius : Quoniam nos a senectute usque ad eunuchos traxit superflui humoris disputatio, dicas volo cur ita acutae vocis sint, ut saepe mulier an eunuchus loquatur, nisi videas, ignores. **13.** Id quoque facere superflui humoris abundantiam ille respondit. — Ipse enim ἀρτηρία, per quam sonus vocis ascendit, efficiens crassior, angustat vocis meatum, et ideo vel feminis vel eunuchis vox acuta est, viris gravis, quibus vocis transitus habet liberum et ex integro patentem meatum. **14.** Nasci autem in eunuchis et in feminis ex pari frigore parem paene importuni humoris abundantiam etiam hinc liquet, quod utrumque corpus saepe pinguescit, certe ubera prope similiter utrique grandescunt.

XI

1. His dictis cum ad interrogandum ordo Servium jam vocaret, naturali pressus ille verecundia usque ad proditionem coloris erubuit. **2.** Et Disarius : Age, Servi, non solum adolescentium, qui tibi aequaevi sunt, sed senum

la vie. En effet, les humeurs produites par le froid de l'âge ou ramassées accidentellement, sont superflues et donc nuisibles. **11.** Nous voyons qu'elles seraient pour les femmes un très grand danger, si leurs évacuations n'étaient fréquentes. Ce sont ces humeurs qui donnent de la faiblesse aux jambes des eunuques, dont les os, flottant pour ainsi dire constamment dans des humeurs superflues, manquent de vigueur naturelle, et dès lors plient facilement, ne pouvant porter le poids du corps placé sur elles, comme un jonc se courbe sous la charge qu'on lui impose.

12. — Puisque cette discussion sur les humeurs superflues, dit Eusèbe, nous a menés des vieillards aux eunuques, je voudrais que tu me dises pourquoi ceux-ci ont une voix tellement aiguë, que souvent, si on ne les voit pas, on ne sait si l'on entend parler une femme ou un eunuque. — **13.** C'est encore le fait d'humeurs superflues en abondance, répliqua Disaire. Celles-ci en effet épaississent l'artère par où monte le son de la voix et en rétrécissent le passage; voilà pourquoi chez la femme ou l'eunuque la voix est aiguë; elle est grave chez l'homme, où elle s'émet par un passage libre et complètement ouvert. **14.** Que chez l'eunuque et la femme un froid égal donne une quantité presque égale d'humeurs mauvaises, cela ressort encore de ce fait que l'un et l'autre acquièrent souvent le même embonpoint et que leurs seins grossissent presque également.

XI

**Pourquoi l'on rougit de honte ou de joie;
pourquoi on pâlit de peur.**

1. Après cette réponse, c'était au tour de Servius de poser des questions. Mais lui, pris d'un accès de timidité naturelle, changea de couleur et rougit. **2.** — Allons, Servius, s'écria Disaire, non seulement parmi les jeunes

quoque omnium doctissime, commascula frontem, et sequestrata verecundia, quam in te facies rubore indicat, confer nobiscum libere quod occurrerit, interrogationibus tuis non minus doctrinae collaturus, quam si aliis consulentibus ipse respondeas.

3. Cumque diutule tacentem crebris ille exhortationibus excitaret : Hoc, inquit Servius, ex te quaero, quod mihi contigisse dixisti, quae faciat causa, ut rubor corpori ex animi pudore nascatur? 4. Et ille : Natura, inquit, cum quid ei occurrit honesto pudore dignum, imum petendo penetrat sanguinem, quo commoto atque diffuso cutis tinguitur, et inde nascitur rubor. 5. Dicunt etiam physici, quod natura pudore tacta ita sanguinem ante se pro velamento tendat, ut videmus quemque erubescens manum sibi ante faciem frequenter opponere. Nec dubitare de his poteris, cum nihil aliud sit rubor nisi color sanguinis.

6. Addit Servius : Et qui gaudent, cur rubescunt? Et Disarius : Gaudium, inquit, extrinsecus contingit, ad hoc animoso occurso natura festinat, quam sanguis comitando quasi alacritate integritatis suae compotem tinguit cutem, et inde similis color nascitur.

7. Idem refert : Contra, qui metuunt, qua ratione pallescunt? — Nec hoc, Disarius ait, in occulto est. Natura enim, cumquid de extrinsecus contingentibus metuit, in altum tota demergitur, sicut nos quoque, cum timemus, latebras et loca nos occultentia quaerimus. 8. Ergo tota descendens ut lateat, trahit secum sanguinem, quo velut curru semper vehitur. Hoc demerso humor dilutior cuti

gens de ton âge, mais si l'on te place en face de tous les vieillards, tu es le plus savant; fais donc bonne contenance, mets de côté cette timidité qu'atteste la rougeur de ton visage, et discute librement avec nous de tout ce qui se présentera à ton esprit; par tes questions tu ne contribueras pas moins à notre instruction qu'en répondant aux questions d'un autre.

3. Quelque temps encore, Servius garda le silence et Disaire multiplia ses exhortations. — Eh bien ! dit Servius, je te demande la cause de ce qui vient de m'arriver : pourquoi la pudeur de l'âme produit-elle la rougeur du corps ? 4. — Lorsque, répliqua Disaire, se présente à nous quelque chose qui mérite d'exciter en nous une honnête pudeur, celle-ci, tout naturellement, envahit notre sang jusqu'aux extrémités; ce sang, mis en mouvement, se répand partout, colore notre peau, lui donne cette rougeur. 5. Les physiiciens disent aussi que la nature, lorsqu'elle est touchée par un sentiment de pudeur, tend devant elle le sang comme un voile : c'est ainsi que souvent nous voyons l'homme qui rougit se mettre la main devant le visage. Tu ne pourras mettre en doute ces vérités, en réfléchissant que la rougeur, c'est simplement la couleur du sang.

6. — Et quand on est joyeux, poursuit Servius, pourquoi rougit-on ? — La joie, expliqua Disaire, nous arrive du dehors. La nature court vivement à sa rencontre; le sang l'accompagne, et comme s'il prenait toute sa part de cette allégresse, il colore la peau; ainsi apparaît la même teinte que tout à l'heure.

7. — Pourquoi au contraire, reprit Servius, pâlit-on quand on a peur ? — Cela non plus, répliqua Disaire, n'est pas un mystère. La nature, quand elle est touchée du dehors par quelque chose qui l'effraie, se refoule tout entière au plus profond d'elle-même : ainsi nous-mêmes, quand nous avons peur, nous cherchons une cachette ou un endroit pour nous dérober. 8. Dans cette descente pour se cacher, elle entraîne avec elle le sang, qui est pour elle une espèce de véhicule. Le sang s'étant retiré,

remanet, et inde pallescit. Ideo timentes et tremunt, quia virtus animae introrsum fugiens nervos relinquit, quibus tenebatur fortitudo membrorum, et inde saltu timoris agitantur. 9. Hinc et laxamentum ventris comitatur timorem quia musculi, quibus claudebantur retrimento-
rum meatus, fugientis introrsum animae virtute deserti laxant vincula, quibus retrimenta usque ad digestionis opportunitatem continebantur.

10. Servius his dictis venerabiliter assensus obtulit.

XII

1. Tunc Avienus : Quia me ordo, ait, ad similitudinem consultationis applicat, reducendus mihi est ad convivium sermo, qui longius a mensa jam fuerat evagatus, et ad alias transierat quaestiones. 2. Saepe apposita salita carne, quam laridum vocamus, ut opinor, quasi large aridum, quaerere mecum ipse constitui qua ratione carnem ad diuturnitatem usus admixtio salis servet. Hoc licet aestimare mecum possim, malo tamen ab eo qui corporibus curat certior fieri.

3. Et Disarius : Omne corpus suapte natura dissolubile et marcidum est et, nisi quodam vinculo contineatur, facile defluit. Continetur autem, quamdiu inest anima, reciprocatione aeris, qua vegetantur conceptacula spiritus, dum semper novo spirandi nutriuntur alimento. 4. Hoc cessante per animae discessum, membra marcescunt, et omne pondere suo conflictum corpus obteritur.

il reste à la peau une humeur plus claire : de là la pâleur. C'est pourquoi on tremble lorsqu'on a peur. L'énergie vitale, fuyant à l'intérieur, abandonne les nerfs qui maintenaient la force des membres, désormais agités par les soubresauts de la crainte. 9. C'est encore pourquoi la peur est accompagnée d'un dérangement d'entrailles. Les muscles qui ferment le passage des matières sont abandonnés par l'énergie vitale qui reflue à l'intérieur, ils desserrent leur étreinte, qui retenait les matières jusqu'à la fin naturelle de la digestion.

10. Servius donna à ces paroles son respectueux assentiment et se tut.

XII

Quinze questions posées par Aviénus à Disaire.

1. — Puisque, dit Aviénus, c'est mon tour de faire comme les autres et de poser des questions, je ramènerai aux repas notre conversation, qui s'est un peu éloignée des questions de table pour passer à d'autres. 2. Souvent, quand on servait cette viande salée, que nous appelons lard, parce que, je pense, elle est extrêmement sèche — *large aridum* — je me suis demandé pourquoi le mélange de sel rend si longtemps cette viande utilisable. Je pourrais, là-dessus avoir mon avis à moi, mais je préfère me renseigner auprès de celui qui soigne le corps.

3. Disaire lui répondit : Tout corps est naturellement exposé à la dissolution et à la pourriture; s'il n'est maintenu par quelque lien, il se décompose facilement. Or il est maintenu, tant qu'il est vivant, par le mouvement alternatif de l'air, qui fait vivre les organes de la respiration en les alimentant d'un souffle constamment renouvelé. 4. Lorsque cesse ce mouvement comme conséquence de la disparition de la vie, les membres pourrissent, et tout le corps, accablé par son propre poids,

Tum sanguis etiam, qui quamdiu fuit compos caloris, dabat membris vigorem, calore discedente versus in saniem, non manet intra venas, sed foras exprimitur, atque ita laxatis spiramentis effluit tabes faeculenta.

5. Id fieri sal admixtus corpori prohibet. Est enim natura siccus et calidus et fluxum quidem corporis calore contrahit, humorem vero siccitate vel coercet vel exsorbet. Certe humorem sale differri sive consumi fit hinc cognitu facile, quod, si duos panes pari magnitudine feceris, unum sale aspersum, sine sale alterum, invenies indigentem salis pondere propensiolem, scilicet humore in eo per salis penuriam permanente.

6. — Et hoc a Disario meo quaesitum volo, cur defaecatum vinum validius sit viribus, sed infirmius ad permanendum, et tam bibentem cito permovet quam ipsum, si manserit, facile mutatur. 7. — Quod cito, inquit Disarius, permovet, haec ratio est, quia tanto penetrabilius efficitur in venas bibentis, quanto fit liquidius faece purgata. Ideo autem facile mutatur, quod nullo firmamento nixum undique sui ad noxam patet. Faex enim vino sustinendo et alendo et viribus sufficiendis quasi radix ejus est.

8. — Et hoc quaero, Avienus ait, cur faex in imo subsidit omnium nisi mellis; mel solum est quod in summum faecem expuat. Ad hoc Disarius : Faecis materia, ut spissa atque terrena, ceteris laticibus pondere praestat, melle vincitur. Ideo in illis gravitate demergens ad fundum decedit, in melle vero ut levior de loco victa sursum pellitur.

9. — Quoniam ex his quae dicta sunt ingerunt se similes quaestiones, cur, Disari, ita mel et vinum diversis aetatibus habentur optima, mel quod recentissimum,

s'affaisse. Alors le sang, qui, tant qu'il avait de la chaleur, donnait de la force aux membres, se change, la chaleur disparue, en un liquide corrompu qui ne reste pas à l'intérieur des veines, mais se répand au dehors; les conduits se relâchent et laissent couler un pus fétide.

5. Le sel mêlé au corps empêche qu'il en soit ainsi. Le sel est en effet naturellement sec et chaud; sa chaleur arrête la décomposition du corps; sa sécheresse comprime et absorbe l'humidité. Que le sel écarte ou absorbe l'humidité, on peut aisément le constater par ce fait : si l'on fait deux pains de la même grosseur, l'un salé, l'autre non, celui qui n'a pas de sel sera plus lourd, évidemment parce que le manque de sel a laissé subsister l'humidité.

6. — Voici encore ce que je veux demander à mon ami Disaire : pourquoi le vin tiré au clair gagne-t-il en force, mais se conserve-t-il moins? pourquoi trouble-t-il celui qui le boit, aussi vite qu'il tourne lui-même lorsqu'on le garde? — 7. S'il trouble vite, répliqua Disaire, c'est qu'il pénètre d'autant plus rapidement dans les veines du buveur, qu'il devient plus limpide, une fois débarrassé de sa lie. S'il tourne facilement, c'est que, n'ayant rien où s'appuyer, il est de toute part exposé à ce qui peut lui nuire : la lie en effet soutient le vin, le nourrit, lui donne des forces : elle en est comme la racine.

8. — Une autre question encore, dit Aviénus : pourquoi la lie tombe-t-elle au fond de tous les liquides, le miel excepté? Le miel est le seul qui rejette la lie à la surface. — Disaire fit cette réponse : La matière de la lie est épaisse et terreuse, elle l'emporte en poids sur tous les liquides; elle est plus légère dans le miel. Aussi, dans les autres liquides, entraînée par son poids, tombe-t-elle au fond; mais dans le miel, sa légèreté lui fait céder la place et la chasse en haut.

9. — Ce que nous venons de dire suggère d'autres questions de même nature. Pourquoi le miel et le vin passent-ils pour excellents à des âges si différents, le miel quand il est tout nouveau, le vin lorsqu'il est très

vinum quod vetustissimum? Unde est et illud proverbium, quo utuntur gulones, mulsum, quod probe temperes, miscendum esse novo Hymettio et vetulo Falerno. **10.** — Propterea, inquit ille, quia inter se ingenio diversa sunt. Vini enim natura humida est, mellis arida. Si dicto meo addubitaveris, medicinae contemplator effectum. Nam quae udanda sunt corporis, vino foveantur, quae siccanda sunt, melle detergantur. Igitur longinquitate temporis de utroque aliquid exsorbente, vinum meracius fit, mel aridius, et ita mel suco privatur ut vinum aqua liberatur.

11. — Nec hoc quod sequitur dissimile quaesitis est; cur, si vasa vini atque olei diutule semiplena custodias, vinum ferme in acorem corrumpitur, oleo contra sapor suavior conciliatur? **12.** — Utrumque, Disarius ait, verum est. In illud enim vacuum, quod superne liquido caret, aer advena incidit, qui tenuissimum quemque humorem elicit et exsorbet; eo siccato vinum quasi spoliatum viribus, prout ingenio imbecillum aut validum fuit, vel acore exasperatur, vel austeritate restringitur; oleum autem superfluo humore siccato velut mucore, qui in eo latuit, absterso acquirit novam suavitatem saporis.

13. Rursus ait Avienus : Hesiodus, cum ad medium dolii perventum est, comperendum, et ceteris ejus partibus ad satietatem dicit abutendum, optimum vinum sine dubio significans, quod in dolii medietate consisteret. Sed et hoc usu probatum est, in oleo optimum esse quod supernatat, in melle quod in imo est. Quaero igitur cur oleum quod in summo est, vinum quod in medio, mel quod in fundo, optima esse credantur.

14. Nec cunctatus Disarius ait : Mel, quod optimum est, reliquo ponderosius est; in vase igitur mellis pars quae in imo est utique praestat pondere et ideo super-

vieux? De là, le proverbe cité par les gourmets, que, pour bien faire du vin doux, il faut mélanger l'Hymette nouveau et un vieux Falerne. — 10. C'est que, expliqua Disaire, les caractères des deux produits sont opposés : le vin est humide par nature, le miel sec. Si tu doutes de mon affirmation, vois les résultats obtenus en médecine : veut-on mouiller certaines parties du corps? on les humecte de vin; veut-on les sécher? on les enduit de miel. Le temps enlève à chacun quelque chose : le vin se purifie, le miel se dessèche; le miel est privé de son suc, le vin se libère de son eau.

11. — La question que voici ne diffère pas des précédentes. Pourquoi, si l'on garde un certain temps des vases de vin et d'huile à moitié pleins, le vin se gâte-t-il en tournant à l'aigre, tandis que l'huile prend un goût plus agréable? — 12. Les deux faits, répliqua Disaire, sont exacts. Dans la partie du vase qui est vide, et où manque le liquide, tombe un air étranger, qui pompe et absorbe jusqu'aux plus petites traces d'humidité; cette dessiccation dépouille le vin de sa force et, suivant que c'est un petit vin ou un vin généreux, le fait tourner à l'aigre, ou lui donne plus d'âpreté; l'huile au contraire, débarrassée de son humidité superflue, comme d'une moisissure cachée en elle, acquiert, quand cette humidité a disparu, un goût nouveau plus agréable.

13. Revenant sur le même sujet, Aviénus dit : D'après Hésiode, lorsqu'on arrive au milieu du tonneau, il faut aller doucement; dans les autres parties, on peut puiser à satiété ⁹⁷⁰. Il veut évidemment dire par là que le meilleur vin est celui du milieu du tonneau. Mais l'expérience prouve que, dans l'huile, le meilleur est au-dessus, et dans le miel, au fond. Je te demande donc pourquoi c'est le dessus dans l'huile, le milieu dans le vin et le fond dans le miel qu'on estime de qualité supérieure.

14. La réponse de Disaire arriva sans retard. Dans le miel, la partie la meilleure est plus pesante que le reste; donc, dans un vase de miel, ce qui est au fond a plus de poids et par là même vaut mieux que ce qui surnage.

nante pretiosior est. Contra in vase vini pars inferior admixtione faecis non modo turbulenta, sed et sapore deterior est; pars vero summa aeris vicinia corrumpitur, cujus admixtione fit dilutior. 15. Unde agricolae dolia non contenti sub tecto reposuisse, defodiunt et operimentis extrinsecus illitis muniunt, removens in quantum fieri potest a vino aeris contagionem, a quo tam manifeste laeditur, ut vix se tueatur in vase pleno et ideo aeri minus pervio. 16. Ceterum si inde hauseris et locum aeris admixtioni patefeceris, reliquum quod remansit omne corrumpitur. Media igitur pars quantum a confinio summi utriusque, tantum a noxa remota est, quasi nec turbulenta nec diluta.

17. Adjecit Avienus : Cur eadem potio meracior videtur jejuno, quam ei qui cibum sumpsit? Et ille : Venas inedia vacuefacit, saturitas obstruit. Igitur cum potio per inanitatem penitus influit, quia non obtusas cibo venas invenit, neque fit admixtione dilutior, et per vacuum means gustatu fortiore sentitur.

18. — Hoc quoque sciendum mihi est, Avienus ait, cur qui esuriens biberit aliquantulum, famem sublevat, qui vero sitiens cibum sumpserit, non solum non domat sitim, sed magis magisque cupidinem potus accendit.

19. — Nota est, inquit Disarius, causa. Nam liquori quidem nihil officit, quin sumptus ad omnes corporis partes quoquo versus permanet, et venas compleat; et ideo inedia, quae inanitatem fecerat, accepto potus remedio quasi jam non in totum vacua recreatur. Cibatus vero utpote concretior et grandior in venas non nisi paulatim

Au contraire, dans un vase de vin, la partie inférieure, parce qu'elle est mêlée à la lie, non seulement devient trouble, mais a un plus mauvais goût, pendant que la partie supérieure est corrompue par le voisinage de l'air qui, en se mêlant à elle, l'affaiblit. **15.** Aussi, les paysans, non contents de coucher leurs tonneaux sous leurs toits, les enterrent-ils et les protègent-ils en les recouvrant d'enduits extérieurs; ils font tout leur possible pour éloigner le vin du contact de l'air, qui lui fait si évidemment du mal, qu'à grand'peine se défend-il dans un vase bien plein et par là même moins accessible à l'air. **16.** Si on puise à un tonneau, et qu'on permette à l'air de se mêler au vin, tout ce qui reste se gâte. Donc la partie médiane, dans la proportion où elle est éloignée des deux extrémités opposées, échappe aux inconvénients signalés : elle n'est ni trouble, ni affaiblie.

17. Aviénus continua : Pourquoi une même boisson paraît-elle plus forte à jeun que lorsqu'on a pris de la nourriture? — Quand on n'a pas mangé, répliqua Disaire, les canaux sont vides; quand on est rassasié, ils sont obstrués. Donc, quand, par suite du vide, la boisson pénètre à fond, ne trouvant pas les canaux obstrués par la nourriture, d'abord aucun mélange ne l'affaiblit, puis, glissant dans le vide, elle donne l'impression d'un goût plus accusé.

18. — Voici encore une chose que je voudrais savoir, dit Aviénus. Pourquoi celui qui est affamé calme-t-il sa faim en buvant une gorgée, tandis que celui qui est altéré, s'il prend quelque nourriture, non seulement n'apaise pas la soif, mais a de plus en plus le désir de boire **971**?

19. — La raison de ce fait est connue, déclara Disaire. Rien ne fait obstacle à la boisson; sitôt prise, elle se distribue partout, coule dans toutes les parties du corps, remplit les conduits; le besoin de manger, qui avait fait le vide, traité par la boisson employée comme remède, est calmé parce que le vide n'est plus absolu. La nourriture au contraire, étant plus épaisse et plus volumineuse, n'est reçue dans les conduits que digérée peu à

confectus admittitur. Ideo sitim, quam repperit, nullo subsidio sublevat, inmo quicquid foris humoris nactus est. exsorbet, et inde penuria ejus, quae sitis vocatur, augetur.

20. — Nec hoc mihi, Avienus ait, ignoratum relinquo, cur major voluptas est, cum sitis potu extinguitur, quam cum fames sedatur cibo? Et Disarius : Ex praedictis hoc quoque liquet. Nam potionis totus haustus in omne corpus simul penetrat, et omnium partium sensus facit unam maximam et sensibilem voluptatem, cibus autem exiguo subministratu paulatim penuriam consolatur. Ideo voluptas ejus multifariam comminuitur.

21. — Hoc quoque, si videtur, addo quaesitis : cur qui avidius vorant, facilius satias capiat, quam qui eadem quletius ederint? — Brevis est, inquit, illa responsio. Nam ubi avide devoratur, tunc multus aer cum edulibus infertur propter hiantium rictus et crebritatem respirandi. Igitur ubi aer venas complevit, ad objiciendum fastidium pro cibo pensatur.

22. — Ni molestus tibi sum, Disari, patere plus nimio ex discendi cupidine garrientem, et dicas quaeso cur edulia satis calida facillius comprimimus ore quam manu sustinemus; et siquid eorum plus fervet quam ut diutius possit mandi, ilico devoramus, et tamen alvus non perniciose uritur. **23.** Et ille : — Intestinus calor, qui in alvo est, quasi multo major vehementiorque quicquid calidum accipit, magnitudine sua circumvenit ac debilitat. Ideo praestat siquid ori fervidum admoveris, non, ut quidam faciunt, hiare, ne novo spiritu fervori vires ministres, sed paulisper labra comprimere, ut major calor, qui de ventre

peu. Aussi n'est-elle d'aucun secours à la soif qu'elle rencontre; elle ne la soulage pas. Bien plus, elle absorbe toute l'humidité qu'elle trouve hors d'elle, et ainsi accroît ce besoin de liquide qu'on appelle la soif.

20. — Voici encore, dit Aviénus, un fait que je ne veux pas laisser sans l'éclaircir : pourquoi a-t-on plus de plaisir à éteindre sa soif en buvant qu'on n'en a à calmer sa faim en mangeant? Et Disaire : C'est encore dans ce que nous avons dit qu'est l'explication. La boisson avalée pénètre tout entière en même temps dans tout le corps, et la sensation éprouvée partout cause un plaisir unique, qui se fait sentir au plus haut point; la nourriture au contraire, absorbée par petits coups, n'apaise ce besoin que petit à petit; aussi la volupté, répartie sur maints endroits, est-elle moindre.

21. — A mes questions j'ajoute encore celle-ci, si tu le veux bien. Pourquoi, à dévorer avec avidité, est-on plus facilement rassasié, qu'à manger autant, mais avec plus de calme? — Courte, répliqua Disaire, sera ma réponse. Lorsqu'on dévore avidement, on introduit dans le corps beaucoup d'air avec les aliments, la bouche s'ouvrant largement et la respiration étant fréquente; l'air remplit les conduits et s'ajoute à la nourriture pour amener le dégoût.

22. — Si je ne dois pas te fatiguer, Disaire, permets à mon bavardage, en considération de mon désir d'apprendre, de dépasser les bornes, et dis-moi pourquoi nous écrasons dans la bouche des aliments assez chauds plus facilement que nous ne les tenons dans la main; s'il en est un trop chaud pour qu'il nous soit possible de le mastiquer longtemps, nous l'avalons d'un coup, sans que le ventre soit dangereusement brûlé. **23.** Disaire répondit : La chaleur intérieure du ventre, beaucoup plus grande et plus forte que celle des corps chauds qu'il reçoit, les enveloppe et les affaiblit par sa force même. Il convient donc, si tu as mis dans ta bouche quelque chose de chaud, de ne pas l'ouvrir comme font certaines gens, afin de ne pas renforcer la chaleur par un air renou-

etiam ori opitulatur, comprimat minorem calorem. Manus autem, ut rem fervidam ferre possit, nullo proprio juvatur calore.

24. — Jam dudum, inquit Avienus, nosse aveo cur aqua, quae obsita globis nivium perducitur ad nivalem rigorem, minus in potu noxia est, quam ex ipsa nive aqua resoluta. Scimus enim quot quantaque noxae epoto nivis humore nascantur.

25. Et Disarius : Addo aliquid a te quaesitis. Aqua enim ex nive resoluta, etiam si igne calefiat et calida bibatur, aequae noxia est ac si epota sit frigida. Ergo non solo rigore nivalis aqua perniciosa est, sed ob aliam causam, quam non pigebit aperire auctore Aristotele, qui in *Physicis quaestionibus* suis hanc posuit, et in hunc sensum, ni fallor, absolvit. 26. « Omnis aqua, inquit, habet in se aeris tenuissimi portionem, quo salutaris est; habet et terream faecem, qua est corpulenta post terram. Cum ergo aeris frigore et gelu coacta coalescit, necesse est per evaporationem velut exprimi ex ea auram illam tenuissimam, qua discedente conveniat in coagulum sola terrea in se remanente natura. Quod hinc apparet, quia, cum fuerit eadem aqua solis calore resoluta, minor modus ejus reperitur quam fuit antequam congelasceret; deest autem, quod evaporatio solum in aqua salubre consumpsit. » 27. Nix ergo, quae nihil aliud est quam aqua in aere densata, tenuitatem sui, cum denseretur, amisit, et ideo ex ejus resolutae potu diversa morborum genera visceribus inseminantur.

28. — Nominatum gelu veteris, quae me solebat agitare,

velé, mais de serrer un instant les lèvres, afin que la chaleur plus forte, qui du ventre vient en aide à la bouche, comprime la chaleur moindre de l'aliment. Quant à la main, elle n'a, pour pouvoir tenir un objet chaud, à compter sur aucune chaleur qui lui soit propre.

24. — Depuis longtemps, dit Aviénus, je désire savoir pourquoi l'eau remplie de blocs de neige et amenée ainsi à la froide température de la neige, est moins dangereuse à boire que l'eau provenant de la fonte de la neige⁹⁷². Nous savons, en effet, que des accidents nombreux et graves sont causés par l'absorption de l'eau de neige.

25. Disaire répondit : J'ajouterai quelque chose à tes questions. L'eau faite de neige fondue, même si on la chauffe au feu et qu'on la boive chaude, est aussi dangereuse que si on la boit froide. Ce n'est donc pas seulement le froid de la neige qui explique le danger; il y a une autre raison qu'il ne me déplaît pas de vous donner en m'appuyant sur Aristote, qui a traité la question dans ses *Recherches sur la physique*, et l'a tranchée, si je ne me trompe, dans le sens que voici. 26. « Toute eau, dit-il, a en elle une portion d'un air très subtil, qui la rend salubre, elle a aussi une lie terreuse, qui est, après la terre, ce qu'il y a de plus matériel. Donc, quand elle se solidifie par refroidissement de l'air et qu'elle se condense en glace, nécessairement l'évaporation en fait sortir cet air très subtil; cet air une fois sorti, l'eau se coagule, ne gardant plus que ses éléments terreux. La preuve en est que, si l'on fait fondre la même eau à la chaleur du soleil, on en retrouve une quantité moindre qu'avant la congélation; il manque précisément tout ce qui dans l'eau était salubre et que l'évaporation a fait disparaître. » 27. Donc la neige, qui n'est pas autre chose que de l'eau condensée dans l'air, a perdu, dans cette condensation, ce qu'elle avait de subtil; et voilà pourquoi, lorsqu'elle est fondue et qu'on la boit, on sème dans l'intestin des maladies de tout genre.

28. — Le mot de congélation me rappelle une vieille

admonuit quaestionis : cur vina aut numquam aut rarenter congelascant, ceteris ex magna parte humoribus nimietate frigoris cogi solitis? Num quia vinum semina quaedam in se caloris habet — et ob eam rem Homerus dixit *αἶθος οἶνον*, non, ut quidam putant, propter colorem —, an alia quaequam causa est? Quam quia ignoro scire cupio.

29. Ad haec Disarius : Esto, vina naturali muniantur calore, oleumne minus ignitum est, aut minorem vim in corporibus calefactandis habet? et tamen gelu stringitur. Certe si putas ea quae calidiora sunt difficilius congelascere, congruens erat nec oleum concreescere, et ea quae frigidiora sunt facile gelu cogi; acetum autem omnium maxime frigorificum est, atque id tamen numquam gelu stringitur. **30.** Num igitur magis oleo causa est coaguli celerioris, quod et levigatius et spissius est? Faciliora enim ad coeundum videntur, quae levatiora densioraque sunt; vino autem non contingit tanta mollities, et est quam oleum multo liquidius; acetum vero et liquidissimum est inter ceteros humores, et tanto est acerbius, ut sit acore tristificum; et exemplo marinae aquae, quae ipsa quoque amaritudine sui aspera est, numquam gelu contrahitur.

31. Nam quod Herodotus historiarum scriptor, contra omnium ferme qui haec quaesiverunt opinionem, scripsit mare Bosporicum, quod et Cimmerium appellat earumque partium mare omne, quod Scythicum dicitur, id gelu constringi et consistere aliter est quam putatur. **32.** Nam non marina aqua contrahitur, sed quia plurimum in illis regionibus fluviorum est et paludum in ipsa maria influentium, superficies maris, cui dulces aquae innatant, congelascit et, incolumi aqua marina, videtur in mari gelu,

question qui m'a souvent tourmenté; pourquoi le vin ne gèle-t-il jamais, ou rarement, alors que la plupart des autres liquides sont gelés par un froid excessif? Est-ce parce que le vin renferme certains éléments de chaleur — ce pourquoi Homère a dit : le vin ardent 973, et non, comme le croient certains, à cause de sa couleur — ? ou bien y a-t-il quelque autre raison? Cette raison, que j'ignore, je voudrais bien la connaître.

29. A cette question, Disaire répondit : En admettant que le vin soit protégé par une chaleur naturelle, est-ce que l'huile a moins de feu et une force moindre pour réchauffer les corps? et pourtant elle gèle. Certainement, si tu estimes que les liquides les plus chauds gèlent le plus difficilement, il faudrait que l'huile ne prit pas et que les plus froids pussent facilement geler. Or, le vinaigre est le plus froid de tous les liquides et cependant il n'est jamais pris par la gelée 974. 30. Est-ce qu'il ne faut pas plutôt expliquer la plus grande rapidité de congélation de l'huile par ce fait qu'elle est plus onctueuse et plus épaisse? Un liquide semble devoir se figer plus facilement, lorsqu'il est plus onctueux et plus dense. Or, le vin n'a pas le moelleux de l'huile et il est beaucoup plus clair; quant au vinaigre, il est parmi tous les liquides, le plus clair; il est si âpre, qu'il a une acidité désagréable, exactement comme l'eau de mer, âpre elle aussi en raison de son amertume, et qui ne gèle jamais.

31. En effet, quand l'historien Hérodote 975, contrairement à l'opinion de presque tous ceux qui ont fait des recherches sur ce point, dit que la mer du Bosphore, appelée par lui mer Cimmérienne, et toutes les parties dénommées mer de Scythie, sont prises par les glaces et gèlent, les choses se passent tout autrement qu'il ne le croit. 32. Ce n'est pas l'eau de mer qui se prend; mais il y a dans ces régions un grand nombre de fleuves et de marais qui se déversent dans la mer; c'est la surface, où surnagent les eaux douces, qui gèle; et, sans que l'eau de mer soit atteinte, la mer semble gelée; mais la glace vient d'eaux qui lui sont étrangères. 33. Nous constatons

sed de advenis undis coactum. **33.** Hoc et in Ponto fieri videmus, in quo frustra quaedam et, ut ita dixerim, pro-siciae gelidae feruntur contractae de fluvialium vel palus-trium undarum multitudine, in quas licet frigori quasi levatiores marina. **34.** Plurimum autem aquarum talium influere Ponto et totam superficiem ejus infectam esse dulci liquore, praeter quod ait Sallustius, mare Ponticum dulcius quam cetera, est hoc quoque testimonio, quod, si in Pontum vel paleas vel ligna seu quaecumque natantia projeceris, foras extra Pontum feruntur in Propontidem, atque ita in mare quod alluit Asiae oram, cum constet in Pontum influere maris aquam, non effluere de Ponto. **35.** Meatus enim, qui solus de Oceano receptas aquas in maria nostra transmittit, in freto est Gaditano, quod Hispaniam Africamque interjacet; et sine dubio inundatio ipsa per Hispaniense et Gallicanum litora in Tyrrhenum prodit, inde Hadriaticum mare facit, ex quo dextra in Parthenium, laeva in Ionium et directim in Aegaeum pergit, atque ita ingreditur in Pontum. **36.** Quae igitur ratio facit, ut rivatim aquae de Ponto effluent, cum foris influentes aquas Pontus accipiat? Sed constat utraque ratio. Nam superficies Ponti, propter nimias aquas quae de terra dulces influunt, foras effluit, deorsum vero intro pergit influxio. **37.** Unde probatum est natantia quae, ut supra dixi, jaciuntur in Pontum, foras pelli, si vero columna deciderit, introrsum minari. Et hoc saepe usu probatum est, ut graviora quaeque in fundo Propontidis ad Ponti interiora pellantur.

38. — Adjecta hac una consultatione reticebo : cur omne dulcium magis dulce videtur, cum frigidum est, quam si caleat? Respondit Disarius : Calor sensum occupat et gustatum linguae fervor interpedit. Ideo exasperatione

le même phénomène dans le Pont, où des morceaux, et, pour ainsi dire, des blocs taillés de glace viennent des nombreuses eaux fluviales et marécageuses, sur lesquelles agit le froid, parce qu'elles sont plus légères que l'eau de mer. 34. Qu'une grande quantité de ces eaux se déversent dans le Pont et que la surface soit tout entière couverte d'eau douce, c'est ce qu'atteste — sans compter le mot de Salluste 976 : la mer Pontique est plus douce que toutes les autres —, ce fait que, si on jette dans le Pont de la paille, du bois, tout ce qui surnage, ces objets sont transportés hors du Pont, dans la Propontide, et de là, dans la mer qui baigne la côte asiatique, alors qu'il est prouvé que l'eau de mer afflue dans le Pont, et ne s'en échappe pas. 35. Le seul canal en effet qui amène dans nos mers les eaux venues de l'Océan est le détroit de Gadès, entre l'Espagne et l'Afrique; sans contestation possible, le courant les pousse le long des côtes espagnoles et gauloises, vers la mer Tyrrhénienne, d'où elles continuent pour former la mer Adriatique, puis, à droite la mer de Parthénium, à gauche la mer Ionienne, en face, la mer Égée; de là enfin elles pénètrent dans le Pont. 36. Comment donc se fait-il que, sur les bords, les eaux coulent hors du Pont, alors qu'il reçoit les eaux du dehors? La réponse aux deux questions s'impose. Le Pont, à sa surface, s'écoule au dehors, parce que la terre lui envoie trop d'eau douce; mais c'est du dehors que viennent les eaux du fond. 37. Ainsi s'explique le fait que, comme je l'ai dit, les corps flottants jetés dans le Pont, sont expulsés, tandis que, si une colonne y tombe, elle est refoulée vers l'intérieur. Et l'expérience a souvent prouvé que des objets pesants au fond de la Propontide ont été chassés vers l'intérieur du Pont.

38. — Une question encore, et je me tais. Pourquoi une substance douce paraît-elle plus douce froide que chaude? — La chaleur, répliqua Disaire, étouffe la sensibilité et empêche la langue d'apprécier le goût; c'est pourquoi l'irritation de la bouche ne lui permet pas

oris praeventa suavitas excluditur. Quod si caloris absit injuria, tum demum potest lingua incolumi blandimento dulcedinem pro merito ejus excipere. Praeterea sucus dulcis per calorem non impune penetrat venarum receptacula, et ideo noxa minuit voluptatem.

XIII

1. Successit Horus, et : Cum multa, inquit, de potu et cibatu quaesisset Avienus, unum maxime necessarium, sponte an oblitus ignoro, praetermisit, cur jejuni magis sitiant quam esuriant. Hoc in commune nobis, Disari, si videtur, absolve.

2. Et ille : Rem tractatu dignam, inquit, Hore, quaesisti, sed cujus ratio in aperto sit. Cum enim animal ex diversis constet elementis, unum est de his, quae corpus efficiunt, quod et solum aut maxime ultra cetera aptum sibi quaerat alimentum, calorem dico, qui liquorem sibi exigit ministrari. 3. Certe de ipsis quattuor elementis extrinsecus videmus nec aquam, nec aerem, neque terram aliquid quo alatur aut quod consumat exigere, nullamque noxam vicinis vel apposis sibi rebus inferre, solus ignis allmenti perpetui desiderio quicquid offendit absumit.

4. Inspice et primae aetatis infantiam, quantum cibum nimio calore conficiat; et contra senes facile cogita tolerare jejunium quasi extincto ignis calore, qui nutrimentis recreari solet. Sed et media aetas, si multo exercitio excitaverit sibi naturalem calorem, animosius cibum appetit. Consideremus et animalia sanguine carentia, quae nullum cibum quaerant penuria caloris. 5. Ergo si calor semper

de goûter la douceur qui lui est offerte. Si à cette douceur la chaleur ne fait plus tort, alors enfin la langue peut en sentir la caresse pour ce qu'elle vaut. De plus, un suc encore adouci par la chaleur ne pénètre pas impunément dans les veines, et le mal qu'il fait diminue le plaisir.

XIII

Trois questions posées par Horus.

1. Ce fut alors le tour d'Horus. — Aviénus, dit-il, a posé bien des questions sur la boisson et la nourriture; il en est une essentielle, qu'il a laissée de côté, volontairement ou par oubli : pourquoi, lorsqu'on est à jeun, a-t-on soif plutôt que faim⁹⁷⁷? Si tu le veux bien, Disaire, réponds à cette question pour notre bien à tous.

2. — La chose, Horus, répliqua Disaire, mérite d'être examinée, mais l'explication est à la portée de tous. L'être vivant est composé d'éléments différents; mais il est un de ces éléments constitutifs du corps qui, seul ou du moins plus que tous les autres, requiert pour lui l'aliment qui lui convient : c'est la chaleur, et elle réclame du liquide. **3.** Évidemment, des quatre éléments que nous voyons hors de nous, ni l'eau, ni l'air, ni la terre ne cherchent quelque chose à absorber ou à dévorer, et ils ne causent aucun tort aux objets voisins ou placés contre eux. Seul le feu a besoin d'être perpétuellement alimenté et consume tout ce qu'il rencontre. **4.** Vois la première enfance, et la quantité de nourriture consommée par elle en raison de sa grande chaleur; réfléchis au contraire à la façon dont les vieillards supportent le jeûne, parce que chez eux s'est éteinte la chaleur, que l'alimentation ravive. L'âge moyen, quand il accroît par un violent exercice sa chaleur naturelle, mange avec plus d'appétit. Considérons aussi les animaux qui n'ont pas de sang : ils ne se mettent pas en quête de nourriture, parce qu'ils n'ont pas de chaleur. **5.** Donc, si toujours la chaleur,

in appetentia est, liquor autem proprium caloris alimentum est, bene in nobis cum ex jejuniis corpori nutrimenta quaeruntur, praecipue calor suum postulat, quo accepto corpus omne recreatur et patientius exspectat cibatum solidiorem.

6. His dictis, anulum Avienus de mensa rettulit, qui illi de brevissimo dexteræ manus digito repente deciderat; cumque a praesentibus quaereretur cur eum alienae manui et digito, et non huic gestamini deputatis potius insereret, ostendit manum laevam ex vulnere tumidiorem. 7. Hinc Horo nata quaestionis occasio et : Dic, inquit, Disari, — omnis enim situs corporis pertinet ad medici notionem, tu vero doctrinam, et ultra quam medicina postulat, consecutus es — dic, inquam, cur sibi communis assensus anulum in digito qui minimo vicinus est, quem etiam medicinalem vocant, et manu praecipue sinistra gestandum esse persuasit?

8. Et Disarius : De hac ipsa quaestione sermo quidam ad nos ab Aegypto venerat, de quo dubitabam fabulamne an veram rationem vocarem; sed libris anatomicorum postea consultis, verum repperi, nervum quemdam de corde natum prius pergere usque ad digitum manus sinistrae minimo proximum, et illic desinere implicatum ceteris ejusdem digiti nervis; et ideo visum veteribus, ut ille digitus anulo tamquam corona circumdaretur.

9. Et Horus : Adeo, inquit, Disari, verum est ita, ut dicis, Aegyptios opinari, ut ego sacerdotes eorum, quos prophetas vocant, cum in templo vidissem circa deorum simulacra hunc in singulis digitum confectis odoribus illinere, et ejus rei causas requisissem, et de nervo, quod jam dictum est, principe eorum narrante didicerim, et insuper et de numero, qui per ipsum significatur. 10. Com-

c'est l'appétit, si le liquide est l'aliment essentiel de la chaleur, il est naturel que, lorsque nous sommes à jeun et cherchons un aliment pour notre corps, la chaleur réclame d'abord le sien; quand elle l'a reçu, tout le corps reprend vie et attend plus patiemment une nourriture plus substantielle.

6. A ce moment, Aviénus ramassa sur la table un anneau qui, tout à coup, était tombé du petit doigt de sa main droite⁹⁷⁸. Les autres convives lui demandèrent pourquoi il le mettait à la main et au doigt non réservés à cet usage, et pourquoi il ne le glissait pas de préférence à la main et au doigt faits pour le porter. Il montra sa main gauche blessée et enflée. 7. Ce fut l'occasion pour Horus de poser une nouvelle question. — Disaire, lui dit-il, toute disposition des membres dans le corps regarde le médecin, et tu es même devenu plus savant que ne l'exige l'art médical; dis-moi donc pourquoi tout le monde s'accorde à mettre l'anneau au doigt voisin du plus petit, qu'on appelle même le doigt médicinal, et à le porter surtout à la main gauche.

8. Disaire répondit : Une explication de ce fait nous était venue d'Égypte; mais je me demandais si c'était une fable ou la vraie raison. Or, en consultant postérieurement un traité d'anatomie, je connus la vérité : un nerf venu du cœur se prolonge jusqu'au doigt de la main gauche voisin du plus petit; il y prend fin en se mêlant aux autres nerfs du même doigt, et c'est pour cette raison que les anciens jugèrent à propos d'entourer ce doigt d'un anneau, comme d'une couronne.

9. — L'opinion des Égyptiens, Disaire, dit Horus, est si bien celle que tu indiques, que, voyant dans un de leurs temples leurs prêtres, qu'ils appellent prophètes, circuler parmi les statues des dieux pour enduire de parfums le doigt en question de chaque divinité, je leur demandais la raison de ce geste; leur chef prit la parole pour me renseigner sur le nerf dont tu as parlé et en outre sur le nombre dont ce nerf est le signe. 10. En effet, ce doigt replié désigne le nombre six, qui est absolument

plicatus enim senarium numerum digitus iste demonstrat, qui omnifariam plenus, perfectus atque divinus est. Causasque cur plenus sit hic numerus ille multis asseruit; ego nunc ut, praesentibus fabulis minus aptas relinquo. Haec sunt quae in Aegypto, divinarum omnium disciplinarum compote, cur anulus huic digito magis inseratur, agnovi.

11. Inter haec Caecina Albinus : Si volentibus vobis erit, inquit, in medium profero quae de hac eadem causa apud Ateium Capitonem, pontificii juris inter primos peritum, legisse memini. Qui cum nefas esse sanciret deorum formas insculpi anulis, eo usque processit, ut et cur in hoc digito vel in hac manu gestaretur anulus, non taceret. 12. « Veteres, inquit, non ornatus, sed signandi causa anulum secum circumferebant. Unde nec plus habere quam unum licebat, nec cuiquam nisi libero, quos solos fides deceret, quae signaculo continetur. Ideo jus anulorum famuli non habebant. Imprimebatur autem sculptura materiae anuli, seu ex ferro seu ex auro foret, et gestabatur ut quisque vellet, quacumque manu, quolibet digito. 13. Postea, inquit, usus luxuriantis aetatis signaturas pretiosis gemmis coepit insculpere, et certatim haec omnis imitatio laccessivit, ut de augmento pretii, quo sculpendos lapides parassent, gloriarentur. Hinc factum est ut usus anulorum exemptus dexteræ, quae multum negotiorum gerit, in laevam relegaretur, quae otiosior est, ne crebro motu et officio manus dexteræ pretiosi lapides frangerentur. 14. Electus autem, inquit, in ipsa laeva manu digitus minimo proximus, quasi aptior ceteris cui commendaretur anuli pretiositas. Nam pollex, qui nomen ab eo, quod pollet, accepit, nec in sinistra cessat, nec minus quam tota manus semper in officio est : unde

plein, parfait et divin. Les raisons de la plénitude de ce nombre me furent données avec beaucoup d'explications, que je laisse de côté pour le moment, comme n'ayant aucun rapport avec notre entretien. Voilà ce que j'ai appris en Égypte, le pays passé maître dans toutes les sciences religieuses, sur les raisons qui font mettre de préférence l'anneau au doigt dont il s'agit.

11. Alors Cécina Albinus prit la parole : — Si vous le voulez, dit-il, je vous rapporterai ce que, sur ce même sujet, je me rappelle avoir lu dans Atéius Capito⁹⁷⁹, versé, plus que les plus habiles, dans le droit pontifical. Après avoir établi qu'il est impie de graver sur un anneau l'image d'un dieu, il va jusqu'à faire connaître les raisons du port de l'anneau à l'avant-dernier doigt de la main gauche. **12.** « Les anciens, dit-il, portaient l'anneau, non comme un bijou, mais comme un sceau. Aussi, n'était-il pas permis d'en avoir plus d'un; et ce droit n'appartenait qu'aux hommes libres, seuls qualifiés pour donner leur parole, dont le sceau était le signe. C'est pourquoi les serviteurs n'avaient pas le droit de porter l'anneau. On gravait le métal dont l'anneau était fait, fer ou or, et chacun le portait comme bon lui semblait, à n'importe quelle main, n'importe quel doigt. **13.** Dans la suite, on prit l'habitude de faire graver le sceau sur des pierres précieuses, et tout le monde à l'envi suivit cet usage : on tirait vanité du prix plus élevé de ces pierres ciselées. Il en résulta qu'on enleva l'anneau de la main droite, qui agit davantage, pour le reléguer à la gauche, dont on se sert moins, afin d'éviter, par suite des mouvements fréquents et nécessaires de la main droite, de briser les pierres précieuses. **14.** Dans cette main gauche, on choisit le doigt le plus voisin du plus petit, comme mieux fait que les autres pour recevoir cet anneau de prix. Le pouce (*pollex*), ainsi nommé parce qu'il peut (*pollet*), même dans la main gauche ne reste pas immobile; il est toujours en service, comme la main entière, et c'est pour cette raison que les Grecs l'appellent ἀρτίχαιρ, autrement dit une deuxième

et apud Graecos ἀντίχειρ, inquit, vocatur, quasi manus altera. **15.** Pollici vero vicinus nudus et sine tuitione alterius appositi videbatur; nam pollex ita inferior est, ut vix radicem ejus excedat. Medium et minimum viderunt ut ineptos, alterum magnitudine, brevitate alterum, et electus est qui ab utroque clauditur, et minus officii gerit, et ideo servando anulo magis accommodatus est. » **16.** Haec sunt quae lectio pontificalis habet. Unus quisque, ut volet, vel Etruscam vel Aegyptiacam opinionem sequatur.

17. Inter haec Horus ad consulendum reversus : Scis, inquit, Disari, praeter hunc vestitum qui me tegit, nihil me in omni censu aliud habere. Unde nec servus mihi est, nec ut sit opto; sed omnem usum qui vivo ministrandus est, ego mihimet subministro. **18.** Nuper ego cum in Hostiensi oppido morarer, sordidatum pallium meum in mari diutule lavi, et super litus sole siccavi, nihiloque minus eadem in ipso post ablutionem maculae sordium visebantur. Cumque me res ista stupefaceret, assistens forte nauta : Quin potius, ait, in fluvio ablue pallium tuum, si vis emaculatum. Parui, ut verum probarem, et aqua dulci ablutum atque siccatum vidi splendori suo redditum; et ex illo causam requiro cur magis dulcis quam salsa aqua idonea sit sordibus abluendis.

19. — Jam dudum, Disarius inquit, haec quaestio ab Aristotele et proposita est et soluta. Ait enim aquam marinam multo spissiore esse quam est dulcis. Immo illam esse faeculentam, dulcem vero puram atque subtilem. Hinc facilius ait vel imperitos nandi mare sustinet, cum fluvialis aqua quasi infirma et nullo adjumento fulta mox cedat et in inum pondera accepta transmittat. **20.** Ergo aquam dulcem dixit quasi natura levem celerius

main. **15.** Le doigt voisin du pouce paraissait nu et sans point d'appui sur celui qui est à côté de lui; le pouce en effet descend si bas qu'à peine dépasse-t-il sa racine. On laissa de côté le médius et le petit doigt, comme impropres, en raison, l'un de sa longueur, l'autre de sa petitesse; on choisit celui qui est à l'abri des deux, travaille moins et est mieux fait pour préserver l'anneau. » **16.** Voilà ce qu'on peut lire dans le livre pontifical. Chacun pourra, à sa volonté, se ranger à l'avis des Étrusques, ou à celui des Égyptiens.

17. Cependant, Horus, revenant à ses questions, dit : — Tu sais, Disaire, que, exception faite de ce vêtement qui m'habille, je ne possède absolument rien ⁹⁸⁰. Aussi, n'ai-je point d'esclave; et je n'en désire pas; mais tous les services dont a besoin un être vivant, je me les rends à moi-même. **18.** Or, tout dernièrement, je séjournais dans la ville d'Ostie, où je lavai à la mer, pendant un bon moment, mon manteau qui était sale; je le fis sécher au soleil sur le rivage; or, après le lavage, les mêmes taches de saleté se voyaient sur le manteau. J'étais stupéfait. — Va plutôt, me dit un marin qui par hasard se trouvait là, laver ton manteau au fleuve, si tu veux le nettoyer. Je lui obéis, pour éprouver la vérité de son dire, et en effet, après avoir lavé mon manteau à l'eau douce et l'avoir fait sécher, je le vis rendu à son premier éclat. Je te demande donc pourquoi, mieux que l'eau de mer, l'eau douce est faite pour laver ce qui est sale ⁹⁸¹.

19. — Depuis longtemps, répliqua Disaire, ce problème a été posé et résolu par Aristote. D'après lui, l'eau de mer est beaucoup plus dense que l'eau douce; elle est épaisse, tandis que l'autre est pure et claire. De là vient que l'eau de mer soutient mieux ceux mêmes qui ne savent pas nager, alors que l'eau des fleuves a une espèce de faiblesse et, n'ayant rien qui la renforce, cède bien vite et laisse couler au fond les objets pesants. **20.** Donc, toujours d'après Aristote, l'eau douce, étant légère par nature, pénètre plus vite dans l'objet qu'on veut laver; et, en séchant, elle emporte avec elle les

immergere in ea, quae abluenda sunt, et dum siccatur, secum sordium maculas abstrahere, marinam vero quasi crassiorē nec facile penetrare purgando propter densitatem suā, et dum vix siccatur, non multum sordium secum trahere.

21. Cumque Horus his assentiri videretur, Eustathius ait : Ne decipias, quaeso, credulum, qui se quaestionemque suam commisit fidel tuae. Aristoteles enim, ut non nulla alia, magis acute quam vere ista disseruit. **22.** Adeo autem aquae densitas non nocet abluendis, ut saepe, qui aliquas species purgatas volunt, ne sola aqua vel dulci tardius hoc efficiant, admisceant illi cinerem vel, si defuerit, terrenum pulverem, ut crassior facta celerius possit abluere. Nihil ergo impedit marinae aquae densitas. **23.** Sed nec ideo quia salsa est, minus abluit. Salsitas enim findere et velut aperire solet meatus, et ideo magis ellicere debuit abluenda. Sed haec una causa est, cur aqua marina non sit ablutioni apta, quia pinguis est, sicut et ipse Aristoteles saepe testatus est, et sales docent, quibus inesse quiddam pingue nullus ignorat. **24.** Est et hoc indicium pinguis aquae marinae, quod, cum inspergitur flammae, non tam extinguit quam pariter accenditur, aquae pinguedine alimoniam igni ministrante. **25.** Postremo Homerum sequamur, qui solus fuit naturae consocius. Facit enim Nausicaam Alcinoi filiam abluentem vestes, cum super mare esset, non in mari, sed in fluvio. Idem locus Homeri docet nos marinae aquae quiddam inesse pingue permixtum. **26.** Ulixes enim, cum jam dudum mare evasisset et staret siccato corpore, ait ad Nausicaae famulas :

Ἀμφίπολοι στῆθ' αὖτω ἀπόπροθεν. ὅρρ' ἐγὼ αὐτὸς
Ἄλμην ὥμοισιν ἀπολούσομαι.

taches de saleté. L'eau de mer au contraire, plus épaisse, n'entre pas facilement, lorsqu'on nettoie, à cause de sa densité, et, ayant du mal à sécher, elle n'emporte pas avec elle beaucoup de saletés.

21. Comme Horus semblait donner son assentiment à ces paroles, Eustathe dit : — Ne trompe pas, je te prie, un homme crédule qui, en te questionnant, s'en est remis à ta bonne foi. Aristote ici, comme dans quelques autres endroits, a donné une explication plus subtile qu'exacte. **22.** Il est si vrai que la densité de l'eau n'est pas un obstacle au lavage, que souvent, pour nettoyer certaines pièces, que l'eau toute seule, même douce, mettrait trop de temps à rendre propres, on y mêle de la cendre ou, à défaut, de la terre en poussière, afin de la rendre, en l'épaississant, plus apte à dégrasser. La densité de l'eau de mer n'empêche donc rien. **23.** Ce n'est pas parce qu'elle est salée, qu'elle lave moins bien. Le sel en effet détend et ouvre pour ainsi dire les pores, et il devrait plutôt détacher la crasse de l'objet à laver. Il n'y a qu'une raison à donner pour expliquer que l'eau de mer est impropre au lavage, c'est qu'elle est grasse, comme l'a souvent attesté Aristote lui-même, et comme le prouve la présence du sel, qui, personne ne l'ignore, contient une matière grasse. **24.** Une autre preuve de la nature grasseuse de l'eau de mer, c'est que, si l'on en arrose une flamme, non seulement elle ne l'éteint pas, mais elle-même s'enflamme, la graisse de l'eau fournissant au feu un nouvel aliment. **25.** Au demeurant, fions-nous à Homère qui, seul, a bien connu la nature. Il nous montre Nausicaa, fille d'Alcinoüs, lavant son linge, non dans la mer, sur le bord de laquelle pourtant elle se trouve, mais dans la rivière. Le même passage d'Homère nous apprend qu'une substance grasse est mêlée à l'eau de mer. **26.** Ulysse était depuis longtemps déjà sorti de la mer, et il se tenait debout, le corps sec, quand il dit aux servantes de Nausicaa : « Suivantes, écarter-vous, afin que, demeuré seul, je puisse débarrasser mes épaules de l'eau de mer ⁰⁸² » ; puis, des-

Post hoc, cum descendisset in fluvium,

Ἐκ κεφαλῆς ἔσμηχεν ἄλῃς γνόον.

27. Divinus enim vates, qui in omni re naturam secutus est, expressit quod fieri solet, ut qui ascendunt de mari si in sole steterint, aqua quidem celeriter sole siccetur, maneat autem in corporis superficie veluti flos quidam, qui et in detergendo sentitur, et hoc est aquae marinae pinguedo, quae sola impedit ablutionem.

XIV

1. Et quia a ceteris expeditus mihi te paulisper indulges, modo autem nobis de aqua sermo fuit, quaero cur in aqua simulacra majora veris videntur? Quod genus apud popinatores pleraque scitamentorum cernimus proposita ampliore specie quam corpore; quippe videmus in doliolis vitreis aquae plenis et ova globis majoribus et jecuscula fibris tumidioribus et bulbos spiris ingentibus. Et omnino ipsum videre qua nobis ratione constat, quia solent de hoc non nulli nec vera nec veri similia sentire? Et Disarius : **2.** Aqua, inquit, densior est aeris tenuitate, et ideo eam cunctatior visus penetrat, cujus offensa percussa videndi acies scinditur et in se recurrit. Scissa dum redit, jam non directo ictu, sed undique versum incurrit linamenta simulacri; et sic fit ut videatur imago archetypo suo grandior. Nam et solis orbis matutinus solito nobis

cendu dans la rivière, « il nettoya sa tête du duvet laissé par l'eau de mer⁹⁸³. » 27. Le divin poète qui, en toute chose, a suivi la nature, montre ce qui se passe d'ordinaire : quand on sort de la mer, et qu'on reste debout au soleil, l'eau, à la chaleur, sèche vite ; mais l'épiderme reste couvert d'une espèce de fleur qu'on sent en se frottant : c'est la matière grasse de l'eau de mer, cette matière qui, seule, empêche le lavage⁹⁸⁴.

XIV

Pourquoi l'image d'un objet plongé dans l'eau nous paraît-elle plus grande que l'objet lui-même? — Du mécanisme de la vision : s'explique-t-elle par l'émission de rayons venus des objets vers l'œil, ou par l'émission de rayons partis de l'œil?

1. Puisque tu en as fini avec nos amis, consacre-moi quelques instants. Nous parlions tout à l'heure de l'eau. Je te demande pourquoi l'image d'un objet plongé dans l'eau paraît plus grande que l'objet lui-même. Ainsi voyons-nous chez les traiteurs que la plupart des bonnes choses mises en montre paraissent plus grosses que nature : dans des barils de verre remplis d'eau, les œufs sont plus volumineux, les foies ont leurs fibres plus gonflées, les orbes des oignons sont plus grands. Pour quelle raison voyons-nous vraiment les choses ainsi? L'opinion de certaines gens sur ce point ne me paraît conforme ni à la vérité, ni à la vraisemblance.

2. — L'eau, répliqua Disaire, est plus épaisse que l'air, qui est subtil. Aussi, la vue la pénètre-t-elle plus lentement ; en la rencontrant, le rayon visuel se brise et revient sur lui-même. En revenant ainsi une fois brisé, il ne frappe plus directement l'objet, mais se détourne dans tous les sens pour déborder sur les contours, et c'est ainsi que l'image paraît plus grande que l'objet. De même, le matin, le globe du soleil se montre à nous

major apparet, quia interjacet inter nos et ipsum aer adhuc de nocte rosclidus, et grandescit imago ejus tamquam in aquae speculo visatur.

3. Ipsam vero videndi naturam non insubide introspexit Epicurus, cujus in hoc non est, ut aestimo, improbanda sententia adstipulante praecipue Democrito, quia, sicut in ceteris, ita et in hoc paria senserunt. 4. Ergo censet Epicurus ab omnibus corporibus jugi fluore quae-piam simulacra manare, nec umquam tantulam moram intervenire, quin ultra ferantur inani figura cohaerentes corporum exuviae, quarum receptacula in nostris oculis sunt, et ideo ad deputatam sibi a natura sedem proprii sensus recurrunt. Haec sunt quae vir ille commemorat, quibus si occurris obviis, exspecto quid referas.

5. Ad haec renidens Eustathius : In propatulo est, inquit, quod decepit Epicurum. A vero enim lapsus est, aliorum quattuor sensuum secutus exemplum, quia in audiendo et gustando et odorando atque tangendo nihil e nobis emittimus, sed extrinsecus accipimus quod sensum sui moveat. 6. Quippe et vox ad aures ultro venit, et aerae in nares influunt, et palato ingeritur quod gignat saporem, et corpori nostro applicantur tactu sentienda. Hinc putavit et ex oculis nihil foras proficisci, sed imagines rerum in oculos ultro meare. 7. Cujus opinioni repugnat, quod in speculis imago adversa contemplatorem suum respicit, cum debeat, si quidem a nobis orta recto meatu proficiscitur, posteram sui partem, cum discedit, ostendere, ut laeva laevam, dextera dexteram respiciat. Nam et histrio personam sibi detractam ex ea parte videt, qua indult, scilicet non faciem, sed posteriorem cavernam.

8. Deinde interrogare hunc virum vellem an tunc ina-

plus grand qu'à l'ordinaire, parce qu'il y a entre lui et nous une couche d'air mouillé encore par la rosée nocturne; et l'image grandit, comme si on la voyait dans un miroir d'eau.

3. Le mécanisme de la vision a été attentivement étudié par Épicure, dont les idées à cet égard ne doivent pas être écartées, surtout, parce qu'il est appuyé par Démocrite qui, sur ce point, comme sur tous les autres, pense comme lui. 4. Épicure croit qu'il s'échappe de tous les corps un flux ininterrompu de certaines images, que jamais ne se produit le moindre retard dans le déplacement de ces images légères dont se dépouillent les objets auxquels elles étaient attachées, et qui viennent se réfugier dans nos yeux, siège du sens spécialement choisi par la nature pour qu'elles s'y logent. Telles sont les idées de ce grand homme. Si tu as quelque objection à y faire, j'attends que tu la produises.

5. A ces propos, Eustathe répondit en souriant : — On voit clairement ce qui a trompé Épicure : l'analogie avec les quatre autres sens l'a écarté de la vérité. Pour l'ouïe, le goût, l'odorat et le toucher, nous n'émettons rien, mais nous recevons les sensations du dehors.

6. Le son vient de lui-même à nos oreilles, les odeurs affluent à nos narines; ce qui s'introduit sous le palais engendre les saveurs, et c'est l'application d'objets à notre corps qui produit les sensations du toucher. Ainsi a-t-il été amené à penser que, pour les yeux également, rien ne s'échappe d'eux, mais que les images des choses y viennent d'elles-mêmes. 7. Ce qui contrecarre cette opinion, c'est que, dans un miroir, on voit sa propre image tournée vers soi, alors que cette image devrait, si vraiment le rayon part de nous en ligne directe, montrer en s'éloignant sa partie postérieure, de façon que sa gauche regardât notre gauche, et sa droite notre droite. Ainsi un acteur, enlevant son masque, en voit la partie appliquée sur sa figure; autrement dit, il voit, non la face, mais le creux qui est derrière.

8. Et puis, je voudrais demander à notre philosophe

gines e rebus evolant, cum est qui velit videre, an et cum nullus aspicit, emicant undique simulacra? 9. Nam si, quod primum dixi teneat, quaero cujus imperio simulacra praesto sint intuenti, et quotiens quis voluerit ora convertere, totiens se et illa convertant. 10. Si secundum inhaereat, ut dicat perpetuo fluore rerum omnium manare simulacra, quaero quam diu cohaerentia permanent, nullo coagulo juncta ad permanendum; aut si manere dederimus, quem ad modum aliquem retinebunt colorem, cujus natura cum sit incorporea, tamen numquam potest esse sine corpore? 11. Dein quis potest in animum inducere, simul atque oculos verteris, incurrere imagines caeli, maris, litoris, prati, navium, pecudum et innumerabilium praeterea rerum, quas uno oculorum jactu videmus, cum sit pupula, quae visu pollet, oppido parva? et quonam modo totus exercitus visitur? an de singulis militibus profecta simulacra se congerunt, atque ita collecta tot milia penetrant oculos intuentis?

12. Sed quid laboramus opinionem sic inanem verbis verberare, cum ipsa rei vanitas se refellat? Constat autem visum nobis hac provenire ratione. 13. Genuinum lumen e pupula, quacumque eam verteris, directa linea emicat. Id oculorum domesticum profluvium si reppererit in circumfuso nobis aere lucem, per eam directim pergit, quam diu corpus offendat; et si faciem verteris, ut circumspicias, utrobique acies videndi directa procedit. Ipse autem jactus, quem diximus de nostris oculis emicare, incipiens a tenui radice in summa fit latior, sicut radii a pictore finguntur : ideo per minutissimum foramen contemplanus oculus videt caeli profunditatem.

14. Ergo tria ista necessaria nobis sunt ad effectum videndi : lumen quod de nobis emittimus, et ut aer, qui

si les images s'envolent des objets lorsqu'il y a quelqu'un pour les voir, ou si elles sortent de tous côtés, même quand personne ne les regarde. 9. S'il tient pour la première hypothèse, je lui demanderai qui oblige les images à se tenir à la disposition de celui qui regarde, et si elles se tourneront vers lui toutes les fois qu'il se tournera vers elles. 10. S'il s'attache à la seconde, et prétend qu'un flux ininterrompu d'images émane de tous les objets, je lui demanderai combien de temps durera la cohésion de ce flot d'images, qui n'a aucun lien pour se maintenir; ou, si nous accordons qu'elles le puissent, comment ces images auront une couleur qui, sans doute, est immatérielle, mais cependant ne peut exister sans un corps. 11. Et puis, qui peut admettre, que, au moment où nous tournons les yeux, se précipitent vers nous les images du ciel, de la mer, du rivage, de la prairie, des navires, des troupeaux, d'une innombrable quantité de choses vues d'un coup d'œil, alors que la pupille, organe essentiel de la vision, est si petite? Et une armée entière, comment la voit-on? Est-ce de chaque soldat que partent des images pour se réunir, et est-ce un faisceau de milliers d'images qui entre dans l'œil?

12. Mais pourquoi se fatiguer à battre en brèche par des discours une opinion si inconsistante, alors qu'elle se réfute par sa propre futilité? Il est constant que la vision s'opère en nous de la manière suivante. 13. Un rayon lumineux, propre à la pupille, en jaillit en ligne directe, de quelque côté qu'on le tourne. Si ce jet lumineux, qui appartient en propre à l'œil, trouve de la lumière dans l'air répandu autour de nous, il poursuit sa course en ligne droite, jusqu'au moment où il rencontre un corps; si on tourne la tête pour regarder autour de soi, le rayon visuel file directement de cet autre côté. Ce rayon, que nous disons émis par notre œil, fin à sa racine, s'élargit à l'extrémité, comme les rayons représentés par un peintre : c'est pour cela que l'œil, regardant par un trou très petit, voit toute la profondeur du ciel.

interjacet, lucidus sit, et corpus, quo offenso desinat intentio, quae si diutius pergat, rectam intentionem lassata non obtinet, sed scissa in dextram laevamque diffunditur. 15. Hinc est quod, ubicumque terrarum steteris, videris tibi quamdam caeli conclusionem videre, et hoc est quod horizontem veteres vocaverunt. Quorum indago fideliter apprehendit directam ab oculis aciem per planum contra aspicientibus non pergere ultra centum octoginta stadia, et inde jam recurvari. Per planum ideo adjeci, quia altitudines longe aspicimus, quippe qui et caelum videmus. 16. Ergo in omni horizontis orbe ipse qui intuetur centrum est. Et quia diximus quantum a centro acies usque ad partem orbis extenditur, sine dubio in horizonte διὰ μέτρος orbis trecentorum sexaginta stadiorum est; et si ulterius qui intuetur accesserit seu retrorsum recesserit, similem circa orbem videbit. 17. Sicut igitur diximus, cum lumen, quod pergit e nobis per aeris lucem, in corpus inciderit, impletur officium videndi; sed ut possit res visa cognosci, renuntiat visam speciem rationi sensus oculorum, et illa advocata memoria recognoscit: ergo videre oculorum est, judicare rationis, memoriae meminisse. 18. Quia trinum est officium quod visum complet ad dinoscendam figuram, sensus, ratio, memoria, sensus rem visam rationi refundit, illa quid visum sit recordatur.

19. Adeo autem in tuendo necessarium est rationis officium, ut saepe in uno videndi sensu etiam alium sensum memoria suggerente ratio apprehendat. Nam si ignis appareat, scit eum et ante tactum ratio calere; si nix sit illa, quae visa est, intellegit in ipsa ratio etiam tactus

14. Donc, trois choses sont nécessaires pour réaliser la vision : qu'un trait lumineux soit émis par nous ; que l'air entre l'objet et nous soit lumineux ; qu'un corps existe, qui arrête la marche du rayon ; si cette marche dure trop, le rayon se fatigue et ne garde plus la ligne droite, il se divise et se répand à droite et à gauche. **15.** De là vient que, sur quelque point de la terre qu'on se tienne, on croit voir le ciel se fermer, et c'est cette fermeture que les anciens ont appelée l'horizon. Leurs recherches minutieuses permettent d'affirmer que le rayon direct parti, à travers une surface plane, de l'œil de l'observateur, ne dépasse pas cent quatre-vingts stades, après quoi il se recourbe. J'ai dit une surface plane, parce que en hauteur la vue va plus loin, puisque c'est le ciel que nous regardons. **16.** Donc, dans tout cercle limité par l'horizon, l'observateur est au centre ; et, comme nous avons donné la longueur du rayon visuel, du centre à la circonférence, évidemment le diamètre du cercle horizontal a trois cent soixante stades ; et, que l'observateur avance ou recule, il verra toujours autour de lui un cercle de même grandeur. **17.** Ainsi, comme nous l'avons dit, quand le rayon qui part de nous traverse l'air lumineux et rencontre un corps, le phénomène de la vision s'accomplit ; mais pour que l'objet regardé puisse être connu, l'œil transmet à la raison l'image aperçue, et celle-ci fait appel à la mémoire pour le reconnaître ; ainsi donc, c'est l'œil qui voit, la raison qui juge, la mémoire qui se souvient. **18.** Trois agents coopèrent à la vision complète, qui nous fait reconnaître la forme des objets, le sens, la raison et la mémoire ; le sens transmet la chose vue à la raison qui, par le souvenir, la reconnaît.

19. Dans l'acte de la vision, la raison joue un rôle si nécessaire, que souvent, quand le sens de la vue seul est intéressé, la raison obéit aux suggestions de la mémoire pour faire intervenir un autre sens. Si notre œil voit du feu, la raison nous dit qu'il est chaud avant que nous ne le touchions ; si c'est de la neige que nous voyons, la raison

rigorem. **20.** Hac cessante, visus inefficax est adeo ut quod remus in aqua fractus videtur, vel quod turris eminus visa, cum sit angulosa, rotunda existimatur, faciat rationis negligentia, quae si se intenderit, agnoscit in turre angulos et in remo integritatem. **21.** Et omnia illa discernit, quae Academicis damnandorum sensuum occasionem dederunt, cum sensus inter certissimas res habendi sint comitante ratione, cui non numquam ad discernendam speciem non sufficit sensus unus. **22.** Nam si eminus pomi, quod malum dicitur, figura visatur, non omni modo id malum est; potuit enim ex aliqua materia fingi mali similitudo. Advocandus est igitur sensus alter, ut odor judicet. Sed potuit inter congeriem malorum positum auram odoris ipsius concepisse. Hic tactus consulendus est, qui potest de pondere judicare. Sed metus est ne et ipse fallatur, si fallax opifex materiam, quae pom pondus imitaretur, elegit. Confugiendum est igitur ad saporem, qui si formae consentiat, malum esse nulla dubitatio est. **23.** Sic probatur efficaciam sensuum de ratione pendere. Ideo deus opifex omnes sensus in capite, id est circa sedem rationis, locavit.

XV

1. His dictis favor ab omnibus exortus est admirantibus dictorum soliditatem adeo, ut attestari vel ipsum Evangelum non pigeret. Disarius deinde subiecit : Isti plausus sunt, qui provocant philosophiam ad vindicandos sibi de

salt qu'au toucher nous aurons une impression de froid. **20.** Sans l'aide de la raison, la vue est si peu efficace, qu'une rame plongée dans l'eau paraît brisée, qu'une tour, vue de loin, semble ronde, alors qu'elle est à pans coupés. C'est que la raison n'est pas intervenue; si elle agit, elle reconnaît des angles dans la tour et la ligne droite dans la rame. **21.** Elle discerne toutes les erreurs qui ont fourni aux Académiciens l'occasion de condamner les sens. Les sens doivent être regardés comme une des sources de connaissances les plus sûres, s'ils s'appuient sur la raison, à laquelle un seul sens parfois ne suffit pas pour reconnaître ce qui n'est qu'une apparence. **22.** Si, de loin, un fruit se présente à ma vue, avec l'aspect d'une pomme, il se peut que ce n'en soit pas vraiment une : on a pu, en effet, imiter une pomme en prenant une autre substance. Je recourrai donc à un second sens : c'est l'odorat qui sera juge; mais l'objet, placé au milieu d'autres pommes, aura pu en prendre l'odeur. Il me faudra faire appel au toucher, qui me permettra de juger d'après le poids; mais il est à craindre que le toucher, lui aussi, ne soit induit en erreur, si l'artisan trompeur a choisi une matière de même poids que la pomme. Je m'adresserai donc au goût : s'il est d'accord avec l'apparence, plus de doute, ce sera bien une pomme. **23.** C'est la preuve que l'efficacité des sens dépend de la raison. Et voilà pourquoi le dieu créateur a logé tous les sens dans la tête, autour du siège de la raison.

XV

Platon a-t-il eu raison d'écrire que la nourriture va dans l'estomac, tandis que la boisson tombe dans les poumons par la trachée-artère?

1. Cet exposé fut accueilli par tous avec faveur; on en admira la solidité, dont Évangélus lui-même ne rougit pas de convenir. Puis Disaire fit cette remarque : — Ce

aliena arte tractatus, unde saepe manifestos incurrit errores. Ut Plato vester, dum nec anatomica, quae medicinae propria est, abstinet, risum de se posteris tradidit.

2. Dixit enim « divisas esse vias devorandis cibaturi et potui, et cibum quidem per stomachum trahi, potum vero per ἀρτηρίαν, quae τραχεία dicitur, fibris pulmonis illabi ». Quod tantum virum vel aestimasse vel in libros rettulisse mirandum est, vel potius dolendum.

3. Unde Erasistratus, medicorum veterum nobilissimus, in eum jure invectus est, dicens « rettulisse illum longe diversa, quam ratio deprehendit. 4. Duas enim esse fistulas instar canalium, easque ab oris faucibus proficisci deorsum; et per earum alteram induci delabique in stomachum esculenta omnia et poculenta, ex eoque ferri in ventriculum, qui Graece appellatur ἡ κάτω κοιλία, atque illic subigi digerique, ac deinde aridiora ex his recrementa in alvum convenire, quod Graece κόλον dicitur, humidiora autem per renes in vesicam trahi; 5. et per alteram de duabus superioribus fistulam, quae Graece appellatur τραχεία ἀρτηρία, spiritum a summo ore in pulmonem, atque inde rursum in os et in nares commeari, perque eandem vocis fieri meatum; 6. ac ne potus cibusve aridior, quem oporteret in stomachum ire, procideret ex ore labereturque in eam fistulam, per quam spiritus recipiatur, ex eaque offensione intercluderetur animae via, impositam esse arte quadam et ope naturae ἐπιγλωττίδα, quasi claustrum mutuum utriusque fistulae, quae sibi sunt cohaerentes, 7. eamque ἐπιγλωττίδα inter edendum bibendumque operire ac protegere τὴν τραχείαν ἀρτηρίαν, nequid ex esca potuve incideret in illud quasi aestuantis animae iter; ac propterea nihil humoris influere in pulmonem ore ipso arteriae communito. »

sont des applaudissements comme les vôtres qui poussent la philosophie à revendiquer pour elle le droit de traiter des sujets qui lui sont étrangers, ce qui l'expose souvent à des erreurs manifestes. Ainsi votre Platon, en se mêlant d'anatomie, cette science qui appartient en propre à la médecine, a fait rire de lui la postérité. 2. Il dit, en effet, que « les aliments et la boisson passent, pour être avalés, par deux voies différentes; les aliments solides sont entraînés à travers l'estomac, les liquides descendent dans les poumons par la trachée artère ⁹⁸⁵. » Qu'un si grand homme ait eu cette idée et l'ait consignée dans ses livres, il faut s'en étonner, ou plutôt s'en affliger.

3. Érasistrate ⁹⁸⁶, le plus grand des médecins d'autrefois, a eu raison de s'emporter contre lui. « Ce que raconte là Platon est, dit-il, absolument contraire au bon sens. 4. Du fond de la gorge partent deux tubes, qui sont comme des canaux et descendent dans le corps. Par l'un, sont introduits et tombent dans l'estomac tous les aliments, solides et liquides; de là, ils passent dans un ventricule appelé par les Grecs ventre inférieur ⁹⁸⁷, où ils se réduisent et sont digérés; les parties les plus sèches se ramassent dans l'intestin, en grec colon; les plus mouillées vont, par les reins, dans la vessie. 5. Le second des deux tubes venus d'en haut, c'est, en grec, la trachée-artère; par ce tube, l'air va de la bouche aux poumons, pour revenir ensuite dans la bouche et dans le nez; par là passe aussi la voix. 6. Il faut empêcher la nourriture, liquide ou solide, qui doit aller dans l'estomac, de glisser, en tombant de la bouche, dans le canal réservé au double mouvement de l'air, et le canal respiratoire d'être obstrué par cet accident. La nature, mettant en jeu son ingéniosité et ses ressources, a placé au-dessus des deux tubes qui tiennent l'un à l'autre l'épiglotte, une fermeture qui sert aux deux. 7. Quand on mange et qu'on boit, cette épiglotte se ferme pour boucher la trachée-artère, afin qu'aucune parcelle de nourriture ou de boisson ne tombe dans le canal respiratoire, toujours en action, et que pas une goutte d'eau n'aille au poumon, grâce à la

8. Haec Erasistratus, cui, ut aestimo, vera ratio consentit. Cum enim cibus non squalidus siccitate, sed humoris temperie mollis ventri inferendus sit, necesse est eandem viam ambobus patere, ut cibus potu temperatus per stomachum in ventre condatur; nec aliter natura componeret, nisi quod salutare esset animali. 9. Deinde cum pulmo et solidus et levigatus sit, siquid spissum in ipsum deciderit, quem ad modum penetrat aut transmitti potest ad locum digestionis, cum constet, siquando casu aliquid paulo densius in pulmonem violentia spiritus trahente deciderit, mox nasci tussim nimis asperam et alias quassationes usque ad vexationem salutis? 10. Si autem naturalis via potum in pulmonem traheret, cum polenta bibuntur, vel cum hauritur potus admixtus granis, seu ex re aliqua densiore, quid his sumptis pulmo pateretur? 11. Unde ἐμπλοκή; a natura provisa est, quae cum cibus sumitur, operimento sit arteriae, nequid per ipsam in pulmonem spiritu passim trahente labatur. Sicut et cum sermo emittendus est, inclinatur ad operiendam stomachi viam, ut ἀπὸ τοῦ στόματος voci patere permittat.

12. Est et hoc de experientia notum, quod qui sensim trahunt potum, ventres habent humectiores, humore, qui paulatim sumptus est, diutius permanente; siquis vero avidius hauserit, humor eodem impetu quo trahitur praeterit in vesicam, et sicciori cibo provenit tarda digestio. Haec autem differentia non nasceretur, si a

barrière protectrice mise devant l'ouverture de la trachée-artère. »

8. Ainsi parle Érasistrate, et j'estime que son explication s'accorde avec la réalité. Comme, en effet, il s'agit d'introduire dans le ventre un aliment, non pas rugueux et sec, mais amolli par un liquide, la même voie doit nécessairement s'ouvrir au solide et au liquide, pour que que le premier, mis au point par le second, traverse l'estomac en allant au ventre; et la nature ne saurait organiser que ce qui est salubre à l'être vivant. 9. Et puis, le poumon étant massif et lisse, si quelque chose de solide vient à y tomber, comment cela pénètre-t-il et est-il envoyé dans l'organe de la digestion, alors que, tout le monde le sait, si une forte aspiration entraîne accidentellement dans le poumon le moindre corps solide, tout de suite éclatent une toux violente et des secousses qui vont jusqu'à ébranler la santé? 10. Or, si la boisson était menée aux poumons par une voie naturelle, toutes les fois qu'on boit de la bouillie, qu'on avale une boisson mêlée de graines ou épaissie par une autre substance, pourquoi le poumon en souffrirait-il? 11. C'est précisément pour cela que la nature a eu l'idée de l'épiglotte; celle-ci, au moment où l'on prend de la nourriture, bouche la trachée-artère, pour que nulle parcelle n'y soit entraînée par un accident de la respiration et n'arrive au poumon. De même, lorsqu'on a à parler, l'épiglotte s'incline pour couvrir la route qui mène à l'estomac et donner libre passage à la voix par la trachée-artère.

12. Un autre fait bien connu nous est révélé par l'expérience : lorsqu'on boit par petits coups, l'intestin est plus humecté, le liquide pris par petites gorgées séjournant plus longtemps dans le corps; quand on boit avidement, le liquide passe dans la vessie aussi vite qu'il a été avalé, et les aliments, plus secs, se digèrent plus lentement. Cette différence n'existerait pas si, dès l'origine, les canaux du boire et du manger étaient distincts. 13. Je sais bien que le poète Alcée 988 a dit, et que tout

principio cibi et potus divisi essent meatus. 13. Quod autem Alcaeus poeta dixit et vulgo canitur

Ὅινῳ πνεύμονα τέγγει, τὸ γὰρ ἄστρον περιτέλλεται,
ideo dictum est, quia pulmo re vera gaudet humore, sed trahit quantum sibi aestimat necessarium. Vides satius fuisse philosophorum omnium principi alienis abstinere quam minus nota proferre.

14. Ad haec Eustathius paulo commotior : Non minus te, inquit, Disari, philosophis quam medicis inserebam; sed modo videris mihi rem consensu generis humani decantatam et creditam oblivioni dare, philosophiam artem esse artium et disciplinam disciplinarum; et nunc in ipsam invehitur parricidalis ausu medicina, cum philosophia illic se habeatur augustior, ubi de rationali parte, id est de incorporeis, disputat, et illic inclinetur, ubi de physica, quod est de divinis corporibus vel caeli vel siderum tractat. 15. Medicina autem physicae partis extrema faex est, cui ratio est cum testibus terrenisque corporibus; sed quid rationem nominavi, cum magis apud ipsam regnet conjectura quam ratio? Quae ergo conjicit de carne lutulenta, audet inequitare philosophiae de incorporeis et vere divinis certa ratione tractanti?

Sed ne videatur communis ista defensio tractatum vitare pulmonis, accipe causas, quas Platonica majestas secuta est. 16. Ἐπιγλωττίς, quam memoras, inventum naturae est ad tegendas detegendasque certa alternatione vias cibatus et potus, ut illum stomacho transmittat, hunc pulmo suscipiat. Propterea tot meatibus distinctus est, et interpatet rimis, non ut spiritus egressionem habeat, cui exhalatio occulta sufficeret, sed ut per eos, siquid cibatus in pulmonem deciderit, sucus ejus mox migret in sedem digestionis. 17. Deinde ἀρτηρία siquo casu scissa

le monde chante après lui : « Arrose de vin ton poumon; la chaleur se fait sentir. » Ce mot veut dire que, en fait, le poumon aime l'humidité, mais il n'en prend que ce qu'il juge nécessaire. Il aurait, tu le vois, mieux valu, pour le prince des philosophes, s'abstenir, que de parler de ce qu'il ne connaissait pas.

14. A cet exposé Eustathe, un peu ému, répliqua : Je ne te mettais, Disaire, pas moins au nombre des philosophes que des médecins; mais tu viens, me semble-t-il, d'oublier une chose proclamée et crue unanimement par le genre humain, à savoir que la philosophie est l'art des arts et la science des sciences. Et voici à cette heure la médecine qui a l'audace en l'attaquant de commettre un parricide. Or, la philosophie se montre dans toute sa noblesse, lorsqu'elle traite des questions rationnelles, c'est-à-dire immatérielles, et elle baisse déjà, quand elle s'occupe de physique, c'est-à-dire des corps divins du ciel et des astres. 15. Quant à la médecine, elle n'est que la dernière partie et comme la lie de la physique, raisonnant sur des corps faits de terre et de boue; mais que vais-je parler de raisonner, là où règne la conjecture plus que la raison? Et celle qui se borne à des conjectures sur une chair pétrie de boue, ose s'égaliser à la philosophie, qui traite, avec toute la certitude du raisonnement, des questions immatérielles et vraiment divines?

Mais je ne veux pas, en prenant la défense en général de la philosophie, avoir l'air d'esquiver la question du poumon. Écoute donc les raisons qui ont déterminé le sublime Platon. 16. L'épiglotte dont tu parles a été créée par la nature pour ouvrir et fermer, par un mouvement alternatif et régulier, les deux conduits des aliments et des boissons, qui mènent les uns à l'estomac, les autres au poumon. Si l'un offre tant de passages divers et s'ouvre par tant de fissures, ce n'est pas pour permettre la sortie de l'air, à laquelle suffirait une voie plus secrète, mais pour donner au suc d'un solide, accidentellement tombé dans le poumon, un moyen de passer dans le

fuerit, potus non devoratur, sed quasi flsso meatu suo rejectatur foras incolumi stomacho. Quod non contingeret, nisi ἀρτηρία via esset humoris. 18. Sed et hoc in propatulo est, quia, quibus aeger est pulmo, accenduntur in maximam sitim, quod non eveniret, nisi esset pulmo receptaculum potus. Hoc quoque intueri, quod animalia, quibus pulmo non est, potum nesciunt. Natura enim nihil superfluum, sed membra singula ad aliquod vivendi ministerium fecit, quod cum deest, usus ejus non desideratur.

19. Vel hoc cogita, quia, si stomachus cibum potumque susciperet, superfluus foret vesicae usus. Poterat enim utriusque rei stomachus retrimenta intestino tradere, cui nunc solius cibi tradit; nec opus esset diversis meatibus, quibus singula traderentur, sed unus utrique sufficeret ab eadem statione transmissio; modo autem seorsum vesica et intestinum seorsum saluti servit, quia illi stomachus tradit, pulmo vesicae. 20. Nec hoc praetereundum est quod in urina, quae est retrimentum potus, nullum cibi vestigium reperitur, sed nec aliqua qualitate illorum retrimentorum vel coloris vel odoris inficitur; quod si in ventre simul fuissent, aliqua illarum sordium qualitas inficeretur. 21. Nam postremo lapides, qui de potu in vesica nascuntur, cur numquam in ventre coalescunt, cum non nisi ex potu flant et nasci in ventre quoque debuerint, si venter esset receptaculum potus?

22. In pulmonem defluere potum nec poetae nobiles ignorant. Ait enim Eupolis in fabula quae inscribitur Κόλακες :

Πένειν

Ὡς ὁ Πρωταγόρας ἀπέλασεν, ἵνα

Πρὸ τοῦ κυνὸς τὸν πνεύμον' ἐκλυτον ἔχῃ.

tube digestif. **17.** De plus, si un accident coupe la trachée-artère, les liquides ne passent plus; le passage étant percé, ils sont rejetés sans arriver à l'estomac; ce qui n'arriverait pas, si la trachée-artère n'était la route normale du liquide. **18.** Un autre fait bien connu, c'est que les malades du poumon sont dévorés d'une soif ardente, ce qui n'arriverait pas si le poumon n'était pas le réceptacle des liquides. Observe encore que les animaux qui n'ont pas de poumons ne boivent pas. La nature, en effet, ne fait rien de superflu; elle crée chaque organe pour une fonction donnée; si la fonction n'existe pas, point n'est besoin de l'organe.

19. Réfléchis encore à autre chose : si solides et liquides allaient à l'estomac, la vessie serait inutile; les déchets des uns et des autres pourraient être transmis par l'estomac à l'intestin, à qui il ne transmet en fait que ceux des solides. On n'aurait pas besoin de canaux différents pour acheminer chaque catégorie de déchets; un seul suffirait à l'évacuation des deux groupes provenant l'un et l'autre du même siège. Or la vessie d'une part, l'intestin de l'autre, travaillent séparément à notre santé, parce qu'il y a, d'une part, communication entre l'estomac et l'intestin, de l'autre, entre le poumon et la vessie. **20.** N'omettons pas d'ajouter que l'urine, qui est le résidu de la boisson, n'offre pas trace d'aliments solides et n'a rien de commun, ni pour la couleur, ni pour l'odeur, avec les excréments intestinales; si solides et liquides étaient ensemble dans l'estomac, leurs déchets auraient des caractères communs. **21.** Enfin, pourquoi les pierres, auxquelles la boisson donne naissance dans la vessie, ne se forment-elles jamais dans le ventre? Puisque c'est la boisson seule qui les produit, elles devraient se trouver aussi dans le ventre, si le ventre était le réceptacle de la boisson.

22. De grands poètes n'ignorent pas que les liquides coulent dans le poumon. Eupolis ⁹⁸⁹ dit dans sa pièce des *Parasites* : « Protagoras prescrivait de boire, afin d'avoir, avant la canicule, le poumon mouillé. » **23.** Era-

23. Et Eratosthenes testatur idem :

Καὶ βαθὺν ἀκρήτῳ πνεύμονι τεγγόμενος.

Euripides vero hujus rei manifestissimus adstipulator est :

Ὅτινος περάσας πλευμόνων διαρρηάς.

24. Cum igitur et ratio corporeae fabricae et testium nobilis auctoritas adstipuletur Platoni, nonne quisquis contra sentit insanit?

XVI

1. Inter haec Evangelus gloriae Graecorum invidens et illudens : Facessant, ait, haec quae inter vos in ostentationem loquacitatis agitantur; quin potius, siquid callet vestra sapientia, scire ex vobis volo ovumne prius extiterit an gallina.

2. — Irridere te putas, Disarius ait, et tamen quaestio quam movisti et inquisitu et scitu digna est. Jocum enim tibi de rei utilitate comparans, consulisti utrum prius gallina ex ovo an ovum ex gallina coeperit; sed hoc ita seriis inserendum est, ut de eo debeat vel anxie disputari. Et proferam quae in utramque partem mihi dicenda subvenient, relicturus tibi utrum eorum verius malis videri.

3. Si concedimus omnia quae sunt aliquando coepisse, ovum prius a natura factum jure aestimabitur. Semper enim quod incipit imperfectum adhuc et informe est, et ad perfectionem sui per procedentis artis et temporis additamenta formatur. Ergo natura fabricans avem ab informi rudimento coepit, et ovum, in quo necdum est species animalis, effecit. Ex hoc perfectae avis species extitit

tosthène⁹⁰⁰ dit de même : « Inondant largement ton poumon de vin pur. » Et Euripide⁹⁰¹ se porte manifestement garant de cette vérité : « Le vin, traversant les conduits des poumons. » 24. Donc, puisque la disposition des organes dans le corps et l'autorité des plus nobles témoignages appuient les idées de Platon, n'est-ce pas folie de penser le contraire ?

XVI

La poule a-t-elle existé avant l'œuf, ou l'œuf avant la poule? — L'humidité lunaire : son action sur les chairs, vivantes ou mortes, et sur les objets inanimés.

1. Cependant Evagélus, jaloux du succès des deux Grecs, dit par moquerie : Foin de tous ces propos, que vous échangez pour montrer que votre langue est bien pendue ! Je voudrais plutôt savoir de vous, au cas où votre sagesse est capable de me répondre, qui a existé le premier, de l'œuf ou de la poule⁹⁰².

2. — Tu crois te moquer, lui répliqua Disaire ; et pourtant le problème que tu poses mérite d'être étudié et résolu. Tu ris en me la posant de l'utilité de cette question : la poule est-elle d'abord sortie de l'œuf, ou l'œuf de la poule. Mais c'est une question qu'il faut ranger parmi les plus sérieuses, et discuter même avec grand soin. J'exposerai donc les arguments qui me paraissent pouvoir être donnés en faveur de l'une et l'autre thèse, te laissant le soin de choisir celle qui te paraîtra la plus vraie.

3. Si on admet que tout ce qui existe a eu un commencement, on aura raison de penser que la nature a fait l'œuf en premier lieu. Toujours en effet, ce qui commence est imparfait et informe, et n'arrive à sa perfection que grâce aux additions apportées par l'art et le temps. Donc la nature, en créant l'oiseau, a commencé par une ébauche rudimentaire, et elle a fait l'œuf, dans lequel l'aspect extérieur de l'animal ne se reconnaît pas encore. C'est de cette ébauche que part l'oiseau pour prendre sa forme

procedente paulatim maturitatis effectu. 4. Deinde quicquid a natura varlis ornatibus comptum est sine dubio coepit a simplici, et ita contextionis accessione variatum est. Ergo ovum visu simplex et undique versum pari specie creatum est, et ex illo varietas ornatuum, quibus constat avis species, absoluta est. 5. Nam sicut elementa prius extiterunt, et ita reliqua corpora de commixtione eorum creata sunt, ita rationes seminales, quae in ovo sunt, si venialis erit ista translatio, velut quaedam gallinae elementa credenda sunt.

6. Nec importune elementis, de quibus sunt omnia, ovum comparaverim. In omni enim genere animantium, quae ex coitione nascuntur, invenies ovum aliquorum esse principium, instar elementi. Aut enim gradiuntur animantia, aut serpunt, aut nando volandove vivunt. 7. In gradientibus, lacertae et similia ex ovis creantur; quae serpunt ovis nascuntur exordio; volantia universa de ovis prodeunt, excepto uno, quod incertae naturae est; nam vespertilio volat quidem pellitis alis, sed inter volantia non habendus est, quia quattuor pedibus graditur, formatosque pullos parit et nutrit lacte, quos generat. Nantia paene omnia de ovis oriuntur generis sui, corcodilus vero etiam de testeis, qualla sunt volantium. 8. Et ne videar plus nimio extulisse ovum elementi vocabulo, consule initiatos sacris Liberi patris, in quibus hac veneratione ovum colitur, ut ex forma tereti ac paene sphaerali atque undique versum clausa et includente intra se vitam, mundi simulacrum vocetur; mundum autem consensu omnium constat universitatis esse principium.

achevée, grâce aux progrès insensibles de son développement. 4. En second lieu, tout ce que la nature a orné de parures variées, a incontestablement commencé par être simple et n'a pris de diversité que par des embellissements ajoutés après coup. C'est donc l'œuf, dont l'aspect est simple et uniforme, de quelque côté qu'on le tourne, qui a d'abord été créé, et c'est de lui qu'est venue cette variété d'ornements qui constitue l'oiseau définitivement achevé. 5. De même que les éléments ont existé d'abord et que tous les corps ont été faits de leur mélange, de même, les germes renfermés dans l'œuf — si l'on veut bien excuser cette comparaison — doivent être regardés comme les éléments de la poule.

6. Cette comparaison de l'œuf avec les éléments dont sont formés tous les corps n'est pas sans à-propos. A considérer toutes les espèces animales qui naissent de l'accouplement, il en est quelques-unes où l'œuf est à l'origine, comme un élément. En effet, les êtres animés ou marchent, ou rampent, ou vivent en nageant ou en volant. 7. Parmi ceux qui marchent, les lézards et d'autres de même espèce sont produits par des œufs. Les reptiles sont d'abord des œufs. Tous les animaux qui volent viennent de l'œuf, un seul excepté, dont la nature est incertaine : c'est la chauve-souris; sans doute elle vole avec des ailes couvertes de peau; mais il ne faut pas la ranger parmi les oiseaux, parce qu'elle marche à quatre pattes, enfante ses petits tout formés et les nourrit de son lait. Presque tous les animaux qui nagent naissent d'un œuf propre à leur espèce, et même le crocodile naît d'un œuf à coquille, comme ceux des oiseaux. 8. Et tu reconnaîtras que je n'ai pas exagéré en appelant l'œuf un élément, si tu consultes les initiés aux mystères de Bacchus père. Là, on a pour l'œuf une adoration et un culte tels que, en raison de sa forme arrondie, et presque sphérique, de sa coquille fermée de tous côtés et contenant la vie, on l'appelle le symbole du monde. Or on sait que le monde, de l'avis de tous, est le principe de toute chose.

9. Prodeat qui priorem vult esse gallinam, et in haec verba temptet quod defendit asserere. Ovum rei cuius est nec initium nec finis est. Nam initium est semen, finis avis ipsa formata, ovum vero digestio est seminis. Cum ergo semen animalis sit et ovum seminis, ovum ante animal esse non potuit, sicut non potest digestio cibi fieri, antequam sit qui edit. 10. Et tale est dicere ovum ante gallinam factum, ac si quis dicat matricem ante mulierem factam; et qui interrogat : quem ad modum gallina sine ovo esse potuit? similis est interroganti quonam pacto homines facti sint ante pudenda, de quibus homines procreantur. Unde sicut nemo recte dicet hominem seminis esse, sed semen hominis, ita nec ovi gallinam, sed ovum esse gallinae. 11. Deinde si concedamus, ut ab adversa parte dictum est, haec, quae sunt ex tempore, aliquod sumpsisse principium, natura primum singula animalia perfecta formavit, deinde perpetuam legem dedit, ut continuaretur procreatione successio. 12. Perfecta autem in exordio fieri potuisse, testimonio sunt nunc quoque non pauca animantia, quae de terra et imbre perfecta nascuntur, ut in Aegypto mures, ut aliis in locis ranae serpentesque et similia. Ova autem numquam de terra sunt procreata, quia in illis nulla perfectio est; natura vero perfecta format, et de perfectis ista procedunt, ut de integritate partes.

13. Nam ut concedam ova avium esse seminaria, videamus quid de semine ipso philosophorum definitio testatur, quae ita sancit : semen est generatio ad ejus, ex quo est, similitudinem pergens. Non potest autem ad similitudi-

9. Donnons maintenant la parole à celui qui veut que la poule soit la première; voici en quels termes il essaiera de défendre sa thèse. L'œuf n'est ni le commencement, ni la fin de l'être issu de lui. Le commencement, c'est le germe; la fin, c'est l'oiseau tout formé; l'œuf est le germe digéré. Donc, puisque le germe vient de l'animal, et l'œuf du germe, l'œuf ne peut exister avant l'animal, pas plus qu'il ne peut y avoir de digestion d'un aliment avant qu'il n'y ait un être pour digérer. 10. Dire que l'œuf a précédé la poule, c'est dire que la matrice a précédé la femme. Demander : comment la poule peut-elle exister sans l'œuf? c'est demander : comment l'homme peut-il exister avant les parties génitales, qui servent à le procréer? Dès lors, si c'est une erreur de dire que l'homme vient du germe, alors que c'est le germe qui vient de l'homme, de même, c'en est une de dire que la poule vient de l'œuf, alors que c'est l'œuf qui vient de la poule. 11. Ensuite, si l'on accorde à nos contradicteurs que les êtres, œuvres du temps, ont eu un certain commencement, nous répondrons que la nature a, dès le début, donné à chaque être sa forme achevée, puis a établi la loi éternelle de procréation pour la continuité de l'espèce. 12. Que, dès le début, sa perfection puisse être atteinte, c'est ce que prouve aujourd'hui encore, l'apparition de certains animaux, nés, complètement achevés, de la terre et de la pluie, comme les rats en Égypte, et ailleurs les grenouilles, les serpents et autres espèces semblables. Quant à l'œuf, ce n'est jamais une production de la terre, parce qu'il n'y a en lui rien d'achevé et que la nature ne produit que des êtres finis; l'œuf est à un être complet ce que les parties sont au tout.

13. J'admets que l'œuf soit le germe de l'oiseau. Voyons donc ce qu'atteste la définition du germe, donnée par les philosophes. D'après cette définition, le germe est le moyen de reproduire un être ressemblant à celui d'où il vient. Or, il est impossible que soit reproduit un être semblable à celui qui n'existe pas encore,

nem pergi rei quae necdum est, sicut nec semen ex eo quod adhuc non subsistit emanat. **14.** Ergo in primo rerum ortu intellegamus, cum ceteris animantibus, quae solo semine nascuntur, de quibus non ambigitur quin prius fuerint quam semen suum, aves quoque opifrice natura extitisse perfectas et, quia vis generandi inserta sit singulis, ab his jam procedere nascendi modos, quos pro diversitate animantium natura variavit.

Habes, Evangele, utrobique quod teneas, et, dissimulata paulisper irrisione, tecum delibera quid sequaris.

15. Et Evangelus : Quia et ex jocis seria facit violentia loquendi, hoc mihi absolvatis volo, cujus diu me exercuit vera deliberatio. Nuper enim mihi de Tiburti agro meo exhibiti sunt apri, quos obtulit silva venantibus; et quia diutule continuata venatio est, perlati sunt alii interdiu, noctu alii. **16.** Quos perduxit dies, integra carnis incolumitate durarunt; qui vero per noctem lunari plenitudine lucente portati sunt, putruerunt. Quod ubi scitum est, qui sequenti nocte deferebant, inflexo cuicumque parti corporis acuto aeneo apros carne integra pertulerunt. Quaero igitur cur noxam, quam pecudibus occisis solis radii non dederunt, lunare lumen effecerit?

17. — Facilis est, Disarius inquit, et simplex ista responsio. Nullius enim rei fit aliquando putredo nisi calor humorque convenerint. Pecudum autem putredo nihil aliud est, nisi cum defluxio quaedam latens soliditatem carnis in humorem resolvit. **18.** Calor autem si temperatus sit et modicus, nutrit humores; si nimius, exsiccat et habitudinem carnis extenuat. Ergo de corporibus enectis

pas plus qu'il n'est possible à un germe de venir de ce qui n'existe pas. 14. Reconnaissons donc que, tout à fait à l'origine des choses, si dans toutes les espèces d'animaux qui doivent leur naissance uniquement au germe, il n'est pas douteux que l'animal a précédé le germe, les oiseaux, eux aussi, ont été créés parfaits par la nature; et puisque la fonction de reproduction a été accordée à chacun, c'est des premiers que sont venus dès lors les divers modes de naissance, diversifiés par la nature suivant la variété des espèces animales.

Tu as, Évangélus, les arguments sur quoi t'appuyer d'un côté comme de l'autre. Cesse donc un instant de te moquer, et décide toi-même de la route à suivre.

15. — Puisque, répondit Évangélus, ton impétueux besoin de parler a fait d'une plaisanterie une affaire sérieuse, je veux que vous me résolviez un problème, dont la solution m'a longtemps fait travailler. Tout dernièrement, de ma propriété de Tibur, on m'a apporté des sangliers, que des chasseurs avaient rencontrés dans la forêt. La chasse ayant duré un peu de temps, les uns me furent apportés le jour, les autres la nuit. 16. La chair de ceux qui m'arrivèrent le jour resta parfaitement saine; ceux qui furent transportés par une nuit de pleine lune, se putréfièrent. Quand on sut la chose, les porteurs, la nuit suivante, enfoncèrent des clous de cuivre dans chaque partie du corps des bêtes, dont la chair ne se corrompt pas. Je demande donc pourquoi le mal, que les rayons du soleil n'ont pas fait au gibier, leur est venu de la lumière lunaire 993.

17. — A cette question, répliqua Disaire, la réponse est aisée et simple. Rien jamais ne se corrompt que par un effet conjugué de chaleur et d'humidité. Or la putréfaction du gibier n'est rien autre chose qu'une décomposition latente qui transforme la chair solide en liquide. 18. Si la chaleur est douce et modérée, elle entretient l'humidité; si elle est excessive, elle dessèche la chair et en diminue le volume. Donc, dans les corps morts, le soleil, dont la chaleur est plus forte, pompe

sol ut majoris caloris haurit humorem, lunare lumen, in quo est non manifestus calor, sed occultus tepor, magis diffundit humecta, et inde provenit injecto tepore et aucto humore putredo.

19. His dictis Evangelus Eustathium intuens : Si rationi dictae assentiris, ait, annuas oportet, aut si est quod moveat, proferre non pigeat, quia vis vestri sermonis obtinuit ne invita aure vos audiam.

20. — Omnia, inquit Eustathius, a Disario et luculente et ex vero dicta sunt, sed illud pressius intuendum est utrum mensura caloris sit causa putredinis, ut ex majore calore non fieri, et ex minore ac temperato provenire dicatur. Solis enim calor, qui nimium fervet quando annus in aestate est, et hieme tepescit, putrefacit carnes aestate, non hieme. 21. Ergo nec luna propter submissiorem calorem diffundit humores, sed nescio quae proprietas, quam Graeci *ιδίωμα* vocant, et quaedam natura est lumini quod de ea defluit, quae humectet corpora, et velut occulto rore madefaciat, cui admixtus calor ipse lunaris putrefacit carnem, cui diutule fuerit infusus.

22. Neque enim omnis calor unius est qualitatis, ut hoc solo a se differat, si major minorve sit, sed esse in igne diversissimas qualitates, nullam secum habentes societatem, rebus manifestis probatur. 23. Aurifices ad formandum aurum nullo nisi de paleis utuntur igne, quia ceteri ad producendam hanc materiam inhabiles habentur. Medici in remediis concoquendis magis de sarmentis quam ex alio ligno ignem requirunt. Qui vitro solvendo formandoque curant, de arbore cui myricae nomen est, igni suo escam ministrant. 24. Calor de lignis oleae, cum sit corporibus salutaris, perniciosus est balneis, et ad dissolvendas juncturas marmorum efficaciter noxius. Non est ergo

l'humidité, tandis que la lumière de la lune, qui donne une chaleur peu sensible et une tiédeur cachée, étend partout l'humidité. Cette tiédeur venue du dehors et cette humidité accrue expliquent la putréfaction.

19. A ces mots, Évangélus, regardant Eustathe : Si, dit-il, tu acceptes cette explication, il faut le dire nettement : si quelque chose te chiffonne, ne crains pas de nous le faire savoir; votre puissance verbale à tous deux est telle que je vous écoute bien volontiers.

20. — Tout ce que Disaire vient de dire, répondit Eustathe, est lumineux et conforme à la vérité; mais il est une question qu'il faut serrer de plus près : est-ce le degré de chaleur qui cause la putréfaction? peut-on dire qu'il n'y a pas de putréfaction quand la chaleur est plus forte, et qu'on en constate quand elle est moindre et modérée? La chaleur du soleil, poussée à l'extrême en été, s'attédie en hiver; or elle corrompt la viande en été, non en hiver. **21.** Ce n'est donc pas à cause de sa chaleur plus douce que la lune répand l'humidité, c'est je ne sais quelle propriété dénommée par les Grecs ἰδιώματα et une certaine action de la lumière émanée d'elle, qui mouille les corps, les recouvre d'une sorte de rosée cachée, à laquelle se mêle la chaleur lunaire pour corrompre la viande qui y a été exposée un certain temps.

22. La chaleur n'a pas un caractère toujours uniforme, et on n'y relève pas seulement des différences de plus ou de moins; mais il est prouvé par des faits évidents que le feu a des propriétés très diverses n'ayant aucun rapport les unes avec les autres. **23.** Les orfèvres, pour travailler l'or, emploient exclusivement le feu de paille, tout autre étant jugé impropre à la fusion du métal. Les médecins, pour préparer leurs remèdes, font leur feu avec du sarment, de préférence à tout autre bois. Ceux qui fondent et façonnent le verre alimentent leur feu avec l'arbre qu'on appelle bruyère. **24.** La chaleur du bois d'olivier, bonne pour le corps humain, est mauvaise pour les salles de bain, parce qu'elle a pour effet de disjoindre les dalles de marbre. Rien d'étonnant dès

mirum si ratione proprietatis, quae singulis inest, calor solis arefacit, lunaris humectat.

25. Hinc et nutrices pueros fellantes operimentis obtegunt, cum sub luna praetereunt, ne plenos per aetatem naturalis humoris amplius lunare lumen humectet, et sicut ligna adhuc virore humida accepto calore curvantur, ita et illorum membra contorqueat humoris adjectio. **26.** Hoc quoque notum est, quia, si quis diu sub luna somno se dederit, aegre excitatur, et proximus fit insano, pondere pressus humoris, qui in omne ejus corpus diffusus atque dispersus est proprietate lunari, quae, ut corpus infundat, omnes ejus aperit et laxat meatus. **27.** Hinc est quod Diana, quae luna est, Ἀρτεμις dicitur, quasi ἀερότεμις, hoc est aerem secans. Lucina a parturientibus invocatur, quia proprium ejus munus est distendere rimas corporis et meatibus viam dare, quod est ad celerandos partus salutare. **28.** Et hoc est quod eleganter poeta Timotheus expressit :

διὰ λαμπρὸν πῶλον ἄστρων

διὰ τ' ὠκυτόκοιο σελάνης.

29. Nec minus circa inanima lunae proprietates ostenditur. Nam ligna, quae luna vel jam plena vel adhuc crescente dejecta sunt, inepta sunt fabricis, quasi emollita per humoris conceptionem. Et agricolis curae est frumenta de areis non nisi luna deficiente colligere, ut sicca permanent. **30.** Contra quae humecta desideras, luna crescente conficies. Tunc et arbores aptius seres, maxime cum illa est super terram, quia ad incrementa stirpium necessarium est humoris alimentum. **31.** Aer ipse proprietatem lunaris humoris et patitur et prodit. Nam cum luna plena est, vel cum nascitur — et tunc enim a parte qua sursum suspicit plena est —, aer aut in pluviam solvitur, aut si

lors que, en vertu de propriétés spéciales, la chaleur du soleil dessèche, celle de la lune mouille.

25. C'est pourquoi les nourrices ont soin de bien couvrir les enfants qu'elles allaitent, quand elles se déplacent au clair de lune, pour empêcher la lumière lunaire de mouiller plus encore de petits êtres déjà pleins, vu leur âge, d'humeurs naturelles : comme le bois, encore vert et humide, se tord à la chaleur, de même les membres de ces petits se contourneraient par cet afflux d'humidité. 26. Voici encore un fait connu : si on dort longtemps au clair de lune, on se relève mal en point, on n'est pas loin de déraisonner; on est comme écrasé par l'humidité répandue et dispersée dans tous les membres par l'effet de cette propriété de la lune d'ouvrir et de dilater tous les pores par où pénétrera l'humidité. 27. De là vient le nom donné à Diane, c'est-à-dire à la lune : On l'appelle Artémis pour ἀρτέμις, autrement dit « qui fend l'air ». Lucine est invoquée par les femmes en couches, parce que sa fonction propre est de distendre les ouvertures du corps et de faciliter le passage, ce qui est excellent pour accélérer l'accouchement. 28. C'est ce qu'a dit élégamment le poète Timothée ⁹⁰⁴ : « Par le dôme brillant des astres, par la lune qui facilite l'accouchement. »

29. Cette propriété de la lune ne se manifeste pas moins à l'égard des objets inanimés. Les bois coupés au moment de la pleine lune ou du premier quartier ne peuvent être travaillés, parce qu'ils ont été amollis par l'humidité. Les agriculteurs ont soin de ramasser le grain sur l'aire uniquement au dernier quartier de la lune, afin de le conserver sec. 30. Au contraire, les travaux qui demandent de l'humidité seront faits à l'époque du premier quartier. Le meilleur moment pour planter les arbres est celui où la lune est tout à fait au-dessus de la terre, parce que les racines, pour grandir, ont besoin de sentir l'humidité. 31. L'air lui-même subit et montre les effets de l'humidité lunaire. Quand la lune est pleine ou qu'elle commence — et dans ce dernier cas, elle est pleine dans sa partie supérieure, — l'air se résout en

sudus sit, multum de se roris emittit; unde et Alcman lyricus dixit « rorem aeris et lunae filium ». 32. Ita undique versum probatur ad humectandas dissolvendasque carnes esse lunari lumini proprietatem, quam magis usus quam ratio deprehendit.

33. Quod autem dixisti, Evangele, de acuto aeneo, ni fallor, conjectura mea a vero non deviat. Est enim in aere vis acrior, quam medici stypticam vocant, unde squamas ejus adjiciunt remediis, quae contra perniciem putredinis advocantur. Deinde qui in metallo aeris morantur, semper oculorum sanitate pollent, et quibus ante palpebrae nudatae fuerant, illic convestuntur; aura enim, quae ex aere procedit, in oculos incidens, haurit et exsiccat quod male influit. 34. Unde et Homerus modo εὐήγορα, modo νόροπα χαλκόν, has causas secutus, appellat. Aristoteles vero testis est vulnera, quae ex aereo mucrone fiunt, minus esse noxia quam ex ferro, faciliusque curari, quia « inest, inquit, aeri vis quaedam remedialis et siccifica, quam demittit in vulnere ». Pari ergo ratione influxum corpori pecudis lunari repugnat humori.

.

pluie ou bien, s'il fait beau, il émet une forte rosée; c'est ce qui a fait dire au poète lyrique Alcman ⁹⁰⁵ : « La rosée est fille de l'air et de la lune. » 32. Ainsi, de quelque côté qu'on se tourne, on a des preuves que la lumière lunaire a la propriété de mouiller et de dissoudre la chair; c'est un fait d'expérience, plutôt que la conclusion d'un raisonnement.

33. Quant à ce que tu as dit, Évangélus, des clous de cuivre, mes conjectures, si je ne m'abuse, ne s'écartent pas de la vérité. Le cuivre, en effet, a une certaine âcreté que les médecins appellent styptique; et c'est pourquoi ils mettent des paillettes de ce métal dans les remèdes qu'ils emploient pour parer au danger de pourriture. D'autre part, ceux qui séjournent dans les mines de cuivre ont toujours les yeux en très bon état, et leurs paupières s'y regarnissent de cils, s'ils les avaient perdus auparavant; en effet, les émanations du cuivre, en atteignant leurs yeux, pompent et sèchent les humeurs mauvaises.

34. C'est pour ces raisons qu'Homère qualifie le cuivre, soit d'énergique ⁹⁰⁶, soit d'éclatant ⁹⁰⁷. De son côté, Aristote affirme que, faite par une pointe de cuivre, une blessure est moins dangereuse que faite par une pointe de fer; elle se soigne plus facilement, parce que, dit-il, « le cuivre a une vertu curative et siccative qui agit sur la blessure ». C'est donc pour la même raison que, enfoncée dans le corps d'une bête, cette pointe est un moyen de combattre l'humidité lunaire ⁹⁰⁸. . . .

NOTES

1. Le début du quatrième livre manque. Comme le prouvent les premières lignes du livre cinquième, c'est Eusèbe qui a la parole sur le pathétique chez Virgile.

2. *Énéide*, VI, 470.

3. *Énéide*, II, 774.

4. *Énéide*, V, 468.

5. *Énéide*, V, 471.

6. *Énéide*, XII, 101.

7. *Géorgiques*, III, 498.

8. *Géorgiques*, III, 500.

9. *Énéide*, VI, 498.

10. *Énéide*, IX, 476.

11. *Énéide*, VII, 249.

12. *Énéide*, I, 228.

13. *Énéide*, VI, 47.

14. *Énéide*, X, 63.

15. *Énéide*, I, 37.

16. *Énéide*, VII, 293.

17. *Énéide*, IV, 659.

18. *Énéide*, IV, 590.

19. *Énéide*, II, 535.

20. *Énéide*, VII, 293 et sq. pour toutes les citations qui suivent.

21. *Énéide*, XII, 636.

22. *Énéide*, XII, 638.

23. *Énéide*, XII, 936.

24. *Énéide*, X, 597.

25. *Énéide*, VI, 427.

26. *Énéide*, I, 475.

27. *Énéide*, II, 674.

28. *Énéide*, II, 597.

29. *Énéide*, II, 563.

30. *Énéide*, VI, 308, et *Géorgiques*, IV, 476.

31. *Énéide*, XII, 934.
32. *Énéide*, XI, 85.
33. *Énéide*, X, 844.
34. *Énéide*, II, 556.
35. *Énéide*, II, 89.
36. *Énéide*, VII, 537.
37. *Énéide*, IV, 591.
38. *Énéide*, VII, 359.
39. *Énéide*, IX, 599.
40. *Énéide*, II, 648.
41. *Énéide*, VI, 497.
42. *Énéide*, X, 856.
43. *Énéide*, IX, 755.
44. *Énéide*, II, 273.
45. *Énéide*, III, 646.
46. *Énéide*, I, 384.
47. *Bucoliques*, I, 65.
48. *Énéide*, I, 483.
49. *Bucoliques*, I, 4.
50. *Énéide*, III, 10.
51. *Énéide*, X, 782.
52. *Énéide*, X, 706.
53. *Énéide*, XII, 547.
54. *Énéide*, XI, 267.
55. *Énéide*, XI, 882.
56. *Géorgiques*, IV, 521.
57. *Énéide*, II, 365.
58. *Énéide*, II, 403.
59. *Énéide*, II, 425.
60. *Énéide*, III, 332.
61. *Énéide*, V, 792.
62. *Énéide*, I, 472.
63. *Géorgiques*, IV, 507.
64. *Énéide*, VI, 356.
65. *Énéide*, III, 645.
66. *Énéide*, V, 626.
67. Cicéron, *De Suppliciis*, 119.
68. Démosthène, *Contre Midias*.
69. *Énéide*, VII, 536.
70. *Énéide*, X, 781.
71. *Énéide*, II, 83.
72. *Énéide*, II, 729.

73. *Énéide*, XII, 395.
74. *Énéide*, X, 812.
75. *Énéide*, XI, 24.
76. *Géorgiques*, III, 226.
77. *Énéide*, IX, 138.
78. *Énéide*, VIII, 643.
79. *Énéide*, VI, 621.
80. *Énéide*, VI, 612.
81. *Énéide*, VI, 611.
82. Démosthène, *Contre Midias*.
83. Cicéron, *De Signis*, 86.
84. *Énéide*, II, 550.
85. *Énéide*, II, 553.
86. *Énéide*, VI, 597.
87. *Énéide*, VI, 602.
88. *Géorgiques*, IV, 522.
89. *Énéide*, VI, 336.
90. *Énéide*, VI, 616.
91. *Énéide*, VIII, 485.
92. *Géorgiques*, III, 481.
93. Cicéron, *De jurisdictione Siciliensi*, I, 45.
94. *Énéide*, VI, 593.
95. *Énéide*, XII, 43.
96. *Énéide*, II, 403.
97. *Énéide*, XI, 266.
98. *Énéide*, X, 850.
99. *Énéide*, X, 879.
100. *Énéide*, XII, 882.
101. *Énéide*, VI, 119.
102. *Énéide*, I, 242.
103. *Énéide*, I, 39.
104. *Énéide*, VII, 304.
105. *Géorgiques*, IV, 511.
106. *Énéide*, IV, 301.
107. *Énéide*, XI, 68.
108. *Énéide*, IX, 59.
109. *Énéide*, II, 223.
110. *Énéide*, III, 488.
111. *Bucoliques*, VI, 74.
112. *Énéide*, VIII, 702.
113. *Énéide*, I, 294.
114. *Énéide*, III, 321.

115. *Énéide*, I, 94.
116. *Bucoliques*, VI, 48.
117. *Énéide*, III, 712.
118. *Énéide*, IV, 669.
119. *Illiade*, X, 410.
120. *Énéide*, I, 250.
121. *Énéide*, IV, 419.
122. *Énéide*, XI, 49.
123. *Bucoliques*, IX, 2.
124. *Énéide*, XI, 154.
125. *Énéide*, XII, 933.
126. *Énéide*, IX, 294.
127. *Énéide*, II, 560.
128. *Énéide*, I, 628.
129. *Énéide*, IV, 651.
130. *Énéide*, XII, 777.
131. *Énéide*, XII, 95.
132. *Énéide*, X, 861.
133. *Énéide*, IV, 534.
134. *Géorgiques*, IV, 504.
135. *Énéide*, IX, 399.
136. *Énéide*, IV, 677.
137. *Énéide*, XI, 39.
138. *Énéide*, X, 819.
139. *Énéide*, XI, 669.
140. *Énéide*, VI, 446.
141. *Énéide*, VIII, 197.
142. *Énéide*, IX, 431.
143. *Énéide*, III, 623.
144. *Énéide*, X, 854.
145. *Bucoliques*, V, 27.
146. *Bucoliques*, VII, 43.
147. *Énéide*, IX, 115.
148. *Énéide*, XII, 204.
149. *Bucoliques*, IX, 28.
150. *Énéide*, VI, 823.
151. *Énéide*, X, 188.
152. *Énéide*, VIII, 484.
153. *Énéide*, VI, 529.
154. *Énéide*, III, 620.
155. *Énéide*, I, 135.
156. *Énéide*, V, 194.

157. *Énéide*, XI, 415.

158. *Bucoliques*, III, 8.

159. *Énéide*, II, 100.

160. *Géorgiques*, IV, 525.

161. *Géorgiques*, IV, 466.

162. *Énéide*, VII, 759.

163. *Énéide*, X, 85.

164. *Bucoliques*, III, 108.

165. Fronton (II^e siècle après J.-C.), rhéteur africain, précepteur de Marc-Aurèle, type de l'homme de lettres; eut de son temps une réputation que ne justifie pas ce qui nous reste de son œuvre.

166. *Énéide*, III, 11.

167. *Énéide*, II, 324.

168. *Énéide*, II, 241.

169. *Énéide*, II, 361.

170. *Énéide*, IX, 47.

171. *Énéide*, XI, 768.

172. *Géorgiques*, I, 84.

173. Crassus, le grand orateur du début du I^{er} siècle av. J.-C., l'un des interlocuteurs du *De Oratore*, de Cicéron.

174. *Énéide*, XII, 19.

175. Antoine, le rival de Crassus, un des interlocuteurs du *De Oratore*.

176. *Énéide*, X, 599.

177. Le canon des dix orateurs attiques, dressé par les Alexandrins, comprenait : Antiphon, Andocide, Lysias, Isocrate, Isée, Démosthène, Eschine, Lycurgue, Hypéride et Dinarque.

178. Cf. *Saturnales*, livre III.

179. Aratus, poète grec, du III^e siècle av. J.-C. Son poème des *Phénomènes* a été traduit en vers latins par Cicéron et Aviénus.

180. Il est bien malaisé de justifier par des faits précis l'appréciation élogieuse que porte Macrobe sur Pisandre. S'agit-il du poète épique de l'*Héraclée*, peut-être antérieur à Hésiode, ou d'un autre Pisandre, bien postérieur au premier, et qui composa un poème sur les *Noces des dieux et des héros*?

181. *Énéide*, I, 1.

182. *Énéide*, I, 34.

183. *Énéide*, III, 715.

184. *Énéide*, V, 1.

185. *Énéide*, X, 517.

186. *Énéide*, X, 521.

187. *Énéide*, X, 532.

188. *Iliade*, XXI, 122.
189. *Énéide*, X, 557.
190. *Iliade*, IV, 123.
191. *Énéide*, XI, 860.
192. *Odyssée*, XII, 403.
193. *Énéide*, III, 192.
194. *Odyssée*, XI, 243.
195. *Géorgiques*, IV, 361.
196. *Iliade*, VIII, 16.
197. *Énéide*, VI, 578.
198. *Iliade*, I, 469.
199. *Énéide*, VIII, 184.
200. *Iliade*, XVI, 250.
201. *Énéide*, XI, 794.
202. *Iliade*, XX, 307.
203. *Énéide*, III, 97.
204. *Odyssée*, V, 297.
205. *Iliade*, VIII, 330.
206. *Énéide*, I, 92.
207. *Iliade*, VI, 305.
208. *Énéide*, XI, 483.
209. *Iliade*, IV, 443.
210. *Énéide*, IV, 177 et X, 767.
211. *Odyssée*, XIII, 79.
212. *Énéide*, VI, 522.
213. *Iliade*, I, 234.
214. *Énéide*, XII, 206.
215. « Notre poète », dit Aviénus, qui est un Latin, en parlant de Virgile ; « votre poète », dit-il en parlant d'Homère, et en s'adressant à Eustathe, qui est un Grec.
216. Ne pas oublier que l'entretien, qui avait commencé chez Prætextatus, se poursuit actuellement chez Symmaque.
217. *Énéide*, I, 159.
218. *Odyssée*, XIII, 96.
219. *Énéide*, I, 65.
220. *Odyssée*, X, 21.
221. *Énéide*, I, 71.
222. *Iliade*, XIV, 267.
223. *Énéide*, I, 81.
224. *Odyssée*, V, 291.
225. *Énéide*, I, 306.
226. *Odyssée*, X, 144.

- 227. *Énéide*, I, 326.
- 228. *Odyssée*, VI, 149.
- 229. *Énéide*, I, 372.
- 230. *Odyssée*, III, 113.
- 231. *Énéide*, I, 411.
- 232. *Odyssée*, VI, 14.
- 233. *Énéide*, I, 498.
- 234. *Odyssée*, VI, 102.
- 235. *Énéide*, I, 588.
- 236. *Odyssée*, XXIII, 153.
- 237. *Énéide*, I, 595.
- 238. *Odyssée*, XXI, 207.
- 239. *Énéide*, II, 1.
- 240. *Iliade*, VII, 92.
- 241. *Énéide*, II, 3.
- 242. *Odyssée*, VII, 241.
- 243. *Énéide*, II, 31.
- 244. *Odyssée*, VIII, 505.
- 245. *Énéide*, II, 250.
- 246. *Iliade*, VIII, 485.
- 247. *Énéide*, II, 274.
- 248. *Iliade*, XXII, 373.
- 249. *Énéide*, II, 341.
- 250. *Iliade*, XIII, 363.
- 251. *Énéide*, II, 355.
- 252. *Iliade*, XII, 299.
- 253. *Énéide*, II, 379.
- 254. *Iliade*, III, 33.
- 255. *Énéide*, II, 471.
- 256. *Iliade*, XXII, 93.
- 257. *Énéide*, II, 496.
- 258. *Iliade*, XI, 492.
- 259. *Énéide*, II, 792.
- 260. *Odyssée*, XI, 206.
- 261. *Énéide*, III, 192.
- 262. *Odyssée*, XII, 403.
- 263. *Énéide*, III, 486.
- 264. *Odyssée*, XV, 125.
- 265. *Énéide*, III, 268.
- 266. *Odyssée*, XI, 9.
- 267. *Énéide*, III, 420.
- 268. *Odyssée*, XII, 236.

269. *Odyssée*, XII, 85.
270. *Énéide*, III, 489.
271. *Odyssée*, IV, 149.
272. *Énéide*, III, 566.
273. *Odyssée*, XII, 104.
274. *Énéide*, IV, 69.
275. *Iliade*, XI, 475.
276. *Énéide*, IV, 238.
277. *Iliade*, XXIV, 339.
278. *Énéide*, IV, 441.
279. *Iliade*, XVII, 53.
280. *Énéide*, IV, 584.
281. *Iliade*, XI, 1.
282. *Iliade*, VIII, 1.
283. *Énéide*, V, 8.
284. *Odyssée*, XII, 403.
285. *Énéide*, V, 98.
286. *Iliade*, XXIII, 220.
287. *Énéide*, V, 259.
288. *Iliade*, XXIII, 560.
289. *Énéide*, V, 315.
290. *Iliade*, XXIII, 358.
291. *Énéide*, V, 426.
292. *Iliade*, XXIII, 685.
293. *Énéide*, V, 485.
294. *Iliade*, XXIII, 850.
295. *Énéide*, V, 740.
296. *Énéide*, II, 792.
297. *Odyssée*, XI, 204.
298. *Énéide*, VI, 214.
299. *Iliade*, XXIII, 114.
300. *Iliade*, XXIII, 164.
301. *Énéide*, VI, 232.
302. *Odyssée*, XII, 13.
303. *Énéide*, VI, 278.
304. *Iliade*, XIV, 231.
305. *Énéide*, VI, 363.
306. *Odyssée*, XI, 66.
307. *Énéide*, VI, 595.
308. *Odyssée*, XI, 576.
309. *Énéide*, VI, 625.
310. *Iliade*, II, 488.

- 311. *Énéide*, VII, 15.
- 312. *Odyssée*, X, 210.
- 313. *Énéide*, VII, 197.
- 314. *Odyssée*, III, 72.
- 315. *Énéide*, VII, 699.
- 316. *Iliade*, II, 459.
- 317. *Énéide*, VII, 808.
- 318. *Iliade*, XX, 226.
- 319. *Énéide*, VIII, 182.
- 320. *Iliade*, VII, 321.
- 321. *Énéide*, VIII, 455.
- 322. *Odyssée*, II, 2.
- 323. *Odyssée*, II, 10.
- 324. *Énéide*, VIII, 560.
- 325. *Iliade*, VII, 132.
- 326. *Iliade*, VII, 152.
- 327. *Énéide*, VIII, 589.
- 328. *Iliade*, XXII, 317.
- 329. *Énéide*, VIII, 612.
- 330. *Iliade*, XIX, 10.
- 331. *Énéide*, IX, 18.
- 332. *Iliade*, XVIII, 182.
- 333. *Énéide*, IX, 138.
- 334. *Iliade*, IX, 340.
- 335. *Énéide*, IX, 146.
- 336. *Iliade*, XII, 440.
- 337. *Énéide*, IX, 157.
- 338. *Iliade*, II, 381.
- 339. *Énéide*, IX, 303.
- 340. *Iliade*, X, 255.
- 341. *Énéide*, IX, 314.
- 342. *Iliade*, X, 469.
- 343. *Énéide*, IX, 328.
- 344. *Iliade*, II, 859.
- 345. *Énéide*, IX, 459.
- 346. *Iliade*, XI, 1.
- 347. *Énéide*, IX, 617.
- 348. *Iliade*, II, 235.
- 349. *Énéide*, IX, 782.
- 350. *Iliade*, XV, 733.
- 351. *Énéide*, X, 264.
- 352. *Iliade*, III, 3.

353. *Énéide*, X, 270.
354. *Iliade*, XXII, 25.
355. *Énéide*, X, 467.
356. *Énéide*, X, 472.
357. *Iliade*, XVI, 440.
358. *Iliade*, VI, 488.
359. *Énéide*, X, 524.
360. *Iliade*, XI, 131.
361. *Énéide*, X, 723.
362. *Iliade*, III, 23.
363. *Iliade*, XII, 299.
364. *Énéide*, XI, 191.
365. *Iliade*, XXIII, 15.
366. *Énéide*, XI, 486.
367. *Iliade*, XVI, 130.
368. *Énéide*, IX, 435.
369. *Iliade*, VIII, 306.
370. *Énéide*, I, 430.
371. *Iliade*, II, 87.
372. *Énéide*, I, 198.
373. *Odyssée*, XII, 208.
374. *Énéide*, II, 626.
375. *Iliade*, XIII, 389.
376. *Énéide*, III, 513.
377. *Odyssée*, V, 270.
378. *Énéide*, IV, 365.
379. *Iliade*, XVI, 33.
380. Toute cette dissertation, beaucoup trop longue pour ce qu'il veut prouver, est empruntée à Aulu-Gelle (XII), qui montre le philosophe Favorinus conseillant aux mères d'allaiter elles-mêmes leurs enfants.
381. *Énéide*, V, 144.
382. *Odyssée*, XIII, 81.
383. *Énéide*, VII, 462.
384. *Iliade*, XXI, 362.
385. *Énéide*, IX, 675.
386. *Iliade*, XII, 131.
387. *Énéide*, X, 745.
388. *Iliade*, XI, 241.
389. *Énéide*, XII, 339.
390. *Iliade*, XI, 534.
391. *Énéide*, II, 470.

- 392. *Iliade*, XIII, 341.
- 393. *Énéide*, VI, 6.
- 394. *Odyssée*, V, 490.
- 395. *Énéide*, XII, 67.
- 396. *Iliade*, IV, 141.
- 397. *Énéide*, IV, 612.
- 398. *Odyssée*, X, 528.
- 399. *Énéide*, VII, 10.
- 400. *Odyssée*, V, 57.
- 401. *Énéide*, IX, 546.
- 402. *Iliade*, VI, 23.
- 403. *Énéide*, X, 739.
- 404. *Iliade*, XVI, 851.
- 405. *Iliade*, XXII, 364.
- 406. *Énéide*, IX, 563.
- 407. *Iliade*, XXII, 308.
- 408. *Énéide*, X, 554.
- 409. *Iliade*, X, 457.
- 410. *Iliade*, XXIII, 380.
- 411. *Géorgiques*, III, 111.
- 412. *Iliade*, XXIII, 763.
- 413. *Énéide*, V, 324.
- 414. *Odyssée*, IX, 372.
- 415. *Énéide*, III, 631.
- 416. *Iliade*, XXIII, 368.
- 417. *Géorgiques*, III, 108.
- 418. *Odyssée*, VI, 107.
- 419. *Énéide*, I, 501.
- 420. *Iliade*, II, 485.
- 421. *Énéide*, VII, 645.
- 422. *Énéide*, II, 222.
- 423. *Iliade*, XX, 403.
- 424. *Énéide*, III, 119.
- 425. *Énéide*, II, 304.
- 426. *Iliade*, XI, 155.
- 427. *Iliade*, V, 87.
- 428. *Énéide*, II, 416.
- 429. *Iliade*, IX, 4.
- 430. *Iliade*, XVI, 765.
- 431. *Énéide*, III, 130.
- 432. *Odyssée*, XI, 6.
- 433. *Énéide*, III, 622.

434. *Odyssée*, IX, 288.
435. *Énéide*, VI, 582.
436. *Odyssée*, XI, 308.
437. *Énéide*, VII, 528.
438. *Iliade*, IV, 422.
439. *Énéide*, IX, 104.
440. *Iliade*, I, 528.
441. *Iliade*, XV, 37.
442. *Énéide*, IX, 181.
443. *Odyssée*, X, 279.
444. *Énéide*, IX, 551.
445. *Iliade*, XX, 164.
446. *Énéide*, X, 360.
447. *Iliade*, XVI, 214.
448. *Énéide*, XI, 751.
449. *Iliade*, XII, 200.
450. *Énéide*, IV, 176.
451. *Iliade*, IV, 442.
452. *Iliade*, V, 4.
453. *Énéide*, IX, 732.
454. *Énéide*, X, 270.
455. *Énéide*, VII, 785.
456. *Énéide*, VIII, 620.
457. Cf. note 440.
458. *Énéide*, X, 101.
459. *Iliade*, XXII, 209.
460. *Énéide*, XII, 149.
461. *Énéide*, XII, 725.
462. *Énéide*, XI, 890.
463. *Énéide*, V, 589. Ce vers et le précédent deviennent réguliers si la lettre *i* dans *arietat* et *parietibus* prend la valeur d'une consonne (*j*), et allonge ainsi la première syllabe.
464. *Énéide*, XI, 890. Le vers devient régulier si, au lieu de *obice*, on écrit *objice*.
465. *Énéide*, XI, 469. La seconde syllabe de *pater* est allongée par position : elle est à la césure.
466. *Énéide*, VI, 33.
467. *Géorgiques*, I, 295.
468. *Géorgiques*, III, 449.
469. *Géorgiques*, II, 69.
470. *Iliade*, XI, 680.
471. *Bucoliques*, X, 69.

472. *Énéide*, V, 871.
473. *Illiade*, XXII, 127.
474. *Bucoliques*, IV, 58.
475. *Illiade*, III, 182.
476. *Illiade*, IV, 448.
477. *Illiade*, XIII, 342.
478. *Illiade*, XIII, 563.
479. *Illiade*, V, 631.
480. *Illiade*, I, 157.
481. *Illiade*, XIII, 589.
482. *Énéide*, VI, 276.
483. *Énéide*, VI, 141.
484. *Énéide*, VI, 287.
485. *Énéide*, VIII, 255.
486. *Illiade*, IV, 223.
487. *Illiade*, III, 220.
488. *Énéide*, IV, 401.
489. *Énéide*, VIII, 676.
490. *Énéide*, VIII, 691.
491. *Illiade*, I, 366.
492. *Illiade*, IX, 328.
493. *Illiade*, I, 71.
494. *Illiade*, I, 280.
495. *Illiade*, VII, 157.
496. *Énéide*, VIII, 157.
497. *Énéide*, I, 619.
498. *Énéide*, VIII, 193.
499. *Énéide*, X, 189.
500. C'est dans la deuxième partie du deuxième chant de l'*Illiade* (vers 464) que se trouve l'énumération des forces grecques et troyennes.
501. Le catalogue des forces adverses est au dixième livre de l'*Énéide* (vers 166).
502. *Énéide*, X, 167.
503. *Énéide*, X, 655.
504. *Énéide*, I, 612.
505. *Énéide*, IX, 684.
506. *Énéide*, IX, 685.
507. *Énéide*, VII, 752.
508. *Énéide*, VII, 761.
509. *Énéide*, X, 186.
510. *Énéide*, X, 352 et 411.

511. *Énéide*, X, 747.
512. *Énéide*, XI, 869.
513. *Énéide*, IX, 571.
514. *Énéide*, XII, 298.
515. *Énéide*, IX, 454.
516. *Énéide*, X, 562.
517. *Énéide*, X, 562.
518. *Énéide*, XII, 224.
519. *Énéide*, XI, 768.
520. *Énéide*, XII, 363.
521. *Énéide*, V, 843.
522. *Énéide*, V, 492.
523. *Énéide*, IX, 57.
524. *Illiade*, XVII, 720.
525. *Illiade*, II, 511, 536, 559, 581.
526. *Énéide*, VII, 647-761.
527. *Illiade*, II, 517.
528. *Illiade*, II, 527.
529. *Illiade*, II, 671.
530. *Illiade*, II, 646.
531. *Énéide*, VII, 794.
532. *Illiade*, II, 594.
533. *Illiade*, II, 657.
534. *Illiade*, IV, 320.
535. *Odyssée*, XV, 74.
536. Macrobe attribue faussement cette maxime à Homère ; elle est d'Hésiode (*Les Travaux et les Jours*, vers 692).
537. *Odyssée*, II, 277.
538. *Odyssée*, VIII, 351.
539. Encore une maxime prise à Hésiode (*Les Travaux et les Jours*, vers 209).
540. *Bucoliques*, VIII, 63.
541. *Bucoliques*, X, 69.
542. *Géorgiques*, I, 145.
543. *Énéide*, XII, 646.
544. *Énéide*, X, 467.
545. *Énéide*, II, 390.
546. *Géorgiques*, I, 53.
547. *Énéide*, III, 57.
548. *Illiade*, I, 408.
549. *Énéide*, X, 565.
550. *Énéide*, XII, 346.

551. *Illiade*, X, 374.

552. En réalité, mention est faite par Homère du jugement de Paris, dans l'*Illiade*, chant XXIV, vers 25-30. Mais ces vers ont été par plusieurs critiques anciens considérés comme interpolés, et il est fort possible que Macrobe ait eu en main une édition où ils ne figuraient pas.

553. *Illiade*, XX, 284.

554. *Énéide*, I, 27.

555. *Illiade*, XX, 61.

556. *Énéide*, VIII, 243.

557. *Illiade*, VI, 138.

558. *Énéide*, X, 758.

559. *Énéide*, VII, 286.

560. *Énéide*, VII, 323 et 324.

561. *Énéide*, VII, 346 et 376.

562. Apollonius de Rhodes, poète alexandrin (270-186 av. J.-C.), directeur de la bibliothèque alexandrine, célèbre par son épopée savante en quatre chants sur l'expédition des Argonautes; c'est une œuvre froide, sauf au troisième chant, tout entier consacré aux amours de Médée.

563. Pindare (520-440 av. J.-C.), le grand poète lyrique grec, dont il nous reste les chants de victoire, écrits en l'honneur des vainqueurs aux jeux panhelléniques. Ses odes se divisent en *Olympiques*, *Pythiques*, *Isthmiques* et *Néméennes*.

564. Cf. Horace, *Odes*, IV, II, 1.

565. Pindare, *Pythiques*, I, 40.

566. *Énéide*, III, 570.

567. En fait, si *candens* vient de *candor* (cf. *candidus*), il a aussi le sens de *ardent*, *brûlant* (cf. Gaffiot).

568. Tout ce développement sur Pindare et Virgile est, pour sa plus grande partie, emprunté à Aulu-Gelle (XVII, 10).

569. *Énéide*, II, 261.

570. *Bucoliques*, X, 52.

571. *Géorgiques*, IV, 179.

572. *Géorgiques*, IV, 461.

573. *Énéide*, IV, 302.

574. *Énéide*, II, 601.

575. *Géorgiques*, I, 11.

576. *Énéide*, I, 500.

577. *Énéide*, VI, 544.

578. *Géorgiques*, IV, 334. Tous ces noms de nymphes sont des noms grecs, comme aussi ceux qui figurent dans les deux vers suivants.

579. *Énéide*, IX, 767.
580. *Bucoliques*, II, 24.
581. *Énéide*, V, 823.
582. Parthénien, de Nicée (1^{er} siècle av. J.-C.), maître de Virgile et ami de Cornélius Gallus. Il nous reste de lui un ouvrage en prose grecque, *Infortunes amoureuses*.
583. *Géorgiques*, I, 437.
584. *Énéide*, V, 824.
585. *Énéide*, V, 822.
586. *Énéide*, X, 129.
587. *Bucoliques*, IV, 57.
588. *Énéide*, XI, 243.
589. *Géorgiques*, I, 7.
590. De cette comédie du grand poète grec Aristophane, il ne nous reste que quelques fragments.
591. Ephore, historien grec du IV^e siècle av. J.-C.; il composa une *Histoire générale*, allant du retour des Héraclides au siège de Périnthe (341).
592. Didyme, grammairien grec, de l'école d'Aristarque, contemporain de Cicéron et d'Auguste. De ses innombrables traités il ne reste rien.
593. S'il nous reste dix-huit tragédies du grand poète tragique grec Euripide, celle qui avait pour titre *Hypsipyle* ne nous est pas parvenue.
594. *Énéide*, VII, 684.
595. Hygin, grammairien latin du premier siècle après J.-C. Il fut placé par Auguste à la tête de la bibliothèque palatine. Nous n'avons que quelques fragments de ses ouvrages.
596. *Mélagre*, tragédie d'Euripide, aujourd'hui perdue.
597. *Énéide*, IV, 698.
598. Euripide, *Alceste*, 73.
599. *Énéide*, IV, 702.
600. *Énéide*, IV, 513.
601. Ce fragment et un autre, conservé par le scoliaste d'Apollonius de Rhodes, sont tout ce qui nous reste de cette tragédie de Sophocle.
602. Qu'est exactement ce mal *patagus*? Nous l'ignorons. L'ouvrage de Plaute d'où ce mot est tiré ne nous est pas parvenu.
603. Virgile, *Géorgiques*, IV, 153.
604. Carminius, auteur, selon Servius, d'un traité *De elocutionibus*.
605. Tagès, fils de Génies et petit-fils de Jupiter, enseigna le premier aux Étrusques l'art de la science augurale.

606. Aristote, avant Macrobe, avait parlé de ces serments : la formule en était écrite sur des billets, qui surnageaient si le serment était sincère, et s'enfonçaient si le jureur s'était parjuré.

607. Cette tragédie de l'*Etna* ne nous est pas parvenue.

608. Callias, dont l'œuvre ne nous est pas parvenue, vivait au début du iv^e siècle av. J.-C.

609. Polémon, contemporain de Trajan et d'Hadrien, qui ouvrit à Smyrne une école de déclamation.

610. Xenagoras, inconnu. Certaines éditions donnent Anaxagoras.

611. *Géorgiques*, I, 100.

612. *Illiade*, VIII, 47.

613. *Illiade*, XIV, 352.

614. Épicharme, de Cos (540-450 av. J.-C.), vécut en Sicile près d'Hiéron. C'est le principal poète de la Comédie moyenne. Il avait écrit plus de quarante comédies, dont nous n'avons que des fragments.

615. Éphore. Cf. note 591.

616. Assos, ville de Mysie, dont Strabon (livre XIII) a donné la description.

617. Philéas, inconnu.

618. Antandros, ville de Mysie, dont parle Strabon.

619. Aratus, ami de Théocrite (iv^e s. av. J.-C.), auteur du poème astronomique des *Phénomènes*, dont le succès fut considérable. Son livre d'élégies ne nous est pas parvenu.

620. Il y eut quatre poètes du nom de Diotime; impossible de dire auquel s'applique la citation d'Aratus.

621. Alcée, grand poète, surtout lyrique, du vii^e siècle avant J.-C. Il a donné son nom à la strophe alcaïque. Henri Estienne a réuni, à la fin de son *Pindare*, les fragments qui nous restent de lui.

622. *Acharniens*, 3. Le grand poète comique Aristophane vivait à la fin du v^e siècle av. J.-C.

623. Du polygraphe Varron (i^{er} siècle av. J.-C.), qui avait beaucoup écrit, nous n'avons que les traités *De lingua latina* et *De re rustica*. Il ne nous reste que des fragments de ses *Satires Ménippées*.

624. *Géorgiques*, IV, 380.

625. *Énéide*, V, 77.

626. *Énéide*, III, 66.

627. *Bucoliques*, VI, 17.

628. *Énéide*, VIII, 278.

629. C'est dans Athénée (*Banquets des savants*, livre XI) que Macrobe a puisé le sujet de ce chapitre.

630. Phérécyde (v^e siècle av. J.-C.), historien qui recueillit les traditions relatives à l'ancienne histoire d'Athènes.

631. Il est bien difficile de choisir, parmi tous les écrivains grecs de ce nom, celui dont il est ici question.

632. Certains éditeurs ont remplacé *vell* (voile) par *mali* (mât).

633. Sappho, la grande poétesse lyrique grecque du vi^e siècle av. J.-C. On lui attribue la création de la strophe sapphique.

634. Cratinus, poète comique athénien, du v^e siècle avant J.-C. Il mourut à 97 ans.

635. *Tyro*, pièce qui ne nous est pas parvenue.

636. Philémon, poète comique contemporain et rival de Ménandre (360-262 av. J.-C.). Il avait, d'après Suidas, écrit 90 comédies.

637. Anaxandride, poète comique grec contemporain de Philippe de Macédoine.

638. Eratosthène (iii^e s. av. J.-C.), conservateur de la bibliothèque d'Alexandrie, astronome, géomètre, géographe, philosophe, grammairien et poète.

639. *Odyssée*, X, 346.

640. Nicandre de Colophon (ii^e s. av. J.-C.), médecin, grammairien, poète, avait écrit un livre sur les contrepoisons et des *Géorgiques*.

641. Callimaque (320-270 av. J.-C.), poète alexandrin, enseigna dans le Musée, écrivit beaucoup; mais il ne nous reste de lui que des hymnes et des épigrammes.

642. Boire à la manière thrace, c'est ce que nous appelons boire au goulot, en versant la boisson de haut, dans la bouche largement ouverte.

643. Ménandre (iv^e s. av. J.-C.), créateur de la comédie nouvelle. Le début du passage cité ici se retrouve dans la *Troade*, d'Euripide. Cf. Athénée, XI, 6.

644. Ehippe, poète de la comédie moyenne, dont il nous reste quelques fragments et les titres de douze comédies.

645. Les Cyclicranes étaient, d'après Musonius, les habitants d'Héraclée de Thessalie.

646. Érythée, près de Cadix. Cf. Pline, *Histoire naturelle*, IV, 22.

647. Panyasis, contemporain d'Hérodote, auteur d'un poème sur Hercule et d'un autre sur les Ioniens.

648. Phérécyde. Cf. note 630.

649. *Énéide*, XI, 532.

650. *Énéide*, XI, 836.

651. Alexandre d'Étolie, poète grec, vivait sous Ptolémée II, vers 250 av. J.-C.

652. Timothée, de Milet, poète et musicien contemporain d'Euripide; fort goûté par Philippe de Macédoine; nous n'avons de lui que quelques fragments.

653. Sicile, monnaie orientale, de valeur variable suivant les peuples.

654. Cenchrée, ville péloponésienne, sur l'isthme de Corinthe.

655. *Énéide*, II, 351.

656. *Troade*, 23.

657. *Énéide*, I, 42.

658. *Géorgiques*, III, 391.

659. Valérius Probus. Il y a eu à Rome deux grammairiens de ce nom. Ils vivaient, l'un sous Néron et Vespasien, l'autre sous Hadrien. C'est du premier qu'il est ici question.

660. Nicandre. Cf. note 640.

661. Didyme. Cf. note 592.

662. *Énéide*, III, 251.

663. Il ne nous reste que quelques fragments de cette tragédie d'Eschyle.

664. Afranius vivait vers 100 avant J.-C., poète comique.

665. Les *fabulae togatae*, comédies à sujets nationaux et à personnages romains, vêtus de la toge, tandis que les *fabulae palliatae* avaient des sujets grecs et des personnages vêtus du pallium, manteau grec.

666. *Énéide*, II, 250.

667. *Énéide*, X, 2.

668. *Énéide*, I, 530.

669. *Énéide*, VIII, 72.

670. *Énéide*, VIII, 150.

671. *Énéide*, III, 587.

672. *Énéide*, IX, 422.

673. *Énéide*, VII, 520.

674. *Énéide*, XII, 552.

675. *Énéide*, IX, 528.

676. *Énéide*, XII, 565.

677. *Énéide*, II, 265.

678. *Énéide*, XI, 745.

679. *Énéide*, VIII, 596.

680. *Énéide*, VI, 847.

681. *Énéide*, X, 488.

682. Toutes ces citations prouvent avec évidence que Virgile s'est largement inspiré d'Ennius, et qu'il le connaissait bien. Ennius, qui mourut en 169 av. J.-C., était à la fois poète tragique et poète épique. Toutes les citations de Macrobe sont emprun-

tées à l'œuvre épique, les *Annales*, vaste composition, d'abord en six livres, puis en quinze dans une édition nouvelle, enfin en dix-huit, et qui ne fut interrompue que par la mort de son auteur.

683. *Énéide*, IV, 584.

684. *La Nature*, II, 144. Virgile était un familier de la grande œuvre de Lucrèce, le poème philosophique et scientifique *De la Nature*, en six livres, écrit moins d'un demi-siècle avant qu'il ait lui-même commencé son œuvre poétique.

685. *Géorgiques*, I, 367.

686. *La Nature*, II, 207.

687. *Énéide*, III, 199.

688. *La Nature*, II, 214.

689. *Énéide*, V, 674.

690. *La Nature*, II, 324.

691. *Géorgiques*, IV, 472.

692. *La Nature*, IV, 35.

693. *Énéide*, IX, 794.

694. *La Nature*, V, 33.

695. *Énéide*, IV, 585.

696. Furius Bibaculus, qui vivait au 1^{er} siècle av. J.-C., auteur d'un poème sur la Guerre des Gaules. Horace l'appelle *turgidus* (*Satires*, I, x, 36).

697. *Énéide*, I, 539.

698. *Énéide*, XII, 228.

699. *Énéide*, XI, 731.

700. *Bucoliques*, VIII, 63.

701. Lucilius (11^e siècle av. J.-C.), créateur du genre romain de la satire. Horace reconnaît à maintes reprises tout ce qu'il lui doit.

702. *Énéide*, IX, 416.

703. Pacuvius (111^e s. av. J.-C.), poète tragique, auteur de pièces à sujets grecs (*fabulae palliatae*).

704. *Énéide*, VIII, 90.

705. Suéius, contemporain de Catulle, auteur d'idylles.

706. *Bucoliques*, III, 49.

707. Névilus (111^e s. av. J.-C.), poète épique, auteur d'une *Guerre punique*, et poète tragique.

708. *Énéide*, VI, 621.

709. Varius, contemporain et ami d'Auguste, de Virgile et d'Horace, poète épique et tragique. Chargé avec d'autres de revoir l'*Énéide* à la mort de Virgile, il eut la sagesse de n'y rien changer.

710. *Géorgiques*, II, 506.

711. *Bucoliques*, IV, 46.
712. Catulle, grand poète lyrique du premier siècle avant J.-C., est mort jeune; auteur d'épigrammes et d'élégies.
713. *Épithalame de Thétis et de Pélée*, 327.
714. *Énéide*, IV, 657.
715. *Épithalame*, 178.
716. *Énéide*, V, 422.
717. *Énéide*, I, 691.
718. *La Nature*, IV, 907.
719. *Énéide*, VI, 724.
720. *La Nature*, VI, 405.
721. *Énéide*, VI, 843.
722. *La Nature*, III, 1034.
723. *Géorgiques*, II, 246.
724. *La Nature*, II, 401.
725. *Énéide*, X, 641.
726. *La Nature*, I, 134.
727. *Énéide*, V, 31.
728. *Énéide*, I, 354.
729. *La Nature*, I, 123.
730. *Énéide*, III, 175.
731. *Énéide*, VIII, 91.
732. *Énéide*, XII, 284.
733. *Énéide*, XII, 493.
734. *Énéide*, VII, 625.
735. *Énéide*, III, 621.
736. Accius, poète tragique de la fin du III^e et du commencement du II^e siècle av. J.-C., auteur de *fabulae palliatae*.
737. *Énéide*, X, 449.
738. *Énéide*, II, 79.
739. *Énéide*, XII, 435.
740. *Énéide*, IV, 371.
741. *Énéide*, VII, 295.
742. *Énéide*, V, 302.
743. *Énéide*, X, 284.
744. *Énéide*, VII, 636.
745. *Géorgiques*, I, 508.
746. *La Nature*, V, 1293.
747. *Géorgiques*, III, 529.
748. *La Nature*, V, 945.
749. *Géorgiques*, II, 500.
750. *La Nature*, V, 937.

- 751. *Géorgiques*, III, 289.
- 752. *La Nature*, I, 922.
- 753. *Géorgiques*, II, 461.
- 754. *La Nature*, II, 24.
- 755. *Géorgiques*, III, 520.
- 756. *La Nature*, II, 361.
- 757. *Géorgiques*, III, 478.
- 758. *La Nature*, VI, 1135.
- 759. *Géorgiques*, III, 505.
- 760. *La Nature*, VI, 1142.
- 761. *Géorgiques*, III, 500.
- 762. *La Nature*, VI, 1179.
- 763. *Géorgiques*, III, 509.
- 764. *La Nature*, VI, 1223.
- 765. *Géorgiques*, III, 548.
- 766. *La Nature*, VI, 1175.
- 767. *Géorgiques*, III, 546.
- 768. *La Nature*, VI, 1216.
- 769. *Géorgiques*, II, 510.
- 770. *La Nature*, III, 70.
- 771. *Énéide*, XI, 425.
- 772. *Énéide*, XII, 19.
- 773. Nous traduisons *equitem* comme s'il y avait *equum*. C'est à quoi nous invite Macrobe lui-même dans une remarque qu'on trouvera plus bas, livre VI, chapitre ix.
- 774. *Bucoliques*, VIII, 85.
- 775. *Énéide*, IX, 486.
- 776. *Bucoliques*, VI, 31.
- 777. *La Nature*, V, 433.
- 778. *La Nature*, V, 447.
- 779. *La Nature*, V, 456.
- 780. *Énéide*, VI, 515.
- 781. *Énéide*, X, 100.
- 782. *Énéide*, VI, 179.
- 783. *Énéide*, II, 416.
- 784. *Géorgiques*, I, 118.
- 785. *La Nature*, V, 214.
- 786. *Énéide*, I, 286.
- 787. *Énéide*, IX, 672.
- 788. *Énéide*, XI, 524.
- 789. Cet ouvrage, dont le titre exact était *Laus Marci Catonis*, est aujourd'hui perdu.

790. *Énéide*, V, 320.

791. *Brutus*, XLVII.

792. *Énéide*, VII, 586.

793. *Illade*, XVI, 102.

794. *Énéide*, IX, 804.

795. *Illade*, XIII, 131.

796. *Énéide*, X, 361.

797. *Illade*, II, 489.

798. Le poète Hostius, grand-père de la Cynthie de Properce, a, comme Ennius, fait une épopée nationale, la *Guerre d'Istrie*.

799. *Énéide*, VI, 625.

800. *Illiade*, VI, 506.

801. *Énéide*, XI, 492.

802. *Énéide*, VI, 90.

803. *Géorgiques*, II, 462.

804. *Énéide*, II, 782.

805. *Géorgiques*, I, 85.

806. *La Nature*, VI, 154.

807. *Énéide*, XI, 601.

808. *Illade*, XII, 339.

809. *Énéide*, VII, 9.

810. *La Nature*, VI, 873.

811. *Bucoliques*, IX, 41.

812. *Brutus*, IX. Ici, naturellement, *umbracula* est pris au figuré. Certains maîtres anciens, Platon, Aristote, d'autres encore, enseignaient dans des jardins. De là, *umbracula* dans le sens d'école.

813. *Énéide*, IV, 154.

814. *La Nature*, II, 325.

815. *Lettres à Atticus*, XVI, 6.

816. *Énéide*, XI, 500.

817. *Bucoliques*, VI, 35.

818. *La Nature*, V, 438.

819. *Bucoliques*, VI, 4.

820. Cornificius vivait au temps de la jeunesse de Cicéron; il s'occupa de rhétorique et écrivit un traité d'étymologie.

821. Pomponius de Bologne, contemporain de Sylla, donna un caractère littéraire à la farce rustique de l'atellane. Il avait, avec Novius qui vivait à la même époque, composé un très grand nombre de pièces.

822. *Énéide*, III, 699.

823. *Énéide*, X, 588.

824. Lucius Cornélius Sisenna (120-67 av. J.-C.) avait été associé à Hortensius dans la défense de Verrès; il avait commenté le théâtre de Plaute et écrit une histoire contemporaine (Marius et Sylla).

825. *La Nature*, III, 1000.

826. *Géorgiques*, I, 256.

827. *De re rustica*, XXXI.

828. *Énéide*, I, 726.

829. *La Nature*, V, 295.

830. *Énéide*, III, 585.

831. Du poète Ilius il ne nous reste que quelques fragments.

832. *Énéide*, VII, 282.

833. *La Nature*, I, 7.

834. *Géorgiques*, III, 223.

835. *La Nature*, II, 28.

836. *Énéide*, VIII, 724.

837. Égnatius, écrivain cité également par Aurélius Victor.

838. *Géorgiques*, IV, 10.

839. *La Nature*, II, 367.

840. *Bucoliques*, VI, 33.

841. *La Nature*, VI, 203.

842. *Géorgiques*, I, 75.

843. *Géorgiques*, I, 308.

844. *Énéide*, IV, 453.

845. *La Nature*, II, 352.

846. *Énéide*, III, 75.

847. *Énéide*, X, 551.

848. *Énéide*, I, 224.

849. Livius Andronicus, de Tarente (iii^e siècle av. J.-C.), écrivit des vers lyriques et traduisit du grec dix-neuf pièces de théâtre, dont nous n'avons que des fragments. C'est le plus ancien poète dramatique de Rome.

850. *Énéide*, VII, 179.

851. *Énéide*, X, 215.

852. *Énéide*, VIII, 293.

853. *Énéide*, III, 221.

854. *Énéide*, IV, 71.

855. *Énéide*, I, 282.

856. Labérius (105-43 av. J.-C.), chevalier romain, auteur de mimes, a vivement attaqué César.

857. *Énéide*, VII, 283.

858. *Énéide*, IX, 455.

859. *Énéide*, X, 444.

- 859 ¹¹. *Énéide*, XI, 82.
 860. *Énéide*, XI, 4.
 861. *Énéide*, X, 906.
 862. *Énéide*, V, 609.
 863. *Énéide*, XI, 193.
 864. *Énéide*, V, 438.
 865. *Énéide*, X, 418.
 866. *Géorgiques*, IV, 44.
 867. *Énéide*, VII, 417.
 868. *Énéide*, X, 887.
 869. *Bucoliques*, VII, 7.
 870. *Énéide*, I, 105; III, 46; XII, 284.
 871. *Iliade*, III, 57.
 872. *Énéide*, VIII, 181.
 873. *Énéide*, IV, 530.
 874. *Géorgiques*, IV, 50.
 875. *Énéide*, IV, 56.
 876. *Énéide*, I, 720.
 877. *Géorgiques*, II, 387.
 878. *Énéide*, VI, 204.
 879. *Énéide*, VI, 144.
 880. *Énéide*, IV, 514.
 881. *Énéide*, X, 716.
 882. *Énéide*, XII, 161.
 883. *Odyssée*, XII, 73.
 884. *Énéide*, XI, 690.
 885. *Énéide*, XII, 813.
 886. *Énéide*, I, 573.
 887. *Géorgiques*, III, 73.
 888. *Bucoliques*, X, 11.
 889. *Énéide*, IX, 252.
 890. *Énéide*, IX, 269.
 891. *Énéide*, VI, 405. Macrobe a, d'ailleurs, légèrement modifié le texte.
 892. *Énéide*, XII, 206.
 893. *Énéide*, VIII, 290.
 894. *Énéide*, I, 135.
 895. *Pour la couronne*, III.
 896. *Énéide*, IV, 590.
 897. *Énéide*, V, 632.
 898. *Énéide*, IX, 37.
 899. *Énéide*, IX, 199.

900. *Énéide*, II, 422; IX, 773; — *Géorgiques*, II, 36; II, 51; — *Énéide*, XI, 804.

901. *Illiade*, XXI, 168.

902. *Géorgiques*, II, 51.

903. *Géorgiques*, IV, 136.

904. *Bucoliques*, IV, 20.

905. *Énéide*, IV, 66.

906. *Énéide*, V, 681.

907. *Énéide*, V, 257.

908. *Énéide*, VII, 792.

909. *Géorgiques*, IV, 238.

910. *Géorgiques*, IV, 201.

911. *Bucoliques*, VI, 75.

912. *Géorgiques*, III, 4.

913. *Énéide*, X, 314.

914. Ce chapitre est presque entièrement copié d'Aulu-Gelle (*Nuits attiques*, II, 6).

915. *Verrines*, IV, LV.

916. *Illiade*, V, 366.

916 "... *Illiade*, IV, 223.

917. *Géorgiques*, IV, 479.

918. *Énéide*, XI, 770.

919. *Énéide*, XI, 487.

920. *Énéide*, VII, 187.

921. *Énéide*, V, 372.

922. *Énéide*, V, 401.

923. *Énéide*, III, 618.

924. *Illiade*, IV, 125.

925. Cette dissertation sur *tuba* et *lituus* est presque exactement reproduite d'Aulu-Gelle (*Nuits attiques*, V, 8).

926. *Énéide*, I, 137.

927. Nigidius Figulus, philosophe pythagoricien du II^e siècle av. J.-C.

928. *Énéide*, I, 137.

929. *Géorgiques*, I, 259.

930. Cette discussion sur *mature* et *praecox* se retrouve encore presque mot pour mot dans Aulu-Gelle (*Nuits attiques*, X, 11).

931. *Énéide*, VI, 273.

932. Les Pandectes, Servius et Aulu-Gelle parlent également de cet ouvrage de C. Aelius Gallus, qui fut trois fois préfet d'Égypte sous Auguste.

933. Cf., pour toute cette discussion, Aulu-Gelle (*Nuits attiques*,

ques, XVI, 5). Ovide, dans les *Fastes*, donne au mot *vestibulum* une autre étymologie que Macrobe, et le rattache à *Vesta*.

934. *Énéide*, V, 96, et plusieurs autres passages de Virgile.

935. *Géorgiques*, III, 115. Ces vers ont déjà été cités plus haut, même livre, chapitre II. Cf. note 773.

936. Eyssenhardt, adoptant le texte du *Parisinus*, fait finir ici le sixième livre. Nous faisons comme lui. Les précédents éditeurs donnaient la réponse complète faite par Servius à Aviénus.

937. C'en est maintenant fini de Virgile; et des sujets tout différents vont occuper ce septième livre.

938. Cf. les *Banquets* de Plutarque, de Xénophon et de Platon.

939. *Odyssée*, VIII, 62, et *Énéide*, I, 740.

940. *Odyssée*, IV, 222.

941. *Odyssée*, IV, 271.

942. *Énéide*, IX, 157.

943. *Iliade*, II, 381.

944. Ce vers d'Euripide ne se trouve pas dans une des tragédies qui nous sont parvenues.

945. *Énéide*, I, 203.

946. *Odyssée*, III, 247.

947. *Énéide*, VIII, 311.

948. On ne voit pas très clairement le sens donné par Macrobe à cette réplique de Cicéron. L'usage de percer les oreilles étant commun à tous les peuples de l'Orient, c'est sans doute un reproche de mollesse que Cicéron veut adresser à Octave.

949. Ce trait a déjà été cité dans les *Saturnales*, livre II, chapitre 3.

950. C'était dans l'orchestre que, au théâtre, étaient assis les sénateurs. Les quatorze gradins qui suivaient étaient réservés aux chevaliers.

951. Il y a ici un jeu de mots. *Dialis* signifie de *Jupiter*, quand on l'emploie pour caractériser un des flamines; mais il signifie aussi parfois d'un jour. Cf. plus haut livre II, chapitre 2, où le trait est attribué par Servius à Marcus Otacilius Pitholaüs.

952. Encore une répétition de Macrobe, qui a mis ce trait dans la bouche de Symmaque, au livre II, chapitre 3.

953. Théocrite de Chio, orateur et sophiste du iv^e siècle av. J.-C. qui écrivit des épîtres et une *Histoire de Libye*. L'Antigone dont il est ici question est le lieutenant et successeur d'Alexandre.

954. Antisthène (iv^e siècle av. J.-C.), fondateur de l'école cynique. Élève de Gorgias, il avait été d'abord rhéteur; mais, après avoir entendu Socrate, il s'était adonné exclusivement à la philosophie.

955. Nous n'avons pas l'ouvrage d'Apulée, où cette question était traitée.

956. Inutile d'insister sur la bizarrerie des explications données par Disaire dans ce chapitre. L'alimentation uniforme prônée ici par le médecin est depuis longtemps condamnée. Nous nous bornons à renvoyer le lecteur au plus élémentaire traité de physiologie et d'hygiène.

957. Eupolis, poète comique grec, qui vivait au v^e siècle av. J.-C., et dont nous n'avons que des fragments. Horace le cite (*Satires*, I, iv, 1) avec Aristophane et Cratinus, comme représentant de la comédie ancienne.

958. *Illade*, I, 50.

959. Empédocle d'Agrigente (v^e siècle av. J.-C.), législateur, poète et médecin, disciple des Pythagoriciens et des Éléates, auteur de deux ouvrages *Sur la Nature* et *Sur les Expiations*, dont il nous reste environ 500 vers.

960. Hippocrate de Cos (v^e siècle av. J.-C.), grand voyageur et médecin célèbre. La phrase citée est extraite du *Traité sur la nature de l'homme*, III, p. 4.

961. *Illade*, V, 75.

962. La même question a été traitée par Plutarque (*Banquet*, III, 5).

963. Caton, *De re rustica*, VII, 3.

964. Question traitée par Plutarque, *Banquet*, III, 3.

965. Question traitée par Plutarque, *Banquet*, III, 4.

966. Encore une question traitée par Plutarque, *Banquet*, III, 7.

967. *Odyssée*, XX, 69.

968. *Illade*, VIII, 518.

969. La même question est traitée par Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, XIX, 6.

970. Hésiode, *Les Travaux et les jours*, 366. — Paysan de Béotie, Hésiode vivait à la fin de la période homérique. Son œuvre est didactique et parfois satirique. Il a écrit *les Travaux et les Jours* et la *Théogonie*. — La question traitée ici par Macrobe l'a été par Plutarque (*Banquet*, VII, 3).

971. Cf. encore Plutarque (*Banquet*, VII, 3) où la même question est traitée.

972. Martial (*Épigrammes*, V, 64, et XIV, 117), Sénèque (*Lettres à Lucilius*, 78), d'autres encore ont critiqué les progrès faits à Rome par le luxe de la table, et ce raffinement qui consistait à rafraîchir la boisson avec de la neige. — Macrobe a emprunté tout ce développement à Aulu-Gelle (*Nuits attiques*, XIX, 5).

973. *Illade*, I, 482. — C'est au contraire, d'après Ernesti, pour sa couleur qu'Homère lui donne cette épithète.

974. Affirmation inexacte.

975. Hérodote, IV, 28.

976. Ce mot de Salluste était dans *les Histoires*, dont nous n'avons que des fragments.

977. Question traitée par Plutarque (*Banquet*, VI, 1).

978. Question traitée par Aulu-Gelle (*Nuits attiques*, X, 10).

979. Atéius Capiton, jurisconsulte romain du temps d'Auguste. Il forma une école de jurisconsultes qui s'attachaient de préférence à la tradition.

980. La secte des Cyniques, à laquelle appartenait Horus, astreignait ses adeptes à une indigence absolue.

981. Cette question est traitée par Plutarque, dans *le Banquet* I, 6.

982. *Odyssée*, VI, 218.

983. *Odyssée*, VI, 226.

984. Est-il nécessaire de dire que la science moderne n'accepte ni l'une ni l'autre des théories exposées dans ce chapitre?

985. Cf. Platon (*Timée*), et Aulu-Gelle (*Nuits attiques*, XVII, 2).

986. Érasistrate, médecin grec célèbre du III^e siècle av. J.-C., était neveu d'Aristote. Élève de Chrysippe, de Métrodore et de Théophraste, il vécut à la cour du roi de Syrie et semble, vers la fin de sa vie, avoir renoncé à la médecine. Il ne nous reste de lui que quelques fragments.

987. C'est l'intestin grêle.

988. Nous n'avons que quelques fragments d'Alcée, poète lyrique grec du VIII^e siècle av. J.-C.

989. Eupolis. Cf. note 957.

990. Ératosthène (III^e siècle av. J.-C.), directeur de la bibliothèque d'Alexandrie, brilla comme astronome, géomètre, poète, géographe, philosophe. Il ne nous reste de lui que des fragments.

991. Ce vers d'Euripide n'est pas dans une pièce qui nous soit parvenue.

992. Question traitée par Plutarque, *Banquet*, III, 10.

993. La question de la décomposition des chairs par la lumière lunaire a été également traitée par Plutarque (*Banquet*, III, 10).

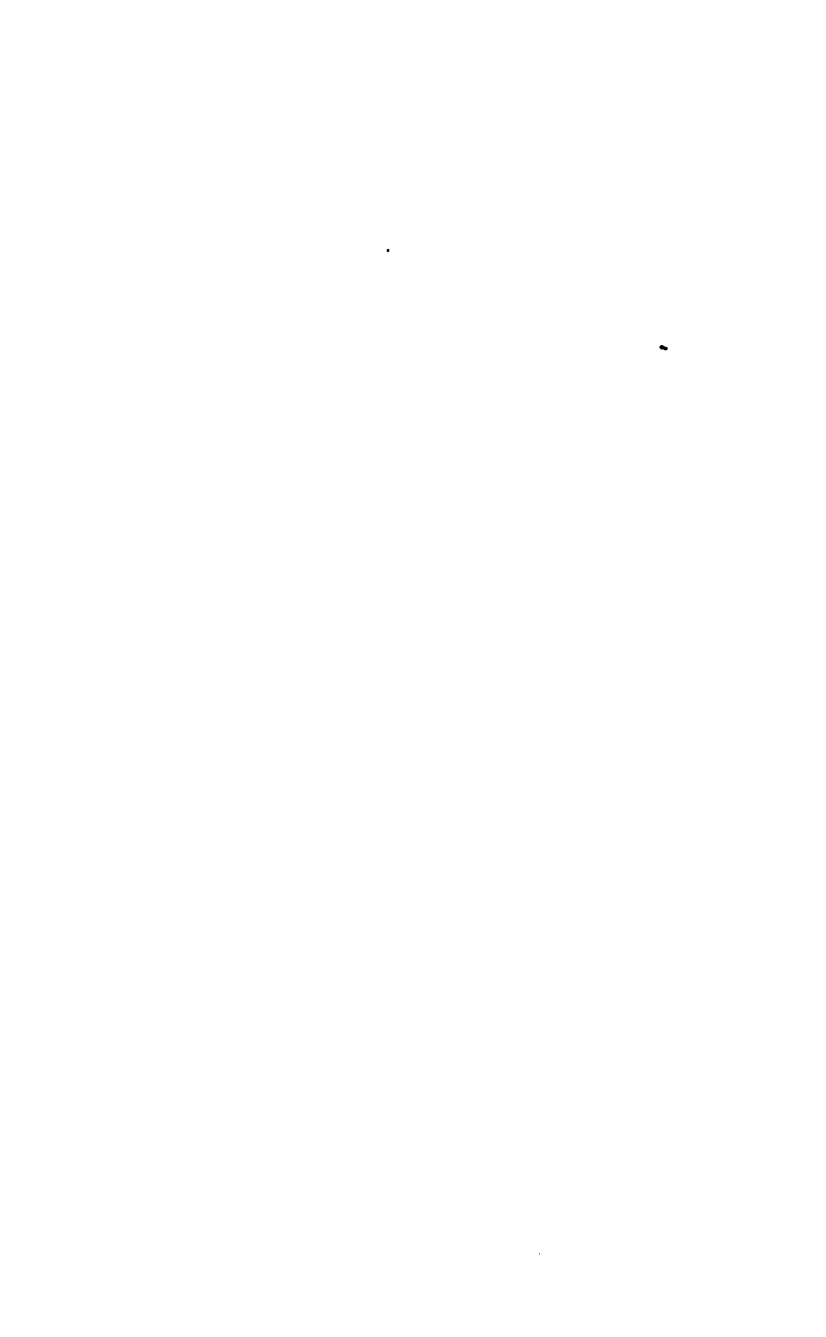
994. Timothée, poète et musicien grec, du IV^e siècle av. J.-C., qui excella dans le dithyrambe.

995. Alcman, poète lyrique grec, du V^e siècle av. J.-C., a écrit, en dialecte dorien, des poèmes, dont nous avons quelques fragments, conservés par Athénée et Plutarque.

996. *Odyssée*, XIII, 19.

997. *Iliade*, II, 579.

998. La brusque fin de ce septième livre semble bien prouver que les *Saturnales* nous sont parvenues incomplètes.



INDEX ALPHABÉTIQUE

des noms d'auteurs cités dans les *Saturnales*, avec renvoi au livre, chapitre et paragraphe où le lecteur trouvera ces noms.

A

Accius, I, 7, 36; VI, 1, 55; VI, 1, 58; VI, 2, 17; VI, 5, 2; VI, 5, 9; VI, 5, 14; VI, 7, 18.
 Afranius, III, 20, 4; VI, 1, 4; VI, 4, 12; VI, 5, 6; VI, 8, 13.
 Albinus, III, 20, 5.
 Alcée, V, 20, 12; VII, 15, 13.
 Alcman, VII, 16, 31.
 Alexander, I, 18, 11.
 Alexandre d'Étolie, V, 22, 4.
 Anaxandride, V, 21, 8.
 Antipater le Stoïcien, I, 17, 36; I, 17, 57.
 Antonius Gniphos, III, 12, 8.
 Apollodore, I, 8, 5; I, 17, 19; I, 20, 4.
 Apollonius de Rhodes, V, 17, 4.
 Apulée, VII, 3, 24.
 Aratus, I, 18, 15; V, 2, 4; V, 20, 8.
 Archiloque, I, 17, 10.
 Aristomène, V, 20, 12.
 Aristophane, III, 8, 3; V, 18, 5; V, 20, 13.
 Aristote, I, 18, 1; II, 8, 10; V, 18, 19; VII, 3, 24; VII, 6, 15; VII, 12, 25; VII, 13, 19, 21 et 23; VII, 16, 34.
 Asclépiade, V, 21, 5.
 Asinius Pollion, I, 4, 12.
 Asper, III, 5, 9; III, 6, 13.
 Atéius Capito, I, 14, 5; III, 10, 3 et 7; VII, 13, 11.

Auguste, II, 4, 1; II, 4, 10; II, 4, 12; II, 4, 21.
 Aulu-Gelle, I, 8, 1; I, 16, 21.

C

Callias, V, 19, 25.
 Callimaque, III, 8, 6; V, 21, 12.
 Calvus Aterianus, III, 8, 2.
 Carminius, V, 19, 13.
 Cassius Hemina, I, 13, 21; I, 16, 21; I, 16, 33; III, 4, 9.
 Caton le Censeur, I, préface, 15; I, 4, 26; I, 10, 16; I, 14, 5; II, 1, 15; II, 2, 4; III, 5, 10; III, 17, 3; VI, 4, 16; VI, 7, 10; VII, 6, 13.
 Catulle, II, 1, 8; VI, 1, 42 et 43.
 Cécilius, III, 15, 9.
 Célius, I, 4, 25.
 César, I, 16, 29; I, 16, 39.
 Chrysippe, I, 17, 7.
 Cicéron, I, 5, 5; II, 1, 6; II, 1, 14; III, 15, 6; III, 16, 4; III, 20, 4; IV, 4, 1; IV, 4, 13; IV, 4, 17; VI, 2, 22; VI, 2, 34; VI, 4, 8; VI, 4, 9; VI, 7, 11.
 Cingius, I, 12, 12.
 Claudius Quadrigarius, I, 4, 18; I, 5, 6; I, 16, 26.
 Cléanthe, I, 17, 8; I, 17, 31; I, 17, 36; I, 18, 14.
 Cloatius Véruis, III, 6, 2; III, 18, 4; III, 18, 8; III, 19, 2.
 Cornélius Balbus, III, 6, 16.

Cornificius, I, 9, 11; I, 17, 9; I, 17, 63; I, 23, 2; VI, 4, 12; VI, 5, 13.

Cornutus, V, 19, 3.

D

Démosthène, IV, 4, 2; IV, 4, 13; V, 21, 8; VI, 6, 15.

Didyme, V, 18, 9; V, 18, 11; V, 22, 10.

Diotime, V, 20, 8.

E

Egnatius, VI, 5, 2; VI, 5, 12.

Ennius, I, 4, 17; I, 4, 18; VI, 1, de 11 à 61; VI, 2, 16; VI, 2, 26; VI, 2, 27; VI, 2, 18; VI, 2, 21; VI, 2, 25; VI, 2, 27; VI, 3, 8; VI, 4, 4; VI, 4, 6; VI, 4, 7; VI, 4, 19; VI, 5, 5; VI, 5, 10; VI, 9, 10.

Epaphus, III, 6, 7.

Ephippus, V, 21, 17.

Ephore, V, 18, 6; V, 20, 7.

Epicadus, I, 11, 47.

Epicharme, V, 20, 5.

Epictète, I, 11, 44 et 45.

Epicure, VII, 14, 3.

Erasistrate, VII, 15, 3.

Eratosthène, V, 21, 10; VII, 15, 23.

Eschyle, I, 18, 6; V, 19, 17; V, 19, 24; V, 20, 16; V, 22, 13.

Eupolis, VII, 5, 8; VII, 15, 22.

Euripide, I, 17, 10; I, 17, 46; I, 17, 59; I, 18, 4; I, 18, 6; V, 18, 16; V, 19, 4; V, 21, 13; V, 22, 7; VII, 2, 9; VII, 15, 22 et 23.

F

Fabius Maximus Servillianus, I, 16, 25.

Favorinus, III, 18, 13.

Fenestella, I, 10, 5.

Festus (Pompeius), III, 3, 10; III, 5, 7.

Festus (Julius), III, 8, 9.

Fulvius Nobilior, I, 12, 16; I, 13, 21.

Furius, VI, 1, 31 à 34; VI, 1, 44; VI, 3, 5; VI, 4, 10.

Furius Bibaculus, II, 1, 13.

G

Gavius Bassus, I, 9, 13; III, 18, 2.

Glaucippe, I, 13, 14.

Granius Flaccus, I, 16, 30; I, 18, 4.

H

Hérodote, VII, 12, 31.

Hésiode, I, 23, 9; V, 2, 4; VII, 12, 13.

Hippocrate, I, 20, 5; II, 8, 16; VII, 5, 19.

Homère, I, 12, 9; I, 17, 12; I, 17, 21; I, 17, 22; I, 17, 38; I, 17, 44; I, 19, 6; I, 19, 9; I, 20, 5; I, 22, 4; I, 23, 9; III, 19, 5; V, tous les paragraphes des chapitres 3 à 17; V, 20, 4; V, 20, 11; VI, 3, 2; VI, 3, 5; VI, 3, 6; VI, 4, 6; VI, 6, 7; VI, 6, 10; VI, 6, 17; VI, 7, 14; VI, 8, 6; VII, 1, 14; VII, 1, 18; VII, 1, 19; VII, 1, 23; VII, 5, 10; VII, 7, 16; VII, 10, 1; VII, 12, 28; VII, 13, 26; VII, 16, 34.

Horace, III, 18, 13; V, 17, 7.

Hostius, VI, 3, 6; VI, 5, 8.

Hygin, I, 7, 19; III, 4, 13; III, 8, 4; V, 18, 16; VI, 9, 7.

Hyllus, III, 2, 13.

I

Illus, VI, 4, 19.

Isocrate, VII, 1, 4.

J

Julius Modestus, I, 4, 7; I, 10, 9; I, 16, 28.

Junius Gracchanus, I, 13, 20.

Juvénal, III, 10, 2.

Labéon (Cornélius), I, 12, 21;
I, 16, 29; I, 18, 21; III, 4, 6;
III, 10, 4.
Labérius, II, 3, 10; II, 6, 6; II,
7, 2; II, 7, 3; VI, 5, 15; VII,
3, 8.
Lévinus, III, 8, 3.
Licinius (Macer), I, 10, 17; I,
13, 20.
Livius Andronicus, VI, 5, 10.
Lucilius, I, 5, 6; I, 5, 7; III, 16,
18; III, 17, 5; VI, 1, 35; VI,
1, 43; VI, 4, 2; VI, 4, 18.
Lucrèce, VI, 1, de 25 à 30; VI,
1, de 44 à 49; VI, 1, de 63 à 65;
VI, 2, de 3 à 16; VI, 4, de 5
à 9; VI, 4, 15; VI, 4, 18; VI,
4, 20; VI, 5, 3; VI, 5, 7.

M

Mallius, I, 10, 4.
Marcius, I, 17, 25; I, 17, 28.
Masurius Sabinus, I, 4, 7; I, 4,
15; I, 10, 8; III, 6, 11.
Matthius, III, 20, 5.
Méandre, I, 17, 21.
Ménandre, V, 21, 15.
Messala, I, 9, 14.
Métellus, III, 13, 10.
Mummius, I, 10, 3.
Musonius, I, 5, 12.

N

Névius, I, 18, 16; III, 18, 6;
III, 19, 5; VI, 1, 38; VI, 2,
31; VI, 5, 8; VI, 5, 9.
Nicandre de Colophon, V, 21, 12.
Nigidius, I, 9, 6; III, 4, 6; III,
16, 7; VI, 8, 8; VI, 9, 5.
Nisus, I, 12, 30.
Novius, I, 10, 3; II, 1, 14.

O

Octavius Hersennius, III, 12, 7.
Œnopide, I, 17, 31.
Oppius, III, 18, 7; III, 19, 4.

P

Pacuvius, III, 8, 7; VI, 1, 36;
VI, 5, 14.
Panyasis, V, 21, 19.
Papirien (Droit), III, 11, 5.
Phérécyde, V, 21, 3.
Phléas, V, 20, 7.
Phillémon, V, 21, 7.
Philcore, III, 8, 3.
Pictor, III, 2, 11.
Pindare, V, 17, 9.
Pisandre, V, 2, 5.
Pison, I, 12, 18.
Platon, II, 8, 4; II, 8, 6; II, 8, 7;
VII, 15, 2.
Plaute, I, 16, 14; III, 11, 2;
III, 16, 1; III, 18, 9; III, 18,
14; V, 19, 12; V, 21, 3.
Plîne l'Ancien, III, 15, 10; III,
16, 5. *Plotine*
Polémon, V, 19, 26.
Pomponius, I, 4, 22; VI, 4, 13;
VI, 9, 4.
Posidonius, I, 23, 7.
Protarchus Trallianus, I, 7, 19.
Publius Syrus, II, 2, 8; II, 7, 6;
II, 7, 8.

Q

Quintius Atta, III, 18, 8.

R

Roscius, III, 14, 12.
Rutilius, I, 16, 34.

S

Saliens (chants), I, 9, 14.
Salluste, I, 4, 6; III, 13, 7; III,
13, 9; III, 14, 5; V, 1, 7; VII,
12, 34.
Sammonicus Serenus, III, 9, 6;
III, 16, 6.
Sappho, V, 21, 6.
Scipion Émilien, III, 14, 6.
Servius Sulpicius, III, 3, 8.
Sibyllin (chant), I, 17, 25.
Sisenna, VI, 4, 15.
Sophocle, V, 19, 9; V, 21, 6.

Speusippe, I, 17, 8.
 Statius Tullianus, III, 8, 6.
 Suelius, III, 18, 11; III, 19, 1;
 VI, 1, 37; VI, 5, 15.
 Symmaque, V, 1, 7.

T

Tarquilius Priscus, III, 7, 2;
 III, 20, 3.
 Tertius, III, 11, 5.
 Théocrite, V, 2, 4.
 Thucydide, III, 6, 8; IV, 1, 3.
 Timothée, I, 17, 20; VII, 16, 28.
 Tiron, II, 1, 12.
 Titius, III, 16, 14.
 Titus, I, 16, 28.
 Trébatius, I, 16, 28; III, 3, 2;
 III, 3, 5; III, 5, 1; III, 7, 8.
 Tuditanus, I, 13, 20.

U

Umbron, I, 16, 10.

V

Valérius Antias, I, 13, 20.
 Varius (Lucius), II, 4, 1; VI, 1,
 39; VI, 2, 19.
 Varron, I, 3, 2; I, 3, 4; I, 4, 14;
 I, 7, 12; I, 7, 28; I, 8, 1; I, 9,

16; I, 11, 5; I, 11, 42; I, 12, 12;
 I, 12, 27; I, 13, 20; I, 13, 21;
 I, 15, 18; I, 16, 19; I, 16, 27;
 I, 16, 33; II, 8, 2; III, 2, 8;
 III, 2, 11; III, 4, 1; III, 4, 7;
 III, 6, 5; III, 6, 10; III, 6, 17;
 III, 8, 9; III, 12, 2; III, 13, 1;
 III, 13, 14; III, 13, 15; III,
 15, 6; III, 15, 8; III, 16, 12;
 III, 18, 5; III, 18, 13; V, 20,
 13; VI, 4, 8.

Vatinius, II, 1, 12.

Vellius Longus, III, 6, 6.

Véranus, III, 2, 3; III, 5, 6; III,
 6, 14; III, 20, 2.

Verrius Flaccus, I, 4, 7; I, 6, 15;
 I, 8, 5; I, 10, 7; I, 12, 15; I,
 15, 21.

Virgile, I, 3, 10; I, 3, 11; I, 7, 8;
 I, 8, 3; I, 14, 5; I, 16, 12;
 I, 16, 44; I, 17, 4; I, 17, 34;
 I, 18, 23; I, 18, 24; I, 24, 3;
 tous les chapitres et paragra-
 phes des livres III, IV, V et
 VI; VII, 1, 14; VII, 2, 9.

X

Xénagoras, V, 19, 30.

Xénon, I, 9, 3.

TABLE DES MATIÈRES

DU DEUXIÈME VOLUME

AVERTISSEMENT	I
-------------------------	---

LIVRE IV

I. — Du pathétique résultant de l'état extérieur des personnes.	3
II. — Du pathétique exprimé par l'accent des paroles.	5
III. — Du pathétique tiré de l'âge, du rang, de la faiblesse, du lieu, du temps	11
IV. — Du pathétique tiré de la cause, de la manière et des procédés.	17
V. — Du pathétique tiré des arguments <i>a simili</i>	23
VI. — Du pathétique <i>a minore</i> et <i>a majeure</i>	27

LIVRE V

I. — Que Virgile doit être mis au-dessus de Cicéron, sinon à tous égards, du moins parce qu'il a excellé, non seulement en un genre de style, mais dans tous les genres. Des quatre genres d'éloquence et des deux genres de style.	39
II. — Des emprunts de Virgile aux Grecs. Le plan de l' <i>Énéide</i> est modelé sur ceux de l' <i>Illade</i> et de l' <i>Odyssée</i>	47
III. — Des passages de Virgile traduits d'Homère.	53
IV. — Des passages du premier livre de l' <i>Énéide</i> traduits d'Homère	59
V. — Des passages traduits d'Homère dans le deuxième livre de l' <i>Énéide</i>	65

VI. — Des emprunts faits à Homère dans les troisième et quatrième livres de l' <i>Énéide</i>	71
VII. — Des emprunts faits par Virgile à Homère dans les cinquième et sixième livres de l' <i>Énéide</i> . .	77
VIII. — Des emprunts faits à Homère dans les septième et huitième livres de l' <i>Énéide</i>	83
IX. — Des emprunts faits par Virgile à Homère dans le neuvième livre de l' <i>Énéide</i>	89
X. — Des emprunts faits par Virgile à Homère dans les autres livres de l' <i>Énéide</i>	95
XI. — Des passages empruntés par Virgile à Homère, et où il lui semble supérieur	101
XII. — Des passages qui ont chez les deux poètes une égale beauté.	113
XIII. — Des passages où Virgile n'arrive pas à la grandeur des vers homériques.	117
XIV. — Virgile a pris tant de plaisir à imiter Homère qu'il a voulu parfois reproduire ses défauts. Il copie ses épithètes et les tours qui donnent de la grâce au style	135
XV. — Des différences entre les dénombrements de Virgile et ceux d'Homère	141
XVI. — Des ressemblances relevées dans les deux dénombrements. Abondance des maximes chez les deux poètes. Des passages où Virgile, soit par hasard, soit volontairement, s'éloigne d'Homère; de ceux où il dissimule ses imitations	149
XVII. — Virgile n'a pas assez nettement établi le motif de la guerre entre Troyens et Latins. Ses emprunts à Apollonius de Rhodes et à Pindare. Il emploie volontiers, non seulement les mots grecs, mais les désinences helléniques. . . .	155
XVIII. — Des passages si habilement traduits du grec qu'à peine peut-on en distinguer la source. . . .	165
XIX. — Des autres emprunts faits par Virgile aux Grecs dans les livres quatrième et neuvième de l' <i>Énéide</i>	173
XX. — Des Gargares et de la Mysie, d'après le premier livre des <i>Géorgiques</i>	183
XXI. — Des différentes espèces de coupes.	189
XXII. — De quelques autres passages de Virgile. . . .	197

LIVRE VI

I. — Des demi-vers ou des vers entiers que Virgile a empruntés aux anciens poètes latins. . . .	203
II. — Des passages empruntés par Virgile aux anciens auteurs latins, ou intégralement, ou avec de légers changements. De ceux dont les modifications n'empêchent pas de reconnaître aisément l'origine.	219
III. — Des passages tirés d'Homère par certains écrivains, à qui Virgile les a pris	235
IV. — Des mots latins, grecs et étrangers, dont on pourrait croire que Virgile a usé le premier, alors que d'autres les avaient employés avant lui	239
V. — Des épithètes qui, chez Virgile, semblent nouvelles, mais ont été employées avant lui . .	247
VI. — Des figures qui sont tellement spéciales à Virgile qu'on ne les trouve que rarement ou même pas du tout chez d'autres écrivains	253
VII. — Du sens qu'ont, chez Virgile, les mots <i>vezare</i> , <i>illaudatus</i> et <i>squalere</i>	261
VIII. — Explication de trois autres passages de Virgile.	269
IX. — Sens et étymologie du mot <i>bidentes</i> . Parfois le mot <i>equus</i> a le même sens que <i>equus</i>	277

LIVRE VII

I. — A quel moment et sur quels sujets il convient de philosopher à table	283
II. — Des sujets sur lesquels on se laisse interroger volontiers.	293
III. — Des différentes sortes de railleries, et des précautions à prendre dans l'emploi qu'on en fait.	299
IV. — Les mets simples sont préférables aux mets composés : ils sont plus faciles à digérer	309
V. — Théorie contraire : une alimentation composée vaut mieux qu'une alimentation simple . .	321

VI. — Le vin est, par nature, froid plutôt que chaud. — Pourquoi les femmes s'enivrent rarement, et les vieillards fréquemment	333
VII. — Le tempérament féminin est-il plus froid ou plus chaud que le tempérament masculin? Pour- quoi le moût n'enivre pas.	341
VIII. — De la digestion, ou facile ou difficile, de certains aliments. — Quelques petites questions extrê- mement subtiles.	349
IX. — Pourquoi on a le vertige quand on tourne en rond. Comment le cerveau, privé de sensibilité, gouverne cependant la sensibilité de tout le corps. Et, à ce propos, quelles sont, dans le corps humain, les parties insensibles. . . .	355
X. — Pourquoi c'est la partie antérieure de la tête qui, la première, blanchit et devient chauve. — Pourquoi la voix des eunuques et des femmes est plus grêle que celle des hommes	365
XI. — Pourquoi l'on rougit de honte ou de joie; pour- quoi on pâlit de peur.	369
XII. — Quinze questions posées par Aviénus à Disaire.	373
XIII. — Trois questions posées par Horus	389
XIV. — Pourquoi l'image d'un objet plongé dans l'eau nous paraît-elle plus grande que l'objet lui- même? — Du mécanisme de la vision : s'ex- plique-t-elle par l'émission de rayons venus des objets vers l'œil, ou par l'émission de rayons partis de l'œil?	399
XV. — Platon a-t-il eu raison d'écrire que la nourriture va dans l'estomac, tandis que la boisson tombe dans les poumons par la trachée-artère?	407
XVI. — La poule a-t-elle existé avant l'œuf ou l'œuf avant la poule? — L'humidité lunaire : son action sur les chairs, vivantes ou mortes, et sur les objets inanimés.	417
NOTES.	431
INDEX DES NOMS D'AUTEURS CITÉS PAR MACROBE	461